ALCONE

29-B-8

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XII

Palchetto 4

Num.° d' ordine 19

2938

ALE
ROV.
VITT. EM. III
21

83- Gov.
II
16.21

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME TROISIEME.

Omnes homines artem medicam nosse oportet. — SAPIENTIÆ cognitionem MEDICINÆ sororem ac contubernalem esse puto. — HIPPOCRATES.

Primoque medendi scientia, sapientiæ pars habebatur. RATIONALEM quidem puto MEDICINAM esse debere.

CELSUS.

Quemadmodùm SANITAS omnium rerum pretium excedit, omnisque felicitatis fundamentum est, ita scientia vitæ ac sanitatis tuendæ omnium nobilissima, omnibusque hominibus commendatissima esse debet.

HOFFMANN.

AVIS.

Les Exemplaires qui ne porteront point les deux signatures qui sont au *verso* du faux-titre du Tome I, sont des Exemplaires contrefaits, et ne méritent aucune confiance.

610859

MÉDECINE DOMESTIQUE,

OU

TRAITÉ COMPLET

Des Moyens de se conserver en santé, et de guérir les Maladies par le Régime et les Remèdes simples :

Ouvrage mis à la portée de tout le monde,

PAR G. BUCHAN,

M. D. du Collége royal des Médecins d'Édimbourg ;

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR J. D. DUPLANIL,

Citoyen Français, D. M. de la ci-dev. Univer. de Montpellier.

CINQUIÈME ÉDITION,

Revue, corrigée et considérablement augmentée, et spécialement d'un article sur la Vaccine ; *de la nouvelle* Nomenclature chimique, *et de la dénomination des* nouveaux Poids et Mesures.

TOME TROISIÈME.

Prix des cinq Vol. brochés : 20 fr.

A PARIS,

Chez MOUTARDIER, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Git-le-Cœur, n.° 28.

AN X. — (1802.)

MÉDECINE DOMESTIQUE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXV.

Des Hémorrhagies, ou Evacuations involontaires de sang; du Saignement de nez; des Hémorrhoïdes; du Crachement de sang, ou Hémoptysie; du Vomissement de sang; du Pissement de sang; de la Dysenterie ou Flux de sang; de la Lienterie; de la Passion cœliaque ou Flux cœliaque; et du Ténesme ou Epreintes.

§. I.

Des Hemorrhagies en général.

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies.

Qui sont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus con-

Toutes les parties du corps, de quelque nature qu'elles soient, sont sujettes à des *évacuations* spontanées ou involontaires de *sang*. (Le nez, les *bronches*, l'*estomac* et les *intestins*, les parties génitales de l'un et de l'autre sexe, et les *vaisseaux hémorrhoïdaux*; les *tumeurs variqueuses* des jambes, les *artères* et les *veines* de dessous la langue, l'*alvéole*

sidérables; les moins dangereuses.

des dents arrachées, les *plaies*, etc., sont le siége des *hémorrhagies* les plus considérables. Le *sang* peut encore couler des yeux, des oreilles, des lèvres, des gencives et de toutes les parties de la bouche; des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des *aisselles*, des doigts et des *extrémités*: mais ces cas sont plus rares, et la *perte de sang* qui résulte de ces *hémorrhagies* est, en général, peu dangereuse.)

Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuses, sont quelquefois salutaires.

Cependant les *hémorrhagies*, bien loin d'être toujours à craindre, sont souvent salutaires. Quand elles sont *critiques*, ce qui arrive assez fréquemment dans les *fièvres*, il faut bien se garder de les arrêter; et même il n'y a pas de circonstances où l'on doive les arrêter, à moins qu'elles ne soient assez considérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles maladies on s'expose, quand on les arrête trop tôt.

La plupart des gens, effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce soit, courent aussitôt à l'usage des *remèdes styptiques* et *astringens*. Ces secours donnent lieu à des *inflammations* du *cerveau*, ou à toute autre maladie dangereuse, que cette *hémorrhagie* pouvait prévenir.

On court plus de risques d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi?

(Il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le *sang* dans une *hémorrhagie*: on doit dire là-dessus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laissant trop perdre, parce qu'il est rare de voir mourir d'une *hémorrhagie*, et que rien n'est plus commun que les désordres qui suivent sa trop prompte cessation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

L'état du *pouls* et les faiblesses, sont les seuls indices certains que la perte est excessive, et qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne saurait donc trop le répéter, les *astringens*, tant internes qu'externes, ne doivent être

employés que dans les cas pressans; et lorsque la vie des malades est exposée (1).)

Les *hémorrhagies périodiques*; dans quelques parties du corps qu'elles aient lieu, ne doivent point être arrêtées : elles sont toujours des efforts que la nature fait pour se soulager elle-même, et souvent des maladies mortelles ont été la suite de leur cessation. Il peut être nécessaire quelquefois d'en modérer la violence, mais ce cas même exige beaucoup de précautions. On a d'ailleurs des exemples d'accidens graves, occasionnés pour avoir arrêté une légère *évacuation périodique* de *sang* à l'un des doigts (2).

Les hémorrhagie périodiques ne doivent pas être arrêtées :

Dans la grande jeunesse, on est sujet au *sai-* Hémorrha-

(1) L'état du *pouls* et les faiblesses sont des indices souvent incertains que la vie du malade soit en danger, puisqu'on voit tous les jours des hommes, même robustes, tomber en *syncope* à une demi-*saignée*, et qu'on peut perdre en très-peu de temps depuis dix jusqu'à vingt kilogrammes (depuis vingt jusqu'à quarante livres) de *sang* sans en mourir.

(2) Les *règles* et les *hémorrhoïdes* sont bien des *hémorrhagies périodiques*, mais elles sont si communes, ou pour mieux dire si naturelles, sur-tout les *règles*, qu'elles ne portent pas même le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémorrhagies périodiques*, le *saignement de nez* est celle qui est la plus fréquente, sur-tout aux jeunes gens d'un *tempérament sanguin*.

Mais il n'est pas rare de voir des *hémorrhagies périodiques* de l'*estomac* et du *poumon*, chez les femmes dont les *règles* sont supprimées, et chez les hommes sujets aux *hémorrhoïdes* qui ont cessé de couler, par quelque cause que ce soit. On a même vu quelquefois le *sang* sortir périodiquement, chez ces mêmes personnes, par le bout des mamelles, des doigts, etc. Comme alors cette espèce d'*hémorrhagie* supplée, soit aux *règles*, soit aux *hémorrhoïdes*, il faut bien se garder de l'arrêter; elle est aussi utile que les *règles* ou les *hémorrhoïdes* elles-mêmes.

gies particulières aux différens âges.

gnèment de nez ; plus avancé en âge, à l'*hémoptysie* ou *crachement de sang;* aux *hémorrhoïdes*, après le midi de la vie; enfin au *pissement de sang*, dans la vieillesse.

Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

(Les jeunes gens, ceux qui sont d'un *tempérament sanguin* et *bilieux*, les hommes les plus vigoureux, ceux qui sont emportés, colères, les grands buveurs, ceux qui vivent dans l'abondance, enfin les *scorbutiques*, sont les plus sujets aux *hémorrhagies.*)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Hémorrhagies en général.

Dépendantes de la constitution;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes, et souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une structure particulière du corps, au *tempérament* qui est *sanguin*, à un relâchement des *vaisseaux*, à une *constitution pléthorique*, etc. D'autres fois, à une détermination du *sang* vers une partie particulière, telle que la tête, les *veines hémorrhoïdales*, etc.

De la disposition inflammatoire du sang, etc.;

Elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang.* Dans ce cas, elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de *fièvre.* Cette *fièvre* est encore ordinaire dans les *hémorrhagies* occasionnées par la *suppression* de la *transpiration*, par la *constriction* de la *peau*, le *spasme* des *intestins*, ou de quelque partie du *système intestinal.*

De la dissolution du sang;

Mais l'état de *dissolution* du *sang* peut également causer des *hémorrhagies.* Aussi en voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fièvres putrides*, dans la *dysenterie*, dans le *scorbut*, dans les *petites véroles malignes*, etc.

Elles peuvent aussi provenir de l'usage trop fréquent des *remèdes* qui tendent à dissoudre le *sang*, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, etc. — De certains remèdes;

Les *alimens* de nature *âcre* et *irritante* peuvent encore occasionner des *hémorrhagies*, ainsi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter violemment les *intestins*. — D'alimens âcres; de purgatifs et vomitifs forts;

Les *passions* violentes, les fortes agitations de l'ame, produisent de même des *hémorrhagies :* celles du nez sont souvent dues à ces causes; et j'ai vu quelquefois ces *passions* occasionner jusqu'à des *hémorrhagies du cerveau.* — De passions violentes;

De violens efforts, en forçant, en tiraillant les *vaisseaux sanguins*, peuvent encore causer le même effet, sur-tout après être resté pendant *long*-temps dans une position contre nature, comme, par exemple, la tête penchée très-basse, etc. — De violens efforts; de position contre nature, etc.

(L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou *crachement de sang*, ou *hémoptysie;* celles de l'*estomac*, des *reins*, de la *vessie*, et de la *matrice* chez les femmes grosses, sont les plus redoutables. — Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses;

Celles du nez, des *hémorrhoïdes*, et de la *matrice*, dans tout autre temps que celui de la grossesse, sont souvent plus utiles que dangereuses, sur-tout lorsqu'elles sont *périodiques*, et qu'elles sont *critiques*, parce qu'on sait qu'alors c'est la voie que la nature prend pour la guérison de beaucoup de *maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, etc. sont peu à craindre. Celles qui suppléent aux *règles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poumon*, ou par d'autres — Les moins à craindre.

voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jeter dans la *bouffissure*, l'*hydropisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, etc.

Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi?

Il est bon d'observer, dit LIEUTAUD, que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses *saignées*, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.)

ARTICLE II.

Traitement des Hémorrhagies en général.

Il doit être relatif aux causes.

LE traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont fait naître.

Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.

Saignées et purgatifs doux.

LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la *saignée*, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, sont nécessaires.

Régime végétal.

Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux*: il s'abstiendra de *liqueurs fortes*, et d'*alimens* de nature *acre*, *échauffante* et *irritante*.

Rafraîchissans, et tranquillité de corps et d'esprit.

Il faut rafraîchir le malade, et qu'il soit parfaitement tranquille de corps et d'esprit.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité et à la dissolution du sang.

Fruits aci-

LORSQUE cette *évacuation sanguine* est due

à la *putridité* et à la *dissolution* du *sang*, la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides*, avec le *lait*; de *végétaux* nourrissans, comme le *sagou*, le *salep*, etc. Sa boisson doit être du *vin* trempé, et *acidulé* avec le *suc de citron*, le *vinaigre* ou l'*esprit de vitriol (acide sulfurique étendu d'eau)*. Le meilleur *remède* dans ce cas, est le *quinquina*, dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des *symptômes*.

des, lait, sagou, salep, etc.

Vin trempé et acidulé.

Quinquina.

Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts, irritans, etc.

QUAND une *hémorrhagie* est l'effet des *remèdes* forts ou *irritans*, on mettra le malade à une diète *adoucissante, mucilagineuse*; on lui donnera en outre, souvent dans la journée, gros comme une noix muscade de *baume de Lucatelli*, ou la même quantité de *blanc de baleine* (3).

Diète adoucissante et mucilagineuse. Baume de Lucatelli.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, etc.

LORSQU'ELLE est occasionnée par la *suppression* de la *transpiration*, ou par la *constriction* de quelque partie du corps, on la combat en prenant des boissons *délayantes*, en se

Boisson délayante: bains de jambes; repos du lit.

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier *médicament* dans ces cas? Si le *blanc de baleine* est une substance absolument inerte, comme paraissent le prouver les expériences rapportées à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot BLANC DE BALEINE, ne risquerait-on pas de perdre un temps précieux, qui pourrait être employé au *régime* et à l'usage du *baume de Lucatelli*, que prescrit ici l'auteur?

tenant au lit, en baignant les *extrémités* dans l'eau chaude, etc.

§. II.

Du Saignement de nez.

Signes qui annoncent le saignement de nez.

LE *saignement de nez* est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain degré de vitesse dans le *pouls*, par une rougeur au visage, une *pulsation* sensible dans les *artères temporales*, une pesanteur à la tête, la vue trouble, une chaleur et un chatouillement dans les narines, etc.

(La rougeur des yeux, des fantômes rouges que le malade croit apercevoir, l'*insomnie*, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, sont encore des *symptômes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez.*)

A qui cette hémorrhagie est salutaire : maladies qu'elle guérit :

Cette *hémorrhagie* est très-salutaire aux personnes qui ont trop de *sang :* elle guérit souvent le *vertige*, les maux de tête, la *frénésie*, et même l'*épilepsie.*

Maladies dans lesquelles elle est utile.

Elle est très-utile dans les *fièvres* accompagnées de célérité dans la *circulation* des *vaisseaux* de la tête. Elle est également avantageuse dans l'*inflammation du foie* et de la *rate*, et même souvent dans la *goutte* et le *rhumatisme.*

Elle est plus avantageuse qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang.

Dans toutes les maladies où une *évacuation* de *sang* est nécessaire, la quantité qui en sort naturellement par le nez produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tirerait par la lancette.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Saignement de nez.

Ce à quoi il

LE grand point, dans le *saignement de nez*,

est de savoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entretenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effet d'une maladie, ou s'il en est la guérison. Cette conduite, qui tient à la crainte et à la peur, est souvent nuisible : elle a même eu quelquefois des suites fâcheuses.

Il faut faire attention, avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie.

Dans une maladie *inflammatoire*, telle, par exemple, que la *fièvre continue-aigüe*, décrite Tom. II, Chap. IV, il y a toujours lieu de croire que le *saignement de nez* sera salutaire : il faut donc, dès qu'il paraît, l'entretenir, au moins tant qu'il n'affaiblit pas le malade.

Il faut l'entretenir dans les maladies inflammatoires, parce qu'elle y est salutaire.

(Dans ces sortes de maladies, il est ordinairement *critique ;* aussi est-il avantageux, lorsqu'il arrive vers le quatrième, le septième, le neuvième et le quatorzième jour de la maladie. Il peut même arriver plus tôt sans danger, pourvu qu'il ne soit point immodéré.

Signes auxquels on reconnait qu'elle est avantageuse dans ces maladies ;

Mais le *saignement de nez* est à craindre dans les *fièvres*, lorsqu'il ne consiste qu'en quelques gouttes de *sang*, ou lorsqu'étant très-abondant, il est suivi de faiblesses, de variations dans le *pouls*, de *sueurs* froides, de *convulsions*, etc.)

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes maladies.

Lorsque le *saignement de nez* arrive à une personne en parfaite santé, mais qui abonde en *sang*, il ne faut jamais l'arrêter subitement, surtout si les *symptômes de pléthore*, que nous venons de décrire au commencement de ce §. l'ont précédé. Dans ce cas, en l'arrêtant on exposerait la vie du malade.

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement.

Enfin, toutes les fois que le *saignement de nez* appaise la violence de quelques mauvais *symptômes* (lors, par exemple, qu'il appaise la douleur de tête, qu'il calme le *délire*, qu'il modère la *fièvre*, etc.), et qu'il ne dure point assez pour

mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter.

Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

Mais lorsqu'il a des retours fréquens, ou qu'il continue au point que le *pouls* devient *petit* et *faible*, que les *extrémités* sont froides, les lèvres pâles, ou que le malade se plaint de faiblesses, de défaillances, etc., il faut procéder sans délai à l'arrêter.

ARTICLE II.

Moyens d'arrêter le Saignement de nez, et ordre dans lequel il faut les employer.

Posture presque droite. Jambes et mains dans l'eau tiède.

ON fera tenir le malade presque droit, ayant la tête un peu penchée en arrière, et les jambes trempées dans de l'eau chaude, au *degré du lait nouvellemment trait*. Il mettra également ses mains dans de l'eau chaude au même degré. On

Ligatures aux bras et aux cuisses.

serrera ses jarretières plus qu'à l'ordinaire. On pourra encore lui faire des ligatures aux bras, à l'endroit où l'on fait la saignée : ces ligatures seront serrées à peu près au même degré que lorsqu'on fait cette opération. On lâchera les ligatures à mesure que l'écoulement du *sang* se ralentira, et on les ôtera tout-à-fait aussi-tôt qu'il sera cessé.

Tentes de charpie fourrées dans la narine.

Quelquefois de la *charpie*, fourrée dans les narines, arrête le *saignement de nez*. Si elle ne réussit pas, on trempera des *tampons* de *charpie* dans de l'*esprit-de-vin (alcohol)* très-fort, ou, si l'on ne peut en avoir, dans de l'*eau-de-vie*, et on les insérera dans les narines. On peut encore employer, dans ce cas, une dissolution de *vitriol bleu (sulfate de cuivre)* dans de l'eau ; ou bien l'on prendra le blanc d'un œuf, qu'on battra fortement, on y trempera une *tente de charpie ;* ensuite on la roulera dans

une poudre composée de parties égales de *sucre blanc*, d'*alun calciné* (*sulfate d'alumine*), et de *vitriol bleu* (*sulfate de cuivre*). On introduira cette *tente* dans la narine d'où coule le *sang*.

Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses. Pourquoi?

(Il faut que cette *tente*, ou le tampon de *charpie*, soit assez volumineux pour remplir parfaitement la cavité de la narine, pour n'y entrer même qu'avec force. Car le premier des *remèdes* pour arrêter les *hémorrhagies*, quelque considérables, quelque périlleuses qu'elles soient, est la compression, c'est-à-dire, le contact d'un corps qui presse fortement sur l'orifice ouvert de l'*artère* ou de la *veine*: elle seule peut suffire dans tous les cas, dit le Commentateur de BOERHAAVE, §. 218, tandis que les autres secours ne sont d'usage que dans certaines occasions particulières.)

Importance de ce moyen.

Les remèdes internes sont ici peu utiles.

Les *remèdes* internes ne sont pas ici d'un grand secours, parce qu'ils ont rarement le temps d'opérer. Cependant il peut être à propos de donner au malade seize grammes (demi-once) de *sel de Glauber* (*sulfate de soude*), et autant de *manne*, dissous dans un verre *d'eau d'orge*. Il prendra cette dose en une fois, et on la répétera si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures.

Sel de Glauber, manne.

Nitre dans de l'eau et du vinaigre.

On peut encore donner toutes les heures, et même plus souvent si l'*estomac* du malade peut le supporter, cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains) de *nitre* (*nitrate de potasse*), dans un verre d'eau froide, dans lequel on aura mis trois ou quatre cuillerées de *vinaigre*.

Teinture de rose et esprit de vitriol.

S'il était nécessaire d'employer des *remèdes* plus actifs, on pourrait donner, toutes les heures, une cuillerée à café de *teinture de rose*, avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de vitriol* (*acide sulfurique étendu d'eau*), faible. Pour

ceux qui ne pourront se procurer tous ces *remèdes*, ils donneront au malade de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel commun (muriate de soude)*, ou parties égales d'eau et de *vinaigre* (4).

Eau salée, ou oxycrat.

Un moyen qui arrête, pour l'ordinaire, le *saignement de nez*, est de plonger et de tenir, pendant quelque temps, les parties génitales dans de l'eau froide; je l'ai rarement vu manquer son effet.

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.

Quelquefois le *sang* est arrêté à l'extérieur, et continue de couler à l'intérieur, c'est-à-dire, par les *arrière-narines*. Cette circonstance est très-dangereuse, et demande une attention particulière, le malade étant, dans ce cas, en dan-

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang coule par les arrière-narines.

---

(4) Si les plus forts *astringens*, appliqués sur l'ouverture d'un *vaisseau*, ne sont pas capables d'arrêter une *hémorrhagie* assez sûrement pour qu'on puisse y compter, en quelque quantité qu'on les emploie, quel fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringens* pris intérieurement, lorsque mêlés avec le *sang*, et déjà changés par l'action des *organes digestifs*, ils ne seront portés qu'en petite quantité par la *circulation* à l'endroit ouvert? Ne doivent-ils pas sortir avec le *sang* par l'ouverture des *vaisseaux*? D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'*hémorrhagie*, le font en resserrant le *vaisseau*, ou en opposant un *caillot de sang* au *sang* qui voudrait sortir, ou en faisant l'un et l'autre à-la-fois. Si donc ces *médicamens*, étant mêlés avec le *sang* et coulant avec lui dans les *vaisseaux*, avaient de telles propriétés, ne seraient-ils pas plutôt capables de causer la mort, soit en rétrécissant les petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulant le *sang*, et l'empêchant de passer avant que d'être parvenu à l'endroit de la plaie? Comme de petites *artères* se ferment d'elles-mêmes par leur propre *contractilité*, et par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a coutume d'attribuer à de pareils *médicamens* la cessation des *hémorrhagies*, laquelle cependant provient de causes toutes différentes. VAN-SWIETEN, §. 219.

L'on doit peu compter sur les effets de ces remèdes. Pourquoi?

ger d'être suffoqué par le *sang*, sur-tout si cela arrive pendant le sommeil ; ce qui est assez ordinaire après avoir perdu une grande quantité de *sang*.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Lorsque le malade est en danger de suffoquer par le *sang* qui coule dans la gorge, il faut boucher les passages. Pour cet effet, on a deux fils, qu'on fait entrer, par un des bouts, dans les narines, et qu'on fait revenir par la bouche. On attache aux extrémités de ces fils, qui sortent par la bouche, des tentes, ou des rouleaux de *charpie* : on les tire par les extrémités opposées, c'est-à-dire, par celles qui sortent par le nez, jusqu'à ce que la *charpie* soit entrée dans les *arrière-narines*, et on lie ces deux bouts de fils très-serrés à l'extérieur.

Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté.

Après que le *sang* est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement et le plus à son aise possible. Il ne faut qu'il touche à son nez en aucune façon, pas même pour en ôter le *sang* caillé. Il faut qu'il laisse les *tentes de charpie*, ou les autres objets qu'on lui aura introduits dans les narines, jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, etc.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir le Saignement de nez.

Préservatifs lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore ;

CEUX qui sont sujets aux fréquens *saignemens de nez*, doivent souvent se baigner les pieds dans de l'eau chaude, et les tenir chauds et secs. Ils ne porteront rien de serré autour du cou ; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, et auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le *régime végétal*, et quelques *purgatifs rafraîchis-*

sans de temps en temps, seront les moyens les plus sûrs d'en diminuer la quantité.

Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang.

Mais si le *saignement de nez* est dû à la *dissolution* du *sang*, la *diète*, au contraire, doit être abondante et nourrissante. Ils prendront de bons bouillons, des *gelées*, du *gruau de sagou* avec du *vin* et du *sucre*, etc. Ils prendront encore une *infusion* de *quinquina* dans le *vin*, et en continueront l'usage pendant long-temps.

(Il est presque inutile d'observer que si le *saignement de nez* supplée aux *règles* ou aux *hémorrhoïdes*, il faut le respecter, parce que nous avons dit, note 2 de ce Chap., qu'il ne fallait l'arrêter dans tous les cas, que lorsque la vie du malade est exposée.)

§. III.

Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal, et des Hémorrhoïdes sèches ou fermées.

Caractères des hémorrhoïdes fluentes.

ON appelle *hémorrhoïdes fluentes*, ou *flux hémorrhoïdal*, une *évacuation* de *sang* par les *vaisseaux hémorrhoïdaux*, (c'est-à-dire, par les *vaisseaux sanguins* de l'*anus* et du *rectum*).

Des hémorrhoïdes sèches.

Mais si ces *vaisseaux* ne donnent point de *sang*, qu'ils soient seulement *variqueux*, gonflés, ou excessivement pleins, on donne à cette maladie le nom d'*hémorrhoïdes sèches, fermées* ou *aveugles*.

ARTICLE PREMIER.

Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

CEUX qui ont les *fibres* lâches et spongieuses, qui font bonne chère, qui mènent une vie tranquille et sédentaire, comme les *Gens de lettres*; ceux qui vont souvent à cheval, les *mélanco-*

liques, ceux qui ont le ventre paresseux, ceux enfin qui ont éprouvé d'autres *hémorrhagies* fréquentes et abondantes, sont le plus sujets à cette maladie.

Souvent aussi elle vient d'une disposition héréditaire. Dans ce cas, on en est attaqué plus jeune que lorsqu'elle est accidentelle. Les hommes y sont plus sujets que les femmes, sur-tout ceux qui sont d'un *tempérament sanguin* et *pléthorique*, ou qui ont des dispositions à la *mélancolie*.

Causes du Flux hémorrhoïdal.

LES *hémorrhoïdes* peuvent être occasionnées par une trop grande quantité de sang, par de fortes *purgations* d'*aloès*, par des *alimens* de trop haut goût, et par une boisson trop considérable de *vins* doux ou liquoreux. Elles peuvent être causées pareillement pour avoir négligé une *évacuation* habituelle, comme la *saignée* ou toute autre; par un trop grand *exercice* du cheval, par la *constipation*, et par tout ce qui peut retarder les *selles* et les rendre difficiles.

La *peur*, le *chagrin*, ou toute autre *passion* violente, peuvent encore les donner. J'ai vu souvent des personnes en être attaquées uniquement par le froid, sur-tout autour du *fondement*. Des culottes trop étroites peuvent réveiller les *hémorrhoïdes* chez les personnes qui y sont sujettes, et quelquefois même les donner à ceux qui n'en avaient jamais eu. Les femmes enceintes et en couches en sont souvent attaquées.

(Ceux qui, dans leur jeunesse, ont eu de fréquentes *hémorrhagies*, et qui sont dans l'habitude de prendre les *bains* trop chauds, y sont très-

exposés. Les accouchemens laborieux, la *dysenterie*, le *ténesme*, peuvent encore y donner lieu.)

Le flux hémorrhoïdal est encore plus salutaire que le saignement de nez.

Le *flux hémorrhoïdal* ne doit pas toujours être regardé comme une maladie; il est souvent encore plus salutaire que le *saignement de nez*, et quelquefois il prévient ou emporte des maladies.

Maladies dans lesquelles il est avantageux et critique.

Il est particulièrement avantageux dans la *goutte*, dans le *rhumatisme*, dans l'*asthme*, dans l'*affection hypocondriaque*; et il est souvent *critique* dans les *coliques* et dans la *fièvre inflammatoire*, etc.

Traitement du Flux hémorrhoïdal.

Ce à quoi il faut avoir égard avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoïdal.

QUANT au traitement de cette maladie, il faut avoir égard au *tempérament*, à l'âge, aux forces du malade et à sa manière de vivre. Telle quantité de *sang* perdu, qui paraît excessive et nuisible pour une personne, peut n'être que très-modérée et même salutaire pour une autre (5).

---

(5) Le *flux hémorrhoïdal*, dit LIEUTAUD, est de toutes les pertes celle qu'on soutient le mieux, et qui est le moins à redouter. Il y en a qui rendent par jour six ou neuf décagrammes (deux ou trois onces) de *sang* par les *hémorrhoïdes*, et qui soutiennent cette évacuation sans incommodité pendant très long-temps. On fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans en a perdu tous les jours environ un demi-kilogramme (une livre), sans que sa santé en ait paru dérangée. On a vu des femmes qui ont rendu en très-peu de temps, par la même voie, de dix à douze kilogrammes (vingt à vingt-cinq livres) de *sang*, sans qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour faire sentir combien le D.r BUCHAN est fondé à conseiller de ne pas se hâter de guérir les *hémorrhoïdes*. Il faut que le *flux* soit excessif, et qu'il dure depuis très long-temps, pour

On

On ne doit regarder comme dangereuses que les *hémorrhagies* qui se prolongent très long-temps, et qui sont tellement abondantes qu'elles épuisent les forces du malade; et troublent la *digestion*, la *nutrition* et toutes les autres *fonctions* nécessaires à la vie.

(Des douleurs au dos, sur-tout à la partie inférieure de l'*épine*; des tranchées, des *vertiges*, une chaleur interne, l'engourdissement des jambes, le déréglement du *pouls*, etc., annoncent le *flux hémorrhoïdal* excessif.) Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter.

Dans ce cas, il faut modérer l'*évacuation* par un *régime* approprié et par des *remèdes astringens*. La *diète* doit être *rafraîchissante*, mais nourrissante, composée principalement de *pain*, de *lait*, de *végétaux rafraîchissans* et de bouillons. Les alimens doivent être nourrissans.

Pour boisson, on donnera de l'*eau ferrée*, du *petit-lait* d'*orange*, des *infusions* ou des *décoctions* de plantes *astringentes* et *mucilagineuses*; telles sont les racines de *tormentille*, de *bistorte*, de *guimauve*, etc. Boisson.

La *conserve de rose* ancienne, est un très-bon *remède* dans ce cas. On en donne trois décagrammes (une once) trois ou quatre fois par jour, dans du *lait* frais. Si ce *remède* a peu de réputation, c'est qu'on en fait prendre rarement une quantité suffisante pour qu'il produise son effet; car, lorsqu'il est donné comme je viens de le conseiller, et qu'on en continue l'usage pendant le temps nécessaire, je l'ai vu guérir, d'une manière surprenante, les *hémorrhoïdes* les plus opiniâtres, sur-tout quand il était pris Conserve de rose, à grande dose. Pourquoi?

---

qu'on puisse en sûreté entreprendre de l'arrêter; parce qu'alors, comme toutes les autres *hémorrhagies* excessives, elles pourraient jeter dans l'*épuisement*, la *fièvre lente*, la *pulmonie*, la *cachexie* et l'*hydropisie*.

Teinture de rose. avec la *teinture de rose*, dont on donne une cuillerée à café toutes les heures, après la dose de *conserve*.

Quinquina. Le *quinquina* convient encore dans ce cas, soit comme *fortifiant*, soit comme *astringent*. On le prend dans du *vin* rouge, aiguisé avec

Elixir de vitriol. l'*élixir de vitriol*, de la manière suivante:

Prenez de *quinquina* choisi en poudre, deux grammes (demi-gros);
de *vin* rouge, un verre;
d'*élixir de vitriol*, dix ou quinze gouttes.

Mêlez. Le malade prendra cette dose trois ou quatre fois par jour.

Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoïdal est périodique. Le *flux hémorrhoïdal* est quelquefois *périodique*; alors on l'a régulièrement, ou tous les mois, ou toutes les trois semaines. Dans ce cas, loin de l'arrêter, il faut toujours le regarder comme une *évacuation* salutaire. Il serait aussi dangereux de le guérir, sur-tout quand la nature y est habituée, que d'arrêter ou supprimer les *règles*. On a vu des personnes miner entièrement leur santé, en guérissant ce *flux périodique de sang* par les veines *hémorrhoïdales*.

ARTICLE II.

De la Suppression du Flux hémorrhoïdal.

(IL peut arriver que ce *flux périodique*, ainsi que les *règles* et les autres *hémorrhagies* habituelles, se supprime; et cette *suppression* peut

Maladies que peut occasionner la suppression du flux hémorrhoïdal. causer une foule de maladies, telles que la *manie*, l'*épilepsie*, la *jaunisse*, la *fièvre quarte*, l'*apoplexie*, l'*asthme*, l'*affection hypocondriaque*, l'*hydropisie*, la *goutte*, des *tumeurs* à la *rate*, des *ulcères* rongeans, des *fistules*, etc.

Causes de Les fautes dans le *régime*, les *passions* vio-

lentes, comme la *terreur*, la *crainte*, le froid subit, l'usage des *remèdes astringens*, etc., sont les causes ordinaires de cette *suppression*. cette suppression.

Ceux qui sont sujets au *flux hémorrhoïdal périodique*, doivent user des mêmes précautions que les femmes réglées, parce qu'il est devenu pour eux une évacuation nécessaire, comme nous le ferons voir Tom. IV, Chap. L, §. II, Art. II et III. Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoïdal.

Pour le rappeler, on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude, on lui appliquera des *sangsues* à l'*anus*, on lui administrera des *lavemens irritans*, enfin on suivra le traitement qu'on va prescrire dans l'Art. suiv. Si ces moyens ne réussissent pas, on saignera le malade dans les temps où il avait cette *évacuation périodique*.) Traitement de la suppression du flux hémorrhoïdal.

ARTICLE III.

Des Hémorrhoïdes sèches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou *du Gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoïdaux.*

LA *saignée* est en général nécessaire contre les *hémorrhoïdes sèches*, qui sont très-douloureuses et enflammées; et on la réitérera selon la nature des accidens, et de la *constitution* du malade plus ou moins *pléthorique* ou *sanguine*. Traitement. Saignée.

Il faut que les *alimens* soient légers et liquides, que la boisson soit *rafraîchissante* et *délayante*. Alimens et boisson.

Il faut lâcher doucement le ventre au moyen de petites doses de *fleurs de soufre (soufre sublimé)* et de *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*. On prend parties égales de ces deux *médicamens*, et on en donne une cuillerée à café deux ou trois fois par jour, ou plus sou- Fleurs de soufre et crême de tartre.

vent s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le ventre soit relâché; ou l'on prend trois décagrammes (une once) de *fleurs de soufre (soufre sublimé)*, et seize grammes (demi-once) de *nitre purifié (nitrite de potasse mêlé de sulfate de potasse)*, qu'on mêle avec neuf ou douze décagrammes (trois ou quatre onces) d'*électuaire lénitif*, et on en donne une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

Fleurs de soufre, nitre purifié et électuaire lénitif.

Les *lavemens émolliens* sont également avantageux dans ces cas; mais il arrive quelquefois qu'il y a une telle *constriction* à l'*anus*, que le malade ne peut les recevoir. J'ai vu alors un *vomitif* avoir les plus heureux effets.

Lavemens émolliens. Circonstance qui indique un vomitif.

Lorsque les *veines hémorrhoïdales* sont excessivement remplies et gonflées, sans rendre de *sang*, il faut que le malade se tienne au-dessus de la vapeur de l'eau chaude. On peut encore appliquer sur l'*anus* des linges trempés dans de l'*esprit-de-vin (alcohol)* chaud, ou des *cataplasmes* de mie de pain et de *lait*, ou de *poireaux* frits dans du *beurre*.

Vapeur d'eau chaude.

Fomentations avec l'esprit de vin, ou cataplasmes.

Si ces *remèdes* ne procurent point d'*évacuation*, et que les *hémorrhoïdes* paraissent très-gonflées, on y appliquera les *sangsues*, aussi près qu'il sera possible; et si même elles peuvent prendre ou se tenir dessus, ce sera encore mieux. Si les *sangsues* refusent de s'y fixer, il faudra ouvrir les *hémorrhoïdes* avec la *lancette*: opération qui est très-facile, et sans aucun danger.

Sangsues.

Ouverture des hémorrhoïdes avec la lancette.

On vante beaucoup d'*onguens* et de *remèdes* externes contre les *hémorrhoïdes*; mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu des effets qui méritent d'être rapportés. Leur principale vertu est d'entretenir la partie sur laquelle on les applique dans une certaine moiteur; mais on y réussit

Désavantages des onguens.

également au moyen des *cataplasmes* doux et *émolliens*. Cependant, lorsque les douleurs sont très-violentes, on peut appliquer le *liniment contre les hémorrhoïdes*, dont on donne la recette, *Table générale*, Tom. V; ou le suivant :

Liniment approprié.

Prenez d'*onguent populeum*, six décagrammes (deux onces);
de *laudanum liquide*, seize grammes (demi-once).

Battez fortement ces deux substances avec un jaune d'œuf. Posez sur les *hémorrhoïdes.*

(On observera que le traitement qu'on vient d'exposer ne doit pas être employé dans tous les cas d'*hémorrhoïdes* qui ne fluent pas, puisqu'il y en a qui n'en exigent aucun; telles sont les *hémorrhoïdes flétries* qui ne donnent aucune incommodité, et les *hémorrhoïdes simplement gonflées*, qui causent peu de douleur, et qui ne peuvent être dangereuses.

Il ne faut pas appliquer des remèdes dans tous les cas d'hémorrhoïdes.

Les seules qui ont besoin de secours, sont donc les *hémorrhoïdes* qu'on a répercutées par les *remèdes astringens*, ou par toute autre application de charlatan, et celles qui sont enflammées; parce qu'alors, outre les douleurs très-vives qu'elles causent, elles peuvent exciter une *fièvre* violente, le *délire*, l'*apoplexie*, etc.; des *abcès* qui peuvent dégénérer en *fistules* opiniâtres; des *squirres*, quelquefois *cancéreux*; sans parler de la *gangrène* dont ces parties sont toujours menacées, comme nous l'avons fait voir Art. II de ce §.)

Qui sont celles qui demandent à être traitées.

§. IV.

Du Crachement de sang, ou Hémoptysie.

Nous ne parlerons ici que de l'*évacuation* de *sang*, ou de l'*hémorrhagie* du *poumon*,

connue sous le nom d'*hémoptysie*, ou *crachement* de *sang*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes qui ont une taille déliée, qui ont la *fibre* lâche, qui ont le cou long et la poitrine étroite, sont le plus sujettes à cette maladie.

On observe journellement que ceux qui, dans l'enfance, ont eu de fréquens *saignemens de nez*, sont, par la suite, plus disposés à l'*hémoptysie*. (Les *scorbutiques*, les *hypocondriaques*, les *gens de lettres*, les femmes, y sont encore très-sujets.)

Saison et âge de la vie où elle est fréquente.

Elle est commune dans le printemps; et on n'en est guère attaqué que dans la jeunesse, avant qu'on soit parvenu au milieu de l'âge, c'est-à-dire, entre quinze, trente ou trente-cinq ans.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Crachement de sang.

L'HÉMOPTYSIE peut être occasionnée par une surabondance de *sang*, par une faiblesse particulière des *poumons*, ou par une mauvaise conformation de la *poitrine*. Elle est souvent due à des boissons excessives, à des courses forcées, à la lutte. Chanter, crier et parler haut, etc., y donnent également lieu. Ceux qui ont les *poumons* faibles doivent donc, s'ils estiment la vie, éviter tout *exercice*, tout effort violent de cet *organe*. Ils doivent encore se tenir en garde contre les *passions* vives, contre les excès de table, enfin contre tout ce qui peut donner de la rapidité à la *circulation du sang*.

L'*hémoptysie* peut encore être occasionnée par des *blessures* aux *poumons*, soit qu'elles viennent de causes externes, soit qu'elles viennent de corps durs entrés par la *trachée-artère*,

et qui, pénétrant dans les *poumons*, déchirent cet *organe* délicat.

La *suppression* de quelque *évacuation habituelle* peut encore causer le *crachement de sang:* ainsi la négligence d'une *saignée* ou d'une *purgation* dans la saison où l'on y est accoutumé, la *suppression* des *hémorrhoïdes* chez les hommes et des *règles* chez les femmes, peuvent également exciter le *crachement de sang.*

Il peut encore venir de *polypes*, de *concrétions squirreuses*, et de tout ce qui peut faire obstacle à la *circulation du sang* dans les *poumons.* On le voit souvent produit par une *toux* longue et violente; dans ce cas, il est ordinairement l'avant-coureur de la *pulmonie.*

Un froid excessif, dont quelques parties externes du corps sont attaquées subitement, pourra occasionner une *hémoptysie.*

Enfin elle peut encore venir d'un *air* trop *raréfié* pour pouvoir dilater convenablement les *poumons.* C'est ce qui arrive aux ouvriers qui travaillent dans des lieux où il y a un feu ardent, comme dans les verreries, dans les forges, etc.; ou à ceux qui montent au sommet de hautes montagnes, comme au Pic de Ténériffe, sur les Alpes, les Pyrénées, etc.

(La vie sédentaire, comme celle qui est trop laborieuse, la crapule, la débauche avec les femmes, peuvent y disposer. Elle peut encore tenir à une disposition héréditaire.)

Le *crachement de sang* ne doit pas toujours être regardé comme une maladie *essentielle:* souvent il n'est que *symptomatique;* et dans quelques cas, si la *perte de sang* n'est pas excessive, il est un *symptôme* favorable, comme dans la *pleurésie*, la *péripneumonie*, et plusieurs autres *fièvres;* mais dans l'*hydropisie*, souvent un

Le crachement de sang n'est pas toujours une maladie essentielle: dans quelles maladies il est

symptôme favorable.

le *scorbut*, la *pulmonie*, c'est un mauvais *symptôme*; il annonce un *ulcère* dans les *poumons*.

Circonstances qui le rendent dangereux.

(Le *crachement de sang* est dangereux, s'il vient à la suite d'une maladie *chronique*, s'il est habituel, s'il tient à une disposition héréditaire. Quand il supplée aux *règles*, aux *hémorrhoïdes*, ou à toute autre *évacuation de sang accoutumée*, il est moins à craindre; mais, dans tous les cas, on risque d'en être suffoqué lorsque le *sang* sort avec abondance.)

ARTICLE II.

Symptômes du Crachement de sang.

Symptômes précurseurs.

LE *crachement de sang* est, pour l'ordinaire, précédé d'un sentiment de pesanteur et d'*oppression* dans la *poitrine*. Le malade a une *toux* sèche, accompagnée de chatouillement, d'enrouement et de difficulté de respirer. Quelquefois cette maladie s'annonce par un *frisson*, par le froid des *extrémités*, par la *constipation*, par une grande lassitude, par des *vents*, des douleurs dans le dos et dans les *lombes*, etc.

Comme tous ces *symptômes* annoncent une *constriction* générale des *vaisseaux*, une tendance à l'*inflammation du sang*, ils sont ordinairement les avant-coureurs d'une *évacuation* abondante. Ces *symptômes* ne précèdent point l'*évacuation* de *sang* des *faucès* ou de la gorge; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer ce dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* (6).

Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons.

(6) On voit qu'on peut cracher le *sang*, sans que ce fluide sorte toujours des *poumons*. Souvent le *sang* que l'on crache ne vient que du *nez*; mais alors il est aisé de ne pas s'y tromper, parce qu'on en mouche en même

Tantôt le *sang* que l'on crache est clair et d'un rouge éclatant; tantôt il est épais, obscur et noirâtre. Mais on ne peut rien conclure de ce dernier caractère, si ce n'est que le *sang*, avant d'être évacué, a séjourné plus ou moins dans la *poitrine*.

Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons.

---

temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives; et on en découvre facilement la source, parce qu'on le crache dans ce cas sans efforts, et par une simple *sputation*. Tantôt il a son foyer dans l'*arrière-bouche*: alors il faut un certain effort pour l'entrainer, qu'on ne peut mieux rendre, comme le dit très-bien LIEUTAUD, que par le mot latin *screatus*; et tantôt il découle du *larynx*, par une espèce de râlement volontaire qui l'entraine.

Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir.

Il est plus aisé de confondre ce dernier *crachement de sang*, avec celui qui est occasionné par le *sang* sortant des *poumons*, qu'avec ceux dont nous venons de parler, parce qu'il est toujours accompagné de la *toux*; mais on observera qu'elle est ordinairement légère, et que le *sang* qu'on rejette n'est jamais abondant; que les *crachats* ne présentent même quelquefois que des filets de *sang*: l'on sent d'ailleurs, dans ce cas, une âcreté ou une démangeaison au *larynx*, qui indique assez le siége de la maladie.

Les vrais caractères du *crachement de sang* dont le foyer est dans les *poumons*, sont donc de la *toux*, mais qui a plusieurs degrés, qui même quelquefois n'est que très-peu sensible; des *crachats* plus ou moins chargés de *sang*, joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaison, à la pesanteur et à la douleur qu'on ressent à la *poitrine*, au *creux de l'estomac* et dans le dos, avec plus ou moins d'*oppression*. Le *sang* d'ailleurs qui vient des *poumons*, est pour l'ordinaire vermeil et écumeux; il est même en géneral plus abondant que dans tous les autres cas: il sort quelquefois avec tant de violence, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*.

Symptômes caractéristiques du crachement de sang.

Caractère du sang qui sort des poumons.

On doit faire d'autant plus d'attention à toutes ces espèces de *crachemens de sang*, qu'il n'y a que la vraie *hémoptysie* dont les suites soient à craindre, puisqu'elle

De toutes ces espèces de crachemens de

Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux.

Le *crachement de sang*, chez une personne forte, bien portante et d'une bonne *constitution*, n'est pas fort dangereux; mais dans les personnes faibles, délicates, et dont les *fibres* sont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *squirre* des *poumons*, il est à craindre. Quand il a pour cause la rupture d'un gros *vaisseau*, il est plus dangereux, comme on s'imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un petit.

Si le *sang* s'extravase, s'il ne sort point avec les *crachats*, s'il reste au contraire dans la *poitrine*, il se corrompt, et augmente considérablement le danger. Le *crachement de sang* qui est dû à un *ulcère* des *poumons*, est ordinairement funeste.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il faut qu'il soit tenu fraîchement.

IL faut tenir le malade tranquille et fraîchement. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation du sang*, augmente le danger.

Tranquillité d'esprit et gaieté.

Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce qui peut exciter les *passions*.

Alimens. La diète doit être très-légère.

Les *alimens* doivent être doux, peu nourrissans et *rafraîchissans*, comme du *riz* bouilli avec du *lait*, des bouillons légers, du *gruau d'orge*, des *panades*, etc. La *diète*, dans ce cas, ne

---

sang, la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi ?

est l'avant-coureur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des personnes prendre l'alarme à la plus petite quantité de *sang* qu'elles rendent avec leurs *crachats* : quelquefois elles sont confirmées dans leur opinion par des chirurgiens, même par des médecins inconsidérés, qui leur administrent des *astringens* dont elles n'ont que trop souvent lieu de se repentir.

peut être trop sévère, et même l'eau de *gruau* suffit pour soutenir le malade pendant quelques jours. Il faut s'abstenir de toute *liqueur forte.*

Le malade boira de l'eau et du *lait*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, etc. Les boissons doivent être prises froides, ainsi que les *alimens*, et en petite quantité à-la-fois. Il faut que le malade observe un silence rigoureux, ou du moins qu'il ne parle qu'à voix basse.

Boisson. Elle doit être prise froide, ainsi que les alimens. Repos et silence.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

LE *crachement de sang*, ainsi que toutes les autres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté subitement par les *remèdes astringens.* Ces *remèdes* ont souvent fait plus de mal que de bien. Cependant, quand il devient trop considérable, qu'il affaiblit le malade et qu'il met sa vie en danger, il faut employer tous les moyens convenables pour l'arrêter.

Il ne faut pas se hâter de prescrire les remèdes astringens.

On tiendra le ventre libre par des *alimens* légèrement *laxatifs*, comme des *pommes* cuites, des *pruneaux*, etc. S'ils ne réussissent pas, on donnera, deux ou trois fois par jour, autant qu'il sera nécessaire, une cuillerée à café d'*électuaire lénitif.* Si le *sang* sort avec violence, on fera des ligatures aux extrémités, comme nous l'avons recommandé dans le *saignement de nez*, Art. II de ce Chap.

Laxatifs.

Electuaire lénitif.

Ligature.

(Il faut que le malade soit tenu dans le plus grand repos possible. On lui découvrira la tête et la *poitrine*, et on lui fera respirer l'*air* le plus froid, pour favoriser la *cicatrice* du *vaisseau*: car l'*air* froid, porté au *poumon*, arrête son *hémorrhagie*, comme l'eau froide arrête celle de la

Repos parfait. Exposition de la tête et de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi?

main que l'on y plonge ; lorsqu'un de ses *vaisseaux sanguins* est ouvert.)

Saignée lorsqu'il y a de la fièvre. Nitre.

Si le malade est brûlant, ou s'il a de la *fièvre* (7), on le saignera, et on lui donnera de petites doses de *nitre* (*nitrate de potasse*), comme douze, quinze décigrammes (vingt-quatre, trente grains), trois ou quatre fois par jour, dans un verre de sa boisson ordinaire. On *acidulera* toute ses boissons avec le *suc de citron*, ou quelques gouttes d'*esprit de vitriol* (*acide sulphurique étendu d'eau*); ou on lui donnera souvent une cuillerée de *teinture de rose*.

Boissons acidulées. Teinture de rose.

Bains de pieds et de jambes.

Les *bains de pieds* et de *jambes* dans l'eau chaude, font encore un très-bon effet dans cette maladie. Les *calmans narcotiques* sont quel-

---

Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fièvre.

(7) Car la *fièvre* n'est pas essentielle à cette maladie, quoiqu'elle l'accompagne souvent. Il n'est pas rare de voir des *hémoptysies* sans *fièvre* absolument ; et dans ce cas le *crachement de sang*, quelque peu considérable qu'il soit, est accompagné de faiblesse, et quelquefois de défaillance. Il serait donc de la dernière imprudence de saigner alors. En hâtant l'épuisement du malade, la *saignée* priverait la *poitrine* des forces dont elle a besoin pour se débarrasser du *sang* à mesure qu'il sort des *vaisseaux* rompus ; et il n'y a personne qui ne sente combien il serait dangereux que le *sang* séjournât dans la *poitrine*, puisque le moindre des accidens auxquels peut donner lieu le séjour de ce fluide est sa *putréfaction*.

Seuls cas qui l'indiquent, et avec quelle précaution il faut la faire.

Ce n'est donc que lorsqu'il y a *fièvre*, et que cette *fièvre* est accompagnée de *symptômes d'inflammation*, que la *saignée* est nécessaire dans le premier temps ; encore ne doit-elle jamais être poussée trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la *pulmonie*, ce qui n'arrive que trop souvent.

La saignée est plutôt remède préservatif.

Les *saignées* sont plus utilement employées pour prévenir le retour de l'*hémoptysie* chez les sujets qui y sont exposés, et ils ne doivent point manquer de se faire tirer quelques palettes de *sang*, quand ils éprouvent quelques-uns des *symptômes* décrits Art. II de ce §.

quefois très-avantageux ; mais il ne faut les donner qu'avec précaution. Le malade peut prendre dix ou douze gouttes de *laudanum liquide*, deux fois par jour, dans un verre d'eau d'*orge*, et les continuer pendant quelque temps, pourvu qu'il s'en trouve bien (8).

Laudanum liquide.

La *conserve de rose* est encore un très-bon *remède* dans ce cas, pourvu qu'on en prenne une quantité suffisante, et qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable, comme on l'a déjà dit pag. 17 de ce Vol. On peut la prendre à la dose d'un hectogramme (trois onces) par jour ; et si le malade est tourmenté par la *toux*, on en prépare un *électuaire avec le sirop balsamique* et un peu de *sirop de pavot*, de la manière suivante:

Importance de la conserve de rose, prise à grande dose et continuée long-temps.

Electuaire, lorsque le malade est tourmenté par la toux.

Prenez de *conserve de rose*, un hectogramme
trois décagrammes (quatre onces ;)
de *sirop balsamique*, trois décagrammes (une once ;)
de *sirop de pavot*, huit grammes (deux gros).

Mêlez, pour un *électuaire*, dont on prendra une cuillerée à bouche toutes les heures.)

Dose.

---

(8) Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons de colimaçons* ou d'*escargots*, dont on trouvera la recette à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot BOUILLONS DE COLIMAÇONS. Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucit la *poitrine* et l'*estomac* comme ce *médicament*. A peine les malades l'ont-ils pris, que, d'après leurs propres expressions, ils sentent dans l'*estomac* un velouté, un bien-être inexprimable.

Bouillons de colimaçons ou escargots

J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces *bouillons* par jour, d'un double décilitre chacun ; le premier, dès le matin à jeun ; le second, une heure avant le dîné ; le troisième et le quatrième, également une heure avant

Dose. Pendant combien de temps il

Elixir de vitriol. Dose. S'il est nécessaire d'employer des *astringens* plus forts, on donnera quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'eau, trois ou quatre fois par jour.

Comment il faut conduire le malade, lorsqu'il ne crache plus le sang. Alimens. (Lorsque le malade ne crache plus de *sang*, en observant toujours le *régime* prescrit Art. III de ce §., on commence par lui donner des crêmes de *riz*, *d'orge*, ou de *gruau*. Il en prendra d'abord deux par jour, ensuite trois, enfin quatre, et il boira du *lait* coupé dans l'intervalle de ses *alimens*. Il continuera cette manière de vivre pendant trois semaines, ou un mois; et dès qu'il se sentira un peu de forces, il faudra

Il faut qu'il change d'air; qu'il prenne garde d'avoir ou trop froid, ou trop chaud. qu'il change d'*air*, et qu'il aille à la campagne, s'il en a les facultés. Il évitera, avec le plus grand soin, de gagner du froid, ou de s'exposer à une trop forte chaleur. Il s'abstiendra, pendant un temps très-considérable, de *vin* et de *liqueurs fermentées*.

Exercice. En un mot, il observera le *régime* le plus exact, supérieur à tous les *remèdes*, et il fera autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre.)

ARTICLE V.

Moyens de prévenir le Crachement de sang.

Alimens. Végétaux et lait. CEUX qui sont sujets à de fréquens retours de cette maladie doivent fuir tout excès, ne se nourrir que d'*alimens* légers *rafraîchissans*, composés principalement de *lait* et de *végé-*

---

faut les continuer. le goûté et le soupé. J'en fais continuer l'usage pendant un temps très-long, bien au-delà de celui où la chaleur et l'irritation sont calmées.

On peut y ajouter du lait et du sucre, ou de la conserve de rose. Les malades les prennent purs, ou s'ils les trouvent trop fades, on les coupe avec un tiers ou partie égale de *lait*. On peut y ajouter du *sucre*, ou, ce qui convient davantage, de la *conserve de rose*.

taux ; éviter sur-tout de faire de grands efforts, ou de se livrer aux vives *passions* de l'ame, et se faire saigner, comme on l'a dit pag. 28, note 7, dès qu'ils éprouvent quelques symptômes avant-coureurs de cette maladie.

§. V.

Du Vomissement de sang.

Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse.

LE vomissement de sang n'est pas aussi commun que les maladies dont nous venons de parler ; mais il est très-dangereux, et demande une attention particulière (9).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Vomissement de sang.

Symptômes précurseurs.

LE *vomissement de sang* est précédé, pour l'ordinaire, d'une douleur dans l'*estomac*, de maux de cœur et d'envies de vomir : il est accompagné de grandes *anxiétés* et de faiblesses fréquentes, (rarement de *fièvre*). Cette maladie est quelquefois *périodique*, et dans ce cas elle est moins dangereuse.

Le vomissement de sang est quelquefois périodique.

Maladies avec lesquelles on la confond.

(9) Nous avons dit note 6, pag. 24 et 25 de ce Vol., qu'on confondait quelquefois l'*hémoptysie* avec les autres *crachemens de sang*. Il y en a qui confondent encore l'*hémoptysie* avec le *vomissement de sang*. Cependant les caractères que nous avons donnés de l'*hémoptysie*, doivent empêcher de s'y tromper : d'ailleurs, le *sang* qui sort de l'*estomac* par le *vomissement*, est plus foncé ; plus noir, qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fait ; et souvent il est mêlé avec les différentes matières qui se rencontrent dans ce *viscère*.

Caractères du sang dans cette hémorrhagie.

ARTICLE II.

Causes du Vomissement de sang.

Le *vomissement de sang* est souvent occasionné, chez les femmes, par la *suppression* des *règles*, et quelquefois, chez les hommes, par celle des *hémorrhoïdes*. Il peut être produit par tout ce qui est capable d'irriter fortement et de blesser l'*estomac*, comme par des *purgatifs* et des *vomitifs* très-forts, des *poisons âcres*, des corps durs ou aigus entrés dans l'*estomac*, etc. Il est souvent l'effet d'*obstructions* au *foie*, à la *rate*, ou dans quelqu'autre *viscère*. Il peut encore venir de causes externes, comme de coups, de meurtrissures, et de tout ce qui peut produire une *inflammation*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(Ceux qui mènent une vie déréglée, qui recherchent la bonne chère, qui aiment les *alimens* de haut goût, les *vins* et les liqueurs, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les *mélancoliques*, les *hypocondriaques*, les *scorbutiques* y sont les plus sujets.) Le *vomissement de sang* est très-ordinaire aux femmes *hystériques*, mais il est chez elles un *symptôme* très-peu dangereux.

Ce qui rend cette maladie dangereuse.

Le danger de cette maladie vient en grande partie de ce que le *sang* extravasé, en séjournant dans les *intestins*, acquiert de la *putridité*, d'où peuvent résulter la *dysenterie*, la *fièvre putride*, etc.

ARTICLE III

Traitement du Vomissement de sang.

Il faut tenir le ventre libre par les

Le meilleur moyen de prévenir les accidens auxquels peut donner lieu le *vomissement de sang*,

sang, est de tenir le ventre libre, en administrant fréquemment des *lavemens émolliens*. On ne doit donner de *purgatifs* que lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, parce qu'en irritant l'*estomac* on augmenterait la maladie.

lavemens. Il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs.

Les *alimens* et les boissons doivent être de nature adoucissante *rafraîchissante*, et pris en petite quantité à-la-fois.

Alimens.

L'eau froide, (l'eau à la glace), a même quelquefois été un *remède* dans cette maladie; mais elle a plus d'activité si l'on y joint quelques gouttes d'*élixir de vitriol*.

Eau froide, même à la glace.

La *saignée* est nécessaire, s'il y a des signes d'*inflammation*, ou si le *vomissement* dépend de la *suppression* de quelque *évacuation de sang* habituelle; cependant la faiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

Ce qui indique la saignée.

Il ne faut en venir que rarement aux *remèdes astringens*, parce qu'en aiguillonnant l'*estomac* ils ne manquent presque jamais d'aggraver la maladie.

Les astringens sont rarement nécessaires. Pourquoi ?

On peut employer les *calmans*; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide*, deux ou trois fois par jour.

Il en est de même des calmans.

(Les *narcotiques* et autres *calmans* peuvent à la vérité, dans quelques cas, être d'un grand secours; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils conviennent à tous les malades. Souvent ils produisent les effets les plus pernicieux; parce qu'en arrêtant le *vomissement* et en resserrant le ventre, ils retiennent le *sang* extravasé dans les *premières voies*, lequel, en s'y putréfiant, donne lieu aux *symptômes* les plus graves. C'est pour les mêmes raisons qu'on ne doit donner les forts *astringens* que dans les cas

pressans, lorsqu'on manque d'autres ressources, et à petite dose.

En général, il faut attaquer cette évacuation de sang, comme les autres *hémorrhagies*, par les *rafraîchissans*, les *lavemens émolliens*, les *bains de pieds* et *de mains*, les *ligatures*, etc., ainsi qu'on l'a vu dans tout ce Chapitre, sur-tout dans le §. IV.)

Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté.

Lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, comme le malade est ordinairement tourmenté de *coliques*, produites par l'*acrimonie* du *sang* qui s'est amassé et qui a séjourné dans les *intestins*, il est alors nécessaire d'administrer quelques *purgatifs* doux (10).

Purgatifs doux.

Manne, tamarins et rhubarbe.

Avec quelle précaution ils doivent être administrés.

La *manne*, les *tamarins*, la *rhubarbe*, sont les *purgatifs* qu'on peut prescrire avec le plus de sûreté; encore ne doivent-ils être donnés qu'avec beaucoup de réserve, et lorsqu'il s'est déjà passé un temps assez long depuis que le *vomissement de sang* est arrêté. Le plus prudent est de tenir le ventre libre par des *lave-*

Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des déjections noiratres, qu'on appelle Maladie noire.

(10) Le *sang* donne aux *déjections* une teinte noire: delà vient que les anciens avaient donné le nom de *maladie noire* aux évacuations, qui à la suite d'un *vomissement de sang* sont sanglantes. Mais elles ne le sont pas toujours; car si les *vaisseaux* ouverts de l'*estomac* ne fournissent qu'une petite quantité de *sang*, le *vomissement* peut l'entraîner entièrement, et les *intestins* n'en recevront pas. Il faut que le *sang* soit abondant, ou qu'on ne vomisse pas avec liberté, pour que les *selles* en soient teintes.

Mais cette maladie peut exister sans qu'il ait précédé de vomissement de sang.

Il peut même arriver que les *déjections* soient teintes par un *sang* noir, quoiqu'il n'y ait point eu de *vomissement de sang*, et qu'il ne s'en soit pas épanché dans l'*estomac*. On sent que cela doit arriver lorsqu'il y a une *hémorrhagie* dans les *vaisseaux mésentériques*: de sorte que ces deux maladies, qui le plus souvent vont ensemble, peuvent cependant exister séparément.

mens émolliens, et de se passer de *purgatifs*, lorsque les *selles* n'indiquent pas qu'il y a du sang amassé et *putréfié* dans les *intestins*.) Lavemens émolliens.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Vomissement de sang.

(Ceux qui ont souffert des atteintes de cette maladie, ne manquent guère d'en éprouver le retour. Ils doivent donc se mettre, pour un temps considérable, à un *régime rafraîchissant*, vivre de *lait*, de crême de *riz*, de *gruau*, d'*orge*, etc.; se faire saigner dès qu'il leur survient quelque suppression d'évacuation de *sang*, ou qu'il se manifeste quelques *symptômes* d'*inflammation*, sur-tout les *symptomes* décrits Art. I de ce §.) Régime rafraîchissant.

§. VI.

Du Pissement de sang.

On donne ce nom à une *évacuation* de *sang* par le *canal de l'urèthre*, soit qu'elle vienne des *vaisseaux* des *reins* ou de ceux de la *vessie*, soit qu'elle reconnaisse pour cause une trop forte distension de ces *vaisseaux*, ou leur rupture, leur corrosion, etc. Ce qu'on doit entendre par pissement de sang.

Le *pissement de sang* est plus ou moins dangereux, selon la quantité de *sang* que le malade perd, et selon les autres circonstances qui l'accompagnent.

On reconnaît que le *sang* vient des *reins*, quand il est pur, et qu'il coule tout-à coup sans interruption et sans douleur; mais, s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur et de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la *vessie*. Ce qui caractérise le sang qui vient des reins d'avec celui qui vient de la vessie.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Pissement de sang.

LORSQUE le *pissement de sang* est occasionné par une petite *pierre* raboteuse qui, descendant des *reins* dans la *vessie*, déchire les *uretères*, il est accompagné de douleurs vives dans les lombes et de difficulté d'uriner ; mais si les *membranes* de la *vessie* sont déchirées par une *pierre*, et qu'il en résulte le *pissement de sang*, le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *rétention d'urine.*

ARTICLE II.

Causes du Pissement de sang.

OUTRE les causes dont il est fait mention ci-dessus, le *pissement de sang* peut encore être produit par des chutes, des coups, des efforts pour lever ou porter des fardeaux trop pesans ; par le trop grand *exercice du cheval*, ou tout autre mouvement violent ; par des excès avec les femmes, l'abus du *vin*, un excès de colère, etc. Il peut également être dû à des *ulcères* ou des *érosions* dans la *vessie*, à une *pierre* logée dans les *reins*, à des *purgatifs* violens, à des *remèdes diurétiques* irritans, sur-tout aux *cantharides.*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

(Les femmes qui ont passé le temps de leurs *règles*, les hommes dont le *flux hémorrhoïdal* est arrêté, y sont sujets. Les *mélancoliques*, les *scorbutiques*, rendent souvent des *urines* rouges ou noires, qui diffèrent peu des *sanglantes.* Les personnes échauffées, qui ont des embarras au *foie*, rendent souvent

des *urines* ardentes et colorées, ou teintes de *sang*. Les *fièvres intermittentes*, le *petite vérole*, certains *alimens*, etc., produisent le même effet. Les apothicaires, ceux qui préparent les *médicamens* dans lesquels il entre des *cantharides*, tels que les *emplâtres vésicatoires*, etc., sont exposés à cette maladie. Les débauchés, ceux qui sont attaqués d'une *gonorrhée vénérienne*, etc., sont très-sujets à rendre du *sang* par le *canal de l'urèthre*, ainsi que quelques-uns de ceux qui vont habituellement à cheval.)

Le pissement de sang est le plus souvent dangereux.

Cette maladie est toujours accompagnée de danger, sur-tout quand le *sang* est mélangé de matières *purulentes;* ce qui annonce un *ulcère* dans les *voies urinaires*. Quelquefois elle est due à une surabondance de *sang;* alors on doit plutôt la regarder comme une *évacuation* salutaire, que comme une maladie: cependant si, dans ce cas, l'*hémorrhagie* est considérable, elle peut épuiser les forces du malade, et occasionner une *hydropisie* dans toute l'habitude du corps, ou la *pulmonie*, etc.

Circonstances qui le rendent moins à craindre.

(On doit toujours craindre les suites du *pissement de sang;* mais le danger est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a ni *fièvre*, ni douleur. Il termine quelquefois les *fièvres inflammatoires;* mais c'est un *symptôme* redoutable dans la *petite vérole*, la *rougeole* et la *fièvre maligne*. Il est moins à craindre lorsqu'il a des retours *périodiques*, lorsqu'il supplée aux *règles*, aux *hémorrhoïdes*, lorsqu'il succède à un *exercice* violent ou à toute autre cause passagère, pourvu qu'il ne dure pas trop long-temps; car la partie affectée est alors menacée d'un *ulcère*. Tout le monde sait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des

urines rouges ou presque noires, sans éprouver aucune incommodité remarquable.)

ARTICLE III.

Traitement du Pissement de sang.

LE traitement de cette maladie doit être varié, selon les causes différentes dont elle procède.

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie;

Quand le *pissement de sang* vient d'une *pierre* fixée dans la *vessie*, la guérison dépend de l'opération de la taille : opération dont la description n'entre point dans notre plan, (ne pouvant être faite que par un chirurgien adroit et expérimenté, ainsi que nous l'avons dit Tom. II, pag. 520, 530).

Par la pléthore, ou quelque suppression.

Saignée.

Quand cette maladie est accompagnée de *pléthore* et de *symptomes d'inflammation*, la *saignée* devient nécessaire. (Elle l'est également, lorsque le *pissement de sang* est occasionné par la suppression des *règles* ou du *flux hémorrhoidal*; mais alors il faut ouvrir la *veine* du pied. Comme, dans ce cas, la maladie est sujette à des retours dans des temps marqués, il faut les prévenir par des *saignées* faites à propos.)

Lavemens ou crême de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif.

Il faut en outre lâcher le ventre par des *lavemens émolliens*, ou par des *purgatifs rafraichissans*: tels sont la *crême de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), la *rhubarbe*, la *manne*, ou de petites doses d'*électuaire lénitif*.

Quand le pissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina et acides.

Quand le *pissement de sang* est occasionné par un *sang* dissous, il est ordinairement le *symptôme* d'une maladie de mauvais caractère, comme de la *petite vérole*, d'une *fièvre putride*, *maligne*, etc. Dans ce cas, la vie du malade

dépend de l'usage abondant du *quinquina* et des *acides*, tels que nous les avons déjà conseillés, Tom. II, Chap. IX, §. IV, pag. 234 et suiv.

Quand on soupçonne un ulcère dans les reins ou dans la vessie, diète rafraîchissante.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un *ulcère* dans les *reins* ou dans la *vessie* (11), il faut mettre le malade à une *diète rafraîchissante*, à des boissons de nature *adoucissante*, *incrassante* et *balsamique*. Telles sont les *décoctions* de *racine* de *guimauve* avec la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme arabique*, etc., qu'on prépare de la manière suivante :

Boisson adoucissante, incrassante et balsamique.

Prenez de *racine de guimauve*, un hectogramme (trois onces);
de réglisse, seize grammes (demi-once).
Faites bouillir dans deux litres (deux pintes) d'eau jusqu'à réduction de moitié; passez. Faites fondre dans cette *décoction*,
de *gomme arabique*, six décagrammes (deux onces);
de *nitre purifié* (*nitrite de potasse, mêlé de sulfate de potasse*), seize décigrammes (demi-once).
On en donnera une tasse, quatre ou cinq fois par jour.

---

(11) Il est assez difficile de s'assurer de l'existence de cet *ulcère*. Les *urines* bourbeuses, *purulentes* et *fétides*, n'en sont pas toujours un signe certain, parce que le *pus* qui s'est formé dans d'autres *viscères*, se porte quelquefois vers les *voies urinaires*. D'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider si cette matière blanche et opaque que l'*urine* dépose, et que l'on prend communément pour du *pus*, en a véritablement le caractère. On est toujours exposé à y être trompé dans la pratique.

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcère.

Cependant, si la cause du *pissement de sang* a été une *pierre* dans les *reins* ou dans la *vessie*, et que les *urines* soient *purulentes* et *fétides*, on est fondé à suspecter un *ulcère* dans ces parties, comme suite des *ex-*

Caractères les plus propres à le faire reconnaître.

Dangers de l'usage précipité des astringens.

L'usage précipité des *remèdes astringens* a souvent eu, dans cette maladie, des suites funestes : car si le *sang* est arrêté trop promptement, sa coagulation dans les *vaisseaux* peut produire des *inflammations*, des *abcès*, des *ulcères*, etc. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paraît souffrir de cette *évacuation*, il est nécessaire d'en venir à des *astringens* doux. On donnera donc au malade, trois fois par jour, un verre d'*eau de chaux*, avec seize grammes (demi-once) de *teinture de quinquina*.

Eau de chaux. Teinture de quinquina.

Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, etc.

(On appliquera sur la *région des lombes* et des *reins*, des serviettes trempées dans de l'*oxycrat* froid, ou dans de l'eau commune froide. On recommande encore l'*emplâtre de frai de grenouilles*, avec de l'*alun* (*sulfate d'alumine*), ou le *sucre de saturne* (*acétite de plomb*), et un peu de *camphre*, appliqué froid sur le *pubis*. D'autres prescrivent un blanc d'œuf battu avec de l'*alun* (*sulfate d'alumine*), appliqué à froid sur la même partie.)

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Pissement de sang.

Régime.

(CEUX qui ont une disposition au *pissement de sang*, ou qui en sont affligés de temps en temps, doivent vivre de grand *régime*. Ils doivent s'abstenir de *vin*, de toutes sortes

Alimens dont on doit se priver.

---

coriations auxquelles elle donne souvent lieu. On a encore droit de le soupçonner, si la maladie est l'effet des *cantharides* ou d'autre substance *corrosive*; et il ne sera plus permis d'en douter, si, après avoir laissé reposer l'*urine* suspecte, et avoir battu dans l'eau chaude le *sédiment* qui a déposé, il se mêle intimement avec l'eau et la blanchit.

d'*aromates*, sur-tout d'*ail*, d'*oignon*, de *persil*, de *panais*, de *céleri* et d'*asperges*. Ils ne doivent point dormir sur le dos, ni trop se couvrir la nuit. Ils renonceront au *thé*, au *café*, et autres *infusions* ou *décoctions* de cette espèce.

Ils s'en tiendront à des boissons froides, et ils se feront saigner de temps en temps, si le *pissement de sang* est dû à la *pléthore*, ou à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*, ainsi qu'il est spécifié pag. 38 de ce Vol.)

Boisson froide, et saignées de temps en temps.

§. VII.

Des diverses espèces de Flux de sang.

ON doit entendre par *flux de sang*, toute *évacuation* par bas, dont la matière est sanguinolente. Ainsi le *flux hépatique*, *mésentérique* et *hémorrhoïdal*, méritent autant la dénomination de *flux de sang*, que le *dysentérique*, ou la *dysenterie*, à laquelle ce nom paraît spécialement affecté, même par les médecins, sur-tout dans certains départemens. Nous traiterons dans ce §. de la *dysenterie*, du *flux hépatique* et du *flux mésentérique*. Quant au *flux hémorrhoïdal*, nous en avons déjà parlé §. III, Art. I de ce Chap. pag. 14 et suiv. de ce Vol.)

Ce qu'on doit entendre par flux de sang.

Espèces de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe.

ARTICLE PREMIER.

De la Dysenterie.

CETTE maladie règne, pour l'ordinaire, dans le printemps et dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, où, après des étés chauds et secs, elle devient souvent *épidémique*.

Saisons et lieux où elle est commune, même épidémique.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Les personnes qui s'exposent trop long-temps au *serein*, qui vivent dans des lieux dont l'*air* est renfermé et malsain, y sont les plus sujettes. Delà, elle est souvent funeste dans les camps, sur les vaisseaux, dans les prisons, dans les hôpitaux, et dans d'autres endroits de cette espèce.

Causes de la Dysenterie.

CETTE maladie reconnaît pour causes toutes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou corrompre les humeurs : telles sont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *alimens* et l'*air* malsains, etc. ; mais le plus souvent elle est l'effet de la *contagion*. Il est donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les personnes qui en sont attaquées. On a observé que l'odeur seule des excrémens du malade avait communiqué la *dysenterie* (12).

La contagion.

Symptômes de la Dysenterie.

Symptômes avant-coureurs;

LA *dysenterie* s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, quelquefois de chaleur et d'ardeur d'entrailles; par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, et, pour l'ordinaire, par du

(12) Ces accidens ne sont à craindre que dans la *dysenterie maligne*; car la *dysenterie bénigne* que la pratique offre souvent, n'est accompagnée d'aucun fâcheux *symptôme*; elle est même exempte de *fièvre*. Comme le D.r BUCHAN n'en parle pas dans ce §., il paraît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, dont nous avons parlé Tom. II, Chap. XXII, §. III, avec laquelle elle a en effet beaucoup d'affinité, et pour la *bénignité* et pour le traitement. Nous verrons note 15 de ce Chap., que les *vers* peuvent aussi occasionner la *dysenterie*.

sang plus ou moins abondant dans les *selles*. Elle commence, ainsi que les *fièvres de mauvais caractère*, par le *frisson*, par une *prostration de forces*, un *pouls vif*, une soif ardente et des envies de vomir.

(La langue devient sèche, baveuse et gercée; il se forme des *aphthes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomissemens* énormes; quelquefois aussi la *peau* se couvre de *taches pourprées*. Il survient des hoquets, des *convulsions* et autres accidens, dont nous avons fait mention dans la description de la *fièvre putride-maligne*, Tom. II, Chap. IX, §. II.)

Caractéristiques.

Les *selles* sont d'abord grasses ou écumeuses; bientôt elles sont striées de *sang*; enfin elles ressemblent très-souvent à du *sang* pur, mêlé de petits filamens qui représentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas, pendant tout le cours de la maladie. Lorsque le malade va à la *selle*, il ressent un poids vers l'*anus*, comme si tous les *intestins* voulaient sortir; quelquefois même il en sort une partie au dehors, ce qui est fort embarrassant, sur-tout chez les enfans. Les *vents* sont encore des *symptômes* fort incommodes, principalement vers la fin de la maladie.

Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée;

On distingue cette maladie, de la *diarrhée* ou *cours de ventre*, (dont il est parlé Tome II, Chap. XXII, §. III.), par une douleur aiguë dans les *intestins*, et par le *sang* qu'on rend, en général, avec les *déjections*. Elle diffère du *cholera morbus*, décrit §. I du même Chap. XXII, en ce que le *vomissement*, dans la *dysenterie*, n'est, ni aussi violent, ni aussi fréquent, etc.

Du cholera morbus.

A qui la dysenterie est ordinai-

La *dysenterie* est, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux personnes délicates, et à

rement funeste. celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre maladie longue, ont affaiblies.

Symptômes mauvais; Le *vomissement* et le *hoquet* sont de mauvais *symptômes*, parce qu'ils annoncent une *inflammation* de l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont vertes, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide et cadavéreuse, elles sont d'un très mauvais présage, parce qu'elles annoncent une maladie du genre *putride*.

Dangereux; C'est un mauvais signe quand les malades rendent les *lavemens* immédiatement après les avoir reçus; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé, qu'on ne peut y introduire de *lavement*.

Mortels. Le *pouls faible*, le froid des *extrémités*, la difficulté d'avaler et les *convulsions*, sont des signes d'une mort prochaine.

(En général, plus le *sang* est abondant, plus la *dysenterie* est à craindre. Ce n'est pas que celles appelées *dysenteries blanches* ou *séreuses*, parce que les malades ne rendent point de *sang* dans les *selles*, soient pour cela sans danger. Comme ces dernières sont ordinairement *épidémiques*, elles sont au contraire très-redoutables: elles sont aussi funestes que le *cholera morbus*, dont, dit LIEUTAUD, elles ne peuvent être distinguées. La *dysenterie* est toujours dangereuse chez les enfans, les vieillards, les scorbutiques et les femmes en couche.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie.

Avantages de la propreté; RIEN de plus important, dans cette maladie, que la *propreté*; car si elle contribue singulièrement au soulagement du malade, elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet, comme la malpropreté augmente et

propage incontestablement le danger des maladies *contagieuses*, il n'en est pas où cet effet soit malheureusement plus assuré que dans la *dysenterie*.

De changer très-souvent de linge, etc.;

Il faut donc que les malades attaqués de cette maladie, soient changés très-souvent de ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excrémens restent dans leur chambre: il faut les faire emporter sur-le-champ, et les enterrer profondément.

De l'air frais, des acides répandus autour des malades.

On fera circuler perpétuellement un *air* frais dans leur chambre; on l'aspergera souvent de *vinaigre* ou de *citron*, ou de tout autre *acide* fort, (ainsi que nous l'avons déjà conseillé Tom. II, Chap. VIII, §. III, et Chap. IX, aussi §. III).

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir.

Il faut bien se garder de décourager le malade: au contraire, il faut le flatter et l'entretenir de l'espérance de guérir; car il est très-important de savoir que rien ne tend plus à rendre mortelle une maladie *putride*, que la crainte ou la frayeur du malade. Toutes les maladies de cette espèce ont une tendance à jeter les sujets dans l'*abattement*, et à leur faire perdre les forces; et lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes. (Voyez Tom. I, Chap. XI, §. II.)

Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage.

On a souvent éprouvé d'excellens effets d'une flanelle posée sur la *peau*, et couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions, sans cela la *dysenterie* revient de nouveau. Je l'ai vue reparaître nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle avant que le temps

fût assez chaud. Quelle que soit la maladie pour laquelle on porte la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans une saison chaude.

Aliмens. Dans cette maladie, la *diète* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité*. Des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *poudding* clair, des bouillons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.

Bouillons gélatineux. Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces cas, non-seulement des *alimens*, mais même des *remèdes*. J'ai souvent vu des *dysenteries* céder à ces *bouillons*, après que les *remèdes* les plus vantés avaient été tentés inutilement.

Manière de préparer ces bouillons; Voici la manière de faire ces bouillons.

Prenez la tête et les pieds d'un mouton, couverts de leur peau; brûlez-en la laine au feu, ou avec un fer rougi au feu; ensuite faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante, et jusqu'à ce que le bouillon soit réduit en gelée; ajoutez un peu de *canelle* ou de *macis*, pour lui donner un goût agréable.

De les administrer. On en donnera, trois ou quatre fois par jour, une tasse, avec un peu de pain rôti. Il faut donner un *lavement* matin et soir. Ceux qui ne pourront avoir de ces *bouillons*, en feront seulement avec la tête et les pieds, dont on ôtera la peau; mais il y a lieu de craindre que cette circonstance ne change l'effet du *remède*. Il n'est pas de notre objet de raisonner ici sur la nature et la vertu des *remèdes*; autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités nécessaires pour guérir la *dysenterie* qui ne procède pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut savoir, et ce qui est préférable à tous les raisonnemens, c'est que nombre de personnes

Leurs avantages.

ont été guéries par ces *bouillons*, après avoir tenté en vain la plupart des autres *remèdes*.

Mais il faut que le malade, avant d'en faire usage, prenne un *vomitif*, et une dose ou deux de *rhubarbe;* ensuite qu'il continue ces *bouillons* pendant un temps considérable, et qu'il en fasse sa principale nourriture.

Vomitif et purgatifs avant de prendre ces bouillons.

Une autre espèce d'*aliment* très-convenable dans la *dysenterie*, et dont il faut se servir lorsqu'on ne peut se procurer les *bouillons* dont nous venons de parler, c'est une espèce de *bouillie* composée de la manière suivante :

Espèce de bouillie.

Prenez de *fine fleur de farine*, cinq à six poignées. Faites-en un nouet, que vous ferez bouillir dans une quantité d'eau suffisante, pendant six à sept heures, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état, rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées; faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait* frais et d'eau, de manière que le tout ait la consistance d'une espèce de *bouillie*.

Manière de la preparer;

On peut rendre cet *aliment* agréable au goût du malade, soit avec du *sucre*, soit avec de la *canelle*, etc. Il en fera sa nourriture ordinaire (*a*).

De la rendre agréable.

(*a*) Le savant RUTHERFORD, ancien professeur de medecine en l'université d'Edimbourg, faisait un grand éloge de ce *remède*, dans ses leçons publiques. Il prescrivait de le préparer en liant le plus serré qu'il était possible dans un linge, cinq hectogrammes ou un kilogramme (une livre ou deux) de la plus fine *fleur de farine;* de tremper le nouet dans de l'eau; de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle *fleur de farine;* de répéter cette opération jusqu'à ce qu'il se fût formé une croûte à l'entour, afin d'empêcher que l'eau ne pénétrât dans l'intérieur. Dans cet etat, on le fait

Fruits bien mûrs.

Dans une *dysenterie putride*, il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité, bien mûrs: tels sont les *pommes*, les *raisins*, les *fraises*, les *groseilles*, etc. Il les mangera, ou cuits, ou cruds, avec du *lait* ou sans *lait*, à son choix.

Préjugés relativement aux fruits, qu'on croit causes de cette maladie.

Le préjugé contre les fruits est si grand, relativement à cette maladie, que la plupart croient que les fruits sont les causes les plus ordinaires de la *dysenterie:* c'est cependant de toutes les erreurs la plus grossière. La raison et l'expérience démontrent que les fruits, quand ils sont bons, sont les meilleurs *remèdes* pour la prévenir ou pour la guérir. Ils fournissent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la *putréfaction*, d'où dépend tout le danger dans cette espèce de *dysenterie*. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruits qu'il lui plaît, pourvu qu'ils soient mûrs et de bonne qualité (*b*).

Ils en sont les remèdes. Pourquoi?

---

bouillir jusqu'à ce que l'intérieur forme une masse sèche et dure, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le rape, et on le mêle avec du *lait* et de l'eau. Outre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut encore l'employer en *lavement*.

Observation sur l'importance des fruits dans la dysenterie.

(*b*) Je vis dernièrement un jeune homme qui avait été attaqué de la *dysenterie* dans l'Amérique septentrionale. Il avait déjà tenté beaucoup de *remèdes*, mais sans succès. Enfin, fatigué par les *médicamens*, rebuté de leur insuffisance, et réduit à ne plus avoir que la *peau* et les *os*, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir au sein de sa famille que dans l'espérance de guérir. Les *remèdes* qu'il essaya ici n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avait faits en Amérique, je lui conseillai de renoncer à toute espèce de *drogues*, et de se mettre entièrement à l'usage du *lait*, des fruits et d'un *exercice* modéré.

Les *fraises* étaient les seuls fruits qu'il y eût alors: il en mangeait deux, et quelquefois trois fois par jour,

La

La boisson la plus convenable dans cette maladie, est le *petit-lait*. La *dysenterie* a souvent été guérie par le *petit-lait clarifié*, seul. On le donne en boisson et en *lavement*. Petit-lait en boisson et en lavement.

Si l'on ne peut avoir du *petit-lait*, on fera une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* avec la *crême de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), ou une Décoction d'orge avec la crême de tartre, ou les tamarins.

---

avec du *lait*. Par ce régime, les *selles* furent réduites en très-peu de temps, de vingt, à trois ou quatre par jour, et quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure qu'ils parurent; et il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique (13).

(13) Ce fait prouve la nécessité des fruits dans les maladies du genre putride, ainsi qu'on l'a dit Tom. II, pag. 230; caractère qui est le plus souvent celui de la *dysenterie*. Mais l'est-il toujours? Les *dysenteries blanches*, par exemple, accompagnées le plus souvent d'ardeur et de chaleur dans les entrailles, ne paraissent-elles pas plutôt tenir à une cause acide? Le succès de l'*alkali volatil-fluor (ammoniac)* dans cette dernière espèce, semble décider la question. Alcali volatil-fluor, dans les dysenteries blanches.

Je fus consulté, au mois d'avril 1780, pour une cuisinière qui avait la *dysenterie* depuis près de trois mois. Elle avait été purgée, et on lui avait fait prendre des *fortifians* et des *calmans*, le tout en vain. Elle allait à la garde-robe sept à huit fois la nuit, et autant le jour. Elle éprouvait des chaleurs cuisantes dans les *intestins*, et les matières qu'elle rendait lui brûlaient le fondement. Elle était excessivement faible, et dépérissait de jour en jour. Un curé fort intelligent, et qui, s'étant trouvé dans le même cas, s'était guéri, et avait guéri plusieurs de ses paroissiens lors de l'épidémie qui régnait l'automne précédente, avec l'*alkali volatil (ammoniac)*, m'autorisa à le prescrire à cette cuisinière. Je lui en fis prendre douze gouttes dans un verre d'eau de *riz* qui était sa boisson ordinaire. Cette prise suscita les *règles* qu'elle n'attendait pas de quinze jours, et qui eurent leur cours ordinaire. Elle cessa le *remède;* mais les *selles* diminuèrent peu-à-peu, de sorte que, les *règles* ayant cessé, la *dysenterie* ne reparut plus, et il n'en a pas été question depuis. Observation.

décoction d'orge et de *tamarins*, de la manière suivante :

Prenez d'*orge*, six décagram. (deux-onces) ;
de *tamarins*, trois décagr. (une once).
Faites bouillir dans deux litres (deux pintes) d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Eau ferrée. L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rougi au feu, conviennent également, et peuvent être prises tour-à-tour avec les boissons ci-dessus (14).

Infusion de fleurs de camomille. Une *infusion* de *fleurs de camomille*, si l'*estomac* peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même temps qu'elle fortifie l'*estomac*, elle possède une vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gangrène* des *intestins*.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie.

Ipécacuanha, comme vomitif. Dose. IL est toujours nécessaire, dans cette maladie, de commencer par nettoyer les *premières voies*. En conséquence, on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'effet avec une *infusion* légère de *fleurs de camomille*. On a rarement besoin d'employer ici de forts *vomitifs* : un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha* suffisent en général pour un adulte ; quelquefois même on en assez de cinq à six décigrammes (dix à douze grains), (ainsi qu'on l'a prouvé Tom. II, Chap. III, note 4).

Eau commune : ses avantages. (14) J'ai vu, dit LIEUTAUD, plusieurs malades qui, dans la *dysenterie*, après avoir fait précéder les *remèdes généraux*, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau commune pendant plusieurs jours ; et ce *remède* simple que l'on trouve par-tout, et dont nous avons fait si souvent l'éloge, notamment Tom. I, pag. 169 et suiv. ; Tom. II, pag. 63, note 4, a surpasse leurs espérances.

Le lendemain du *vomitif*, on donne deux grammes (demi-gros) de *rhubarbe*, ou trois, quatre décagrammes et demi (une once, une once et demie) de *sel d'Epsom (sulfate de magnésie)*. Cette dose peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois reprises. Rhubarbe. Dose.

Ensuite on donne, pendant quelques jours, de petites doses d'*ipécacuanha*, comme un décigramme, un décigramme et demi (deux ou trois grains), que l'on mêle dans une cuillerée de *sirop de pavot*, et que l'on répète trois fois par jour. Ipécacuanha à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot.

Ces *évacuations*, jointes au *régime* que nous avons prescrit ci-dessus, suffisent souvent pour amener la guérison. Si cependant il arrivait qu'ils ne réussissent pas, il faudrait employer les *remèdes astringens* qui suivent :

On donnera, deux fois par jour, un *lavement* composé avec de l'*empois*, ou du bouillon de mouton gras, auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même temps, toutes les heures, une cuillerée de la *dissolution* qui suit : Lavement d'empois avec le laudanum. Dissolution de gommes arabique et adragant.

Prenez de *gomme arabique*, trois décagrammes (une once);
de *gomme adragant*, seize grammes (demi-once).
Faites dissoudre dans demi-litre (chopine) d'*eau d'orge*, sur un feu doux.

Si ces *remèdes* n'ont pas l'effet désiré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muscade de *confection japonaise*, après quoi il boira une tasse de *décoction* de *bois de campêche* (15). Confection japonaise, décoction de bois de campêche.

(15) On lit, *Journal de Médecine*, cahier de novembre 1786, pag. 257 et suiv. l'observation d'une *dysente-*

Moyens de se garantir de la Dysenterie.

Régime. LES personnes qui ont éprouvé cette maladie sont sujettes à des rechutes : il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au *régime*.

Aliimens et boissons dont les malades doivent s'abstenir; Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées*, à l'exception du bon *vin*, dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de *bière* ou de liqueur semblable. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale*, comme de viande et de poisson.

Dont ils doivent faire usage. Les seuls *alimens* et la seule boisson qui puissent leur convenir, et dont elles peuvent user en toute sûreté, sont les *végétaux*, sur-tout les *fruits*, le bon *vin* et le *lait*.

Importance du bon air, de l'exercice; Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon *air*, et qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne aussitôt que les forces le leur permettront, et prendront journellement de l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture.

Des amers, de l'eau de chaux. Il faut encore qu'elles fassent usage des *amers*, *infusés* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. Elles boiront, deux fois par jour, un demi-setier

---

rie qui, après avoir duré six mois, quoique le malade n'eût cessé d'être traité par des médecins, et eût pris tous les *remèdes* indiqués dans cette maladie, même ceux de *bonnes femmes*, fut guérie comme par enchantement, par quatre gros d'*helminthocorton*, ou *coralline de Corse*, en *décoction*, adoucie avec le *sucre*. Le malade rendit une quantité prodigieuse de *vers*, et recouvra immédiatement après la santé. Ce *remède* lui fut conseillé par une personne officieuse, qui lui dit que cette *drogue* avait mis fin à des maladies aussi longues que singulières. La *dysenterie* de ce malade était donc occasionnée par des *vers*.

d'*eau de chaux*, mêlée avec une égale quantité de *lait* frais.

Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la maladie se déclare ;

Quand la *dysenterie* est *épidémique*, il faut que ceux qui n'en sont pas attaqués observent la *propreté* la plus stricte, qu'ils prennent peu de substances *animales*, beaucoup de bons fruits mûrs et de *végétaux*, (ainsi qu'il est prescrit note *b* de ce Chap., pag. 48 de ce Vol.)

Il faut qu'ils se garantissent de l'*air de la nuit*, et de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides, sur-tout de celles qui s'exhalent de matières en *putréfaction* ; ils fuiront soigneusement les privés où vont de pareils malades, etc., (comme nous l'avons conseillé Tom. I, Chap. V et X, et pag. 42 de ce Vol.)

Dès qu'elle est déclarée ;

Dès que les premiers *symptômes* de la *dysenterie* se manifestent, il faut prendre un *vomitif*, se coucher, et boire abondamment d'une liqueur légère et chaude, pour exciter la *sueur*. En employant ces moyens, et une dose ou deux de *rhubarbe* dans le commencement, on emporterait souvent cette maladie.

Dans les pays où elle est commune.

Quant aux pays où la *dysenterie* est commune, nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de prendre tous les printemps et toutes les automnes, un *vomitif* ou une *purgation*, comme *préservatifs*.

ARTICLE II.

Du Flux hépatique.

Caractères du flux hépatique.

(LE *flux hépatique* est une maladie assez rare : il n'a d'autre affinité avec la *dysenterie* que celle qu'il tire de la teinte rouge des *déjections*, qu'on prendrait pour de la lavure de *sang*, et d'un léger *ténesme* qu'il présente quel-

quefois. Il est toujours accompagné d'une petite *fièvre lente.*)

Causes du Flux hépatique.

(IL est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'inertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paraissant devoir en être les causes les plus communes, ne l'occasionnent pas toujours; car on a rencontré très-souvent des pourritures au *foie*, sans qu'il y eût jamais eu de *flux hépatique.*

Quoi qu'il en soit, il paraît évident qu'il ne peut avoir lieu sans que le *foie* soit affecté. Nous donnerons donc pour causes de cette maladie, toutes les maladies de ce *viscère*, et de plus, la faiblesse de l'*estomac* et des *intestins ;* l'inertie de la *vésicule du fiel*, de la *rate*, des *reins* et de la *matrice ;* la suppression ou l'évacuation excessive des *règles*, ou des *hémorrhoïdes.* Enfin, il peut encore dépendre d'*obstructions* des *veines mésentériques.*)

Symptômes du Flux hépatique.

Symptômes avant-coureurs; (LES malades perdent l'appétit; ils ont la bouche amère; ils rendent des *vents ;* leurs *urines* sont chargées de *bile.* La *région du foie* est plus ou moins douloureuse, et les malades y sentent quelquefois de la tension. Ils ont la *peau* d'un jaune citronné, et quelquefois ils sont jaunes. Ils toussent et ont de la difficulté à respirer. Il y en a qui rendent le *sang* par le nez, avec les crachats, ou par d'autres voies.

Caractéristiques. Mais ce qui caractérise plus particulièrement le *flux hépatique*, c'est qu'il vient en général

à la suite de la *jaunisse*, de l'*inflammation* et autres maladies du *foie*. Les *hypocondriaques* y sont le plus sujets.

Le *flux hépatique* diffère du *flux hémorrhoïdal*, en ce que, dans ce dernier, le *sang* n'est jamais intimement mêlé avec les excrémens. — En quoi il diffère du flux hémorrhoïdal;

Le *flux hépatique* donne moins d'incommodités que la *dysenterie*; mais il est plus difficile à guérir. Il se termine communément par la *cachexie*, l'*hydropisie* et le *marasme*.) — De la dysenterie.

Traitement du Flux hépatique.

(LE traitement de cette maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la *dysenterie*. On commencera par donner un *vomtif* doux, et le lendemain ou surlendemain une dose de *rhubarbe*, ainsi qu'on l'a prescrit pag. 50 et 51 de ce Vol. — Ipécacuanha et rhubarbe.

On donnera pour boisson l'*infusion* de *fleurs de camomille*, ou de quelques-unes des plantes appelées *hépatiques*, telles que la *chicorée sauvage*, le *pissenlit*, l'*aigremoine*, etc. On donnera même des *amers* un peu plus forts, surtout si le *pouls* est *faible*, *petit* et *précipité*, et si le malade est dans un *abattement* général: dans ce cas, il prendra une forte *infusion de sauge* ou d'*absinthe*, et on lui donnera souvent un peu de *rhubarbe* à mâcher; ou il usera de la poudre suivante: — Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine. — Amers actifs. — Sauge, absinthe, rhubarbe.

Prenez de *fenouil*, de *canelle*, d'*iris de Florence*, de *mastic*; de chaque, quatre grammes (un gros); de *sucre candi* (*sucre cristallisé*), trois décagrammes (une once). — Poudre amère

Réduisez toutes ces substances en poudre. Mêlez.

Le malade en prendra une cuillerée dans un — Dose.

peu d'eau en sortant de table. Il prendra le soir, gros comme une noix muscade de *thériaque*. On le purgera de temps en temps avec trois décagrammes (une once) de *catholicum*, et six décagrammes (deux onces) de *manne en sorte*.

Thériaque, catholicum, manne.

Alimens. S'il se sent de l'appétit, comme il arrive souvent dans le cas dont nous parlons, on lui permettra du poulet, du pigeon, du mouton, des gelées de viande, de *corne de cerf*, etc.

Vin d'absinthe. Enfin, on terminera le traitement par un verre de *vin d'absinthe* tous les matins, que le malade continuera jusqu'à ce que ses forces soient parfaitement rétablies.

Lait. On a vu des malades retirer de grands avantages du *lait*, et il faut en continuer l'usage toutes les fois qu'il passe bien.

Traitement lorsque la fièvre est forte, que les forces ne sont pas abattues, etc. Mais lorsque le malade sent une chaleur brûlante dans la *région du foie*, que la *fièvre* est assez forte, que les forces ne sont pas abattues, etc., il faut d'autres *alimens*, d'autres *boissons*, d'autres *remèdes*.

Limonade, ou petit-lait acidulé. Après le *vomitif* et la *purgation* dont nous avons parlé, on mettra le malade à la *limonade*, ou au *petit-lait* aiguisé avec le *suc de citron*, ou la *crême de tartre* (*tartrite acidule de potasse*).

Lavemens d'oxycrat, casse, rhubarbe. On lui donnera des *lavemens* composés de *son* et d'*oxycrat*; ou purgera de temps en temps avec trois décagrammes (une once) de *pulpe de casse*, et quatre grammes (un gros) de *rhubarbe*, fondus dans un verre d'infusion de chicorée sauvage.

Alimens. Les *alimens* seront composés de bouillons de poulet ou de veau, assaisonnés de *laitue*, d'*oseille*, de *pourpier*, etc., acidulés avec du *suc d'orange*.

Lait.

Enfin l'usage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en observant de ne rien manger qui soit de difficile *digestion.*

Traitement lorsque le flux hépatique est dû à l'abcès ou au squirrhe du foie.

Le traitement que nous venons d'exposer suppose que la cause du *flux hépatique* est la débilité ou l'inertie du *foie.* S'il tient à l'*abcès* de ce *viscère*, il faut consulter le Chap. XXI, §. VI, du Tom. II. S'il tient au *squirrhe* de ce même *viscère*, on consultera le Chap. XLVII, §. II de ce Vol.

A la faiblesse de l'estomac et des intestins; à la suppression ou à la trop grande abondance des règles ou des hémorrhoïdes.

Quand le *flux hépatique* dépend de la débilité de l'*estomac* et des *intestins*, il faut consulter les Chap. XXIX et XLII de ce Vol. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou à la trop grande abondance des *règles*, on consultera le Chap. L, §. II, Art. III et V du Tom. IV. Quand on croira que c'est à la suppression ou à la trop grande abondance des *hémorrhoïdes*, on verra ce que nous avons dit §. III, Art. I et II de ce Chap.)

ARTICLE III.

Du Flux mésentérique.

Caractères du flux mésentérique.

(LE *flux mésentérique* doit être regardé comme une vraie *hémorrhagie* des *vaisseaux* du *mésentère*, et même de ceux de l'*estomac.* Aussi les *déjections* sont-elles plus sanglantes que dans les *flux dysentérique* et *hépatique.* Il arrive même quelquefois que le *sang* est très-abondant, rouge, vermeil et sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, selon que la source est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas, on lui donne le nom de *Maladie noire*, dont nous avons parlé note 10 de ce Chap., pag. 34 de ce Vol.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les *mélancoliques* et les *scorbutiques* sont le plus sujets au *flux mésentérique.*)

Traitement du Flux mésentérique.

(LE *flux mésentérique* demande le traitement du *flux hémorrhoïdal* ou du *vomissement de sang*, exposé ci-dessus §. III, Art. I, et §. V de ce Chap., parce qu'il tient le milieu entre l'un et l'autre.

Mais, pour dire quelque chose de plus positif, ajoute LIEUTAUD, on doit se proposer de vider, par les *lavemens émolliens*, le *sang* qui, croupissant dans le *canal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter les *symptômes* les plus graves.

Lavemens émolliens.

Antiputrides acides.

On donnera ensuite les *antiputrides acides*, qui vont non-seulement au-devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour remplir ces vues, n'est au-dessus de l'eau de veau ou de *riz*, qu'on rend *acidule* avec le *sirop de limon* ou l'*essence de Rabel (alcohol sulfurique)*. On use encore avec succès du *baume du Pérou*, de *Tolu*, ou de tout autre *baume naturel*.

Eau de veau ou de riz acidulée.

Baumes naturels.

Décoction de camomille, en boisson et en lavement.

On a vu assez constamment de bons effets de l'*infusion de fleurs de camomille*, tant en boisson qu'en *lavement*.

Purgatif léger.

On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la *plaie* est bien consolidée, par un léger *purgatif*. On peut consulter, sur cette maladie et la précédente, le *Journal de Médecine*, cahiers de mars 1758 et de décembre 1760.)

§. VIII.

De la Lienterie, et de la Passion ou Flux cœliaque.

OUTRE les *flux de ventre* dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres;

tels sont la *lienterie* et le *flux cœliaque*, qui, quoique moins dangereux que la *dysenterie*, méritent cependant attention.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Lienterie et du Flux cœliaque.

CES deux maladies procèdent, en général, d'un relâchement de l'*estomac* et des *intestins*, lequel relâchement est quelquefois si considérable, que les *alimens* passent sans avoir éprouvé de changement sensible : dans ce cas, le malade meurt uniquement faute d'avoir été nourri.

ARTICLE II.

Symptômes de la Lienterie et du Flux cœliaque.

Symptômes de la lienterie ;

(LA *lienterie*, qui succède quelquefois à la *diarrhée* et à la *dysenterie*, ou à d'autres *maladies chroniques*, est accompagnée tantôt d'un dégoût extrême, et tantôt d'une sorte de faim canine. Le malade est dans l'accablement ; il a des faiblesses, etc. ; il rend des *urines* plus ou moins bourbeuses, et en petite quantité.

Du flux cœliaque.

Le *flux cœliaque*, qui a son siége dans le *mésentère* dont les *vaisseaux lactés* sont *obstrués* ou comprimés, est accompagné de dégoût, de rapports aigres, etc. Les *urines* sont également troubles et peu abondantes.)

A qui la lienterie est funeste.

La *lienterie* qui succède à la *dysenterie* est dangereuse. Elle est funeste aux vieillards, surtout quand leur *tempérament* a été affaibli par des excès ou par des *maladies aigues*.

Causes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux.

(Le *flux cœliaque* est encore plus grave, s'il dépend d'un vice local ; mais lorsqu'il n'est produit que par une surabondance de *mucosité*, on le guérit plus facilement.)

Symptômes très-graves de l'une et l'autre maladies.

Si les *selles* sont très-fréquentes, si les *déjections* sont absolument crues, c'est-à-dire, composées d'*alimens* peu ou point changés; si la soif est considérable, les *urines* en petite quantité, la bouche ulcérée, le visage parsemé de taches de différentes couleurs, le malade est en un très-grand danger (16).

ARTICLE III.

Traitement de la Lienterie et du Flux cœliaque.

Ipécacuanha et rhubarbe.

EN général, le traitement de ces maladies est le même que celui de la *dysenterie*. Dans tous les *cours de ventre* opiniâtres, il faut commencer par nettoyer l'*estomac* et les *intestins* avec des *vomitifs* et des *purgatifs* doux; ensuite mettre le malade à une *diète* qui resserre et fortifie les *premières voies*; les *calmans* et les *astringens* achèvent ordinairement la cure.

Calmans et astringens.

Spécifique contre la lienterie.

Racine de Colombo.

(On connaît en Europe, depuis une trentaine d'années, un *médicament* appelé *racine de Colombo*, qui a les effets les plus heureux dans la *lienterie*, même la plus invétérée. Ces effets sont si certains et si bien constatés, que plusieurs des plus célèbres médecins de l'Europe, tels que PRINGLE, PERCIVAL, GAUBIUS, TRONCHIN et autres, recommandent cette racine, comme un des plus excellens *remèdes* qu'on puisse employer contre cette maladie. Nous en connaissons deux exemples frappans : le pre-

Observations.

Caractères qui distinguent ces deux maladies.

(16) Les *déjections* ne sont absolument *crues* que dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque* les *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *alimens* ont déjà subi une première *digestion*. Les caractères des *déjections* distinguent assez ces deux maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde.

mier, d'un ci-devant seigneur de ce pays-ci, qui, fatigué depuis long-temps d'une *lienterie*, dont il n'avait pu se guérir par tous les *remèdes* qu'il avait faits, en a été entièrement délivré par l'usage du *Colombo :* l'autre, d'un particulier qui, attaqué d'une *lienterie* qui l'avait réduit à la dernière maigreur, et dans un tel état qu'un médecin consulté dit qu'il n'y avait rien à faire, et qu'on ne pouvait le réchapper, en a été cependant guéri par feu GALATIN, qui lui a fait prendre de cette racine avec tant de succès, que des portes de la mort il est revenu à la meilleure santé, ayant de l'embonpoint, et se portant aussi bien qu'il eût jamais fait.

Manière d'administrer le Colombo.

La manière d'administrer le *Colombo* est en *pilules*, qu'on prépare de la manière suivante :

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre très-fine, un décigrammes (deux grains.) Faites-en deux *pilules* avec quantité suffisante de *sirop. de coing.*

On répète cette dose trois fois par jour, le matin à jeun, une heure avant le diné et une heure avant le soupé.

Lorsque le sujet est facile à échauffer, il suffira de ne la répéter que deux fois, le matin à jeun, et le soir une heure avant le soupé. Il y a même des occasions où il n'est possible d'en donner qu'une fois par jour. On sent que, dans ce cas, il faut en continuer l'usage plus long-temps, et, dans toutes les circonstances, il ne faut point cesser que la *lienterie* ne soit arrêtée (17).

(17) Nous croyons devoir prévenir que tous les apothicaires peuvent ne pas être fournis de cette racine; mais nous savons très-certainement que le C.en CLUZEL, apothicaire, en tient. Il demeure au ci-devant Palais-Royal.

§. IX.

Du Ténesme, ou Épreintes.

Caractère du ténesme.

On donne le nom de *ténesme* à des envies continuelles d'aller à la garde-robe, sans presque rien rendre. Cette maladie ressemble de si près à la *dysenterie*, soit par ses *symptômes*, soit par le traitement qu'elle exige, qu'il est inutile de nous y arrêter.

Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentielles.

(Mais les *épreintes* sont plus souvent *symptômes* de maladies, que maladie elles-mêmes. On les éprouve dans la *diarrhée*, dans la *dysenterie*, dans la *strangurie* excitée par la présence d'une *pierre*, ou par toute autre cause. Les *hémorrhoïdes*, les *vers ascarides*, l'*ulcération* de l'*anus*, la *fistule* de cette partie, etc., sont souvent accompagnés d'*épreintes*. Les femmes grosses y sont assez sujettes, et elles sont à craindre dans ce cas, parce qu'elles peuvent occasionner l'*avortement*. Dans les autres cas, elles sont plus ou moins fâcheuses, relativement à la maladie dont elles sont le *symptôme*, et vers laquelle il faut diriger le traitement.

Moyens de les calmer.

Cependant, de quelque cause qu'elles dépendent, il est toujours important de travailler à appaiser l'irritation qu'elles occasionnent. On y parvient au moyen des *remèdes* proposés contre la *dysenterie*, sur-tout par des *lavemens adoucissans* et *détersifs*, qu'on peut rendre, selon les occasions, *narcotiques*, en y faisant bouillir de la *tête de pavot*; par les *fomentations émollientes* et *résolutives*; par la vapeur d'eau chaude, d'*eau de guimauve*, etc.; par les *demi-bains*; par des *linimens* faits avec l'*onguent populeum*, l'*huile d'œuf*, etc.)

CHAPITRE XXVI.

Des différens Maux de tête, tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou et le Clou hystérique ; ou *des Maux de tête proprement dits.*

LES maux et les douleurs sans nombre qui nous affligent, procèdent de causes très-variées, et peuvent affecter toutes les différentes parties du corps. Mais nous ne parlerons ici que des maux les plus communs de la tête, et qui sont accompagnés d'un certain danger.

Caractères de la céphalalgie ;

Lorsque le *mal de tête* est léger, et qu'il ne se fait sentir que dans une partie, on l'appelle *céphalalgie ;* quand il est plus fort, et que les douleurs sont répandues dans toute la tête, on l'appelle *céphalée ;* et *migraine*, quand elles ne se font sentir que dans un seul côté. La douleur particulière du front, fixe et circonscrite, de manière qu'on peut la couvrir avec le bout du pouce, se nomme *clou hystérique* (1).

De la céphalée ;

De la migraine ;

Du clou hystérique.

Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques.

Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manières. Tantôt la douleur est interne, et tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle est la maladie *essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

(1) Cette dénomination, comme l'a fort bien observé LIEUTAUD, ne paraît pas convenir à toutes les douleurs circonscrites, et qui n'ont pas plus d'étendue que celle dont il est question. On en rencontre tous les jours qui n'ont aucun rapport avec l'*affection hystérique*, et dans ce cas on lui donne simplement le nom de *clou*.

Du clou simple.

Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet.

Le *mal de tête*, dans une personne échauffée et *bilieuse*, cause une douleur très-aiguë, accompagnée d'un battement et d'une douleur considérable à la partie affectée. Dans celle qui est d'un *tempérament froid* et *phlegmatique*, il ne produit qu'une douleur sourde, pesante, et accompagnée d'un sentiment de froid. Cette dernière espèce de *mal de tête* est quelquefois accompagnée d'un certain degré de *stupidité* ou de *folie*.

§. I.

Causes et caractères des différens Maux de tête.

Causes chez les personnes grasses et pléthoriques.

TOUT ce qui peut arrêter la libre *circulation du sang* dans les *vaisseaux* de la tête, est capable d'y occasionner des douleurs.

Le *mal de tête*, chez les personnes grasses et *pléthoriques*, qui ont trop de *sang* ou trop d'humeurs, vient souvent de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, telles que le *saignement de nez*, la *sueur des pieds*, etc. Il peut encore venir de toutes les causes qui déterminent une trop grande abondance de *sang* vers la tête, comme le froid des *extrémités*, l'action de tenir la tête penchée, la grande application, etc.

Tout ce qui s'opposera au retour du *sang* de la tête occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de regarder pendant long-temps certains objets de côté, de porter au cou des ajustemens trop serrés, etc.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* de l'écoulement du *mucus*, ou de la *morve*, par le *nez*, le malade ressent une douleur sourde et pesante vers le devant de la tête, de manière qu'il

qu'il lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir.

Quand cette maladie est occasionnée par l'humeur corrosive de la *maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle *carie* souvent les *os*. Quelquefois le *mal de tête* est produit par la matière de la *goutte*, de l'*érysipèle*, de la *petite vérole*, de la *rougeole*, de la *gale*, ou d'autres maladies.

Causes de la migraine.

L'espèce qu'on appelle *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des *crudités* dans l'*estomac*, ou par de *mauvaises digestions*.

(La *migraine* peut encore avoir pour cause le changement d'une vie laborieuse et pénible, en une vie sédentaire; l'excès des *liqueurs spiritueuses*, des *alimens* de difficile *digestion*; une trop grande contention d'esprit continuée long-temps; des *passions vives*, la *colère* surtout; enfin tout ce qui peut porter de l'irritation aux *nerfs*, et gonfler les *vaisseaux* de la tête. La *suppression des règles*, des *hémorrhoïdes*, de l'écoulement d'un *cautère*, d'une *plaie*, etc., a encore occasionné quelquefois la *migraine*.)

L'inanition ou le besoin de nourriture, donne aussi le *mal de tête*. J'en ai vu souvent des exemples, chez des nourrices qui donnaient à téter trop long-temps, ou qui ne prenaient pas une assez grande quantité d'*alimens* solides.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent, et presque insupportable, qui excite une grande faiblesse, soit du corps, soit de l'esprit, qui ôte l'appétit et le sommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cause un bourdonnement dans les oreilles, des *convulsions*, des *accès* d'*épilepsie*, quelquefois le *vomissement*, la *constipation*, le froid des *extrémités*, etc.

Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête.

(Le *mal de tête* est assez ordinaire à certains ouvriers, aux émailleurs, aux orfévres, et à tous ceux qui fondent des *métaux* au feu de lampe, qui sont obligés de souder des ouvrages délicats, parce qu'ils ne peuvent éviter de respirer la vapeur des matières qu'ils exposent à la fusion, et des *huiles* fétides dont ils se servent.)

Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fièvre.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fièvres continues* et *intermittentes*, sur-tout dans les *fièvres quartes* (comme nous l'avons fait observer Tom. II, Chap. II, note 1). Il est encore un *symptôme* très-commun dans les *affections hystérique* et *hypocondriaque*. (Enfin, il est souvent *périodique*, revenant par *accès* dans des temps marqués.)

Quand il est symptôme défavorable.

Dans une *fièvre aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'*urine* pâle, est un *symptôme* défavorable. Dans les violens *maux de tête*, le froid des *extrémités* est un mauvais *symptôme*.

Suites du mal de tête violent.

Si le *mal de tête* continue long-temps et s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertige*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, etc.

§. II.

Symptômes des Maux de tête.

Symptômes de la céphalalgie et de la céphalée.

(LES *maux de tête* n'ont guère d'autres *symptômes* essentiels que la douleur que le malade ressent. La *céphalalgie* et la *céphalée*, sont accompagnées d'un sentiment de pesanteur et de distension dans la *tête*.

Du clou hystérique.

Le *clou hystérique*, caractérisé par le peu d'espace qu'il occupe et par l'atrocité de la douleur, est souvent accompagné de dégoût, de *nausées*, de *vomissement*, etc.; et, dans

ces cas, le siége du mal est dans l'*estomac*.

Dans la *migraine*, la douleur que le malade ressent est *aiguë*, *pulsative*, *lancinante*. Elle est fixe, tantôt du côté gauche ou du côté droit, tantôt au devant ou en arrière, tantôt au sommet de la *tête*. Elle est quelquefois si violente, que plusieurs disent qu'il semble qu'on leur fend la tête; ils fuient alors la compagnie, et cherchent les lieux calmes et tranquilles. Ils perdent l'appétit, ont souvent des envies de vomir et vomissent. Elle occasionne quelquefois la *suppression* des *règles* et des *hémorrhoïdes*. On voit des malades qui n'interrompent point pour cela leurs occupations ordinaires; d'autres tombent tout-à-coup. Leur *pouls* est *petit*, serré, et tout le corps est dans un état *convulsif*. J'ai vu, il y a quelque temps, un jeune homme de vingt-huit ans, qui tomba dans une espèce de *syncope* d'autant plus alarmante, que jusques-là ce jeune homme ne s'était plaint en aucune manière, et qu'il était dans un moment de véritable gaieté. Cette *syncope* dura quelques minutes, et ne cessa que par un *vomissement* considérable de *bile*. De la migraine.

Le *mal de tête*, chez les ouvriers qui, par état, sont exposés à respirer des vapeurs *métalliques* et *huileuses*, s'annonce par une douleur fixe dans le cou et sur le derrière de la *tête*, par un sentiment de pesanteur qui se fait principalement sentir au front, et par un tel engourdissement, que le malade paraît toujours comme endormi.) Symptômes du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y sont exposés.

§. III.

Traitement des Maux de tête.

Alimens. LES *maux de tête* demandent, en général, un *régime rafraîchissant*. Les *alimens* seront *émolliens* et *relâchans*, pour corriger l'âcreté des humeurs et tenir le ventre libre; tels sont les *pommes* cuites dans du *lait*, les *épinards*, les *navets*, etc.

Boisson. La boisson doit être *délayante*, comme l'*eau d'orge*, les *infusions* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*; on peut même avoir recours aux *décoctions* de *bois sudorifiques*, etc.

Bains de pieds et de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau et du vinaigre, etc. Il faut tenir chaudement les pieds et les jambes, et les baigner souvent dans l'eau tiède. On rasera la tête, et elle sera lavée fréquemment avec de l'eau et du *vinaigre*. Le malade se tiendra le plus droit possible, et prendra garde de ne pas se coucher la tête trop basse.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal de tête occasionné par trop de sang, ou par un tempérament chaud et bilieux.

Saignée de la jugulaire. LE *mal de tête* causé par une surabondance de *sang*, ou par un *tempérament chaud* et *bilieux*, exige la *saignée*, qui doit être faite à la *veine jugulaire* (Voyez Tom. II, pag. 345 et 346), et répétée, s'il est nécessaire. On

Ventouses ou sangsues. retirera un grand avantage des *ventouses* ou des *sangsues* appliquées aux *tempes* et derrière les oreilles.

Vésicatoire. Ensuite on appliquera un *vésicatoire* derrière le cou, derrière les oreilles, ou sur la partie de la tête qui souffre le plus. Il est cer-

tains cas où il faut couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

Chez les personnes grasses, on fera un *cautère*, ou bien on entretiendra perpétuellement l'écoulement du *vésicatoire*. On tiendra le ventre libre par de doux *laxatifs*. Cautère. Laxatifs.

ARTICLE II.

Traitement du Mal de tête occasionné par la lymphe viciée, etc., *et qui ne cède pas à la saignée, aux laxatifs*, etc.

MAIS, lorsque le *mal de tête* est dû à une surabondance de la *lymphe*, viciée et amassée dans les *membranes*, soit de l'intérieur du *crâne*, soit de l'extérieur, et que la douleur continue, sourde et pesante, ne cède ni aux *saignées*, ni aux doux *laxatifs*, il faut en venir alors à des *purgatifs* plus forts, comme aux *pilules aloétiques*, à la *résine de jalap*, etc. Il est même quelquefois nécessaire, dans ce cas, de couvrir toute la tête de *vésicatoires*, et d'entretenir un écoulement à la partie inférieure de la tête, par un *vésicatoire* continuel. Pilules aloétiques. Résine de jalap. Vésicatoire sur toute la tête.

ARTICLE III.

Traitement du Mal de tête causé par la suppression du mucus du nez.

LORSQUE le *mal de tête* vient de la *suppression* du *mucus* du *nez*, ou de la *morve*, le malade flairera fréquemment un flacon de *sel volatil* (*le carbonate ammoniacal, ou l'acide succinique sublimé*); il prendra du *tabac*, ou de toute autre substance propre à irriter le *nez* et à exciter l'*évacuation* de la *sérosité*, comme Sel volatil.

Poudre sternutatoire.

la poudre de *bois de lentisque*, de *lierre terrestre* (de *muguet*, de *cabaret*), etc (2).

ARTICLE IV.

Traitement de la Migraine.

Vomitifs et purgatifs.

LA *migraine*, sur-tout celle qui est *périodique*, est due, en général, aux impuretés de l'*estomac*. Dans ce cas, on donne des *vomitifs*, et des *purgatifs* composés de *rhubarbe*. Après avoir nettoyé *l'estomac* et les *intestins*, on

Eaux ferrugineuses et les amers.

fera prendre les *eaux ferrugineuses* prescrites Tom. II, pag. 461, note 10, et ceux des *amers* qui fortifient l'*estomac*.

Remèdes lorsque la migraine est légère.

(Lorsque la *migraine* est légère, il suffit quelquefois de respirer la vapeur de l'eau très-chaude, et de mettre les pieds dans l'eau chaude. Mais quand l'*accès* est violent, ce n'est qu'après s'être assuré de la cause, qu'on pourra parvenir à la calmer.

Lorsqu'elle dépend de quelque suppression;

Si donc la *migraine* dépend de la *suppression* des *règles* ou des *hémorrhoïdes*, ou de l'écoulement d'un *cautère*, d'un *ulcère*, etc., il faut rétablir ces *évacuations*, soit par la *saignée*, soit par les *sangsues*, soit par le *vésicatoire*, pour suppléer à l'écoulement supprimé du *cautère*, de la *plaie*, etc.

D'excès de table.

Si elle est occasionnée par des excès de table, par des *alimens* de mauvaise *digestion*, etc.; on

Vomitifs et lavemens.

prescrira un *vomitif* et des *lavemens* à l'eau simple, répétés plusieurs fois dans la journée.

Vapeur d'eau chaude.

(2) Nous croyons qu'il serait prudent de faire respirer la vapeur d'eau chaude, ou de la faire recevoir dans les narines, au moyen de l'*inspiratoire* ou d'un entonnoir, immédiatement avant que d'en venir à ces *sternutatoires irritans*.

Le malade boira une *infusion* de *fleurs* de *camomille* ou de *fleurs* de *tilleul*. On lui fera des *frictions* avec un linge rude sur les pieds et sur les jambes. Si le *mal de tête* ne cède point à ces *remèdes*, on appliquera sur la partie douloureuse, des compresses imbibées d'*eau-de-vie de lavande*, ou *d'esprit de vin camphré*, ou un *emplâtre anodyn*. Lorsque la douleur sera calmée, on purgera le malade avec la médecine suivante :

Frictions sèches.

Compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande ou d'esprit-de-vin camphré, ou emplâtre d'opium.

Prenez de *follicules de séné*, sept grammes (deux gros);
de *rhubarbe concassée*, quatre grammes (un gros);
de *manne en sorte*, sept décagrammes et demi (deux onces et demie).
Faites jeter un bouillon aux *follicules* et à la *rhubarbe* dans un verre d'eau, et mettez fondre la *manne;* passez.

Purgatif.

On réitérera cette purgation une ou deux fois, à deux ou trois jours d'intervalle.

Lorsque la *migraine* est causée par le changement d'une vie laborieuse en une vie sédentaire, et d'une diète frugale en un régime succulent; enfin, dans tous les cas où il y a plénitude, il faut saigner au pied. On a éprouvé d'excellens effets des *sangsues* appliquées sur le lieu même de la douleur : on a même des exemples de guérison complète par ce *remède*.

Remèdes lorsque la migraine est causée par le changement de régime. Saignée : avantages des sangsues.

La *migraine* étant le plus souvent une maladie *périodique*, il semblerait que le *quinquina* dût en être le *remède spécifique*, comme il est, en général, celui de toutes les maladies *périodiques*. Cependant les observations faites jusqu'à présent, laissent de l'incertitude à cet égard. Ces observations ont-elles été bien faites? C'est ce que nous ne pouvons vérifier. Quoi qu'il

Traitement de la migraine périodique.

en soit, on en est encore aux expériences, et
Quinquina. nous conseillons de le tenter. On administrera le *quinquina*, comme on l'a prescrit Tom. II, Chap. III, §. IV, Art. I, ayant toutefois égard pour les doses, à l'intensité de la douleur, et aux autres circonstances qui se trouveront accompagner la maladie.

Remède lorsque la migraine est invétérée. Cautère.

Mais un *remède* sur lequel il n'y a qu'une voix contre les *migraines* invétérées, est le *cautère*. M. GRAMM a guéri une demoiselle qui souffrait d'une *migraine* violente depuis une longue suite d'années, en lui faisant un *cautère* sur la tête, à la jonction des deux *sutures*, *sagittale* et *temporale*. Mais telle doit être la profondeur de ce *cautère*, dit-il, qu'elle doit pénétrer jusqu'à l'*os*, le découvrir entièrement, et même le dépouiller de son *périoste*.

Comment il doit être fait.

Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée.

Au reste, le *cautère* nous paraît être un *remède* dont on ne peut se dispenser lorsqu'on veut guérir radicalement une *migraine* invétérée. On ne manque pas d'exemples de gens qu'une guérison empirique, ou par des répercussifs, a jetés dans des maladies plus dangereuses, et même mortelles; et l'on a observé constamment que ceux qui avaient été guéris par le *cautère*, avaient été exempts de tout accident.

Le *clou hystérique* n'étant qu'un *symptôme* de l'*affection hystérique*, nous renvoyons pour le traitement au Chap. XLV, §. XII de ce Vol., qui traite de cette maladie.)

ARTICLE V.

Traitement du Mal de tête occasionné par le scorbut, la vérole, etc.

Evacuations.

LE *mal de tête* occasionné par les humeurs

viciées par le *virus scorbutique*, *vénérien*, etc., demande que le malade, après les *évacuations* convenables, boive abondamment de la *décoction* des *bois sudorifiques* ou de *salsepareille*, avec les *raisins* et la *réglisse*. Elle excite la *transpiration*, adoucit les humeurs; et si l'on en continue l'usage pendant long-temps, elle procure les plus heureux effets. Si ces humeurs se rassemblent et forment un *abcès* sous les *tégumens* de la tête, il faut au plus tôt leur ouvrir un passage par l'incision, autrement elles carieraient les *os*.

Décoction de salsepareille.

S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi?

(Mais ces *remèdes* ne guériront ni le *scorbut*, ni la *vérole*; et si ces maladies ne sont pas traitées comme on le dira Chap. XXXV de ce Vol. et Tom. IV, Chap. XLIX, le *mal de tête* reprendra avec d'autant plus de force et d'activité, que la maladie qui l'occasionne n'aura pas été combattue, et que, par le temps et les délais, elle aura gagné plus d'intensité.)

ARTICLE VI.

Traitement lorsque le Mal de tête est violent.

LORSQUE le *mal de tête* est si violent qu'il met la vie du malade en danger, ou qu'il est accompagné d'une *insomnie* continuelle, de *délire*, etc., il faut recourir aux *calmans*. On les emploie intérieurement et extérieurement, après avoir évacué par des *lavemens* et par des *purgatifs* doux.

Calmans.

Lavemens et purgatifs doux.

On frotte la partie de la tête affectée, avec le *baume anodyn de Bates*, et on applique des compresses trempées dans ce *baume*. On donne en même temps, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*infusion* de *valériane* ou de

Onctions avec le baume anodyn de Bates.

Laudanum liquide.

pouliot ; mais il ne faut donner ces *remèdes* que dans les cas de douleurs excessives. Les *purgatifs* appropriés doivent toujours précéder et suivre l'usage des *calmans* (*a*).

ARTICLE VII.

Traitement lorsque le malade ne peut supporter la saignée, et que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée.

Si le malade n'est pas dans le cas de pouvoir supporter la *saignée*, il faut qu'il se baigne souvent les pieds dans l'eau tiède, et qu'on les lui frotte fortement avec une toile. On lui appliquera des *cataplasmes* de *moutarde* et de *raifort*, c'est-à-dire des *sinapismes*, à la plante des pieds. Ce dernier *remède* est nécessaire, sur-tout quand le *mal de tête* a pour cause l'humeur de la *goutte remontée*, (dont on traitera Chap. XXXIII de ce Vol.).

Bains de pieds et frictions sèches.

Sinapismes.

ARTICLE VIII.

Traitement du Mal de tête occasionné par l'échauffement, les fatigues, etc.

Si le *mal de tête* est occasionné par l'échauffement, par des travaux excessifs, par un *exercice* violent de quelque nature qu'il soit, il faut le combattre avec des *remèdes rafaîchissans ;* telle est la *potion saline* avec le *nitre* (*nitrate de potasse*), etc. (ainsi que nous le dirons Tom. IV, Chap. LVIII, §. III, Art. I, qui traite de la *Courbature.*

Potion saline, nitre.

(*a*) Quand les douleurs sont atroces, et qu'elles ne cèdent point à cette dose de *laudanum*, on peut l'augmenter. J'ai vu un malade qui, dans ce cas, en a pris trois cents gouttes en vingt-quatre heures. Mais de telles doses ne peuvent être prescrites que par un médecin.

On a vu quelques gouttes d'*essence de Ward*, versées dans le creux de la main et appliquées sur le front, guérir quelquefois les *maux de tête* les plus violens. L'*éther sulfurique* procure le même effet, appliqué de la même manière. Essence de Ward. Ether.

ARTICLE IX.

Traitement du Mal de tête périodique.

(Le *mal de tête* qui a des retours *périodiques*, c'est-à-dire qui revient à des heures marquées dans la journée, ou à des jours fixes dans le mois, dans l'année, etc., rentre, pour le traitement, dans la classe des *fièvres d'accès* ou *intermittentes*, et le *quinquina* en est le *remède*.

Ce *mal de tête*, que nous supposons autre que la *migraine*, dont il a été question pag. 65, 66, 70, 71 et 72 de ce Vol., pouvant dépendre de chacune des causes spécifiées ci-dessus, sera d'abord traité relativement à la cause qui l'a produit, ainsi que nous l'avons remarqué dans ce troisième §.; ensuite on administrera le *quinquina*, comme on l'a prescrit contre les *fièvres intermittentes*, Tom. II, Chap. III, §. IV, Art. I. On proportionnera les doses à l'intensité de la douleur, à la durée des *accès*, à la fréquence des retours, et à l'ancienneté de la maladie.) Quinquina.

ARTICLE X.

Traitement des Maux de tête occasionnés, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides, etc.

(CES *maux de tête* demandent d'autant plus d'attention, qu'ils sont, pour l'ordinaire, le prélude de maladies plus graves, sur-tout de la *colique de Poitou*, dont nous avons parlé Chap. XXI, §. III, Art. IV du Tom. II.

Lavement purgatif. On commencera par donner au malade un *lavement* rendu *purgatif* avec le *séné ;* trois heures Thériaque. après, on lui fera prendre un bol de *thériaque ;* le lendemain, on lui donnera trois grains Emétique. d'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*) en un verre, et on le réitérera s'il n'a pas l'effet Lavement avec le vin et l'huile. désiré ; le soir, un *lavement* avec un verre de *vin* et autant d'*huile d'olive ;* ensuite on purgera tous les deux jours avec la médecine suivante :

Purgation. Prenez de *séné* mondé, huit grammes (deux gros) ;

de *rhubarbe concassée*, } de chaque
de *trochisques d'agaric*, } quatre gram. (un gros) ;
de *tamarins*, trois décagrammes (une once).

Faites bouillir dans trois verres d'eau ; passez. Ajoutez

de *manne en sorte*, six décagrammes (deux onces) ;
de *sel de Glauber*, huit grammes (deux gros).

Partagez en deux doses, que le malade prendra à une heure d'intervalle l'une de l'autre.

Si les *maux de tête* prennent de l'intensité, et qu'ils manifestent les *symptômes* de la *colique de Poitou* ou *nerveuse*, on consultera Tom. II, le §. III et l'Art. IV du Chap. XXI, et on administrera le traitement que cet Art. prescrit.)

CHAPITRE XXVII.

Du Mal de dents ou Odontalgie, et de la Fluxion.

CETTE maladie est si connue, qu'il est inutile de la décrire: elle a une grande affinité avec le *rhumatisme*, et souvent elle succède aux douleurs des épaules ou de toute autre partie du corps.

§. I.

Causes du Mal de dents et de la Fluxion.

LE *mal de dents* peut être excité par la *suppression* de la *transpiration*, ou par toutes les autres causes de l'*inflammation*. J'ai souvent vu des *maux de dents* être dus au peu de soin qu'on a de se couvrir la tête; à l'imprudence de quelques personnes de se tenir la tête nue à l'ouverture d'une fenêtre, ou de s'exposer à quelque coup de vent. Les *alimens* et les boissons, pris trop chauds ou trop froids, nuisent également aux *dents*, ainsi que la trop grande quantité de *sucre* ou de mets trop sucrés.

Rien de plus contraire à la conservation des *dents*, que de casser des noix, des noyaux, etc., avec les *dents*, ou de mâcher des substances dures. Se nettoyer les *dents* avec des épingles ou des aiguilles, avec tout ce qui peut endommager l'*émail* dont les *dents* sont couvertes, est très-préjudiciable, parce qu'il est certain que les *dents* se gâtent dès que l'*air* peut pénétrer dans leur substance.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les femmes enceintes sont sujettes au *mal de dents*, sur-tout dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse. (Les femmes y sont, en général, plus sujettes que les hommes; mais il est plus douloureux aux hommes.)

Le *mal de dents* dépend souvent d'un vice *sorbutique* qui affecte les *gencives*. Dans ce cas, les *dents* sont quelquefois gâtées et tombent sans causer de grandes douleurs. La cause la plus immédiate *du mal de dents* est la *carie*.

§. II.

Traitement du Mal de dents et de la Fluxion.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal de dents.

Purgatifs doux, scarifications, sangsues, bains de pieds.

POUR guérir le *mal de dents*, il faut commencer par détourner les humeurs de la partie malade. On y parvient par les *purgatifs* doux, par les *scarifications* sur les *gencives*, ou par l'application de *sangsues* sur ces parties, par les *bains de pieds* dans de l'eau chaude, etc. Il faut en même temps rétablir la *transpiration*, par le moyen des boissons abondantes de *petit-lait léger au vin*, et d'autres liqueurs *délayantes*, auxquelles on ajoute de petites doses de *nitre* (*nitrate de potasse*). Les *vomitifs* ont souvent eu d'excellens effets dans les *maux de dents*, (ainsi que les doux *antiscorbutiques*. J'ai vu le suc d'une botte de *cresson*, d'une petite poignée d'*oseille* et d'autant de *cerfeuil*, pris tous les matins, pendant un mois, plus ou moins, faire disparaître les *maux de dents* les plus opiniâtres, et conserver des *dents* qu'on était déterminé à faire arracher. J'ai vu quelques gouttes

Petit-lait au vin, nitre, vomitif.

d'*esprit de cochléaria* procurer le même avantage. Sans doute que, dans ce cas, il existe une *affection scorbutique;* mais souvent elle ne donne pas d'autres *symptômes*, et ces *remèdes* légers suffisent pour la guérir, ou du moins pour empêcher qu'elle ne fasse des progrès.)

Quand il faut en venir aux calmans et à l'extirpation de la dent.

Il faut n'en venir que rarement aux *calmans*, ou aux autres *remèdes échauffans*, et même ne faire arracher la *dent* qu'après qu'on a fait précéder les *évacuations convenables*, qui seules procurent souvent la guérison. (On sait qu'on ne doit point se faire arracher de *dents*, tant qu'il y a encore de la *fluxion.*)

Moyens d'exciter l'excrétion de la salive.

Les substances capables de procurer l'excrétion de la *salive* et les *crachats*, sont, en général, très-salutaires dans les *maux de dents:* en conséquence, le malade mâchera des *plantes amères* chaudes et irritantes; telles sont, la *gentiane*, le *calamus aromaticus*, la racine de *pyrèthre.* ALLEN recommande, dans ce cas, la racine du *lis d'eau à fleurs jaunes.* On peut ou le mâcher, ou en frotter la *dent.* BROOKES dit qu'il ne l'a jamais vu manquer de soulager le *mal de dents.* On ne doit cependant en user qu'avec précaution.

Gentiane, calamus aromaticus, pyrèthre, lis d'eau à fleurs jaunes. Manière de les employer.

Autres remèdes contre le mal de dents.

On recommande encore, contre le *mal de dents*, plusieurs autres plantes; telles sont les feuilles ou racines de la *mille-feuille*, qu'on mâche; le *tabac* mâché ou fumé; l'*herbe aux poux*, ou la graine de *moutarde* mâchée, etc. Ces plantes *amères*, chaudes et irritantes, ont souvent soulagé le *mal de dents*, en excitant un flux considérable de *salive.*

Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, etc.

Calmans.

Les *calmans* soulagent souvent le *mal de dents.* C'est pourquoi on placera entre la *dent* qui fait douleur et la *dent* voisine, un peu de coton imbibé de *laudanum liquide;* ou bien on

Laudanum sur du coton et appliqué entre la dent

cariée et celle qui est saine.

aura une mouche de la grandeur d'une pièce de douze sous, on la chargera d'*emplâtre contentif*, et on mettra au milieu un peu d'*opium*, de manière qu'il n'empêche point l'emplâtre de s'attacher sur la peau. On placera cette mouche sur l'endroit de la *tempe* où l'on sent l'*artère* battre le plus sensiblement. LAMOTTE assure qu'il est peu de cas où ce *remède* ne donne du soulagement.

Mouche d'opium sur la tempe.

Si la *dent* est creuse, on retirera souvent un grand avantage de fourrer dans sa cavité, une petite *pilule* faite de partie égale d'*opium* et de *camphre*. Si l'on ne peut se procurer cette *pilule*, on emplira la dent creuse avec du *mastic*, de la *cire*, du *plomb*, ou avec tout ce qui peut la remplir exactement, et empêcher que l'*air* extérieur ne puisse y pénétrer.

Pilule d'opium et de camphre appliquée dans la dent cariée; ou mastic, cire, plomb, etc.

Il est peu de *remèdes* externes plus avantageux dans les *maux de dents*, que les *emplâtres vésicatoires*. On peut les appliquer entre les deux épaules; mais ils sont plus actifs quand on les pose derrière les oreilles, et qu'ils sont assez larges pour couvrir une partie de la *mâchoire inférieure*.

Avantages des vésicatoires. Où il faut les appliquer.

Au reste, lorsque la dent est *cariée*, il est souvent impossible d'en appaiser la douleur sans l'arracher; et comme une dent *cariée* ne revient plus, il est prudent de ne l'arracher que quand on a lieu de craindre qu'elle ne gâte les autres. Cette opération, ainsi que la *saignée*, exige une adresse que peuvent avoir seules les personnes qui en font leur état; car elle n'est pas sans danger, et demande toujours beaucoup de précautions.

Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la douleur, il faut arracher la dent cariée. Précautions qu'exigent cette opération.

Pourquoi?

Une personne qui ne connaîtrait point la structure des parties, serait dans le cas d'endommager les *os* des mâchoires, ou d'arracher

cher une dent saine, au lieu d'une *dent cariée* (1).

(1) Cette méprise n'arrive que trop souvent, même dans les grandes villes, où cette opération n'est faite, en général, que par des chirurgiens qui se sont destinés à cette partie de la medecine. Mais il faut convenir qu'elle est souvent due aux malades mêmes, qui, dans une rage de *dent*, courent chez un dentiste, demandant à grands cris qu'on leur arrache une *dent*, sans pouvoir désigner précisément celle qui leur fait mal; et comme la *carie* ne parait pas toujours à l'extérieur de la *dent*, un dentiste inconsidéré arrache la *dent* voisine, et laisse la malade. Un homme m'a dit que dans un cas semblable, il avait eu le courage de se faire arracher deux *dents* de suite, qui se trouvèrent toutes deux très-saines. En effet, les douleurs se renouvelèrent bientôt, et il fut obligé d'en venir à une troisième opération, dans laquelle on arracha celle qui était effectivement *cariée*.

Comment il arrive que les dentistes arrachent les dents saines pour les cariées.

Cependant un peu d'attention de la part des dentistes préviendrait ces accidens; il faudrait qu'ils n'arrachassent jamais une *dent* qu'ils ne l'eussent sondée, soit avec un stylet, soit en frappant dessus légèrement. Ce dernier moyen ne manque guère d'indiquer précisément celle qui est malade, parce que ces petits coups repétés, renouvellent les douleurs; ce qui n'arrive pas lorsqu'on frappe sur une *dent* saine, même sur une *dent cariée*, lorsqu'on n'est point dans le temps où cette dernière fait mal. Car tout le monde sait qu'une *dent cariée* ne fait pas constamment douleur; on voit même des personnes qui ont plusieurs *dents cariées*, et qui n'ont jamais eu mal aux *dents*.

Moyens de reconnaître la dent gâtée, lorsque la carie ne parait pas à l'extérieur.

Cela devrait rendre un peu circonspect sur cette opération. Il est très-certain que le grand moyen d'empêcher une *dent* de faire mal est de l'arracher; mais une *dent* arrachée à un adulte ne revient plus; et les *dents* sont d'une si grande importance pour la *digestion*, que l'on ne doit réellement en venir à cette opération, que lorsqu'on a épuisé tous les autres moyens, et qu'il est évident que la *dent cariée* est dans le cas de gâter les autres.

Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée.

Un reproche à faire au plus grand nombre des dentistes, est qu'ils se prêtent trop facilement à arracher

Aimant artificiel.

Il y a des personnes qui prétendent que, dans les *maux de dents*, on retire un grand avantage de l'application d'un *aimant artificiel* sur la *dent* gâtée. Nous n'entreprendrons point d'expliquer comment il agit; mais puisqu'il a réussi, quoique dans des cas particuliers, il mérite certainement qu'on l'essaie, n'entraînant dans aucune dépense, et ne pouvant faire aucun mal.

Maux de dents qui indiquent les purgatifs.

Les personnes qui ont des retours de *maux de dents* dans certaines saisons, comme au printemps et en automne, pourraient souvent s'en garantir, en prenant une *purgation* dans ces saisons.

Traitement du mal de dent périodique.

Lorsque le *mal de dents* a des retours *périodiques*, et que la douleur affecte particulièrement les *gencives*, on ne peut le guérir que par le moyen du *quinquina*, (comme nous l'avons dit pag. 75 de ce Vol., en parlant du *mal de tête périodique*).

Manière de tenir les dents propres, et de prévenir les douleurs.

Il est certain qu'un des meilleurs moyens de prévenir les *douleurs de dents*, est de les tenir propres; et alors il suffit de les laver tous les jours avec de l'eau salée, ou avec de l'eau froide seulement: car les brosser, ou les frotter, est une mauvaise méthode; et à moins qu'on n'y apporte beaucoup de précautions, elle peut devenir dangereuse.

---

les *dents*; ils devraient bien employer leurs talens à chercher des *remèdes* moins destructeurs que le fer. Je ne parle point de *remèdes palliatifs*: il n'est pas de chirurgien qui n'ait le sien, quoique tous ceux qu'ils fournissent ne diffèrent que de nom: je parle de *remèdes* capables de prévenir la *carie*, et de la guérir lorsqu'elle existe. L'art du dentiste est sans contredit de toutes les branches de la médecine celle qui est la moins avancée.

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion.

(LORSQUE la joue est gonflée, rouge et dure, il faut y appliquer des *cataplasmes de mie de pain*, bouillie dans une *décoction* de *fleurs de sureau*, ou dans de l'eau commune. On renouvellera ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures, et on se couvrira la tête avec des serviettes, de manière à y entretenir une chaleur forte et constante.)

Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation.

Si ces moyens ne réussissent pas, et qu'au contraire la douleur et l'*inflammation* aillent toujours en augmentant, il faut s'attendre à la *suppuration*. Pour la favoriser, le malade tiendra un morceau de *figue grasse* entre la *gencive* et la joue, (comme il est prescrit Tom. II, pag. 376). On appliquera, à l'extérieur, des sachets remplis de fleurs de *camomille* et de fleurs de *sureau*, etc., bouillies et aussi chaudes que le malade pourra le supporter. On renouvellera ces sachets dès qu'ils commenceront à se refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade, au moyen de l'*inspiratoire*, ou d'un entonnoir renversé, ou en lui faisant pencher la tête sur une cuvette pleine d'eau chaude, etc.)

Moyens de favoriser la suppuration lorsqu'elle se déclare.

Figue grasse.

Sachets de fleurs de camomille et de sureau.

Vapeur d'eau chaude, etc.

CHAPITRE XXVIII.

Du Mal d'oreille, ou Otalgie.

Quel est le siége du mal d'oreille.

LA douleur, dans cettte maladie, affecte principalement la *membrane* qui tapisse la cavité interne de l'oreille, appelée *méat auditif.*

§. I.

Causes du Mal d'oreille.

TOUT ce qui peut causer de l'*inflammation*, peut produire le *mal d'oreille.* Il peut venir de la *suppression* subite de la *transpiration*, ou de s'être exposé au froid, la tête couverte de *sueur.*

Les *vers* ou d'autres insectes, entrés ou engendrés dans l'oreille, peuvent encore l'occasionner. (Il peut aussi être produit par la *cire* de l'oreille, retenue, épaissie, durcie par le froid ou toute autre cause, et même pétrifiée, comme on prétend l'avoir observé quelquefois; par des excroissances fongueuses, charnues, etc.)

Quelquefois il vient du transport ou de la *métastase* de la *matière morbifique;* ce qui arrive souvent dans le déclin des *fièvres malignes.* Il occasionne alors la *surdité*, et passe, en général, pour être un *symptôme* favorable, (comme on l'a observé Tom. II, Chap. IX, §. II).

§. II.

Symptômes du Mal d'oreille.

(LA douleur est souvent si vive, qu'elle occasionne une *insomnie* invincible, des *anxiétés*, et même le *délire*. Quelquefois même elle est violente au point de produire des *accès* d'*épilepsie*, et d'autres *accès convulsifs*.)

§. III.

Traitement du Mal d'oreille.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal d'oreille occasionné par des insectes ou par quelques corps solides.

QUAND le *mal d'oreille* est causé par des *insectes*, ou par quelques corps durs entrés dans l'intérieur de cet *organe*, ou par la *cire* de l'oreille, il faut, dès qu'on s'en aperçoit, employer tous les moyens possibles pour les retirer. Pour cet effet, il faut commencer par relâcher les *membranes*; en coulant dans l'oreille de l'*huile d'amandes douces* ou d'*olive*. Ensuite on donnera au malade du *tabac*, ou toute autre poudre *sternutatoire*, pour le faire éternuer.

Huile d'amandes douces ou d'olive.

Poudre sternutatoire.

Si par ces secousses les corps étrangers ne sortent point, on les fera sortir par le moyen des instrumens. (On appellera en conséquence un chirurgien expérimenté. Car cette opération est d'autant plus délicate, que toutes les parties de l'oreille sont excessivement sensibles, et que, par maladresse, on peut y occasionner des douleurs atroces, et des désordres qui peuvent avoir des suites très-fâcheuses.) J'ai vu des *vers*, introduits dans l'oreille, sortir d'eux-mêmes,

Lorsque ces moyens ne réussissent pas, il en faut venir aux instrumens.

après qu'on y eut injecté de l'*huile*, qu'ils ne peuvent souffrir (1).

Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances, etc.

Tous ces moyens réussiront également pour débarrasser le conduit de l'oreille de la *cire* durcie, et qui y occasionne des douleurs; mais lorsque les vers ou les insectes ne sortent pas, malgré les *injections d'huile*, ou que les causes des souffrances sont des excroissances fongueuses et charnues qui produisent le *mal d'oreille*, il faut encore appeler un chirurgien adroit, qui répétera les *injections huileuses*, qui compera, avec la pointe des ciseaux, tout ce qu'il pourra prendre de la caruosité, si elle est grande, et qui consumera le reste avec des *caustiques*: il indiquera d'ailleurs les *injections détersives* qui seront indiquées dans ces circonstances.

Lorsque l'une ou l'autre des causes, dont on vient de parler, occasionne la *dureté* de *l'ouie* ou la *surdité*, il faut consulter le Chap. XLVI, §. II de ce Vol.)

ARTICLE II.

Traitement du Mal d'oreille avec inflammation.

Régime.

QUAND la *douleur d'oreille* vient d'une *inflammation*, il faut la traiter comme les autres *inflammations locales*, par le *régime rafraîchissant* et par les *remèdes relâchans*. Dans le début, il faut saigner, soit au bras, soit à la *veine jugulaire*. Les *ventouses* au cou, conviennent également.

Saignées. Ventouses.

---

(1) Le petit insecte appelé vulgairement *perce-oreille*, a également horreur de l'*huile*. J'en ai fait sortir un avec assez de facilité de l'oreille d'un garçon meûnier, qui depuis deux heures souffrait des douleurs tellement atroces, que ses cris faisaient fuir les spectateurs qui le croyaient enragé.

On exposera encore l'oreille à la vapeur de l'eau chaude. On y appliquera, ou des flanelles trempées dans une *décoction* de fleurs de *mauve* et de *camomille*, ou des vessies pleines de *lait* chaud et d'eau. Une manière excellente de fomenter l'oreille, c'est de l'appliquer à l'ouverture d'un vase plein d'eau chaude, ou d'une *décoction* de fleurs de *camomille*. Vapeur d'eau chaude. Fomentations.

Il faut que le malade baigne souvent ses pieds dans l'eau chaude, et qu'il prenne quelque petite dose de *nitre (nitrate de potasse)* et de *rhubarbe*, comme deux décigrammes et demi (cinq grains) de *nitre*, et cinq décigrammes (dix grains) de *rhubarbe*, trois fois par jour. Il boira du *petit-lait*, ou d'une *décoction* d'*orge* et de *réglisse*, avec des *figues* et des *raisins*. On lui frottera souvent le derrière des oreilles avec de l'*huile camphrée*, ou un peu de *liniment volatil*. Bains de pieds. Nitre et rhubarbe. Boisson. Onctions derrière les oreilles.

Si l'*inflammation* ne cède point à ces *remèdes*, on appliquera sur l'oreille un *cataplasme* de mie de pain et de *lait*, ou d'*oignons* cuits sous la cendre. On changera souvent ces *cataplasmes*, et on en continuera l'usage jusqu'à ce que l'*abcès* s'ouvre, ou qu'on puisse l'ouvrir. Cataplasmes.

(Les *symptômes* qui indiquent le plus certainement qu'il se forme un *abcès* dans l'oreille, sont des élancemens, qui incommodent plus ou moins le malade. Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille.

Quand l'*abcès* est ouvert, on fait des *injections* avec de l'*eau d'orge*, le *miel rosat*; et si l'*ulcère* qui en résulte est *putride*, *sordide*, etc., on se servira de la *teinture d'aloès faite à l'esprit de vin*.) Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès est ouvert.

Ensuite on donnera de doux *laxatifs*, pour détourner les humeurs de la partie malade; ou l'on appliquera un *vésicatoire*, ou l'on fera un *cautère*. Mais quand une fois l'écoulement sera Laxatifs, vésicatoire, ou cautère, qu'il ne faut pas arrêter subitement.

établi, il faudra se garder de le supprimer subitement par aucune application externe : (car les affections *comateuses*, l'*apoplexie* ou l'*érysipèle* pourraient en être la suite, sur-tout lorsque l'écoulement est déjà ancien. On doit d'autant moins chercher à l'arrêter, qu'il est par lui-même très-peu incommode, et qu'il n'exige que de la *propreté*, comme nous le dirons à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot CAUTÈRE).

Pourquoi?

CHAPITRE XXIX.

Des Maux ou des Douleurs d'estomac.

(ON traitera dans ce Chapitre, des *douleurs d'estomac*, autres que celles occasionnées par l'*inflammation* de ce *viscère*, dont on a parlé Tom. II, Chap. XXI, §. I; ou par la *cardialgie*, le *soda* ou *fer-chaud*, dont on ne parlera qu'au Chap. XLIV de ce Vol., parce que le siége de ces dernières maladies, est plutôt à l'orifice supérieur de l'*estomac* et dans l'*œsophage*, que dans l'*estomac* même.

De quelles espèces de douleurs on traite dans ce Chapitre.

Il ne sera donc question ici que des *douleurs d'estomac essentielles*; car elles sont très-souvent *symptomatiques*, comme on a pu le voir parmi les *symptômes* des maladies précédentes, sur-tout de la *fièvre maligne* et des diverses espèces de *coliques*.)

§. I.

Causes des Maux d'estomac.

LES *maux d'estomac* peuvent avoir plusieurs causes, comme de mauvaises *digestions*, des *vents*, une *bile âcre*; des substances *acides*, *âcres* ou *vénéneuses*, introduites dans l'*estomac*, etc. Ils peuvent encore être dus à des *vers*, à la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, au transport d'une matière *goutteuse* dans l'*estomac*, etc.

Les femmes, à un certain âge, sont très-sujettes aux douleurs d'*estomac* et des *intestins*, sur-tout les femmes qui sont attaquées de l'*affection*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

hystérique ; elles sont également communes aux hommes *hypocondriaques*, qui mènent une vie sédentaire et débauchée. Chez ces malades elles sont tellement opiniâtres, qu'elles triomphent de tous les secours de la médecine.

§. II.

Traitement des Maux d'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la qualité des alimens, ou par la manière dont ils digèrent.

QUAND les *douleurs d'estomac* sont plus violentes après avoir mangé, on doit croire qu'elles sont excitées, soit par la qualité des *alimens*, soit par la manière dont ils se digèrent. Il faut absolument, dans ces cas, que le malade change de *régime*, jusqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui convient à son *estomac*, et qu'ensuite il en continue constamment l'usage.

Changement de régime.

Mais si le changement d'*alimens* ne prévient pas les douleurs, il faut que le malade prenne un *vomitif* doux, (voyez Tom. II, pag. 94, not. 4), et ensuite une dose ou deux de *rhubarbe*, de quatre grammes (un gros) chaque, dans un verre de *petit-lait au vin*, (comme il est prescrit ci-après, pag. 94). Il prendra en même temps une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de quelqu'autre *stomachique amer*, soit dans du *vin*, soit dans de l'eau. J'ai souvent vu l'*exercice* dissiper ces douleurs, sur-tout la navigation, ou de longs voyages à cheval ou en voiture. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, Tom. III, pag. 473.)

Ipécacuanha, rhubarbe;

Camomille, ou stomachique amer;

Exercice, navigation, voyage à cheval, etc.

ARTICLE II.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par les vents.

Symptômes qui indiquent cette cause.

LORSQUE la *douleur d'estomac* tient à des *vents*, le malade en rend sans cesse par en haut ; et il ressent une tension extraordinaire dans l'*estomac*, après les repas.

Il faut éviter les alimens venteux.

Cette maladie est vraiment déplorable, et rarement susceptible de guérison. En général, le malade, dans ce cas, doit éviter tous les *alimens venteux* et tous ceux qui *aigrissent* dans l'*estomac*, comme les herbages, les racines, etc.

Les pois secs exceptés relativement à quelques sujets.

Cette loi cependant admet quelques exceptions. (Voyez Tom. I, pag. 208.) On a vu des personnes accablées de *vents* se trouver très-bien de manger des *pois secs*, quoique ce légume passe généralement pour être de nature *venteuse (a)*.

Avantage du travail, sur-tout du jardinage.

Le malade retirera encore un grand avantage du travail, sur-tout de bêcher la terre, de moissonner, de faucher, ou de faire tout autre travail qui procure aux *intestins* un *mouvement* alternatif de *contraction* et de *dilatation*.

Preuve.

Le cas le plus opiniâtre de ce genre que j'aie jamais vu, est celui d'un homme livré à des occupations sédentaires. Après avoir tenté en vain des *remèdes* sans nombre, je m'avisai de lui conseiller de se faire jardinier ; ce qu'il fit, et depuis ce moment il a toujours joui de la meilleure santé.

(*a*) Pour faire sécher les *pois*, il faut auparavant les faire tremper ou imbiber dans de l'eau. On les met ensuite dans un vase couvert, qu'on expose dans une étuve ou sur un four, où on les laisse jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.

Manière de faire sécher les pois pour les conserver.

ARTICLE III.

Traitement des Maux d'estomac causés par des substances âcres ou vénéneuses.

LES *douleurs d'estomac*, occasionnées par des substances *âcres* ou *vénéneuses* avalées, demandent qu'on évacue ces substances par des *vomitifs*, et qu'on prenne en même temps du *beurre*, de l'*huile* ou toute autre substance grasse, pour enduire l'*estomac*, et le défendre de l'*acrimonie* de ces *poisons*, (comme nous le dirons plus amplement Chap. XLVIII, §. II de ce Vol.)

Vomitifs.

ARTICLE IV.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la goutte remontée.

Cordiaux chauds, eau-de-vie.

LORSQUE la *douleur d'estomac* vient du transport de la matière de la *goutte*, il faut employer les *cordiaux* chauds, comme le bon *vin*, l'*eau-de-vie* de France, etc. On a vu des personnes boire, dans ce cas, une bouteille entière d'*eau-de-vie* ou de *rum* en peu d'heures, et sans être en aucune manière enivrées, sans même se sentir trop de chaleur dans l'*estomac*.

Il est impossible de déterminer la quantité d'*eau-de-vie* que ces circonstances exigent : il faut s'en rapporter au sentiment du malade et à sa discrétion. Il est cependant prudent de ne pas trop en prendre (1).

---

(1) Sans doute : mais une bouteille d'*eau-de-vie* ne nous paraît pas proposable. Nous n'avons pas d'observations relatives à l'usage de l'*eau-de-vie* dans ce cas, et nous doutons qu'il y en ait en France, au moins à cette dose. Ce *remède* est indiqué probablement par la *constitution* robuste des habitans du nord de l'Angleterre,

Si le malade a des envies de vomir, il faut favoriser cette disposition par une *infusion* de fleurs de *camomille* ou de *chardon béni.* Boisson pour faciliter le vomissement

ARTICLE V.

Traitement des Maux d'estomac causés par la suppression de quelque évacuation accoutumée.

LES *douleurs d'estomac* occasionnées par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, exigent la *saignée* lorsque cette évacuation est sanguine, sur-tout si le malade est d'un *tempérament sanguin* et *pléthorique :* dans les autres cas on y suppléera par le *vésicatoire* volant, ou le *cautère.* On fera encore bien de tenir le ventre libre par de *doux purgatifs*, composés de *rhubarbe*, de *séné*, etc. (tels que la médecine prescrite pag. 71 de ce Vol.) Saignées. Rhubarbe, séné.

Quant aux femmes attaquées de cette maladie sur le déclin de l'âge et après la cessation des *règles*, elles retireront un grand avantage d'un *cautère* à la jambe ou au bras; (mais il faudra qu'elles le portent pendant des années, et le plus souvent toute leur vie). Cautère aux femmes dont les règles ont cessé.

ARTICLE VI.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par des vers.

QUAND cette maladie est causée par des *vers*,

---

qui font d'ailleurs un usage habituel de *liqueurs fortes.* Voyez Tom. I, pag. 269, et note *a*. Nous ne croyons pas du tout qu'on puisse prescrire l'*eau-de-vie* à cette dose, aussi impunément, dans nos climats tempérés. Nous conseillons donc, avant que d'en venir à ce *remède*, d'employer ceux qui sont prescrits Chap. XXXIII, §. II, Art. II de ce Vol., qui donne le traitement de la *goutte remontée dans l'estomac.*

il faut les détruire, ou les chasser par les moyens que nous allons proposer dans le Chap. suiv.

ARTICLE VII.

Traitement des Maux d'estomac causés par les mauvaises digestions.

LORSQUE l'*estomac* est excessivement relâché, et que les *digestions* sont mauvaises, il arrive que le malade est tourmenté de *vents ;* dans ce cas, l'*élixir de vitriol* est singulièrement avantageux. On peut en donner quinze ou vingt gouttes dans un verre d'eau ou de *vin*, deux ou trois fois par jour.

Elixir de vitriol.

Les personnes attaquées de *vents* ne sont pas contentes, en général, qu'elles ne prennent quelques *purgatifs ;* mais, quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment, ils tendent toujours à affaiblir et à relâcher l'*estomac* et les *intestins*, et conséquemment à aggraver la maladie. Aussi la meilleure manière de les purger est de joindre des *stomachiques* aux *purgatifs*. Par exemple, on fait *infuser* parties égales de *quinquina* et de *rhubarbe* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*, et ils en prennent jusqu'à ce qu'ils aient évacué.

Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi ?

On ne doit user que de purgatifs stomachiques.

Rhubarbe et quinquina dans le vin.

(J'ai purgé, dans ce cas, avec beaucoup de succès, en faisant prendre au malade un gros de *rhubarbe* en poudre, délayé dans un verre de *petit-lait au vin*. Je fais boire de ce même *petit-lait* pendant quelques jours, pour préparer à cette médecine, et le jour de la médecine, pour en favoriser l'effet. On peut voir à ce sujet l'observation rapportée Tom. II, pag. 408, note 5.)

Rhubarbe dans du petit-lait au vin.

CHAPITRE XXX.

Des Vers.

Quelles sont les principales espèces de vers auxquels l'homme est sujet.

ON compte sur-tout trois espèces de *vers* : le *tænia*, ou *ver plat*, ou *ver solitaire* ; les *vers longs* et *ronds*, que nous appelons *térès* ou *lombrils* ; et les *ascarides*, ou *vers ronds* et *courts*. (Nous en ajouterons une quatrième espèce, appelée *cucurbitins*. Ce sont des *vers* plats, courts, blancs, ressemblans à des pepins de *courge* ou de *melon*.)

On trouve beaucoup d'autres espèces de *vers* dans le corps humain ; mais, comme la plupart procèdent des mêmes causes, se manifestent par les mêmes *symptômes*, et demandent presque le même traitement que ceux que nous venons de nommer, nous ne nous amuserons pas à en faire ici l'énumération.

Caractères de ces espèces de vers. Du ver solitaire.

Le *ver solitaire* est blanc, très-long, et rempli d'articulations. (« Il est plat, composé de plusieurs anneaux très-courts, articulés les uns « au bout des autres, et traversés, dans leur « longueur, par une espèce de veine plus ou « moins apparente, bleuâtre ou rougeâtre, ou « simplement de couleur blanche ; quelquefois « elle ne se manifeste que par une tache noirâtre ou blanchâtre, sensible au milieu de « chaque anneau, garnie sur les deux faces d'un « mamelon peu apparent. La queue n'a jamais « pu être observée, parce que le *ver* se rompt, « et que les malades en rendent, de temps en « temps, quelques portions naturellement, ou « par le moyen de divers *remèdes*.

« Son corps, ordinairement long de plusieurs « aunes, est applati en forme de ruban, se « rétrécit peu-à-peu vers la partie supérieure, « et se termine en un fil fort menu, d'un pied « de longueur ou plus : la pointe, que l'œil « simple voit très-aiguë, paraît renflée à la loupe; « et sous la lentille d'un *microscope*, elle pré- « sente une tête terminée par quatre cornes « inégales, qui sont peut-être des suçoirs par « lesquels l'animal prend sa nourriture. Le corps « du *ver* s'étend dans tout le *conduit intesti-* « *nal*, et se prolonge même souvent jusqu'à « l'*anus*.

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire.

« On le nomme *ver solitaire*, parce qu'or- « dinairement il n'en existe qu'un seul dans le « même sujet : quelquefois cependant il s'en « trouve deux ensemble; quelquefois aussi, après « la sortie du premier, il s'en régénère un se- « cond (1). »)

Siége qu'il occupe;

Il s'engendre et se nourrit pour l'ordinaire, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins grêles*.

Qu'occupent les térès;

Les *térès*, ou *vers* longs et ronds, s'engendrent et vivent dans les mêmes *intestins*, et quelquefois dans l'*estomac*.

Les ascarides.

Les *ascarides* qui sont ronds et courts vivent dans le *rectum*, le dernier des *intestins*, et occasionnent un chatouillement désagréable vers l'*anus*.

Caractères du vers cucurbitin.

(Les *vers cucurbitins*, ou plutôt le *ver cucurbitin*, car ces petits corps ne sont qu'une portion d'un *ver* long de plusieurs aunes, an-

(1) Tout ce qu'on trouvera dans ce Chap., précédé de guillemets, est tiré d'un petit ouvrage publié en 1775. Il est intitulé : *Traitement contre le Tœnia* ou *Ver solitaire, pratiqué à Morat en Suisse, examiné et éprouvé à Paris*, etc.

nonce

nonce quelquefois la présence du *ver solitaire*, et d'autres fois existe seul dans les *intestins:* voilà pourquoi on l'appelle encore *tænia cucurbitin* : aussi a-t-il beaucoup de ressemblance avec le *ver solitaire.* « Il en diffère en « ce qu'on ne lui trouve ni tête remarquable, « ni veine longitudinale.

« Les anneaux dont il est composé sont beau- « coup plus longs, striés dans leur longueur, « et garnis d'un seul mamel n latéral. Les petits « corps qui le composent se détachent facile- « ment les uns des autres, ce qui les fait re- « garder comme autant de *vers* distincts, qui « ont chacun une vie indépendante et un mou- « vement particulier. Sans approfondir cette « question, on observera ici que la forme de « ces animaux articulés ensemble, varie beau- « coup; ils sont plus serrés, plus courts, plus « étroits et plus minces près de l'extrémité su- « périeure, plus alongés près de l'inférieure.

« La ressemblance de ceux-ci avec des se- « mences de *courge*, a fait donner à ce *ver* le « nom de *ver de courge*, et mieux encore de « *ver cucurbitin.* On ne le rend jamais en- « tier, mais par portions détachées qui tombent « d'elles-mêmes. »)

Raisons pour lesquelles on le nomme cucurbitin.

§. I.

Causes des Vers.

Les *vers* peuvent venir de causes très-différentes : cependant on ne trouve guère ces insectes que chez les personnes dont l'*estomac* est faible, relâché, et dont les *digestions* sont mauvaises. Les personnes sédentaires y sont plus sujettes que celles qui sont actives et laborieuses. Ceux qui mangent beaucoup de fruits

Qui sont ceux qui sont exposés aux vers.

verts, qui vivent de *plantes* et de *racines* crues, ont en général des *vers*.

Les vers sont souvent symptomatiques.

Les *vers* sont souvent *symptomatiques* dans les *fièvres* et dans d'autres maladies *aiguës*. Ils paraissent tenir, chez quelques personnes, à une disposition héréditaire. J'ai souvent vu tous les enfans d'une même famille sujets à des *vers* d'une espèce particulière.

Ils sont très-souvent dus à la nourrice. Les enfans du même père et de la même mère, allaités par la même nourrice, ont souvent des *vers*, tandis que ceux qui sont nourris par une autre n'en ont point.

§. II.

Symptômes des Vers.

Symptômes communs aux diverses espèces de vers.

Les *symptômes* ordinaires des *vers* sont tantôt la pâleur du visage, et tantôt la rougeur générale de cette partie, la démangeaison du nez: ce dernier symptôme est cependant équivoque, parce que les enfans se frottent le nez dans toutes les maladies qu'ils éprouvent.

Les autres *symptômes* sont le grincement des *dents* pendant le sommeil; le gonflement de la lèvre supérieure; l'appétit quelquefois mauvais, et quelquefois vorace; le *cours de ventre;* l'haleine d'une odeur *aigre* et fétide; le ventre dur, gonflé; une soif ardente; des *urines* écumeuses, et quelquefois d'une couleur blanchâtre; des *tranchées* ou des douleurs de *coliques;* une *salivation* involontaire, sur-tout quand le malade dort; des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* sèche; un *pouls inégal;* des *palpitations de cœur;* des défaillances; l'assoupissement; des *sueurs* froides; la *paralysie;* des *accès* d'*épilepsie*, et de plusieurs autres *symp-*

tômes nerveux extraordinaires que, dans des temps antérieurs, l'on attribuait à l'*enchantement*, ou au pouvoir de quelque *esprit malin*.

Symptômes particuliers aux térès;

Les *lombrils* ou *térès*, causent le dégoût, le *vomissement*, une haleine fétide, des tranchées, le *dévoiement*, le gonflement du ventre, des défaillances; de l'aversion pour les *alimens*, quelquefois un appétit dévorant; une *toux* sèche, des *convulsions*; des *accès* d'*épilepsie*, et souvent la perte de la parole. On a vu ces *vers* percer les *intestins*, et séjourner dans la capacité du ventre.

Au ver solitaire.

Le *ver solitaire* offre en général les mêmes *symptômes*, mais à un degré encore plus violent. D'après le D.r ANDRY, les *symptômes* particuliers du *ver solitaire* sont, des défaillances, l'impossibilité de parler, un appétit dévorant, (« quelquefois un dégoût général, des rap- « ports, un sommeil interrompu, des *coliques*, « des nausées, des étourdissemens, des déman- « geaisons au nez, des *vomissemens*, des dé- « jections fluides et blanchâtres, quelquefois des « constipations, une tension légère dans le *bas-* « *ventre*, une sensation douloureuse dans la *ré-* « *gion* de l'*estomac*, que l'on fait cesser en « prenant de la nourriture. Quelques malades « ont de la *toux*, des *convulsions*, la *fièvre* « avec *frisson* : si le mal n'est pas arrêté ou « diminué par des *remèdes* convenables, ils tom- « bent dans le *marasme*. »)

Les vers cucurbitins sont quelquefois symptômes du ver solitaire.

Les petits corps que l'on trouve dans les excrémens, et qui ressemblent à des pepins de *courge* ou de *melon*, et qu'on appelle *cucurbitins*, peuvent être des *symptômes* du *ver plat* ou solitaire, ainsi qu'il est dit pag. 96 et 97 de ce Vol.

Symptômes

(Le *ver cucurbitin* occasionne les mêmes ac-

du ver cucurbitin.

cidens que le *ver solitaire*, et par conséquent les *symptômes* qui l'annoncent sont les mêmes. Il n'y a donc que les portions rendues qui puissent sûrement déterminer l'espèce. On peut même ajouter que ces fragmens sont la seule preuve certaine de l'existence de *vers* quelconques dans un corps malade, parce que les autres *symptômes* peuvent dépendre d'une autre cause.)

Signe le plus certain de l'existence des vers.

Symptômes des ascarides.

Les *ascarides*, outre le chatouillement au fondement, causent encore des défaillances, le *ténesme*, ou des envies fréquentes et continuelles d'aller à la garde-robe.

Effets des vers térès, découverts par l'ouverture d'un cadavre.

Il y a quelque temps que j'ai vu des effets surprenans de *vers* dans une petite fille âgée de cinq ans. Elle paraissait souvent comme morte pendant quelques heures. Enfin, elle mourut. On ouvrit son corps; on trouva des *lombrils*, ou *vers longs* et *ronds*, sans nombre. Ils étaient dans les *intestins*, qui étaient considérablement enflammés. On y vit ce que les anatomistes appellent une *intus-susception*, c'est-à-dire, des parties d'*intestins* rentrées les unes dans les autres. Ce désordre se trouva dans quatre parties différentes du *canal intestinal (a)*.

(*a*) Qu'il y ait des *vers* dans le corps humain, c'est ce qui ne peut souffrir de doute. Que ces *vers* soient quelquefois considérés comme maladie, c'est ce qui est également certain; mais cela n'arrive pas aussi souvent qu'on se l'imagine. Cette idée, que les *vers* occasionnent beaucoup de maladies, porte de prétendus guérisseurs à en imposer à la crédulité du public, et à faire beaucoup de mal. Ces docteurs trouvent des *vers* par-tout, pour placer leurs *antidotes*, qui ne sont ordinairement que des *purgatifs drastiques*. J'en ai vu forcer des personnes délicates à prendre de leurs *remèdes*, malgré le mal qu'ils faisaient, et ces personnes n'avaient pas le moindre *symptôme* de *vers*.

§. III.

Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Vers.

QUOIQU'ON vante nombre de *remèdes* pour tuer et chasser les *vers (b)*, cependant il n'est pas de maladie qui se joue plus souvent du savoir du médecin.

ARTICLE PREMIER.

Traitement qui convient aux adultes.

EN général, les *remèdes* les plus convenables contre les *vers*, sont les *purgatifs* forts, et, pour prévenir leur régénération, les *amers stomachiques*, avec un verre de bon *vin*, de temps en temps.

Le meilleur *purgatif*, dans ce cas, pour un adulte, est le *jalap*, joint au *calomélas*, de la manière suivante: Purgation.

Prenez de *jalap* en poudre, douze ou quinze décigrammes (vingt-quatre ou trente grains);
de *calomélas (muriate de mercure doux sublimé)* (2), deux décigrammes et demi trois décigrammes (cinq ou six grains).
Mêlez; ajoutez quantité suffisante de *sirop commun*, pour en faire un *bol*.

(*b*) Un auteur de ce siècle a compté plus de cinquante plantes de ce pays, toutes fameuses pour tuer et chasser les *vers*.

(2) Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V, le mot CALOMÉLAS.

On donnera ce *purgatif*, de grand matin, en une seule dose. Le malade gardera la chambre tout le jour, et il ne boira rien de froid.

On peut en répéter la dose une ou deux fois par semaine, pendant quinze jours ou trois semaines.

Poudre d'étain.

Dans les jours intermédiaires, le malade prendra quatre grammes (un gros) de la *poudre d'étain*, deux ou trois fois par jour, dans du *sirop*, du *miel* ou de la *thériaque*.

Purgatifs amers.

Ceux qui ne voudront pas prendre de *calomélas*, y suppléeront par les *purgatifs amers*; tels sont l'*aloès*, l'*hiérapicra*, la *teinture de séné*, de *rhubarbe*, etc.

Remèdes huileux, sur-tout en lavemens.

On observe que les *remèdes huileux* sont souvent efficaces pour chasser les *vers*. On donnera trois décagrammes (une once) d'*huile d'olive*, et une cuillerée de *sel commun (muriate de soude)* dans un verre de *vin* rouge, trois fois par jour, ou plus souvent si l'*estomac* peut le supporter: mais il est plus ordinaire d'employer l'*huile* en *lavement*. Les *lavemens huileux*, adoucis avec du *sucre* ou du *miel*, sont très-propres à chasser les *vers ronds*, appelés *ascarides*, et même le *térès* (3).

Dans le cas d'ascarides, ou de térès.

Huile de Palma Christi, ou de Ricin, ou de Castor.

(3) De toutes les *huiles*, celle que les Anglais appellent *huile de Castor*, et que nous nommons *huile de Ricin*, ou de *Palma Christi*, paraît avoir l'action la plus marquée contre les *vers*, même contre les *vers solitaire* et *cucurbitin*. On en a fait des expériences heureuses à Genève et à Paris. J'ai moi-même plusieurs observations qui ne permettent point de révoquer en doute la vertu *vermifuge* de cette espèce d'*huile*.

Dose et manière de la prendre.

On donne cette *huile* pure sans aucun mélange, par cuillerée à bouche, d'heure en heure, jusqu'à ce qu'elle

Les *eaux d'Harrowgate* sont un excellent *remède* contre les *vers*, sur-tout contre les *ascarides*. Comme ces eaux contiennent évidemment du *soufre*, on peut conclure que le *soufre* seul peut être un fort bon *remède* dans ce cas; ce qui est prouvé par les faits.

Eaux d'Harrowgate, ou sulfureuses, contre les ascarides.

Plusieurs praticiens donnent les *fleurs de soufre* (*soufre sublimé*) à très-grande dose, avec un grand succès. On en compose un *électuaire*, avec partie égale de *miel* et de *thériaque*; on le fait prendre à la quantité nécessaire pour qu'il *purge* le malade.

Fleurs de soufre.

Ceux qui ne pourront se procurer les *eaux d'Harrowgate*, feront usage d'*eau de mer*, qui n'est pas à mépriser dans ce cas; et au lieu de cette dernière, on peut faire dissoudre du *sel* dans de l'*eau commune*. J'ai souvent vu, dans les campagnes, des nourrices en boire avec grand succès. On prendra la *fleur de soufre* le soir, et l'eau *salée* le matin.

Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de soufre.

Remèdes contre le Ver solitaire.

LE traitement du ver solitaire se réduit aux

---

ait évacué le malade trois ou quatre fois. La dose ordinaire est de six décagrammes (deux onces) en quatre ou cinq cuillerées; mais on peut aller jusqu'à neuf décagrammes (trois onces); cela dépend cependant de la *constitution* du sujet. J'ai vu une demoiselle d'environ trente ans qui, après la seconde cuillerée, rendit une quantité prodigieuse de *vers* ronds et longs, appelés *térès*, parmi lesquels on aperçut quelques portions du *ver cucurbitin*. Comme elle alla à la garde-robe quatre ou cinq fois en une heure, elle s'en tint à ces deux cuillerées, et reprit le reste des six décagrammes (deux onces) d'*huile de Palma Christi* le surlendemain; mais elle ne rendit pas de *vers*, quoiqu'elle eût été encore à la *selle* quatre fois.

remèdes que nous allons décrire, pour la commodité de ceux qui n'ont pas le livret cité note 1 de ce Chap.

Panade. « 1.° Une soupe ou *panade* faite de la manière « suivante :

« Prenez d'*eau ordinaire*, trois doubles déci-
« litres (trois demi-setiers) ;
« de bon *beurre frais*, un hecto-
« gramme (trois onces) ;
« de bon *pain*, coupé en petits mor-
« ceaux, six décagrammes (deux
« onces) ;
« de *sel* (*muriate de soude*), quan-
« tité suffisante.
« Cuisez à bon feu, en remuant souvent, jus-
« qu'à ce que le tout soit bien lié et réduit en
« une bonne *panade*.

« 2.° *Lavement.*

Lavement. « Prenez feuilles de *mauve* et de *guimauve*,
« de chaque une petite poignée ; faites bouillir
« dans suffisante quantité d'eau ; mêlez-y une pin-
« cée de *sel* ordinaire (*muriate de soude*), et
« après avoir passé, ajoutez six décagrammes
« (deux onces) *d'huile d'olive.*

« 3.° *Spécifique.*

Spécifique, ou racine de fougère mâle. « Prenez de la racine de *fougère mâle*, cueillie
« en automne, et réduite en poudre très-fine,
« huit à douze grammes (deux ou trois gros),
« selon l'âge et la *constitution* du malade.

« Donnez cette poudre dans un verre de
« *tisane de fougère*, ou de fleurs de *tilleul*. Il
« faut que le malade passe deux ou trois fois
« de cette même tisane dans son gobelet, et qu'il
« la boive après s'en être rincé la bouche, pour
« n'y rien laisser.

« 4.° *Bol purgatif.*

« Prenez de *panacée mercurielle*, sublimée quatorze fois (*muriate de mercure doux sublimé*), de *résine de scammonée d'Alep*, bien choisie, de chaque cinq décigrammes (dix grains). Bol purgatif.

« de *gomme gutte*, bonne et fraîche, trois décigrammes, à trois décigrammes et demi (six à sept grains).

« Réduisez séparément chacune de ces substances en poudre très-fine ; ensuite vous les mêlerez ensemble pour en faire un *bol*, avec de la bonne *confection d'hyacinthe*.

« La veille du jour où le malade doit prendre le *spécifique*, il ne doit rien manger depuis le dîné : il prendra seulement la *panade* indiquée n.° 1, à sept ou huit heures du soir : un quart d'heure après, on lui donnera un biscuit et un verre d'*eau pure*, ou du *vin* avec de l'*eau*, ou du *vin* pur, si le malade y est habitué. S'il n'a pas été à la garde-robe de toute la journée, ou s'il est échauffé, ce qui est rare quand on a le *ver plat*, on lui donnera, le même soir, le *lavement* n.° 2, qu'il doit garder le plus long-temps possible. Ordre dans lequel doivent être administrés ces remèdes.

« Le lendemain de grand matin, on lui donnera, dans son lit, le *spécifique* n.° 3 ; et pour faire passer les *nausées* qui viennent quelquefois à la suite, on lui fera sucer un *citron* ou autre chose semblable ; ou il se contentera de respirer du *vinaigre*, et de s'en rincer la bouche, sans rien avaler. Si, malgré ces précautions, le malade vomit le *spécifique*, il faut qu'il en prenne une Manière de prendre le spécifique.

« nouvelle dose, et qu'il tâche de s'endormir « par-dessus.

Moment où il faut donner le bol purgatif.

« Au bout de deux heures, il se levera pour « prendre le *bol purgatif* n.° 4, en une ou « plusieurs prises, et boira par-dessus une ou « deux tasses de *thé vert*, peu chargé. Il se « promènera ensuite dans sa chambre. Lorsque « la *purgation* commencera à faire effet, il « prendra, de temps à autre, une nouvelle « tasse de *thé* léger, jusqu'à ce que le *ver* » soit rendu. Alors, et pas avant, on lui don- « nera un bouillon, qui sera bientôt suivi d'un « autre, ou d'une soupe, si le malade le pré- « fère. Il dînera comme on fait un jour de « *purgation*. Après le dîné, il se reposera sur « son lit, ou il ira se promener, se conduisant « tout ce jour avec ménagement, soupant peu, « et évitant les *alimens indigestes*.

Circonstances où il faut diminuer la dose du bol purgatif, et même y suppléer par le sel de Sedlitz ou d'Epsom;

« Il est rare que les malades qui ont gardé le « *spécifique* et le *purgatif*, ne rendent pas le « *ver* avant le dîné. Il arrive même quelquefois « que le *ver* sort par l'action seule du *spéci-* « *fique*, avant que le malade ait pris le *bol*; « alors, on ne donne que le tiers du *purgatif*, « ou simplement huit à seize grammes (deux à « quatre gros) de *sel* de *Sedlitz* ou d'*Epsom* « (*sulfate de magnésie*), dissous dans un verre « d'eau bouillante. Dans le cas où le *ver* ne sor- « tirait pas, soit parce que le malade n'aurait « pas gardé tout le *bol*, ou que le *bol* ne l'au- « rait pas purgé assez, alors on lui donnera, « au bout de quatre heures, la dose de *sel* ci- « dessus, ou même plus forte, selon la *consti-* « *tution*, et le *lavement* n.° 2. Dans tous les cas, « le malade dînera à l'heure ordinaire. On a « observé que le manger joint au *lavement*, « concourait à la sortie du *ver*. On sent que ces

Où il faut donner en outre de ce bol, ce sel et le lavement.

« *remèdes* doivent être proportionnés à l'âge « du sujet (4). »

Lorsque le sujet est faible, délicat, et surtout *nerveux*, au lieu du *bol purgatif* n.° 4, je donne l'*huile de ricin* par cuillerée à bouche, répétée toutes les heures, jusqu'à ce qu'il ait pris environ six décagrammes (deux onces) de cette *huile*. Comme *purgatif* doux, elle évacue sans trouble et sans fatiguer le malade; et comme *vermifuge*, elle coopère avec la *fougère*, à chasser le *ver*. Six décagrammes (deux onces) d'*huile de Palma Christi* suffisent, en général, pour bien purger dans ce cas; j'ai été même obligé d'en retrancher une, et quelquefois deux cuillerées, à certains malades, comme je l'ai déjà dit note 2 de ce Chap. Cependant je me suis vu forcé d'aller quelquefois jusqu'à un hectogramme (trois onces), entre autres pour un enfant de dix ans, valétudinaire et cacochyme, dont le *ver solitaire* s'était annoncé par des portions de *cucurbitin*. Il ne le rendit que dans l'après-midi.)

Il faut donner l'huile de Palma Christi, au lieu du bol purgatif, aux sujets faibles et nerveux.

(4) A un jeune homme de douze ans, j'ai fait prendre le *spécifique* à la dose de deux gros; et le *bol* était composé de sept grains de *mercure doux*, d'autant de *scammonée*, et de trois grains de *gomme gutte*. Il n'a point paru du tout fatigué de ces *remèdes*, il a au contraire été gai toute la journée. Deux heures après avoir pris le *bol*, il a senti une boule qui est descendue de l'*estomac* dans le *bas-ventre*, et à la première *selle* il a rendu un gros flocon, que la mère a comparé à un paquet de colle de poisson. Quoique j'eusse prié que l'on conservât soigneusement tout ce qu'il rendrait, on n'en fit rien, de sorte que je ne pus m'assurer si ce paquet était le *ver*. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet enfant s'est trouvé dans l'instant parfaitement guéri, quoiqu'il fût malade depuis plus de deux mois, et que des médecins et chirurgiens eussent tenté en vain beaucoup de *remèdes*.

Observation.

Remèdes contre le Ver cucurbitin.

Les mêmes que pour le ver solitaire. Mais il faut recommencer à plusieurs fois le traitement;

(LE traitement que nous venons d'exposer a aussi de l'action sur le *tænia cucurbitin*. Mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres, il est presque impossible qu'il sorte entier : on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement, jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de *ver*.

Il faut de même le recommencer, lorsqu'il se renouvelle un nouveau ver solitaire, ou qu'il en existe plusieurs à la fois.

On le renouvelle également, lorsqu'après la sortie d'un *ver solitaire*, il s'en forme un nouveau dans le *canal intestinal*. Ce cas, quoiqu'assez rare, se rencontre pourtant quelquefois; l'expérience a même prouvé qu'il en existe plusieurs ensemble. Les auteurs de l'ouvrage cité, en ont eu trois exemples sous les yeux; et DE HAEN, *Ratio medendi*, tom. vij, pag. 157, rapporte qu'une femme en a rendu dix-huit bien entiers, dans un seul traitement.)

Remèdes propres à empêcher la régénération des Vers.

MAIS les *vers*, quoique chassés, se régénèrent promptement, si l'*estomac* reste faible et relâché. Pour prévenir cette régénération, nous

Quinquina.

recommandons le *quinquina*, donné de la manière suivante :

Prenez de *quinquina* choisi, deux grammes (demi-gros). Mettez en poudre; jetez dans un verre de *vin* rouge. On prend cette dose trois ou quatre fois par jour, après toutefois avoir fait usage des *remèdes* dont nous venons de parler.

Eau de chaux. Vin calibé.

L'*eau de chaux* est encore un très-bon *remède* dans ce cas, ou une cuillerée de *vin calibé* trois ou quatre fois par jour.

On prendra pour boisson ordinaire, des *infusions* ou des *décoctions* de *plantes amères*; telles sont la *tanaisie*, le *trèfle d'eau*, les fleurs de *camomille*, les sommités d'*absinthe*, la *petite centaurée*, etc.

Infusion ou décoction de plantes amères pour boisson.

ARTICLE II.

Traitement qui convient aux enfans.

LE traitement que nous venons d'exposer convient uniquement aux adultes. Pour les enfans, les *remèdes* doivent être moins désagréables, et donnés à plus petites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans, on donnera le matin, dans une cuillerée de *miel* ou de *sirop*, cinq décigrammes (dix grains) de *rhubarbe*, deux décigrammes et demi (cinq grains) de *jalap*, et un décigramme (deux grains) de *calomélas* (*muriate de mercure doux sublimé*). Il gardera la chambre tout le jour, et ne prendra rien de froid. On répétera cette dose deux fois en huit jours, pendant trois ou quatre semaines.

Rhubarbe, jalap et calomélas, dans du miel ou du sirop.

Dans les jours intermédiaires, on lui donnera dix décigrammes (vingt grains) de *poudre d'étain*, et cinq décigrammes (dix grains) d'*æthiops minéral* (*oxide de mercure sulfuré noir*), enveloppés dans une cuillerée à café de *thériaque*, deux fois par jour.

Poudre d'étain, æthiops minéral dans de la thériaque.

Ces doses doivent être augmentées ou diminuées proportionnément à l'âge de l'enfant.

(Nous allons prescrire un *remède* qui n'était pas encore assez connu lors de la seconde édition de cet ouvrage. C'est la *coralline de Corse*. Il avait été annoncé au public par une lettre du citoyen MARTIN, apothicaire de Paris, à GOULIN, qui l'a insérée dans ses bons *Mémoires*

Coralline de Corse.

littéraires, critiques, philologiques, biographiques et bibliographiques, pour servir à l'Histoire ancienne et moderne de la Médecine, année 1776, pag. 255, art. 25. Mais les observations, qui devaient en constater les bons effets, n'étaient pas encore assez nombreuses. Aujourd'hui il est reconnu que la *coralline de Corse* est un excellent *vermifuge*, qui manque rarement de guérir, sur-tout les enfans.

Il est plusieurs manières de l'administrer. Je l'ai vu employer avec succès, d'après la recette du citoyen MARTIN, que voici :

Prenez de *coralline de Corse*, quatre grammes (un gros);
d'*extrait gommeux - résineux de jalap*, suivant la Pharmacopée de Londres, quinze décigrammes (trente grains);
de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*, trois décagrammes (une once);
d'*eau distillée de menthe des jardins*, douze décagrammes (quatre onces).

Mêlez le tout, et faites une *potion*.

On donne tous les matins, l'enfant étant à jeun, trois cuillerées à café de cette potion, à une heure de distance l'une de l'autre; et après la dernière prise, on lui fait prendre un bouillon ou une petite soupe. Il faut avoir soin de bien remuer la bouteille chaque fois que l'on donne de ce *remède*.

D'autres font bouillir quatre grammes (un gros) *de coralline de Corse* dans un demi-verre d'eau, pendant quelques minutes; ils laissent infuser durant la nuit, passent le lendemain matin, et font avaler le tout à l'enfant,

après avoir ajouté trois décagrammes (une once) de *sirop de chicorée composé.*

D'autres enfin ajoutent une dose de *coralline* à une médecine ordinaire, et il paraît que le succès n'est pas moins certain.)

ARTICLE III.

Différentes espèces de Remèdes proposés contre les Vers.

Ellébore blanc bâtard, contre les térès.

LE Dr. BISSET dit, que le grand *ellébore blanc bâtard*, ou *pied de griffon*, est un puissant *vermifuge* contre les *térès*, ou *vers longs* et *ronds*. Il ordonne quatre grammes (un gros) de feuilles vertes de cette plante en *décoction*, ou sept décigrammes et demi (quinze grains) de feuilles sèches, en poudre, pour une dose, à un enfant de quatre ou cinq ans. Il répète cette dose deux ou trois fois.

Il ajoute que les feuilles vertes, employées en *sirop* avec de la *cassonade*, sont presque le seul *remède* dont il ait fait usage pendant plus de trois ans, contre les *vers ronds*. Avant d'exprimer le *suc* de ces feuilles, il les froisse et humecte avec du *vinaigre*, pour corriger la vertu délétère de cette plante. La dose de ce *sirop* est une cuillerée en se couchant, et une ou deux cuillerées le matin.

Savon blanc;

Tanaisie, semen contra, rue, ail, etc.

J'ai souvent vu des enfans ayant le ventre enflé, signe reconnu pour indiquer les *vers*, être guéris en prenant du *savon blanc* dans leur potage, ou dans tout autre *aliment*. La *tanaisie*, l'*herbe contre-ver*, appelée *semen contra*, la *rue*, l'*ail*, etc., sont de très-bons *vermifuges*, qu'on peut administrer de bien des manières. Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres *plantes*, tant pour l'usage intérieur qu'extérieur; mais la *poudre d'étain*, l'*æthiops mi-*

néral (oxide de mercure sulfuré noir), les *purgatifs* de *rhubarbe* et de *calomélas (muriate de mercure doux sublimé)*, sont ceux qui réussissent le mieux.

Poudre vermifuge purgative de Ball. Manière de la préparer.

La *poudre vermifuge purgative de Ball* est un très-bon *remède*. Elle est composée de parties égales de *rhubarbe*, de *scammonée* et de *calomélas*, avec autant de *sucre* très-raffiné, que tous ces ingrédiens pèsent ensemble ; après les avoir mêlés, on les réduit en poudre très-fine. La dose pour un enfant est de cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains), une ou deux fois par semaine : pour un adulte, quatre grammes (un gros).

Forte infusion de feuilles de pêcher.

(Il y a des auteurs qui recommandent de faire prendre, tous les matins, une ou deux tasses d'une forte *infusion* de feuilles de *pêcher*, édulcorée avec du *miel*.

Sel de nitre.

D'autres prescrivent de prendre dans un bouillon, également tous les matins, quatre grammes (un gros), et même six grammes (un gros et demi), de *sel de nitre (nitrate de potasse)*, et ils vantent ce *remède* comme infaillible.

Huile de noix et vin d'Alicante.

D'autres enfin, et ce *remède* mérite attention, font prendre un hectogramme six décagrammes (cinq onces) d'*huile de noix*, et, une heure et demie après, un hectogramme trois décagrammes (quatre onces) de *vin d'Alicante*, et font continuer ce *remède* pendant dix ou quinze jours, tous les matins. Il réussit comme par enchantement, même contre le *ver solitaire*. On en peut voir des observations, *Journal de Médecine*, novembre 1781, pag. 430-434.)

§. IV.

§. IV.

Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers.

Exercice et bon air.

LES pères et mères qui veulent garantir leurs enfans de *vers*, doivent leur permettre un *exercice* suffisant, et les tenir en bon *air*.

Aliments qu'il faut éviter.

Leur nourriture doit être saine, et solide à un certain degré; on ne leur donnera, autant qu'il sera possible, ni *plantes*, ni racines, ni fruits verts ou gâtés. (Il est d'observation que les enfans qui ne sont nourris que de *lait*, et sur-tout par leurs propres mères, n'ont jamais de *vers*, comme nous l'avons fait observer Tom. I, Chap. I, §. IV.)

Vin rouge.

On ne fera pas mal de donner à un enfant sujet aux *vers*, un peu de bon *vin* rouge après ses repas, parce que tout ce qui peut fortifier l'*estomac* est excellent, soit pour empêcher la génération des *vers*, soit pour les chasser.

Danger auquel on s'expose en prenant les remèdes de charlatans, dont la base est le mercure.

Observation.

Nous croyons nécessaire de faire voir à quel danger on s'expose, quand on achète à l'aventure des pâtes, des poudres et autres *remèdes vermifuges* de charlatans, pour les donner inconsidérément à des enfans. Le principal ingrédient de tous ces *remèdes* est le *mercure*, avec lequel il ne faut jamais se jouer. J'ai vu dernièrement un exemple affreux de cette imprudence. Une fille qui avait pris une dose de ces *poudres contre les vers*, achetée d'un charlatan ambulant, sortit dehors, et joignit peut-être à cette faute, celle de boire de l'eau froide pendant l'opération de ce *remède*. Elle enfla immédiatement après, et mourut le même jour, avec tous les *symptômes* d'une personne empoisonnée.

CHAPITRE XXXI.

De la Jaunisse.

Signes auxquels on reconnaît d'abord cette maladie.

CETTE maladie se reconnaît d'abord au blanc des yeux, qui se teint insensiblement en jaune. On voit ensuite toute la *peau* prendre cette teinte. Les *urines* sont d'une couleur de *safran*, et teignent le linge en jaune.

Caractères de la jaunisse noire.

Il y a une autre espèce de *jaunisse*, qu'on appelle *jaunisse noire;* mais, dans cette espèce de *jaunisse*, la couleur du malade tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. Les yeux sont alors d'un jaune plus foncé et d'une couleur de suie; les *urines* ont celle du café. D'ailleurs, la *jaunisse* ordinaire prend ce caractère lorsque la *bile porracée* dégénère, et qu'elle contracte une sorte de *putridité acide.*

Mais on ne doit point prendre pour *jaunisse noire*, certaines taches *scorbutiques* que quelques *ictériques* portent sur le visage, et encore moins cette couleur plombée si familière aux *mélancoliques*, et qu'on rapporte ordinairement au mauvais état de la *rate.*

§. I.

Causes de la Jaunisse.

LA cause immédiate de la *jaunisse*, est un engorgement de la *bile* dans ses propres *couloirs.*

Les causes occasionnelles et éloignées sont, la morsure d'*animaux venimeux*, comme de la *vipère*, d'un chien enragé, etc.; la *colique*

bilieuse ou *hystérique*, dont nous avons parlé (Tom. II, Chap. XXI, §. III, Art. II et III).

Les *passions* violentes, telles que le *chagrin*, la *colère*; les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, etc., peuvent l'occasionner.

Quelquefois elle est produite par des *fièvres intermittentes* opiniâtres, sur-tout par la *fièvre quarte*; ou par des *remèdes astringens*, donnés mal à propos pour arrêter trop promptement ces *fièvres*.

Chez les enfans nouveau-nés, elle est souvent produite par le *méconium* qui n'a pas été suffisamment évacué. Les femmes enceintes y sont très-sujettes. Elle est encore un *symptôme* de plusieurs espèces de *fièvres*. Le *rhume*, la *suppression* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *règles*, des *hémorrhoïdes*, d'un *cautère*, peuvent occasionner la *jaunisse*.

(La *jaunisse* n'est quelquefois qu'une *cachexie* dégénérée, sans qu'il y ait aucun vice au *foie*. Elle peut encore être le produit d'une mauvaise nourriture, soit trop délicate et trop recherchée, soit trop grossière. On a observé que l'usage immodéré du *chocolat* disposait aux maladies du *foie*, d'où résulte la *jaunisse*. L'*inflammation* et l'*abcès* au *foie*, l'*obstruction* de ce *viscère*, la répulsion des *maladies de la peau*, la *passion iliaque*, l'*affection hypocondriaque*, sont encore des causes de la *jaunisse*.).

§. II.

Symptômes de la Jaunisse.

Symptômes précurseurs.

LE malade se plaint d'abord d'une lassitude considérable; il a de la répugnance pour toute espèce d'*exercice*. Sa *peau* est sèche. Il éprouve

ordinairement une espèce de *démangeaison* ou de douleur, comme serait celle de piqûres d'épingles sur tout le corps.

Les *selles* sont blanchâtres ou de couleur de glaise. Les *urines*, comme nous l'avons déjà fait observer, sont jaunes. La *respiration* est difficile. Le malade se plaint d'un poids extraordinaire sur la *poitrine*.

Il a de la chaleur dans les narines, un goût d'amertume dans la bouche, du dégoût pour les *alimens*, et des faiblesses d'*estomac* : il vomit, il rend des *vents*, et a tous les *symptômes* de l'*indigestion*, (dont nous parlerons Chap. XLIII de ce Vol.) Très-souvent aussi tous les objets qu'il regarde lui paraissent jaunes.

Symptôme caractéristique.

(La *salive* et la *sueur* des personnes qui ont la *jaunisse*, sont jaunes, et cette couleur se communique à toutes les parties internes. Le *pouls* est *faible* et *lent*, quelquefois *fébrile*. Il y a de la douleur, de la tension dans les *hypocondres*, ou dans la *région du foie*, etc.)

Malades chez qui elle se guérit facilement;

Si le malade est jeune, et si la maladie n'est compliquée d'aucune autre, elle est rarement dangereuse. Mais elle est ordinairement fatale aux vieillards, chez lesquels elle dure longtemps, ayant des retours fréquens, et étant accompagnée d'*hydropisie* ou d'*hypocondriacie*. La *jaunisse noire* est plus dangereuse que celle qui est simplement jaune.

Difficilement.

(La *jaunisse* invétérée dégénère en *jaunisse noire*, qui est ordinairement funeste, surtout aux vieillards. La *jaunisse* qui survient dans les *fièvres aiguës*, avant le septième jour, est d'un mauvais augure : après ce temps, elle peut devenir *critique* dans ces mêmes maladies. Celle qui est occasionnée par la *colère*, les *vomitifs* ou les *purgatifs*, dure peu de temps.

L'*accouchement* termine celle qui a pour cause la *grossesse*.

Mais, lorsque la *jaunisse* ne reconnaît aucune cause évidente, elle est plus rebelle, sur-tout si le sujet est *scorbutique*. On doit porter le même jugement de celle qui est associée à l'*inflammation*, à l'*abcès*, au *squirrhe* du *foie*, soit qu'ils la précèdent, soit qu'ils en soient la suite.

La tension du *ventre*, la *tympanite*, le *vomissement purulent*, les *déjections* de la même couleur, l'*oppression de poitrine*, les défaillances, la *consomption*, l'*hydropisie*, etc., sont des signes mortels. Les *urines* troubles, épaisses et verdâtres, avec une nuance de noir, ou chargées de *bile*, sont réputées meilleures que celles qui ne sont que limpides : on a enfin observé que les *sueurs*, le *flux hémorrhoïdal* ou la *dysenterie* ont terminé cette maladie, sujette d'ailleurs à de fréquens retours.)

Symptômes mortels;

Moins dangereux.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse.

LA *diète* doit être légère, *rafraîchissante* et *délayante*. Pour *alimens*, on donnera des fruits mûrs et des *végétaux* adoucissans ; tels que les *pommes* cuites, les *épinards* bouillis, etc., du bouillon de *veau* ou de *poulet*, avec du pain léger.

Alimens.

La boisson sera du *lait de beurre*, du *petit-lait édulcoré* avec le *miel*, ou des *décoctions* de plantes *adoucissantes* et *relâchantes ;* telles sont les racines de *guimauve* avec celle de *réglisse*, etc.

Boisson.

Le malade prendra autant d'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, que ses forces pourront le lui permettre : la promenade, les courses,

Exercice.

même les sauts, conviendront également, pourvu qu'il puisse les exécuter sans douleur, et qu'il n'y ait aucun *symptôme d'inflammation*. On a souvent vu des malades se guérir de cette maladie par de longs voyages, après avoir tenté en vain tous les *remèdes*.

Voyages.

Amusemens, gaieté, danse, etc.

Les amusemens sont encore d'un grand secours dans cette maladie, qui est souvent due à la vie sédentaire, jointe à une disposition à la *mélancolie*. En conséquence, la *danse*, les ris, le chant, etc., tout ce qui peut contribuer à augmenter la *circulation*, à récréer les esprits, doit être d'un bon effet.

§. IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse.

Symptômes qui indiquent la saignée.

Si le malade est jeune et d'un *tempérament sanguin ;* s'il se plaint d'une douleur dans le côté droit, vers la *région du foie*, la *saignée* devient nécessaire (1).

Vomitifs. Leur importance dans la jaunisse.

Après la *saignée*, lorsqu'elle est indiquée, on donnera un *vomitif*, qu'on répétera une ou deux fois, si la maladie devient opiniâtre. Il n'est pas de *remèdes* plus avantageux dans la *jaunisse* que les *vomitifs*, sur-tout quand elle n'est pas accompagnée d'*inflammation*. Un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha* en poudre, suffira pour un adulte, (comme nous l'avons déjà dit Tom. II, Chap. III, §. IV, note

Ipécacuanha.

(1) On observera que la *saignée* ne convient dans cette maladie qu'aux *pléthoriques*, dans les cas de *suppression* des *règles* ou des *hémorrhoides*, ou lorsqu'il y a des *symptômes* d'*inflammation ;* car hors de ces circonstances, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle était meurtrière, ou tout au moins inutile.

4). On en aidera l'effet avec une *infusion* légère de *camomille*, ou avec de l'eau tiède (2).

Il faut encore lâcher le ventre avec une quantité suffisante de *savon* d'*Alicante*, ou de *pilules contre la jaunisse*, dont voici la recette : Savon d'Alicante, ou pilules contre la jaunisse.

Prenez d'*aloès succotrin*, de *rhubarbe*, de *savon d'Alicante*, } de chaque quatre gram. (un gros).

Broyez toutes ces substances ensemble ; ajoutez un peu de *sirop commun* ou de *mucilage*, pour donner au tout la consistance d'une pâte propre à faire des *pilules ;* faites-en des *pilules* de

---

(2) Les *vomitifs* dont le D.r BUCHAN fait ici l'éloge contre la *jaunisse*, demandent beaucoup de sagacité pour être placés convenablement. Ils ne conviennent certainement pas dans la *jaunisse* dont le siége est dans le *foie*, dans le *canal cholédoque*, ou dans la *vésicule* du *fiel*. Les *mouvemens antipéristaltiques*, que cette espèce de *remèdes* occasionne nécessairement à l'*estomac* et au premier des *intestins*, bien loin de contribuer à la rentrée de la *bile* dans ses *couloirs*, sont plutôt capables de l'en détourner. Circonstances où les vomitifs ne conviennent pas.

Si donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans la *jaunisse*, ce ne peut être que dans le cas où elle est occasionnée par un amas d'humeurs épaisses dans le *duodenum*, à l'embouchure du *canal cholédoque*, ou dans les engorgemens du *colon*, qui gênent le passage de la *bile* du *foie* dans le *duodenum*. Et encore dans ces cas, les *émétiques* doivent-ils être employés moins comme *vomitifs*, que comme *purgatifs*. Où ils conviennent, et quel but on doit avoir en les administrant.

On sent que le *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, vulgairement l'*émétique*, donné à petite dose et en lavage, est de tous les *remèdes* celui qui convient le mieux ici. Mais dans tous les cas, on ne peut se dispenser de donner les *désobstruans*, qui sont les grands *remèdes* contre cette maladie. Les plus importans sont, le *miel* à grande dose, le *suc* de *pissenlit*, etc., le *savon d'Alicante*, la *terre foliée de tartre (acétite de potasse)*, etc. Tartre stibié. Miel, suc de pissenlit, savon, terre foliée de tartre.

deux à trois décigrammes (cinq à six grains).

Doses. On en prend cinq ou six, deux ou trois fois par jour. Il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, et on en réglera la quantité sur les *selles* du malade, qui doivent être de deux au moins par jour.

Vomitif pendant l'usage des pilules. Pendant l'usage de ces *pilules*, on fera bien de faire prendre de temps en temps un *vomitif*, soit d'*ipécacuanha*, soit de *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*), (avec les précautions prescrites note précédente).

Fomentations, frictions, bain chaud. Il est encore avantageux de *fomenter* la *région* de l'*estomac* et du *foie*, et de la frotter avec la main chaude, ou avec une *brosse pour la peau*, qui soit douce. Mais le malade fera encore mieux de se mettre dans un *bain* d'eau chaude, de manière qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*; ce qu'il répétera souvent, et continuera tant que ses forces le lui permettront.

Comment il faut traiter les enfans nouveau-nés. (La *jaunisse* dont sont attaqués les enfans nouveau-nés, n'est pas de longue durée : elle disparaît dès qu'ils ont rendu le *méconium*, ou avec le secours de l'*eau miellée* qu'on leur donne pour les faire évacuer. Si elle ne cède pas à ce moyen, on leur donnera un peu de *sirop de chicorée composé* dans de l'eau tiède.

A l'égard de la *jaunisse* qui est occasionnée par la *suppression* des *règles* ou des *hémorrhoïdes*, etc., par le *squirrhe* ou l'*abcès* du *foie*, par la *passion iliaque*, etc., elle demande les *remèdes* prescrits contre ces maladies, et que l'on consultera aux Chap. et Art. qui les concernent.)

Différentes espèces de Remèdes proposés contre la Jaunisse.

Ce qu'on On vante beaucoup de *remèdes* dégoûtans

contre la *jaunisse*, comme les *poux*, les *clopportes*, etc.; mais ils font plus de mal que de bien, en ce que, par la vaine confiance qu'ils nous inspirent, on en néglige de beaucoup meilleurs. D'ailleurs on les prend rarement en suffisante quantité pour qu'ils produisent leur effet. On s'imagine toujours que ces espèces de *remèdes* doivent agir comme par enchantement; en conséquence on persiste rarement dans leur usage.

On doit penser de la plupart de ces remèdes.

Les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *fomentations* et l'*exercice*, manquent rarement de guérir la *jaunisse*, lorsqu'elle est maladie unique; (et même la *rhubarbe* seule m'a réussi nombre de fois. Je la donne en poudre dans une cuillerée de soupe, à la dose de six décigrammes (douze grains), une ou deux fois par jour, de manière à procurer seulement deux ou trois selles dans les vingt-quatre heures, et j'en fais continuer l'usage jusqu'à parfaite guérison). Mais quand la *jaunisse* est compliquée d'*hydropisie*, de *squirrhe* au *foie*, ou de toute autre maladie *chronique*, il est presqu'impossible de la guérir par aucun moyen.

Nombre de plantes de notre pays sont vantées contre la *jaunisse* : l'auteur de la *Médecine Britannique* en nomme près d'une centaine, toutes fameuses pour guérir cette maladie. La vérité est que la *jaunisse* se guérit souvent d'elle-même; et, dans ce cas, on en attribue toujours, selon l'usage, la gloire au dernier *remède* qu'on a pris.

La jaunisse se guérit souvent d'elle-même; delà la réputation du dernier remède que l'on a pris.

Quoi qu'il en soit, j'ai souvent tiré de très-grands avantages, dans les *jaunisses* opiniâtres, d'une *décoction* de *chenevis*. On fait bouillir quatre onces de cette graine dans deux litres (deux pintes) d'*aile* ou de *bière* blanche forte,

Décoction de chenevis dans les jaunisses opiniâtres.

qu'on adoucit avec de la *cassonade ;* ce qu'on peut continuer pendant huit ou neuf jours.

Eaux sulfureuses d'Harorwgate.

J'ai vu les *eaux sulfureuses d'Harrowgate* guérir une *jaunisse* très-ancienne. Il faut les prendre pendant plusieurs semaines, et le malade doit en boire et s'y baigner tour-à-tour (3).

Tartre soluble.

Le *tartre soluble (tartrite de potasse)* est encore un très-bon *remède* dans la *jaunisse.* On en prend soir et matin un gros dans une tasse de *thé* ou d'eau de *gruau.* S'il ne lâche point le ventre, on en augmentera la dose.

Œufs frais.

Une *jaunisse* très-opiniâtre a été guérie par le moyen d'œufs frais avalés crus.

(Voici un *remède* dont j'ai éprouvé d'excellens effets dans cette maladie, et qui m'a été communiqué par une personne respectable qui en a été guérie, et qui a guéri nombre de malades par son usage.

Prenez le blanc d'un œuf le plus frais possible, et même sortant de la poule.

Battez fortement jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espèce de neige.

Mettez dans une jatte ; ajoutez

d'*eau de plantain*, trois cuillerées.

On prend ce *remède* sur-le-champ, le matin, étant dans le lit. On se tient couvert de manière

---

Eaux sulfureuses de France qui peuvent les suppléer.

(3) Si la maladie traîne en longueur malgré les *remèdes* prescrits, et qu'il faille en venir aux *eaux minérales*, au lieu de celles qu'indique ici le D.r BUCHAN, on choisira, dans la classe nombreuse des *eaux sulfureuses* de France, celles qu'on sera le plus à portée de se procurer. On préférera, autant qu'il sera possible, l'une ou l'autre des suivantes : les *eaux* de *Barège* et de *Cauterets*, les *eaux Chaudes*, les *eaux* de *Bonnes*, celles de *Bagnères*, de *Luchon*, de *Molitx*, de *Bagnols*, d'*Aix-la-Chapelle*, etc. Mais on lira à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot EAUX MINÉRALES, les précautions que l'usage de ces *eaux* exige.

à ne pas s'opposer à la *sueur* qu'il excite. On le réitère tous les matins jusqu'à ce que la *jaunisse* soit passée, c'est-à-dire, pendant cinq à six jours. La personne qui m'a donné cette *recette* n'en a pris que cinq fois.

Moyen de dissiper la teinte jaune des yeux.

On a éprouvé que la vapeur du *vinaigre* dissipait la couleur jaune qui restait aux yeux après la guérison, même la plus complète, de la *jaunisse.*)

§. V.

Moyens de prévenir le retour de la Jaunisse.

Exercice.

LES personnes sujettes à la *jaunisse* doivent prendre le plus d'*exercice* qu'il leur sera possible, et éviter tous les *alimens astringens* et *échauffans.* (Elles changeront d'*air*, si elles soupçonnent que celui qu'elles respirent habituellement contribue au retour de cette maladie. Elles conserveront leur esprit dans une assiette tranquille; et si ces moyens ne suffisent pas, elles entreprendront de longs voyages qui préviendront sûrement la *jaunisse*, puisqu'ils en sont souvent le *remède* dans les cas les plus opiniâtres, comme on l'a dit pag. 118 de ce Vol. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, Tom. III, pag. 357 et suiv.)

Changement d'air.

Tranquillité d'esprit.

Voyages.

CHAPITRE XXXII.

Des diverses espèces d'Hydropisies.

Ce qu'on entend par hydropisie. D'où viennent les noms qu'elle porte.

L'HYDROPISIE est une enflure contre nature de tout le corps, ou seulement de quelques-unes de ses parties, produite par l'amas d'une humeur aqueuse. Elle a différens noms, selon les différentes parties qui en sont affectées.

Tels que Anasarque, ou Leucophlegmatie;

On l'appelle *anasarque*, ou *leucophlegmatie*, ou *hydropisie* générale, quand l'eau se trouve répandue dans toute l'étendue du corps, entre la *peau* et les chairs.

Ascite;

Ascite ou *hydropisie du bas-ventre*, quand l'eau est répandue dans la capacité du *ventre*.

Hydropisie de poitrine;

Hydropisie de poitrine, quand l'eau est contenue dans la *poitrine*.

Hydrocéphale;

Hydrocéphale ou *hydropisie du cerveau*, quand l'eau est dans la *tête*, etc.

Hydropisie enkistée.

Hydropisie enkistée, quand les eaux sont renfermées dans une poche ou sac particulier, ensorte qu'elles n'ont aucune communication avec les autres *fluides* du corps; et de cette espèce sont l'*hydropisie de la matrice*, ainsi nommée quand l'eau est contenue dans ce *viscère*; l'*hydropisie* des *ovaires* et des *trompes*, quand ces *organes* sont le siége des eaux; l'*hydropisie du péritoine* et de l'*épiploon*, quand l'eau est renfermée dans ces parties, etc.

Hydropisie de la matrice; Des ovaires et des trompes; Du péritoine et de l'épiploon, etc.

Nous traiterons d'abord de l'*ascite* et de l'*hydropisie générale*, appelée par les médecins *anasarque* ou *leucophlegmatie*; ensuite de l'*hydropisie de poitrine*; et enfin de l'*hydropisie enkistée*. Quant à l'*hydrocéphale* ou *hy-*

dropisie du cerveau, comme cette maladie est plus familière aux enfans qu'aux adultes, on en trouvera le traitement aux maladies des enfans, Tom. IV, Chap. LI, §. XIV.)

§. I.

De l'Anasarque, ou Leucophlegmatie, ou Hydropisie générale; et de l'Ascite, ou Hydropisie du bas-ventre.

(L'ANASARQUE, ou *leucophlegmatie*, est, comme on vient de le voir, une espèce d'*hydropisie* caractérisée par la bouffissure et l'enflure de tout le corps. Le siége de cette maladie est dans le *tissu cellulaire* qui sert d'enveloppe à tous les *organes*, et qui les lie les uns avec les autres. Le liquide, une fois infiltré dans une partie, s'étend bientôt de proche en proche, et, passant de cellule en cellule, il se répand ainsi dans toute la surface du corps.

Caractères de l'anasarque, ou de la leucophlegmatie;

L'*ascite*, ou *hydropisie du bas-ventre*, est une élévation extraordinaire du ventre, produite par un épanchement d'eau dans cette cavité.)

De l'ascite, ou de l'hydropisie du bas-ventre.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Anasarque et de l'Ascite.

L'HYDROPISIE vient souvent d'une disposition héréditaire. Elle est encore produite par la boisson d'*eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs fortes*. C'est une vérité assez connue, que les grands buveurs meurent *hydropiques*. Le défaut d'*exercice* est encore une cause très-ordinaire de cette maladie; aussi est-elle du nombre des maladies des gens sédentaires.

Elle est souvent occasionnée par des *évacuations* excessives; par de fréquentes et copieuses *saignées;* par de forts *purgatifs* souvent répétés;

par la *salivation*, etc. La *suppression* subite de quelque *évacuation accoutumée* et nécessaire, comme celle des *règles*, des *hémorrhoïdes*, d'un *cours de ventre*, de la *sueur des pieds*, d'un *cautère*, etc. peut encore occasionner l'*hydropisie*.

J'ai vu des *hydropisies* causées par une boisson abondante de liqueur froide, légère et aqueuse, après s'être échauffé par un *exercice* violent. Habiter dans des lieux bas, humides et marécageux, peut encore l'occasionner. Aussi est-elle commune dans les pays plats, bourbeux et aqueux, comme en Hollande. Le long usage d'*alimens* peu nourrissans, *visqueux*, ou de *difficile digestion*, peut encore la produire.

Souvent aussi elle est l'effet d'autres maladies, comme de la *jaunisse*, du *squirrhe* au *foie*, d'une *fièvre intermittente* de longue durée, de la *diarrhée*, de la *dysenterie*, de l'*empyème*, et de la *consomption* des *poumons*; en un mot, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, ou empêcher que le *sang* ne soit préparé convenablement.

Causes particulières à l'Anasarque.

(LES causes particulières à cette espèce d'*hydropisie*, sont la dépravation du *sang*, le relâchement universel et l'*atonie* des *solides*; quelquefois même la trop grande roideur des *fibres*, la suppression d'une *évacuation* quelconque.

Elle succède quelquefois à des *hémorrhoïdes* qui ont long-temps tourmenté le malade, à des *pertes de sang* et d'autres *hémorrhagies*, à des *saignées* trop répétées, à de longues *diarrhées*, à la *lienterie*, au *diabètes*, à un libertinage outré; enfin, à toutes les maladies dans lesquelles les *organes de la digestion* et les forces vitales

sont si faibles, que les *alimens* mal assimilés ne fournissent qu'un *chyle* grossier et crud.)

Causes particulières à l'Ascite.

(Ces causes sont l'*obstruction* des *viscères*, l'appauvrissement du *sang*, le défaut de mixtion de la partie *séreuse* et *huileuse* de nos humeurs, l'altération du *suc muqueux*; un *squirrhe*, un *abcès*, une tumeur au *foie*, l'enflure de la *rate*, des *obstructions* dans les *glandes* du *mésentère*, les *évacuations* ou les *pertes* excessives, la *gale* répercutée, le *scorbut*, etc.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Anasarque et de l'Ascite.

Symptômes particuliers à l'Anasarque.

Symptômes précurseurs. L'enflure des pieds.

L'ANASARQUE commence, en général, par l'enflure des pieds et des chevilles; enflure remarquable quand on se couche, mais qui, pendant quelque temps, disparaît le matin. Cependant lorsqu'on appuie avec les doigts sur les parties gonflées, sur-tout vers le soir, l'impression reste en forme de trou (1).

L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie.

(1) Ce n'est pas que l'enflure des jambes soit toujours un signe d'*hydropisie*. On sait que la plupart de ceux qui restent souvent et long-temps debout, ou qui font de longs voyages à cheval; que les femmes grosses, les filles qui ont les *pâles couleurs*, et enfin les vieillards y sont sujets, sans en devenir *hydropiques*. On sait encore que l'enflure des jambes, assez ordinaire chez les *convalescens*, se dissipe par le rétablissement des forces, et que la bouffissure du visage n'est pas à redouter dans les *maladies aiguës*.

Cette enflure s'appelle œdématie.

Cette enflure chez ces personnes, et dans tous ces cas, s'appelle *œdématie*. Elle differe de l'*hydropisie*, en ce qu'il n'y a que les jambes et les pieds qui soient

Symptômes caractéristiques.

L'enflure monte peu à peu, et gagne le tronc, les bras et la tête. Bientôt la *respiration* devient difficile ; les *urines* sont en petite quantité; elles sont ordinairement blanches, et paraissent quelquefois *briquetées*, sur-tout lorsqu'il y a épanchement dans le *bas-ventre*, ou que le *foie* est attaqué. Le malade a une soif excessive. Le ventre est resserré, la *transpiration* fort diminuée, et la *sueur* manque absolument, ou est extrêmement rare.

A tous ces *symptômes*, succèdent l'engourdissement ; le malade devient pesant ; il a une *fièvre lente hétique* et une *toux* incommode. Ce dernier *symptôme* est, pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il indique que les *poumons* sont affectés.

Symptômes fâcheux.

Symptômes particuliers à l'Ascite.

Symptômes caractéristiques.

DANS l'*ascite*, outre les *symptômes* décrits ci-dessus, le ventre est très-gonflé. On y sent une fluctuation en appuyant la paume de la main sur un des côtés du ventre, et en frappant légèrement sur le côté opposé avec l'autre main.

(Les *urines*, dans l'*ascite*, sont plus foncées ;

En quoi elle diffère de l'hydropisie.

enflés ; que cette enflure augmente le soir et diminue le matin ; au lieu que dans l'*anasarque*, le corps est bientôt enflé dans toutes ses parties, et que l'enflure est plus considérable le matin que le soir, sur-tout celle des paupières et des joues.

Symptômes précurseurs de l'anasarque, lorsqu'elle est causée par l'ascite, etc.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre, tant de la *poitrine* que du *bas-ventre*, donne lieu à la *leucophlegmatie*, le gonflement peut attaquer le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le *visage* et les *bras*, avant de se jeter sur les *pieds*. Le *scrotum* chez les hommes, et les grandes *lèvres* chez les femmes, peuvent, dans l'un et l'autre cas, s'enfler prodigieusement ; de même que la *verge*, qui se contourne et s'oppose quelquefois à la sortie de l'*urine*.

elles

elles sont *rouges*, *âcres* et *briquetées*: les pieds enflent, sur-tout le soir: le matin, le visage et le bras sur lequel s'est couché le malade, sont *œdématiés*. La soif est continuelle.

A mesure que le ventre s'emplit, le *diaphragme* est élevé vers la poitrine; delà la difficulté de respirer, sur-tout lorsque les malades sont couchés. Le *pouls* est *lent*, mais fréquent. Bientôt les malades ne peuvent plus rester couchés sur le dos, sans courir risque d'être suffoqués. Ils sont attaqués d'une *toux* sèche, et rendent quelquefois des *crachats* sanguinolens.

Enfin la pâleur du visage, la *cardialgie*, la *fièvre lente*, les *vents*, la *constipation*, la maigreur des parties supérieures, sont encore des *symptômes* ordinaires à l'*ascite*. Le ventre se tend comme un ballon. Il devient quelquefois si prodigieux, qu'il descend jusqu'aux genoux, et se crevasse, sur-tout si les *tégumens sont œdémateux*. Les jambes s'ulcèrent, et l'eau enruisselle de toutes parts. Quelques malades guérissent par ce secours de la nature; mais ces cas sont très-rares, et n'ont lieu que dans la vigueur de l'âge. Il est plus ordinaire de voir la *gangrène* se mettre aux jambes, et tuer le malade, s'il est dans un âge avancé (2).)

---

(2) Il arrive tous les jours qu'on fait passer des *grossesses de contrebande* pour l'*ascite*; mais, outre la *fluctuation*, qui peut faire distinguer ces deux états, on peut encore en juger par le visage, qui porte les impressions de la maladie dans l'*ascite*, et qui est naturel chez les femmes grosses; et par la forme du ventre, qui est plus enflé dans sa partie inférieure par l'*hydropisie*, que par la grossesse. Mais il est plus difficile de distinguer l'*ascite* dans laquelle le fluide baigne tous les *viscères* du *bas-ventre*, d'avec les *hydropisies enkystées*, dont nous allons parler, §. III. de ce Chap. Caractères qui distinguent l'ascite de la grossesse;

De la tympanite.

On distingue l'*ascite* de la *tympanite*, tant par le poids que causent les eaux, que par la fluctuation, qui n'a pas lieu dans la *tympanite*.

L'anasarque et l'ascite, compliquées ensemble, rendent la maladie très-dangereuse.

Lorsque l'*anasarque* et l'*ascite* sont compliquées ensemble, la maladie est très-dangereuse. L'*ascite* même, quoique seule, est rarement susceptible de guérison. Presque tout le traitement se réduit à faire écouler les eaux par le moyen de la *ponction* qui, pour l'ordinaire, ne procure qu'un soulagement passager.

Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite.

Quand l'*ascite* prend subitement, et que le malade est jeune et fort, on peut espérer de la guérir, sur-tout si les *remèdes* sont administrés de bonne heure. Mais si le malade est âgé; s'il a mené une vie irrégulière ou sédentaire; si on a lieu de soupçonner que le *foie*, le *poumon* ou quelqu'autre *viscère* soit affecté, il est fortement à craindre que la maladie ne soit fatale, ou qu'elle ne soit sujette à des retours fréquens.

Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir.

La *leucophlegmatie* qui vient après une grande *perte de sang*, ou tout autre accident, se guérit sans peine; mais celle qui est la suite d'une *évacuation habituelle* arrêtée, d'une *éruption* rentrée, etc. est plus rebelle. On ne doit pas désespérer, si elle est le produit d'une *maladie aiguë*, d'une *fièvre intermittente*, et même de l'*asthme*; tandis qu'elle est réputée mortelle, lorsqu'elle succède à une *maladie chronique*, entretenue par un vice dans les *viscères*.

Symptômes favorables et fâcheux de l'une et l'autre hydropisie.

Au reste, il faut se régler, pour juger de l'événement, sur le degré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la *toux*, sur la *respiration* plus ou moins libre, sur l'état des forces et celui du *pouls*. On augure bien de la *diarrhée* qui s'établit au commencement de la maladie; mais elle est dangereuse dans l'*hydropisie* invé-

térée, sur-tout si elle ne procure aucun soulagement : ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *viscères sont affectés*. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante et naturelle.

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes et les filles que chez les hommes.

Quant à l'*ascite*, on a observé que les filles et les femmes en guérissent mieux que les hommes, et qu'elle est, dans les uns et dans les autres, moins rebelle que l'*hydropisie enkystée*. Si l'*ascite* vient de la *suppression d'urines*, sans vice extérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement. On a vu, dans ce cas, s'en délivrer sans autre secours que celui de la nature, communément par un *flux d'urines*, et quelquefois par le *cours de ventre*. On a encore observé que cette maladie s'était terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *nombril*, etc.

L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque.

Cependant l'*ascite*, en général, est très-difficile à guérir, et toujours plus indomtable que la *leucophlegmatie*, sur-tout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable quand elle est invétérée, parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* et des autres *viscères*. On peut bien alors tarir les eaux, soit par les *remèdes*, soit par la *ponction ;* mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familières à tous les épanchemens, et presque toujours meurtrières.

Symptômes dangereux de l'ascite.

Le dégoût, la *jaunisse*, le *marasme*, l'*urine* rouge, le *flux hémorrhoïdal* excessif, le *crachement de sang*, la *fièvre* accompagnée d'*érysipèle*, etc. sont des *symptômes* fâcheux. La *toux* sèche et fréquente fait beaucoup craindre pour le *foie*, ou annonce l'*hydropisie* de *poitrine*. Les *frissons* irréguliers sont ordinairement les signes d'une *suppuration* interne. Le *vomissement* et le cours de *ventre* peuvent être

très-salutaires dans le commencement ; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptôme favorable.

Les eaux tirées par la *ponction*, et qui approchent le plus de l'*urine*, sont réputées les meilleures. On craint celles qui sont limpides, fétides, *sanguinolentes*, *purulentes*, etc. Si l'oppression subsiste après cette *évacuation*, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la *poitrine*.

Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse.

Lorsque l'*ascite* est jointe à la *grossesse*, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux qui précede l'*accouchement*, ainsi que nous le dirons §. III de ce Chap.; mais quelquefois la maladie persiste au point que le ventre paraît, après l'*accouchement*, avoir le même volume.

L'*ascite* peut durer long-temps, et l'on a vu des gens qui ont été dix à douze ans dans cet état.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne.

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas.

Abstinence de toute boisson aqueuse.

LE malade s'abstiendra, autant qu'il lui sera possible, de toute boisson, sur-tout de liqueurs aqueuses. (Voyez cependant pag 140 et suiv. de ce Vol.) On lui donnera, pour lui étancher la soif, des gorgées de *petit-lait* fait avec la *moutarde* ou avec des *acides*, tels que le *suc de citron*, d'*orange*, d'*oseille*, etc.

Moyen d'étancher la soif du malade.

Quels doivent être les alimens.

Les *alimens* seront secs, de nature *échauffante* et *diurétique*; tels sont le pain rôti, la chair rôtie de gibier, ou de tout autre animal sauvage : les *végétaux* seront *aromatiques* et *stimulans*; tels sont l'*ail*, la *moutarde*, les

oignons, le *cresson*, le *raifort sauvage*, les *rocamboles*, les *échalottes*, etc. On peut encore lui donner du *biscuit de mer* trempé dans du *vin* ou dans un peu d'*eau-de-vie* : outre qu'il nourrit, il a encore la propriété d'étancher la soif.

Avantages du biscuit de mer.

On a vu des malades se guérir d'*hydropisie* par une abstinence parfaite de tout liquide, et en vivant absolument de tous les *alimens* que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que le malade boive, la meilleure boisson, dans ces cas, est l'*eau de Spa* ou le *vin du Rhin*, dans lesquels on fera *infuser* des *remèdes diurétiques*.

Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire.

L'*exercice*, si le malade a la force de le supporter, est de la plus grande importance dans cette maladie. Il faut qu'il se promène, qu'il travaille à la terre, et qu'il continue ces mouvemens aussi long-temps qu'il lui sera possible. Si ses forces ne lui permettent point ces *exercices*, il faut qu'il monte à cheval, qu'il aille en voiture ; et, dans ces cas, les mouvemens les plus violens seront les meilleurs, pourvu qu'il puisse les supporter.

Importance de l'exercice.

Le lit du malade doit être dur, et l'*air* de ses appartemens chaud et sec. S'il demeure dans un pays humide, il faut qu'il change d'habitation, et qu'il aille dans un lieu qui soit sec, et, s'il est possible, plus chaud.

Qualité que doivent avoir le lit et l'air.

En un mot, il faut employer tous les moyens connus pour exciter la *transpiration* et fortifier les *solides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade, deux ou trois fois par jour, avec des linges secs ou des *brosses pour la peau*, et de lui faire porter une flanelle sur la *peau*.

Frictions sèches.

Flanelle.

Remèdes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque et l'Ascite sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne.

Vomitifs, purgatifs, sudoriques et diurétiques.

Si le malade est jeune, d'une *constitution* forte et robuste, et qu'il ait été attaqué subitement d'*hydropisie*, il peut être guéri par les *vomitifs*, les *purgatifs* actifs, et des *remèdes* qui soient capables d'exciter la *sueur*, les *urines*.

Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique.

Un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha* en poudre, avec seize grammes (demi-once) d'*oxymel scillitique*, forment un *vomitif* très-convenable pour un adulte. On le répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque *vomitif*. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruirait l'effet; une tasse ou deux d'*infusion* de *camomille* suffiront pour en favoriser l'opération.

Manière de l'administrer.

Bol purgatif.

Entre chaque *vomitif*, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le *purgatif* suivant:

Prenez du *jalap* en poudre, quinze décigrammes (trente grains);
de *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, huit grammes (deux gros);
de *calomélas (muriate de mercure doux sublimé)*, trois décigrammes (six grains).
Faites un *bol* avec une quantité suffisante de *sirop de roses pâles*.

Manière de le prendre.

On donne cette dose le matin de bonne heure, et moins le malade boira après, et mieux c'est; cependant, s'il éprouve des *tranchées*; il pourra boire de temps en temps une tasse d'eau de *poulet*.

Le malade prendra en outre le *bol* suivant, le soir, étant au lit :

Bol sudorifique.

Prenez de *camphre*, deux ou deux décigrammes et demi (quatre ou cinq grains);
d'*opium*, demi-décigramme (un grain).

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop d'écorce d'orange.*

Ce *bol* excite ordinairement une douce *sueur*, que l'on peut entretenir avec de petites doses de *petit-lait au vin* donné de temps à autre. On ajoute sur chaque dose de ce *petit-lait* une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf.*

Infusion sudorifique et diurétique.

On donnera encore dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une cuillerée à café de l'*infusion* suivante :

Prenez de *baies de genièvre*, de *graine de montarde*, de *racine de raifort sauvage*, de chaque, seize grammes (demi-once).
de *cendre de genêt*, deux hectogrammes et demi (demi-livre).

Laissez *infuser*, pendant quelques jours, dans un litre (une pinte) de *vin du Rhin*, ou de forte *bière* sans *houblon*. Passez la liqueur.

Ou décoction de séneka.

Ceux qui ne pourront se procurer cette *infusion* feront usage de la *décoction* de *sénéka*, qui est *sudorifique* et *diurétique.*

Cendres de genêt dans le vin.

J'ai vu une *anasarque* opiniâtre être guérie par le moyen des *cendres de genêt infusées* dans du *vin.*

ARTICLE IV.

Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles.

LE *régime* et les *remèdes* que nous venons de proposer guériront souvent une *hydropisie*

Les vomitifs et les purgatifs forts ne conviennent plus ici.

accidentelle, si la *constitution* est bonne; mais si la maladie tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de faiblesse dans les *viscères*, il ne faut hasarder ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs* forts.

Il faut se contenter de pallier les symptômes.

Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptômes* par les *remèdes* qui excitent les *sécrétions*, et soutenir les forces du malade par les *cordiaux* chauds et nourrissans.

Nitre.

Un excellent *remède* pour exciter la *sécrétion* de l'*urine* est le *nitre (nitrate de potasse)*. BROOKES dit qu'il a vu une jeune femme se guérir d'une *hydropisie* qu'on avait regardée comme incurable, en prenant, tous les matins, quatre grammes (un gros) de *nitre* dans un verre de *bière* douce.

Dose.

Oignon de scille en poudre avec le nitre. Dose.

La poudre d'*oignon de scille* est encore un bon *diurétique*. On en donne trois ou quatre décigrammes (six ou huit grains), avec douze décigrammes (vingt-quatre grains) de *nitre (nitrate de potasse)*, dans un verre d'*eau de canelle forte*. On répète cette dose deux fois par jour.

Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt vert.

Une forte cuillerée de *graine* de moutarde non broyée, dit BALL, prise tous les soirs et tous les matins, et par-dessus un demi-setier de *décoction* de *sommités de genêt vert*, a guéri une *hydropisie* contre laquelle avaient échoué les *remèdes* les plus puissans.

Crême de tartre. Dose.

J'ai vu quelquefois de bons effets de la *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)* dans cette maladie. Elle excite les *selles* et les *urines*, et souvent guérit si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre trois décagrammes (une once) tous les deux ou trois jours; il augmentera graduellement cette quantité jusqu'à six et

même neuf décagrammes (jusqu'à deux et même trois onces), si l'*estomac* peut la supporter. Il ne faut pas cependant prendre l'once en une seule fois; il faut la partager en trois ou quatre doses.

Pour exciter la *transpiration*, le malade prendra de la *décoction de racine de sénéka*, comme nous venons de le dire, ou deux cuillerées d'*esprit de Mendérérus* (*acétite ammoniacal*) dans un verre de *petit-lait au vin*, trois ou quatre fois par jour.

Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérérus dans du petit-lait au vin.

L'*infusion diurétique de l'hôpital de Londres* est encore un *remède* très-convenable dans cette maladie. En voici la *recette :*

Infusion diurétique de l'hôpital de Londres.

Prenez de la *racine de zédoaire*, huit grammes (deux gros);
de feuilles sèches de *scille*, } de chaque, quatre grammes (un gros);
de *rhubarbe*, }
de *baies de genièvre*, broyées, }
de *canelle* en poudre, douze grammes (trois gros);
de *sel d'absinthe*, six grammes (un gros et demi).

Manière de la préparer.

Faites *infuser* dans trois double-décilitres (trois demi-setiers) de *vin* vieux de *Hock* ou du *Rhin*, et quand vous voudrez en faire usage, filtrez la liqueur. On prend un verre de ce *vin* trois ou quatre fois par jour.

Dose.

Dans l'*anasarque*, il est d'usage de faire des *scarifications*, ou de légères *incisions* aux pieds et aux jambes. On a souvent vu l'eau s'évacuer par ce moyen; mais il faut que le chirurgien prenne bien garde de faire ces *incisions* trop profondes: elles ne doivent jamais pénétrer au-delà de la *peau;* et il faut avoir soin de faire usage de *fomentations spiritueuses*, de *diges-*

Manière de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque.

tifs convenables, de *lotions*, etc., avec une forte *décoction* de *quinquina*, pour prévenir la *gangrène* trop ordinaire dans ce cas.

Dans l'*ascite* qui ne cède pas promptement aux *purgatifs* et aux *diurétiques*, il faut évacuer les eaux par le moyen de la *ponction*, appelée *paracentèse*. Cette opération est très-simple, et ne peut entraîner dans aucun danger quand elle est faite par un chirurgien expérimenté : elle réussirait même beaucoup plus souvent si on avait soin de la faire à temps. Mais si, par les délais, les humeurs se sont viciées, si les *intestins* se sont corrompus en conséquence de leur long séjour dans l'eau, on ne peut presque pas espérer que la *ponction* procure d'autre effet qu'un soulagement passager (*a*).

Temps de faire la ponction dans l'ascite.

Suc clarifié de la seconde écorce de sureau. Dose.

(Un *remède* qui m'a réussi pour évacuer les eaux, et qui a guéri radicalement sous mes yeux une *ascite*, est le *suc clarifié de la seconde écorce de sureau*, pris à la dose d'une cuillerée ordinaire, quatre fois par jour, dans deux cuillerées de vin blanc. La malade était une fille de trente-cinq à quarante ans, qui s'était toujours bien portée d'ailleurs, et dont les *viscères* du *bas-ventre* étaient sains. Elle fit ensuite usage des *fortifians*, et depuis elle jouit de la meilleure santé.

(*a*) Le nom seul d'une opération effraye tellement, qu'on veut tout essayer avant que d'y avoir recours. Voilà la raison pourquoi la *ponction* est si rarement suivie de succès. J'ai eu une malade à qui l'on a fait la *ponction* régulièrement tous les mois pendant plusieurs années : elle se la faisait faire avant le dîné, et elle mangeait ensuite tout aussi bien que s'il ne lui était rien arrivé. Elle est morte dernièrement, plutôt de vieillesse que par sa maladie.

J'ai employé ce même *remède* dans plusieurs autres occasions, mais non pas avec autant de bonheur, parce qu'il n'a pas guéri parfaitement; mais il a toujours procuré du soulagement au malade, en lui faisant rendre des quantités prodigieuses d'eau par les *selles* et les *urines*. On voit quelquefois que ce *remède* fait vomir; cela n'arrive le plus souvent que parce que l'*estomac* est embarrassé. Il faut alors l'interrompre, donner un *vomitif* proportionné à l'âge et à la force du malade, et redonner le *remède* qui le plus souvent passe bien. Je dis le plus souvent, car j'ai vu des malades qui le rejetaient encore malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il ne faut pas insister, et recourir aux *diurétiques* dont on vient de faire l'énumération, ou tenter l'effet du *sirop hydragogue*, qui se prend le matin à jeun, à la dose de deux ou trois cuillerées à bouche. On l'étend dans trois verres d'une *décoction* faite avec trois décagrammes (une once) de racine d'*asperge*, cuite dans trois double-décilitres (trois demi-setiers) d'eau, réduits à trois décilitres (trois poissons). On laisse une heure ou trois quarts d'heure d'intervalle entre la prise de chaque verre, et une demi-heure après la dernière prise on peut déjeûner.

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite et de l'anasarque par la saignée.

Il est deux circonstances où le traitement de l'*anasarque* et de l'*ascite* doit être précédé de la *saignée*; *remède* qui serait funeste dans tout autre cas. C'est lorsque l'une ou l'autre de ces *hydropisies* succède à la suppression d'une *évacuation sanguine*, telle que les *règles* ou les *hémorrhoïdes*, et lorsqu'elle vient d'une chaleur excessive qui liquéfie le *sang* et le convertit en *sérosité*. Ce cas doit être très-rare; mais SAUVAGES rapporte l'observation d'un

homme attaqué d'une *ascite*, et qui, après avoir été traité long-temps par les *apéritifs* et les *hydragogues*, bien loin d'en éprouver du soulagement, empirait tous les jours. Il fut saigné vingt fois; on lui fit ensuite faire usage de boissons *délayantes* et *rafraîchissantes* qui le guérirent entièrement.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautère;

Dans l'*anasarque* ou dans l'*ascite* causée par le desséchement d'une *plaie*, d'un *ulcère*, d'un *cautère*, etc., il faut rétablir l'*évacuation* par un *vésicatoire* ou un *cautère*, et prescrire les *remèdes diurétiques* ci-dessus spécifiés.

Les fortifians stomachiques.

Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succède à de longues maladies, il faut employer les *fortifians* et les *stomachiques* conjointement avec les *diurétiques*.

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après des fièvres continues.

Il arrive souvent que les femmes *hystériques*, maigres, mais robustes, sont attaquées d'*anasarque* après des *fièvres continues*. Cette *hydropisie* est caractérisée, dans ce cas, par le ressort de la *peau*, qui revient sur elle-même presqu'aussitôt qu'on y appuie le doigt. C'est là le signe auquel on reconnaîtra qu'il faut bannir tout *remède* irritant du traitement de cette maladie.

Petit-lait.

L'usage du *petit-lait*, continué pendant un mois, est le meilleur *spécifique* qu'on puisse employer en pareil cas. Il rétablit le cours des *urines* et des autres *sécrétions*. S'il est nécessaire d'employer quelques *diurétiques*, on donnera le *nitre* (*nitrate de potasse*) à petite dose, comme quatre grammes (un gros), dans un litre (une pinte) de *petit-lait*. On voit, par ce traitement, la bouffissure se dissiper peu-à-peu, et le corps reprendre insensiblement son état naturel.

Nitre.

Traitement de l'ascite ou de l'ana-

Enfin, lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de la *rate*, du *mé-*

sentère, etc., c'est en vain qu'on tenterait de la guérir, si on n'a recours aux *remèdes* propres à détruire les *obstructions*, dont on traitera Chap. XLVII, §. I de ce Vol.

sarque causée par l'obstruction les viscères.

D'après tout ce qui vient d'être dit dans cet article et le précédent, on voit combien l'*hydropisie* est une maladie difficile à guérir. Nous conseillons donc d'appeler un médecin dès qu'elle est bien caractérisée, et que, par le *régime* et les *remèdes* qu'on vient de proposer, on n'a pas réussi à la faire disparaître.)

L'hydropisie étant une maladie très-difficile à guérir, il faut appeler un médecin dès qu'elle est bien caractérisée.

ARTICLE V.

Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, et moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie.

LORSQU'ON est parvenu à évacuer les eaux, il faut mettre le malade à l'usage des *remèdes fortifians;* tels sont les vins vieux de Bordeaux, d'Alicante, etc.; le *vin de quinquina*, avec quelques gouttes d'*élixir de vitriol* dans chaque verre; les *aromatiques* chauds, auxquels on ajoute la *rhubarbe*, à la dose de six décigrammes (douze grains); le tout *infusé* dans un verre de *vin*, etc.

Remèdes fortifians. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, etc., infusés dans du vin.

Les *alimens* doivent être secs et nourrissans, et il faut que le malade prenne autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre sans se fatiguer. Il portera une flanelle sur la *peau*, et fera un usage habituel des *frictions* avec les *brosses pour la peau.*

Alimens nourrissans, exercice, flanelle, frictions sèches, etc.

§. II.

De l'Hydropisie de poitrine.

(CETTE maladie a, pour l'ordinaire, une marche très-lente; et chez certains malades, sur-tout

Sujets chez lesquels cette maladie

est difficile à reconnaître.

chez les vieillards et les *cachectiques*, les progrès sont si peu sensibles, et les *symptômes* qui la caractérisent si peu certains, que souvent on ne la reconnaît qu'à l'ouverture des cadavres.

Maladies après lesquelles elle est moins équivoque, et même assez reconnaissable.

Cependant elle n'est pas toujours aussi équivoque, particulièrement lorsqu'elle est la suite de la *péripneumonie*, de la *pulmonie*, de l'*asthme* et des autres *maladies de poitrine*. Elle est même assez reconnaissable quand elle est due aux *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole*, à l'*ascite*, et à un grand nombre d'autres *maladies chroniques*.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie de poitrine.

Premiers symptômes.

(CE n'est, en général, que sur le concours de plusieurs *symptômes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine*. Le premier de ces *symptômes* est une *respiration* difficile et *fréquente*, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil, qu'elle interrompt très-désagréablement: plusieurs malades sont même obligés de renoncer à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant et penchés en-devant.

Les autres *symptômes* sont un sentiment de pesanteur au *diaphragme*, avec une douleur au *creux de l'estomac*, et quelquefois à l'épaule et au bras du côté affecté; la *toux*, plus souvent sèche qu'humide. Quelques-uns, dans les derniers temps, crachent du *sang*, comme dans la *fluxion de poitrine*, tandis que d'autres ne toussent ni ne crachent jamais.

La *fièvre lente* avec des frissonnemens la nuit, accompagne ordinairement cette maladie. Le

pouls est *petit*, *inégal* et *intermittent* : la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'*ascite*. L'enflure *œdémateuse* du *scrotum* et des *grandes lèvres*, des jambes, et sur-tout des mains, précède ordinairement l'*hydropisie de poitrine*. L'*œdème* sur la *poitrine* et au bras, la bouffissure du visage, la tension du ventre, la courbure des ongles, etc. sont encore des signes qu'on rencontre pour l'ordinaire; sans parler des *palpitations de cœur*, des *syncopes*, des petites *sueurs* nocturnes, de la douleur des *lombes*, des *urines* épaisses et *briquetées*, et autres accidens communs à beaucoup d'autres maladies.

Symptômes caractéristiques.

Mais rien ne caractérise mieux l'*hydropisie de poitrine*, que la fluctuation des eaux que quelques malades sentent et entendent. On peut même, en approchant l'oreille de leur *poitrine*, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible. Ils éprouvent encore, pour l'ordinaire, plus de difficulté à se coucher sur le côté sain, que sur le côté affecté.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes d'une *constitution* faible, les *asthmatiques*, les vieillards, etc., y sont le plus sujets. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la *poitrine*.

On ne peut guère s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres.

On dit que plusieurs ont été guéris de cette maladie; mais, comme il n'y a guère que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine certitude de son existence, ces malades avaient-ils véritablement une *hydropisie de poitrine ?* Cependant, quelque incertaine que soit la guérison, on ne peut se dispenser d'administrer les secours qui sont au moins capables de pallier les *symptômes* dont on vient de parler.)

ARTICLE II.

Traitement de l'hydropisie de poitrine.

(Si cette maladie est réputée incurable, ce n'est pas faute de *remèdes* prescrits pour la combattre : il n'en est guère contre lesquelles on en ait publié un plus grand nombre. Cependant, si on en excepte les *remèdes généraux*, conseillés §. I, Art. III et IV de ce Chap., et quelques *diurétiques*, tous les autres sont illusoires.

Oxymel, vin et sirop scil'itiques. Kermès minéral.

Parmi les *diurétiques*, les *oignons de scille* et leurs *préparations*, telles que l'*oxymel scillitique*, le *vin scillitique*, le *sirop scillitique*, etc. sont les plus actifs. Le *kermès minéral* (*oxide d'antimoine sulfuré rouge*), passe aussi pour un grand *remède* au jugement des praticiens les plus éclairés.

Manière de donner les préparations scillitiques.

Le *sirop* et l'*oxymel scillitiques* se donnent par cuillerée à café, dans une tasse d'*infusion de fleurs de tilleul* ou de feuilles de *bourrache*, qu'on répète trois ou quatre fois par jour; ou bien on incorpore ce *sirop* ou cet *oxymel scillitique* dans une *potion*, telle que la suivante :

Potion.

Prenez d'*eau de bourrache*, } de chaque six
d'*eau de chardon béni*, } décagrammes (deux onces);
d'*oxymel scillitique*, trois décagrammes (une once);
de *sirop de tussilage*, six décagrammes (deux onces).

Mêlez

Le malade en prend une cuillerée toutes les heures ou toutes les deux heures.

Lorsqu'on emploie le *sirop scillitique*, on supprime l'*oxymel* et le *sirop de tussilage*, et on met six décagrammes (deux onces) de *sirop scillitique*

scillitique, dans la même quantité de ces eaux.

Le *vin scillitique* se donne par verrées, ou les malades en font leur boisson ordinaire. Dose du vin scillitique;

Le *kermès* se donne à petite dose, depuis un quart jusqu'à un demi-décigramme (un demi-grain jusqu'à un grain), enveloppé dans du *sucre*, répété trois ou quatre fois par jour, et continué pendant long-temps. Du kermès minéral.

On purge de temps en temps le malade avec le *sirop de noirprun*, ou seul, à la dose de trois ou quatre décagrammes et demi (une once, une once et demie) dans un verre d'eau, ou joint au *jalap* de la manière suivante: Purgatif répété de temps en temps. Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap.

Prenez de *jalap* en poudre, deux grammes (demi-gros).

Faites bouillir dans un verre d'eau pendant quelques minutes; passez.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, seize décagrammes (demi-once).

On est quelquefois obligé de purger en *bols*. On peut alors prescrire celui-ci : Bol purgatif.

Prenez de *jalap* en poudre, six décigrammes (douze grains);

de *rhubarbe* en poudre, douze décigrammes (vingt-quatre grains);

de *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, deux grammes, (demi-gros);

de *sirop de noirprun*, quantité suffisante pour faire un *bol*, qu'on partage en quatre ou six, pour donner plus de facilité à avaler.

Mais un *remède* qui l'emporterait, sans contredit, sur tous ceux dont nous venons de parler, serait l'opération de l'*empyème*, si les *symptômes* de cette maladie, moins équivoques, pouvaient toujours permettre à un médecin sage de la prescrire. Il est vrai qu'elle n'enlève Ouverture de la poitrine. Il n'y a

qu'un médecin qui puisse la prescrire, et qu'un chirurgien qui puisse la faire.

que le produit de la maladie, et que, pour l'ordinaire, il faut y revenir plusieurs fois; mais en évacuant les eaux qui sont dans la *poitrine*, elle surmonte un obstacle qui fait échouer les autres *remèdes*. Cependant il n'y a qu'un médecin qui puisse ordonner cette opération, et qu'un chirurgien expérimenté qui puisse la faire.)

§. III.

De l'Hydropisie enkistée.

Caractères de l'hydropisie enkistée.

(L'HYDROPISIE *enkistée*, comme nous l'avons déjà dit au commencement de ce chapitre, est celle où les eaux sont renfermées dans un sac, de sorte qu'elles ne peuvent avoir de communication avec les autres fluides. Son siége est communément, pour ne pas dire toujours, dans les *viscères* placés au-dessous du *diaphragme*, quoique plusieurs observations prouvent qu'on en a vu occuper la *poitrine* ou le *poumon*; mais ces cas sont très-rares. C'est donc dans le *bas-ventre* que se rencontre le plus souvent l'*hydropisie enkistée*.

Son siége.

Les espèces de cette hydropisie sont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, etc.

Elle est de plusieurs espèces: les plus communes sont, les *hydropisies* de la *matrice*, des *ovaires* et du *péritoine:* on rencontre encore, mais plus rarement, celles des *trompes de la matrice*, de l'*épiploon*, etc. Souvent ces espèces d'*hydropisies* sont compliquées avec l'*ascite*, et alors il est impossible de les reconnaître, à moins que l'eau du *ventre* n'ait été évacuée par les *remèdes* proposés Art. III et IV du §. I de ce Chap.; ou par la *ponction*, et dans ce cas elles rentrent dans la classe de celles qui sont *essentielles*.

Causes des hydropisies enkistées.

Les causes de l'*hydropise enkistée* sont absolument les mêmes que celles de l'*anasarque* et de

l'*ascite*, exposées Art. I du §. I de ce Chap. Quant aux *symptômes*, voici ce qu'on a donné de moins équivoque sur leurs caractères.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie enkistée.

L'HYDROPISIE de la *matrice* s'annonce par un gonflement de la partie inférieure du ventre, qui a la forme de la *matrice*, et par la mollesse et la fluctuation de cette *tumeur*. Les eaux sont ou dans la cavité de la *matrice*, ou dans des vessies, des *kistes*, ou des *hydatides*. Quelquefois cette *hydropisie* se rencontre avec la *grossesse*; alors les eaux sont, ou dans la cavité même qui renferme le *fœtus*, ou entre le *chorion* et l'*amnios*; ou entre ces *membranes* et les parois de la *matrice*. Symptômes de l'hydropisie de la matrice.

Ce qui rend cette *hydropisie* difficile à reconnaître, ce sont les signes équivoques de la *grossesse*, qui l'accompagnent quelquefois : ce n'est guère qu'au bout d'un temps assez long qu'on peut s'assurer de son existence, et on est presque toujours exposé à la confondre avec l'*ascite*.

Cependant si la malade dit qu'elle a senti dans les premiers temps comme une boule ou *tumeur* dans le ventre, à l'un des côtés; que cette *tumeur* s'est augmentée peu à peu, et que le ventre s'est élevé, ainsi qu'il arrive dans la *grossesse* sans beaucoup d'incommodité, et sans que la couleur de la *peau* soit fort changée : de plus, si les pieds, les jambes et les cuisses n'ont été enflés que dans les derniers temps, et que le ventre ait toujours gardé une certaine figure, malgré les différentes situations que la malade prenait, on doit croire que c'est une *hydropisie de* Symptômes qui la distinguent de l'ascite.

matrice, parce que ces phénomènes n'ont pas lieu dans l'*ascite*.

Personnes qui y sont sujettes.

Les femmes qui sont le plus sujettes à cette espèce d'*hydropisie*, sont les *cachectiques*, les *scorbutiques*, celles qui sont délicates, et celles qui n'engendrent point.

Symptômes de l'hydropisie des ovaires.

L'*hydropisie des ovaires* est assez fréquente; mais elle est encore plus difficile à reconnaître que celle de la *matrice*. Les seuls signes qui puissent la faire soupçonner, sont un gonflement, une tuméfaction, une douleur dans l'une des *aines*. La fluctuation n'est pas aussi sensible que dans l'*ascite*, quoiqu'il puisse y avoir jusqu'à trente ou quarante pintes de matière dans l'*ovaire*; mais, comme cette matière est ordinairement gélatineuse ou épaisse, et renfermée quelquefois dans différentes cellules, il résulte que la fluctuation n'est pas manifeste. Enfin cette maladie n'est guère connue qu'après l'ouverture des cadavres; car il y a des faits qui prouvent que des femmes ont porté cette *hydropisie* trente, quarante, et même cinquante ans.

Qui sont les femmes qui y sont sujettes.

Les filles ne sont pas à l'abri de cette maladie; mais elle est plus fréquente chez les femmes veuves et stériles; chez celles en qui le *flux menstruel* manque ou se supprime; chez celles enfin qui ont éprouvé des maladies des *trompes de la matrice* et des *ovaires*.

Symptômes de l'hydropisie du péritoine.

L'*hydropisie du péritoine* se forme lentement, et ne devient douloureuse et mortelle qu'assez tard. Les malades conservent assez leur embonpoint et leur teint fleuri: ils ne sont que peu ou point altérés: ils ont assez bon appétit, digèrent et dorment bien: leurs *urines* sont à l'ordinaire: ils font, en un mot, toutes les *fonctions* suivant l'ordre naturel: ils n'ont d'autre incommodité que celle que peut leur causer le poids

de la *tumeur* quand elle a acquis beaucoup de volume.

On remarque que, dans l'*hydropisie du péritoine*, le *nombril* est un peu creusé, à cause de sa connexion avec cette *membrane* : quelquefois même les eaux sortent par l'*ombilic*, après avoir macéré et déchiré cette partie. D'ailleurs, dans cette *hydropisie*, le ventre garde toujours à peu près la même figure, quoique le corps change de situation ; les *extrémités* inférieures enflent peu et fort tard, ou point du tout. Enfin il ne reste que peu de liqueur dans le ventre après la *ponction*. Symptômes caractéristiques.

Les signes communs aux *hydropisies enkistées* sont, la difficulté de sentir la fluctuation des eaux, parce qu'elles sont le plus souvent épaisses et renfermées dans un petit espace ; à moins cependant que le *kiste* ne soit très-considérable, et qu'il n'occupe que la plus grande partie du ventre : car alors la fluctuation y est aussi manifeste que dans la vraie *ascite*. De plus, le liquide qu'on tire par la *ponction* est presque toujours bourbeux, fétide, *sanguinolent* ou *purulent ;* ce qui est beaucoup plus rare dans l'*ascite*. Symptômes communs à toutes les espèces d'hydropisies enkistées.

Enfin, dans l'*hydropisie enkistée*, l'enflure du ventre est inégale : les malades conservent leur coloris, leur embonpoint et leur appétit. Elle est plus longue à se former que l'*ascite ;* les *extrémités* inférieures s'engorgent plus tard, etc.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie enkistée.

LE traitement de ce genre d'*hydropisie* est le même que celui de l'*anasarque* et de l'*ascite*, exposé Art. III et IV du §. I de ce Chap., excepté que quand on est obligé d'évacuer les eaux avec Le même que pour l'anasarque et l'ascite. Différence

relativement à la ponction.

l'instrument, il faut que l'ouverture soit proportionnée au *kiste ;* car la simple *ponction* serait insuffisante. Il faut même agrandir l'ouverture et l'entretenir, non seulement pour favoriser l'écoulement des matières épaisses et bourbeuses qui s'y rencontrent et qui s'y régénèrent en très-peu de temps, mais encore pour y porter des injections *détersives* et *dessiccatives* qui, dans ce cas, sont indispensables. C'est dans cette classe d'*hydropisie* qu'on a tenté le *séton* et le *cautère*, qui ont quelquefois produit de bons effets.

Séton ou cautère.

Traitement de l'hydropisie de la matrice compliquée de grossesse.

Dans l'*hydropisie de la matrice*, accompagnée de *grossesse*, il n'y a pas beaucoup de *remèdes* à faire, parce que tantôt l'*évacuation* des eaux se fait avec l'accouchement, et tantôt elle le précède de quelques semaines, et même d'un mois. Mais comme cette *évacuation*, lorsqu'elle est considérable, n'est pas sans danger; qu'on a même vu des femmes qui sont mortes après la sortie des eaux, soit pendant, soit avant l'accouchement, qui en est quelquefois retardé, il est important d'appeler, dans ces circonstances critiques, un homme de l'art, qui prescrira ceux des *purgatifs* et des *emménagogues* qui seront le plus appropriés.

Sans grossesse.

Lorsqu'il n'y a point de *grossesse*, et que la maladie est bien connue, outre les *remèdes* généraux contre l'*ascite*, on peut tenter d'évacuer les eaux et les autres fluides contenus dans la *matrice*, en dilatant l'orifice de ce *viscère*. Mais on préparera à cette dilatation, en tâchant de relâcher l'orifice de la *matrice*, par les *bains*, les *injections*, les *fomentations* et les *vapeurs émollientes*.

Manière d'évacuer les eaux.

Traitement de l'hydropisie des ovaires.

L'*hydropisie des ovaires* est réputée incurable. Les *remèdes* employés contre l'*ascite* y sont d'une faible ressource ; il est cependant

nécessaire de les mettre en usage : quand ils ne serviraient qu'à pallier, c'est toujours beaucoup dans cette circonstance. Mais le moyen le plus sûr et le plus prompt, est de vider les eaux, en faisant une large ouverture dans le côté. On parle d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par cette opération, et les *fortifians*, etc. qu'elle prit ensuite.

Moyen d'évacuer les eaux.

Si l'*hydropisie du péritoine* est récente, que le sujet soit jeune et vigoureux, qu'il fasse encore bien ses *fonctions*, que la *tumeur* n'ait pas beaucoup d'étendue, et que la liqueur qu'on tire par la *ponction* soit d'une bonne couleur et sans puanteur, on peut espérer de la guérir: dans tous les cas contraires, le succès en est au moins douteux.

Traitement de l'hydropisie du péritoine.

Les *remèdes* sont absolument les mêmes que ceux de l'*ascite*, prescrits Art. III et IV du §. I de ce Chap. Mais la *ponction*, qui est un des moyens les plus importans de guérison de cette espèce d'*hydropisie*, doit être faite dans la partie la plus déclive du sac; ou plutôt il faut faire à ce même endroit une ouverture assez grande pour, après que les eaux se sont écoulées, pouvoir y introduire une tente qui la tiendra ouverte, jusqu'à ce que la réunion des deux lames du *péritoine* soit faite. Cette ouverture servira encore à faire tous les jours des *injections vulnéraires* et *détersives* dans le sac, pour détremper et détacher le limon ou *sédiment* qui est resté après l'*évacuation* des eaux. Lorsqu'il y a des *ulcères* dans le sac, ce qu'on reconnaît au *pus* et à la *sanie* qui sortent par l'ouverture, on joint à ces *injections*, la *teinture d'aloès* et de *myrrhe*.

Comment doit être faite la ponction dans cette espèce d'hydropisie.

Injections vulnéraires et détersives.

Dans le cas où les eaux s'échapperaient par l'*ombilic*, comme nous avons dit que cela arri-

Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se

fait passage par l'ombilic.

vait quelquefois, il ne faut pas se dispenser de l'ouverture dont on vient de parler, parce que cette *évacuation* par le *nombril* n'est presque jamais suffisante.

Traitement de l'hydropisie des trompes et de l'épiploon.

Quant à l'*hydropisie des trompes de la matrice*, supposé qu'elle soit bien constatée, car elle n'est pas moins difficile à reconnaître que celle des *ovaires*, si elle ne l'est davantage, il faut se conduire comme on vient de le dire pour cette dernière. L'*hydropisie de l'épiploon* demande le même traitement que celle du *péritoine*.

Il n'y a qu'un médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées.

Il n'est personne qui ne sente que, si l'*anasarque* et l'*ascite* ont besoin des conseils d'un médecin, lorsqu'elles sont bien caractérisées, ces conseils sont encore plus nécessaires dans l'*hydropisie de poitrine* et dans les *hydropisies enkistées*, dont nous venons de parler. Il serait de la dernière imprudence d'entreprendre soi-même ces maladies qui, mal traitées, ou négligées, feraient en peu de temps des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art.

Il est une *hydropisie enkistée* qu'on a mise au rang des fausses *hernies*, et que l'on appelle *hydrocèle*. Cette maladie, qui est une *tumeur* aqueuse du *scrotum*, ne peut être guérie que par une opération dont nous ne nous occuperons pas, parce qu'elle ne peut être faite que par un chirurgien très-habile et très-expérimenté. Mais nous recommandons aux jeunes chirurgiens un ouvrage écrit *ex professo* sur cette matière. Il est intitulé : *Cure radicale de l'hydrocèle*, par le citoyen IMBERT DELONNES, seconde édition, 1791.

CHAPITRE XXXIII.

De la Goutte régulière, et de la Goutte remontée ou irrégulière.

§. I.

De la Goutte régulière.

LA *goutte* est, de toutes les maladies, celle qui met le plus en évidence et l'imperfection de la médecine, et les avantages de la *tempérance* et de l'*exercice*. Les excès et l'inaction en sont les véritables sources. Les vrais moyens de s'en garantir, sont donc d'être actif et tempérant, (comme nous l'avons déjà observé Tom. I, Chap. V et VIII.

La *goutte* est *régulière* ou *irrégulière*. Il est question de la première espèce dans ce §.; nous parlerons de la seconde dans le suivant.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Goutte régulière.

QUOIQUE l'inaction et l'*intempérance* soient les principales causes de la *goutte*, il en est cependant encore plusieurs autres qui peuvent concourir à la donner à ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou à en exciter les *attaques* chez ceux qui y sont sujets: telles sont l'étude opiniâtre; un trop grand usage de liqueurs *acides;* les veilles, le chagrin ou les peines d'esprit; la *suppression* ou le défaut de quelque *évacuation accoutumée*, comme celle des *règles*, de la *sueur des pieds*, de la *transpiration*, etc.

La goutte et la pierre paroissent avoir les mêmes causes.

(L'*oisiveté*, la *crapule*, le *vin* et les excès commis avec les femmes, en sont les causes les plus ordinaires; et, comme ces excès disposent à la *pierre*, ces deux maladies semblent reconnaître la même origine, puisqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même sujet, et qu'elles se rencontrent communément ensemble chez les vieillards.

Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte.

La *goutte* n'épargne, ni les enfans, ni les femmes; mais les uns et les autres l'ont assez rarement. Les filles qui ont les *pâles couleurs* en ressentent quelquefois les atteintes, de même que les femmes *hystériques* et celles qui sont dans la *suppression* de leurs *règles*. Les *hypocondriaques*, et ceux dont les *hémorrhoïdes* qui coulaient habituellement sont desséchées, y sont les plus sujets, sans parler de ceux qui ont un vice héréditaire.

Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains et de la hanche.

La *goutte* se jette communément sur les pieds, alors on l'appelle *podagre*; quelquefois sur les genoux, et on la nomme *gonagre*; sur les mains, et elle s'appelle *chiragre*. Elle est enfin nommée *sciatique*, lorsqu'elle attaque la tête du *fémur* et la cavité *cotyloïde* de l'*os ischium*, ou les parties qui les environnent; mais les *ligamens* de ces *articulations*, ou la gaîne de leurs *tendons*, sont le vrai siége de cette maladie.

Vrai siége de la goutte.

ARTICLE II.

Symptômes de la Goutte régulière.

Symptômes précurseurs.

UN accès de *goutte* est, pour l'ordinaire, précédé d'*indigestion*, d'assoupissement, de *vents*, de légers maux de tête, de maux de cœur, et quelquefois de *vomissement*. Le malade se plaint de lassitude et d'être abattu. Souvent il

éprouve des douleurs dans les *lombes*, accompagnées d'une sensation comme si des *vents* ou de l'eau froide coulaient le long de sa cuisse.

L'appétit est souvent sensiblement augmenté un jour ou deux avant l'*accès*, et le malade sent une légère douleur en urinant; enfin, dans quelques occasions, il a un écoulement involontaire de larmes. Quelquefois ces *symptômes* sont beaucoup plus violens, sur-tout quand l'*accès* approche.

L'intensité de la goutte régulière est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée.

On a observé que la *goutte* est, généralement parlant, en proportion de la *fièvre* dont elle est accompagnée; que si la *fièvre* est *aiguë* et de peu de durée, l'*attaque* a les mêmes caractères; que si, au contraire, elle est faible, *continue* et languissante, l'*attaque* a la même marche: mais cette observation ne peut avoir lieu que dans les *attaques* de *goutte* bien régulières.

Saison et temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte régulière.

Une *attaque de goutte régulière* se manifeste, pour l'ordinaire, au printemps ou au commencement de l'hiver, de la manière suivante. Vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur au gros *orteil*, ou gros doigt du pied; quelquefois au talon; d'autres fois à la cheville ou au mollet (1).

Premiers symptômes de l'attaque.

Cette douleur est accompagnée d'une sensation semblable à celle qu'occasionnerait l'eau froide versée sur la partie affectée; sensation qui est suivie d'un *frisson* et d'un certain degré de *fièvre*.

---

(1) On voit que le D.r BUCHAN prend pour exemple la *goutte* qui attaque les pieds: ce qu'il dit de la marche des *symptômes* de cette espèce de *goutte*, qui est la plus commune, doit s'entendre des autres, comme de celles des mains, des coudes, des genoux, etc., dont nous venons de parler pag. précédente.

Symptômes de l'accès dans sa violence.

Bientôt la douleur augmente ; elle se fixe sur le coudé-pied. Alors le malade éprouve à-la-fois toutes les espèces de douleurs : il lui semble qu'on lui brûle le pied, qu'on le presse fortement, qu'on le déchire, qu'on le met en pièces, etc. Enfin, la partie affectée devient si prodigieusement sensible, que le malade ne peut pas endurer qu'on la lui touche, et qu'il ne peut même souffrir que qui que ce soit marche dans sa chambre.

Symptômes qui terminent l'accès.

Le malade reste dans ces tourmens excessifs l'espace de vingt-quatre heures depuis que l'*accès* a commencé ; ensuite il souffre moins. La partie malade commence à se gonfler : elle paraît rouge, et se couvre d'une légère moiteur. Vers le matin, le malade s'endort et tombe dans une *sueur* modérée.

Ce qui constitue une attaque de goutte.

Ainsi se termine le premier *accès*, dont un certain nombre constitue une *attaque* de *goutte*. Or, cette *attaque* dure plus ou moins de temps, selon l'âge du malade, sa force et sa disposition à cette maladie ; enfin, selon la constitution de l'année.

Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet et la saison.

Le malade est toujours plus mal vers le soir, et toujours mieux le matin. Cependant les *accès* deviennent, en général, plus doux de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la maladie se trouve emportée par la *transpiration*, par les *urines* ou par d'autres *évacuations*. C'est même ce qui arrive, chez quelques malades, en peu de jours ; chez d'autres, en quelques semaines ; enfin chez quelques-uns, en plusieurs mois. Ceux que l'âge et les fréquens *accès* de cette maladie ont affaiblis, n'en sont souvent pas quittes avant les approches de l'été, quelquefois même avant que cette saison soit déjà fort avancée.

Durée de l'attaque chez les jeu-

(Les *attaques* de *goutte* sont d'environ quatorze jours, lorsque le malade est jeune et d'une

bonne *constitution* : elles sont de plusieurs mois, dans les personnes débiles et les vieillards. Leur durée, chez quelques sujets, est assez constante; mais une infinité d'accidens peuvent la faire varier. Il n'y a plus de règles pour leur retour; mais il est communément fixé à un certain temps de l'année, au printemps et à l'automne, si la *colère* ou d'autres passions, ou quelques fautes dans le *régime*, ne l'accélèrent.

nes gens vigoureux; chez les vieillards;

Lorsque la *goutte* est invétérée, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes trèves : les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La *goutte*, en vieillissant perd, de sa force; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement, les tord de différentes manières, par des *tumeurs* que la *matière crétacée*, qui y est déposée, y entretient. Il arrive même quelquefois que ces *tumeurs* s'ouvrent et donnent issue à ces *concrétions*.

Lorsque la goutte est invétérée.

Lorsque la *goutte* attaque pour la première fois un vieillard, elle n'est jamais bien violente, et ses *périodes* sont fort irrégulières. Elle paraît, dans les autres âges, s'associer avec le *rhumatisme* : les douleurs alors ne sont pas bornées aux *articulations*. Mais la *goutte* est rarement la maladie dominante.

Caractères de la première attaque chez les vieillards.

La goutte s'associe souvent avec le rhumathisme.

Les *goutteux* sont sujets aux rapports, aux *vents*, à la *constipation*, aux *hémorrhoïdes*, aux ardeurs d'*urine*, etc. Ils sont encore exposés aux plus grands accidens par le déplacement de la matière de la *goutte*, qui, si elle abandonne les *articulations*, menace toutes les autres parties. C'est alors qu'elle prend le nom d'*irrégulière* ou de *goutte remontée*, comme on le verra §. II de ce Chap.

Maladies qui accompagnent la goutte.

Les goutteux sont exposés au déplacement de la matière de la goutte.

La goutte héréditaire est incurable ; l'accidentelle est difficile à guérir.

La *goutte* héréditaire et invétérée est incurable ; celle qui dépend d'une cause accidentelle et qui est récente, se guérit difficilement. SYDENHAM, qui l'a si bien décrite, et qui est le meilleur praticien de son temps, n'a pas laissé d'en être tourmenté pendant trente ans.

Symptômes favorables.

Les douleurs vives annoncent une *attaque* courte et un intervalle long, de sorte qu'on les regarde comme un *remède* préparé par la nature, dont les malades ont cependant bien de la peine à soutenir l'amertume. L'enflure doit être encore regardée comme un *dépôt critique* et salutaire, puisqu'on observe constamment que les *accès* sont plus longs, si la partie n'est ni rouge, ni élevée. Les praticiens ont de plus observé que les *urines* troubles et épaisses étaient salutaires dans toutes les maladies des *articulations*. La *goutte* s'affaiblit en vieillissant ; mais alors elle n'a presque pas d'intervalle, et elle ne quitte plus, sur-tout les pieds.

Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse.

On a remarqué assez souvent que la *goutte* qui survient à l'*hydropisie*, à l'*asthme* et à la *fièvre quarte*, était avantageuse, et que les vieillards *goutteux* vivaient long-temps ; que cette maladie leur devenait même nécessaire, sa disparition les exposant à de grands dangers. Voyez pag. 163, not. 4 de ce Vol. Tout le monde sait que l'on a peu à craindre de la *goutte* aux *extrémités*, et qu'il n'en est pas de même de celle qui se porte au *tronc*, à la tête, ou qui se jette sur les *viscères*. Il est inutile de dire que celle qui attaque le *cerveau*, le *cœur* et les *poumons*, est la plus redoutable. On l'appréhende peu lorsqu'elle excite le *vomissement*, la *diarrhée*, et même la *dysenterie*, parce qu'on a observé plusieurs fois que ces *évacuations* ont été utiles.)

Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités.

ARTICLE III.

Traitement de la Goutte régulière.

Régime et Remèdes pendant l'attaque.

Il n'y a pas de spécifiques contre la goutte.

COMME il n'y a point de *spécifiques*, au moins connus, contre la *goutte*, nous bornerons nos observations au *régime* qu'on doit observer pendant et après *l'attaque*.

Régime lorsque le sujet est jeune et fort.

Si le malade est jeune et fort, les *alimens* dont il usera pendant l'*attaque*, seront légers et *rafraîchissans;* la boisson sera de nature *délayante*. (On lui donnera du *petit-lait* ou de l'eau tiède avec un peu de *sirop de capillaire:* il se contentera de quelques bouillons dans la journée; car la *diète*, dans les sujets vigoureux, ne saurait être trop sevère.)

Petit-lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau.

Lorsque le sujet est faible et délicat. Sa diète ordinaire.

Mais chez une personne dont la *constitution* est faible, et qui est accoutumée à une *diète* légère, il n'est pas nécessaire de la lui retrancher. Dans ce dernier cas, le malade usera de son *régime* ordinaire. On lui donnera souvent un verre de *négus* fort, ou de bon *vin*. Le *petit-lait au vin* est encore une boisson convenable dans cette circonstance, parce qu'il excite la *transpiration*, sans échauffer considérablement le malade.

Petit-lait au vin.

Sel volatil huileux, ou esprit de corne de cerf dans le petit lait.

Dose.

On remplira encore mieux cette *indication*, si on joint à ce *petit-lait* du *sel volatil huileux*, ou de l'*esprit de corne de cerf*. La dose de l'un et de l'autre est une cuillerée à café par verre de *petit-lait*. On la répète deux fois par jour. Il sera encore très-convenable de donner au malade, quand il est au lit, une cuillerée à café de *teinture volatile de gaïac*, dans un grand verre de ce même *petit-lait* chaud. Ce *remède* excitera singulièrement la *transpiration* pendant la nuit.

Teinture volatile de gaïac.

Comme la voie la plus sûre et la plus effi- Applica-

tions sur la partie affectée.

cace de chasser la *matière* de la *goutte*, est celle de la *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *excrétion*, sur-tout dans la partie affectée. En conséquence, il faut envelopper le pied et la jambe d'une flanelle douce, d'une fourrure ou d'un morceau de laine.

Flanelle, fourrure ou laine.

Avantages de la laine. Manière de l'appliquer.

La laine, plus facile à se procurer, paraît mieux répondre à l'*indication* que les deux autres. Les habitans du comté de Lancastre regardent la laine comme une espèce de *spécifique* contre la *goutte*. Ils en prennent une certaine quantité, dont ils entourent la jambe et le pied, et ils recouvrent le tout d'un cuir doux bien passé. Ils laissent cette laine ainsi posée pendant huit ou dix jours, quelquefois pendant quinze ou vingt, et même plus long-temps, si la douleur le demande. Je ne connais pas de *remède* externe qu'on puisse appliquer avec autant de succès dans cette maladie : je l'ai souvent vu employer, lorsque le gonflement et *l'inflammation* étaient considérables, lorsque la douleur était très-violente, et cependant tous ces *symptômes* céder en peu de jours.

De quelle espèce doit être cette laine.

La laine qu'ils emploient est ordinairement grasse et cardée : ils choisissent la plus douce, et ils cessent rarement, et même jamais, d'en mettre dessus le pied, que l'*attaque* ne soit absolument passée.

Importance de la tranquillité d'esprit et de corps pendant l'attaque.

Il faut que le malade soit tranquille et de corps et d'esprit pendant tout le temps de l'*attaque*. Tout ce qui affecte l'esprit dérange la marche de l'*accès*, et tend à transporter la *matière* de la *goutte* sur des parties plus nobles.

Combien sont dangereux les répercussifs.

Il faut se garder, comme de la mort, de toutes les applications externes, capables de répercuter la *goutte ;* car elles ne la guérissent pas, et ne font

font que la transporter d'une partie peu importante vers des parties plus essentielles, où elle devient souvent funeste.

Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir.

On ne doit considérer une *attaque de goutte* que comme un moyen que la nature emploie pour se débarrasser d'une cause de maladie. Ainsi tout ce que nous pouvons faire sans risque, est de seconder la nature dans ses intentions, et de l'aider à chasser l'ennemi selon la voie qu'elle s'est choisie.

On ne peut saigner et purger qu'avec précaution. Pourquoi?

Les *saignées*, les *purgations*, etc., ne doivent être tentées qu'avec beaucoup de précautions : elles n'emportent pas la cause de la maladie, et quelquefois, en affaiblissant le malade, elles prolongent l'*attaque* (2). Cependant lorsque la *constitution* du malade est capable de supporter ces *évacuations*, c'est-à-dire, lorsqu'il est jeune et fort, on peut tenter de lâcher le ventre par le *régime* et par des *laxatifs* très-doux ; (tels que les *lavemens laxatifs*, qu'on peut sans risque donner pendant toute l'*attaque*, pour entretenir la liberté du ventre).

On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune et fort.

Les remèdes qu'on vante comme capables d'abréger ou d'emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades.

Il est vrai qu'il existe plusieurs moyens d'abréger un *accès*, qu'il y en a même quelques-uns qui peuvent l'emporter entièrement ; mais on n'en a encore trouvé aucun qui produise cet effet sans faire courir de grands risques aux malades. Dans le temps de la douleur, on saisit avec empressement tout ce qui peut procurer un prompt soulagement, et on hasarde sa vie pour un bien-être momentané. Voilà la véri-

(2) Il faut donc avoir, dit LIEUTAUD, de très-grandes raisons pour employer la *saignée*, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout. Les plus expérimentés savent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvéniens, sur-tout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, et que le sujet n'est pas *pléthorique*.

table cause de cette multitude de *remèdes* pour la *goutte*, qu'on a proposés comme infaillibles, et de ce que tant de personnages ont perdu la vie en en faisant usage.

On ne peut pas plus s'opposer à une attaque de goutte qu'à l'éruption de la petite vérole.

Il serait tout aussi raisonnable de vouloir arrêter la *petite vérole* dans ses commencemens, et la faire rentrer dans la *masse du sang*, que de vouloir répercuter la *matière* de la *goutte* après qu'elle s'est fixée sur les *extrémités*. La *goutte* est, ainsi que la *petite vérole*, un effort que la nature fait pour se débarrasser d'une *matière morbifique*, et on doit également en faciliter la sortie.

Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives.

Cependant, si les douleurs sont très-violentes, et qu'elles jettent le malade dans l'agitation, on pourra lui donner, le soir étant au lit, trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon la violence des *symptômes*. Ce *remède* calmera les douleurs, procurera de la tranquillité, excitera la *transpiration*, et avancera la *crise* (3).

Laudanum liquide.

Dangers des calmans narcotiques.

(3) Les *calmans narcotiques* sont ici très-dangereux, et rendent toujours le mal au moins plus long. Le *laudanum liquide*, que l'auteur propose, est d'après l'exemple de SYDENHAM, qui en usait lorsque la violence des douleurs l'y forçait : mais on ne doit jamais perdre de vue que les douleurs, dans ce cas, sont le moyen dont la nature se sert pour domter et détruire la matière de la *goutte ;* que plus elles sont vives, et plus l'*attaque* est courte ; et qu'enfin on a vu leur cessation prématurée donner lieu à des *concrétions plâtreuses* ou *crétacées*, qui se fixent aux *articulations*, lesquelles perdent alors la liberté de leur mouvement, et se contournent de différentes manières.

On doit leur préférer la thériaque, à petite dose.

RIVIÈRE ne permettait, dans ces circonstances, qu'un peu de *thériaque*, qu'il regardait avec raison comme moins dangereuse que les autres *calmans*.

Régime et remèdes après l'attaque.

QUAND l'*attaque* est passée, il faut que le malade prenne une dose ou deux de *teinture amère de rhubarbe*, ou quelqu'autre *purgatif stomachique* chaud. On lui fera prendre, en outre, une *infusion* de *plantes stomachiques amères*, dans de la *bière* ou dans du *vin* faible, telles que la *gentiane*, le *quinquina* avec la *canelle*, la racine de *serpentaire de Virginie* et l'*écorce d'orange*, etc. La *diète* alors doit être légère et nourrissante, et le malade doit faire un *exercice* modéré, soit à cheval, soit en voiture.

Purgatif stomachique, teinture amère de rhubarbe.

Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentaire de Virginie, écorce d'orange, etc.

Diète nourrissante.

Exercice.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte.

C'EST après l'*attaque* qu'il est permis d'employer des moyens pour en empêcher le retour, ou pour la rendre, si elle a lieu, moins violente. Mais il ne faut pas chercher ces moyens dans les *remèdes*.

Il ne faut pas les chercher dans les remèdes.

J'ai vu très-souvent que, pendant plusieurs années, on éloignait les *accès* de *goutte*, par l'usage du *quinquina* et d'autres *remèdes*. Mais, dans tous les cas où j'ai eu occasion d'en voir faire l'expérience, j'ai vu que les personnes mouraient subitement, et, selon toute apparence, parce qu'elles n'avaient pas eu d'*attaques* de *goutte* régulières : nous sommes portés en conséquence à en conclure que ces *attaques*, chez certaines personnes avancées en âge, sont plus salutaires que nuisibles (4).

Suites funestes de l'usage des remèdes pour prévenir les attaques de goutte.

(4) Ce sentiment sur le danger d'éloigner les *accès de goutte*, ou de chercher à la guérir entièrement, n'est pas particulier à l'auteur, c'est aussi celui du D.r CULLEN

Le régime n'a pas ces inconvéniens.

Quoiqu'il soit dangereux de prévenir une *attaque* de *goutte* par les *remèdes*, cependant si on peut parvenir à changer tellement la *constitution* par le *régime* et par l'*exercice*, qu'on en diminue la vivacité, ou que même on les prévienne tout-à-fait, il ne peut certainement résulter aucun danger du *régime* suivant.

Pouvoir du régime sur la constitution.

On sait qu'il est possible de changer la *constitution*, par un *régime* convenable, à un tel point, qu'on peut déraciner entièrement cette maladie; mais aussi il n'y a que ceux qui ont assez de courage pour persister dans l'usage de ce *régime*, qui aient droit d'en attendre la guérison (5).

---

qui, dans sa *Matière médicale*, dit à l'occasion de la *poudre du duc de Portland*, connue en France sous le nom de *poudre arthritique amère*, que sur cent personnes prenant de ce *remède*, quatre-vingt-dix ont été enlevées d'*apoplexie*, ou sont mortes d'autre maladie, au bout d'un an ou deux de son usage. Douze ou quatorze personnes, ajoute-t-il, qui ont usé de cette poudre en Ecosse, ont toutes eu le meme sort.

Observation d'un goutteux guéri par un jeûne austère.

(5) Il serait difficile de rapporter un exemple plus frappant de cette vérité, que celui du *goutteux* dont parle LIEUTAUD. Un *goutteux*, dit-il, d'environ soixante ans, très-connu ici, qui s'était livré sans réserve à tous les plaisirs de la vie, et qui était perclus de ses pieds et de ses mains, crut dans un bon moment qu'il était temps de penser à l'avenir, et de réparer par une vie mortifiée et pénitente, les fautes de la jeunesse. Dans ce pieux dessein, il se condamna à un jeûne très-austère, et ne se permit pour toute nourriture, que des *haricots* cuits sans assaisonnemens, du pain et de l'eau. Son goût blasé pour la bonne chère, souffrit beaucoup, comme on le pense bien, de ce changement: son *estomac* même refusait absolument cette nourriture insipide. Il ne s'en mit pas en peine, et attendit avec beaucoup de courage la faim, qui lui fit trouver enfin assez bon ce qui lui avait paru d'abord si détestable. Il s'accoutuma insensiblement à son nouveau *régime*, et il eut dans la suite la

Les seuls moyens que nous ayons à proposer pour guérir la *goutte*, (car prévenir les *accès*, ou empêcher qu'ils ne reviennent, c'est certainement guérir la maladie): les seuls moyens, disons-nous, se bornent donc aux suivans. D'abord la *tempérance* la plus stricte dans tous les objets du *régime*, comme nous l'avons prescrit Tom. I, Chap. III et VIII.

Quel doit être le régime préservatif.

Tempérance la plus stricte.

Ensuite l'*exercice*, proportionné aux forces du sujet : par l'*exercice* nous n'entendons pas une promenade nonchalante, mais un travail qui excite la *sueur* et cause de la fatigue *(a)*. Il n'y a que ces deux moyens qui puissent rendre aux humeurs les qualités qu'elles doivent avoir

Exercice, travail fatigant.

---

double satisfaction d'avoir appaisé les troubles de sa conscience, et d'avoir guéri radicalement, sans y avoir pensé, une *goutte* ancienne et cruelle, recouvrant même l'usage des pieds et des mains, comme dans la plus parfaite santé.

On sait encore que plusieurs *goutteux*, qui par des malheurs imprévus ou forcés, tels que ceux que nous venons d'éprouver, ont passé de l'état d'opulence la plus brillante à celui de la pauvreté la plus fâcheuse, au point d'être réduits au pain et à l'eau, ont été dédommagés de la perte de leur fortune, par la guérison la plus complète d'une maladie qui empoisonnait tous leurs plaisirs.

Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris.

Ces faits précieux, dont tout le monde peut profiter, prouvent avec la plus grande évidence, que le foyer de cette maladie rebelle est dans les *premières voies*, et qu'on ne saurait par conséquent faire trop d'attention à la quantité et à la qualité des *alimens*. *Précis de la Médecine pratique*, tom. ij, pag. 342.

Preuves que le foyer de la goutte est dans les premières voies.

(*a*) Il y en a qui font un secret de guérir la *goutte* par l'*exercice musculaire*. Ce secret cependant est celui de CELSE, qui recommande fortement cette méthode de la traiter; et quiconque la suivra dans tous ses points, peut être certain d'en retirer les avantages les plus assurés et les plus constans.

pour constituer la santé, et les maintenir dans cet état.

Se lever et se coucher de bonne heure, soupés légers, abstinence des liqueurs fortes, du vin.

Il est encore de la plus grande importance de se lever et de se coucher de bonne heure; d'éviter le travail de la nuit; de ne pas s'abandonner aux réflexions trop profondes; de souper de bonne heure et légèrement; de renoncer aux *liqueurs fortes*, sur-tout aux *vins* généreux et au *punch acide*.

Magnésie et rhubarbe le printemps et l'automne.

Nous conseillons en outre de prendre, tous les printemps et toutes les automnes, quelques doses de *magnésie blanche (carbonate de magnésie)* et de *rhubarbe*.

(Car nous avons fait observer que la *diarrhée*, même dans le temps de l'*attaque*, était souvent salutaire. La *magnésie blanche* convient singulièrement ici, parce que cette substance est non-seulement *purgative*, mais encore *apéritive* et *incisive*; mais il faut la prendre à une certaine dose, comme quatre grammes (un gros) répété jusqu'à trois fois de suite, à douze heures d'intervalle l'une de l'autre. On peut encore la combiner avec de la *rhubarbe* de la manière suivante :

Importance de la magnésie dans ce cas.

Dose.

Manière de la combiner avec la rhubarbe.

Prenez de *magnésie blanche*, quatre grammes (un gros);
de *rhubarbe* choisie en poudre, douze décigrammes (vingt-quatre grains).

Mettez dans un verre d'*infusion* de fleurs de *camomille*; prenez-en une seule fois. Répétez cette dose une et même deux fois, toujours à douze heures d'intervalle, si elle n'a pas assez purgé.)

Infusion de tanaisie, ou trèfle d'eau, gentiane, camomille, décoction

On usera ensuite de quelques *amers stomachiques*, comme d'une *infusion* de *tanaisie* ou de *trèfle d'eau*, de *gentiane* et de fleurs de *camomille*, ou d'une *décoction* de racine de

bardane, etc. C'est en ventôse (mars) et en vendémiaire (octobre) que le malade boira l'*infusion* d'une de ces plantes, ou de tout autre *amer*, s'il le trouve plus agréable. Il en continuera l'usage pendant quinze ou vingt jours (deux ou trois semaines); il en prendra deux verres par jour.

de bardane, etc. Dose et saison où il faut les prendre.

Un *cautère*, ou un *vésicatoire* perpétuel, tend beaucoup à prévenir les *attaques* de *goutte*; et si on en faisait plus d'usage vers le déclin de l'âge, non-seulement il préviendrait les *accès* de *goutte*, mais encore plusieurs autres *maladies chroniques*.

Avantages du cautère et du vésicatoire.

Ceux qui pourront se rendre à *Bath*, retireront un grand avantage des *bains* et des *eaux* de cette ville, qui sont propres à rétablir les *digestions* et à fortifier le *tempérament* (6).

Eaux thermales.

§. II.

De la Goutte remontée, ou irrégulière.

QUOIQUE dans une *attaque* régulière de *goutte* il y ait peu d'occasions de placer des *remèdes*, cependant, si la matière de cette maladie vient à quitter les *extrémités* pour se jeter sur quelque partie interne, les applications externes capables de la rappeler aux *extrémités* et de l'y fixer, deviennent absolument nécessaires.

Les remèdes dangereux dans la goutte régulière, deviennent nécessaires dans la goutte remontée. Pourquoi?

ARTICLE PREMIER.

Symptôme de la Goutte remontée, ou irrégulière.

LORSQUE la *goutte* monte à la tête, la douleur

Symptômes

(6) Nos *eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'Or*, de *Vichy*, suppléeront très-bien à celles de *Bath*, que conseille ici le D.r BUCHAN.

De la goutte dans la tête;

des membres cesse, le gonflement disparaît; et des *maux de tête* violens se manifestent, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de *convulsions* et de *délire*.

(Elle peut exciter la *céphalalgie*, la *léthargie*, l'*apoplexie*, la *paralysie*, des *tremblemens*, etc.; sans parler de l'*ophthalmie*, des douleurs d'*oreilles*, de *dents*, etc.

Dans la poitrine;

Quand elle se jette sur les *poumons*, ou sur les parties voisines, il survient une *oppression* excessive, avec de la *toux* et une difficulté de respirer.

(Elle peut encore produire, dans ce cas, l'*esquinancie*, des *engorgemens inflammatoires*, le *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, etc.)

Dans l'estomac.

Si elle attaque l'*estomac*, le malade éprouve des maux de cœur, il vomit, il a des *anxiétés*, il sent une douleur dans la *région épigastrique* ou de l'*estomac*, et il tombe dans une très-grande faiblesse.

Dans le bas-ventre et sur les reins.

(Si elle se fixe au *bas-ventre*, on en est averti par la *cardialgie*, l'ardeur et la douleur la plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*, la *néphrésie*, etc. Le malade éprouve encore, dans ces circonstances, des *nausées*, le *vomissement*, la *diarrhée*, même la *dysenterie*. Les *urines* déposent quelquefois un *sédiment plâtreux*. Les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement aux *hypocondres*, aux *hanches*, et souvent des douleurs d'*entrailles* habituelles.

La goutte remontée est difficile à reconnaître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière.

Il n'est pas difficile de reconnaître tous ces produits de la *goutte*, lorsque, dans une attaque de *goutte* régulière, ils suivent de près la cessation subite des douleurs des *extrémités*. Mais on est très-embarrassé lorsqu'ils se montrent sans qu'aucun *accès* prochain de *goutte* y ait

donné lieu; ce qui n'est point rare dans les personnes d'un âge avancé, et il est très-important d'en être averti.)

ARTICLE II.

Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière.

LORSQUE la *goutte* est remontée dans la tête ou dans les *poumons*, il faut tenter tous les moyens possibles pour la faire descendre dans les pieds. Pour cet effet, on trempera les jambes très-souvent dans l'eau chaude, et l'on appliquera des *sinapismes* sous la plante des pieds. Lorsqu'elle est dans la tête ou la poitrine. Bains de pieds et sinapismes.

(On doit même, dans les cas pressans, appliquer des *vésicatoires*, dont l'effet est plus prompt. On a souvent tiré de grands avantages des *frictions* sur les parties inférieures, et de l'application des *sangsues* aux *hémorrhoïdes*. J'ai vu des *goutteux* attentifs ne pas manquer d'appeler aux pieds la douleur de *goutte*, et par conséquent d'empêcher qu'elle ne se fixe sur quelques *viscères*, en mettant les pieds dans de l'eau tiède, chargée d'une plus ou moins grande quantité de *savon commun.*) Vésicatoires, frictions, sangsues aux hémorrhoïdes. Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon.

On saignera au pied (7), et on donnera les *purgatifs stomachiques* chauds, prescrits pag. 163 de ce Vol. Il faut que le malade tienne Saignée du pied. Purgatifs stomachiques.

(7) Ceci ne détruit pas ce que nous avons dit note 3 de ce Chap., des dangers de la *saignée* dans une attaque de *goutte* régulière. Il s'agit ici de la *goutte remontée* dans la *tête*, dans les *poumons*, etc.; accident qui expose les malades aux plus grands dangers. On doit donc dans ces cas, ne pas perdre un seul moment, et tâcher de dissiper l'orage qui menace la *tête*, la *poitrine*, etc. Or, un des meilleurs moyens est la *saignée* du pied, qui, d'après des observations réitérées, a souvent réussi pour déterminer la *goutte* à se porter sur cette partie. Avantages de la saignée du pied.

le lit la plus grande partie du temps, sur-tout s'il y a quelque signe d'*inflammation*; enfin il doit bien prendre garde de s'enrhumer.

Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac.

Si la *goutte* est dans l'*estomac*, et qu'elle soit accompagnée d'un sentiment de froid, les *cordiaux* les plus chauds sont nécessaires; tels sont le bon *vin*, où l'on aura fait bouillir de la *canelle* ou d'autres *épices*, l'*eau de canelle*, l'*eau de menthe poivrée*; et même l'*eau-de-vie* ou le *rhum*. Le malade doit garder le lit, et solliciter la *sueur* en prenant des boissons chaudes. S'il éprouve des *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de *camomille*, ou toute autre boisson qui puisse faciliter le *vomissement*.

Cordiaux. Vin et canelle, eau de-vie, s'il y a un sentiment de froid.

Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre.

(Lorsque la *goutte* est fixée sur les *entrailles*, de manière à exciter un *cours de ventre*, il faut chercher à entretenir cette *évacuation* par quelques *laxatifs*, tels que la *manne*, la *rhubarbe*, etc. On tâchera, en même temps, de rappeler l'humeur *goutteuse* aux *extrémités*; et, dans cette intention, on pourra donner la poudre suivante, conseillée par MUSGRAVE.

Manne et rhubarbe, s'il y a cours de ventre.

Poudre de la Comtesse de Kent, et de petite centaurée.

Prenez *poudre de la comtesse de Kent*, *sommités de petite centaurée* en poudre, } de chaque, quatre grammes (un gros).

Dose.

Mêlez; divisez en douze prises égales. On en donnera une prise toutes les trois heures.)

Traitement lorsque la goutte s'est jetée sur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavemens émolliens, calmant.

Quand la *goutte* s'est jetée sur les *reins*, qu'elle irrite ces *viscères* et occasionne des douleurs de *gravelle*, il faut alors que le malade boive abondamment d'une *décoction* de racine de *guimauve*. On fomentera la *région* des *reins* avec de l'eau chaude; on donnera des *lavemens émolliens*, et ensuite un *calmant*. Si les douleurs sont très-violentes, on pourra mêler trente ou

quarante gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de sa boisson ordinaire.

Attention que doivent avoir les goutteux, aux moindres symptômes de la goutte;

Les personnes qui ont déjà eu la *goutte* doivent être très-attentives à toutes les douleurs qu'elles éprouvent vers le temps à-peu-près où elles ont lieu d'en craindre le retour : car la *goutte* imite et prend le caractère de beaucoup d'autres maladies. Delà, étant souvent prise pour une autre, et en conséquence traitée d'une manière très-contraire, la régularité de sa marche est souvent troublée au point que la vie du malade est fort en danger.

Et ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre.

Ceux qui n'ont jamais eu la *goutte*, mais qui, par leur *constitution* ou par leur manière de vivre, ont raison de la craindre, doivent être très-circonspects aux premières approches de cette maladie : car si on la conduit mal, ou qu'en employant des *remèdes* peu appropriés, on la trouble dans sa marche, ils courent risque d'être pour jamais tourmentés de *maux de tête*, de *maux d'estomac* et d'*entrailles*, et de périr victimes de cette maladie, qui finit par attaquer quelques-uns des *viscères*.

Avantages de tenir les pieds chauds et secs, des bains des pieds dans de l'eau de savon;

(Ces personnes doivent avoir soin de se tenir les pieds très-chauds et secs : elles doivent mettre souvent les pieds dans l'eau chaude; et aux moindres douleurs qu'elles ressentent dans quelque partie du corps que ce soit, elles doivent charger cette eau de *savon commun*.

Et du sucre de lait.

Un *goutteux* sexagénaire m'a dit avoir éprouvé de bons effets du *sucre de lait*. Il le prend à la dose de deux gros dans trois ou quatre tasses d'eau tiède, le matin à jeun.)

CHAPITRE XXXIV.

Des diverses espèces de Rhumatismes.

(ON connaît deux espèces de *rhumatismes ;* 1.° *l'inflammatoire* ou *aigu*, ou *rhumatisme* avec *fièvre*, lequel se divise en universel et en *local*, d'où le *torticolis*, le *lumbago*, la *sciatique*, etc. ; 2.° le *rhumatisme chronique*, ou *rhumatisme* sans *fièvre*. Nous nous occuperons d'abord du *rhumatisme inflammatoire ;* nous passerons ensuite au *rhumatisme chronique.*)

§. I.

Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

On l'appelle communément rhumatisme goutteux.

(LA maladie décrite ici sous le nom de *rhumatisme*, est celle que quelques praticiens, et le peuple sur-tout, appellent souvent *rhumatisme goutteux.*)

Affinité qu'il a avec la goutte. Son siége.

Cette maladie a une grande affinité avec la *goutte.* Son siége est dans les articulations (1). Elle est accompagnée de douleurs très-vives, et quelquefois de gonflement et d'*inflammation.*

(1) Les *articulations mobiles*, et sur-tout celles des membres, sont le véritable siége du *rhumatisme*, dit CH. LE ROY ; ce qui le rapproche de si près de la *goutte*, qu'il est évident que quelques auteurs l'ont décrit sous le nom de cette dernière maladie. Cependant il en diffère à tant d'autres égards, que pour peu qu'on y apporte d'attention, rien n'est aussi facile que de les distinguer. *Mélanges de Médecine, seconde partie*, ou *du Pronostic dans les Maladies aiguës*, pag. 196.

Le printemps et la fin de l'automne sont les saisons où le *rhumatisme* règne le plus communément. Saisons où il se manifeste.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LES causes de cette maladie sont fort souvent les mêmes que celles de la *fièvre inflammatoire*, décrite Tom. II, Chap. IV, §. I. Aussi la *suppression* de la *transpiration*, l'usage immodéré des *liqueurs fortes*, etc., le changement subit des saisons, toutes les transitions promptes du chaud au froid, sont-elles fort sujettes à occasionner le *rhumatisme*.

Le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais vu, est celui d'un homme dont tous les membres étaient contournés par un *rhumatisme*, et qui, par état, travaillait une partie du jour au feu, et l'autre partie dans l'eau. Effets extraordinaires du rhumatisme.

Les *rhumatismes* les plus opiniâtres affligent encore les personnes qui, sans en avoir l'habitude, restent long-temps avec les pieds mouillés. L'humidité des habits, des lits et des appartemens nouvellement construits ou recrépis, produisent encore le même effet, ainsi que de se reposer ou de dormir sur un terrain humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatisme* peut encore être causé par des *évacuations* excessives, ou par la *suppression* de celles qui sont ordinaires. Il est souvent l'effet de *maladies chroniques* qui vicient les humeurs, comme du *scorbut*, des *maladies vénériennes*, des *fièvres intermittentes automnales*, etc.

Cette maladie règne sur-tout dans les lieux bas, humides et marécageux, parmi les paysans Lieux où il est fréquent.

les plus pauvres qui sont mal vêtus, et qui, habitant des maisons basses et froides, ne vivent que d'alimens grossiers, malsains, peu nourrissans et de difficile *digestion*.

ARTICLE II.

Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Symptômes précurseurs.

LE *rhumatisme aigu* commence ordinairement par les *symptômes* communs aux *fièvres* : tels sont les lassitudes, le *frisson*, un *pouls vite*, l'*insomnie*, la soif, etc. Le malade se plaint ensuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs se fixent dans les articulations, qui sont souvent gonflées et enflammées.

Caractères du sang tiré de la veine;

Si l'on saigne dans cette maladie, le *sang* est ordinairement *couenneux*, comme dans la *pleurésie*.

De la fièvre.

(La *fièvre* qui accompagne le *rhumatisme aigu*, est pour l'ordinaire *rémittente ;* ses *redoublemens* sont marqués en *quotidienne*.

Symptôme caractéristique du rhumatisme aigu.

Des douleurs insupportables aux *articulations mobiles*, sont le caractère essentiel de cette maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux, et s'y fixent pendant un jour ou deux, plus ou moins. Ensuite elles affectent successivement, et comme par une espèce de jeu, les différentes *articulations des membres*, souvent plusieurs à-la-fois, quelquefois une seule ou deux, et reviennent même à plusieurs reprises aux *articulations* qu'elles avaient auparavant attaquées et abandonnées.

Ces douleurs sont si violentes, qu'on voit souvent les malades jeter un cri plus ou moins fort, lorsque quelqu'un semble vouloir les toucher ou heurter les parties souffrantes. Elles ne le sont

pas toujours au même degré d'intensité. Elles ont leurs vicissitudes d'augmentation et de *rémission*, correspondantes à celles de la *fièvre*. Elles sont ordinairement accompagnées d'un gonflement considérable, sur-tout celles des poignets et des genoux.

Durée du rhumatisme aigu.

La durée du *rhumatisme aigu* varie. Il est rare qu'il se termine dans l'espace de quatorze ou quinze jours : on le voit quelquefois s'étendre jusqu'au quarantième, jusqu'au soixantième jour. Quelquefois la *fièvre* cessant, les douleurs cessent aussi entièrement, et la *convalescence* est parfaite. Dans d'autres cas, la *fièvre* étant terminée, les douleurs des *articulations*, quoique diminuées, continuent cependant de tourmenter les malades pendant quelques mois.

Suites du rhumatisme aigu.

Quelquefois, par l'effet de cette maladie, il s'engendre dans telle ou telle *articulation* des *concrétions tophacées*, qui en gênent ou même en abolissent la mobilité. Elle produit aussi quelquefois une collection d'eau dans l'*article* du genou. Le gonflement qui survient à cette *articulation*, dans le fort de la maladie, présente souvent une fluctuation sensible, et qui démontre une accumulation de *synovie* dans la *capsule articulaire ;* mais, paraissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est pas de même lorsqu'elle persiste ou qu'elle survient après que la *fièvre* a cessé : elle est alors très-opiniâtre ; quelquefois même elle résiste à tous les *remèdes*.

Durant l'état de cette maladie, c'est-à-dire, lorsqu'elle est parvenue à son plus haut degré, il arrive souvent qu'elle porte des impressions passagères sur les *articulations* de quelques *vertèbres*, et sur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*. Quelquefois même, portant sur

le *poumon*, elle occasionne une douleur à la *poitrine*, la difficulté de respirer, la *toux*, le *crachement de sang*, en un mot, les *symptômes* d'une *pleurésie* ou d'une *péripneumonie*; quelquefois l'*inégalité*, l'*intermittence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puisse paraître l'état du malade dans ces cas, on ne doit pas en désespérer. L'expérience prouve que la matière, qui cause cette maladie n'est pas disposée, de sa nature, à produire la *suppuration* ni la *gangrène*. Mais, suivant son caractère de mobilité, elle abandonne bientôt le nouveau siége qu'elle s'était choisi, c'est-à-dire, la *poitrine*, pour se reporter sur les *articulations* des membres.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le *rhumatisme aigu* paraît étranger à la vieillesse et à l'enfance. J'ai cependant vu, dit Ch. LEROY, cité note 1 de ce Chap., quoique bien rarement, des sujets de douze ou treize ans en être attaqués. Mais il est plus court et moins grave à cet âge, ainsi que dans la première fleur de la jeunesse, jusqu'à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Les espèces de rhumatisme aigu sont le torticolis, le lumbago et la sciatique.

Ce *rhumatisme* prend différens noms, relativement à la place qu'il occupe: c'est ainsi qu'on l'appelle vulgairement *torticolis*, lorsqu'il attaque les muscles du cou; *lumbago*, s'il se jette sur les *lombes*; et *sciatique*, s'il se fixe dans la *hanche* et dans la *cuisse*.

Symptômes du lumbago. Rapport qu'il a avec la colique néphrétique.

Il faut observer que les douleurs, dans le *lumbago* ou *rhumatisme* des *lombes*, sont très-vives, et qu'on le prend quelquefois pour la *colique néphrétique*; mais le *vomissement* n'accompagne pas le *lumbago*. On observera encore, que si l'on rencontre quelquefois la complication de ces deux maladies, on ne doit point en être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la *goutte*, le *rhumatisme* et la *pierre*, et que le *rhumatisme*

tisme goutteux change très-souvent de place; ce qui a donné lieu de l'appeler *goutte vague*.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux, si on ne donne lieu par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matière morbifique vers les *viscères*, et principalement vers le *cerveau* et les *poumons*, d'où il résulte des accidens qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*.

Le *rhumatisme aigu* universel, c'est-à-dire, celui qui n'occupe point de partie fixe, se termine le plus souvent par les *sueurs*, quelquefois par une *éruption* à la *peau*: dans quelques-uns, il se fait une *évacuation critique* par les *urines*, les *règles*, les *hémorrhoïdes*, etc. Le *rhumatisme* local, soit le *torticolis*, soit le *lumbago*, soit la *sciatique*, est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre. Si l'un et l'autre viennent par *attaque*, ils cèdent mieux aux *remèdes*.)

Comment se termine le rhumatisme aigu universel.

ARTICLE III.

Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LE traitement du *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* est à peu près le même que celui d'une *fièvre aiguë inflammatoire*, exposé Tom. II, Chap. IV, §. III et IV.

Si le malade est jeune et fort, il faut le saigner, et répéter cette *saignée* suivant l'urgence des cas (2). On lâchera le ventre par des *lave-*

Saignées.

(2) Sans doute que si le malade est jeune, s'il y a tension et rougeur aux *articulations*, il faut saigner; mais, comme dans toutes les *maladies aiguës*, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a re-

Dans quel temps de la maladie il faut les faire.

Lavemens émolliens, décoction de tamarins, petit-lait, etc.

mens émolliens, et par des boissons *rafraîchissantes* et *laxatives*. En conséquence, on donnera des *décoctions* de *tamarins*, du *petit-lait à la crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, des *infusions* de *séné*, etc.

Alimens qui conviennent.

Les *alimens* seront légers et en petite quantité : tels sont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet.

Ce qu'il faut faire lorsque la fièvre est diminuée.

Lorsque la *fièvre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit, et qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit-lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendérérus (acétite ammoniacal)*, etc. On donnera en outre au malade, lorsqu'il se mettra au lit, et pendant quelques jours, quatre grammes (un gros) de *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, et deux grammes (demi-gros) de *gomme de gaïac* en poudre, dans un verre de *petit-lait au vin*.

Petit-lait au vin et esprit de Mendérérus. Crême de tartre, gomme de gaïac.

(Lorsque les douleurs sont excessives, il faut avoir attention de tenir le drap et les couvertures éloignées des parties affectées, au moyen

---

marqué cent fois, dit LIEUTAUD, qu'après le septième jour, les *saignées* le rendent plus rebelle.

Il ne faut pas qu'elles soient prodiguées.

Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner tant que les douleurs et la *fièvre* persistent. MARQUET, médecin d'une probité reconnue, dit avoir, comme les autres, prescrit des *saignées* dans le *rhumatisme aigu;* mais que, s'étant aperçu qu'elles le trainaient en longueur, qu'elles le prolongeaient pendant des mois, et même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* et aux *sudorifiques;* et que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette maladie ne durait entre ses mains que sept à huit jours : ce qui mérite bien d'être remarqué.

d'un arc de cerceau, et faire, avec des coussins, une espèce de rempart autour des coudes, des poignets, etc.

Abandonnée à elle-même, aidée simplement d'un bon *régime*, on ne doit pas douter que la nature ne guérisse le *rhumatisme aigu* sans le secours de l'art. Les moyens qu'elle emploie sont ici, comme dans toutes les autres *maladies aiguës*, la *fièvre*, l'*hémorrhagie du nez*, les *évacuations* par les *selles*, ou par les *sueurs*, ou par les *urines*.

Moyens qu'emploie la nature pour guérir le rhumatisme aigu.

L'art imite et seconde la nature, en modérant la *fièvre*, lorsqu'elle est excessive, par la *saignée*; en sollicitant à propos les *évacuations* par les *selles*, par les *sueurs*, etc.

Quels sont ceux que doit employer l'art.

Les secours de l'art sont aussi très-utiles dans cette maladie, pour calmer les cruelles douleurs que souffrent les malades, et leur procurer du repos au moyen des *narcotiques*. On peut donc donner, le soir, quinze ou vingt gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson, et les répéter selon l'exigence des cas.)

Utilité des narcotiques employés sagement. Laudanum. Dose.

Après les *évacuations* convenables, (c'est-à-dire, après les *purgatifs*, qui sont nécessaires dans cette maladie, mais qui ne doivent être placés, en général, que vers le déclin), les *bains* chauds produisent souvent un très-bon effet. Il faut, ou que le malade soit mis dans un *bain chaud*, ou qu'on lui applique, sur les parties affectées, des linges trempés dans l'eau chaude; mais on aura très-grand soin que le malade ne s'expose pas au froid, après le *bain*.

Temps d'administrer les bains chauds.

(Le *lumbago* et la *sciatique*, *rhumatismes aigus* partiels, très-douloureux, et souvent très-opiniâtres, demandent absolument les *remèdes* du *rhumatisme aigu universel*, dont nous venons de décrire le traitement.

Traitement du lumbago, de la sciatique;

Du torticolis. Quant au *torticolis*, pag. 176 de ce Vol., il est rare qu'il soit aussi grave que ceux dont nous venons de parler. De la chaleur communiquée par un morceau de flanelle ou de laine autour du cou, est souvent le seul *remède* qu'il exige. Cependant il est quelquefois accompagné de *fièvre* assez considérable et de dégoût : alors il faut que le malade se mette au *régime rafraîchissant* et *laxatif*, prescrit pag. 178 de ce Vol. ; et si la *fièvre* est très-forte, il faudra le saigner, etc.)

§. II.

Du Rhumatisme chronique.

Siége du rhumatisme chronique. LE *rhumatisme chronique* est rarement accompagné d'une *fièvre* considérable. En général, il se fixe sur quelque partie du corps, comme sur les bras, les épaules, le cou, ou les *reins*. Dans cette espèce de *rhumatisme*, les parties ne sont que peu ou point enflammées ou gonflées.

Les vieillards y sont le plus sujets, et il devient, chez eux, souvent très-opiniâtre, et même incurable.

Suites du rhumatisme chronique. (Il arrive quelquefois, mais rarement, que les malades y succombent, privés du mouvement de presque tous leurs membres, et réduits au dernier degré de maigreur, par la *fièvre lente* et par la métastase du *rhumatisme* sur la *poitrine*. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des *concrétions tophacées*, soit par l'*hydropisie* de l'article du genou, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi, dit CH. LE ROY, la rétraction et l'endurcissement des *muscles fléchisseurs* de *l'avant-bras*, contribuer, dans cette maladie, à abolir les mouvemens de l'*articulation* du coude.)

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* exige, à peu près, le même *régime* que le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu*.

Les *alimens rafraîchissans* et *laxatifs*, composés sur-tout de substances *végétales*, comme de *pruneaux*, de *pommes*, de *groseilles* cuites dans du *lait*, etc., sont très-convenables. — Alimens rafraichissans et laxatifs.

ARBUTHNOT avance que « s'il y a un *aliment* « *spécifique* contre le *rhumatisme*, c'est, sans « contredit, le *petit-lait*. Il ajoute, qu'il a connu « une personne fort sujette à cette maladie, qui « ne pouvait être soulagée par d'autres *re-* « *mèdes* que par un *régime* de *petit-lait* et de « pain. Il dit encore que la *crême de tartre* « *(tartrite acidule de potasse)*, prise pendant « plusieurs jours dans de l'eau de *gruau*, « calme, soulage singulièrement les douleurs « du *rhumatisme*. » — Avantages du petit-lait; — De la crême de tartre,

J'ai souvent éprouvé les bons effets de ce dernier *remède*; mais je l'ai trouvé toujours plus efficace quand on y joint de la *gomme de gaïac*, comme je l'ai déjà conseillé dans le *rhumatisme aigu*, pag. 178 de ce Vol.: alors je fais prendre la dose prescrite, deux fois par jour. Je donne en outre une cuillerée à café de *teinture volatile de gomme de gaïac* dans un verre de *petit-lait au vin*, quand le malade est au lit. — Jointe à la gomme de gaïac. — Teinture volatile de gomme de gaïac, petit-lait au vin.

On continue l'usage de ces *remèdes* pendant une semaine, ou plus long-temps si les douleurs persistent, et si les forces du malade le permettent; mais il faut les interrompre pendant quelques jours, pour les prendre ensuite de nouveau. — Combien de temps il faut continuer ces remèdes.

Sangsues, ou vésicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne.

On applique en même temps sur les parties affectées, des *sangsues* ou des *vésicatoires*. J'ai vu qu'en général, l'*emplâtre chaud* ou *échauffant*, réussissait mieux dans les douleurs opiniâtres du *rhumatisme fixe*, que les *sangsues* et les *vésicatoires*. J'ai vu encore un *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué sur la partie affectée, procurer de grands soulagemens dans les douleurs de *rhumatisme chronique*.

Teinture de cantharides.

Le D.r ALEXANDER, d'Edimbourg, mon illustre ami, dit qu'il a calmé les douleurs les plus opiniâtres, en frottant la partie malade avec un peu de *teinture de cantharides:* quand la *teinture* ordinaire ne réussissait pas, il l'employait du double, du triple plus forte. Le *ventouses* sur la partie malade, sont encore d'un grand secours; elles sont préférables aux *sangsues* (3).

Ventouses.

Il faut avoir de la constance dans l'usage de ces remèdes.

Quoique la maladie ne paraisse pas céder, pendant quelque temps, aux *remèdes* dont nous venons de parler, cependant il faut toujours en continuer l'usage.

Il faut purger dans l'interralle des accès, de même que dans la goutte.

Les personnes sujettes aux fréquens retours du *rhumatisme*, se trouveront souvent très-bien des *purgatifs*, soit qu'elles aient ou qu'elles n'aient pas d'*attaque* de cette maladie. Le *rhumatisme chronique* ressemble à la *goutte*, en ce que le temps le plus convenable pour faire des *remèdes* propres à s'en délivrer, est celui où le malade n'en est point attaqué.

Eaux minérales chaudes en bains;

Pour ceux auxquels la fortune permet d'en faire le voyage, nous leur recommandons les

---

Abus des baumes prescrits dans ce cas.

(3) On a recours à beaucoup d'autres applications externes, comme au *baume tranquille*, au *baume nervin*, etc., pour appaiser les grandes douleurs; mais leur usage a toujours été ou infructueux ou dangereux.

bains chauds de *Buxton* ou de *Matlock*, dans le comté de Derby. Ils ont souvent guéri le *rhumatisme* le plus opiniâtre, et peuvent être pris en toute sûreté, soit dans l'*accès*, soit après.

Quand le *rhumatisme* est compliqué de douleurs *scorbutiques*, ce qui arrive assez souvent, les *eaux d'Harrowgate* et celles de *Moffat* conviennent. On prend à-la-fois et les *eaux*, et les *bains* (4).

Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut.

(Nous ne croyons pas superflu de répéter, que lorsque la suppression de quelque *évacuation* accoutumée, ou la rentrée de quelque *éruption*, a donné lieu au *rhumatisme*, on doit, avant tout, tâcher de les rappeler, et l'on n'a, dans ces circonstances, guère besoin d'autres *remèdes*.)

Importance de rappeler les évacuations supprimées.

On emploie avec succès contre le *rhumatisme*,

---

(4) Les *eaux* de France qu'on peut suppléer à celles dont parle l'auteur, sont celles de *Plombières*, de *Vichy*, de *Bourbon-l'Archambaut*, de *Balaruc*, de *Digne*, de *Monestier* près Briançon, et d'*Aix-la-Chapelle*. Mais le D.r BUCHAN ne fait pas mention d'une manière d'employer ces *eaux chaudes*, même l'eau commune chaude : c'est en *douche*. La *douche* d'eau très-chaude est sans contredit un des meilleurs *remèdes* dont on puisse user contre les douleurs *rhumatismales* permanentes et fixées sur une partie du corps.

En douche.

Le C.en ALBERT a établi sur le bord de la Seine, quai d'Orsay, à Paris, un appareil très-commode pour administrer les *douches*; et le C.en PAUL vient de former rue St. Lazare, chaussée d'Antin, n.° 384, un établissement dans lequel on trouve non-seulement cet appareil pour les *douches*, mais encore toutes les espèces d'*eaux minérales* elles-mêmes; et bien que toutes ces eaux soient *artificielles*, cependant elles sont imitées au point d'en obtenir les effets qu'on pourrait attendre des naturelles, qu'on irait prendre sur les lieux mêmes de leurs sources. (Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V, le mot EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES.)

plusieurs de nos *plantes* domestiques. Une des meilleures est la *moutarde*. On peut prendre une cuillerée à café de la graine de cette plante, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin* léger.

Moutarde.

Trèfle d'eau.

Le *trèfle d'eau* est encore d'un grand usage dans ce cas. On le fait *infuser* dans du *vin* ou dans de la *bière;* on le prend en guise de *thé*.

Lierre terrestre. Camomille.

Le *lierre terrestre*, la *camomille* et plusieurs autres *amers* conviennent également, et peuvent être employés de la même manière.

Il faut continuer longtemps l'usage des remèdes dans les maladies chroniques. Pourquoi?

Cependant il ne faut attendre aucun bien de ces *plantes*, à moins qu'on n'en continue l'usage pendant un temps considérable. On méprise souvent, dans cette maladie, d'excellens *remèdes*, parce qu'ils ne guérissent pas sur-le-champ, quoique rien ne soit plus certain que leurs bons effets quand on en use pendant un temps suffisamment long. Le défaut de persévérance dans l'usage des *remèdes*, est une des principales raisons pour lesquelles on guérit si rarement les *maladies chroniques*.

Bain froid d'eau salée. Exercice, flanelle.

Le *bain froid*, sur-tout d'*eau salée*, guérit souvent le *rhumatisme*. Nous devons encore recommander l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, et la flanelle sur la *peau*.

Cautère. Où il faut qu'il soit placé.

Le *cautère* est très-convenable, sur-tout dans le *rhumatisme chronique*. Si la douleur est dans l'épaule, le *cautère* doit être au bras: si elle est dans les *lombes*, on le fera à la jambe ou à la cuisse.

Remèdes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales.

Les douleurs *rhumatismales* sont très-communes aux *scorbutiques*. Dans ce cas, les meilleurs *remèdes* sont les *amers* et les *purgatifs* doux. On les prend ou combinés ensemble, ou séparément, au goût du malade. On peut les prescrire de la manière suivante:

Prenez du meilleur *quinquina*, trois décagrammes (une once); de *rhubarbe* choisie, seize grammes (demi-once). Quinquina et rhubarbe infusés dans du vin.

Réduisez en poudre : mettez *infuser* dans une pinte de *vin*. On en donne deux ou trois verres par jour, plus ou moins, de manière que ce *remède* tienne le ventre libre.

Au reste, dans les cas où le *quinquina* suffit pour lâcher le ventre, ce qu'on observe dans certains sujets, il faut retrancher la *rhubarbe* (5).

Les douleurs *rhumatismales chroniques* sont encore très-souvent *symptômes* du vice *vénérien*. Il n'est personne qui ne sente que, dans ce cas, on ne pourra parvenir à les calmer qu'en administrant le *mercure*, comme nous le dirons Tom. IV, Chap. XLIX, §. VII.

ARTICLE II.

Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme.

LES personnes qui sont sujettes à de fréquens retours de *rhumatisme*, doivent établir leur Air chaud et sec.

(5) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans les douleurs *rhumatismales*, si familières aux *scorbutiques ?* Ce n'était certainement pas le sentiment de SYDENHAM, qui dit que le seul inconvénient qu'il ait remarqué suivre l'usage long-temps continué du *quinquina*, est la production du *rhumatisme scorbutique*. Le *quinquina*, dit LIEUTAUD, produit souvent de bons effets dans le *scorbut ;* mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de circonspection, parce qu'on a remarqué, que le long usage de cette écorce dans les *fièvres intermittentes*, avait jeté quelquefois dans l'*affection scorbutique* ceux qui n'en avaient eu auparavant aucune atteinte ; ce qui, à la vérité, peut être autant rapporté à la *fièvre* qu'au *quinquina :* mais il est toujours vrai de dire, que ce *remède* ne les en a pas garantis. Au reste, il faut consulter le §. I du Chap. suiv., qui traite du *Scorbut*. Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina dans ce cas.

habitation dans un lieu aéré, chaud et sec ; éviter, autant qu'il leur sera possible, le *serein*, l'humidité des pieds, et ne point garder sur eux des habits mouillés : enfin, elles doivent s'habiller chaudement, porter une flanelle sur la *peau*, et se faire frotter souvent tout le corps avec une *brosse pour la peau*.

Flanelle et frictions sèches.

(Elles doivent en outre observer le *régime* le plus adoucissant et les lois les plus strictes de la tempérance. Elles doivent, en un mot, se conduire, à peu de chose près, comme les *goutteux*, avec lesquels elles ont tant d'affinité. Le *régime* qui leur convient, est exposé Chap. précéd., §. I, Art. IV.)

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique, de la Lèpre, etc.

§. I.

Des diverses espèces de Scorbut.

LE *scorbut* est une maladie particulière aux pays du nord, sur-tout dans les lieux bas et humides, tels que le voisinage de grands marais et de grands étangs. Les personnes sédentaires et d'un *tempérament mélancolique*, y sont les plus sujettes. Lieux où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets.

Cette maladie est souvent fatale aux *gens de mer* dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des vaisseaux où l'*air* n'est pas renouvelé convenablement, et qui renferment beaucoup de monde, ou dans lesquels on néglige la *propreté*, ainsi que nous l'avons fait voir (Tom. I, Chap. II, §. I, Art. III, et Chap. IV, IX et X.)

Il serait inutile de faire mention des différentes espèces dans lesquelles on a divisé cette maladie, parce que ces espèces ne diffèrent les unes des autres que par le degré, plus ou moins fâcheux, de leurs *symptômes*. Cependant celui qu'on appelle *scorbut de terre*, est rarement accompagné de *symptômes* aussi *putrides* que ceux qu'on observe dans les malades qui ont été long-temps à la mer; *symptômes* qui, selon toute apparence, sont plutôt l'effet de l'*air* renfermé, du défaut d'*exercice*, et des *alimens* malsains dont l'équipage se nourrit Division du scorbut.

pendant les longs voyages, que d'une différence essentielle, dépendante de la nature de ce *scorbut* (1).

Caractères du scorbut constitutionnel, ou de terre;

(Le *scorbut constitutionnel*, comme cette épithète l'explique assez, est celui qui se développe par le seul vice de la *constitution*, sans que le sujet ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui sont capables de faire naître les deux autres. C'est celui dont on parle ici, sous le nom de *scorbut de terre*.

Du scorbut accidentel, ou de mer;

Le *scorbut accidentel* est celui auquel les hommes les mieux constitués sont exposés, s'ils boivent des eaux corrompues; s'ils respirent un *air* infect; s'ils habitent des lieux extrêmement humides; s'ils sont privés de viande fraîche et de *végétaux*; s'ils sont livrés à l'inaction, ou plongés dans la tristesse et l'abattement, comme il arrive fréquemment dans les vaisseaux, dans les pays froids et humides, dans

---

En constitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire.

(1) Il est certain que l'essence du *scorbut* est toujours la même: mais les *symptômes* qui en caractérisent les espèces diffèrent tellement entr'eux, que si l'on voulait prendre pour exemple le *scorbut de mer*, et ne reconnaître cette maladie que lorsqu'elle se montre sous les caractères de ce dernier, on s'exposerait à des méprises, d'autant plus funestes, que, bien que la marche des autres espèces soit beaucoup plus lente, on ne serait souvent averti de l'existence de la maladie, que lorsqu'elle aurait fait des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art. Voilà ce qui a porté les auteurs les plus exacts, à diviser le *scorbut* en *constitutionnel* et en *accidentel*; et CH. LE ROY, professeur de médecine à Montpellier, dans un excellent Mémoire qui contient des réflexions et des observations sur le *scorbut*, en faisant sentir l'importance de cette division, a été conduit naturellement à en décrire une troisième espèce, qu'il appelle *mixte* ou *intermédiaire*. Nous croyons donc devoir donner les caractères qui distinguent ces trois espèces de *scorbut*.

les prisons, dans les casernes, dans les hôpitaux, etc. C'est celui dont il est principalement question dans ce Chap., et qu'on nomme *scorbut de mer.*

Le *scorbut mixte* ou *intermédiaire* est celui qui, chez des sujets qui y sont exposés par un vice de leur *constitution*, se développe par des causes très-légères, et qui n'auraient pas assez d'énergie pour donner le *scorbut accidentel* à un homme bien constitué.) Du scorbut mixte, ou intermédiaire.

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses espèces de Scorbut.

LE *scorbut* est occasionné par l'*air* froid et humide; par un long usage d'*alimens* salés, fumés et séchés, ou de difficile *digestion* et peu nourrissans, joints aux autres erreurs commises dans le *régime;* par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme celle des *règles*, des *hémorrhoïdes*, etc. Il est souvent dû encore à une disposition héréditaire; et dans ce cas, la moindre cause développe cette maladie, qui n'est que cachée. (Cette phrase désigne assez le *scorbut mixte*, ou *intermédiaire*, dont nous venons de parler.)

Le *chagrin*, la *peur* et les autres affections de l'ame qui abattent les forces, tendent beaucoup à produire le *scorbut* ou à l'aggraver. Les habits sales, le manque de *propreté*, le défaut d'*exercice*, l'*air* renfermé, les *alimens* malsains, et toutes les maladies qui affaiblissent les *organes* et vicient les humeurs, peuvent encore l'occasionner.

ARTICLE II.

Symptômes des diverses espèces de Scorbut.

Symptômes du premier degré du scorbut accidentel.

LE *scorbut* se manifeste par une pesanteur et par une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé; par une difficulté de respirer, sur-tout après le mouvement; par une haleine fétide; par la pourriture des gencives, qui saignent à la moindre pression; par de fréquens *saignemens de nez;* par une espèce de craquement que font les *articulations;* par une difficulté à marcher, quelquefois par le gonflement des jambes, d'autres fois par leur amaigrissement; enfin, par des taches livides, jaunes, violettes, etc. dont elles sont souvent couvertes. Le visage est ordinairement pâle, ou de couleur plombée.

Symptômes du scorbut accidentel confirmé.

A mesure que cette maladie fait des progrès, d'autres *symptômes* se manifestent, comme la pourriture des *dents;* des *hémorrhagies,* ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps; des *ulcères* sordides, opiniâtres; des douleurs dans différentes parties, particulièrement vers la *poitrine;* des *éruptions* sèches et *écailleuses* sur tout le corps, etc. Enfin une *fièvre hectique* survient; et le malade est souvent emporté par une *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralysie*, des faiblesses, ou par la *gangrène* de quelques-uns des *intestins* (2).

---

(2) Ces *symptômes* ne caractérisent que le *scorbut accidentel*, qui a en général une marche assez constante et assez uniforme, et qui, développant rapidement les signes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir en donner une description générale, qui s'applique avec assez de justesse à la plupart des individus qui en sont attaqués : mais il n'en est pas de même du *scorbut constitutionnel* et du *mixte*, qui, de même que la *vérole*,

(Les progrès du *scorbut constitutionnel* sont très-lents. Il s'annonce plusieurs années auparavant, par une lassitude que le malade éprouve le matin en s'éveillant, plus forte, plus gravative que le soir. Il faut faire d'autant plus d'attention à ce *symptôme*, qu'il est un de ceux qu'on observe le plus souvent dans le commencement de cette espèce de *scorbut ;* période où cette maladie est si difficile à reconnaître, ne donnant encore aucun signe de *dissolution putride.*

Symptômes avant-coureurs du scorbut constitutionnel.

Les autres *symptômes* avant-coureurs du *scorbut constitutionnel* sont, une *mélancolie* involontaire, un éloignement pour l'*exercice* et la dissipation, ce qu'on observe sur-tout chez les femmes ; quelquefois des *éruptions érysipélateuses* et des *hémorrhagies* plus ou moins fréquentes ; des *maux de dents* suivis de *carie ;* des douleurs dans les *mâchoires ;* des *flueurs blanches*, etc.

---

varient pour ainsi dire leur forme et leur aspect dans chaque individu ; qui n'ont point de signe *pathognomonique* ou *inséparable ;* qui présentent seulement un certain nombre de *symptômes* qui leur sont familiers, et qui se manifestant, les uns chez un malade, les autres chez un autre, servent à les faire reconnaître avec plus ou moins d'évidence et de certitude, suivant le nombre de ces *symptômes*, et suivant qu'ils sont plus ou moins familiers au *scorbut.*

Quiconque ne jugerait des maladies *scorbutiques* que d'après la description du *scorbut accidentel*, s'exposerait donc à méconnaître souvent le *constitutionnel* et le *mixte*, qui ne présentent pas toujours des *symptômes* suffisans pour se faire apercevoir d'abord. Nous croyons donc qu'on nous saura d'autant plus gré d'entrer dans le détail des signes qui appartiennent à ces deux espèces de *scorbut*, qu'elles sont très-communes, et qu'elles ont des causes moins évidentes que l'*accidentel.* Nous puiserons dans les observations du Mémoire cité note 1, pag. 188 de ce Vol., la plupart des caractères de ces deux espèces de *scorbut.*

Peu à peu les *dents* se couvrent de *tartre* plus ou moins épais, et d'un roux plus ou moins foncé. Les gencives changent de couleur; elles prennent une teinte violette, livide, ou elles se gonflent et forment le bourlet: dans cet état, elles saignent au moindre frottement, ou elles se dessèchent de manière à découvrir une partie de la racine des *dents*, qui paraissent déchaussées.

Ces *symptômes* cependant, qui sont des plus ordinaires et des plus démonstratifs quand ils se présentent, ne doivent point être regardés comme des signes *pathognomoniques* ou *inséparables* du *scorbut*. LIND, l'auteur qui a le mieux traité du *scorbut*, dit qu'un homme avait un *ulcère scorbutique*, sans qu'il se fût manifesté de taches ni d'affection aux gencives. WILLIS en rapporte aussi deux exemples; et les malades qui font le sujet des deux premières observations de CH. LE ROY, n'eurent, pendant le cours de leurs maladies, nulle affection aux *dents* ni aux gencives.

A mesure que la maladie avance, il paraît des taches de différentes formes, tantôt aussi petites que des piqûres de puces, et tantôt aussi larges que la paume de la main. Les premières fois qu'elles paraissent, elles sont d'un beau rouge; elles deviennent successivement pourprées, livides, noires: elles durent quinze, vingt jours, un mois; après quoi elles disparaissent insensiblement, pour revenir de nouveau à plusieurs reprises. Cette *éruption* s'annonce par des inquiétudes dans les jambes, des lassitudes après le moindre mouvement, et même au sortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'impossibilité à se tenir à genoux. Souvent ils ressentent, dans les endroits où doivent sortir les taches, des douleurs vives semblables à celles qu'occasionneraient

neraient des coups d'épée. Ces taches paraissent d'abord sur les jambes ; peu à peu elles gagnent les cuisses, les *aines*, les *reins*, les bras, etc. Bientôt les pieds et toutes les autres parties se *tuméfient*. Mais elles ne sont pas pâteuses comme dans les épanchemens des *hydropiques*, à moins que l'*hydropisie* n'accompagne le *scorbut*. L'haleine devient fétide ; etc.

Symptômes du scorbut constitutionnel confirmé.

Ces *symptômes* sont suivis d'*oppression de poitrine* et de *palpitations de cœur*, de douleurs vagues et peu profondes dans tous les membres. Le ventre est tantôt gonflé, dur et resserré ; tantôt mou et relâché. Quelques malades sont constipés, tandis que d'autres éprouvent des *cours de ventre* opiniâtres ; et quelquefois ces deux extrêmes se succèdent tour-à-tour chez le même sujet.

Les urines varient à mesure que la maladie avance : tantôt elles sont assez abondantes et claires, et tantôt elles sont troubles, bourbeuses, brunes, en petite quantité ; elles déposent un *sédiment* de même couleur, et forment une pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon à leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche, et la *rate* paraît gonflée et dure.

Enfin il survient des *rhumes* plus ou moins longs, qui se renouvellent fréquemment, et qui sont accompagnés de *quintes* de *toux* très-vives et suffoquantes. Cette *toux* est sèche pour l'ordinaire, quoiqu'elle soit suivie quelquefois de *crachats* épais, qui, au premier aspect, semblent *purulens*. Le malade a des *sueurs* nocturnes, quelquefois si considérables, qu'il mouille jusqu'aux matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la maladie ; au lieu que dans le *scorbut*

accidentel ce *symptôme* est un des premiers qui se déclarent.

Il se manifeste une *fièvre* qui n'a point de *type*. Tantôt elle est *quotidienne*, *tierce*, *quarte*, etc., commençant par le *frisson*, privé de chaleur; tantôt elle est *continue*, avec un *pouls petit*, *faible* et *mou*, tel qu'on l'observe souvent dans les *fièvres putrides malignes*, ainsi que sur la fin des *maladies chroniques* qui tendent à la mort. Sur la fin de la maladie, le malade éprouve des faiblesses dans lesquelles le visage pâlit; les traits paraissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connaissance, et que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, etc.

Symptômes du scorbut mixte ou intermédiaire.

Quant au *scorbut mixte*, les progrès sont plus rapides, plus marqués, parce que, comme nous l'avons fait observer page 189 de ce Vol., les sujets qui en sont attaqués y avaient déjà de la disposition, et que cette maladie ne se déclare chez eux qu'après qu'ils se sont exposés à quelques-unes des causes qui sont capables de la développer. Ainsi une personne qui tient à des parens *scorbutiques*, ou dont l'organisation prête à cette maladie, si elle se trouve, par goût, ne manger que des viandes succulentes, salées, fumées, etc.; si elle travaille opiniâtrément à des ouvrages sérieux; si elle veille une partie des nuits; si elle vit renfermée, ne respirant qu'un *air* humide, malsain, etc.; si elle a du chagrin; si elle néglige la *propreté*; ou bien si elle vit dans la misère, ne mangeant que des substances peu nourrissantes et corrompues, habitant des lieux bas et malpropres, portant des habits sales, etc.: cette personne se trouvera attaquée d'autant plus promptement du *scorbut mixte*, que les causes auxquelles elle se sera exposée auront eu plus d'activité.

On voit que les *symptômes* de cette espèce de *scorbut* doivent tenir du *constitutionnel* et de l'*accidentel*. Nous ne nous occuperons pas à les décrire, parce qu'il faudrait nous répéter. On sera toujours en état de s'assurer de l'existence de cette maladie, en s'informant des causes qui l'ont fait naître.

Le scorbut est une maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire.

Quand nous avons dit que le *scorbut accidentel* et le *mixte* étaient des maladies très-communes, nous n'avons pas voulu prétendre qu'ils fussent la source cachée de la plupart des *maladies chroniques*, comme font plusieurs médecins qui, d'après EUGALENUS, trouvent très-commode de rapporter au *scorbut* toutes les maladies qu'ils ne connaissent point. Cette opinion absurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus grossières et les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention est seulement de mettre les gens sensés, sur-tout les habitans des villes, chez qui ces espèces de maladies sont plus familières, en état de se défendre contre les entreprises meurtrières de ces charlatans ou de ces ignorans, qui par une autre manie toute aussi criminelle et plus honteuse, voient la *vérole* partout, et confondent sur-tout le *scorbut* avec cette maladie, parce qu'un grand nombre des *symptômes* qui les caractérisent ont effectivement beaucoup de ressemblance entre eux.

Ce qui distingue le scorbut de la vérole.

Cependant, si l'on veut y apporter l'attention sévère qu'exige la connaissance des maladies, on pourra parvenir à les distinguer, non-seulement par l'examen des causes qui y ont donné lieu, mais encore par l'inspection de la bouche. Nous avons dit que le *scorbut* attaquait les *dents* et les gencives; la *vérole* se jette au contraire sur la *luette*, les *amygdales* et le *palais*. Dailleurs, il est aisé d'observer que les douleurs des

scorbutiques sont plus vagues et plus superficielles que celles qu'occasionne la *vérole ;* que le ventre, dans le *scorbut*, est toujours plus ou moins affecté; au lieu que la *vérole* attaque ordinairement la tête et les *extrémités ;* et qu'enfin les *ulcères scorbutiques* sont plus humides que les *vénériens*.

Nous savons que ces maladies peuvent se rencontrer chez le même sujet; mais cette complication rentre dans la classe des autres maladies compliquées, qui, comme nous l'avons déjà répété plusieurs fois, demandent toute l'intelligence, tout le savoir d'un médecin consommé dans son art, pour être traitées convenablement.

Le scorbut est une maladie contagieuse.

Le *scorbut*, de quelque espèce qu'il soit, se communique aisément. Il faut donc, dès que l'on a reconnu l'existence de cette maladie, fuir le malade, et empêcher sur-tout les enfans de l'approcher; car on a observé que le *scorbut*, gagné par *contagion*, était ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus difficile à guérir, qu'il est invétéré ou compliqué.

L'accidentel est le plus facile à guérir.

On le dompte sans peine, lorsqu'il est *accidentel*, occasionné par la mer, ou par toute autre cause apparente : mais il est incomparablement plus rebelle, s'il est héréditaire, ou s'il succède à l'*affection hystérique*, *hypocondriaque*, *mélancolique*, etc.

Symptômes avantageux;

Les *taches*, pourvu qu'elles ne soient point livides et noires, sont regardées comme favorables; *les hémorrhagies* sont aussi réputées avantageuses.

Dangereux.

L'*oppression de poitrine* est un *symptôme* des plus redoutables. Le *cours de ventre* est à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureusement la maladie. Les douleurs d'en-

trailles, vives et continues, menacent les *intestins* de la *gangrène.*

Le *scorbut* peut jeter dans l'*hydropisie*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralysie*, les *convulsions*, et même l'*épilepsie*. Les *tumeurs scorbutiques*, dont l'accroissement et le décroissement sont subits, menacent de la *paralysie*. Les *ulcères scorbutiques* sont rebelles. La disposition à la *gangrène*, déjà manifeste, est difficile à changer, etc.)

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut.

ARTICLE III.

Traitement des diverses espèces de Scorbut.

Nous ne connaissons d'autre manière de guérir cette maladie, qu'en suivant un *régime* absolument opposé à celui qui l'a occasionnée. Et comme elle est causée par l'état vicié des humeurs, résultant d'erreurs dans la *diète*, dans l'*exercice*, dans le choix de l'*air*, etc., on ne peut l'éloigner qu'en apportant une attention scrupuleuse à tous ces articles importans du *régime*.

Premier degré. Il faut changer absolument de régime.

Si le malade a été jusques-là dans la nécessité de respirer un *air* froid, humide et renfermé, il faut qu'il s'en éloigne le plus tôt possible, et qu'il cherche une demeure où l'*air* soit sec, pur et modérément chaud.

Air sec, pur et chaud.

Si l'on a lieu de croire que la maladie tienne à une vie sédentaire, ou à des affections accablantes, telles que le *chagrin*, la *crainte*, etc., il faut que le malade prenne tous les jours autant d'*exercice* à l'*air* libre, que ses forces pourront le lui permettre.

Exercice.

Il faut chercher à le récréer par une société agréable, ou par quelqu'autre amusement. Rien ne tend plus à prévenir ou à guérir cette mala-

Société agréable, dissipation, gaieté, ect.

die, que la gaieté et la bonne humeur : mais, hélas ! elles sont rarement le partage des personnes attaquées de *scorbut :* ces malades sont, pour l'ordinaire, bourrus, impatiens et chagrins.

Caractère des scorbutiques.

Lorsque le *scorbut* vient d'un long usage d'*alimens* salés, les meilleurs *remèdes* sont les *végétaux* frais, les *pommes*, les *oranges*, les *citrons*, les *tamarins*, le *cresson*, le *cochléaria*, le *mouron*, etc.

Végétaux frais, qui sont des remèdes dans ce premier degré.

L'usage de ces *plantes*, aidé de celui du *lait*, des *herbes potagères*, du *pain* frais, de *bière* nouvelle, ou de *cidre*, manque rarement de guérir le *scorbut*, si l'on s'y met avant que la maladie ait fait un certain progrès : mais, pour qu'il procure cet heureux effet, il faut le continuer pendant un temps considérable.

Il faut faire usage de tous ces moyens pendant un temps considérable.

Lorsqu'on ne peut se procurer des *végétaux* frais, on leur en substitue de conservés ou de confits ; et quand ces derniers manquent, on a recours aux *acides* que nous fournit la *Chimie*. Dans ce cas, tous les *alimens*, toutes les boissons du malade, doivent être *acidulés* avec la *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, l'*élixir de vitriol*, le *vinaigre*, l'*esprit de sel (acide muriatique)*, etc.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais.

Cependant toutes ces *plantes* sont plus capables de prévenir que de guérir le *scorbut*. Aussi les marins, sur-tout dans les voyages de long cours, doivent-ils s'en fournir abondamment. Les *choux*, les *oignons*, les *groseilles* et beaucoup d'autres *végétaux*, peuvent être conservés long-temps, soit frais, soit confits au *vinaigre* ou autrement.

Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais, dans leurs voyages ;

Quand ils manquent, il faut avoir recours aux *acides chimiques*, que nous avons recommandés plus haut, et qu'on peut garder tant que

D'acides chimiques.

l'on veut : et nous avons tout lieu de croire que si on faisait usage de *ventilateurs* dans les vaisseaux ; que si on y avait de grandes provisions de bons fruits, d'herbages, de *cidre*, etc. ; que si l'on avait plus d'attention à y entretenir la *propreté* et la sécheresse, les marins seraient de tous les hommes les mieux portans, et ne seraient que rarement attaqués de *scorbut*, ou de *fièvres putrides* qui sont si fatales à cette classe d'hommes utiles. Mais il est trop dans le caractère de cette espèce d'hommes, de mépriser toutes sortes de précautions : ils ne pensent aux accidens que quand ils en sont surpris, et qu'il est trop tard pour s'en garantir.

Il faut convenir que la plupart ne sont pas dans le cas de pouvoir faire les approvisionnemens dont nous venons de parler ; mais il est du devoir de ceux qui les commandent de les faire pour eux ; et personne ne devrait entreprendre de grands voyages par mer, sans y avoir pourvu, (comme nous l'avons déjà dit Tom. I, Chap. II, §. I, Art. III. Voyez aussi la *Médecine du Voyageur*, Tom III, pag. 419 et suiv.)

Avantage du lait dans le scorbut de terre, ou constitutionnel.

J'ai souvent éprouvé des effets extraordinaires du *lait*, pour toute nourriture, dans le *scorbut de terre*. Cet *aliment*, préparé par la nature, renferme un mélange de propriétés animales et *végétales*, qui sont les plus propres de toutes à rétablir une *constitution* délabrée, et à corriger cette *acrimonie* des humeurs, qui paraît constituer la véritable essence du *scorbut* et de plusieurs autres maladies.

Mais on fait peu de cas de cet *aliment* sain et nourrissant, et à peine l'estime-t-on propre à nourrir les hommes, parce qu'il est commun et à bas prix ; tandis qu'on se gorge de viandes et

de *liqueurs fermentées*, parce qu'elles sont chères.

Boisson, petit-lait, lait de beurre, cidre, poiré, moût de bière.

La boisson la plus convenable dans le *scorbut*, est le *petit-lait*, ou le *lait de beurre*: à leur défaut, on fera usage de *cidre* ou de *poiré*. Le *moût* de *bière* passe encore pour une excellente boisson dans le *scorbut*. On peut en user en mer, puisque le *malt* peut s'y garder pendant les plus longs voyages.

Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron. Décoction de salsepareille et de guimauve. Infusions de lierre terrestre, de petite centaurée, de trèfle d'eau, etc.

La *décoction de bourgeons de sapin* convient encore: on peut en boire une pinte par jour. L'*eau de goudron* est également bonne dans ces cas, ainsi que la *décoction* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*, telles que la *salsepareille*, la racine de *guimauve*, etc. Les *infusions* de *plantes amères*, telles que le *lierre terrestre*, la *petite centaurée*, le *trèfle d'eau*, etc., sont encore salutaires. J'ai vu, dans quelques cantons d'Angleterre, des paysans exprimer le *suc* de ces dernières plantes, et le boire avec grand succès dans les *éruptions scorbutiques* de *mauvais caractère*, dont ils sont souvent attaqués dans le printemps.

Eaux sulfureuses.

Les *eaux d'Harrowgate* sont certainement un excellent *remède* contre cette maladie. J'ai souvent vu des *scorbutiques*, réduits à l'état le plus déplorable, être fort soulagés en buvant de ces *eaux sulfureuses*, et en s'y baignant. (Voyez les *Eaux* de France qu'on peut leur suppléer, pag. 183, note 4 de ce Vol.)

Eau ferrée.

L'*eau ferrée* peut encore être employée avec avantage, sur-tout après les *eaux sulfureuses*, pour fortifier l'*estomac*; car, quoique ces dernières excitent l'appétit, elles ne manquent jamais d'affaiblir les *puissances digestives*.

Il ne faut rien appliquer sur les taches.

(Il faut se garder de toute application dans le *scorbut*. Les taches n'exigent aucun *topique*:

au contraire, leur rentrée ou disparition serait funeste au malade. Les *ulcères* des gencives ne demandent qu'un *gargarisme* composé d'*eau d'orge miellée*, à laquelle on ajoute, selon les circonstances, plus ou moins de gouttes d'*esprit de cochléaria.*)

Gargarisme pour les gencives.

Lorsque le *scorbut* est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une *orange amère*, ou un *citron*. Ce moyen, s'il est continué long-temps, suffit, sur-tout lorsque la maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les *oranges amères*, comme fort préférables aux *citrons :* elles ne nuisent pas, à beaucoup près, autant à l'*estomac*, et forment un *remède* tout aussi bon. Au reste, notre *oseille* ne le cède, peut-être, ni aux unes, ni aux autres.

Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paraissent affectées.

Orange amère, citron, oseille.

Toutes les *plantes potagères* conviennent dans le *scorbut :* telles sont l'*oseille*, les *épinards*, la *laitue*, le *pourpier*, le *persil*, le *céleri*, la *chicorée*, les *raves*, le *pissenlit*, etc. ; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux : il est étonnant combien les *végétaux*, qui croissent dans le printemps, en guérissent de la *gale*, ou d'autres *maladies de la peau.* Ne peut-on pas raisonnablement en inférer qu'elles seraient également avantageuses aux hommes, s'ils en faisaient usage en quantité convenable, et pendant un temps suffisant ?

Plantes potagères.

(Le changement d'*air* et le *régime végétal* sont, sans contredit, de la plus grande importance dans cette maladie ; car ils ont souvent guéri, même le *scorbut accidentel*, sans le secours d'aucun autre *remède :* on ne saurait donc apporter trop d'attention aux conseils que l'on vient de donner. Mais comme ils ne guérissent pas toujours, sur-tout lorsqu'il est invétéré, il

Traitement du scorbut confirmé et invétéré.

Les antiscorbutiques en sont

les spécifiques.

faut alors en venir aux *antiscorbutiques*, qui méritent, à juste titre, le nom de *spécifiques* dans cette maladie.

Il y a deux espèces d'antiscorbutiques, qui ne peuvent être employés indifféremment.

Il y a deux sortes d'*antiscorbutiques*, les uns qui sont *âcres*, et les autres qui sont *acides*: mais ces deux espèces d'*antiscorbutiques* ne peuvent être employés indifféremment; ils exigent au contraire un choix qui soit éclairé par la connaissance du *tempérament*, de l'âge et de l'intensité des *symptômes*.

Qui sont les antiscorbutiques âcres?

Les *antiscorbutiques âcres* les plus communs sont, la racine de *raifort sauvage*, les feuilles de *cresson*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, de *berle*, de *capucine*, d'*estragon*, de *roquette*, etc.; les graines de *moutarde*, de *roquette*, etc.

Qui sont ceux qui sont acides?

Les *antiscorbutiques acides* sont l'*oseille*, l'*alleluia*, les fruits d'*épine-vinette*, les *fraises*, les *tamarins*, les *baies de genièvre*, le suc de *citron*, d'*orange*, de *pêche*, etc.

Sous quelle forme on emploie ces remèdes.

On fait de tous ces *remèdes* des *infusions*, des *décoctions*: on exprime le *suc* des feuilles et des fruits, que l'on donne depuis un demi-verre jusqu'à un verre à-la-fois, le matin à jeun, ou le matin et le soir, selon l'urgence des cas; on en prépare des *vins*, des *sirops*, des *extraits*, des *esprits*, etc.

Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres.

Les *antiscorbutiques âcres* sont certainement les plus actifs; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les *estomacs* ne peuvent point en supporter l'usage; et si, dans ces cas, on insiste, ils peuvent jeter dans la *fièvre lente*, le *marasme*, la *pulmonie*, etc.

Des antiscorbutiques acides.

Il faut alors en venir aux *antiscorbutiques acides*, qui, quoique plus doux, peuvent aussi, par leur *acidité*, produire, de leur côté, des agacemens, des pincemens qui seraient également funestes. C'est sur-tout dans ces momens embar-

rassans qu'il faut, comme nous l'avons déjà dit tant de fois, consulter la nature, en éprouvant et reconnaissant ce qui lui est utile ou nuisible; et comme il y a des circonstances où ces *remèdes*, soit *âcres*, soit *acides*, ne peuvent passer seuls, il faut les mélanger avec les *adoucissans*, les *tempérans* : tels sont, la *poirée*, le *cerfeuil*, la *laitue*, la *chicorée sauvage*, la *patience*, la *bardane*, la *fumeterre*, etc. (3).)

Avec quelles plantes il faut les mélanger, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls.

J'ai quelquefois éprouvé de bons effets, dans les douleurs *scorbutiques* anciennes, de l'usage d'une *décoction* faite avec la racine de la *grande patience aquatique*. Je la compose en faisant bouillir un demi-kilogramme (une livre) de cette racine, dans trois litres (trois pintes) d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux. La dose est depuis un double décilitre (demi-setier), jusqu'à un demi-litre (chopine) par jour. Mais, dans le cas où je l'ai vue réussir, elle était beaucoup plus forte, et les malades la buvaient à plus grande dose : cependant il est plus prudent de commencer par de petites doses, en augmentant la quantité et la force de la *décoction*, à mesure que l'*estomac* s'y accoutume.

Décoction de grande patience aquatique contre les douleurs scorbutiques anciennes.

Il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable. Des personnes en ont pris pendant plusieurs mois; et j'ai entendu dire que d'autres

Combien de temps il faut en continuer l'usage.

---

(3) CH. LE ROY a guéri un *scorbut constitutionnel*, avec le suc exprimé du *cochléaria*, du *cresson*, du *céleri sauvage*, auquel il ajoutait des *cloportes* et la *teinture martiale*, parce qu'il y avait complication d'*hydropisie*, pour laquelle il a été obligé de recourir deux fois à la *ponction*.

Guérison d'un scorbut constitutionnel;

Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diète végétale*, par les fruits *acides*, comme les *oranges*, etc., et en faisant prendre le soir et le matin, pendant quinze, vingt jours, un verre de suc exprimé de *cresson*.

D'un scorbut mixte.

en avaient fait usage même pendant plusieurs années, avant que d'en avoir éprouvé un effet bien sensible, et que néanmoins elles avaient fini par être gueries.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour du Scorbut.

Abstinence de substances animales.

(IL faut qu'une personne qui a déjà été exposée au *scorbut*, renonce aux substances *animales*; qu'elle n'en mange tout au plus qu'une fois par jour; qu'elle vive de *lait* et de *végétaux*, sur-tout des *plantes* potagères dont on a parlé plus haut; qu'elle *acidule* toutes ses boissons, et particulièrement le bouillon; qu'elle prenne en outre, tous les matins, la *décoction* de *grande patience aquatique*, ou un verre de *vin* préparé de la manière suivante :

Lait, végétaux, boissons aciduléé.

Vin antiscorbutique.

Prenez de *feuilles de cresson*, } de chaque
de *bécabunga*, } trois poignées;
de *cochléaria*, }
de racine de *raifort sauvage*, un hectogramme (trois onces);
d'*iris de Florence*, quatre décagrammes et demi (une once et demie).

Coupez le tout très-menu; mettez dans une cruche, et versez par-dessus,

de bon *vin* blanc, trois litres (trois pintes);

Bouchez bien le vaisseau; laissez infuser huit jours, à froid, ayant soin de remuer soir et matin. Tirez à clair.

Il faut en continuer l'usage pendant des années. C'est un excellent *préservatif*.

Fruits bien mûrs.

Cependant il est bon de l'interrompre pendant les grandes chaleurs de l'été, ou dès que les fruits sont bien mûrs; car la plupart des

fruits sont de puissans *antiscorbutiques*, que nous recommandons fortement à ceux qui ont été attaqués de *scorbut*, ou qui y ont de la disposition. Ces fruits sont, les *fraises*, les *framboises*, les *cerises*, les *groseilles*, les *pêches*, les *pommes*, toutes les *poires* d'été, etc.)

§. II.

De la Fluxion scorbutique (4).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Fluxion scorbutique.

(LES malades qui en sont attaqués, ont la bouche affectée, à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle*. Les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées et douloureuses; les gencives et les *dents* sont couvertes d'une espèce de *sanie* blanchâtre. L'haleine est fétide; les gencives gonflées et douloureuses saignent aisément; elles *s'ulcèrent* quelquefois; et même, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient dans l'intérieur des lèvres, des joues, et au bord de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties de la même manière qu'elles le sont dans la *salivation mercurielle*.

Les douleurs que les malades ressentent aux gencives, à la langue, dans l'intérieur des lèvres

(4) Nous allons décrire une maladie dont CH. LE ROY a parlé le premier, dans le Mémoire déjà cité, sous le nom de *fluxion scorbutique*. Il est étonnant qu'aucun auteur n'en ait traité *ex professo*. Elle paraît assez commune. J'en ai guéri une personne l'année dernière, et deux autres à la fin de l'hiver de cette année. Je viens encore de la voir à Versailles. Voici les caractères qu'il a donnés de cette maladie, dans le Mémoire cité note x de ce Chap.

et des joues, sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu, l'hiver dernier, un de ces malades, dont la *salivation* allait bien à deux kilogrammes ou deux kilogrammes et demi (quatre ou cinq livres), dans les vingt-quatre heures. La *fièvre* et une *insomnie* proportionnées aux douleurs et à l'abondance de la *salivation*, se joignent ordinairement à tous ces *symptômes*.

Durée de cette maladie.

Cette maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vue une fois aller jusqu'à trois semaines; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours.

Saison où on l'observe, et personnes qui y sont sujettes.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux, je l'ai vue survenir à la fin d'une *fièvre aiguë*. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes dont l'état habituel des gencives indiquait une disposition marquée au *scorbut*. Je l'ai vue aussi chez des personnes qui, en état de santé, avaient les gencives saines.)

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion scorbutique.

Alimens et boisson. Limonade.

DES bouillons très-légers, et altérés avec des herbes rafraîchissantes, telles que l'*oseille*, la *laitue*, la *chicorée;* des crêmes de *riz* à l'eau ou au *lait d'amande* pour nourriture, la *limonade* ou l'*orgeat* léger pour boisson, suffisent ordinairement pour guérir cette maladie. Je l'ai guérie quelquefois en peu de jours, avec la seule *limonade* pour boisson, que je fais tiédir lorsque la saison est trop froide; et pour nourriture, quelques *biscuits* légers, que les malades y trempent de temps en temps.

Miel pour frotter les gencives,

Lorsque les douleurs sont vives, je leur fais frotter les gencives avec du *miel*, que j'emploie

aussi en *gargarisme.* Lorsque les douleurs sont cuisantes, j'y ajoute du *suc de citron;* quelquefois aussi je conseille aux malades de se frotter les gencives avec la pulpe de *citron.*

pour gargariser la bouche. Suc de citron, etc.

La *saignée* ne paraît point produire d'effets décisifs dans cette maladie; souvent elle n'est pas nécessaire, et je ne l'emploie qu'autant que le degré de la *fièvre* et la vivacité des douleurs paraissent l'exiger. *Mélanges de Physique et de Médecine*, Tom. I, pag. 325 et suiv.)

Circonstances qui peuvent indiquer la saignée.

§. III.

De la Lèpre.

La *lèpre*, si commune autrefois dans la Grande Bretagne, paraît avoir eu beaucoup de rapport avec le *scorbut.* Peut-être est-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général les Anglais mangent plus de *végétaux* qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, observent un *régime* plus *délayant;* et enfin parce qu'ils font moins d'usage de mets salés, et qu'ils sont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, etc.

Pourquoi la lèpre est moins commune qu'autrefo

Quant au traitement de cette maladie, si toutefois elle se rencontre encore dans nos climats, nous ne pouvons que conseiller le *régime* et les *remèdes* prescrits contre le *scorbut.*

Le traitement est le même que celui du scorbut.

CHAPITRE XXXVI.

Des Ecrouelles, ou Scrophules, ou Humeurs froides.

Siége des écrouelles.

CETTE maladie affecte particulièrement les *glandes*, et sur-tout celles du cou. Les enfans

Qui sont ceux qui y sont sujets.

et les jeunes personnes qui mènent une vie sédentaire, y sont très-sujets. (On a remarqué que les enfans qui ont de la vivacité dans l'esprit et un jugement prématuré, en étaient plus souvent attaqués que les autres.) Mais les personnes qui habitent des lieux froids, humides et marécageux, y sont le plus exposées.

C'est encore une de ces maladies qu'on peut guérir par un *régime* convenable, mais qui cède rarement aux *remèdes*.

§. I.

Causes des Ecrouelles.

LA disposition héréditaire du sujet, et la *contagion* communiquée par une nourrice infectée d'*écrouelles*, sont les causes les plus ordinaires de cette maladie. Les enfans qui ont eu le malheur d'être nés de pères et de mères malades, dont la *constitution* était viciée par la *vérole*, ou par toute autre *maladie chronique*, sont exposés aux *écrouelles*.

Les écrouelles sont contagieuses.

(Car cette maladie est *contagieuse*, et se communique facilement, sur-tout des pères et mères et des nourrices aux enfans, comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. I, §. II.

Elles peuvent encore être la suite de maladies qui

qui affaiblissent le *tempérament* ou vicient les humeurs, comme la *petite-vérole*, la *rougeole*, etc.

Des blessures, des coups et autres accidens extérieurs, produisent quelquefois des *ulcères écrouelleux*; mais alors il faut croire que le sujet avait une disposition prochaine à cette maladie.

En un mot, tout ce qui tend à vicier les humeurs, à relâcher les *solides*, fraye le chemin aux *écrouelles*; comme le défaut d'*exercice*, avoir trop chaud ou trop froid, respirer un *air* renfermé, manger des *alimens* malsains, peu substantiels, faibles, aqueux; boire des eaux corrompues, négliger la *propreté*, etc. D'ailleurs, rien ne contribue davantage à procurer cette maladie aux enfans, que de les laisser long-temps dans l'ordure et dans la malpropreté.

(Le *lait* d'une nourrice infirme, peut également y donner lieu. Aussi cette maladie, comme le *scorbut* et la *vérole*, peut-elle rester long-temps cachée, et se joint-elle quelquefois à d'autres maladies, qui donnent lieu aux complications les plus obscures et les plus fâcheuses.)

Les mères et les nourrices les transmettent avec le lait aux enfans.

§. II.

Symptômes des Ecrouelles.

CETTE maladie s'annonce d'abord par de petites duretés sous le menton ou derrière les oreilles. Ces duretés augmentent insensiblement en nombre et en grosseur, jusqu'à ce qu'elles forment une *tumeur* dure et considérable. Ce n'est quelquefois qu'au bout d'un temps assez long, que cette *tumeur* s'ouvre; et quand elle est une fois ouverte, elle distille une *sanie* claire ou une humeur aqueuse.

Symptômes précurseurs.

Cette maladie se manifeste en outre dans d'au-

tres parties du corps, comme aux *aisselles*, aux *aines*, aux pieds, aux mains, à la *poitrine*, etc. Les parties internes n'en sont pas plus exemptes; car elle attaque souvent les *poumons*, le *foie* et la *rate*; et j'ai vu très-souvent les *glandes* du *mésentère* singulièrement gonflées par cette maladie.

Les *ulcères* opiniâtres qui se forment sur les pieds et sur les mains, accompagnés de gonflement, avec peu ou point de rougeur, sont d'un genre *scrophuleux*. Ils donnent rarement un *pus* convenable, et sont singulièrement difficiles à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *articulations* paraissent tenir au même vice. Elles viennent très-difficilement à *suppuration*; et quand elles sont ouvertes, elles ne donnent qu'une humeur claire.

Symptôme le plus général.

Le *symptôme* le plus général des *écrouelles*, est le gonflement de la lèvre supérieure et du nez.

Symptômes caractéristiques.

(Les *écrouelles* ne se manifestent guère que par des *tumeurs*, que le vulgaire appelle *humeurs* ou *tumeurs froides*. Cependant on peut reconnaître cette maladie avant que ces *tumeurs* se soient déclarées. Car très-souvent le ventre se gonfle long-temps auparavant; ce qui a fait dire que les *glandes* du *mésentère* en étaient le siége le plus ordinaire. D'ailleurs, l'affection *scrophuleuse* prend quelquefois l'aspect d'une autre maladie, avant que la sortie des *tumeurs* la décèle: les maladies des *glandes lymphatiques*, *salivaires* et *thyroïdes*, en sont souvent des *symptômes précurseurs*.

Les *tumeurs* dont on vient de parler, occupent encore souvent les environs des *articulations*, les dehors du *crâne*, où elles excitent des *caries*; la *trachée-artère*, qui en est quelque-

fois rongée et corrodée; les mamelles, les coudes, les jarrets, les genoux, les doigts des mains et des pieds; elles tiennent aux *membranes*, aux *tendons*, aux *ligamens*, et aux *os* même, qu'elles gonflent et carient avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette maladie le nom barbare de *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine, et accompagnée d'*enflure* et de *tumeur*.

Circonstances où l'on donne aux écrouelles le nom de spina ventosa.

Les *tumeurs scrophuleuses*, qui semblent tenir le milieu entre le *phlegmon* et le *squirrhe*, sont, pour la plupart, fixes et immobiles: elles présentent souvent des irrégularités, paraissent être entrelacées et former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la *pierre*. La *peau*, dans les commencemens, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment et suppurent difficilement; mais les *ulcères* qui en résultent sont d'un *mauvais caractère*, et diffèrent peu des *cancéreux*. Leurs bords sont souvent *calleux*, renversés et douloureux: ils deviennent enfin quelquefois *fistuleux*. Les *tumeurs scrophuleuses* sont souvent *enkistées* et remplies de toutes sortes de matières, et quelquefois d'une eau *limpide*. Le *goître* est quelquefois un *symptôme* d'*écrouelles*, ainsi que certaines *loupes*.

Caractères des tumeurs scrophuleuses.

Le goître et la loupe sont quelquefois symptômes d'écrouelles.

Le *virus scrophuleux* produit encore des *tumeurs* sous la langue et aux *amygdales;* des *polypes* au nez, et des *ulcères* à la *membrane pituitaire;* des *ophthalmies*, et autres maladies des yeux les plus graves et les plus rebelles. Il se jette quelquefois sur la *poitrine*, et y excite des *tumeurs polypeuses* dans la *trachée-artère;* l'*hémoptysie* ou *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, etc. Les désordres qu'il occasionne dans le *bas-ventre*, dont toutes les par-

Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles.

ties sont plus ou moins affectées, excitent la *fièvre lente*, dont il est rare que les malades soient exempts lorsque le mal a fait de certains progrès; et enfin le *marasme*, la *paralysie* et l'*hydropisie*, maladies qui conduisent bientôt à la mort.

A quel âge on en est attaqué.

Les *écrouelles* n'attaquent guère que depuis la quatrième année jusqu'au temps de puberté, qui est le terme ordinaire de leur guérison. Si elles se manifestent dans un âge plus avancé, elles sont presque incurables, et dégénèrent quelquefois en *goutte*.

Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir.

Les *écrouelles accidentelles*, c'est-à-dire, qui sont dues à quelques causes évidentes, même à la *contagion*, donnent beaucoup d'espérance de guérison; mais, lorsqu'elles sont héréditaires, ou communiquées par le *lait* d'une nourrice, il est presque impossible de les déraciner.

Caractères des tumeurs scrophuleuses guérissables;

On peut attaquer avec succès les *tumeurs scrophuleuses* qui sont molles, récentes, mobiles, indolentes et sans altération à la *peau*; mais celles qui sont fixes, *squirrheuses*, douloureuses, livides et invétérées, sont très-rebelles; ainsi que celles qui tiennent aux *tendons*, aux *ligamens*, aux *os*, aux gros *vaisseaux*, etc., et qui ont l'aspect du *cancer*. En un mot, plus la maladie est récente, et moins les parties qu'elle attaque sont importantes, plus elle est facile à guérir. Elle est incurable, lorsqu'elle jette le malade dans le *marasme* ou dans l'*hydropisie*.

Inguérissables.

Il ne faut pas entreprendre de traiter les *écrouelles* lorsque les *tumeurs* sont *cancéreuses*, à moins que l'on ne soit sûr, quand on peut les emporter avec les instrumens tranchans, que la masse des humeurs est pure, et qu'elles ne se regénéreront pas, ainsi que nous le ferons voir Chap. XLVII, §. II de ce Vol.)

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

COMME cette maladie vient en grande partie de relâchement, la *diète* doit être *fortifiante* et *nourrissante*, mais en même temps légère et de facile *digestion*. Ainsi, pour répondre à cette double *indication*, on nourrira le malade de pain fait de bon grain, et bien *fermenté*; de viande ou de bouillon de jeunes animaux; et on lui fera boire, de temps en temps, un verre de bon *vin* ou de *bière* douce (s'il n'y a pas de *symptôme* d'*inflammation*, comme l'*ophthalmie*, etc.)

Alimens.

Boisson.

On lui fera respirer un *air* pur, sec, mais qui ne soit point trop froid, et il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. L'*exercice* est de la plus grande importance, et les enfans qui en prennent autant qu'ils le peuvent, sont rarement attaqués d'*écrouelles*.

Air pur, sec et un peu chaud.

Exercice.

Son importance dans cette maladie.

§. IV.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

LE vulgaire est singulièrement crédule, relativement à la guérison des *écrouelles*. La plupart croient aux rares effets du toucher *du roi* (1), à celui du septième garçon..... etc. Ce

Superstition du peuple, relativement à la guérison des écrouelles.

(1) Les rois d'Angleterre s'attribuent le privilège de toucher les *écrouelles*, depuis qu'*Edouard* le confesseur, l'un d'eux, guérit, dit-on, une pauvre femme qui en était attaquée; et *Louis IX*, roi de France, en qualité de suzerain des rois d'Angleterre, s'attribua la même prérogative, et la transmit à ses successeurs.

qu'il y a de vrai, c'est que nous n'avons que très-peu de connaissances sur la nature et le traitement des *écrouelles*, et que toutes les fois que la raison ou les *remèdes* sont en défaut, la superstition prend toujours leur place. Aussi arrive-t-il que nous entendons parler d'autant plus de miracles, que les maladies sont plus difficiles à connaître.

Sur quoi est fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du roi, du septième garçon, etc.

Cependant ici l'erreur est très-facile à pénétrer. Les *écrouelles* se guérissent souvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or, s'il arrive que le malade soit touché vers ce temps, on ne manque pas d'en imputer la guérison au toucher, et non à la nature qui a été le véritable médecin. C'est par la même raison que les secrets des charlatans et des bonnes femmes font tant de fortune, et si mal à propos.

Dangers des purgatifs multipliés dans cette maladie.

Rien de plus pernicieux, dans cette maladie, que de *purger* sans cesse les enfans avec de fortes *médecines*, par la fausse idée qu'elle vient d'humeurs qu'il faut évacuer : car on ne fait pas attention que ces *purgatifs*, en augmentant la faiblesse du malade, augmentent sa maladie.

Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer.

On a observé, il est vrai, de très-bons effets de la méthode de tenir le ventre libre pendant quelque temps, sur-tout avec de l'*eau de mer;* mais elle ne convient que pour les *tempéramens* gras et lourds; encore ne faut-il en faire usage que de manière à produire une, ou tout au plus deux *selles* par jour.

Avantage de l'eau salée en bains et en boisson;

Les *bains* d'*eau salée* sont cependant un bon *remède*, sur-tout dans le temps chaud. J'ai souvent vu ces *bains*, continués pendant un certain temps, en buvant en même temps aussi de l'eau *salée*, uniquement de manière à tenir le ventre libre, guérir des *écrouelles* qui avaient résisté auparavant à tous les *remèdes*.

Si l'on ne peut se procurer de l'*eau salée*, on se baignera dans de l'eau douce froide, et on lâchera toujours le ventre, au moyen de petites quantités de *sel (muriate de soude)* dissous dans de l'eau, ou de quelqu'autre *purgatif* doux.

Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche.

Après les *bains* froids et la boisson d'*eau salée*, nous recommanderons volontiers le *quinquina*. On prendra le *bain* froid en été, et le *quinquina* en hiver. La dose pour un adulte est de deux grammes (demi-gros) en poudre, quatre ou cinq fois par jour, dans un verre de *vin* rouge.

Quinquina. Saison où il faut le prendre.

Dose, en poudre, dans du vin rouge;

On le donnera en *décoction*, de la manière suivante, aux enfans et à ceux qui ne pourront le prendre en substance :

En décoction. Manière de la préparer.

Prenez de *quinquina* choisi, trois décagrammes (une once);
d'*écorce de Winter*, quatre grammes (un gros).

Broyez grossièrement ces deux substances; faites bouillir dans un litre (une pinte) d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin ajoutez,
de *réglisse* épluchée, trois décagrammes (une once);
de *raisins* secs, une poignée.

Passez.

Ces dernières substances rendront la *décoction* moins désagréable, et engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Dose.

(Un *remède* qui m'a réussi chez plusieurs enfans, est le suivant :

Pilules fondantes. Recette.

Prenez de *savon*, six décagram. (deux onces);
de *cinabre naturel (oxide de mercure sulfurique rouge)*, trois décagrammes (une once);
de *mercure doux (muriate mercuriel doux)*, quatre grammes (un gros);
de *panacée (muriate de mercure doux sublimé)*, deux grammes (demi-gros).

Faites des *pilules* d'un décigramme et demi (trois grains) chaque.

Dose. On commence par une *pilule* le matin et une le soir. On augmente par degré, jusqu'à trois ou quatre, deux fois par jour, selon l'effet qu'elles produisent et l'intensité des *symptômes*; mais il faut continuer ce *remède* très long-temps, souvent même pendant des années.

Combien de temps il faut les continuer.

Résine de gaïac. J'ai aussi éprouvé, d'après des praticiens très-éclairés, d'excellens effets de la *résine de gaïac*. On la donne de la manière suivant :

Prenez de *résine de gaïac* en poudre, trois décigrammes (six grains);
de *sucre* en poudre, douze décigrammes (vingt-quatre grains).

Mêlez; divisez en trois prises égales.

Dose. On donne la première dose le matin à jeun, la seconde une heure avant le diné, et la dernière une heure avant le soupé. On continue ce *remède* pendant plusieurs mois, ou jusqu'à la disparition des *tumeurs*.

Cautère. Un autre *remède* qui est de la plus grande importance dans cette maladie, est le *cautère*, qui a été d'un grand secours à deux petits malades.

Traitement de l'ophthalmie qui Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive très-souvent, est un des *symptômes* de cette maladie,

il faut suivre le traitement conseillé Tom. II, pag. 357 et suiv.) — accompagne les écrouelles.

Les *eaux* de *Moffat* et d'*Harrowgate*, surtout les dernières, sont encore de très-bons *remèdes* dans les *écrouelles* (2). — Eaux minérales.

Il ne faut pas cependant qu'elles soient bues en grande quantité, mais seulement de manière à lâcher doucement le ventre; et il en faut continuer l'usage pendant un temps considérable. — Manière de les prendre.

On peut quelquefois employer la *ciguë* avec avantage dans les *écrouelles*. — Ciguë.

On donnera indifféremment l'*extrait* ou le *suc* nouvellement exprimé de cette *plante*. La dose doit être petite d'abord : on l'augmente ensuite graduellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'*estomac* est capable de supporter. (Voyez, pour la dose, Chap. XLVII, §. II, Art. IV de ce Vol.) — Comment il faut l'administrer.

Quelques-uns ont établi comme règle générale dans cette maladie, que l'*eau de mer* convient mieux avant qu'il se soit établi aucune *suppuration*, et qu'il se soit manifesté des *symptômes* de *marasme ;* que le *quinquina* doit être employé lorsque les *ulcères* distillent une humeur *sanieuse*, et que la *fièvre hectique* s'est déclarée à un certain degré; qu'enfin la *ciguë* convient dans les *écrouelles* invétérées, ou lorsque les invétérées approchent de l'état du *squirrhe* ou du *cancer*. — Règles générales sur l'administration des remèdes qu'on vient de prescrire.

Les *remèdes* externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les *tumeurs* ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appliquer, si ce n'est une flanelle, ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement. — Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs, qu'une flanelle.

(2) On suppléera à ces *eaux minérales* par celles de *Bonne*, de *Plombières*, de *Bourbonne*, de *Digne*, de *Barèges*, etc.

Manière de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes.

Lorsque les *tumeurs* sont ouvertes, on les panse avec quelque *onguent digestif*. Ce que j'ai trouvé de mieux dans ce cas, est le *basilicum jaune*, auquel on ajoute la sixième ou huitième partie de son poids de *précipité rouge (oxide de mercure rouge par l'acide nitrique)*. On renouvelle ce pansement deux fois par jour. Mais si la *plaie* est *fongueuse*, et que l'humeur ne soit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses.

(Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il est toujours prudent de ne pas se hâter de faire ouvrir les *abcès*, et de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés scrophuleuses* qui s'y rencontrent; et lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas travailler à les *cicatriser* que toutes les *duretés* ne soient entièrement détruites par la *suppuration*. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulcères* ont pris un caractère *cancéreux*, il est dangereux d'y toucher, si ce n'est pour y employer des *palliatifs*. Au reste, il faut bien se persuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, et qu'on a lieu de s'applaudir lorsqu'il n'est pas infructueux.)

Le traitement des écrouelles est toujours très-long.

Avantages des palliatifs.

D'ailleurs, les *remèdes* qui ne font qu'adoucir et pallier cette maladie, bien qu'ils ne la guérissent pas, ne sont pas pour cela à mépriser. Car si, par leur moyen, on parvient à faire vivre le malade jusqu'à l'âge de puberté, on aura tout lieu d'espérer sa guérison par les heureuses révolutions que cet âge amène. Mais si, lorsqu'il est passé, la maladie subsiste encore, il est fort à craindre alors que le malade n'en guérisse jamais.

De toutes les maladies, il n'y en a point que les pères et mères soient si sujets à communi-

quer à leurs enfans que les *écrouelles.* Il est donc de la plus grande importance de ne point se marier dans une famille attaquée de cette maladie.

Quant aux moyens de prévenir les *écrouelles*, nous renvoyons le lecteur aux observations que nous avons données Tom. I, Chap. I. Moyens de prévenir les écrouelles.

CHAPITRE XXXVII.

De la Gale.

La cause ordinaire de la gale est la contagion.

QUOIQUE cette maladie se transmette ordinairement par la *contagion*, cependant on la voit rarement chez les personnes qui sont propres, qui respirent un *air* frais et pur, et qui se nourrissent d'*alimens* sains, (comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. IX.

Il ne faudrait cependant pas que ces personnes s'exposassent à la *contagion*, car elles seraient fort en risque de la gagner : on en a des exemples très-fréquens. J'ai vu une jeune dame charitable, très-aisée, qui avait la *propreté* en vénération, et qui ne prenait que de bons *alimens*, gagner la *gale* dans une visite qu'elle fit à la Salpêtrière. J'ai vu une mère très-propre qui la gagna de son fils, lequel l'avait prise d'un autre enfant, etc.

Autres causes.

Les habitations humides peuvent faire naître la *gale;* elle dépend même quelquefois d'une cause interne, comme de la *vérole*, du *scorbut*, de la *fièvre quarte*, des maladies du *foie*, etc.)

§. I.

Symptômes de la Gale.

Siége de la gale.

LA *gale* se manifeste sous la forme de petites *pustules* aqueuses, et qui paraissent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, ensuite sur les bras, sur les jambes et sur les cuisses, etc. Ces *pustules* sont accompagnées d'une démangeaison insupportable, sur-tout quand le ma-

lade éprouve la chaleur du lit ou celle du feu. Il arrive cependant que la *peau* est couverte, tantôt de plaques larges semblables à des croûtes, et tantôt d'une *éruption* blanche et farineuse, ou sèche. On appelle cette dernière espèce *gale sèche*, vulgairement *gratelle* ou *gale de chien :* elle est la plus difficile à guérir.

Ce que c'est que la gale sèche, ou gratelle, ou gale de chien.

(On observera que le visage, qui est le siége ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, est exempt de *gale*. Ce caractère, l'excessive *démangeaison* qui accompagne les *pustules*, et la facilité avec laquelle elle se communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Symptômes caractéristiques de la gale.

Dans la *gale humide*, il y a moins de *démangeaison ;* les *pustules* sont de petits *ulcères cutanés* qui donnent du *pus* ou de la *sanie*, et se couvrent d'une croûte qui tombe par plaques ou par morceaux.

Symptômes de la gale humide,

Dans la *gale sèche*, la *démangeaison* est extrême ; ce qui invite à gratter souvent : on déchire alors les petites *pustules* qui resteraient arides, mais qui, par les petites *plaies* qu'on occasionne, rendent un peu de *sanie*, et finissent par se convertir en croûte. L'une et l'autre *gale* sont très-*superficielles*, et ne vont pas au-delà de la *peau*.)

De la gale sèche, gratelle, ou gale de chien.

La *gale* est rarement une maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long-temps, elle peut vicier toute la masse des humeurs. Si on la fait passer subitement, et sans avoir fait précéder les *évacuations* nécessaires, elle peut occasionner des *fièvres*, des *inflammations* dans quelques *viscères*, ou d'autres maladies internes.

Il est également dangereux de négliger cette maladie, et de la guérir trop promptement.

(La *gale* récente, contractée par la *contagion* ou par la malpropreté, se guérit avec assez de

facilité, sur-tout si elle est *humide*, que le sujet ne soit pas âgé, et qu'il ne tienne pas à quelques-unes des maladies qu'on vient de nommer, pag. 220 de ce Vol. Car celle qui est *invétérée*, ou qui vient de cause interne, est très-rebelle, et peut même se convertir en *lèpre*.

Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée.

Si, dans cette circonstance, on la fait rentrer brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres, tels que la *fièvre*, la *toux*, l'*oppression* de *poitrine*, la *pulmonie*, l'*épilepsie*, l'*apoplexie*, etc. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques*, et autres *remèdes* conseillés dans les *éruptions rentrées*, peuvent prévenir ces accidens et y remédier; mais le plus sûr de tous les moyens est de faire reprendre la *gale*, en donnant du linge porté par un *galeux*. Le *remède* est à la vérité malpropre, mais il est bon.)

Le plus sûr moyen de rappeler la gale, est de la redonner.

§. II.

Traitement de la Gale.

Soufre.

LE meilleur *remède* connu jusqu'à présent contre la *gale*, est le *soufre*, pris intérieurement et extérieurement. On en prépare, de la manière suivante, un *onguent* dont on frotte les parties affectées :

Manière d'en faire un onguent;

Prenez de *fleurs de soufre (soufre sublimé)*, six décagrammes (deux onces);
de *sel ammoniac (muriate ammoniacal)* crud, réduit en poudre très-fine, huit grammes (deux gros);
de *sain-doux* ou de *beurre*, un hectogramme trois décagram. (quatre onces).

Mêlez intimement toutes ces substances en-

semble; ajoutez la quantité suffisante d'*essence de citron* pour en ôter l'odeur désagréable.

De l'employer.

On prend gros comme une noix muscade de cet *onguent*, dont on frotte chaque partie malade. On attend que la personne soit au lit, et on réitère ce frottement tous les deux ou trois jours.

Il est rarement nécessaire de frotter le corps entier; mais lorsque le cas le demande, il ne faut pas le faire en une seule fois; il faut y revenir à plusieurs reprises, tantôt une partie et tantôt une autre, parce qu'il serait dangereux de boucher à-la-fois tous les *pores* de la *peau*.

Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'ongent.

Avant que de commencer l'usage de l'*onguent*, il faut que le malade, sur-tout s'il est d'un *tempérament sanguin* et *pléthorique*, soit saigné, et purgé ensuite une ou deux fois. Il faut encore que, pendant l'usage de l'*onguent*, le malade prenne soir et matin, dans un peu de *thériaque*, autant de *fleurs de soufre* (*soufre sublimé*) et de *crême de tartre* (*tartrite acidule de potasse*) qu'il sera nécessaire pour lui tenir le ventre libre. Il prendra garde de s'exposer au froid; il se couvrira plus qu'à l'ordinaire, et ne prendra rien que de chaud.

Purgatif.

Fleurs de soufre et crême de tartre pendant l'usage de l'onguent.

Le malade doit changer de linge et non d'habits.

Pendant tout le temps de l'usage de l'*onguent*, le malade changera de linge, mais il conservera ses mêmes habits; et les habits qui ont été portés par les personnes qui ont la *gale*, et pendant le traitement, ne peuvent plus servir, à moins qu'ils n'aient été exposés à la fumée du *soufre* et parfaitement nettoyés, autrement ils redonneraient la maladie (*a*).

Précautions relativement aux habits.

(*a*) PRINGLES observe que, bien que cette maladie soit legère, il n'en est cependant aucune dans les armées de plus difficile à guérir, parce qu'elle se cache

Le soufre est un remède sûr contre la la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours.

Je n'ai jamais vu que le *soufre*, administré comme nous venons de le conseiller, n'ait pas guéri la *gale;* et je crois être fondé à avancer qu'il ne manquerait jamais son effet, si on l'employait convenablement et pendant le temps nécessaire : mais si on ne s'en frotte qu'une ou deux fois, si on néglige la *propreté*, il n'est pas étonnant qu'on ne réussisse point.

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement.

La quantité d'*onguent* que nous avons prescrite suffit, en général, pour guérir un malade. Cependant si, après l'avoir toute employée, il reste encore quelques *symptômes*, il faut en refaire une nouvelle masse, et en user la quantité convenable. Il est plus sûr et plus avantageux de l'employer à de petites doses pendant un temps considérable, que de l'appliquer à grande dose et en une seule fois.

Onguent d'ellébore.

Comme, en général, on a de l'aversion pour l'odeur du *soufre*, au lieu de cette substance on peut user de la poudre de racine d'*ellébore*, dont on fait un *onguent* de la même manière qu'avec le *soufre;* et cet *onguent* d'*ellébore* guérira également la *gale*.

Avantages des bains.

(Dans les *gales invétérées*, les *bains* domestiques et les *eaux thermales* peuvent être d'un grand secours pendant et après le traitement. On a même vu les *eaux thermales*, tant en *bains* qu'en boisson, dompter des *gales* qui avaient résisté à tous les *remèdes*.)

Combien il serait dangereux de

Il faut avoir grand soin de ne pas confondre la *gale* avec les autres *éruptions*, dont la ren-

---

dans les habits, et qu'elle s'en échappe jusqu'à deux ou trois fois successives. Les mêmes inconvéniens se rencontrent dans les familles, à moins qu'on n'apporte une attention scrupuleuse à changer d'habits et à les bien nettoyer; ce qui n'est pas une opération très-aisée.

trée

trée peut être suivie d'accidens très-fâcheux. La plupart des maladies *eruptives* auxquelles sont sujets les enfans, ont beaucoup de ressemblance avec la *gale*. J'ai souvent vu des enfans périr pour avoir été frottés avec des *onguens* gras, qui avaient fait rentrer subitement une *eruption* que la nature avait suscitée pour la santé de ces enfans, ou pour les garantir d'autres maladies, (comme nous l'avons déjà fait voir pag. 221 et 222 de ce Vol.)

confondre la gale avec les autres éruptions.

Le *mercure* est très-dangereux dans cette maladie. On voit des personnes assez imprudentes pour laver les parties affectées avec une forte *dissolution* de *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*); d'autres pour se frotter avec l'*onguent mercuriel*, sans faire la moindre attention à éviter le froid, à se tenir le ventre libre et à observer un *régime* convenable. Il est bien de prévoir les conséquences funestes de cette conduite.

Dangers du mercure dans cette maladie.

J'ai vu même les *ceintures mercurielles* produire des effets funestes: et je conseille à toute personne jalouse de sa santé, de ne point en faire usage. On ne doit jamais employer le *mercure*, comme *remède*, sans les plus grandes précautions. Le peuple regarde ces *ceintures* comme des espèces de *talismans*, sans faire attention que le *mercure*, quoiqu'appliqué sur la *peau*, n'entre pas moins dans les voies de la circulation [1].

---

[1] Il est très-important de remarquer, que le mercure ne pénètre nullement dans la masse qui porte de la gale. Je n'entends pas que le *mercure* ou l'*onguent mercuriel* n'ait en général l'avantage de détruire cette maladie; mais seulement que, si on l'emploie, il ne pénètre point dans la masse du sang. Sans prétendre [illegible] dans la [illegible] dans

Le mercure ne pénètre point dans la masse du sang, mais il détruit la vermine. Abus qu'en font les ignorans.

Le soufre est le remède le plus sûr contre la gale.

Comme le *soufre* est le *remède* le plus sûr et le plus efficace contre la *gale*, nous n'en proposerons point d'autres. Les autres *remèdes* peuvent

---

presque toutes les classes des citoyens, ils veulent que tous les hommes en soient plus ou moins affectés; et pour peu qu'une maladie résiste aux *remèdes* que leur ignorance leur fait employer, ils administrent le *mercure* sous toutes les formes. Il y en a même qui viennent à bout de persuader à des gens en santé, qu'ils ont besoin de ce *remède*; ce qui est d'autant plus facile, qu'il n'est guère de personnes qui ne se soient plus ou moins exposées, soit dans un temps, soit dans un autre.

Observations.

A la fin de l'année dernière, je fus appelé par une jeune femme, que je trouvai avec tous les caractères d'un *marasme* commençant. D'après le rapport qu'on me fit de la maladie, je fus forcé de conclure qu'elle n'avait eu qu'une *éruption* légère, qui me parut avoir été la *gale*, qu'elle avait gagnée en couchant une nuit à la campagne, avec une paysanne chez laquelle elle était en vendange. Un chirurgien la saigna, la purgea, et lui fit prendre les *bains* pendant une quinzaine de jours; et quoique cette *éruption* eût cédé en partie à ce traitement, il persuada à cette femme, ainsi qu'à son mari qui n'en savait pas davantage, que cette maladie ne se guérirait jamais entièrement que par les *grands remèdes*.

Ils eurent beau dire qu'ils ne savaient pas ce qu'il voulait entendre, qu'ils n'avaient jamais eu de mal ni l'un ni l'autre: il fallut obéir, et la malheureuse prit le *mercure* pendant deux mois, en *pilules*, en *tisane* et en *frictions*. Le *tempérament* délicat de cette femme ne put résister à un traitement si contraire. On s'aperçut bientôt que la malade dépérissait. Des gens sensés la forcèrent de congédier cet assassin. Je la trouvai avec un *cours de ventre colliquatif*, une *fièvre* extrême, et pouvant à peine soutenir un bouillon. Je la mis pendant quelques jours à la gelée de viande, dont elle prenait de temps à autre une cuillerée. Bientôt elle fut en état de boire quelques verres de bon *vin* vieux; et ainsi, par le seul *régime fortifiant*, et sans aucune espèce de *remèdes*, elle fut parfaitement rétablie.

Une jeune homme marié, qui avait de l'inquiétude à

être administrés par des médecins; mais ceux qui n'ont point de connaissance en médecine ne doivent jamais les hasarder. (Nous conseillons

Il n'y a que les médecins qui puissent en

---

l'occasion d'une plaque rougeâtre superficielle dont il s'était aperçu sous le *scrotum*, et qui s'etendait sur la partie superieure de l'une et l'autre cuisse, consulta ce meme chirurgien. L'avidite et la mauvaise foi le porterent encore à persuader à ce jeune homme qu'il avait la *vérole*; que cette tache était un signe evident d'*inflammation*; qu'il fallait qu'il songeât à etre saigné dans l'après-midi, parce que ce mal pressait; que sûrement sa femme avait la meme maladie; qu'en conséquence il irait la voir, et qu'il les traiterait tous les deux conjointement. Ce jeune homme cependant n'etait pas sans expérience. Il était sûr de ne pas s'etre exposé; et depuis six ou huit ans qu'il vivait avec sa femme, il ne s'etait jamais aperçu qu'elle eût le moindre *symptôme* d'une pareille maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole; il alla trouver un chirurgien plus instruit et plus honnête, qui l'assura qu'il n'avait rien. Il ne fut pas encore sans inquietude, il voulut consulter de nouveau. Il vint à moi; je l'assurai qu'il pouvait être de la plus grande tranquillite. Il me pria de venir persuader sa femme qui était dans la plus grande douleur, depuis plusieurs jours que ce chirurgien lui avait annoncé qu'elle etait également malade. Il lui avait même déjà laissé une bouteille, qui me parut être une *dissolution* de *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)*. Je n'eus pas de peine à la convaincre; elle ne se prêtait que malgré elle à ce traitement, dont elle craignait d'autant plus les suites, qu'elle avait la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris ni l'un ni l'autre, et jouissent à cet égard de la meilleure santé.

Une autre jeune femme de vingt-deux ans, après avoir pris un *bain* à la riviere un jour qu'il faisait fort chaud, se trouva le lendemain couverte d'*échauboulures*: effet assez ordinaire aux personnes qui se baignent rarement, mais qui se dissipe ordinairement quand on continue les *bains*. Elle appelle ce meme chirurgien: il la saigne; et à l'inspection de son *sang*, il pretend qu'il faut qu'elle prenne les *bains* chez lui, après qu'il l'aura purgée. Cette *éruption*, qui ne demandait aucun

prescrire d'autres.

aux praticiens d'essayer la *dentelaire*, de la manière dont la propose M. SUMEIRE. Voyez l'*Histoire de la Société de Médecine*, année 1779; ou le *Journal de Médecine*, août 1785, pag. 600 et suiv.)

---

remède, contrariée par ce traitement, au lieu de se passer, se convertit, après quelques-uns de ces *bains*, en une espèce de *gale*, ayant des *pustules* fort larges.

Alors notre Esculape entreprend de lui persuader, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, et qu'il faut qu'elle prenne ses *remèdes*. Mais son mari moins facile que celui de la première malade, offensé d'ailleurs de cette accusation, se serait fait justice lui-même sur-le-champ, si ce chirurgien ne s'était point soustrait à sa juste colère. Je fus encore appelé pour cette malade, que je traitai comme d'une *gale* simple, et dont je n'attribuai l'intensité qu'à la malpropreté, ou de l'eau, ou de la baignoire dont elle avait fait usage. Elle guérit en peu de temps.

Un jeune homme fort et robuste fut traité par un de ces chirurgiens pour un dépôt à la cuisse. Le mauvais traitement qu'il essuya fit languir la guérison. Voyant qu'elle n'arrivait pas, le chirurgien le passa par les *grands remèdes*. Cet homme tomba dans une *fièvre hectique*, dont il mourut au bout de cinq mois, et qui, au jugement des plus habiles chirurgiens et de deux médecins, ne venait que de ces *remèdes* donnés si mal à propos.

Je ne finirais pas, si je voulais rapporter tous les exemples de brigandages qui se commettent tous les jours impunément par ces intrus. Si j'en juge par ceux dont j'ai été témoin, ils doivent être sans nombre. Nous laissons au lecteur à faire les réflexions auxquelles ces faits, trop communs, doivent donner lieu; nous nous contenterons de dire qu'ils sont une nouvelle preuve de la nécessité où tout le monde est de faire de la médecine une partie essentielle de son éducation, si on ne veut plus être le jouet de l'ignorance, du charlatanisme et du brigandage.

§. III.

Moyens de se préserver de la Gale.

Fuir les galeux, et observer la propreté.

POUR éviter cette vilaine maladie, il faut fuir toutes les personnes qui en sont infectées, ne manger que des *alimens* sains, et observer la *propreté* la plus stricte.

La *propreté* a déjà banni la *gale* de toutes les familles honnêtes de la Grande-Bretagne. Cependant elle règne toujours parmi les pauvres paysans d'Ecosse, et parmi les manufacturiers en Angleterre. Leur nombre est certainement plus que suffisant, non-seulement pour entretenir le germe de cette maladie, mais encore pour la communiquer à d'autres. Il serait bien à désirer qu'on imaginât une méthode qui pût la détruire à-la-fois dans tout le royaume.

Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale.

Des ecclésiastiques de différens cantons m'ont assuré, qu'après avoir guéri ceux qu'il s'en avaient trouvés infectés, et leur avoir recommandé la *propreté* la plus sévère, elle avait été, par ce moyen, entièrement bannie de leurs paroisses. Les autres ne pourraient-ils pas faire la même chose, s'ils le voulaient?

CHAPITRE XXXVIII.

Des Dartres, des Démangeaisons, des Echauboulures, des Ebullitions, etc. (1)

§. I.

Des Dartres,

Caractères et siége des dartres.

(LES *dartres* sont un assemblage d'un grand nombre de petites *pustules prurigineuses*, ayant peu ou point d'élévation, et formant des plaques plus ou moins étendues, qui attaquent le visage, les mains, les bras, les cuisses et autres parties du corps.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Dartres.

(Les dartres peuvent reconnaître pour causes, les habitations humides, malpropres et peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture malsaine et de difficile *digestion*, telle que les viandes salées, fumées, séchées; les *vins* verds, *acerbes*; les eaux stagnantes ou corrompues.

Elles tiennent aussi à un vice *vérolique*, *scrophuleux* ou *scorbutique*. Les maladies du *foie*, de la *rate* et des autres *viscères* du *bas-ventre*, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre*

(1) Le Dr. BUCHAN a encore omis de parler des *dartres*, des *démangeaisons*, des *échauboulures*, etc.; maladies cependant assez communes, et d'autant plus importantes à connaître, que chacun s'empresse de les traiter soi-même, et que presque toujours on n'y emploie que des *remèdes* contraires.

rongeante succéder à une *jaunisse.* La suppression des *évacuations* accoutumées, celle d'un *cautère*, d'un *ulcère*, etc., en sont encore des causes très-fréquentes. Enfin, les *dartres* se communiquent souvent par la *contagion;* ainsi une nourrice peut les communiquer à son nourrisson, etc.)

Les dartres sont contagieuses.

ARTICLE II.

Symptômes des Dartres.

(COMME les *dartres* présentent des *symptômes* de différente nature, on les a divisées en quatre espèces.

La première, qu'on appelle *volante*, a les *pustules* détachées les unes des autres, et ces *pustules* suppurent et se sèchent en peu de temps. C'est la plus simple de toutes. Elle occupe ordinairement le visage, et les *démangeaisons* qu'elle excite ne durent que quelques jours.

Symptômes des dartres volantes;

La seconde espèce, qu'on appelle *miliaire*, présente de petites *pustules* innombrables, et entassées les unes sur les autres, qui forment de larges plaques sur la *poitrine*, les *reins*, les *aines*, le *scrotum*, les *cuisses*, etc. La *démangeaison* qu'elle excite est beaucoup plus considérable que dans la première, et donne quelque *sérosité* quand on la gratte; en quoi elle approche un peu de la *gale.* Elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *crouteuse.* Elle est difficile à guérir, et revient souvent lorsqu'on la croit dissipée. Elle se communique par les linges, les rasoirs, etc.

Des dartres miliaires croûteuses;

La troisième espèce, appelée *farineuse*, est formée par des *pustules* presque imperceptibles, qui, par leur union, forment des taches rouges

Des dartres farineuses;

ou brunes, qui se couvrent d'une espèce de farine écailleuse et blanchâtre. Elle ne paraît pas différer beaucoup de la *miliaire*, si ce n'est que cette dernière, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes légères, mais toutes aussi sèches que les écailles.

Des dartres rongeantes, ou vives.

La quatrième, qu'on appelle *rongeante*, ou *dartre vive*, à cause des *ulcères* qu'elle creuse, se couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, et laissent des impressions à la *peau*, d'où il découle une *sanie* brûlante. Elle excite beaucoup de *démangeaisons* ou de cuissons, et laisse des gonflemens aux endroits qui en ont été le siége.

Après la *dartre volante*, la *farineuse* est la moins rebelle: les deux autres espèces résistent quelquefois à tous les *remèdes*, sur-tout lorsqu'elles reconnaissent pour causes les maladies que nous avons nommées pag. 230 et 231 de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres.

(Les personnes sujettes aux *dartres*, ou qui y ont des dispositions, doivent éviter tout ce qui est capable d'échauffer ou de donner de l'âcreté aux humeurs. Elles ne prendront absolument rien de salé ni d'*épicé*; elles s'abstiendront de *liqueurs fortes*, et ne boiront jamais que du *vin* très-trempé.

Alimens.

Leurs *alimens* seront *adoucissans* et *rafraîchissans*, tels que les *plantes potagères* douces, les viandes blanches, le *lait*, le *riz*, etc.

Bains et infusion de scabieuse pour boisson.

Elles feront un usage fréquent de *bains*, et prendront habituellement, en guise de *thé*, une *infusion* de feuilles de *scabieuse*. Il faut

qu'elles respirent un *air* sec et modérément chaud, qu'elles fassent de l'*exercice*, et qu'elles fuient les occupations trop sérieuses ou trop appliquantes.)

son, air sec et chaud, exercice, dissipation, etc.

ARTICLE IV.

Remèdes dont doivent user ceux qui ont des Dartres.

(LA *dartre volante* et la *farineuse* ne demandent que le *régime*, que nous venons de prescrire. J'en ai guéri deux jeunes personnes, sans aucun autre *remède* que deux ou trois *purgations*.

Lorsque les dartres sont volantes et farineuses; régime et purgation.

Mais les *dartres miliaire* et *rongeante* sont plus rebelles, et exigent une suite de *médicamens*, qui quelquefois sont encore infructueux. Lorsqu'elles dépendent de la *vérole*, du *scorbut*, des *écrouelles*, ou de quelques maladies du *foie*, de la *rate*, etc., on sent qu'il faut commencer par guérir ces maladies. On consultera en conséquence les Chapitres de cet ouvrage qui en traitent.

Lorsqu'elles sont rongeantes;

Quand on s'est assuré que les *dartres* ne reconnaissent aucune de ces causes, le malade prend le *petit-lait* coupé avec une forte *infusion* de feuilles de *scabieuse*, *édulcorée* avec le *miel* ou le *sirop* des cinq *racines apéritives*.

Petit-lait et infusion de scabieuse.

Il continuera cette boisson, aidée du *régime*, pendant cinq ou six jours, après lesquels on le purgera avec la *manne*, la *rhubarbe* et le *séné*, selon la recette donnée page 71 de ce Vol. On réitérera cette *purgation* cinq à six fois, plus ou moins, selon l'opiniâtreté de la maladie, à deux ou trois jours d'intervalle. On la voit ordinairement diminuer en proportion des *purgations*; et le *régime*, continué encore pendant quelque temps, achève de faire disparaître les pustules.

Purgations.

Lorsqu'elles sont opiniâtres; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil.

Dans les *dartres* opiniâtres, on emploie le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse*, à la dose d'un verre, qu'on répète matin et soir, selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille dose, convient également. On essaiera l'*écorce d'orme pyramidal* en *décoction* : *remède* beaucoup trop vanté, mais qui paraît avoir réussi dans quelques cas. Cette *décoction* se fait en faisant bouillir six décagrammes (deux onces) de cette écorce dans trois demi-litres (trois chopines) d'eau, jusqu'à réduction d'un litre (une pinte); on passe sans exprimer. Voyez le *Journal de Paris*, année 1783, n.° 255, supplément.

Bains d'eaux thermales.

Si les *dartres* ne cèdent point à un mois, un mois et demi de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'*eaux thermales*, telles que celles de *Balarue*, de *Plombières*, de *Bareges*, de *Monestier* près Briançon, d'*Aix-la-Chapelle*, etc.; et si ces *bains* ne réussissent pas encore, on ouvrira un *cautère*.

Cautère.

Le *cautère* est un des *remèdes* les plus puissans dans ces cas : il a souvent fait en très-peu de temps, ce qu'on n'avait pu obtenir d'un très-long usage de tous les *remèdes*.

Antimoine crud.

Je ne puis me dispenser de parler d'un *remède* dont un des plus fameux médecins de ce pays-ci, et plusieurs autres à son exemple, ont obtenu le plus grand succès; c'est le suivant :

Manière de l'administrer.

Prenez d'*antimoine* (*sulfur d'antimoine*) crud en poudre, de *sucre* en poudre, } de chaque quatre grammes (un gros.)

Mêlez; partagez en douze prises égales.

On donne trois de ces prises par jour. Elles se continuent pendant un an et plus, s'il est nécessaire. On fait prendre, par-dessus chaque prise, une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Un autre *remède* est le *nitre* (*nitrate de potasse*), prescrit à la dose de deux grammes (demi-gros) par jour, fondu dans un litre (une pinte) d'eau, à laquelle on ajoute, si l'on veut, quelques cuillerées de *vinaigre* pour ôter l'amertume de cette boisson, et on l'édulcore avec du *sucre*. On boit ce litre (cette pinte) tous les matins, pendant deux, trois ou quatre mois. Un savant de cette capitale l'a vu réussir parfaitement, contre des *dartres* invétérées qui avaient résisté à tous les autres *remèdes*. Nitre. Dose.

On conseille beaucoup de *remèdes* externes dans cette maladie, tels sont la *crême*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat simple*, le *cérat* de *saturne*, l'*eau salée*, l'*encre*, etc.; mais personne n'ignore qu'ils peuvent occasionner la rentrée de ces humeurs, et par-là jeter dans les accidens les plus redoutables. Danger des remèdes externes.

Le seul *remède* externe qu'on puisse conseiller, est un *emplâtre* composé de l'*emplâtre* de *savon* et de celui de *bétoine*, malaxés ensemble. Il s'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* se serait portée sur le visage, comme il arrive souvent. Seul emplâtre dont on peut faire usage.

Ce que nous venons de dire sur les applications externes, qui occasionnent la rentrée de cette humeur, est si vrai, qu'il n'est pas rare de voir la *pulmonie* n'avoir point d'autre cause. Nous le répétons, le *cautère* est le vrai *remède* contre les *dartres* rebelles; et ce n'est que dans le cas très-rare où, malgré l'évacuation abondante du *cautère*, la maladie ne céderait pas, qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler. Suites des dartres répercutées.

Les *dartres* anciennes, qui disparaissent subitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on fasse tous ses efforts pour Moyen de rappeler les dartres répercutées.

les rappeler. Les *bains*, les *sinapismes*, et surtout les *vésicatoires*, appliqués sur la partie même qui était le siége de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais *remèdes*. Il faut entretenir le *vésicatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautère* qui puisse suppléer à la dépuration qui se faisait par la *peau*. Voyez Tom. IV, Chap. LVI, qui traite de la *Goutte rose*.

§. II.

Des Démangeaisons.

Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres.

(LES *démangeaisons*, que les médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la première de ces maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt sèche et tantôt humide, et il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *sérosité farineuse* quand on la gratte.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* et les vieillards, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement. Même régime que contre les dartres. Frictions sèches.

Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même *régime* que les *dartres*. Les *frictions* sèches, avec une *brosse douce pour la peau*, ou un linge usé, m'ont réussi. Lorsque les *démangeaisons* sont violentes, on peut étuver les parties qu'elles affectent, avec des *infusions adoucissantes*, telles que celles de *guimauve*, de fleurs de *sureau*, etc. Enfin, les *bains* ne manquent guère de les faire cesser.)

Infusion de guimauve; de sureau. Bains.

§. III.

Des Echauboulures, des Ebullitions, etc.

Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remèdes. Pourquoi ?

(Si nous faisons mention de ces maladies, ce n'est pas pour conseiller de les combattre avec des *remèdes*, mais pour prévenir que, lorsqu'elles ne tiennent à aucune disposition vicieuse du *sang* et des humeurs, elles n'ont besoin que du *régime;* et que le traitement, toujours plus ou moins contraire, dont on se presse de faire usage dans ces cas, ne tend qu'à les convertir en *maladies de peau* très-rebelles, et souvent en d'autres maladies très-graves et incurables.

Caractères et espèces d'échauboulures.

On donne le nom d'*échauboulures* à de petites *éruptions cutanées, inflammatoires* et *pustulaires*, dont la plupart se ressemblent assez, mais qui paraissent avoir différens caractères; ce qui a porté les praticiens à les diviser en cinq espèces.

L'ébullition, symptômes.

La première est celle qui dépend d'un certain degré de chaleur de la *masse du sang;* on l'appelle vulgairement *ébullition :* ce sont des *pustules* rouges et nombreuses, qui paraissent à la *poitrine*, aux bras et au visage : elles sont accompagnées de plus ou moins de *fièvre*, et disparaissent par sa cessation; mais la *fièvre* revenant, elles reviennent avec elle.

Sudamina Ses symptômes.

La seconde, appelée par les médecins *sudamina*, parait être le produit de la *sueur*. Elle se montre au cou, aux bras et à la *poitrine*. C'est ordinairement, ainsi que la *sueur*, une suite ou un effet de la chaleur *fébrile;* mais elle paraît quelquefois sans que la *fièvre* ait précédé.

L'échauffement. Ses symptômes.

La troisième, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premières, est celle que cause, en été, la grande chaleur ou l'ardeur du soleil; on l'ap-

pelle *échauffement* Les enfans et les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paraît être indépendante de la *fièvre*.

Ces trois espèces d'*échauboulures*, dont les *pustules miliaires* rendent la *peau* rude et inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laissent chez quelques-uns des *écailles*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Le pourpre blanc. Ses symptômes.

Il y a une quatrième espèce d'*échauboulures*, dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *sérosité*. Quelques-uns la nomment *pourpre blanc*, par opposition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent cette dénomination, que lorsqu'elles se montrent dans des *fièvres* de mauvais caractère, comme les *fièvres putride*, *maligne*, etc.

Purpura urtica. Ses symptômes.

Enfin, il y a une cinquième espèce d'*échauboulures*, qui se manifestent par des *tubercules* qui forment ordinairement de larges plaques élevées, accompagnées d'ardeur et de *démangeaisons*, comme si on avait été piqué par un grand nombre de cousins, ou battu avec des *orties* : ce qui l'a fait nommer par les médecins, *Purpura urtica*.

Elles couvrent subitement tout le corps, et disparaissent en peu de temps, sur-tout lorsqu'on quitte le lit ; mais elles reviennent bientôt, si l'on y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux ou trois jours. Elle est rarement accompagnée de *fièvre*, et attaque assez souvent ceux qui ont mangé des *moules*, des *écrevisses*, des *oursins*, etc. ; mais elle se montre quelquefois, ainsi que les précédentes, avec la *fièvre maligne*, etc.

Traitement.

Toutes ces sortes d'*échauboulures* ne de-

mandent qu'une chaleur modérée, du repos, des *bains*, et quelque boisson légèrement *diaphorétique*. Elles ne durent jamais que quelques jours, à moins que, par des *remèdes* contraires, on ne vienne à déranger la marche de la nature, comme on l'a fait voir note 1 du Chap. précéd.

Chaleur, repos, bains et boisson diaphorétique.

J'ai vu un homme chez qui la *purpura urtica* avait des retours constans vers la fin de l'été, et durait tout l'hiver, jusqu'au retour des chaleurs. On lui fit beaucoup de *remèdes*, qui ne changèrent ni la marche, ni le caractère de ces *pustules* : il n'y eut qu'une suite très-longue de *bains* tièdes, et des *frictions* sèches répétées soir et matin, avec la *brosse pour la peau*, qui les firent disparaître.)

Observation.

CHAPITRE XXXIX.

De l'Asthme.

Caractères de l'asthme.

L'ASTHME est une maladie des *poumons*, rarement susceptible de guerison. (C'est une *difficulté de respirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*acces*, n'est point accompagnée de *fievre*; qui est ordinairement independante de toute autre maladie, et qui est sujette à des *acces periodiques*, plus ou moins frequens et plus ou moins longs.

On sent qu'il serait deplacé de confondre cette maladie avec la *respiration laborieuse*, qui est commune non-seulement à toutes les maladies de *poitrine*, ainsi qu'à l'*œdeme*, aux *epanchemens*, aux *tubercules*, à la *vomique* et autres affections du *poumon*; mais encore aux *epanchemens* du *pericarde*, au volume trop considerable du *cœur*, enfin aux *tumeurs* du *bas-ventre*, à la mauvaise conformation de la *poitrine*, et à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caracterisé particulierement par des *paroxysmes* ou des *acces*, dont les retours sont plus ou moins fréquens, et qui, semblables à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *acces* ont été plus longs.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont très-sujettes, (ainsi que celles qui respirent habituellement un *air* chargé de poussiere, particulierement celle du plâtre, comme les plâtriers, les maçons, les sculpteurs, les marbriers, les

les boulangers, les perruquiers, les parfumeurs, les fondeurs, etc.)

On divise cette maladie en *asthme humide* et en *asthme sec ;* ou en *asthme humoral* et en *asthme nerveux* ou *convulsif.* Le premier est accompagné d'*expectoration* ou de *crachats :* mais, dans le dernier, le malade crache rarement, excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais, par la seule force de la *toux.* Division de l'asthme.

§. I.

Causes de l'Asthme.

L'ASTHME est quelquefois une maladie héréditaire. Il peut venir aussi de la mauvaise conformation de la *poitrine ;* des vapeurs de *métaux* et de *minéraux*, introduites dans les *poumons* par la *respiration ;* d'un *exercice* violent, sur-tout de la course ; de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *règles*, des *hémorrhoïdes*, etc. ; de la rentrée subite de la *goutte*, ou de quelque *éruption*, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, etc. ; de *passions* violentes, comme d'une *peur* subite, ou d'une *frayeur*, etc.

En un mot, cette maladie peut être produite par toutes les causes qui gênent la *circulation du sang* dans les *poumons*, ou qui empêchent qu'ils ne soient dilatés convenablement pour recevoir l'*air* dans le temps de l'*inspiration.*

(Le dessèchement de vieux *ulcères*, l'*inflammation de poitrine*, la *fièvre intermittente*, les *affections hystérique* et *hypocondriaque*, la *cachexie*, le *scorbut*, sont encore des causes fréquentes de cette maladie. La *pléthore*, l'embonpoint excessif, peuvent y donner lieu.)

§. II.

Symptômes de l'Asthme.

Symptômes généraux de l'asthme, hors l'accès;

ON reconnaît l'*asthme* à une *respiration* courte et laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si considérable, que le malade est obligé de se tenir droit, sans quoi il serait en danger de suffoquer.

Les *accès* prennent, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'est, ou qu'il est sorti dans un temps de brouillards épais, ou après avoir été mouillé, ou être resté long-temps dans des souterrains humides, etc.

Pendant l'accès.

L'*accès* s'annonce ordinairement par une insouciance, l'*insomnie*, l'enrouement, la *toux*, des *vents* qui sortent par en haut; par un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*; par une difficulté de respirer, etc. A tous ces *symptômes* succèdent de la chaleur, de la *fièvre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls faible*, et quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissemens bilieux*, etc. Tous ces *symptômes* augmentent vers le soir. Le malade se trouve mieux debout que dans son lit, et désire vivement de respirer un *air* frais.

Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès;

(Dans l'*asthme humoral*, avant que l'*accès* commence, le malade a des *anxiétés*, et des douleurs légères à la tête. Il est dans un état de *stupeur*: son *estomac* est fatigué lorsqu'il prend des *alimens échauffans*; il est au contraire soulagé lorsqu'il en prend de *rafraîchissans*.

L'*accès* prend ordinairement sur les deux heures après minuit, ou quelques heures après le dîné. Il s'annonce par le froid des *extrémités* et par une *horripilation* vague : le malade a un sentiment de sécheresse dans la gorge, accompagnée de soif. La *poitrine* se resserre; l'*expiration* est rare. C'est avec beaucoup de peine qu'il parle et qu'il tousse. Il fait des efforts fatigans pour respirer, et pour s'abreuver, pour ainsi dire, d'*air* : il en cherche qui soit froid. Pendant l'accès.

Il se plaît dans un appartement vaste. Il a la bouche béante, les ailes du nez ouvertes. Il fait mille efforts pour rendre sa *respiration* plus libre. Il met en jeu les *muscles* des bras, de la *poitrine* et des *lombes*. Il y en a qui se pendent par les mains à des portes, à des poulies, ou à tout autre corps capable de leur présenter un point d'appui fixe : d'autres embrassent fortement leurs genoux, et font en même temps des mouvemens en avant et en arrière. L'*accès*, qui dure deux, trois heures, quelquefois deux ou trois jours, se termine ordinairement par un *flux d'urine* colorée qui dépose.

Dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, l'*accès* s'annonce par des *rots*, ou par le gonflement de l'*estomac*. Pendant l'*accès*, le visage s'allume, les mains s'enflent, les malades ne peuvent lever la tête sans éprouver des mouvemens *convulsifs* : il leur semble aussi que le *poumon* remonte vers la gorge : ils sont près de suffoquer. Les *palpitations de cœur* sont plus marquées dans cette espèce, dans laquelle on observe encore des larmes involontaires. L'*accès* est ordinairement plus court, mais il revient plus souvent. Symptômes de l'asthme nerveux ou convulsif, pendant l'accès.

Il faut cependant convenir que cette division ne doit point être prise à la lettre, parce que le *catarrhe*, dans l'*asthme humoral*, occasionne

toujours plus ou moins de *spasme* dans les *poumons*; ce qui le rapproche plus ou moins du *convulsif*, et que la guérison de l'*asthme convulsif* ne manque jamais d'être accompagnée, ou plutôt suivie d'une *expectoration* considérable, sur-tout lorsqu'on a fait usage de l'*ipécacuanha*, dont nous parlerons note 3, pag. 248 de ce Vol.

L'*asthme* invétéré se guérit rarement; mais les *asthmatiques* peuvent parvenir à une grande vieillesse.

Symptômes fâcheux de l'asthme, en général.

Les *palpitations*, les *syncopes*, la *paralysie* des *extrémités* supérieures, etc., sont des accidens redoutables. Il dégénère souvent en *leucophlegmatie*, en *hydropisie de poitrine*, lorsqu'on a abusé des *saignées;* et en *inflammation de poitrine*, presque toujours suivie de *pulmonie*, lorsqu'on a abusé des *remèdes échauffans*, etc.)

§. III.

Régime qu'il faut prescrire aux Asthmatiques.

Alimens.

LES *alimens* doivent être légers et de facile *digestion*. Il faut préférer ceux qui sont bouillis à ceux qui sont rôtis, et les viandes des jeunes animaux à celles d'animaux faits. On évitera tous les *alimens venteux* et tout ce qui peut se gonfler dans l'*estomac*. Les *puddings* et les bouillons très-légers, les fruits mûrs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent dans cette maladie.

Boisson délayante. Soupés très-légers. Liberté du ventre.

Les *liqueurs fortes*, de quelque nature qu'elles soient, la *bière* sur-tout, sont nuisibles. La boisson sera *délayante*. Le malade doit souper très-légèrement, ou plutôt ne pas souper du tout, et doit éviter soigneusement la *constipa-*

tion. Il portera des habits chauds, sur-tout en hiver. Comme les *maladies de poitrine* sont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds et facilite la *transpiration*, le malade aura soin, dans celle-ci, de porter une camisole de flanelle, et des souliers épais lui seront d'un grand secours.

Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle et des souliers épais.

Rien de plus important dans l'*asthme* qu'un *air* pur et modérément chaud. Les *asthmatiques* soutiennent rarement l'*air* épais et renfermé des grandes villes, de même que l'*air* vif et pénétrant des montagnes glacées. L'*air* qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, est donc celui que le malade doit choisir. L'*air* des environs des grandes villes convient souvent davantage que celui qu'on respire à une certaine distance, pourvu toutefois que le malade en soit assez éloigné pour ne pas être exposé aux vapeurs dont l'atmosphère des villes est chargée. Il y a cependant des *asthmatiques* qui se trouvent plus à leur aise dans les villes que dans la campagne; mais ces cas sont rares, sur-tout si ce sont des villes dans lesquelles on brûle beaucoup de charbon de terre.

Quel air doivent respirer les asthmatiques.

Les *asthmatiques* qui sont forcés de passer tout le jour dans les villes, doivent, au moins, aller coucher à la campagne; et cette seule précaution a souvent produit un très-grand soulagement. Ceux qui en ont le moyen, doivent se transporter dans des climats plus chauds. Beaucoup d'*asthmatiques*, qui ne peuvent pas vivre en Angleterre, jouissent d'une très-bonne santé dans le sud de la France, en Espagne, en Portugal, ou en Italie (1).

S'ils habitent les villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne.

(1) MÉAD rapporte qu'il y a des *asthmatiques* dont les *poumons* sont offensés par un *air* pur et sain en ap-

Pourquoi l'air pur ne convient

Importance de l'exercice dans l'asthme.

L'*exercice* est encore d'une très-grande importance dans l'*asthme*, parce qu'il facilite la *digestion*, la *conversion* du *chyle* en *sang*, etc. Le *sang* des *asthmatiques* acquiert rarement le degré de préparation convenable, parce que leurs *poumons* sont gênés dans leurs mouvemens : aussi doivent-ils, tous les jours, prendre de l'*exercice*, soit à pied, soit à cheval ou en voiture, selon qu'il leur sera plus convenable.

Les asthmatiques doivent peu dormir.

(Il faut que les *asthmatiques* dorment peu, qu'ils s'en abstiennent sur-tout pendant le jour, et qu'ils ne dorment pas long-temps de suite, l'*asthme* étant aggravé pendant le sommeil.)

§. IV.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme.

Traitement de l'accès.

PRESQUE tout le traitement de cette maladie se réduit à soulager le malade, quand il est at-

---

pas toujours aux asthmatiques.

parence, et qui ne se trouvent bien que dans un *air* épais et chargé. Outre l'habitude, par laquelle on peut expliquer l'observation de MÉAD, le célèbre CULLEN, professeur d'Edimbourg, dit que l'*air* pur dissout et évapore avec trop de promptitude les humeurs qui transsudent des *poumons* faibles, délicats et maladifs des *asthmatiques*, et que, par la raison que les liquides en s'évaporant laissent sur la *peau* un sentiment de froid, cette évaporation brusque, qu'occasionne l'*air* vif chez les *asthmatiques*, communique également un certain degré de froid à leurs *poumons*; froid qui peut exciter un *spasme* dans cette partie, et par conséquent multiplier les *accès* d'*asthme*.

Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur et sec.

Cette explication ingénieuse mériterait, sur la nature des lieux où l'*air* pur est contraire à ces espèces de malades, des détails dans lesquels notre plan ne nous permet pas d'entrer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu'en général les *asthmatiques* se trouvent mieux d'un *air* pur et sec.

taqué d'un violent *accès*. Il est vrai que les *remèdes* alors demandent la plus grande promptitude ; car souvent la maladie devient funeste presque dans l'instant.

Le ventre est ordinairement resserré dans l'*accès* : il faut en conséquence donner un *lavement purgatif*, auquel on ajoutera une *dissolution* d'*assa-fétida*, et, selon les circonstances ; le répéter deux ou trois fois. On trempera les pieds et les mains du malade dans l'eau chaude ; ensuite on lui frottera ces parties avec la main chauffée, ou avec des linges secs.

Lavement purgatif.

Bains de jambes et de mains, et frictions sèches.

La *saignée* est de la plus grande importance dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, à moins que l'extrême faiblesse du malade, ou son trop grand âge, ne s'y oppose (2).

Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif.

Si le malade éprouve un *spasme* violent vers la *poitrine* ou vers l'*estomac*, on appliquera sur la partie affectée, des *fomentations* chaudes, ou des vessies pleines d'eau chaude et de *lait* ; ou bien on lui mettra des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Fomentations chaudes.

Sinapismes.

Il usera abondamment de boisson *délayante*. On lui donnera, deux ou trois fois par jour, une cuillerée à café de *teintures* de *castoreum* et de *safran* mêlées ensemble, dans un verre d'*infusion* de *valériane*. Il est arrivé quelque-

Boisson délayante ; teinture de castoreum et de safran, dans une infusion de valériane.

---

(2) Cependant la *saignée* ne convient que lorsqu'il y a *pléthore* ou *suppression* de quelque *évacuation* de *sang* habituelle, et lorsque le malade est menacé de suffocation : elle est bonne alors comme préparatoire ; mais je ne crois pas, dit LIEUTAUD, qu'on puisse rien en attendre dans les autres cas. Ceux qui la croient indispensable dans les *accès* violens et *convulsifs*, doivent s'être aperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend plus difficile.

Circonstances qui indiquent et contr'indiquent la saignée dans cette espèce d'asthme.

Vomitifs. fois qu'un *vomitif* a été d'un grand secours, et qu'il a arraché, pour ainsi dire, le malade des bras de la mort; il est cependant plus prudent de n'en user qu'après les autres *évacuations* (3).

---

(3) On ne voit point pourquoi le D.r BUCHAN rejette le *vomitif* après les autres *évacuations*. Certainement, lorsqu'il n'y a pas de *contre-indication*, ce genre de *remède* procure de grands effets dans les commencemens. RIVIÈRE, WILLIS, etc., ont observé qu'un *vomitif* donné dans le fort de l'*accès*, était très-utile; mais le *vomitif* qu'il faut prescrire, n'est pas le *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, vulgairement l'*émétique*; c'est l'*ipécacuanha*, qu'on pourrait regarder comme un *spécifique* contre cette maladie. Voici comment s'exprime le D.r M'KENSIE.

Importance de l'ipécacuanha dans l'accès et hors l'accès.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui doive faire craindre l'action répétée d'un *vomitif*, je ne connais pas de *remède* aussi efficace que l'*ipécacuanha*. Il y a déjà plusieurs années que je suis dans l'habitude de l'employer. Lorsque je trouve le malade dans un violent *paroxysme*, je lui prescris sur-le-champ un gramme (dix-huit grains) de cette racine, et elle ne manque jamais de procurer dans l'instant un grand soulagement. Et pour guérir l'affection *chronique* et habituelle, j'en ordonne d'un décigramme et demi à deux décigrammes et demi (de trois à cinq grains), tous les jours le matin; ou tous les deux jours, également le matin, de deux décigrammes et demi à cinq décigrammes (de cinq à dix grains): Je proportionne cette dose au degré de la maladie, sans avoir une attention particulière à aucun *paroxysme*, et je persiste dans ce traitement, quelquefois pendant un ou deux mois consécutifs.

Quoique les malades se plaignent d'abord de *nausées* et de fatigues que ce *remède* entraîne, cependant après une petite épreuve, je les ai trouvés disposés à y acquiescer, ou désirer le reprendre, si la crainte le leur avait fait abandonner. A la dose de deux décigrammes et demi (cinq grains), l'*ipécacuanha* a, en général, l'effet d'un *émétique*. Il est pourtant des personnes qu'il ne fait pas vomir, et chez qui il ne procure que la dou-

On dit qu'une très-forte *infusion* de *café* brûlé a été d'un grand avantage dans des *accès* de cette maladie. Forte infusion de café, dans l'accès.

---

leur légère qu'il occasionne lorsqu'il n'est donné qu'à un décigramme et demi (trois grains); et dans ce cas, j'ai trouvé qu'il était aussi efficace que dans ceux où, donné à la même dose, il excite le *vomissement*. De sorte que le soulagement que l'*ipécacuanha* procure dans l'*asthme* habituel, ne dépend pas du tout de son action *vomitive*, mais paraît, en général, être dû à une vertu *anti-spasmodique* et *relâchante*. Il agit moins comme vomitif que comme anti-spasmodique et relâchant.

D'un grand nombre de cas dans lesquels l'*ipécacuanha* a été efficace, tandis que les autres *remèdes* employés contre l'*asthme* ont été infructueux, ou n'ont procuré qu'un soulagement court et passager, je n'en citerai qu'un ou deux des plus remarquables. Le premier est celui d'une femme d'environ trente ans, qui dans l'hiver de 1762, après une couche difficile, ayant une *toux* continuelle, accompagnée de difficulté de respirer qui souvent approchait de la *suffocation*, fut pendant quelque temps traitée par d'autres *remèdes*, parce qu'on s'était persuadé qu'elle n'aurait pu résister à la fatigue d'un *émétique* répété. Mais, voyant qu'elle ne tirait aucun avantage, ni du *castoreum*, ni de la *gomme ammoniac*, ni de la *scille*, etc., j'osai à la fin risquer cinq décigrammes (dix grains) d'*ipécacuanha*, répétés tous les deux jours le matin. Elle supporta très-bien la fatigue de ce traitement; et, après l'avoir continué vingt jours, elle fut parfaitement guérie de son *asthme* et de sa *toux*. Observations.

Le second est celui d'un homme d'environ cinquante ans, d'une complexion sèche, paraissant *mélancolique*, et livré excessivement à la boisson. Il ne pouvait plus respirer. Je lui ordonnai deux décigrammes et demi (cinq grains) d'*ipécacuanha* tous les matins. Il eut de légères envies de vomir, mais l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte qu'au bout de quinze jours, il se trouva parfaitement bien du côté de la *respiration*. *Transact. de Méd.*, publiées par les médecins de Londres, tom. j, septième mémoire.

Dans le temps que je lisais ce mémoire, je traitais une femme qui venait d'accoucher, et qui était précisément dans le même cas qui fait le sujet de la pre-

Traitement particulier de l'asthme humoral.

Dans l'*asthme humoral*, il faut administrer les *remèdes* qui peuvent exciter l'*expectoration* ou les *crachats ;* tels sont les préparations de *scille*, la *gomme ammoniac*, etc. On donnera, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de *sirop scillitique*, ou d'*oxymel scilli-*

Sirop ou oxymel scillitique.

---

mière observation du D.r M'KENSIE. Elle avait cela de plus, qu'étant dans une misère extrême, elle avait manqué pendant ses couches laborieuses, et manquait encore des objets de première nécessité. Des secours et des *remèdes* relatifs à sa situation que je lui fis procurer, n'apportèrent aucun soulagement. Elle venait d'éprouver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterminai à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le prescrit ce médecin anglais ; il me réussit si bien, que je le continuai pendant vingt jours (ou trois semaines), temps où elle fut parfaitement guérie.

Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif, qu'humoral.

Depuis, je m'en suis servi dans toutes les occasions, et toujours avec succès, mais plus marqués dans l'*asthme* qui tient plus du *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai prescrit même dans les simples difficultés de respirer, qu'on ne peut pas raisonnablement qualifier d'*asthme*, parce qu'elles ne sont pas sujettes à des *accès périodiques*, qui, comme nous l'avons fait voir pag. 240 de ce Vol., caractérisent véritablement cette maladie.

Miel, à grande dose.

L'illustre PRINGLES écrivit il y a quelques années à J. B. LE ROY, que dans l'*asthme périodique* il avait employé le *miel* avec le plus grand succès ; mais il faut qu'il soit pris à grande dose.

Eau de goudron.

Je ne parlerai plus que d'un *remède* qui a procuré beaucoup de soulagement à plusieurs personnes, entr'autres à un de mes amis, et tout récemment à M.lle sa sœur. C'est l'*eau de goudron*. On en prend deux ou trois verres par jour, le premier à jeun, le second avant le dîné, et le troisième avant le soupé. On observera de ne manger que deux heures après avoir pris ce *remède*.

Dose.

Nous nous sommes d'autant plus volontiers étendus sur les propriétés de l'*ipécacuanha*, du *miel* et de l'*eau de goudron* dans l'*asthme*, qu'ils sont peu coûteux, et, par cette raison, à la portée d'un plus grand nombre de personnes.

tique, dans partie égale d'*eau de canelle*; et tous les soirs, le malade étant dans son lit, prendra quatre ou cinq *pilules* composées de partie égale d'*assa-fétida* et de *gomme ammoniac*.

Pilules d'assa-fétida et de gomme amoniac.

On a éprouvé de bons effets de l'*éther (éther sulfurique)*, donné à grande dose, après les évacuations convenables, pour éloïgner les *accès* d'*asthme*. J'ai retiré encore de grands avantages de la *mixture* suivante :

Ether.

Prenez d'une *dissolution de gomme ammoniac*, un hectogramme six décagrammes (cinq onces);
d'*eau de canelle simple*, de *sirop balsamique*, de chaque six décagram. (deux onces);
d'*élixir parégorique*, seize grammes (demi-once).

On prescrit deux cuillerées à bouche de cette *mixture* toutes les trois heures.

L'*asthme convulsif* ou *nerveux* demande les *anti-spasmodiques* et les *fortifians*. Le malade prendra donc, deux fois par jour, une cuillerée à café d'*élixir parégorique*. Le *quinquina* convient encore dans ce cas. On le donne en substance, c'est-à-dire en poudre, ou *infusé* dans du *vin*. En un mot, tout ce qui peut fortifier les *nerfs* ou calmer le *spasme*, doit être employé dans l'*asthme nerveux*. Les malades qui sont dans ce cas se trouvent souvent bien de l'usage du *lait d'ânesse*: le *lait de vache*, bu chaud tous les matins, a souvent procuré de bons effets dans ces mêmes cas.

Traitement particulier de l'asthme nerveux ou convulsif. Elixir parégorique, quinquina.

Lait d'ânesse ou de vache.

Dans toutes les espèces d'*asthmes*, les *sétons* et les *cautères* sont très-avantageux. On les fait, soit au dos, soit au côté; mais il ne faut jamais les laisser sécher, et encore moins travailler à les fermer.

Cautère ou séton, avantageux dans l'une ou l'autre espèces d'asthme.

Le cautère est avantageux dans la plupart des maladies chroniques.

Nous observerons ici, une fois pour toutes, que non-seulement dans l'*asthme*, mais encore dans la plupart des *maladies chroniques*, les *cautères* sont parfaitement indiqués. Ce sont tout à-la-fois des *remèdes* sûrs et efficaces; et bien qu'ils ne guérissent pas toujours la maladie pour laquelle on les emploie, on a observé cependant qu'ils prolongent souvent les jours du malade.

(Lorsque l'*asthme* est occasionné par la répercussion de la *gale*, des *dartres*, ou de toute autre *éruption*, il faut se hâter, ou de rappeler l'*éruption*, ou d'y suppléer par un *vésicatoire* volant, ou par un *cautère*, un *séton*, etc.

Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la galé ou aux dartres rentrées.

Si l'*asthme* est dû à une *gale* rentrée, il faut la rappeler, en faisant porter à l'*asthmatique* le linge d'un *galeux*. S'il est dû aux *dartres*, il faut appliquer un *vésicatoire*, ou faire un *cautère*.

Observation.

Un ecclésiastique de mes amis eut, étant enfant, une *dartre* vive sur le ventre. A douze ans cette *dartre* disparut, sans qu'il puisse trop dire comment. Mais, à cette époque, il devint sujet à des *accès* d'*asthme nerveux*, auquel la vie du collége et du séminaire ne donna que trop d'intensité. On le traita de diverses manières; et de tous les *remèdes* qu'il prit, il n'éprouva que peu ou point de soulagement. L'*ipécacuanha* même, prescrit comme on l'a vu note 3 de ce Chap., ne faisait que prolonger les intervalles. Les *accès*, qui avaient des retours assez constans aux changemens de saisons, étaient presque toujours de la même violence.

Enfin, il m'écrivit un jour, après un intervalle plus long qu'à l'ordinaire, qu'il lui était survenu une *dartre* sur le ventre, et qu'il se sentait la *poitrine* beaucoup plus libre depuis qu'elle s'é-

tait montrée. Le soulagement que procurait cette *dartre*, me fit soupçonner qu'il pouvait en avoir eu autrefois, et que sa rentrée pouvait avoir procuré l'*asthme*. Ses réponses ne me permirent plus d'en douter. Je lui ordonnai sur-le-champ un *cautère*, et pendant plus de douze ans qu'il l'a gardé, il n'a point eu d'*accès d'asthme*. Il est mort d'une *fièvre maligne*.

Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques et les hystériques.

L'*asthme convulsif*, auquel sont assez sujets les *hypocondriaques* et les *femmes hystériques*, demandent les *anti-spasmodiques*, prescrits contre les *affections hystérique* et *hypocondriaque*, dont on traitera Chap. XLV, §. XII et XIII de ce Vol.

Lorsqu'il est dû à la suppression des règles ou des hémorrhoïdes.

Lorsque l'*asthme* est occasionné par la suppression des *hémorrhoïdes* ou des *règles*, il faut rappeler ces *évacuations*, comme on le prescrit Chap. XXV, §. III, Art. II de ce Vol., et Tom. IV, Chap. L, §. II, Art. III. S'il est dû à la *goutte remontée*, on consultera le Chap. XXXIII, §. II de ce Vol.

A la goutte remontée.

Quand les ouvriers dont nous avons parlé pag. 240 et 241 de ce Vol. sont attaqués d'*asthme*, le premier des *remèdes* est de leur faire quitter leur métier; on les traitera ensuite d'une manière analogue aux circonstances dans lesquelles ils se trouveront.)

§. V.

Moyens de prévenir les accès d'Asthme.

Régime.

(LE *régime* prescrit §. III de ce Chap., doit être scrupuleusement observé dans les intervalles des *accès*. Ce *régime* doit être même suivi pendant toute la vie de ceux qui ont déjà été attaqués de cette maladie, ou qui y ont de la disposition; disposition qui se fait reconnaître à une

respiration courte après avoir monté, ou avoir fait quelque mouvement.

Ipécacuanha. Les *asthmatiques* prendront, vers le temps où l'*accès* a coutume de se manifester, de six à sept décigrammes et demi (de douze à quinze grains) d'*ipécacuanha* en poudre, comme *vomitif;* et les quinze jours suivans, tous les matins, un décigramme (deux grains) de cette racine, aussi en poudre, comme *relâchante* et *calmante*, ainsi qu'il est prescrit note 3 de ce Chap.

Le cautère est le vrai préservatif de l'asthme. Ceux qui se seront fait ouvrir un *cautère*, et qui seront déterminés à le garder toute leur vie, pourront impunément se permettre quelques écarts dans ce *régime;* et, au bout de quelques années, ils pourront s'en passer, le *cautère* étant le vrai *préservatif* de l'*asthme*, sur-tout *humoral*.

Cependant ils doivent éviter toute espèce d'excès, ainsi que les *alimens* épicés et capables d'échauffer, et ils s'abstiendront de *bière*. Enfin ils prendront garde de s'exposer à la poussière, de quelque nature qu'elle soit. J'ai vu un *accès d'asthme* survenir chez une personne qui en était exempte depuis très long-temps, pour être entrée dans une chambre dans laquelle on venait de remuer un lit de plume.)

CHAPITRE XL.

De l'Apoplexie en général; de l'Apoplexie sanguine, et de l'Apoplexie séreuse.

§. I.

De l'Apoplexie en général.

L'APOPLEXIE est une privation subite de mouvement et de sentiment, telle que le malade a toutes les apparences de la mort, quoique cependant le mouvement du *cœur* et des *poumons* ne soit pas interrompu. Définition de l'apoplexie.

(Mais cette définition ne convient qu'à l'*apoplexie* qui est forte et mortelle, qu'à celle qui est foudroyante et qui tue le malade au moment qu'elle se déclare; car cette maladie diffère d'elle-même par des nuances très-multipliées. Il en est dans lesquelles la privation du sentiment et du mouvement n'est pas subite, mais s'établit par degré: il en est encore dans lesquelles la *respiration* n'est nullement *stertoreuse;* où le malade conserve la faculté d'avaler; où il conserve plus ou moins de sensibilité, plus ou moins de mouvement, lorsqu'on le pince ou qu'on le pique; où il ouvre les yeux, et articule même quelques mots, quand on le tourmente à un certain degré: enfin, il en est qui sont annoncées un ou deux mois avant, par des *symptômes* avant-coureurs, comme nous le dirons pag. 258 de ce Vol., et qu'il est d'autant plus important de connaître, qu'il ne paraît pas impossible de corriger la disposition à cette maladie, par le travail et la sobriété; tandis qu'une fois développée, elle fait

périr le malade, ou laisse après elle des infirmités qui, très-souvent, subsistent le reste de la vie.)

Cette maladie, presque toujours fatale, se guérit cependant quelquefois, lorsqu'on y apporte les soins convenables.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

Elle attaque sur-tout les personnes sédentaires, qui sont *pléthoriques*, qui vivent dans l'abondance, et qui s'abandonnent à l'usage des *liqueurs fortes*. C'est vers le déclin de l'âge que l'on est le plus sujet à l'*apoplexie*. Elle est commune en hiver, et particulièrement dans les saisons long-temps pluvieuses, et où le *baromètre* est très-bas.

Saisons où elle est le plus fréquente.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Apoplexie, en général.

L'apoplexie se divise en sanguine et en séreuse, en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau.

LA cause immédiate de l'*apoplexie*, est une compression du *cerveau*, occasionnée par un épanchement ou *stagnation* de *sang*, ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie. Dans le premier cas, on l'appelle *apoplexie sanguine* ou *coup de sang*; et dans le second, *apoplexie séreuse* ou *pituiteuse*.

L'une et l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *sang* en trop grande quantité vers le *cerveau*, ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causée par une étude opiniâtre, par des *passions* violentes (*a*), par l'action de regarder fixement et

---

Observation d'une femme tombée en apoplexie, après un accès de colère.

(*a*) J'ai connu une femme qu'un *accès* violent de *colère* fit tomber dans une *attaque* d'*apoplexie sanguine*. Elle sentit d'abord une douleur inouie, semblable à celle qu'elle aurait éprouvée si on lui eût plongé un poignard dans la tete; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite dans un assoupissement *comateux*; son *pouls*

long-temps

long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; par des cols ou des colliers trop serrés.

La bonne chère, la *suppression* des *urines*, le froid subit après avoir eu très-grand chaud, le séjour trop long-temps continué dans un *bain* chaud, des *alimens* trop *épicés* ou de trop haut goût, l'excès des plaisirs de l'amour, la rentrée subite de quelque *éruption*, le dessèchement trop prompt des *sétons*, des *cautères*, etc., dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*; la suppression des *lochies*, la rétropulsion du *lait* chez les femmes en couche; la *salivation mercurielle*, dans le traitement de la *maladie vénérienne*, poussée trop loin, et arrêtée tout-à-coup par le froid; les coups, les meurtrissures à la tête; le froid excessif auquel on reste

---

était *affaissé* et très-*petit*. On la fit vivre une quinzaine de jours, au moyen des *saignées*, des *vésicatoires* et des autres *évacuations*. Après sa mort on lui ouvrit la tête, et on trouva une grande quantité de *sang* extravasé dans le *ventricule gauche* du *cerveau* (1).

(1) Cette observation du D.r BUCHAN ne devrait-elle pas porter les médecins à justifier les conjectures de quelques savans, entr'autres celles de J. B. LE ROY, qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, demande si l'opération du *trépan* ne pourrait pas etre employée utilement dans un grand nombre de cas, où les ressources les plus puissantes de la médecine sont infructueuses? *(Hist. de l'Acad. an.* 1757.) Car la douleur que cette femme a éprouvée, et le désordre observé dans le *cerveau*, avaient tous les caractères qui déterminent au *trépan* dans les chutes. Il serait bien important pour l'humanité, que les praticiens voulussent tenter et multiplier les expériences relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont soufferte, et d'après les chirurgiens les plus sages, n'est ni aussi douloureuse, ni aussi dangereuse qu'on le croit vulgairement.

trop long-temps exposé; les exhalaisons empoisonnées, etc., peuvent encore conduire à l'*apoplexie*.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Apoplexie en général.

Symptômes avant-coureurs.

LES *symptômes* avant-courcurs de l'*apoplexie*, sont les étourdissemens et les douleurs de tête. (Les douleurs fixes et opiniâtres dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang parmi ces *symptômes* avant-coureurs, puisqu'on voit des *paralytiques*, qui, en faisant l'histoire de leur maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe et opiniâtre qu'ils ont soufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur première *attaque d'apoplexie* ou d'*hémiplégie*.

Si donc une personne d'un âge mûr ou avancé se plaint d'une douleur fixe et opiniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle est menacée d'*apoplexie* ou de *paralysie*.

Des engourdissemens dans les membres, des vertiges fréquens, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des espèces d'éclipses d'esprit, etc., donnent, au même âge, de justes raisons de craindre les mêmes maladies.

S'il arrive à un homme de cinquante ans et au-delà, d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que dans la suite il ne soit frappé d'*apoplexie*.

La difficulté de parler, le grincement des *dents* pendant le sommeil, le froid des extrémités, une *goutte irrégulière*, peuvent encore être des *symptômes* avant-coureurs de l'*apoplexie*.)

Le *vertige* continu, la perte totale de la mé-

moire, l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cauchemar* ou *incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *respiration* laborieuse, (le tremblement des lèvres, la bouche tournée, etc., sont des *symptômes* très-prochains de l'*apoplexie.*

Enfin, la parfaite insensibilité, le ronflement, l'impossibilité d'avaler, sont des *symptômes* qui caractérisent une *apoplexie forte*, et qui ne laissent presque aucun espoir que le malade puisse en guérir.

L'*apoplexie forte* est mortelle. Celle qui est légère est encore pleine de danger. Si le malade n'y succombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique.*

Symptômes avantageux.

Lorsqu'un homme est frappé d'*apoplexie*, il est avantageux qu'il ne ronfle pas, qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ses mouvemens, quelques signes de sensibilité. Il est encore avantageux que la *fièvre* survienne, et que, continuant, elle fasse diminuer évidemment les *symptômes* de l'*affection soporeuse.*

Symptômes dangereux.

Mais si, la *fièvre* survenant, les *symptômes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a tout lieu de craindre que le malade ne succombe.

S'il arrive à un malade, épuisé par une *maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, sa mort est prompte et certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire l'une et non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* dissipée, cette jambe sera *paralysée.* Il en est de même des bras. ***Du Pronostic,*** par CH. LE ROY.

Maladies avec lesquelles il ne faut

Mais il faut bien prendre garde de confondre l'*apoplexie* avec le dernier degré du *vertige*,

Ne pas confondre l'apoplexie.

dont l'accès est plus léger et plus court qu'une *attaque d'apoplexie*; ni avec les *affections comateuses* des *hystériques* et des *hypocondriaques*, qui sont presque toujours accompagnées de *convulsions*, très-communément habituelles; ni enfin avec la *syncope*, dans laquelle le *pouls* est effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible, et le visage couvert d'une pâleur cadavéreuse, etc. La connaissance que l'on aura prise du malade, de son *tempérament*, de sa *constitution*, de sa manière de vivre, et des maladies auxquelles il aura été sujet, suffira pour ne pas être dans le cas de se tromper à cet égard.)

Attention qu'il faut avoir à cet égard.

ARTICLE III.

Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie.

Dès qu'une personne, qui a de la disposition à l'*apoplexie*, éprouve les *symptômes* avant-coureurs dont nous venons de parler, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, et se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diète* légère et les *laxatifs*.

Saignées.

Il faut avant s'assurer de l'espèce d'apoplexie.

(Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsidérément. Il faut commencer par comparer ces *symptômes* avant-coureurs, avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine* ou à l'*apoplexie séreuse*, et que nous allons décrire Art. I des §. II et III de ce Chap. On ne saignera donc qu'autant que ces *symptômes* annonceraient une *apoplexie sanguine*: car s'ils annonçaient une *apoplexie séreuse*, il faudrait s'en tenir aux *purgatifs*; et si ces *symptômes* étaient un peu graves, il faudrait prescrire l'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*), ainsi que nous le dirons ci-après. Dans tous les cas, la *diète* doit

Diète légère.

être légère, et il faut administrer des *lavemens purgatifs*. Le malade fera de l'*exercice*, autant que ses forces le lui permettront, sans se fatiguer.

re, lavemens, purgatifs dans l'une ou l'autre apoplexie.

Je connois un ouvrier qui, depuis quatre ans, se garantit de l'*apoplexie séreuse* avec trois grains d'*émétique* qu'il prend en deux verres, et une couple de médecines après: il use de ces *remèdes* dès qu'il aperçoit que sa bouche veut se défigurer.)

Observation sur une apoplexie séreuse.

§. II.

De l'Apoplexie sanguine, ou *Coup de sang.*

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie sanguine.

DANS l'*apoplexie sanguine*, si le malade ne meurt pas subitement, on lui voit un teint fleuri; il a le visage plein ou bouffi. Les *veines* et les *artères*, sur-tout celles du cou et des *tempes*, sont gorgées de *sang*. Le *pouls* donne de fortes *pulsations*; les yeux semblent sortir de leurs *orbites*, ils sont fixes et à demi ouverts; la *respiration* est difficile, et s'exécute avec une sorte de bruit, de ronflement; les *urines* et les excrémens sortent souvent d'eux-mêmes, et quelquefois le malade est attaqué de *vomissement*.

Symptômes caractéristiques.

(Il y en a qui crient en tombant. Dans certaines personnes, la *paralysie* se manifeste dès le premier moment de l'*attaque*; dans d'autres, elle ne survient que quelques heures, et souvent que quelques jours après. Certains malades conservent assez de connaissance pour entendre confusément ce qu'on leur dit, et pour se faire entendre par signes.

On en voit qui, connaissant leur état, s'écrient

qu'ils sont attaqués d'une grande maladie, pendant que la *paralysie* de la langue et des *extrémités* commence à se former, ainsi qu'on l'a déjà observé note *a*, pag. 256 de ce Vol. II arrive encore quelquefois que, dans cette espèce, on a des grincemens de *dents* et des *convulsions* avant de mourir.

Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine.

Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint et le col court, qui s'écartent, pour le boire et le manger, des règles de la tempérance, sont les plus sujettes à l'*apoplexie sanguine*. On y est encore exposé par une disposition héréditaire, et entre l'âge de quarante à soixante ans.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies* que la nature a heureusement terminées, sans aucun secours de l'art, par la *salivation*, par des *hémorrhagies*, ou sans aucune *évacuation* sensible.

L'hémiplégie en est la suite ordinaire.

L'*hémiplégie* en est la suite la plus commune. Elle se déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, dès le premier moment de l'invasion, ou même elle la précède; il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours. On peut vivre longtemps avec cette sorte de *paralysie*, et en guérir; mais l'universelle annonce communément la mort. Les *convulsions* sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie sanguine*. On renonce à toute espérance lorsque le visage perd sa couleur, et qu'il devient livide, plombé, etc.

Symptômes dangereux et mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I et II du Tom. II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie sanguine.

Situation

DANS l'*apoplexie sanguine*, il faut tout em-

ployer pour ralentir la *circulation* du *sang* vers la tête : en conséquence, le malade doit être parfaitement tranquille et fraîchement ; on lui tiendra la tête assez élevée, en même temps que les pieds seront pendans.

dans laquelle il faut placer le malade.

On aura soin que ses vêtemens soient très-aisés, sur-tout autour du cou, et que l'*air* de la chambre soit frais et fréquemment renouvelé. On lui mettra des jarretières, ou on liera les siennes de façon qu'elles soient serrées, afin de ralentir le retour du *sang* des *extrémités* inférieures vers les supérieures.

Ligature aux cuisses.

Dès que le malade sera placé dans la situation convenable, on le saignera copieusement à la jugulaire ou au bras ; *saignée* qu'on répétera, s'il est nécessaire, deux ou trois heures après (1).

Saignée à la jugulaire ou aux bras.

On lui donnera, de deux en deux heures, un *lavement purgatif* composé de beaucoup d'*huile d'olive* ou de *beurre frais*, et d'une grande cuillerée de *sel commun* (*muriate de soude*). (Si ces *lavemens* n'évacuent pas, il faut y joindre trois, six, neuf décagrammes (une, deux et même trois onces) de *vin émétique*. On a quelquefois vu des effets salutaires de la *décoction* de six ou neuf décagrammes (deux ou trois onces) de *tabac*.) On lui appliquera des *vésicatoires* entre les deux épaules et au gras des jambes.

Lavemens purgatifs,

Avec le vin émétique ou la décoction de tabac.

Vésicatoires.

Aussi-tôt que les *symptômes* sont un peu calmés, et que le malade est en état d'avaler, il faut qu'il boive abondamment de quelque li-

Décoction de tamarins, petit-lait, aussi-

---

(2) Cependant il faut prendre garde de pousser les *saignées* trop loin, dans la crainte d'éteindre la chaleur naturelle. Je crois, dit LIEUTAUD, que deux ou trois *saignées* sont plus que suffisantes pour prévenir les désordres qu'on craint au *cerveau*.

Combien il faut la répéter.

tôt que le malade peut avaler.

queur *délayante* et *relâchante*, comme une *décoction* de *tamarins* et de *réglisse*; du *petit-lait à la crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, ou du *petit-lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *crême de tartre*.

Sel de Glauber, infusion de séné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraîchissant*, tel que trois décagrammes (une once) de *sel de Glauber (sulfate de soude)*, et six décagrammes (deux onces) de *manne en sorte*, dissous dans une *infusion* de huit grammes (deux gros) de *séné*, etc.

Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs.

Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espèce de *liqueurs spiritueuses*. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre *remède* capable d'accélérer le mouvement du *sang* vers la tête (3).

---

(3) Le D.r BUCHAN ne sera pas d'accord ici avec toutes les commères, qui regardent les *liqueurs spiritueuses* et *cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette maladie. Mais outre la raison puissante qu'il apporte pour en faire connaître le danger, tous les praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit LIEUTAUD, qu'on donne si familièrement, sont suspects; et peut-être ferait-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premières voies* par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux spiritueuses*, dont on fait un usage si fréquent dans cette espèce d'*apoplexie*. Elles ne peuvent convenir qu'après les *évacuations* de toutes les espèces; encore dans ce temps faut-il les tempérer avec de l'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs fortes dont on use avec la même profusion.

Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie.

Mais est-il permis de douter des effets de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)* dans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment, s'ensuit-il qu'il faille nier des faits publiés par des savans, dont les travaux multipliés n'ont que la vérité pour guide, et le bien de l'hu-

(Outre ces *remèdes*, on peut encore appliquer utilement les *sangsues* aux *hémorrhoïdes*, aux *tempes*, derrière les *oreilles*, etc.; des *ventouses scarifiées* sur la tête, aux épaules, etc.; le *cautère actuel* à la *nuque du cou* et à la *plante des pieds*, etc. On fait encore des *frictions* le long de l'*épine du dos* et aux *jambes*: on applique des *sinapismes* à la *plante des pieds*, des animaux vivans sur la tête, etc.

Sangsues aux hémorrhoïdes, aux tempes, ou derrières les oreilles. Ventouses, cautère actuel, frictions sèches, sinapismes, etc.

---

manité pour objet? Quoi qu'il en soit, voici un fait dont le C.^en SAGE, chimiste de l'institut national, etc., a été lui-même témoin, et qu'il a inséré dans un petit ouvrage très-connu, intitulé: *Expériences propres à faire connaître que l'alkali volatil fluor (ammoniaque) est le remède*, etc. etc., imprimé par ordre du gouvernement, troisième édition.

« Le nommé *Jacques*, âgé de soixante ans, gros et « *sanguin*, premier garçon du jardin des Plantes, étant « tombé en *apoplexie*, et n'ayant presque plus de mouvement, on commença par lui faire sentir de l'*alkali* « *volatil fluor (ammoniaque)*, et on lui en fit prendre « vingt-cinq gouttes dans un demi-verre d'eau: le *pouls* « se ranima et les yeux s'ouvrirent. Observation.

« Quatre minutes après on lui donna une seconde dose « d'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*: la connaissance « et la parole lui revinrent; la contraction des *muscles* « de la bouche disparut. On continua à lui donner pendant la nuit cinq ou six gouttes d'*alkali volatil fluor* « *(ammoniaque)*, dans un demi-verre d'eau, de deux « heures en deux heures, et il fut debout le lendemain. « Quoique cet homme ne se ressentit plus alors de son « accident, on lui fit prendre encore dans la journée, « mais de quatre en quatre heures, trois ou quatre « gouttes d'*alkali volatil fluor (ammoniaque)* dans un « verre d'eau: il fut en état le troisième jour d'aller travailler au jardin. »

On n'oubliera point que ce *remède* ne peut être tenté que dans les premiers instans de l'*attaque d'apoplexie*, et que si les effets ne répondaient point à l'attente, il faudrait, sans perdre de temps, recourir aux secours dont il est question dans cet article.

Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautère, etc.

Lorsque l'on revient de cette maladie formidable, il faut travailler à en prévenir le retour, par le *régime* le plus exact, par l'*exercice ;* par l'usage modéré des *saignées*, des *purgatifs*, des *eaux de Balaruc*, de *Vichi*, et autres *thermales ;* par le *cautère*, etc. Voyez ce qui a déjà été dit de cette espèce d'*apoplexie*, pag. 260 et 261 de ce Vol.)

§. III.

De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie séreuse.

Symptômes caractéristiques.

DANS l'*apoplexie séreuse*, les *symptômes* sont à peu près les mêmes que dans l'*apoplexie sanguine*, excepté que le *pouls* est moins *fort*, le teint du malade moins fleuri, et la *respiration* moins difficile.

(Il arrive cependant, très-souvent, que la *respiration* est plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine*, et le râlement y est ordinairement plus fort. Le *pouls* est souvent *petit*, *inégal* ou *intermittent ;* et à la fin de l'*attaque*, les malades ont quelquefois l'écume à la bouche : d'ailleurs, cette espèce d'*apoplexie* s'annonce communément par l'assoupissement.

Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse.

L'*apoplexie séreuse* attaque ordinairement les personnes d'un *tempérament phlegmatique*, mou et *cacochyme*, les vieillards, et ceux en qui les forces *vitales* sont beaucoup affaiblies : delà, la faiblesse du *pouls*, la pâleur du visage et le froid des *extrémités*, sont des *symptômes* communs de cette espèce d'*apoplexie*.

Symptômes fâcheux.

L'*oppression*, le râlement, les *convulsions*, l'écume à la bouche, la *sueur* froide, l'*inconti-*

nence d'urine et du ventre, sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie séreuse*. Si l'on en revient, on n'évite point l'*hémiplégie*, et l'on reste ordinairement avec la bouche tournée, avec une difficulté d'articuler des sons, etc. Les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches qui finissent, le plus souvent, par une rechute qui les enlève. Mais si l'on passe huit jours dans le calme, on n'a presque plus rien à craindre.

L'hémiplégie en est la suite.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I et II du Tom. II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie séreuse.

LA *saignée* est moins nécessaire dans l'*apoplexie séreuse:* cependant on peut, en général, en faire une avec sûreté et avantage; mais il ne faut pas la répéter (4).

Une saignée.

(4) Les *saignées*, dit LIEUTAUD, sont autant contraires à cette sorte d'*apoplexie*, qu'elles sont nécessaires à la *sanguine;* et je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que CELSE a dit qu'elles tuaient les *apoplectiques*, ou les guérissaient. Le C.en CLERC dit positivement, comme nous l'avons rapporté Tom. II, Chap. II, §. II, note 6, que dans l'*apoplexie séreuse*, la *saignée* est mortelle.

Ce précepte, vrai en général, admet cependant des exceptions. Lorsque l'*apoplexie séreuse* est très-grave, et que l'intensité des *symptômes* indique un engorgement considérable dans le *cerveau*, ou qu'il y a de la matière épanchée, on sent que si on ne désemplit pas les *vaisseaux*, que si on ne les relâche point, que si on ne leur donne point de jeu, cette matière restera immobile, et ne pourra jamais être repompée et ramenée dans les *voies de la circulation*. Dans ce cas, une *saignée* devient donc nécessaire, comme le dit très-bien

Pourquoi?

Même position que pour l'apoplexie sanguine. Vésicatoires, lavemens irritans. Infusion de menthe.

On mettra le malade dans la même position que dans l'*apoplexie sanguine ;* on lui appliquera des *vésicatoires ;* on lui donnera des *lavemens irritans* et *purgatifs*, comme nous venons de le conseiller Art. II du §. précéd. Le malade prendra pour boisson une forte *infusion de menthe*. Les *purgatifs* sont ici également nécessaires ; (mais, comme dans *l'apoplexie séreuse* la plus grave, les malades ont souvent beaucoup de peine à avaler, il faut choisir un

---

le D.r BUCHAN. Mais il faut en aider l'effet par les autres *révulsifs*, dont on va parler plus bas.

Manière de traiter l'apoplexie séreuse peu grave. Emétique, eaux spiritueuses, alkali volatil fluor, sternutatoires, secousses, bruit, etc.

C'est donc dans les *apoplexies séreuses* moins graves, où l'*engorgement* et l'*épanchement* ne sont pas manifestes, que la *saignée* deviendrait funeste. L'*émétique (tartrite de potasse antimonié)* au contraire, et l'*émétique* répété selon l'exigence des cas, y est très-indiqué, ainsi que les *eaux spiritueuses* et les *sels volatils*, tels que l'*eau de mélisse*, l'*esprit de succin (acide succinique sublimé)* et de *sel ammoniac (muriate d'ammoniac*, ou *ammoniac étendu d'eau)*, les *gouttes d'Angleterre (carbonate ammoniacal)*, l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*; etc. Les *sternutatoires*, dangereux dans l'*apoplexie sanguine* et dans la *séreuse* très-grave, dont nous venons de parler, sont efficaces dans celle-ci ; tels sont, l'*iris de Florence*, la *pyrèthre*, l'*ellébore blanc*, etc. On doit encore, et c'est un des points importans dans l'*apoplexie séreuse* peu grave, agiter beaucoup les malades, faire beaucoup de bruit dans leurs chambres, etc.

Sans doute que les différences que nous venons d'établir dans les *apoplexies séreuses*, et dans le traitement qui leur convient, demandent beaucoup d'intelligence et de sagacité ; aussi nous prévenons que l'*apoplexie* en général, ne peut et ne doit être entreprise que par un médecin, et un médecin expérimenté, et qu'il faut recourir à ses lumières dès l'instant qu'on s'aperçoit des premiers *symptômes ;* cette maladie sur-tout étant une de celles dont les suites dépendent de la manière dont elle est traitée dans le moment de l'invasion.

purgatif qui puisse être donné à petites doses. Le *tartre stibié* ou l'*émétique (tartrite de potasse antimonié)* proprement dit, convient très-bien dans ces circonstances; on peut le prescrire de la manière suivante :

Émétique en lavage.

Manière de le préparer.

Prenez de *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, un décigramme et demi (trois grains);
de *sel végétal (tartrite de potasse)*, huit grammes (deux gros).
Faites dissoudre dans un demi-litre (chopine) d'eau.

Dose.

On en donne une cuillerée ordinaire tous les quarts-d'heure.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulèvemens de cœur.

Si ce *remède* sollicitait le soulèvement de cœur, il faudrait ajouter de l'eau simple, jusqu'à ce qu'on s'aperçût qu'il n'en occasionne plus. Car, dans ce cas, il serait dangereux d'exciter le *vomissement*. Les secousses auxquelles il donne lieu, en déterminant les humeurs vers la tête, pourraient rendre cette *apoplexie* plus dangereuse encore, et même mortelle.)

Lorsque la nature est disposée à la sueur.

Si la nature paraît disposée à exciter des *sueurs*, on l'aidera, en faisant boire du *petit-lait au vin*, ou une *infusion* de *chardon béni*. Une *sueur* abondante, entretenue pendant un temps considérable, a souvent emporté totalement une *apoplexie séreuse* (5).

---

(5) Voyez ce que le D.r VOULLONNE dit de cette maladie cruelle, dans un excellent Mémoire qui a remporté le prix de l'académie de Dijon, en 1776, sur la *Médecine agissante et expectante*, pag. 170 et suiv.; Mémoire dont nous ne saurions trop recommander la lecture, sur-tout aux jeunes praticiens.

§. IV.

Comment il faut traiter les Symptômes apoplectiques occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques.

Les *symptômes apoplectiques* qui sont l'effet de l'*opium*, ou d'autres substances *narcotiques* introduites dans l'*estomac*, se guérissent par un *vomitif;* et le malade est soulagé, pour l'ordinaire, dès qu'il a fait son effet, et qu'il a rendu ces *poisons*, (ainsi que nous le ferons voir Chap. XLVIII, §. IV, Art. I de ce Vol.).

Vomitifs.

§. V.

Moyens de prévenir l'une et l'autre Apoplexie.

Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les passions, la chaleur.

Les personnes qui ont des dispositions à *l'apoplexie*, ou qui en ont déja été attaquées, doivent ne vivre que d'*alimens* légers et peu nourrissans; se priver de *liqueurs fortes*, d'*alimens épicés* et de haut goût. Elles doivent de même se tenir on ne peut pas plus en garde contre les *passions* violentes, (Voyez note *a* de ce Chap.) et éviter la trop grande chaleur, comme le trop grand froid.

Elles se feront raser la tête, et la laveront tous les jours avec de l'eau froide. Elles se tiendront les pieds chauds, et ne souffriront jamais qu'ils restent longtemps humides. Elles s'entretiendront le ventre libre, par des *alimens relâchans*, ou par des *laxatifs*. Il faut, à quelque prix que ce soit, qu'elles fassent de l'*exercice*, qui cependant soit modéré. (Elles se feront saigner si elles sont sanguines: dans le cas contraire, elles se purgeront; elles prendront les *eaux de Balaruc*, *de Vichy*, etc.

Alimens légers et relâchans; laxatifs.

Exercice.

Cautère ou séton, etc.

Rien ne prévient plus heureusement l'*apoplexie*, que les *cautères* ou les *sétons;* mais il

faut avoir grand soin qu'ils ne sèchent point, qu'on n'en ait ouvert d'autres en leur place. Ces personnes ne doivent jamais se coucher l'*estomac* plein et la tête basse : enfin, elles ne doivent rien porter autour du cou qui les serre.

(Voilà les vrais *préservatifs* de l'*apoplexie*, infiniment plus actifs que ces *sachets* et tous ces ingrédiens qui, quoiqu'incapables de nuire, étant appliqués à l'extérieur, ou simplement portés sur soi, font cependant un tort réel, par la confiance abusive qu'on prétend leur être due.)

CHAPITRE XLI.

De la Constipation.

But qu'on se propose dans ce Chapitre.

NOUS n'avons pas dessein de traiter ici de ces affections des *intestins*, qui sont des *symptômes* de différentes maladies, comme de *colique*, de la *passion iliaque*, etc. : nous en avons parlé Tom. II, Chap. XXI, §. II et III; nous nous bornerons uniquement à cette espèce d'indisposition qui rend les *selles* moins fréquentes, comme il arrive à beaucoup de personnes, et qui peut occasionner des maladies.

§. I.

Causes de la Constipation.

LA *constipation* peut venir de la chaleur excessive du *foie;* de l'usage des *vins* rouges *austères*, et d'autres liqueurs *astringentes;* d'un *exercice* immodéré, sur-tout à cheval; d'un long usage d'*alimens* froids et insipides, incapables de stimuler convenablement les *intestins*. Elle vient aussi quelquefois de la privation de la *bile* dans les *intestins*, comme dans les cas de *jaunisse :* d'autres fois elle est un *symptôme* de certaines maladies des *intestins* mêmes, comme d'une *paralysie*, d'un *spasme*, d'une *tumeur*, de l'état froid et sec de ces *viscères*, etc.

Maladies que peut occasionner la constipation.

La *constipation* portée à un certain degré, peut occasionner des *maux de tête*, le *vomissement*, des *coliques*, (des *hémorrhoïdes*, la *tension* et la pesanteur du ventre, qui dégénère quelquefois en *tympanite;* le dégoût et l'amertume

l'amertume de la bouche, les *anxiétés*, l'oppression, les *vertiges*, l'accablement, et quelquefois la *passion iliaque*, l'*inflammation du bas-ventre* ou la chaleur des entrailles, la *fièvre putride*, etc.)

Qui sont ceux à qui elle est surtout nuisible.

La *constipation* est particulièrement nuisible aux personnes *hypocondriaques* et *hystériques*, parce qu'elle engendre des *vents* et d'autres *symptômes* douloureux.

Negligence relativement à la régularité des selles.

(Ces accidens doivent faire sentir la nécessité d'aller régulièrement à la garde-robe. C'est la chose du monde à laquelle on pense le moins, et dont on veut le moins s'occuper. Parce qu'on voit des gens qui restent des dix ou douze jours sans aller à la *selle*, et sans être autrement incommodés pour le moment, tout le monde se persuade qu'il jouira du même avantage, et personne ne veut réformer son *régime* pour un objet qui paraît de si peu d'importance.

Cependant l'expérience journalière ne prouve que trop que ces personnes qui, dans la force de l'âge, supportent la *constipation* impunément, en sont généralement plus ou moins les victimes par la suite; et que les femmes, à qui cette incommodité paraît être plus familière qu'aux hommes, paient tôt ou tard, sur-tout dans la *grossesse* et vers le temps de la *cessation des règles*, la peine due à leur négligence à cet égard, ainsi que nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. XII, §. I.)

§. II.

Régime qu'il faut prescrire contre la Constipation.

Alimens.

LES personnes qui sont habituellement *constipées*, doivent user d'*alimens aqueux* et *relâchans*. Elles mangeront des *pommes* cuites devant le feu ou bouillies; des *poires*, des *pru-*

neaux, des *raisins*, des *groseilles*, du *beurre*, du *miel*, du *sucre*, etc. Les bouillons faits avec des *épinards*, des *poireaux*, la *mercuriale*, les *choux rouges*, et autres *herbes potagères*, conviennent également.

Pain de seigle. Meslin.

Elles mangeront du *pain* de *seigle*, ou fait de *froment* et de *seigle*, et jamais de *pain* de *froment* pur, sur-tout de celui qui est fait de fine fleur de farine. Le *pain* le meilleur pour tenir le ventre lâche, est celui que, dans quelques provinces d'Angleterre, on appelle *meslin*. Il est fait de partie égale de *blé* et de *seigle*, et plus communément de deux parties de *seigle* sur une de *froment*.

On augmente la *constipation* en se tenant trop chaudement, et en faisant usage de tout ce qui est capable de forcer la *transpiration*, comme lorsque l'on porte de la flanelle, lorsqu'on reste trop long-temps au lit, etc. L'étude opiniâtre et la vie sédentaire l'entretiennent également. Au contraire, toutes les *sécrétions*, toutes les *excrétions* sont favorisées par l'*exercice* modéré en plein *air*, par la gaieté, la dissipation, le plaisir et la tranquillité de l'ame : ils doivent donc être mis en usage.

Importance de l'exercice, de la gaieté, etc.

Boisson relâchante; liqueurs dont il faut s'abstenir.

La boisson doit être de nature *relâchante*. Il faut s'interdire les *esprits ardens*, les *vins* rouges *austères* et *astringens*, comme ceux de Porto, de Bordeaux, etc. La bonne *bière*, d'une force modérée, est très-convenable, ainsi que le *lait de beurre*, le *petit-lait* et les autres boissons *aqueuses* : on peut les donner tour-à-tour, selon le goût des personnes.

C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle.

Ceux qui sont habituellement *constipés* doivent, autant qu'il est possible, y remédier par le *régime* ; parce que l'usage trop constant des *médicamens* nécessaires dans ce cas, serait

accompagné d'inconvéniens et de suites fâcheuses.

ARBUTHNOT conseille à ceux qui sont incommodés de *constipation*, de faire usage de *substances animales huileuses*, comme de *beurre frais*, de *crême*, de *moëlle*, de *bouillons gras*, sur-tout de ceux qui sont faits de parties internes d'animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, le *diaphragme*, etc. Il recommande encore les *huiles* exprimées des *végétaux* doux, comme celles d'*olives*, d'*amandes* et de *pistaches*.

Beurre frais, crême, bouillons gras.

Huile végétale.

Il recommande même les fruits dont on tire ces huiles; tous les autres fruits huileux et adoucissans, comme les *figues*, les *décoctions* de *végétaux* farineux et de ceux qui humectent les *intestins*; quelques-unes des substances *savonneuses* qui stimulent doucement, comme le *miel*, l'*hydromel* ou le *miel* délayé dans de l'eau, le *sucre* non purifié, etc.

Figues.

Miel hydromel, sucre non purifié, etc.

Il observe que les substances *laxatives* conviennent aux personnes d'une *constitution* sèche et *atrabilaire*, qui sont sujettes à avoir le ventre resserré et aux *hémorrhoïdes*: il assure qu'elles réussissent, tandis que les *remèdes* les plus forts sont quelquefois infructueux, mais qu'elles nuiraient à ceux dont les *intestins* sont faibles et relâchés.

Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéramens secs et atrabilaires.

Il observe encore que toutes les substances aqueuses sont *relâchantes*, et que même l'*eau* commune, le *petit-lait*, le *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cette propriété; que le *lait frais*, sur-tout le *lait d'ânesse*, donne plus d'action aux *intestins*, quand il aigrit sur l'*estomac*, et que le *petit-lait*, tourné à l'*aigre*, purge assez fortement; que la plupart des fruits de nos jardins sont relâchans; et que quelques-uns d'eux, comme les *raisins* pris avec excès,

Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, etc.

Les fruits, etc.

peuvent causer le *cholera morbus*, ou une *diarrhée* incurable.

Dangers de l'habitude des remèdes propres à relâcher.

Je n'ai jamais vu qu'on ait pu quitter sans risque l'usage des *remèdes* propres à lâcher le ventre, après qu'on en avait une fois contracté l'habitude. L'habitude, avec le temps, devient une seconde nature; et il est dangereux de contracter celle des *médicamens*, puisqu'elle produit, en général, dans ce cas, le relâchement des *intestins*, des *indigestions*, la perte de l'appétit, la *prostration des forces*, et la mort.

§. IV.

Remèdes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, et qui ne cède pas au régime.

Rhubarbe, à petites doses.

Si l'on ne peut parvenir à se lâcher le ventre sans *remèdes*, le seul que nous puissions recommander est la *rhubarbe*, prise à petites doses, comme à six décigrammes (douze grains) en poudre, tous les deux jours, dans une cuillerée de soupe. Elle est incapable de nuire à l'*estomac*, comme l'*aloès*, le *jalap* et les autres *purgatifs drastiques*, dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre, dans la même intention, des *infusions* de *manne* et de *séné*, ou seize grammes (demi-once) de *tartre soluble (tartrite de potasse)*, dans de l'eau de *gruau*. Gros comme une noix muscade d'*électuaire lénitif*, pris deux ou trois fois par jour, réussit, en général, très-bien dans ce cas.

Infusion de manne, de séné; électuaire lénitif.

Lavement à l'eau simple, répété tous les jours.

(Un *lavement* à l'eau simple, pris tous les matins, pendant une couple de mois, est avantageux, non-seulement pour le temps où on le prend, mais encore pour la suite, parce qu'il peut rappeler la nature à l'*évacuation*

habituelle des *selles*, ainsi que nous l'avons dit Tom. I, Chap. XII, §. I. Si la *constipation* résiste à ces *lavemens* simples, on peut les aiguiser dans les commencemens, en y ajoutant une poignée de *sel commun (muriate de soude)*, et un peu de *beurre* frais ou d'*huile d'olive ;* mais, dès qu'on a évacué, il faut les reprendre à l'eau simple.

Bouillons aux herbes.

J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes*, faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poirée* et la *laitue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre.*

Marmelade de Tronchin.

La *marmelade de Tronchin* m'a également réussi chez une femme à qui une *constipation* opiniâtre avait occasionné des *hémorrhoïdes* rebelles à tous les *remèdes.* Elle en prenait une forte cuillerée à bouche tous les soirs en se couchant ; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle se mit à l'usage d'un *lavement* à l'eau simple tous les jours.

Dose.

Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la faiblesse des intestins. Pilules relâchantes et fortifiantes.

Lorsque la *constipation* vient d'une faiblesse d'*intestins*, d'un trop grand usage d'*alimens* froids, joints à une vie sédentaire, sur-tout si les *nerfs* ne peuvent point supporter les *relâchans*, rien de meilleur que l'usage des *pilules* suivantes :

Prenez de *savon blanc*, six grammes (un gros et demi) ;
de *sagapenum*, un gramme (dix-huit grains) ;
d'*extrait de pissenlit*, huit grammes (deux gros) ;
d'*aloès succotrin*, un gramme (dix-huit grains).

Mêlez ; faites des *pilules* d'un décigramme et demi (trois grains) chaque.

Dose.

La dose de ces *pilules* est depuis deux jus-

qu'à neuf : on en prend une ou deux fois dans la journée, soit le matin, soit le soir.

Bain de pieds tous les matins, dans le cas de spasme.

On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiède, pris tous les matins, était le vrai moyen d'exciter une *selle* par jour aux femmes excessivement sujettes au *spasme*. Il suffit à d'autres de s'asseoir, dans le même temps de la journée, sur de l'eau chaude.)

CHAPITRE XLII.

De la Perte de l'Appétit.

§. I.

Causes de la Perte de l'appétit.

CETTE maladie peut être occasionnée par une plénitude d'*estomac ;* par de mauvaises *digestions ;* par la privation d'un *air* pur, par le défaut d'*exercice ;* par le *chagrin*, la *crainte*, des *anxiétés*, les *passions* qui abattent l'ame ; par une chaleur excessive ; par l'usage de bouillons forts, d'*alimens* gras, de tous ceux qui peuvent émousser l'appétit, ou qui sont de difficile *digestion ;* par l'usage immodéré des *liqueurs fortes*, du *thé*, du *tabac*, de l'*opium*, etc.

§. II.

Régime contre la Perte de l'appétit.

IL faut que le malade fasse, s'il est possible, choix d'un *air* pur et sec, qu'il fasse de l'*exercice* tous les jours à cheval ou en voiture ; qu'il se lève de bonne heure, et qu'il fuie les applications sérieuses. Il ne mangera que des *alimens* de facile *digestion :* il se garantira des grandes chaleurs et des fatigues excessives.

Air pur, exercice du cheval, etc.

Alimens.

§. III.

Remèdes contre la Perte de l'appétit.

Si la *perte de l'appétit* est occasionnée par quelque erreur dans la *diète* ou dans quelque

autre partie du *régime*, il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre.

Lorsqu'il y a des envies de vomir.

Si des *maux de cœur* et des envies de vomir annoncent que l'*estomac* est surchargé de crudité et d'impuretés, il faut que le malade prenne un *vomitif*; ensuite on lui donnera une ou deux doses de *rhubarbe*, ou de quelque *sel cathartique amer (sulfate de magnésie)*.

Vomitif, purgatif amer.

Après ces *purgations*, on donnera quelques *stomachiques amers*, *infusés* dans du *vin*; tels sont la racine de *gentiane*, le *quinquina*, ou l'*écorce d'orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges*, ou de *gingembre*.

Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre.

Autant les *évacuans* doux sont nécessaires, autant il faut éviter ceux qui sont forts, comme les *purgatifs* violens, parce qu'ils affaiblissent l'*estomac*, et nuisent à la *digestion*.

Les purgatifs violens sont dangereux. Pourquoi?

L'*élixir de vitriol* est un excellent *remède* toutes les fois qu'il est question de mauvaises *digestions*, de faiblesses d'*estomac*, ou *manque d'appétit*. On peut en donner, deux ou trois fois par jour, vingt ou trente gouttes, dans un verre de *vin* ou d'eau. On peut aussi le prendre avec le *quinquina*, sous la forme suivante:

Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué.

Dose.

Joint au quinquina.

Prenez de *teinture de quinquina*, trois décagrammes (une once);
d'*élixir de vitriol*, quatre grammes (un gros).

Dose.

Mêlez. Le malade en prendra une cuillerée à café dans un verre de vin ou d'eau, comme ci-dessus.

Les *eaux ferrugineuses*, prises modérément, sont, pour l'ordinaire, d'une grande utilité dans cette maladie. L'*eau salée*, ou l'*eau de mer*, est également utile, mais il n'en faut pas boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate*, de *Scars-*

Eaux ferrugineuses. Eau salée, ou de mer.

borough, de *Moffat*, (de *Vals*, de *Passy*, de *Forges*, de *Provins*, etc. Voyez Tom. II, pag. 461, not. 10), et la plupart des autres *eaux froides*, peuvent encore être employées avec avantage.

Nous conseillons à tous ceux qui ont de mauvaises *digestions*, et qui n'ont pas d'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde se rassemble. Car le seul changement d'*air* et la bonne compagnie suffisent pour leur faire beaucoup de bien; sans parler des avantages de l'*exercice*, de la dissipation et des amusemens qu'on trouve dans ces endroits.

Eau de boule.

(J'emploie souvent, dans ces cas, l'*eau de boule*, qui, outre l'avantage d'être peu coûteuse, a encore celui de pouvoir être préparée sur-le-champ, et d'être dosée suivant le degré d'activité qu'on veut qu'elle ait. Nous donnerons à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot EAU DE BOULE, la manière de la préparer.

Ses avantages dans les faiblesses de l'estomac. Dose.

J'en ai éprouvé d'excellens effets, toutes les fois que la *perte de l'appétit* est due à la faiblesse de l'*estomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, et aux repas avec le *vin*. On continue plusieurs mois, ou jusqu'à ce que *l'appétit* soit revenu.

Vin d'absinthe nécessaire contre les glaires de l'estomac.

Lorsque la *perte de l'appétit* est occasionnée par des *glaires* ou des *eaux* qui tapissent l'*estomac*, et qui émoussent les *facultés digestives*, je me suis très-bien trouvé du *vin d'absinthe*, à la dose d'un verre tous les matins, pendant un ou deux mois sans interruption, et qu'on reprend pendant le même temps, quelques mois après.)

CHAPITRE XLIII.

De l'Indigestion par intempérance, et des Pesanteurs d'estomac après le repas (1).

§. I.

De l'Indigestion.

(TOUT le monde connaît cette maladie, dont les *estomacs* qui sont dans le meilleur état ne sont pas exempts, et dont on est attaqué après quelques excès commis dans le boire et dans le manger.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Indigestion.

(ELLE s'annonce par des douleurs et des pesanteurs à la tête, des envies de vomir, des *anxiétés*, des *rapports*, le *hoquet*, le *vomissement*, le *cours de ventre*, etc. Elle est quelquefois accompagnée d'assoupissement, de *délire*, et de *fièvre* plus ou moins forte.)

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigestion* par *intempérance*, et des pesanteurs d'*estomac* après les repas, dont le D.r BUCHAN ne parle point. Cette maladie si commune dans les villes, est ordinairement très-courte; mais quelquefois elle est accompagnée de *symptômes* très-alarmans, qui portent les assistans à administrer des *drogues* presque toujours contraires, et par conséquent capables de la prolonger, ou de la convertir en maladie très-rebelle, et souvent dangereuse.

ARTICLE II.

Traitement de l'Indigestion.

Dangers des liqueurs fortes et spiritueuses.

(AU lieu de courir, comme on fait toujours, aux *eaux spiritueuses*, telles que celles de *mélisse*, de *Cologne*, etc.; aux *liqueurs fortes*, comme à l'*eau-de-vie*, aux *ratifiats*, etc., *drogues* qui ne font qu'aggraver le mal, en allumant la *fièvre* et en donnant de l'intensité aux accidens; il faut noyer, si l'on peut parler ainsi, le malade d'*eau tiède*, ou de *thé* léger, afin de provoquer le *vomissement*, qui communément emporte avec lui la cause et les effets de l'*indigestion*.

Eau tiède, ou thé léger, en grande quantité.

Si, malgré une grande quantité de ces liquides, le malade ne vomit pas et n'est point soulagé, un décigramme ou un décigramme et demi (deux ou trois grains) de *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, dans deux ou trois verres d'eau; ou un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha*, en une seule dose, le provoqueront sûrement.

Emétique, ou ipécacuanha, si le malade ne vomit pas naturellement.

Il faut encore administrer des *lavemens* à l'eau simple: on les aiguise avec une poignée de *sel commun (muriate de soude)*; on y ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive*, si les premiers ne réussissent pas.

Lavemens.

La *saignée* est, en général, contraire dans l'*indigestion*. Cependant, lorsque la *pléthore* est évidente, que la *fièvre* est violente, et qu'il y a assoupissement, *délire*, douleurs vives, etc., on peut faire ouvrir la *veine*; mais il faut, autant qu'il est possible, qu'il se soit passé vingt-quatre heures depuis le dernier repas, à moins que les accidens ne soient très-pressans; alors il faut faire la *saignée* dès que les *symptômes* qui l'indiquent, et rapportés Tom. II, Chap. II, note 6, sont bien caractérisés.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Régime qu'il faut prescrire lorsque le malade a évacué.

Lorsque l'*estomac* et le ventre sont désemplis, soit par les boissons abondantes, soit par les *vomitifs*, soit par les *lavemens*, il faut que le malade se tienne à la *diète* pendant vingt-quatre heures. On pourra lui donner quelques bouillons et un peu de *vin*, si son *estomac* ne paraît que faible, et qu'il se trouve très-bien d'ailleurs.

Cas où il faut purger.

Mais si la tête est encore embarrassée, si l'*estomac* n'est pas entièrement dégagé, si le ventre est douloureux, et s'il survient un *dévoiement*, *symptômes* qui indiquent que l'*estomac* et les *intestins* étaient farcis d'impuretés avant l'*indigestion*, il faut que le malade continue de boire pendant un ou deux jours, et que le troisième il prenne un *purgatif*, composé comme il est dit pag. 71 de ce Vol.

Le malade prendra cette médecine en une fois, et il la répétera deux jours après.)

§. II.

De la Pesanteur d'estomac après les repas.

Traitement. Boissons aqueuses.

(Les boissons *aqueuses* abondantes ne conviennent pas seulement dans les *indigestions* manifestes; elles sont encore les meilleurs *remèdes* qu'on puisse employer toutes les fois qu'à la suite d'un repas quelconque, on se sent une pesanteur sur l'*estomac*.

Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas.

On voit tout le monde prendre, dans ce cas, du *café*, du *ratafiat*, de l'*eau-de-vie*, du *keirchwasser*, du *marasquin*, etc. Ces liqueurs, bien loin de faciliter la *digestion* des substances qui sont arrêtées dans l'*estomac*, ne font que la retarder, et convertissent souvent ce malaise, cette pesanteur, cet embarras, en une véritable *indigestion*, qui ne diffère de celle que nous venons de décrire, qu'en ce qu'elle ne se dé-

clare qu'au bout de quelques heures ; quelquefois au bout de quelques jours.

Cette lenteur donne lieu aux *alimens* de se corrompre : delà des *fièvres* d'humeurs, et quelquefois des *fièvres putrides*, plus ou moins dangereuses; au lieu que l'*eau*, le plus grand *digestif* connu, comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. III, bue tiède et en certaine quantité, prévient non-seulement ces accidens, mais l'*indigestion* elle-même.)

Maladies qui sont les suites de cette conduite.

CHAPITRE XLIV.

De la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

CE qu'on appelle *soda* ou *fer chaud*, n'est pas une maladie de l'*estomac*, mais une sensation douloureuse de chaleur ou d'*âcreté* vers l'*orifice supérieur* ou le *creux de l'estomac*. Cette douleur est quelquefois accompagnée d'*anxiétés*, de *nausées*, et même de *vomissemens*.

Ces maladies ne diffèrent qu'en intensité.

(Le *soda* ou *fer chaud*, est le dernier degré de la *cardialgie :* car ces deux maladies ne diffèrent qu'en intensité. Si la douleur d'*estomac* est forte et mordicante, sans être excessive, on

Caractères particuliers de la cardialgie;

lui donne le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siége à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*, nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des *digestions laborieuses*, et vient, le plus souvent, par *paroxysmes* ou *accès*.

Du soda ou fer chaud.

Mais si cette douleur est brûlante, on l'appelle *soda*, *fer chaud*. Elle s'étend communément le long de l'*œsophage*. Elle est produite par des sucs *âcres*, piquans et rongeans qui croupissent dans l'*estomac*, et se manifestent par des rapports, auxquels les *mélancoliques*, comme ceux qui boivent journellement de la *bière*, sont assez sujets.)

§. I.

Causes de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

CES deux maladies peuvent venir de la faiblesse de l'*estomac*, de mauvaises *digestions*, de la *bile* surabondante, ou d'un *acide* dans l'*estomac*, etc.

(Elles reconnaissent encore pour causes, toutes celles qui peuvent produire les douleurs ou les maux d'*estomac*, dont nous avons parlé Chap. XXIX de ce Vol.; tels sont les mauvais *sucs* qui résultent des *digestions* viciées, les *émétiques*, les *purgatifs âcres*, les *poisons*, les *alimens* de difficile *digestion*, ou pris en trop grande quantité, les *vents*, les *vers*, les *contusions*, les *descentes* de l'*épiploon*, etc.

Elles sont quelquefois le produit de la *colère*, de la *tristesse*, et des autres *passions* vives. D'autres fois elles sont des *symptômes* des diverses *coliques* des *intestins*, des *fièvres malignes*, des *éruptions*, etc. Les *pâles couleurs*, les *pertes de sang* supprimées, les *éruptions* rentrées, la *goutte remontée*, la *dysenterie* arrêtée, etc., peuvent encore y donner lieu. Les *hypocondriaques*, les *hystériques*, les *goutteux*, les *calculeux*, y sont très-sujets.) Qui sont ceux qui y sont sujets.

§. II.

Symptômes de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

(LA *cardialgie* et le *fer chaud* peuvent, par leur violence et leur continuité, porter le trouble dans toutes les fonctions. Ils excitent quelquefois des *vomissemens* énormes, des *palpitations de cœur*, des difficultés de respirer, des frissonnemens, des *sueurs* froides, le refroidissement des *extrémités*, l'*ischurie* ou *suppression d'urine*, des *convulsions*, la *paralysie*, etc. Ces maladies jettent enfin quelquefois les malades, frappés de leur état, dans des inquiétudes et un *abattement* de corps et d'esprit, que toute leur raison ne saurait surmonter. Ces accidens formidables sont dûs aux deux gros cordons de *nerfs* qui se perdent dans l'*estomac*.

Symptômes dangereux.

La *cardialgie* et le *fer chaud*, accompagnés de *fièvre*, menacent l'*estomac d'inflammation*. Le *hoquet*, les *sueurs* froides, les défaillances, sont de très-mauvais *symptômes*.

Il faut avoir attention au siége de ces maladies.

Une attention qu'il faut avoir lorsqu'on rencontre ces maladies, est de s'assurer du siége qu'elles occupent; car très-souvent il est hors de l'*estomac*, comme à l'*œsophage*, au *duodenum*, au *diaphragme*, à l'*épiploon*, au *foie*, à la *rate*, au *mésentère*, aux *muscles* du *bas-ventre*, par la connexion qu'ont entr'elles toutes ces parties. On sent qu'il faut varier le traitement ou les *remèdes*, suivant les parties affectées.)

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Cardialgie et du Soda ou Fer chaud.

Alimens dont il faut s'abstenir.

Les personnes qui y sont sujettes se priveront d'*acides*, et de toute liqueur gardée trop longtemps, d'*alimens venteux* et gras, et ne feront jamais d'*exercice* violent, peu de temps après un fort repas. Je connais beaucoup de personnes qui ne manquent jamais d'avoir l'une ou l'autre de ces maladies, dès qu'elles montent à cheval aussitôt après le dîné, quand elles ont bu de l'*aile*, du *vin* ou d'autres *liqueurs fermentées*; mais qui n'en sont jamais attaquées, lorsqu'elles n'ont bu que du *rum*, ou de l'*eau-de-vie* et de l'*eau*, sans *sucre* et sans *acide*.

§. IV.

§. IV.

Traitement de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

ARTICLE PREMIER.

Traitement lorsque ces maladies sont dues à la faiblesse de l'estomac.

LORSQUE la *cardialgie* ou le *fer chaud* viennent de la faiblesse de l'*estomac*, ou de mauvaises *digestions*, il faut prendre une dose ou deux de *rhubarbe*. Ensuite on fera usage d'une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *stomachique amer*, dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'*exercice* en plein *air*, et tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion*.

Rhubarbe.

Infusion de quinquina au vin.

Exercice.

(Si ces maladies persistent, il faut recourir aux *eaux minérales froides*, dont nous avons parlé pag. 281 de ce Vol.; et à leur défaut, à l'*eau de boule*, qu'on fera plus ou moins forte, selon les circonstances.)

Eaux ferrugineuses.

Eau de boule.

ARTICLE II.

Traitement de ces Maladies lorsqu'elles sont occasionnées par des humeurs bilieuses dans l'estomac.

SI ce sont des humeurs *bilieuses* qui occasionnent la *cardialgie* ou le *fer chaud*, on prendra une cuillerée à café d'*esprit de nitre dulcifié (alcohol nitrique)* dans un verre d'*eau* ou de *thé :* il procure presque toujours du soulagement. Si ces maladies viennent d'un trop grand usage d'*alimens* gras, on prendra un peu de *rum* ou d'*eau-de-vie*.

Esprit de nitre dulcifié.

Eau-de-vie ou rum.

(La *limonade* faite avec les *citrons*, ou le *vinaigre*, et les autres boissons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas.)

Acides.

ARTICLE III.

Traitement lorsque les acides sont causes de la Cardialgie ou Fer chaud.

LORSQUE ces maladies ont pour causes des matières *acides* ou *aigres*, les *absorbans* en sont les meilleurs *remèdes*. On les donne sous la forme suivante :

Poudre absorbante.

Prenez de *craie (carbonate calcaire)*, réduite en poudre, trois décagrammes (une once);
de *sucre* fin, réduit en poudre, seize grammes (demi-once);
de *gomme arabique*, huit grammes (deux gros).
Faites dissoudre dans un litre (une pinte) d'eau.

On en prend une tasse toutes les fois que cela est nécessaire.

Ecailles d'huîtres; yeux d'écrevisses.

Ceux qui ne pourront se procurer de la *craie*, prendront à sa place une cuillerée à café d'*écailles d'huîtres* préparées, ou de poudre d'*yeux d'écrevisses*, dans un verre d'*eau de canelle* ou *de menthe poivrée*.

Magnésie blanche.

Mais le plus sûr et le meilleur des *absorbans*, est la *magnésie blanche (carbonate de magnésie)*. Elle agit, non-seulement comme *absorbant*, mais encore comme *purgatif*; au lieu que la *craie* et les autres *absorbans* de ce genre, sont sujets à séjourner dans les *intestins*, et à y occasionner des *obstructions*. La *magnésie blanche* n'est pas désagréable. On la prend dans une tasse de *thé*, ou dans un verre d'*eau de menthe*. La dose ordinaire est une cuillerée à café; mais on peut la donner en plus grande quantité, si les circonstances l'exigent.

Dose.

Ces *remèdes* se préparent ordinairement en

trochisques, en *pastilles*, ou en *tablettes ;* de cette manière on les porte dans la poche, et on les prend quand on le juge à propos.

(Cependant il ne faut en venir à ces *remèdes* qu'après avoir évacué l'*estomac* par un *vomitif*, et les *intestins* par des *lavemens*, et avoir fait prendre pendant quelques jours beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie.)

Avant de donner ces remèdes, il faut faire vomir, ou purger.

ARTICLE IV.

Traitement lorsque la Cardialgie, et le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents

LORSQUE l'une ou l'autre de ces maladies est occasionnée par les *vents*, les meilleurs *remèdes* sont ceux qu'on appelle *carminatifs :* tels sont les graines d'*anis*, les *baies de genièvre*, ou le *gingembre*, la *canelle blanche*, les graines de *cardamome*, etc. On peut, ou les mâcher, ou les prendre *infusées* dans de l'*esprit-de-vin (alcohol)*. Un des meilleurs *remèdes* de ce genre, est la *teinture* suivante :

Anis, baies de genièvre, gingembre, canelle blanche, cardamome.

Prenez de *rhubarbe concassée*, trois décagrammes (une once) ;
de graine de *petit cardamome*, huit grammes (deux gros) ;
d'*eau-de-vie*, demi-litre (chopine).

Teinture carminative stomachique.

Laissez le tout digérer pendant deux ou trois jours ; passez.

Ajoutez de *sucre candi* (*sucre cristallisé*), un hectogramme trois décagrammes (quatre onces). On laisse digérer de nouveau, jusqu'à ce que le *sucre* soit bien dissous.

La dose est d'une cuillerée ordinaire, qu'on prend selon les occasions.

Dose.

J'ai vu très-souvent, sur-tout les femmes en-

Thé vert. ceintes, se guérir du *soda*, en mâchant du *thé vert*.

(La *cardialgie* et le *fer chaud* qui sont occasionnés par des *poisons*, des *vers*, une *descente*, la *goutte remontée*, etc. demandent les *remèdes* propres à chacune de ces maladies. On les trouvera aux articles qui leur sont destinés.)

CHAPITRE XLV.

Des Vapeurs, ou Maladies de Nerfs, telles que la Mélancolie, la Folie, la Manie, et la Nostalgie; la Paralysie; l'Epilepsie; les Accès convulsifs et la Danse de S. Gui; le Hoquet; les Crampes; le Cauchemar; la Syncope et l'Evanouissement; les Vents; l'Abattement et le Découragement; les Affections hysterique et hypocondriaque.

§. I.

Des Vapeurs, ou Maladies de nerfs, en général.

DE toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine, celles qu'on appelle *maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées et les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffirait pas pour en décrire la variété des *symptômes*.

Ces maladies sont les plus compliquées, et les plus difficiles à guérir.

Elles prennent la forme de presque toutes les autres maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, et varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblables à Protée, elles changent continuellement de caractère; et à chaque nouvel *accès*, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avait pas encore ressenties.

Pourquoi?

Elles n'affectent pas seulement le corps; quelquefois l'esprit lui-même s'en ressent, et par-là devient extrêmement faible et chagrin. L'*abattement* de l'ame, la *crainte*, la *mélancolie* et une inconstance de caractère, étant les *symptômes* qui accompagnent ordinairement les *maux de nerfs*, beaucoup de personnes, en conséquen-

L'affection de l'esprit dans ces maladies, en est plutôt un effet que la cause.

ce, ont été portées à les regarder entièrement comme des maladies de l'esprit. C'est une erreur; car le changement dans le caractère, et toutes ses suites, sont plutôt l'effet que la cause de ces maladies (1).

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de nerfs en général.

TOUT ce qui tend à relâcher ou affaiblir le

---

(1) S'il fallait considérer sous le nom de *vapeurs*, de *maladies de nerfs*, de *maladies nerveuses*, ou de *maladies vaporeuses*, toutes celles dans lesquelles les *nerfs* sont affectés, il faudrait comprendre sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les *nerfs* ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siége du mal, soit par leur proximité ou leur communication avec la partie affectée.

Ce qu'on doit entendre par maladie de nerfs.

Or, pour éviter la confusion, et mettre plus d'ordre et de clarté dans la description de ces maladies, nous dirons d'après BOERHAAVE, qu'on appelle particulièrement *maladies nerveuses*, celles qui ont leur siege ou dans la substance même des *nerfs*, ou dans leurs *membranes*, ou dans le *cerveau* et dans la *moelle épinière*; et le D.r BUCHAN, qui parait avoir suivi le D.r WHYTT, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés, chez des personnes d'une très-grande delicatesse et d'une sensibilité singulière, par des causes telles que, chez des sujets bien constitués et en santé, elles n'eussent point eu ces effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le *mal de dent* a certainement son siége dans le *nerf*; cependant ce serait abuser des termes, que de l'appeler *maladie nerveuse*: mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de *dent* occasionne des *convulsions*, des *faiblesses*, des *syncopes*, on ne peut s'empêcher de conclure que, dans ce cas, le *mal de dent* est un *symptôme nerveux*, puisqu'il ne produit ces accidens que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.

corps, dispose aux maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction; l'excès dans les plaisirs de l'amour; le trop grand usage du *thé* et des autres boissons faibles et aqueuses; les *saignées*, les *purgatifs*, les *vomitifs* trop fréquens; enfin, tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou empêcher les *alimens* de se changer en notre propre substance, peut causer ces maladies. De même, un long jeûne; les excès dans le boire et le manger; l'usage d'*alimens venteux*, crus et malsains; les positions forcées du corps, etc., peuvent aussi les produire.

Ces maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de *gens de lettres* en sont entièrement exempts; et l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop sérieuse, non-seulement épuise les esprits, mais encore empêche qu'on ne fasse autant d'*exercice* qu'il est nécessaire. Delà les mauvaises *digestions*, l'inégale répartition des *sucs* nourriciers, le relâchement des *solides*, et la corruption de toute la masse des humeurs.

Le *chagrin* et l'infortune produisent encore les mêmes effets; et dans le nombre des personnes affectées de *maladies nerveuses* que j'ai vues, le plus grand nombre dataient le commencement de leurs maladies plutôt de la perte d'un mari, d'un enfant chéri, enfin de quelque événement fâcheux, que de toute autre cause.

En un mot, tout ce qui affaiblit le corps, ou qui abat les facultés de l'ame, peut susciter des *maladies de nerfs*. L'*air* malsain, l'*insomnie*, les fatigues excessives, la crainte du malheur, les *anxiétés*, les vexations, etc., peuvent y donner lieu.

ARTICLE II.

Symptômes des Maladies de nerfs en général.

Nous ne décrirons que les *symptômes* les plus généraux, parce qu'il serait inutile, et même impossible de les décrire tous.

Symptômes précurseurs que présente l'estomac ; Les *maladies de nerfs* s'annoncent par une distension ou gonflement de l'*estomac* et des *intestins*, causé par des *vents*. L'appétit et les *digestions* sont habituellement dérangés ; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est insatiable, et que les *digestions* sont très-promptes. Les *alimens aigrissent* souvent dans l'*estomac*, et le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre, semblable à du marc de *café*.

Le bas-ventre; Pour l'ordinaire, il éprouve des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *borborygmes* ou murmures dans les *intestins*. Le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré ; ce qui occasionne des *vents*, des *malaises*, etc.

Les urines; Dans des temps, l'*urine* est en petite quantité ; dans d'autres, elle est très-abondante et parfaitement claire. Le malade éprouve un ser-

La poitrine; rement dans la *poitrine*, avec une difficulté de respirer, et des *palpitations de cœur*. Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, et tantôt un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionnerait de l'eau versée sur ces parties. Il est sujet à des douleurs dans le dos et dans le ventre, ressemblantes à celles que donne la *gravelle*.

Le pouls. Le *pouls* est très-variable, quelquefois plus *lent* qu'à l'ordinaire, d'autres fois très-*vite*. Le malade a des bâillemens, le *hoquet*, des sou-

pirs fréquens, et il se sent suffoquer comme s'il avait une boule ou un morceau dans le gosier. Il pleure ou il rit par *accès*. Son sommeil est interrompu, et rarement rafraîchissant; enfin il est sujet au *cauchemar* (dont on traitera §. VIII de ce Chap.)

Symptômes des maladies de nerfs avancées;

A mesure que la maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans quelques parties du corps. Les yeux sont ternes, et souvent il y ressent de la douleur et de la sécheresse; les oreilles bourdonnent, l'*ouïe* s'affaiblit, enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées.

Que présente l'ame du malade.

L'ame est troublée à la moindre occasion, ce qui précipite le malade dans des agitations affreuses: il est inquiet; il s'épouvante; il se désespère; il se met facilement en colère; il a de la méfiance, etc.: il se plaît dans les imaginations les plus bizarres; il a les fantaisies les plus extravagantes; la mémoire devient faible, et il perd en quelque sorte la raison.

Symptôme caractéristique.

Il n'est pas de *symptôme* plus caractéristique de cette maladie, que la peur constante de la mort. Elle rend les malheureux qui en sont attaqués, chagrins, difficiles, impatiens, et les porte à courir sans cesse d'un médecin à un autre. Aussi retirent-ils rarement de l'avantage des *remèdes*, parce qu'ils n'ont pas assez de constance pour persister dans aucun traitement, jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire son effet. D'ailleurs, la plupart croient être attaqués de maladies dont ils sont entièrement exempts, et ils se fâchent quand on veut les en dissuader, ou quand on se moque de leurs idées ridicules.

Suites des maladies invétérées.

(Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *symptômes*, je dis seulement un grand nom-

bre, car il n'y a, je crois, personne qui les éprouve tous; il arrive quelquefois qu'ils tombent dans la *mélancolie* et deviennent *fous*; qu'ils sont attaqués de *jaunisse noire*, d'*hydropisie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralysie*, d'*apoplexie*, ou de quelqu'autre maladie fâcheuse.

La médecine ne peut pas toujours déraciner ces maladies : il faut donc du courage de la part du malade, et de la constance dans les remèdes.

Il est important d'observer que si la médecine a, en général, le pouvoir de procurer du soulagement aux personnes attaquées de *maladies de nerfs*, il est fréquemment au-dessus de ses forces de déraciner ces maladies; qu'en conséquence, les *vaporeux* doivent s'armer de courage pour supporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois ni prévenir entièrement, ni guérir parfaitement. Il faut en outre les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un soulagement considérable ni durable, s'ils ne sont constans dans l'usage des *médicamens*, ainsi qu'à observer un *régime* convenable, et à prendre de l'*exercice*. WHYTT, *Traité des Maladies vaporeuses.*)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de nerfs en général.

Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les alimens

LES personnes attaquées de ces maladies ne doivent jamais rester trop long-temps sans manger. Leurs *alimens* doivent être solides, nourrissans, mais de facile *digestion*; les sauces relevées, les viandes trop grasses, sont très-nuisibles.

Ces malades doivent fuir toute espèce d'excès, et ne jamais manger au-delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine : s'ils se sentent faibles entre les repas, ils prendront une croûte de pain et un verre de *vin*. Le soupé doit être léger.

Quoique le *vin*, pris avec excès, affaiblisse le corps et altère les facultés de l'esprit, cependant, pris modérément, il fortifie l'*estomac* et facilite la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson très-convenable dans les repas; mais s'il s'aigrit dans l'*estomac*, ou si le malade est accablé de *vents*, il faut alors qu'il boive de l'eau dans laquelle on aura versé un peu d'*eau-de-vie*, boisson qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux.

Avantage du vin pris modérément;

Ou de l'eau-de-vie, lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac, et qu'il y a des vents.

(Lorsque les *vaporeux* ont l'*estomac* très-faible, et que les *digestions* sont très-lentes, je me suis bien trouvé, à l'exemple du D.r WHYTT, de leur faire prendre un petit verre de bon *vin* pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur étant moins affaiblies, et la liqueur agissant immédiatement et en entier sur les *nerfs* de ce *viscère*, elle a le plus grand effet comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je fais prendre du *vin de Bordeaux*, de préférence à tout autre.)

Moment de prendre le vin,

De Bordeaux.

Le malade se privera de toutes les substances *venteuses* et de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses et chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, etc., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager; mais elles augmentent toujours la maladie, parce qu'elles affaiblissent l'*estomac* et nuisent à la *digestion*.

Alimens et boisson dont le malade doit se priver.

On doit, par-dessus tout, s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux, en général, immédiatement après en avoir pris; car elles ne manquent jamais d'aggraver la maladie, et finissent toujours par devenir un *poison* assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce point, que les personnes *nerveuses* se

Dangers des liqueurs fortes.

livrent plus particulièrement au *thé* et aux *liqueurs fortes*, et que presque toutes en sont la victime.

Importance de l'exercice du cheval;

L'*exercice* dans les *maladies de nerfs*, est supérieur à tous les *remèdes*. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer, (ainsi que nous l'avons déjà dit Tom. I, Chap. V, et Tom. II, Chap. VII, §. I). Cependant, comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, et d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir celui de ces différens *exercices* qui lui est le plus avantageux.

De la promenade à pied, ou en voiture;

Des grands voyages par mer et par terre.

Les grands voyages produisent encore d'excellens effets, et nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage et de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu et la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singulièrement à guérir ces maladies. Aussi les longs voyages, par mer et par terre, sont-ils infiniment plus avantageux que les petites courses à cheval aux environs de son domicile. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, Tom. III, pag. 281 et suiv., 324 et suiv., 476 et suiv.)

Utilité de l'air frais et sec.

L'*air* frais et sec convient dans ces maladies, parce qu'il resserre les *fibres*, et fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher et à énerver le corps que l'*air* chaud, sur-tout celui des petits appartemens chauffés par de grands feux ou par des poêles.

Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec

Mais, dans les cas où l'*estomac* et les *intestins* sont faibles, il faut se garantir des impressions du froid, sur-tout en hiver, en portant sur la *peau* une camisole de flanelle. Elle entre-

tient une *transpiration* toujours égale, et garantit le *canal alimentaire* des impressions auxquelles il est exposé dans les passages subits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des *frictions* faites avec des *brosses pour la peau* ou des linges rudes : on excite par ces moyens la *circulation*, la *transpiration*, etc. de la flanelle. Frictions avec les brosses pour la peau.

Les personnes *nerveuses* doivent se lever de bonne heure, et faire de l'*exercice* avant le déjeûné ; car un trop long séjour au lit relâche toujours les *solides*. Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement, qu'elles se récréent, qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible. Rien de plus nuisible aux *nerfs*, et n'affaiblit davantage les *puissances digestives*, que la tristesse, la *crainte*, le *chagrin* et les inquiétudes. Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, etc.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer dans les Maladies de nerfs en général.

QUOIQUE les *maladies de nerfs* ne se guérissent presque jamais radicalement, cependant, au moyen de quelques *remèdes* appropriés, on peut alléger les *symptômes*, et rendre la vie du malade au moins supportable.

S'il est *constipé*, on lui donnera un peu de *rhubarbe*, ou de quelqu'autre *purgatif doux* ; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop long-temps resserré, quoiqu'il faille bien se garder des *purgatifs* forts et violens, comme l'*aloès*, le *jalap*, etc. Dans les cas de constipation.

J'ai éprouvé qu'une *infusion de séné* et de *rhubarbe* dans de l'*eau-de-vie*, (ou mieux dans du *petit-lait au vin*), convient en général très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte, et en prendre plus ou moins, selon qu'on en a besoin pour être évacué. Infusion de séné et de rhubarbe dans du vin. Dose.

Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est faible; Infusion de quinquina et d'autres amers dans le vin, à froid.

Lorsque les *digestions* sont mauvaises, et que l'*estomac* est faible et relâché, on donnera avec succès une *infusion* de *quinquina* et des autres *amers*, de la manière suivante :

Prenez de *quinquina* choisi, trois décagrammes (une once);
de racine de *gentiane*, } de chaque
d'écorce d'*orange*, } seize grain.
de graine de *coriandre*, } (demi-once).

Triturez toutes ces substances dans un mortier, et faites *infuser* à froid, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'*eau-de-vie* ou de *vin*; passez.

Dose.

On donnera une cuillerée à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeûné, le dîné et le soupé.

Importance du bain froid.

Il est peu de *remèdes* qui fortifient davantage le *système nerveux* que le *bain froid*: continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires.

Cas où il serait nuisible.

Mais quand le *foie* ou d'autres *viscères* sont *obstrués*, ou affectés de toute autre manière, il ne convient point; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnaît qu'il ne convient pas.

La saison la plus convenable pour le *bain froid* est l'été et l'automne: les personnes maigres ne doivent le prendre que tous les trois ou quatre jours; celles qui en sont affaiblies, ou qui éprouvent long-temps du froid après en être sorties, doivent s'en abstenir.

Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué. Dose.

J'ai toujours observé que l'*élixir de vitriol* procurait les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut le donner à la dose de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chasse les *vents*, fortifie l'*estomac*, et facilite la *digestion*.

On vante, en général, les *calmans* dans cette maladie; mais, comme ils ne font que pallier les *symptômes*, et que, pour l'ordinaire, ils rendent la maladie plus opiniâtre, nous conseillons de n'en user qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende, à la fin, absolument nécessaires.

Inconvéniens des calmans. Précautions avec lesquelles il faut les donner.

Il nous serait facile de rapporter ici un grand nombre de *remèdes*, qu'on vante beaucoup comme propres à soulager dans les *maladies nerveuses*; mais, comme le *régime* est le seul *remède* dont on doive espérer la guérison, nous nous abstiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, et nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diète*, à l'*air*, à l'*exercice* et à la dissipation.

Le régime bien dirigé, est le seul remède dont on doive espérer la guérison des maladies de nerfs.

§. II.

De la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, et de la Nostalgie.

LA *mélancolie* est un état d'aliénation ou de faiblesse de l'esprit, qui nous rend incapables de jouir des plaisirs de la vie, et d'en remplir les fonctions et les devoirs. C'est le premier degré de la *folie*, et souvent elle se termine par une *folie* complète.

Caractère de la mélancolie;

(La *folie* ou la *manie* paraît, en effet, être le dernier degré de la *mélancolie*, puisqu'elle est produite par les mêmes causes, et fortifiée par le *tempérament*, ou par une disposition héréditaire.

De la folie ou manie;

La *folie* a elle-même plusieurs degrés, depuis l'*imbécillité* qui est peu différente de la première enfance, jusqu'à la fureur que les seuls liens peuvent modérer. On sait que cette maladie a

quelquefois des *rémissions*, et même des *intermissions* très-considérables, et qu'elle prend par *accès*, dans lesquels les *fous* ont une force étonnante, que le jeûne n'est pas même capable d'affaiblir. Il semble, à cet égard, que le corps, en acquérant de nouvelles forces, se dédommage de la faiblesse de l'esprit.

De la nostalgie, ou maladie du pays.

Il faut encore mettre sous ce titre, la *nostalgie*, qu'on appelle très-improprement la *maladie du pays*; car cette maladie n'est pas causée par le pays où l'on est, mais par le désir de revoir celui que l'on a quitté, c'est-à-dire, son propre pays, ses parens, ses amis, etc.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie et de la Nostalgie.

Causes de la mélancolie,

LA *mélancolie* est souvent l'effet d'une disposition héréditaire. Les réflexions sérieuses, surtout lorsque l'esprit est long-temps occupé d'un seul objet; les *passions*, les affections violentes de l'ame, l'*amour*, la *crainte*, la joie, le *chagrin*, un orgueil effréné et autres mouvemens semblables, peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaisirs de l'amour, par les *narcotiques* ou les *poisons stupéfians*, par la vie sédentaire et la solitude, par la *suppression* des *évacuations accoutumées*, enfin par les *fièvres aiguës* et autres maladies.

Qui est elle-même cause de la folie.

Un violent *accès de colère* peut changer cette maladie en une véritable *folie*; et le froid excessif, sur-tout des *extrémités* inférieures, en forçant le *sang* à se porter au *cerveau*, peut encore donner lieu à tous les *symptômes* de la *folie*.

(Ceux

(Ceux qui se livrent à une joie excessive, à un amour insensé, etc., doivent craindre pour leur raison. L'adversité, la frayeur, de même que l'usage immodéré du *vin* et des liqueurs spiritueuses, etc., ont quelquefois rendu fou. La suppression des *évacuations* sanguines habituelles, et des *lochies* chez les femmes en couche, les *affections hypocondriaque* et *hystérique*, et quelques autres maladies graves, comme la *frénésie*, les *affections comateuses*, ne produisent que trop souvent le même effet.) Autres causes de la folie.

Les *alimens* de difficile *digestion* et incapables de s'assimiler à nos humeurs, peuvent également l'occasionner, ainsi que les *callosités* des *membranes* du *cerveau*, et la sécheresse du *cerveau* lui-même. A toutes ces causes, il faut ajouter les idées noires et fausses qu'on se fait quelquefois de la religion, (et dont nous avons fait voir les inconvéniens, Tom. I, Chap. XI, §. V.

Ceux qui se livrent sans mesure à la méditation, ou qui s'appliquent à l'étude des sciences abstraites; les personnes pesantes et stupides, en sont encore très-susceptibles. On sait que les *fous* ont beaucoup de penchant à l'*acte vénérien*, et qu'ils supportent le froid, la faim et les veilles sans en paraître incommodés.) Qui sont ceux qui y sont exposés.

ARTICLE II.

Symptômes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, et de la Nostalgie.

QUAND une personne commence d'être attaquée de la *mélancolie*, elle est peureuse, inquiète, et cherche la retraite. Les malades sont de mauvaise humeur, exigeans, querelleurs, curieux; tantôt avares, et tantôt prodigues : enfin ils s'impatientent pour le moindre sujet. Symptômes précurseurs que présente le caractère du malade, dans la mélancolie;

Que présente le bas-ventre; Ils ont le ventre ordinairement resserré; leurs *urines* sont claires et en petite quantité. L'*estomac* et les *intestins* sont gonflés de *vents*. Ils ont le teint pâle, et le *pouls petit* et *faible*.

Le teint et le pouls;

L'esprit. Les fonctions de l'ame sont tellement altérées, qu'ils s'imaginent souvent être morts, ou transformés en quelqu'autre animal. On en a vu qui, se croyant de verre ou de quelqu'autre substance aussi fragile, n'osaient faire le moindre mouvement, de peur d'être mis en pièces.

C'est dans ces cas qu'il faut veiller très-soigneusement sur les infortunés qui sont attaqués de cette maladie; sans quoi ils mettent fin eux-mêmes à leur malheureuse existence.

Symptômes de la mélancolie avancée. (Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux terreurs paniques, aux éblouissemens, aux étourdissemens; ils répandent des pleurs sans sujet; leur sommeil est laborieux, et accompagné de rêves effrayans. Ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête, et du bourdonnement d'oreille; ils sont souvent attaqués de tremblement, de *convulsions* et d'assoupissement. Ils ont des *palpitations de cœur*, des serremens de *poitrine*, des *anxiétés*, et particulièrement une douleur sourde à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*. Ils se plaignent de rapports et de *vents*: ils rendent des crachats épais; le *bas-ventre* s'élève quelquefois. Plusieurs ont des crudités *acides* dans l'*estomac*, qui excitent une espèce de faim canine. L'appréhension de la mort occupe la plupart des *mélancoliques;* quelques-uns cependant craignent de vivre, et désirent de bonne foi la fin de leurs peines. Il en est dont le *délire* est singulier et risible; il ne roule souvent que sur un seul objet.

Espèce de délire, appelé lycan- Il y a une autre sorte de *délire mélancolique*, mais extrêmement rare, qui porte les malades

à s'échapper la nuit, et à courir les champs comme des loups : on les appelle, pour cette raison, *lycanthropes*, ou vulgairement *loups-garoux*. D'autres, sans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, et ne croient pouvoir être bien que là où ils ne sont pas : il y en a, au contraire, qui ne veulent pas quitter leur place, et qui tombent dans une espèce de stupidité qui les rend indifférens, ou pour la compagnie, ou pour la solitude.

thropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent.

Les malades qui sont attaqués de la *nostalgie*, se livrent à une tristesse dont rien ne peut les distraire, et tombent, peu à peu, dans un état de langueur qui les mine : l'appétit leur manque ; le *pouls* devient *fébrile ;* ils tombent enfin dans une sorte de *marasme* mortel.

Symptômes de la nostalgie.

La *nostalgie* attaque le plus communément les jeunes gens qui, éloignés de leur famille, éprouvent des revers, ou sont privés de l'aisance et des amusemens dont ils jouissaient chez eux. On en rencontre souvent parmi les domestiques nouvellement arrivés des campagnes dans les villes.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

La *mélancolie* qui vient de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, ou de quelque maladie des *organes*, est plus facile à guérir que celle qui procède des affections de l'ame ou d'une disposition héréditaire. Une *hémorrhagie du nez*, ou le *cours de ventre*, ou la *gale*, ou les *hémorrhoïdes*, ou le retour des *règles*, etc., emportent quelquefois cette maladie.

Symptômes favorables de la mélancolie.

ARTICLE III.

Régime que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie, de Manie et de Nostalgie.

LES *alimens* ne doivent consister qu'en *végé-*

Alimens

dont le malade doit user et dont il doit se priver.

taux de nature *rafraîchissante* et *relâchante*. Le malade se privera de substances *animales*, sur-tout de viandes salées ou fumées, ainsi que de toute espèce de poisson à écailles, et d'autres *alimens* préparés avec des *oignons*, de l'*ail*, etc., capables d'épaissir le *sang*. Il usera avec avantage de toute espèce de fruits sains. BOERHAAVE fait mention d'un malade qui fut guéri par un long usage de *petit-lait*, d'eau et de fruits, après avoir rendu une quantité considérable de matière noire.

Les fruits sont avantageux.

Les liqueurs fortes sont des poisons.

Les malades doivent s'interdire les *liqueurs fortes*, avec autant de soin qu'ils s'interdiraient les *poisons*. La boisson la plus convenable est l'eau, le *petit-lait*, ou la *bière* très-légère. Le *thé* et le *café* ne conviennent pas. Si le malade aime le *miel*, il peut en manger abondamment, ou en faire mettre dans sa boisson. Il prendra, en grande quantité, de l'*infusion* de *menthe*, de *pouliot*, de racine de *valériane sauvage*, ou de fleur de *tilleul*, soit avec du *miel*, soit sans *miel*, à son choix.

Boissons qui conviennent.

L'eau, le petit-lait et la bière miellés.

Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, etc.

Avantages de l'exercice, même dans la folie;

Il fera autant d'*exercice* en plein *air* que ses forces pourront le lui permettre: car l'*exercice* contribue à délayer les humeurs *visqueuses*, à résoudre les *obstructions*, à exciter la *transpiration*, et toutes les autres *sécrétions*. Et comme les différentes espèces de *folies* sont accompagnées d'une diminution de *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *évacuation* nécessaire. Rien ne tend plus directement à aggraver la maladie, que de tenir le malade renfermé dans un appartement bien clos; et si on le forçait à faire tous les jours un certain nombre de milles à pied ou à cheval, il s'en trouverait singulièrement soulagé.

Du jardinage;

Mais on lui procurerait encore un plus grand

soulagement, en le contraignant à labourer une portion de terrain. Rien n'exerce plus avantageusement le corps et l'esprit, que de creuser, fouiller, planter, semer, etc. Un long voyage, par terre ou par mer, sur-tout dans les pays chauds, et en compagnie agréable, a souvent de très-heureux effets, (comme on l'a fait observer Tom. II, Chap. VII, §. I, Art. III, notes 6 et 7).

Des longs voyages.

Tous ces moyens, joints à l'attention la plus sévère au *régime*, forment une méthode de guérir cette maladie, infiniment mieux raisonnée, que de confiner le malade dans un appartement, et de l'accabler de *remèdes*.

Le régime est préférable aux remèdes, dans ces maladies.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on peut administrer dans la Mélancolie.

L'OBJET auquel il faut faire le plus d'attention dans cette maladie, est l'esprit du malade. Lorsqu'il est accablé et affaissé, il faut chercher à l'égayer, à le réjouir, à le récréer par des amusemens variés, soit en lui lisant des histoires agréables, soit en l'entraînant dans des parties de plaisir, soit en lui faisant entendre de la *musique*, etc. La *musique* paraît avoir été un des moyens de guérir la *mélancolie* chez les Juifs, comme nous l'apprenons par l'histoire du roi *Saül*; et en vérité, c'en est un excellent, et confirmé d'après la raison et l'expérience. Rien ne soulage dans les maladies de l'esprit, comme les moyens qui vont directement à l'esprit; et la *musique* a sur-tout cet avantage.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade.

Importance de la musique, de la dissipation, etc.;

Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent: car, dans cet état, on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes, que leur vue suffit seule pour

De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent.

renverser la tête du malade, et le jeter dans le plus grand désordre.

Circonstances qui indiquent les évacuations.

Dans les cas de plénitude, les *évacuations* sont nécessaires. Alors on saigne le malade; on lui tient le ventre libre avec la *manne*, la *rhubarbe*, la *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, ou le *tartre soluble (tartrite de potasse)*. J'ai vu ce dernier *médicament* produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose seize grammes (demi-once), dissous dans de l'eau de *gruau*, tous les jours, pendant plusieurs mois s'il est nécessaire. On augmentera ou l'on diminuera cette dose, selon l'effet qu'il produira.

Tartre soluble. Dose.

Vomitifs forts.

Les *vomitifs* sont encore salutaires; mais il faut qu'ils soient forts, autrement ils n'opèrent point (2).

Nitre et vinaigre.

Tous les *remèdes* capables d'exciter l'*évacuation* des *urines* et la *transpiration*, sont utiles dans cette maladie. Le *nitre (nitrate de potasse)* et le *vinaigre* rempliront cette *indication*. On peut donner, trois ou quatre fois par jour, quinze décigrammes (trente grains) de *nitre purifié (nitrite de potasse mêlé de sulfate de potasse)*, sous la forme qui sera le plus agréable au malade; et on ajoutera quatre décagrammes et demi (une once et demie) de *vinaigre distillé* sur un litre (une pinte) de sa

(2) Un de ces malades étant à la promenade, aperçut un *ellébore*, appelé *pied-de-griffon*, se jeta dessus, et le dévora sans aucune sorte de préparation. Rentré chez lui, il eut des *vomissemens* considérables, qui furent suivis par en bas d'évacuations très-abondantes; et ce *remède* qu'on ne lui avait pas conseillé, et qu'il ne s'était pas prescrit lui-même, quoiqu'il fût médecin, l'a rendu à la société et à son état. Je l'ai vu plusieurs années après, bien portant.

tisane ordinaire. Le D.r LOCKER regarde le *vinaigre* comme le meilleur des *remèdes* qu'on puisse donner dans cette maladie. Avantage du vinaigre.

On s'est servi aussi avec avantage, du *camphre* et du *musc*. On donne le *camphre* de la manière suivante : Camphre. Manière de le prescrire.

Prenez de *camphre*, cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains);
de *nitre* (*nitrate de potasse*), quinze décigrammes (trente grains).

Pilez le tout dans un mortier.

Le malade prendra cette dose deux fois par jour, ou plus souvent si son *estomac* peut la supporter. Dose.

S'il ne peut digérer ce *remède*, sous cette forme, on unira la même quantité de *camphre* à partie égale d'*assa-fœtida* et de *castoreum*, et on en fera des pilules.

On fait encore prendre le *musc* comme il suit : Musc. Manière de le prescrire.

Prenez de *musc*, dix ou douze décigrammes (vingt ou vingt-quatre grains).

Faites-en un *bol* avec un peu de *miel* ou de *sirop commun*.

Le malade prendra ce *bol* deux ou trois fois par jour. Dose.

Nous ne prétendons pas qu'il faille donner tous ces *remèdes* à-la-fois ; mais quand le malade en aura choisi un, il faudra qu'il le continue pendant un temps suffisant, et qu'il ne passe à un autre qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet, (comme nous l'avons observé Tom. II, Chap. III, §. VI, note 14). Quand le malade a choisi l'un de ces remèdes, il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet.

Comme il est très-difficile, dans cette maladie, d'engager les malades à prendre des *remèdes* intérieurement, nous proposerons quelques *remèdes* externes qui, quelquefois, ont Remèdes externes.

réussi, Les principaux sont le *cautère*, le *séton*, et le *bain* tiède.

Cautère. Où il faut le placer.

On peut placer le *cautère* sur quelque partie du corps que ce soit; mais, en général, plus il est près de l'*épine du dos*, et mieux il réussit. Le moyen de le faire rendre beaucoup, est de le panser avec l'*onguent vésicatoire* adouci, et de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*.

Séton. Où il faut l'établir.

La meilleure place pour les *sétons*, est entre les deux épaules. Il faut qu'ils soient faits de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine*.

Quand il faut des remèdes, il n'en faut que de doux dans la mélancolie.

(La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui relève de la médecine. Les égards, les procédés, les ménagemens, la douceur, les bons traitemens, même le raisonnement dans nombre de cas, sont des armes victorieuses dans la main de celui qui sait s'en servir, et dont on ne doit jamais manquer de faire usage. Mais si, dans quelques circonstances, on est obligé d'avoir recours aux *remèdes*, on ne doit employer que les plus doux: les praticiens éclairés et de bonne foi conviendront, que rien n'est plus commun que de voir empirer cet état entre leurs mains.

Cas qui indiquent la saignée;

La *saignée*, quoi qu'en disent tous les auteurs, n'est pas toujours nécessaire, à moins qu'il n'y ait *pléthore*, ou *suppression* de quelque *évacuation sanguine*.

Les vomitifs et les purgatifs.

Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des *premières voies* le demande.

Importance de l'eau, des décoctions délayantes et humectantes, du petit-lait, ou lait d'â-

Mais rien n'est au-dessus des *humectans*, des *délayans* et des *tempérans*; tels sont l'*eau* simple, les *chicoracées*, la *fumeterre*, la *patience*, etc.; le *lait d'ânesse*, ou de chèvre; le *petit-lait*, les *eaux minérales froides*, etc. Il faut mettre

au rang de ces remèdes les *bains*, dont on doit beaucoup attendre. Les *remèdes* qu'on propose ici ne conviennent donc que dans les circonstances désignées; ils seraient pernicieux dans les autres.

nesse, des eaux minérales froides, des bains, etc.

On peut, dans les cas pressans, recourir aux *narcotiques;* mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la maladie, ils la rendent aussi plus rebelle, et même plus fâcheuse.

Circonstances qui indiquent les narcotiques.

On peut dire enfin, qu'après la boisson abondante, telle que celle que nous venons d'indiquer, qu'après les *lavemens* et les *bains*, rien ne contribue davantage à soulager le malade, que la dissipation, l'*exercice* et les voyages.)

Avantage de la dissipation, de l'exercice, des voyages.

ARTICLE V.

Remèdes qu'on peut prescrire dans la Folie et la Manie.

(Les premiers remèdes, ceux sans lesquels on n'obtiendra jamais de succès, sont sur-tout ceux déjà conseillés pag. 312 contre la *manie*. En conséquence, on fera usage de tout l'ascendant que peuvent donner, sur des esprits aliénés, un jugement sain et une raison éclairée, pour les ramener à des actions modérées. On se souviendra que ce sont des hommes très-irritables, que la rigueur, la dureté, les châtimens, peuvent aliéner davantage. On cherchera au contraire à flatter leur imagination, et on éloignera de leur vue et de leurs pensées tout ce qui serait capable de l'exalter. On leur accordera toute la liberté dont ils peuvent user sans se nuire à eux-mêmes et sans nuire aux autres. Enfin cette maladie, dont la cause est toute morale, ne peut être guérie si l'on n'emploie des *remèdes* moraux. (Voyez *Recherches et Observations sur le traitement moral des aliénés*, par Ph. PINEL, 2.e année des

Mémoires de la Société médicale d'émulation.

Cependant, lorsque la *folie* est bien caractérisée, et qu'on n'a pas été à même de suivre le malade dans le premier degré de sa maladie, ou que les remèdes proposés pag. 309 et suiv. n'ont pas réussi, les *saignées* nombreuses du bras, du pied, de la gorge, même de *l'artère temporale*, sont sans contredit nécessaires. Voyez Tom. II, pag. 345. On applique encore des *sangsues* aux *hémorrhoïdes* et aux veines du front : on emploie enfin tous les moyens connus, pour rappeler le *flux hémorrhoïdal* et le *menstruel*, lorsque la suppression de ces *évacuations* est la cause du mal.

Saignées.

Sangsues aux hémorrhoïdes, aux veines du front.

Les *vomitifs* et les *purgatifs* sont encore indispensables pour évacuer la *bile* qui, dans cette maladie, croupit souvent dans les *premières voies*, ou dans ses propres *vaisseaux*. (Voyez note 2 de ce Chap.) Les *lavemens stimulans* et *purgatifs* remplissent les mêmes vues, sur-tout dans la *manie* dont la cause est un embarras des *hypocondres*. On a même éprouvé que les *suppositoires* où il entre de l'*aloès* étaient fort utiles, ainsi que l'*aloès* pris tous les jours à la dose d'un demi-décigramme (un grain).

Vomitifs et purgatifs.

Lavemens purgatifs.

Suppositoires; aloès. Dose.

Mais les *délayans*, les *humectans*, les *tempérans*, les *rafraîchissans* et les *nitreux*, sont, après les *évacuations* nécessaires, les *remèdes* sur lesquels on peut le plus compter; ainsi que la boisson abondante simple ou composée, telle que l'*eau à la glace*, l'*eau d'orge*, le *lait*, le *petit-lait*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les *eaux minérales froides*, etc.

Remèdes sur lesquels il faut le plus compter.

L'eau, l'eau à la glace, le lait, le petit-lait, l'orgeat, les émulsions, etc.

C'est sur-tout dans la *folie* que le *camphre*, comme il est prescrit page 311 de ce Vol., est d'une grande efficacité; car les *narcotiques* n'y réussissent point. On a même vu le *pavot*, et à

Camphre.

Danger des narcotiques.

plus forte raison l'*opium*, rendre les malades plus furieux.

Mais il est important, dans cette maladie, de faire un grand usage de *bains*, plus *froids* que *chauds*. C'est un des *remèdes* les plus efficaces. On arrose encore la tête avec de l'eau froide, même à la glace; et, dans les *accès de fureur*, on a obtenu de grands avantages en couvrant la tête de glace pilée.

Bains plus froids que chauds.

Eau glacée, ou glace pilée, sur la tête.

Dans les intervalles des *bains*, on emploie les *bains de pieds*, qu'on réitère souvent. On plonge encore les malades dans l'eau froide d'une rivière, ou de la mer; mais cette immersion doit être subite et imprévue, et durer autant que le malade peut la soutenir.

Bains des pieds. Immersion dans la rivière, dans la mer.

On propose, de plus, la *castration;* et je crois, dit LIEUTAUD, que cette opération, qu'on sait avoir été pratiquée avec succès, pourrait être utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi, ainsi que le *cautère*, parce qu'on a vu que certains *maniaques*, ou des *fous*, ont été guéris par une frayeur, par une chute avec *fracture* aux *os* du *crâne*, ou par d'autres accidens.)

Castration.

Trépan.

ARTICLE VI.

Traitement de la Nostalgie.

(LORSQUE cette maladie est simple, c'est-à-dire, produite seulement par l'éloignement de son propre pays, il faut en chercher le *remède* dans la dissipation, la gaieté, les amusemens, etc.; et lorsqu'on n'est pas dans le cas d'user de ces moyens, ou qu'ils ne réussissent pas, il faut, sans différer, renvoyer le malade dans son pays: car presque toujours les malades reprennent des forces dès qu'ils ont commencé le voyage qui doit

Dissipation, gaieté, amusement.

Retour dans son pays.

les ramener chez eux; plusieurs même se guérissent en route.

Il faut encore prendre ce parti, lorsque la *nostalgie* est compliquée avec d'autres maladies, parce que celles-ci sont souvent l'effet de la *nostalgie*. Mais il faut s'y prendre de bonne heure; car on emploie presque toujours ce *remède* trop tard.)

§. III.

Des diverses espèces de Paralysies.

Définition de la paralysie.

LA *paralysie* est la perte ou la diminution du sentiment et du mouvement, ou seulement de l'une de ces deux *fonctions*, dans une ou plusieurs parties du corps.

De toutes les maladies appelées *nerveuses*, la *paralysie* est celle qui dure le moins, et qui peut devenir le plus promptement fatale.

Elle est plus ou moins dangereuse, selon l'importance de la partie affectée. La *paralysie du cœur*, des *poumons* ou de quelqu'autre *organe* nécessaire à la vie, est mortelle: celle de l'*estomac*, des *intestins* et de la *vessie*, est très-dangereuse. Lorsqu'elle attaque le visage, c'est un mauvais signe, parce qu'on doit en conclure que le *cerveau* est affecté. Lorsque la partie *paralysée* est froide et insensible, lorsqu'elle se dessèche, et que le malade commence à perdre le jugement et la mémoire, il n'y a que très-peu d'espérance de guérison.

Division de la paralysie, en universelle, en hémiplégie, et en paralysie partielle. Leurs caractères.

(La *paralysie* se divise en raison du nombre des parties qui en sont attaquées à-la-fois: ainsi on nomme *paraplégie* ou *paralysie universelle*, celle qui attaque tout le corps; *hémiplégie*, celle qui attaque un seul côté; enfin, *paralysie partielle*, celle qui n'attaque qu'une

partie, comme le bras, la jambe, les paupières, la langue, le *pharynx*, la *vessie*, l'*anus*, et les *viscères* dont on vient de faire mention.

Il y a encore des *paralysies* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siége. Ces espèces de *paralysies* sont familières aux *hypocondriaques*, aux *scorbutiques*, et aux personnes qui, ayant le *genre nerveux* très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives.*)

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses espèces de Paralysies.

La cause immédiate de la *paralysie*, est tout ce qui peut faire obstacle au jeu du *système nerveux*, dans un *muscle* ou dans une partie du corps. Cause immédiate.

Les causes occasionnelles et prédisposantes sont en grand nombre, comme l'*ivrognerie*, les *blessures* du *cerveau* ou de la *moëlle épinière*; la compression du *cerveau* ou des *nerfs*; l'*air* très-froid et très-humide; la *suppression des évacuations accoutumées*; la rentrée des *éruptions cutanées*; une *peur* subite; le défaut d'*exercice*; tout ce qui peut relâcher les *solides*, comme la boisson trop abondante de *thé* (*a*), de *café*, etc. La *paralysie* peut encore Causes occasionnelles.

(*a*) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est pas capable de nuire aux *nerfs*, et que la même quantité d'eau chaude serait également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de *lait* chaud coupé, sans en éprouver le moindre accident; cependant, s'ils prennent la même quantité de *thé*, leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve que le *thé* affecte les *nerfs*, c'est qu'il interrompt le sommeil, qu'il occasionne Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralysie.

venir de *blessures* faites aux *nerfs* mêmes; de vapeurs empoisonnées des *métaux* ou des *minéraux*, comme celle du *mercure*, du *plomb*, de l'*arsenic*, etc.

Maladies auxquelles succède communément la paralysie chez les adultes;

(La *paralysie* est rarement maladie primitive ou *essentielle*: elle succède communément à d'autres maladies, telles que l'*apoplexie*, l'*épilepsie*, et la plupart des *maladies convulsives*, la *colique néphrétique* violente, la *passion iliaque*, la *dysenterie*, la *goutte*, le *rhumatisme*, etc. Elle peut encore être le produit de la vieillesse, des *affections hypocondriaque* et *scorbutique*, de la *cachexie*, et de la *maladie vénérienne*; de l'épuisement, tant par les *pertes de sang*, que par celle de la *semence*; de l'ivresse, et du *vin frelaté* par la *litharge*; du long usage des *narcotiques*; enfin du froid extrême, et principalement du froid humide.

Chez les enfans.

Les enfans deviennent encore *paralytiques* par la rentrée des *éruptions cutanées*, par la *petite vérole* mal traitée, etc. La *pléthore* donne souvent lieu à la *paralysie*, qu'on peut encore rapporter à l'usage immodéré du *café*.

Symptômes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune.

L'*hémiplégie*, dont l'œil, la langue et la bouche se ressentent communément, et qui est l'espèce de *paralysie* la plus commune, n'est pas fort à craindre lorsque la tête est libre; et l'on peut vieillir dans cet état.

De la paralysie universelle.

La *paralysie universelle*, lorsqu'elle n'enlève pas promptement les malades, peut durer longtemps. Le tremblement, le fourmillement, les picotemens et les douleurs sont de bons signes dans cette espèce, ainsi que la *fièvre* qui sur-

---

le *vertige*, qu'il affaiblit la vue, qu'il rend faible, etc., (comme nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. III, pag. 165 et suiv.)

vient à la *paralysie* qui est causée par l'*apoplexie séreuse.*

La *paralysie* dans laquelle il n'y a que perte du mouvement, n'est pas beaucoup redoutable, et elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du *cerveau*, est la plus rebelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* et les parties inférieures, est mortelle. L'ancienne dessèche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophiés*, et qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

Symptômes dangereux de la paralysie, en général.

La *paralysie* se termine quelquefois par des *convulsions;* mais le plus souvent par la *gangrène*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie.

La rechute est plus à craindre que la première *attaque*, et rarement en a-t-on une troisième.

La *paralysie*, au reste, se dissipe quelquefois, ainsi que l'*apoplexie*, sans secours; et comme il est rare qu'on n'y fasse pas de *remèdes*, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement: on a même vu quelquefois que la *paralysie* contre laquelle on avait employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée sur-le-champ par une grande frayeur, par une *colère* excessive ou toute autre *passion* vive, etc. (5).

La paralysie se dissipe quelquefois sans secours.

---

(3) VARIOLA rapporte qu'un *paralytique*, qui gardait le lit depuis plusieurs années, ayant appris que le feu était à sa maison, en eut une si grande frayeur, qu'oubliant son état il eut la force de sortir brusquement de son lit, et de courir chez ses voisins, tant pour se dérober aux flammes, que pour leur demander du secours.

Observations.

Ce que raconte BARTHOLIN est encore fort singulier,

ARTICLE II.

Traitement des diverses espèces de Paralysies.

(POUR procéder avec ordre au traitement de la *paralysie*, nous allons considérer cette maladie, relativement à la partie ou aux parties affectées, aux causes qui l'ont produite, et à l'âge du malade qui en est attaqué.)

Traitement de la Paralysie universelle, chez les jeunes gens forts et vigoureux.

Le même que celui de l'apoplexie sanguine.

LA *paralysie universelle*, chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique*, doit être traitée comme l'*apoplexie sanguine* (dont elle ne peut être distinguée, étant une véritable *apoplexie*). Il faut saigner (4), appliquer les *vésicatoires*, et lâcher le ventre par des *lavemens laxatifs* et par des *purgations*, (ainsi

---

Un muet souffrait depuis long-temps les mépris et les vexations d'une femme qui ne l'aimait point : il dévorait son chagrin, lorsqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut si transporté de *colère* et de fureur, que sa langue se délia ; et il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie, qui en fut, comme on le pense bien, un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire, et a répété le fait arrivé à l'Hôtel-Dieu de cette ville, lorsqu'en 1740 l'ambassadeur Turc en visita les salles : il était suivi d'esclaves dont l'aspect causa une telle frayeur à plusieurs *paralytiques*, qu'ils se jetèrent hors de leur lit, dans lequel ils étaient retenus depuis long-temps, et s'échappèrent en faisant des cris horribles.

(4) On observera que la *saignée*, quelque nécessaire qu'elle soit contre la *paralysie universelle*, ne convient que lorsqu'elle est récente, et qu'elle est au moins inutile lorsque cette *paralysie* est invétérée.

qu'il

qu'il est prescrit Chap. XL, §. II, Art. II de ce Vol.)

Traitement de la Paralysie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes faibles et délicates.

MAIS chez les vieillards, ou lorsque la maladie procède de relâchement ou de faiblesse, ce qui est assez ordinaire, il faut employer une méthode toute contraire. (Comme la *paralysie*, dans ce cas, a plus de rapport avec l'*apoplexie séreuse*, le traitement se rapproche aussi davantage de celui de cette dernière maladie, dont il est traité même Chap. XL, §. III, Art. II. On observera que la méthode qu'on va exposer, convient sur-tout lorsque la *paralysie* n'est point accompagnée de *spasme*.)

Alimens. Dans ce cas, les *alimens* du malade doivent être chauds et *atténuans;* tels sont les *végétaux aromatiques* et *épicés*, comme la *moutarde*, le *raifort*, etc. La boisson sera de bon *vin*, du *petit-lait à la moutarde*, ou de l'*eau-de-vie* et de l'eau. Boisson.

Frictions sèches. Les *frictions* avec la *brosse pour la peau*, ou la main chauffée, conviennent singulièrement, sur-tout sur la partie affectée. On applique encore, avec avantage, les *vésicatoires* sur la partie malade, (ou sur les dernières *vertèbres lombaires*, lorsque les jambes sont paralysées; et sur les dernières *vertèbres cervicales* et premières *dorsales*, lorsque ce sont les bras qui en sont attaqués). Si l'on ne peut employer ce *remède*, on frottera la partie avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Un des meilleurs *remèdes* externes, est l'*électricité*. Il faut faire recevoir le choc à la partie malade, et répéter cette opé-

Vésicatoires. Où il faut les poser.

Liniment volatil.

Electricité.

ration tous les jours, pendant plusieurs semaines (5).

Vomitifs. Les *vomitifs* sont très-avantageux dans cette espèce de *paralysie*, (sur-tout lorsqu'elle a pour cause une humeur *pituiteuse*) ; et on doit les réitérer très-souvent. (Lorsque le malade a vomi une ou deux fois, il vaut mieux lui donner quelques grains d'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*) en lavage, et les *lavemens* avec du *vin émétique trouble.*)

Poudre céphalique, ou sternutatoire. On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternument.

Il y en a qui prétendent avoir frotté avec succès les parties lésées, avec des *orties* ; mais je ne vois pas qu'elles soient préférables aux *vésicatoires.*

(Dans cette espèce de *paralysie*, qui est sur-tout commune aux *doreurs en or moulu*, et autres ouvriers qui travaillent sur les *métaux*,

---

(5) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur les guérisons *électriques*, et sur la manière dont on doit employer l'*électricité* dans la cure des maladies auxquelles on l'a appliquée. Ici le D.r BUCHAN prescrit le choc, ou pour parler plus exactement, de faire recevoir la commotion de Leyde à la partie malade ; et c'est en général la méthode usitée en Angleterre. Cependant, nombre de physiciens qui prétendent avoir fait, au moyen de l'*électricité*, plusieurs cures de *paralysies* confirmées, soutiennent qu'il ne faut employer que la simple *électrisation* des malades, sans leur faire recevoir de choc.

C'est meme la pratique de CULLEN : il assure avoir guéri plus de cent vingt *paralytiques*, en faisant sortir différentes étincelles de toutes les parties du bras. SAUVAGES, HALLER, etc., se servaient très-souvent de cette méthode. Voyez au reste la reponse du D.r MAUDUYT, médecin de Paris, à l'abbé SANS ; reponse insérée dans le *Journal de Medecine*, juin 1778, pag. 509.

on ne doit point faire boire les *eaux thermales*, dont nous allons parler pag. 325; mais donner ces mêmes eaux en *douche* et en *bains*. Il faut faire attention aux forces du malade, et graduer les *remèdes* sur leur état de vigueur ou d'épuisement. BOERHAAVE a guéri des *paralysies* de cette espèce avec la vapeur d'*esprit de vin (alcohol)*, à laquelle il exposait des malades tout nus.)

Eaux thermales en douche et en bains.

Vapeurs d'esprit de vin.

Traitement de la Paralysie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs.

(CETTE espèce de *paralysie* vient à la suite de l'*asthme*, de l'*hémoptysie*, de la rentrée d'*éruptions* cutanées, comme les *dartres*, la *gale*, et autres congestions d'humeurs à la tête; de la *suppression* d'*évacuations accoutumées*, etc.

Dans cette *paralysie*, le *pouls* est *dur* et *tendu*; aussi faut-il saigner, sur-tout lorsque quelques *évacuations sanguines* sont supprimées. Mais, dans tous les cas, il ne faut pas que la *saignée* soit trop copieuse, parce qu'elle augmenterait l'affection *nerveuse*.

Circonstances qui indiquent une petite saignée.

Les *purgatifs* y sont nécessaires; mais il faut éviter ceux qui sont actifs, et en général tous les *remèdes* violens. Il faut être très-attentif aux efforts que fait la nature, et aux *indications* qu'elle présente. Si, par exemple, elle suscitait un *cours de ventre*, des *sueurs*, etc. il faudrait respecter ces *évacuations* salutaires, et ne les modérer avec des *remèdes* convenables, que lorsqu'ils deviendraient excessifs.

Purgatifs doux.

Ce qu'il faut faire lorsque la nature suscite un cours de ventre, des sueurs.

Les *douches d'eaux thermales* ne conviennent pas ici, parce qu'il y aurait à craindre qu'elles n'augmentassent la congestion vers la tête. On

Les eaux thermales ne conviennent ni en

boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espèce de paralysie.

doit dire la même chose des *bains* de ces mêmes *eaux*. Elles seraient encore plus pernicieuses en boisson, par le danger d'inonder le *cerveau*. C'est le sentiment de MEAD, d'après les observations faites à *Bath* en Angleterre. Les *eaux* de cette source font bien dans le commencement; mais les malades qui en continuent l'usage s'affaiblissent considérablement; et ceux qui, n'étant pas *paralytiques*, prennent ces *eaux* trop long-temps pour toute autre maladie, le deviennent.

Il en est de même des linimens chauds.

Les *linimens* chauds, comme les *huiles distillées*, l'*euphorbe*, etc., appliqués sur les parties *paralysées*, sur-tout de ceux qui sont d'un *tempérament bilieux*, ne manquent pas d'occasionner des *spasmes*, des contractions, etc.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras et chargé d'humeurs. Diète sévère.

Lorsque le sujet est chargé de graisse et d'humeurs visqueuses, HOFFMANN prescrit le *régime* desséchant et la *diète* la plus sévère. Le malade s'abstiendra de viandes succulentes bouillies, et d'*alimens* liquides. Il prendra pour boisson ordinaire, une *décoction* de racine de *squine*, de *sassafras* ou de *salsepareille*, avec les *raisins*, à laquelle on ajoutera un peu de bon *vin*. Il ne mangera que du rôti maigre et de la croûte de pain. Il fera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront. TISSOT dit avoir vu guérir une femme par l'austérité d'un *régime* auquel sa misère la condamna.

Décoction de squine, saffafras, de salsepareille, avec le vin.

Exercice.

Traitement lorsque le spasme domine.

Lorsque l'affection *spasmodique* domine, le malade doit être traité par les *délayans* et les *adoucissans*. Il prendra du *petit-lait* coupé avec la *décoction* de *valériane sauvage* ou de *pivoine mâle*, avec l'*infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, etc. On y ajoutera de temps en temps une cuillerée d'*eau de fleurs d'orange*, ou quelques gouttes de la *liqueur minérale ano-*

Petit-lait et décoction de valériane sauvage, ou de pivoine; infusion de tilleul ou de camomille.

dyne d'Hoffmann. Il faut rappeler la *gale* lorsqu'elle est cause de la *paralysie*, et suppléer aux *dartres* par un *cautère*, ainsi que nous l'avons dit Chap. XXXVII, §. II, et Chap. XXXVIII, §. I, Art. III et IV.)

Eau de fleurs d'orange, ou liqueur d'Hoffmann.

Traitement de la Paralysie qui a son siége dans les muscles.

(CETTE espèce de *paralysie* est occasionnée, ou immédiatement par le défaut des forces *toniques*, ou médiatement par le vice des *nerfs*. Il faut rapporter à cette espèce ces cas de *rhumatisme* qui sont guéris si facilement par les *eaux thermales*, et qu'on croit être de véritables *paralysies;* et ces cas ne sont pas rares. *Analyse des eaux thermales*, par Ch. LE ROY; *Mélanges de Physique et de Médecine*, tom. j.

Il ne faut pas craindre la fièvre dans ce cas, si elle n'est que modérée.

Il faut bien faire attention à la *fièvre* dans cette espèce de *paralysie:* si elle n'est que modérée, il faut se garder de l'éteindre; il faut au contraire la soutenir, et seulement la modérer lorsqu'elle est trop forte.

Avantages des eaux thermales en bains.

Les *bains* d'*eaux thermales*, c'est-à-dire, d'*eaux minérales chaudes*, sont ici de la plus grande importance. Les plus fréquentées des *eaux thermales* de France sont celles de *Bourbon-Lancy*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, de *Vichy*, du *Mont-d'Or*, de *Digne*, de *Bagnères*, de *Barège*, de *Monestier*, d'*Aix-la-Chapelle*, de *Balaruc*, etc. Mais les *eaux* de *Balaruc* et de *Bourbonne* sont surtout renommées contre la *paralysie*, et elles méritent, à cet égard, leur réputation. Il faut lire à la *Table générale*, Tom. V, l'Art. EAUX MINÉRALES, pour les précautions qu'exige l'usage de ce genre de *remèdes*, et l'Art. EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES.

Electricité. Si les *bains* dont nous parlons ne suffisent point, ils sont du moins très-propres à préparer à l'*électricité* recommandée pag. 321 et 322 de ce Vol., note 5 de ce Chap.

Marc de raisin, en bain. Lorsqu'on ne peut se procurer de ces *bains*, on peut y suppléer par le marc de raisins, qui est très-utile à raison du *gaz* dont il est abondamment pourvu, et qui pénètre dans les parties affectées.)

Traitement de l'Hémiplégie et des autres Paralysies locales.

(INDÉPENDAMMENT du traitement général qu'on vient d'exposer dans cet Art., la *paralysie particulière* en demande un qui soit relatif à la partie ou aux parties qui sont affectées.

Dans l'*hémiplégie*, ou *paralysie* de la moitié du corps, espèce qui est la plus commune, l'œil, la langue et la bouche sont ordinairement attaqués; mais elle est peu à craindre lorsque la tête est libre, et ce cas n'est pas rare: aussi les exemples de personnes qui ont vieilli dans cet état sont-ils nombreux.

Eaux de Bourbonne et de Balaruc, en bain et en douche. C'est sur-tout dans cette espèce que les *eaux* de *Bourbonne* et de *Balaruc*, pag. 325, sont recommandées : elles réussissent quelquefois comme par une espèce de prodige, particulièrement ces dernières. On les fait prendre en boisson, en *bain* et en *douche*.)

Traitement de la paralysie de la langue. Lorsque la *paralysie* affecte sur-tout la langue, il faut que le malade se gargarise souvent avec de l'*eau-de-vie* et de la *moutarde*, ou qu'il laisse fondre dans sa bouche un morceau de *sucre* imbibé de *gouttes anti-paralytiques*, ou d'*esprit de lavande*. La racine de *valériane sauvage* est un bon *remède* dans ce cas. On la donne en *infusion* avec des feuilles

Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalytiques, ou esprit de lavande. Racine de va-

de *sauge*, ou à la dose de deux grammes (demi-gros) en poudre, dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Si le malade ne peut user de *valériane*, il prendra le *remède* suivant :

Valériane sauvage en infusion avec la sauge, etc.

Prenez de *sel volatil huileux*, d'*esprit de lavande composé*, de *teinture de castoreum*, } de chaque, seize gram. (demi-once).

Potion antiparalytique.

Mêlez.

On en donne trente ou quarante gouttes dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Une cuillerée de graine de *moutarde*, répétée souvent, est un très-bon *remède*. Il faut encore que le malade mâche de la *canelle*, du *gingembre*, ou de toute autre substance chaude *irritante*.

Dose.

Graine de moutarde, canelle, gingembre, etc.

(Dans la *paralysie* du *sphincter* de l'*anus* et de la *vessie*, il faut suivre le même traitement que dans la *paralysie générale*. On peut appliquer à l'extérieur des *fomentations* faites avec les feuilles de *mélisse*, d'*origan*, de *pouliot*, de *serpolet*, de *thym*, de *romarin*, etc.

Traitement de la paralysie du sphincter de l'anus et de la vessie. Fomentations aromatiques.

Lorsqu'il n'y a que les jambes de *paralysées*, il faut les frotter avec la *brosse pour la peau*, ou avec des linges rudes; en même temps on fera des *frictions* sur l'*épine du dos*, en commençant vers la moitié jusqu'à l'*os sacrum*, avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin de la Pharmacopée d'Edimbourg*. Si ces moyens ne réussissent pas, et que rien ne s'y oppose, il faut appliquer un *vésicatoire* sur les dernières *vertèbres dorsales*.

Traitement de la paralysie des jambes. Frictions sèches et avec le liniment volatil, ou l'onguent nervin.

Vésicatoire.

Lorsque ce sont les bras qui sont *paralysés*, il faut employer les mêmes moyens; mais on fera les *frictions* sur les *vertèbres cervicales* et *dorsales*, c'est-à-dire, depuis la nuque du cou jusqu'au milieu de l'*épine du dos*; et si l'on

Traitement de la paralysie des bras. Frictions sèches et humides, et vésicatoires.

en vient au *vésicatoire*, on l'appliquera entre les deux épaules.

Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou a la vérole.

Quant à la *paralysie* qui est due au *vice scorbutique* ou *vénérien*, il faut traiter les malades par les *remèdes* conseillés contre ces deux maladies, dont on trouve le traitement Chap. XXXV de ce Vol., et Tom. IV, Chap. XLIX. Lorsqu'après le traitement on est obligé, pour compléter la guérison, de recourir à l'usage des *eaux thermales*, on a observé que, parmi celles que nous avons nommées, celles de *Bourbon-Lancy* étaient préférables contre la *paralysie scorbutique*. Il faut lire à la *Table générale*, Tom. V, l'Art. EAUX MINÉRALES.

Eaux de Bourbon-Lancy, contre la paralysie scorbutique.

Alkali volatil fluor.

On rapporte plusieurs guérisons de *paralysies*, opérées par le moyen de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*. On conçoit facilement que contre une *paralysie* récente ce *médicament* doit avoir la même action que contre l'*apoplexie*, ainsi que nous l'avons observé Chap. XL, §. II, Art. II, note 3.)

Exercice, air sec et chaud, flanelle.

L'*exercice* est de la plus grande importance dans la *paralysie;* mais il faut que le malade se garantisse de l'*air* froid, épais et humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la *peau*, et qu'il se transporte, s'il est possible, dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

§. IV.

De l'Epilepsie (6).

Caractères de cette maladie.

L'ÉPILEPSIE est une privation subite de tout

(6) On a donné à cette maladie différens noms. Les anciens l'appelaient *mal d'Hercule*, *mal des comices*, et sur-tout *maladie sacrée* ou *divine*, nom dont HIPPOCRATE a déjà fait sentir le ridicule, en prouvant que,

sentiment, dans laquelle le malade tombe tout-à-coup; et cet état est accompagné de violens mouvemens *convulsifs*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les enfans, sur-tout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette maladie attaque plus souvent les hommes que les femmes, et elle est très-difficile à guérir (7).

Circonstances qui portent à espérer la guérison ou à en désespérer.

Quand les enfans en sont attaqués, on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté: mais quand les malades ont au-delà de vingt ans, la cure en est très-difficile; et quand ils en ont quarante passés, on ne doit plus l'espérer. Si l'*accès* est très-court et qu'il revienne rarement, on peut se flatter de la guérison; mais si les *accès* sont très-longs et reviennent fort souvent, on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable quand le malade est surpris par l'*accès* en dormant.

---

quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, et qu'elle dépend de causes physiques, comme toutes les autres maladies. Aujourd'hui on l'appelle *mal caduc*, *mal de la terre*, *mal de S. Jean*, et sur-tout *haut-mal*.

(7) Ce qu'avance ici le D.r BUCHAN n'est pas exact; car, s'il est certain que les petits garçons sont au moins aussi sujets à l'*épilepsie* que les petites filles, il ne l'est pas moins qu'à mesure que les *constitutions* se développent, le *tempérament* des personnes du sexe restant en général plus faible et plus mobile que celui des hommes, il donne plus de prise à cette maladie; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans, on voit plus d'*épileptiques* parmi les personnes du sexe que parmi les hommes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Epilepsie.

L'ÉPILEPSIE est quelquefois héréditaire. Elle peut venir aussi des frayeurs de la mère tandis qu'elle était enceinte (8); de coups, de *meurtrissures* et de blessures à la tête; d'un amas d'eau, de *sang* ou d'humeurs *séreuses* dans le *cerveau;* de *polypes*, de *tumeurs* ou de *concrétions* dans le *crâne;* de l'*ivrognerie*, de l'excès dans les plaisirs de l'amour; de l'*affection hystérique;* de *vers*, de *maux de dents;* de la *suppression des évacuations accoutumées;* d'un trop grand embonpoint, ou de la *pléthore;* enfin de *passions* violentes, ou d'affections de l'ame, comme la frayeur, la joie, etc. Elle peut être encore communiquée par la *contagion* de plusieurs autres maladies, telles que la *petite vérole*, la *rougeole*, etc.

---

(8) Que l'*épilepsie* soit, comme la *goutte*, les *écrouelles*, etc., une maladie héréditaire, ou une maladie qui passe des pères et mères aux enfans, c'est ce qu'en général on ne peut nier. BOERHAAVE dit qu'il a vu mourir *épileptiques*, tous les enfans d'un père qui l'était: d'autres auteurs ont rapporté des faits semblables. Mais qu'elle soit occasionnée par la frayeur ou l'imagination de la mère étant enceinte, voilà ce qui est bien loin d'être prouvé, et ce qui vraisemblablement ne le sera jamais. Le même BOERHAAVE et son illustre commentateur, rapportent des faits qui ne sont rien moins que concluans. Les raisons physiques que produisent leurs adversaires, détruiront toujours de simples conjectures. On peut lire là-dessus ce qu'en a écrit le fameux HALLER, qui avait d'abord cru aux envies des mères, et qui finit par démontrer que leur pouvoir n'est qu'une chimère. Lisez aussi ce qu'en a dit TISSOT, *Traité de l'Épilepsie*, pag. 29 et suiv.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Epilepsie.

UN *accès d'épilepsie* est ordinairement précédé de lassitudes extraordinaires, de douleurs à la tête, de pesanteurs, d'éblouissemens, de bruit dans les oreilles. La vue est trouble : on a des *palpitations de cœur*, un sommeil interrompu, une difficulté de respirer, et des *vents* dans les *intestins*. Les *urines* sont en grande quantité, mais claires ; le malade est pâle, il a froid aux *extrémités*, et il éprouve souvent une sensation semblable à celle d'un courant d'*air* froid qui lui monterait vers la tête. Symptômes avant-coureurs.

(Ce sentiment ressemble quelquefois à un chatouillement ; et, de quelque nature qu'il soit, il devient très-utile, en ce qu'il donne le temps, comme nous le dirons plus bas, de prévenir l'*accès* par une ligature, ou par tout autre moyen.

Les autres signes avant-coureurs de l'*accès*, sont la tristesse, la facilité à se mettre en colère, le larmoiement, le gonflement des yeux, et sur-tout des paupières : quelquefois une rougeur assez marquée au haut des narines, et entre les deux sourcils ; d'autres fois un gonflement assez sensible des *veines* du front : tantôt des rêves effrayans, ou au moins un sommeil très-agité ; et tantôt des douleurs dans le sein, ou des dérangemens d'*estomac*.

On voit que ces *symptômes* avant-coureurs varient, relativement aux causes qui donnent lieu à l'*épilepsie*. Il est donc de la plus grande importance de faire une attention scrupuleuse aux causes qu'on vient d'exposer, puisque la médecine ne possédant pas de vrais *spécifiques* contre cette maladie, on ne pourra jamais par-

venir à la prévenir, qu'on n'ait attaqué la cause qui la produit ou qui l'entretient.)

Symptômes de l'accès;

Dans l'*accès*, le malade fait, en général, un bruit extraordinaire; les pouces se courbent et se rapprochent du creux de la main; il écume de la bouche; les bras, les jambes se plient, se courbent, se tournent de diverses manières; il rend souvent involontairement la *semence*, les *urines* et les excrémens. Il est absolument privé de sens et de raison.

Qui subsistent avant l'accès.

L'*accès* passé, les sens reviennent peu à peu; le malade se plaint d'une espèce d'engourdissement, de lassitudes, de douleurs de tête, sans conserver aucun souvenir de ce qui lui est arrivé.

Ce qui peut susciter un accès.

Les *accès* viennent quelquefois de violentes affections de l'ame, de débauches de liqueurs, d'une chaleur ou d'un froid excessif, etc.

Opinion du vulgaire sur cette maladie, et causes de cette opinion.

La difficulté de reconnaître les causes de cette maladie, et les *symptômes* extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colère des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque sortilège. Elle dépend cependant de causes tout aussi naturelles que les autres maladies; et l'on parvient souvent à la guérir, en persistant dans l'usage des *remèdes* appropriés.

(Une des principales raisons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourrait faire dans le traitement de l'*épilepsie*, est la fausse honte qu'on y attache. Ce préjugé tire son origine de la superstition des anciens, qui, ignorant les véritables causes de cette maladie, l'attribuaient à un acte particulier de la colère céleste, et regardaient un *accès* d'*épilepsie* dans une assemblée publique, comme un signe

de l'improbation des dieux : ce qui la faisait rompre sur-le-champ, et rendait ceux qui en étaient attaqués, l'objet de l'exécration publique.

Effets funestes de cette opinion.

Les lumières qu'on a acquises depuis le temps des comices, auraient dû effacer jusqu'aux moindres traces de cette opinion barbare, qui a les suites les plus dangereuses. Car, en fuyant les malades qui en sont les victimes, on leur inspire de l'horreur pour eux-mêmes, on empoisonne leur existence; et, sans cesse irrités par les désagrémens qu'ils éprouvent, cette cause ne contribue pas peu à entretenir leur maladie, et à l'augmenter.

Véritable idée qu'il faut se faire de l'épilepsie, pendant l'accès.

L'*épilepsie* est sans doute plus fâcheuse pour le malade, que plusieurs autres maladies; mais il n'en est point qui soit moins douloureuse. En considérant le malade de sang-froid, on ne voit qu'une personne privée de tout sentiment, et, par cette raison, insensible aux coups, aux meurtrissures, aux déchirures qu'elle se fait souvent, lorsqu'on l'abandonne à elle-même dans le temps de l'*accès*. Celui qui se casse un membre, qui se coupe la langue, etc., ne donne pas plus de signes de douleur, que celui qu'on surveille de manière à prévenir ces accidens.

Le spectacle d'un *accès* d'*épilepsie*, quelque triste qu'il soit, bien loin de nous inspirer de l'horreur et de l'éloignement, doit donc, au contraire, exciter notre commisération, notre humanité, et nous porter à garantir le malheureux qui en est l'objet, des suites de cet *accès*, qui sont véritablement douloureuses pour lui.

L'épilepsie n'est pas généralement mortelle;

D'ailleurs, l'*épilepsie* n'est pas aussi généralement mortelle, qu'on s'est plu à le répéter d'après HIPPOCRATE. Toutes les *maladies de nerfs* sont difficiles à guérir, et l'*épilepsie* doit l'être plus qu'une autre, puisqu'elle est une des plus

graves ; mais la croire incurable, c'est ignorer les ressources de la nature et de l'art. Voici le *pronostic* que TISSOT porte de cette maladie, d'après les observations des meilleurs praticiens.

Elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté.

L'*épilepsie* qui se manifeste dès l'enfance, et qui persiste, est la plus opiniâtre; et, malgré ce qu'on a pu en dire, il n'est pas exactement vrai qu'elle se dissipe à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse quand elle prend à l'âge d'un an et au-dessus; mais, si on n'y apporte pas de prompts secours, les *accès* deviennent fréquens, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se dérange: ces enfans tombent souvent dans l'*imbécillité ;* ils deviennent très-faibles : quelquefois ils se nouent, et périssent avant même que d'atteindre l'âge de puberté; et, s'ils y parviennent, cette époque les tue, et ne les guérit pas. Cette funeste idée, que la maladie se dissipera à sept ou quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire; et quand on demande du secours, il est trop tard.

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans ;

L'*épilepsie* qui prend depuis quatre ou cinq ans, jusqu'à dix ou douze, guérit, si l'on s'en occupe à temps, et si on lui donne les soins qu'elle exige.

A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi?

Celle qui se déclare à douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autres fois d'après la cause la plus légère, n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque : elle est alors dans un état d'épuisement, de sensibilité qui dure pendant cette *période*, et finit quelquefois avec elle; et c'est, sans doute, cette espèce d'*épilepsie* qui, mal observée, a fait dire trop généralement, que la puberté la guérissait. Mais j'ose avancer, dit TISSOT, qu'elle ne guérit que celle qu'elle

a produite, et qu'elle ne la guérit pas même toujours.

Le mariage n'est pas toujours le remède de l'épilepsie.

Il y a ici une remarque particulière à faire par rapport au sexe, et il est de la plus grande importance de ne pas la négliger. De ce qu'on a quelques observations de jeunes personnes guéries de l'*épilepsie* par le mariage, on voit tous les jours des chirurgiens, et même des médecins, conseiller le mariage comme *remède*, ou plutôt comme *spécifique* dans cette maladie, ainsi qu'on les voit en user à l'égard de la plupart des maladies des jeunes filles.

Circonstances dans lesquelles il peut la guérir.

Cependant il est d'expérience, que l'événement n'a justifié cette promesse que quand l'*épilepsie* vient, ou d'une *suppression des règles*, que le mariage rétablit; ou de la difficulté de leur écoulement, qu'il facilite; ou d'un excès de *tempérament*, cause bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie. Dans toute autre circonstance, le mariage augmente la disposition *épileptique*, et la développe. TISSOT rapporte l'exemple d'une jeune femme chez laquelle quelques jours de mariage développèrent un *accès* d'*épilepsie*, qui devint très-forte par la suite. Il est donc de la sagesse et de la prudence, dans ces cas, de ne permettre le mariage que lorsque l'*épilepsie* tient à l'une des trois causes que nous venons d'indiquer, et de le défendre dans toutes les autres circonstances.

Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards.

Les vieillards sont rarement sujets à l'*épilepsie*, et elle n'est point aussi fatale chez ces personnes, qu'HIPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers, comme chez tous les autres, elle est toujours relative aux causes qui l'ont fait naître, et aux circonstances qui l'accompagnent.

Maladies qui peuvent être les sui-

Quand l'*épilepsie* subsiste depuis la jeunesse, et qu'elle ne se guérit pas, elle ne laisse point

tes de l'épilepsie.

parvenir à une grande vieillesse ; elle dégénère en *apoplexie*, et tue promptement : ou bien la lésion du *genre nerveux* jette toutes les fonctions dans la langueur, et les malades périssent de quelque *maladie chronique*.

L'*épilepsie* dont les *accès* sont très-violens, fait craindre que le malade ne succombe et ne périsse dans l'*accès*. Quand ils sont forts et rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très-vicié e, et que le malade ne tombe dans la langeur.

Celle dont les *accès* ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par une cause accidentelle forte, est d'un plus heureux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légères qu'elles échappent, et qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'*épilepsie* qui a pour cause la *peur* ou la frayeur, est beaucoup plus à craindre que celle qui est occasionnée par la *colère*, etc.

Elle est encore très-fâcheuse quand elle est l'effet du chagrin, parce qu'elle ne se manifeste qu'après un dépérissement presque général.

Le fond du *tempérament*, qui a plus ou moins de ressource, l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve, l'*air* qu'on respire, le genre de vie qu'on mène, les *remèdes* qu'on a déjà employés sans effet, sont encore autant de circonstances qu'on doit peser et combiner avant que de donner un *pronostic* sur cette maladie.

Le pronostic de cette maladie est très-incertain. Pourquoi ?

Enfin il ne faut pas se dissimuler qu'il est souvent très-incertain ; et il n'y a qu'un charlatan, ou un fourbe, qui puisse promettre une guérison complète et radicale, avec cette confiance avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres maladies, parce que nous n'avons aucun signe certain

certain pour apprécier à quel point le *cerveau* est endommagé et susceptible de rétablissement.

On voit, par tout ce que nous venons de rapporter, que cette maladie, pour être difficile à guérir, n'est pas pour cela toujours incurable; et qu'il y aurait de l'inhumanité, et même de la barbarie, à abandonner ceux qui en sont malheureusement attaqués.) Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades de tout âge, attaqués de l'Epilepsie.

Il faut que les malades respirent, autant qu'il est possible, un *air* pur et libre. Air pur et libre.

Leurs *alimens* doivent être légers, mais nourrissans. Ils s'abstiendront de *liqueurs fortes*; de viande de porc, d'oiseaux aquatiques; ainsi que de toute substance végétale *venteuse* ou huileuse, comme les *choux*, les *noix*, etc. Alimens dont il faut s'abstenir

(Les légumes, les farineux et les alimens les plus faciles à digérer, parmi lesquels il faut comprendre le bon pain et les fruits bien mûrs, doivent être la base de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf et du mouton tendre; mais, en général, on doit leur interdire toutes les viandes noires qui font beaucoup de *sang*, et un *sang* âcre; la *pâtisserie*, les *fritures*, toutes choses grasses; les *oies*, les *canards*, la viande de gibier, toutes celles qui sont salées, fumées, etc.; les *anguilles*, la *raie*, la *sèche*, la *merluche*, les *écrevisses*, les *truffes*, les *artichauts*, les *asperges*, le *céleri*, le *persil*, etc. : enfin le *régime* le plus adoucissant est celui qui convient; et parmi les *alimens* de cette classe, le *lait* mérite, sans contredit, la préférence. Voici une belle observation du Dont il faut user. Importance du lait.

D.r CHEYNE, sur l'usage du *lait* dans l'*épilepsie*.

Observation, relativement au régime qu'il faut observer dans l'épilepsie, et dans toutes les maladies nerveuses.

« L'on ne guérit point sans une grande sobriété; sans beaucoup d'attention à éviter tous « les *alimens* qui ont la moindre *âcreté*, et à « ne vivre que de ce qu'il y a de plus doux. « Le *régime*, avec un petit nombre de *remèdes* « doux, a souvent mieux réussi, dans plusieurs « cas, que tous les *remèdes* des *pharmacies* « ensemble; et l'exemple d'un célèbre médecin « de Croyden, mort depuis peu, est bien re- « marquable.

« Il était depuis long-temps sujet à l'*épilepsie*, « et il était souvent tombé de cheval, dans ses « *accès*, en allant voir ses malades. Il avait « épuisé tous les conseils des médecins et tous « les secours de la médecine, comme je le sais « de lui-même, sans en avoir retiré aucun sou- « lagement : mais il remarqua, peu à peu, que « plus ses *alimens* étaient légers, plus ses *accès* « étaient faibles.

« Il renonça donc à toute autre boisson que « l'*eau* pure, et les *accès* étaient toujours moins « violens et plus rares. Enfin, trouvant que la « maladie diminuait à mesure qu'il lui fournis- « sait moins d'*alimens*, il ne vécut plus que de « *végétaux* et d'*eau*, ce qui termina entière- « ment ses *accès*. Mais ce *régime* étant un peu « *venteux* pour lui, après plusieurs essais, il se « fixa à deux litres (deux pintes) de *lait* par « jour, un demi-litre (chopine) à déjeûné, un « litre (une pinte) à diné, et un demi-litre « (chopine) à soupé, sans poisson, sans pain, « en un mot, sans absolument autre chose que « de l'eau pure, fraîche.

« Pendant les quatorze années qu'il vécut « depuis ce *régime*, il n'éprouva aucune alté- « ration dans sa santé, dans ses forces ou dans

« sa vigueur, excepté une *fièvre d'accès*, qu'il « dissipa très-aisément en mâchant un peu de « *quinquina ;* et il aurait vraisemblablement « vécu aussi long-temps et aussi bien portant « que CORNARO, dont nous avons parlé Tom. « I, Chap. III, note 2, si, en couchant dans « un lit humide, il n'avait pas gagné une *pleu-* « *résie*, à laquelle il n'opposa aucun secours, « persuadé que son *régime* devait guérir tous « les maux; cependant elle le tua en peu de « jours.

« S'il faut se persuader, ajoute le D.r CHEYNE, « que toutes les *maladies de nerfs* sont des « branches d'un même arbre, on comprendra « par cette observation, quels effets étonnans « on peut espérer, dans les maux de cette « espèce, d'un *régime* et d'une *diète* ordonnés « avec sagesse, et exécutés avec courage. » *An Essay on the gout*, etc. Lond.r 1724, pag. 103.

La sobriété et le régime adoucissant sont les vrais spécifiques de cette maladie.

On voit d'après cette observation, que s'il existe un *spécifique* contre l'*épilepsie*, ce *spécifique* doit être la sobriété et le *régime adoucissant*, puisqu'il est difficile de trouver un exemple aussi frappant d'une guérison complète procurée par les *remèdes*, même les plus vantés. En effet, la sobriété est le moyen le plus sûr de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs; elle est la base de la guérison de cette maladie.

Quand la disposition *épileptique* existe, elle est rappelée par tout ce qui peut distendre les *vaisseaux* du *cerveau* : ainsi une nourriture abondante est un *poison*. Il est donc de la plus grande importance de réduire les *alimens* à la moindre quantité possible, pour vivre et se bien porter; et c'est sur-tout le soir qu'on doit se permettre très-peu d'*alimens*, puisque nous

avons dit plus haut que les *accès* qui prennent la nuit, temps où ils surprennent assez ordinairement, sont les plus dangereux.)

Importance de la gaieté; Les malades doivent tâcher d'avoir l'esprit tranquille et gai; ils doivent éviter soigneusement les *passions* violentes, comme la *colère*, la frayeur, la joie excessive, etc.

De l'exercice. L'*exercice* est d'un grand secours dans cette maladie, et le malade ne doit jamais négliger d'en faire tous les jours, autant que ses forces le lui permettront. Mais il faut qu'il se garantisse également et du trop grand froid et du trop grand chaud, et qu'il évite toute situation capable de lui inspirer de l'effroi, comme de se tenir sur le bord d'un précipice, de passer à cheval des gués profonds, etc. (Car tout ce qui peut lui causer de l'effroi ou des étourdissemens, est capable de lui redonner un *accès*.)

Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, etc.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués d'Epilepsie.

Circonstances qui indiquent la saignée, LE traitement de cette maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un *tempérament sanguin*, et qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le *cerveau*, la *saignée* et les autres *évacuations* sont nécessaires.

Si la maladie est occasionnée par la *suppression* de quelques *évacuations accoutumées*, on s'empressera de les rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur place (c'est-à-dire, qu'on saignera, si l'*évacuation* supprimée est *sanguine*: si, au contraire, cette *évacuation* était *humorale*, comme un *cours de ventre* habituel,

la *suppression* de l'écoulement d'un *ulcère*, etc.) dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des *cautères* et des *sétons*. Le cautère, le séton.

Quand on a lieu de croire que la maladie est causée par des *vers*, il faut donner des *vermifuges*, comme ils sont prescrits Chap. XXX, §. III de ce Vol. Si la maladie vient de la pousse des *dents*, on lâchera le ventre avec des *lavemens émolliens*, et on baignera souvent les pieds de l'enfant dans l'eau chaude; et si l'*accès* est opiniâtre, on appliquera un *vésicatoire* entre les deux épaules. Au reste, la même méthode convient encore dans les *accès* d'*épilepsie* qui précèdent quelquefois l'*éruption* de la *petite vérole*, de la *rougeole*, etc. Vésicatoire.

Moyens de prévenir l'accès d'épilepsie.

(IL ne faut pas négliger de prévenir l'*accès*, quand on est dans le pouvoir de le faire. Lorsque la maladie a son siége dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuisse, dans le bras, dans le dos, etc. où elle se déclare par les sensations dont nous avons parlé pag. 331 de ce Vol., on est souvent parvenu à faire avorter l'*accès*, en faisant une ligature très-serrée au-dessus de l'endroit où elle se fait sentir; ou en appliquant un *vésicatoire* sur la partie même, lorsqu'elle n'est pas susceptible d'être liée, telle que la fesse, le dos, l'épaule, etc. On a même des observations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepsie* par des opérations externes. Ligature ou vésicatoire. Opérations externes.

Le D.r SHORT, de la société royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans, attaquée depuis douze ans de cette maladie, et qui avait usé de tous les *remèdes* employés dans ce cas, en lui enfonçant un *scalpel*, de la profondeur Observations.

de deux pouces, dans la partie de la jambe par laquelle commençait l'*accès:* comme elle était pour l'instant dans l'*accès*, elle ne s'aperçut pas de la blessure; mais M. SHORT sentit dans la *plaie* un petit corps dur; il le sépara des *muscles*, et le tira avec des pinces. La malade revint sur-le-champ de son *accès*, se mit à crier qu'elle se portait bien, et n'a jamais eu depuis aucune attaque. *Essais et Observations de médecine d'Edimbourg*, tom iv, art. 27, pag. 523.

On lit dans le *Dictionn. de Médecine* deux autres observations du même genre. Un médecin d'Oxfort conseilla à une jeune dame, sujette à de fréquens *accès* qui s'annonçaient par une douleur dans le gros doigt du pied, de se faire couper ce doigt. Elle suivit son conseil, et recouvra parfaitement la santé. LA MOTTE avait déjà été de cet avis pour un autre malade, et avant lui OLAUS BORRICHIUS. On a même guéri l'*épilepsie* par des *cautères* ou des *sétons* sur la partie par laquelle s'annonçait l'*accès*, etc.)

Cautères et sétons.

Traitement pendant l'accès d'Épilepsie.

Ce qu'il faut faire quand on n'a pu prévenir l'accès.

(LE traitement pendant l'*accès* se réduit à bien peu de chose; c'est d'éviter que le malade ne se fasse du mal. Pour cet effet, on commence par essayer de lui mettre entre les dents le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine, pour empêcher qu'il ne se déchire la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'il ne l'ampute entièrement, comme on l'a vu quelquefois. Ensuite on le place sur un lit tiré dans le milieu de la chambre, garni au chevet de coussins très-épais ou très-multipliés, pour empêcher que, dans les agitations convulsives, il ne se heurte la tête.

On place des assistans autour du lit, pour

le retenir dans le cas où les *convulsions* tendraient à le jeter à terre, et pour prévenir, autant qu'il est possible, les coups, les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings. Mais il ne faut pas que les assistans se tourmentent à vouloir réprimer les mouvemens violens, à ouvrir les pouces des mains, dont la *convulsion* est plus constante dans cette maladie, que celle de toute autre partie: tous leurs efforts seraient inutiles, et deviendraient dangereux, puisqu'on a vu des imprudens *luxer* les membres des malades, en voulant empêcher qu'ils ne se fissent du mal.

Inutilité de la plupart des remèdes proposés dans ce cas, sur-tout des sternutatoires.

Il est encore inutile de présenter au malade des *odeurs spiritueuses*, de lui appliquer des *remèdes âcres*, de lui faire des *frictions*, etc. L'action des *nerfs*, qui sont le siége du sentiment, étant absolument nulle, tous ces moyens n'opèrent rien, et ne peuvent rien opérer. Les odeurs *fétides*, les poudres propres à exciter l'*éternument*, sont donc en pure perte, et deviendraient dangereuses s'il restait quelque sentiment: car l'*éternument* commence par une suspension dans la *respiration*; et cette suspension ne peut exister, sans accumuler le *sang* dans les *vaisseaux* de la tête, où il y en a déjà trop. L'*éternument* est lui-même une *convulsion*, qu'il est ridicule de regarder comme propre à en faire cesser l'effet.

Ce que c'est que l'éternument.

La saignée est rarement nécessaire dans l'accès.

On a beaucoup disputé sur les avantages et les désavantages de la *saignée* pendant l'*accès*; ce qu'il y a de certain, c'est que les *hémorrhagies du nez*, qui se sont quelquefois manifestées dans ce cas, n'ont pas paru soulager le malade, et on doit certainement encore moins espérer des *saignées*.

Circonstan-

Cependant, lorsque la violence des *symptômes*

ces qui l'indiquent; où, et par qui elle doit être faite.

de l'*accès*, la *force* et la *dureté* du *pouls*, la rougeur du visage, et le gonflement des *veines* du cou et de la tête, prouvent qu'il y a *pléthore* dans cette partie, je crois, dit TISSOT, qu'il faut se déterminer sur-le-champ à la *saignée*, mais à la *saignée* d'une des *jugulaires*.

La *saignée* peut être indispensablement nécessaire sur la fin de l'*accès*, quand les signes donnés de la *pléthore* du *cerveau* subsistent encore, et font craindre un engorgement *apoplectique*; mais ces *saignées* ne peuvent être faites que par des mains très-adroites et très-exercées, les mouvemens continuels du malade les rendant très-difficiles, et souvent dangereuses.)

Traitement lorsque l'accès est passé.

(LORSQUE l'*accès* est passé, une parfaite tranquillité est le plus grand des *remèdes*. On donne

Lavement.

un quart-d'heure après, un *lavement* d'eau tiède, et fréquemment de petites tasses d'eau fraîche; ensuite on tâche de distraire le malade agréablement, pour l'étourdir sur son mal, dont il est quelquefois très-affecté durant quelques heures après l'*accès*. Lorsqu'il y a de l'abattement sans irritation, on peut lui donner de

Cordiaux légers.

légers *cordiaux*, comme de l'*eau de mélisse*, de l'*eau de fleurs d'orange*, etc.)

Lorsque la maladie est héréditaire, ou lorsqu'elle est occasionnée par quelque lésion dans le *cerveau*, il ne faut pas en attendre de guérison.

Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la faiblesse des nerfs.

Quand elle reconnaît pour cause la faiblesse ou la trop grande irritabilité du *système nerveux*, il faut administrer les *remèdes* qui sont capables de fortifier les *nerfs*; tels sont le *quinquina*, les préparations de *fer*, ou les *anti-épileptiques* recommandés par FULLER et MEAD, tels que l'*électuaire contre l'épilepsie* de ce

dernier. Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V, le mot ELECTUAIRE CONTRE L'ÉPILEPSIE.)

Fleurs de zinc.

On a beaucoup vanté les *fleurs de zinc*, dans l'*épilepsie*. Quoique ce *remède* n'ait pas répondu aux éloges qu'on en a faits relativement à cette maladie, cependant il mérite d'être tenté contre une *épilepsie* opiniâtre. La dose est d'un décigramme et demi, deux décigrammes (trois ou quatre grains), qu'on donne en *pilules* ou en *bols*, au goût des malades.

Dose.

Cependant la meilleure manière d'administrer les *fleurs de zinc*, est de n'en donner qu'un demi-grain (poids nouveau) à-la-fois, à quatre ou cinq reprises par jour. On augmentera graduellement cette dose, tant que le malade pourra la supporter. J'ai vu de bons effets de ce *remède*, lorsqu'on l'a continué pendant un temps suffisant.

Le C.en BAUMES, médecin à Nismes, s'est livré d'une manière particulière à l'essai des *fleurs de zinc* dans l'*épilepsie*, et dans les maladies *convulsives*; et il a obtenu des succès qu'il a consignés dans plusieurs bons ouvrages, entre autres dans des remarques qu'il a fait insérer dans le *Journal de médecine*, février 1787. Il observe qu'elles sont innocentes en elles-mêmes, qu'elles font souvent du bien, rarement du mal. Mais qu'elles ne réussissent pas, 1.° quand l'*estomac* péche par un excès de sensibilité; 2.° quand les *convulsions* des enfans sont les *symptômes* d'une *maladie aiguë*; 3.° quand les *spasmes* et les *convulsions* sont dus à l'irritabilité morbifique et à la faiblesse du système nerveux. Il dit que les premiers effets de ce *remède* sont plus ou moins désagréables, si, dans la majeure par-

tie des cas, on n'en commence l'usage par une dose infiniment petite, telle qu'un quart ou un huitième de grain (poids nouveau); si, dans le principe, on ne combine avec le *remède* un doux *stomachique* ou un léger *calmant*, tels que l'*extrait de genièvre*, de *gentiane* ou de *quinquina*; l'*extrait de safran*, celui des têtes de *coquelicot*, etc. En outre, ajoute-t-il, j'ai vu, quoique rarement, que les *fleurs de zinc* excitaient une espèce d'ivresse qui ne tardait pas à se dissiper.)

Musc en bol avec le cinabre factice.

On a quelquefois retiré un grand avantage du *musc* dans l'*épilepsie*; on le donne en *bol*, de la manière suivante :

Prenez de *musc*, de *cinabre factice (oxide de mercure sulfuré rouge)*, } de chaque cinq ou six décigra. (dix ou douze grains).

Dose.

Faites un bol avec quantité suffisante de *sirop commun*. On réitère ce *bol* soir et matin.

Electricité.

On a quelques exemples d'*épilepsies* guéries par l'*électricité*, recommandée note 4 de ce Chap.

Gui de chêne.

(Le *gui de chêne*, ou tout autre *gui*, car ils ont tous les mêmes vertus, et le *musc*, sont deux *remèdes* qu'on appelle *spécifiques* contre l'*épilepsie*; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent cette réputation, avec autant de fondement que le *quinquina* contre les *fièvres intermittentes*, ou le *mercure* contre la *maladie vénérienne*. Il y en a même un qui la mériterait à plus juste titre, c'est la racine de *valériane sauvage*.

Valériane sauvage.

Manière de l'administrer.

La manière la plus ordinaire et la plus efficace d'administrer ce dernier *remède*, est en poudre, à la dose de huit grammes (deux gros), moitié le matin et moitié le soir, délayés dans

un verre de *décoction* de la même plante, dont on boit environ un litre (une pinte) dans le courant de la journée. Cette *décoction* se prépare en faisant bouillir trois décagrammes (une once) de cette racine, dans trois demi-litres (trois chopines) d'eau, jusqu'à réduction de litre (une pinte).

Ceux qui ne pourront pas prendre la *valériane* en poudre, en feront *infuser* trois décagrammes (une once) dans un litre (une pinte) d'eau bouillante, pendant la nuit. Cette *infusion* a fortement le goût et l'odeur de la plante; mais on sent qu'il faut au moins en prendre un litre (une pinte) par jour, et en continuer l'usage pendant long-temps: il faut proportionner ces doses à l'intensité de la maladie, à l'âge et au tempérament du sujet.

Observation. J'ai donné cette racine seulement à quatre grammes (un gros) par jour, dans un verre de vin blanc, à une jeune personne de treize ans, d'une *constitution* assez forte, qui eut plusieurs *accès* d'*épilepsie* à la suite d'une grande frayeur. Elle la prit pendant huit jours: les *accès* furent près d'une année sans reparaître. Au bout de ce temps, un accident rappela un nouvel *accès*; elle réitéra le même *remède* pendant le même espace de temps, et depuis dix ans il n'en a plus été question.

Beaucoup de médecins l'ont employée avec le plus grand succès. MARCHAND, CHOMEL, SYLVIUS, TOURNEFORT, HALLER, SAUVAGES, TISSOT, etc., en rapportent des observations frappantes. Ce dernier dit qu'il a quelquefois donné une *décoction de gui* par-dessus la *valériane* en poudre, et qu'il a cru voir qu'il en augmentait les bons effets.

Les autres *remèdes* qui passent pour *spéci-*

fiques, et qui en méritent encore moins le nom que ceux dont nous venons de parler, sont,

Opium. 1°. l'*opium*, avec lequel cependant le célèbre DE HAEN a guéri un enfant de six ans; mais il faut lire l'observation que rapporte cet auteur, *Ratio medendi, parte v, cap. iv, §. iij;* on y verra par quelles indications il a été conduit à employer ce *remède*, qui lui a parfaitement réussi.

Feuilles d'oranger. 2.° Les feuilles d'*oranger*, données en *poudre* et en *infusion*. On en a fait des expériences très-heureuses à la Haye, à Vienne, à Wesel, etc.; mais, dit TISSOT, je n'ai pas vu qu'elles guérissent, et je suis convaincu qu'elles sont fort inférieures à la racine de *valériane*.

Quinquina, fer, camphre, castoréum, assa-fœtida, rue, mercure, antimoine. 3.° Le *quinquina*, le *fer*, le *camphre*, le *castoréum*, l'*assa-fœtida*, la *rue*, le *mercure*, l'*antimoine (sulfur d'antimoine)*, etc. On sent que si ces derniers *remèdes* ont quelquefois guéri des *épileptiques*, ce n'a pu être que dans des circonstances particulières qui exigeaient leur administration.

Avec quelle précaution il faut administrer ces remèdes. Quel que soit celui de ces *remèdes* qu'on emploie, il faut que le corps ait été préparé à le recevoir. Comme ils sont pour la plupart de la classe des *fortifians*, si on les administre dans le temps qu'il y a *pléthore*, tension, sécheresse, disposition à l'*inflammation*, embarras dans les *premières voies*, *putridité*, *obstruction*, *constipation*, etc., loin de faire du bien, ils feront un mal réel et certain. On les regarde comme des *spécifiques* absolus; on veut par cela même qu'ils guérissent toutes les *épilepsies;* on les ordonne indistinctement dans toutes, sans faire attention que toutes les causes de cette maladie ne sont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les essaie tous successivement; tous unisent, et tous auraient peut-être été utiles,

si l'on avait donné au corps la disposition qu'il devait avoir pour développer les effets du *remède.*)

§. V.

Des Accès convulsifs et de la Danse de S. Gui.

TOUT *accès* de *convulsion* procède des mêmes causes que l'*épilepsie*, et doit en conséquence être traité de la même manière, et relativement à la cause qui le fait naître.

Les accès convulsifs se traitent de même que l'épilepsie.

Mais il est une espèce particulière d'*accès convulsifs*, appelée communément la *danse de S. Guy* ou de *S. Weit.*

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Danse de S. Gui.

DANS cet *accès*, le malade fait des mouvemens, des gesticulations, des sauts si précipités, si ridicules, que le peuple le prend ordinairement pour un ensorcelé.

Caractères de cette maladie.

(Cette maladie n'est guère familière qu'aux fanatiques, et à ceux dont l'imagination est vive et exaltée; et les malades chez qui on l'observe, sont les enfans et les filles depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté. On lui a donné ce nom, parce que tous les ans, au mois de mai, on célèbre une fête à une chapelle de S. Gui près d'Ulm, ville impériale sur le Danube, dans le cercle de Souabe, où tous les fanatiques des environs se rendent pour y danser le jour et la nuit, jusqu'à ce qu'ils tombent en convulsion, ou comme en *extase*, le tout en l'honneur du saint.

A qui elle est familière.

D'où lui vient ce nom.

On sent que ces espèces d'insensés ne sont pas tous aux environs d'Ulm, et qu'il ne faut

pas être bien habile pour voir dans ce prétendu mal l'effet ordinaire d'une imagination déréglée. Cependant nous ne nions pas qu'il y ait des malades chez lesquels les *convulsions* se manifestent sous des dehors aussi ridicules.

J'ai même vu, en 1778, une jeune fille de treize à quatorze ans, dont les *accès épileptiques* avaient beaucoup de ressemblance avec ceux de la *danse de S. Gui*. Elle était dans un mouvement perpétuel; sa tête, ses mains et ses pieds étaient dans une agitation qui, malgré l'état pitoyable dans lequel était cette jeune malade, forçait les assistans à rire dans certains momens. Ces gesticulations étaient accompagnées, de temps en temps dans la journée, de cris aigus, d'écume à la bouche, et de tous les autres *symptômes* de l'*épilepsie*.

Dans ces cas, il faut, comme dans l'*épilepsie* et dans toutes les *maladies nerveuses*, s'attacher à en saisir les véritables causes, et se conduire d'après les *indications* que présentent ces causes: ce qui rend, comme on le pense bien, ce genre de maladies très-difficile à traiter. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui en ont les moyens de s'adresser directement à un médecin, et à un médecin instruit.)

ARTICLE II.

Traitement de la Danse de S. Gui et de tout Accès convulsif.

Saignées, purgatifs, quinquina, serpentaire de Virginie, valériane, eaux ferrugineuses, bains froids.

LA *danse de S. Gui* se traite par les *saignées*, les *purgatifs* répétés, et ensuite par les autres *remèdes* recommandés dans l'*épilepsie*, comme le *quinquina*, la racine de *serpentaire de Virginie*, la racine de *valériane sauvage*, etc. Les *eaux ferrugineuses* y sont encore très-

utiles, ainsi que les *bains froids*, qu'il ne faut jamais négliger lorsque le malade peut les supporter.

(Ce traitement est celui qu'il faut employer lorsque la maladie est occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, et que le sujet est robuste : car s'il n'y a point de *pléthore*, et que les douleurs ne soient point excessives, ces *saignées* et ces *purgatifs* répétés, surtout les *saignées*, deviendraient contraires. Circonstances qui indiquent ces remèdes.

Lors donc que le malade est délicat, ou affaissé par la maladie, il faut, car le siége de cette maladie est toujours dans les *premières voies*, il faut, dis-je, commencer par lui ordonner une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de feuilles d'*oranger*, dont on tâchera de lui faire boire un litre (une pinte) par jour; et le second et troisième jour, si l'on soupçonne l'*estomac* et les *intestins* surchargés de *saburre*, on lui donnera un demi-décigramme (un grain) de *tartre stibié* en lavage, c'est-à-dire, dissous dans une pinte d'*infusion* de *tilleul*, et le soir une *potion calmante*, composée de la manière suivante : Ce qu'il faut faire lorsque le malade est faible et délicat. Infusion de tilleul, ou de feuilles d'oranger. Laxatif. Potion calmante.

Prenez d'*eau de tilleul*, un hectogramme (trois onces);
de *thériaque*, quatre grammes (un gros);
de *gouttes anodynes de Sydenham*, huit.

Mêlez.

On répétera cette *potion* le soir du jour ou des jours où il aura pris le *laxatif*. Cependant on emploiera les *demi-bains*, les *bains* et les autres *remèdes* prescrits contre l'*épilepsie*, Art. IV du §. précéd.

Il faut bien prendre garde d'être dupe lorsqu'on est appelé pour une maladie *convulsive*. On est exposé à être dupe en trai-

tant cette maladie, l'épilepsie, et toutes les maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes.

La *danse de S. Gui*, l'*épilepsie*, les *convulsions* en général, sont les maladies qu'affectent le plus ordinairement les fourbes, pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié; parce que ces maladies n'exigent qu'une représentation momentanée, et qu'après l'*accès* il est permis de se porter à merveille.

Observations.

Nos livres sont pleins d'histoires de jeunes filles qui ont affecté des *accès épileptiques*, pour parvenir à des mariages auxquels leurs parens s'opposaient. DE HAEN, DE SAUVAGES, TISSOT, etc. en ont guéri radicalement de cette espèce; le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune fille, si elle retombait; SAUVAGES, en menaçant du fouet une autre; et TISSOT, en conseillant de fustiger avec des orties les épaules d'un jeune garçon qui affectait une *paralysie* de la langue.

Tout le monde sait l'histoire de ce mendiant qui tombait *épileptique* dans les rues de Paris. Pour le guérir, on s'avisa d'ordonner qu'on dressât, près du lieu qu'il habitait, un lit de paille où l'on pût le jeter de manière qu'il ne se fît point de mal, dès que l'*accès* lui prendrait. L'*accès* vint à l'ordinaire : on le jette sur le lit, et on approche du feu pour brûler la paille; mais le fourbe se lève aussitôt et s'enfuit comme un éclair.

Comment on peut s'assurer si les maladies convulsives sont feintes ou réelles.

De tout cela on doit conclure que, pour s'assurer si les *accès convulsifs* sont feints, il faut, 1.° examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit de véritables, c'est-à-dire, s'il n'a pas précédé quelques-unes des causes décrites Art. 1.er du §. précéd.; 2.° si les malades peuvent avoir quelques sujets de les feindre; 3.° observer si tous les *symptômes* sont bien semblables

à

à ceux qui caractérisent les *convulsions naturelles ;* 4.° exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers : car si le mal est véritable, ils ne sentent point la douleur et n'aperçoivent point le danger; s'il est feint, quel ménagement doit-on avoir pour des fourbes ?)

§. VI.

Du Hoquet.

Caractères de cette maladie.

LE *hoquet* est une affection *spasmodique*, ou une *convulsion* de l'*estomac* et du *diaphragme*, occasionnée par tout ce qui peut irriter les *fibres nerveuses* de ces parties.

Le hoquet se divise en simple, en symptomatique et en essentiel.

(Il y a plusieurs espèces de *hoquets ;* le simple et passager, qui ne mérite pas seulement le nom d'indisposition; le *symptomatique*, qui est fréquent dans les *fièvres aiguës*, dans l'*inflammation* de l'*estomac*, du *foie*, ou de quelqu'autre *viscère ;* dans la *passion iliaque*, le *cholera morbus*, la *dysenterie*, les *hémorrhagies*, etc., et dans ces cas il passe toujours pour un *symptôme* mortel ; enfin l'*essentiel*, dont il est question ici, et qui devient souvent une maladie très-rebelle.

Caractères du hoquet essentiel.

Il est quelquefois *périodique ;* mais ses retours sont rarement fixes et déterminés. Sa durée est très-incertaine : il persiste quelquefois pendant plusieurs jours, pendant des semaines, des mois, des années; car on l'a vu durer jusqu'à trente années. Il a plusieurs degrés : il est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de fort loin; il semble alors que les côtes vont se briser, et les malades craignent d'en être suffoqués.

Qui sont

Les gens voraces et les buveurs, les enfans,

Ceux qui sont sujets au hoquet.

ceux qui sont affectés de *passions hystérique* et *hypocondriaque*, sont les plus sujets au *hoquet*, tant *accidentel* qu'*habituel*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes du Hoquet.

LE *hoquet* peut venir de toute espèce d'excès dans le boire et dans le manger; de blessures de l'*estomac* et de *poisons*; de *tumeurs inflammatoires* et *squirrheuses* de l'*estomac*, des *intestins*, de la *vessie*, du *diaphragme* et des autres *viscères*.

(Il peut encore dépendre de la suppression des *évacuations* habituelles, comme des *règles*, des *hémorrhoïdes*, etc., de la rentrée de l'*érysipèle* et autres *maladies de la peau*, de la répercussion de la *goutte*, etc.)

Le *hoquet* présage souvent la mort, sur-tout lorsqu'il est *symptôme* de la *gangrène*, et dans les *fièvres aiguë* et *maligne*.

ARTICLE II.

Traitement du Hoquet simple.

(LE *hoquet* simple et passager, ou *accidentel*, se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson d'eau froide, ou dégourdie. On peut aussi l'arrêter en suspendant, pour quelque temps, la *respiration*. L'application ou la contention de l'esprit, la surprise et les autres affections de l'*ame*, produisent le même effet.)

Traitement du Hoquet symptomatique.

(LE *hoquet symptomatique* cède pour l'ordinaire aux *remèdes* propres à la maladie dont il est le *symptôme*. Cependant, comme il est en

général dangereux, et souvent mortel, ainsi que nous l'avons dit pag. préced., il faut travailler à le calmer.)

Lors donc qu'il est occasionné par des *alimens venteux* ou de difficile *digestion*, un verre de bon *vin* ou de quelqu'autre liqueur *spiritueuse*, en est pour l'ordinaire le *remède*. Lorsqu'il est causé par des alimens venteux;

Lorsqu'il est produit par des *poisons*, il faut boire abondamment du *lait* et de l'*huile*, (comme nous l'avons déjà conseillé pag. 92 de ce Vol., et comme on le prescrira plus amplement Chap. XLVIII de ce Vol.). Par des poisons;

Le *hoquet* occasionné par l'*inflammation* de l'*estomac*, etc., est très-dangereux. Dans ce cas, il faut suivre le *régime rafraîchissant*. On saignera le malade; on lui fera prendre, souvent dans la journée, quelques gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*, dans un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera sur la *région de l'estomac* des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des vessies remplies d'eau et de *lait* chauds. (Voyez Tom. II, Chap. XXI, Art. III et IV.) Par l'inflammation de l'estomac;

Le *quinquina* et les autres *antiseptiques*, sont les seuls *remèdes* qui peuvent donner quelque espérance contre le *hoquet* causé par la *gangrène*. Par la gangrène.

Traitement du Hoquet essentiel.

(Le *hoquet* est rarement opiniâtre, quand on commence par attaquer la cause dont il dépend.)

Lorsque le *hoquet* est la maladie *essentielle*, et qu'il est occasionné par une plénitude d'*estomac*, ou par des humeurs *pituiteuses* ou *bilieuses* qui surchargent cet *organe*, un doux *vomitif* et une *purgation* sont d'un grand se- Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac;

cours, pourvu toutefois que le malade puisse les supporter.

A des vents; Quand le *hoquet* est produit par des *vents*, il faut employer les *remèdes carminatifs* (que nous avons conseillés pour le *soda* ou *fer chaud*, pag. 291 de ce Vol.

A la pléthore. Une *saignée* l'arrête promptement, lorsqu'il tient à la *pléthore*, ou à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*.)

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre.

DANS les cas où le *hoquet* devient opiniâtre, il faut recourir aux *aromatiques*, et aux *antispasmodiques* les plus puissans. Le premier de ces *remèdes* est le *musc*. On en donne sept décigrammes et demi ou dix décigrammes (quinze ou vingt grains), dont on fait un *bol* avec un peu de *sirop commun*. On le répète selon l'urgence des *symptômes*.

Muse. Dose.

Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique. Les *calmans* conviennent encore ici; mais il ne faut en user qu'avec précaution. On peut donner, souvent dans la journée, un morceau de *sucre* sur lequel on a versé quelques gouttes d'*esprit de lavande composé*, ou de *teinture volatile aromatique*.

Emplâtre stomachique, ou de thériaque. On retire quelquefois un grand avantage des *remèdes* externes; tels sont l'*emplâtre stomachique*, ou le *cataplasme* de *thériaque de Venise*, selon le *Dispensaire de Londres* ou d'*Edimbourg*, qu'on applique sur la *région* de l'*estomac*.

Observation. Je fus appelé dernièrement pour un malade qui avait un *hoquet* perpétuel depuis plus de deux mois. On l'avait souvent arrêté avec le *musc*, l'*opium*, le *vin*, et d'autres *remèdes cordiaux* et *antispasmodiques*; mais il reve-

nait toujours. Cependant rien ne soulageait ce malade autant que de la petite *bière* un peu forte, et son *hoquet* se passait souvent, même pour plusieurs jours, quand il en buvait abondamment; effet que ne pouvaient faire les *remèdes* les plus puissans. Mais à la fin il fut attaqué d'un *vomissement de sang*, dont il périt en peu de temps. A l'ouverture du cadavre, on trouva une *tumeur squirrheuse* considérable près du *pylore*.

Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif.

(LE *hoquet* le plus rebelle est celui qui est *spasmodique* ou *convulsif*, comme il est assez ordinaire de le rencontrer. J'en ai vu un de cette dernière espèce, chez une jeune personne de treize à quatorze ans, qui durait depuis plus de dix-huit mois. On l'avait attaqué par tous les traitemens dont nous venons de parler. La malade avait été saignée du bras et du pied; on l'avait fait vomir; quelque temps après, elle avait pris beaucoup de *délayans*, les *bains*, etc., et le *hoquet* persistait avec la même opiniâtreté. Il revenait cinq ou six fois par jour, et durait sans interruption pendant une demi-heure, même une heure. Je fus appelé; je le regardai comme purement *convulsif*; j'ordonnai en conséquence le *musc*, ainsi qu'il vient d'être prescrit pag. 355 et 356, et elle fut guérie.) Musc. Observation.

VII.

Des Crampes.

(NOUS allons d'abord parler des *crampes* de l'*estomac*; maladie purement *nerveuse*, qu'il ne faut pas confondre avec les *crampes* des Caractères des crampes de l'estomac et de celle

des extrémités. *extrémités*, comme des cuisses, des jambes, des bras, des doigts, etc.; affections qui, quoique passagères, occasionnent quelquefois des douleurs insupportables, et que tout le monde connaît pour les avoir éprouvées au moins quelquefois.)

Souvent les *crampes de l'estomac* prennent subitement. Cette maladie est très-dangereuse, et demande les secours les plus prompts.

Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac. Les personnes avancées en âge, sur-tout celles qui sont *nerveuses*, *goutteuses*, ou qui ont des *affections hystérique* et *hypocondriaque*, y sont les plus sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Crampes de l'estomac.

Lorsque le malade a des envies de vomir; Si le malade se sent des envies de vomir, on lui donnera quelques verres d'eau chaude, ou d'*infusion* légère de fleurs de *camomille*, pour lui nettoyer l'*estomac*.

Lorsqu'il est resserré. Laudanum en lavement. Dose. On lui donnera ensuite un *lavement laxatif*, s'il est resserré, et aussi-tôt après du *laudanum liquide*. La meilleure manière de l'administrer, est dans un *lavement* d'eau chaude: on le donne à la dose de soixante ou soixante-dix gouttes: par-là, son effet est beaucoup plus sûr que lorsqu'on le prend par la bouche, parce qu'alors on est fort sujet à le vomir, et que même il augmente, en plusieurs occasions, la douleur et le *spasme* de l'*estomac*.

Opium en lavement. Si les douleurs et les *crampes* reviennent avec violence, après l'effet du *lavement anodyn* dont nous venons de parler, on en donnera un autre avec une quantité égale, ou même plus forte, d'*opium*.

On lui donnera de plus, toutes les quatre ou

cinq heures, un *bol* composé de cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains) de *musc*, et deux grammes (un gros) de *thériaque de Venise.* Musc, en bol;

(Si le malade ne peut point avaler de *bol*, comme il arrive quelquefois, il prendra toutes les quatre heures, deux cuillerées à bouche du *julep* suivant :

Prenez de *musc*, un gramme (dix-huit grains); En julep.

de *sucre blanc*, quatre grammes (un gros).

Broyez le *musc*, et mêlez ces deux substances ensemble. Ajoutez ensuite,

de *mucilage de gomme arabique*, huit grammes (deux gros);

d'*eau de canelle*, sans *vin*, } de chaque
d'*eau de menthe*, } trois décagr. (une once);

d'*eau aromatique*, douze gramm. (trois gros).

Mêlez.)

Il faut en même temps fomenter la *région* de l'*estomac* avec des linges trempés dans l'eau chaude, ou appliquer des vessies pleines de *lait* coupé chaud, que l'on tiendra constamment sur cette partie. J'ai vu souvent ces dernières *fomentations* produire les plus heureux effets. Fomentations, ou vessies pleines de lait coupé, chaud.

On peut encore frotter cette même partie avec le *baume anodyn de Bates ;* et après que les *crampes* seront dissipées, il faudra que le malade, pendant quelque temps, porte l'*emplâtre antihystérique*, pour en prévenir les retours. Embrocations. Emplâtre antihystérique.

Lorsque les douleurs et les *crampes* de l'*estomac* sont très-violentes et durent long-temps, il faut saigner le malade, à moins que sa fai- Circonstances qui indiquent la saignée.

blesse ne s'y oppose ; et quand cette maladie est occasionnée par la *suppression* des *règles*, on ne peut s'en dispenser.

Ce qu'il faut faire dans les cas de goutte remontée.

Lorsqu'elle a pour cause une *goutte remontée*, il faut recourir à des substances *spiritueuses*, ou à quelques-unes des *eaux cordiales* échauffantes. On applique encore, dans ces cas, des *emplâtres vésicatoires* aux jambes, comme il est prescrit Chap. XXXIII, §. II de ce Vol.

Emplâtre de thériaque.

J'ai vu souvent les *crampes* et les douleurs d'*estomac* les plus violentes, céder à un large *emplatre* de *thériaque de Venise*, appliqué sur la *région de l'estomac.*

ARTICLE II.

Traitement des Crampes des extrémités.

Ces crampes sont dues au spasme ou à l'engourdissement.

(LES *crampes* des jambes, des cuisses, des bras, des doigts, etc., peuvent tenir également au *spasme ;* mais elles sont dues plus généralement à l'engourdissement. Elles prennent souvent dans le lit, et plus communément lorsqu'on a été long-temps dans une situation gênante. Le premier cas semble être *spasmodique ;* le second ne paraît dépendre que de la seule compression des *nerfs*, puisque la jambe est alors engourdie et comme sans sentiment, quoiqu'on y ressente des douleurs internes.

Elles se guérissent par le simple frottement et le changement de position.

On remédie à la première espèce de ces *crampes* par le simple frottement, ou en liant la jambe souffrante et en la serrant avec une jarretière, ou une bande quelconque. Si on est dans le lit, et que la crampe soit à la jambe, on mettra sur-le-champ pied à terre ; ou bien on appliquera sur le mollet un corps froid, comme un morceau de marbre, ou un fer à repasser, non

chauffé, etc. On dissipe les autres en changeant de situation.

Ceux qui sont sujets aux *crampes* du mollet, peuvent porter au-dessous du genou un ruban de soie ou de peau, plus ou moins large, fixé en forme d'anneau. Dès qu'on sent la *crampe*, on fait glisser cette espèce d'anneau sur l'endroit le plus élevé de la partie souffrante, qui se trouve alors plus ou moins serrée et comprimée. Quand la *crampe* est au doigt, on se sert d'une bague que l'on conduit avec force sur le gonflement.

Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit : cette douleur, qui est quelquefois très-vive, paraît dépendre d'une sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des *muscles* et des *tendons*, auquel on remédie en faisant couler doucement la main sur le *muscle*, ou en contractant son *antagoniste*. On traitera, §. XII de ce Chap., des *crampes* des diverses parties du corps, auxquelles sont sujettes les femmes *hystériques*.)

Autres douleurs des jambes.

Moyens d'y remédier.

§. VIII.

Du Cauchemar.

DANS cette maladie, on s'imagine, étant endormi, éprouver une *oppression* considérable, et sentir sur la *poitrine* ou sur l'*estomac* un poids, dont on ne peut pas se débarrasser.

Caractères de cette maladie.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Cauchemar.

ON gémit, et quelquefois on crie très-haut, quoique le plus souvent on fasse de vains ef-

forts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat; et, craignant d'être tué, on tente de fuir, et on se sent arrêté. Tantôt on croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une rivière, dans un abîme; et la crainte d'être brisé par cette chute, réveille en sursaut.

ARTICLE II.

Causes du Cauchemar.

ON a supposé que cette maladie venait d'une trop grande quantité de *sang*, ou de la stagnation de ce *sang* dans le *cerveau*, dans les *poumons*, etc.; mais il faut plutôt la regarder comme une maladie *nerveuse*, qui vient principalement de mauvaise *digestion*. Aussi voyons-nous que les personnes qui ont les *nerfs* irritables, qui mènent une vie sédentaire, et qui vivent dans l'abondance, sont les plus sujettes au *cauchemar*.

Rien ne contribue davantage à susciter cette maladie, que de faire de grands soupés, particulièrement fort tard, et d'aller se coucher aussitôt après. Les *vents* en sont encore une cause très-fréquente.

Maladies dont le cauchemar peut être un symptôme précurseur.

(Cette maladie, lorsqu'elle n'est ni fréquente ni violente, n'est pas dangereuse : mais dans le cas contraire, elle peut annoncer, sur-tout aux jeunes gens, l'*épilepsie*; on a même vu quelquefois que la *folie* en avait été précédée. Pour les vieillards, on doit regarder le *cauchemar* comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*. Des malades en ont été suffoqués sur-le-champ, et tous les âges en fournissent des exemples. On a vu à Rome le *cauchemar épidémique*, et tout aussi meurtrier que la *peste*.)

ARTICLE III.

Traitement du Cauchemar.

Régime.

(LES personnes qui sont sujettes à cette maladie, doivent éviter très-soigneusement tous les *alimens* venteux et de difficile *digestion*. Il faut encore qu'elles fuient les méditations profondes, le chagrin, et tout ce qui peut affecter l'ame désagréablement.)

Comme ceux qui ont le *cauchemar* se plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aise qu'ils éprouvent cesse communément aussi-tôt qu'ils sont éveillés.

Il faut éveiller le malade. Pourquoi?

WHYTT a observé, en général, qu'un petit verre d'*eau-de-vie* pris en se mettant au lit, prévient ordinairement cette maladie. Cependant, comme c'est une mauvaise pratique, et qui par la suite ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour sa guérison, à une nourriture de facile *digestion*, à la gaieté, à un *exercice* convenable dans la journée, et à un léger soupé fait de bonne heure.

Nourriture de facile digestion, gaieté, exercice, souper de bonne heure.

Un verre d'*eau de menthe poivrée* facilite souvent la *digestion* tout autant qu'un verre d'*eau-de-vie*, et est beaucoup plus sûr. Cependant, quand une personne, dont les *digestions* sont difficiles, a mangé des *alimens venteux*, un peu d'*eau-de-vie* peut lui être nécessaire; et nous la recommandons alors comme le *remède* le plus convenable.

Eau de menthe poivrée.

Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie.

(La sobriété est le point essentiel du traitement dans cette maladie; et c'est communément tout ce qu'on a à faire, au moins toutes

La sobriété est le point essentiel de ce traitement.

les fois que le *cauchemar* ne présage pas les maladies dont nous avons parlé pag. 362. Car, dans ces derniers cas, il demande les *remèdes* qui sont capables de prévenir ces maladies. On consultera donc les §. de ce Chap. qui traitent de l'*épilepsie*, de la *mélancolie* et de la *folie*, et le Chap. de l'*apoplexie*, tous contenus dans ce troisième Vol.

Traitement du cauchemar simple, ou qui n'est point nerveux.

Quant au *cauchemar* simple, on a vu des personnes s'en délivrer en évitant de se coucher sur le dos, quoiqu'on en ait vu d'autres, au contraire, chez lesquelles la position d'être couché sur le côté l'excitait. Lorsque le malade présente les *symptômes* de la *pléthore*, *symptômes* qui sont décrits Tom. II, Chap. II, fin de la note 6, on ne peut se dispenser de le saigner, et de le purger quand l'*estomac* présente les *symptômes* qui caractérisent l'embarras et la plénitude de ce *viscère*. Les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs* sont décrits même Vol., Chap. III, pag. 95 et suiv.

Circonstances qui indiquent la saignée et les purgatifs.

Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à des *remèdes* plus actifs. En général, la privation du soupé et le *régime adoucissant*, qui sont toujours indiqués dans cette maladie, quelle qu'en soit la cause, sont les grands moyens dont on doit faire usage, et qui le plus souvent suffisent.)

§. IX.

De la Syncope et de l'Evanouissement.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

LES personnes dont les *nerfs* sont délicats, et dont la *constitution* est faible, sont très-sujettes à l'*évanouissement* et aux *syncopes* : il est vrai que ces accidens sont rarement dangereux lorsqu'on y fait une suffisante attention; mais quand

on les néglige, ou qu'on les combat par des *remèdes* peu appropriés, ils deviennent souvent de conséquence, et quelquefois mortels (9).

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Syncope et de l'Evanouissement.

LES causes ordinaires de la *syncope* chez les personnes *nerveuses* et *irritables*, sont, le passage trop subit du froid au chaud, l'*air* privé de son propre *ressort* ou de son *élasticité*, un excès de fatigue, une faiblesse excessive, les *pertes de sang*, les longues abstinences, la *peur*, le *chagrin*, et d'autres *passions* ou *affections* violentes de l'ame.

ARTICLE II.

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement.

TOUT le monde sait qu'une personne *nerveuse*, après avoir été long-temps exposée au froid, tombe souvent en *syncope* en entrant dans une maison, sur-tout si on lui fait prendre des liqueurs chaudes, ou si on la tient près d'un grand feu. Il est aisé de prévenir cet accident, en empêchant que ceux qui ont été exposés à un grand froid ne soient introduits immédiatement dans une chambre chaude, en ne les approchant du feu que graduellement, et en ne leur donnant rien de chaud avant que le corps

Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud.

(9) On observera qu'il ne s'agit, dans ce §., que des *syncopes* et des *évanouissemens* auxquels sont exposées les personnes *nerveuses* et irritables. Le D.r BUCHAN parle Tom IV, Chap. LIV, §. I, des *évanouissemens* qui arrivent aux personnes les mieux portantes et les plus robustes, par toute autre cause que par l'*irritabilité*.

ait eu le temps de se remettre à la température du lieu.

Air froid. Mais si, pour avoir négligé ces précautions, une personne tombe en *syncope*, il faut aussitôt la transporter dans un appartement plus froid, Ligatures. lui faire des ligatures au-dessus des genoux et des coudes, et lui arroser les mains et le visage Vinaigre. avec du *vinaigre*. On lui fera en outre respirer du *vinaigre ;* et si elle peut avaler, on lui fera couler dans la bouche une ou deux cuillerées d'eau, à laquelle on aura joint un tiers de *vinaigre*, (ou mieux quatre à cinq gouttes d'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*. Si le malade Alkali volatil fluor, saignée, lavement. ne revient pas, il faudra le saigner, et ensuite lui donner un *lavement.*

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement causés par un air renfermé, et qui a été respiré plusieurs fois.

COMME l'*air* qui a été respiré plusieurs fois perd de son *ressort* ou de son *élasticité*, il n'est pas étonnant que ceux qui se trouvent dans un *air* ainsi altéré tombent souvent *évanouis* ou en *syncope ;* car, dans ce cas, ils sont privés du vrai principe de la vie. Delà, il arrive que les *évanouissemens* sont si communs dans les assemblées très-nombreuses, sur-tout dans les temps chauds.

Moyens de prévenir ces accidens. Quoi qu'il en soit, on doit les regarder comme une espèce de mort momentanée, qui devient quelquefois funeste aux personnes faibles et délicates; c'est pourquoi il faut mettre tout en usage pour la prévenir. Les moyens sont faciles, connus, et à la portée de tout le monde. Il faut que les lieux d'assemblées, et où le public se rend en foule, soient vastes et bien aérés par des *ventilateurs*, et que les personnes faibles et déli-

cates y aillent rarement, particulièrement quand il fait chaud, (ainsi que nous l'avons déjà prescrit Tom. I, Chap. IV).

Air libre.

Ceux qui tombent ainsi en *syncope* au milieu d'une assemblée, doivent être portés aussitôt à l'*air* libre. On leur frottera les *tempes* avec du *vinaigre* fort ou de l'*eau-de-vie*, et on leur fera respirer des *eaux spiritueuses*, ou des *sels volatils*, tels que l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, etc. On les couchera sur le dos, la tête basse; on leur mettra un peu de *vin* ou de tout autre *cordial* dans la bouche, aussitôt qu'ils pourront l'avaler. Si la personne qui est en *syncope* est sujette à des *accès hystériques*, on lui fera respirer du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, ou la fumée de plumes, de corne, ou de cuir brûlés, etc.

Vinaigre, ou eau-de-vie extérieurement.

Alkali volatil fluor.

Cas où il faut présenter des odeurs fétides.

(On emploie le *castoreum* et l'*assa-fœtida* en fumée; ou l'on imbibe un peu de coton d'*esprit volatil de corne de cerf*, ou d'*alkali volatil fluor (ammoniaque)* qu'on introduit dans les narines: ces *remèdes*, en faisant une forte et subite impression sur les *nerfs* très-sensibles du nez, non-seulement excitent les divers *organes* avec lesquels ces *nerfs* ont quelque *sympathie*, à entrer en action; mais ils contribuent aussi à diminuer ou à détruire la sensation désagréable qu'éprouve la partie du corps qui, par ses souffrances, a occasionné la *syncope*.

Castoreum, assa-fœtida, alkali volatil fluor Manière de les employer.

C'est encore pour produire le même effet, qu'on peut appliquer des briques chaudes aux plantes des pieds, et frotter avec force les jambes, les bras et le ventre.

Briques chaudes sous les pieds, frictions sèches.

Au reste, il n'y a pas de remède que j'aie trouvé aussi efficace pour dissiper les *syncopes hystériques*, accompagnées de *convulsions*, comme il arrive assez ordinairement, que le

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions.

bain de pieds chaud. Dans beaucoup de cas, où l'on avait inutilement employé différens traitemens, j'ai vu les malades recouvrer l'usage des sens presqu'au même instant où on leur mettait les pieds et les jambes dans l'eau, un peu plus chaude que le *sang*, c'est-à-dire, au trente-cinquième ou au trente-sixième degré du *thermomètre de* RÉAUMUR. On a souvent remarqué que, si le malade ne reste pas assez long-temps dans le *bain*, les *syncopes* et les *convulsions* ou *spasmes* se renouvellent, mais avec moins de force à la vérité, et le *pouls* devient *petit* et *irrégulier*. Il s'est trouvé quelques occasions où, les malades ayant beaucoup trop de *sang* et de très-fortes *convulsions*, le *bain de pieds* n'a pas eu de succès.

Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques.

L'eau chaude, ainsi employée à l'extérieur, est et le plus prompt et le plus sûr moyen de dissiper les *syncopes hystériques ;* au lieu que les *esprits volatils* que l'on met sous le nez, sont capables de causer à certaines femmes très-délicates et très-sensibles les plus violentes *convulsions*.

Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement et en dissolution.

Quand le malade se trouve *constipé*, il est à propos de lui faire prendre un *lavement* avec de l'*assa-fœtida ;* et dès qu'il peut avaler, on lui donne deux cuillerées à bouche de *solution* d'*assa-fœtida*, ou quelque *julep cordial*. WHYTT, *Traité des Maladies nerveuses*, tom. ij, pag. 36 et suiv.)

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement occasionnés par la faiblesse, suite de la fatigue, du jeune, des pertes de sang, etc.

LORSQUE la *syncope* est occasionnée par une extrême faiblesse, comme il arrive pour l'ordinaire après de grandes fatigues, de longs jeûnes, des

des *pertes de sang*, etc., il faut ranimer le malade avec des *cordiaux* actifs; lui donner des *gelées*, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, etc. Cependant il ne faut les prescrire d'abord qu'en très-petite quantité, en augmentant peu à peu, à mesure que le malade devient en état d'en supporter davantage. On doit le tenir tranquille, à son aise et couché sur le dos, la tête basse, et au milieu d'un *air* frais que l'on fera circuler dans sa chambre.

Cordiaux actifs, gelées, vin, etc.

Air frais.

Pour *alimens*, on ne permettra que des bouillons nourrissans, du *sagou* au *vin*, du *lait* frais, et autres substances de nature légère et *cordiale;* mais il ne faut employer toutes ces choses que hors de l'*accès:* tout ce qu'on peut faire tant qu'il dure, est de donner à respirer un flacon d'*eau de la reine de Hongrie*, d'*eau de Luce*, d'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, d'*esprit de corne de cerf;* de frotter les *tempes* avec de l'*eau-de-vie* chaude, et d'appliquer sur le *creux de l'estomac* une compresse qui en soit imbibée.

Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait.

Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor,

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, etc.

LA *syncope* qui vient de la *peur*, du *chagrin*, et de toute autre affection violente de l'ame, etc., exige les plus grands ménagemens. Il suffit de laisser le malade en repos, de lui faire respirer du *vinaigre;* et, après qu'il a recouvré ses sens, de lui faire boire abondamment de la *limonade* chaude, ou une *infusion* de *menthe*, à laquelle on ajoutera un peu d'*écorce d'orange* ou de *citron*. Lorsque l'*accès* aura été long et violent, on fera sagement de donner au ma-

Ces cas exigent le plus grand ménagement.

Vapeurs du vinaigre pendant l'accès.

Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe, écorce d'orange.

Lavement émollient.

lade un *lavement émollient* pour lui nettoyer les *intestins*.

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause.

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, quelle qu'en soit la cause.

IL est d'usage de saigner dans la *syncope*, quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes et *pléthoriques*; mais elle serait dangereuse à celles qui sont faibles et délicates. Ce qu'il y a de mieux à faire à ces dernières personnes, est de les exposer à l'*air* libre; de leur donner des *cordiaux* et des *remèdes stimulans*: tels sont les *sels volatils*, l'*alkali volatil fluor* (*ammoniaque*), Voyez pag. 264 note 3 de ce Vol., l'*eau de la reine de Hongrie*, l'*esprit de lavande*, la *teinture de castoreum*, etc.

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement, lorsque l'accès est terminé.

(LORSQUE l'*accès* est terminé, il faut travailler au traitement radical, qu'on doit varier suivant les différentes causes qui ont produit l'accident. La première *indication* est de fuir celle de ces causes qui l'a fait naître, ensuite de se mettre à l'usage des *remèdes* qui fortifient le *canal alimentaire* et tout le *système nerveux*: ces *remèdes* sont sur-tout les *amers*. Mais l'*exercice* et le *bain froid* sont au-dessus de tous les *remèdes*. Cependant il a été quelquefois utile d'appliquer un *emplâtre antihystérique* sur le *bas-ventre*, ainsi que de faire prendre de doux *vomitifs* et des *purgatifs stomachiques*. On sent que l'administration de ces derniers *remèdes* doit être guidée par les circonstances.)

Amers, exercice, bain froid.

Emplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques.

§. X.

Des Vents.

TOUTES les personnes attaquées de *maladies de nerfs*, sans exception, sont tourmentées par des *vents*, ou *flatuosités* dans l'*estomac* et dans les *intestins*; maladie qui résulte du défaut de *ton* et de vigueur dans ces *organes*. Qui sont ceux qui y sont sujets.

(Les maladies *venteuses* reçoivent différens noms, selon leur siége et les différens accidens qui les accompagnent. Tout le monde connait les dénominations particulières des *vents* qui s'échappent avec explosion, tant par l'*œsophage* et la bouche que par l'*anus*. Dénominations différentes, sous lesquelles sont connues les maladies venteuses;

Lorsque les *vents* parcourent, avec bruit et sans douleur, les diverses circonvolutions du *canal intestinal*, on les appelle *borborygmes*. Telles que Borborygme;

Lorsqu'ils sortent en même temps et avec violence par haut et par bas, on les nomme *cholera sec*, dont nous avons parlé Tom. II, Chap. XXII, §. I. Cholera sec;

Lorsque les *vents*, en se portant rapidement et sans bruit d'un côté du *bas-ventre* à l'autre, ou que, s'amassant subitement et se tenant resserrés dans quelques parties du *canal alimentaire*, ils produisent des douleurs violentes, aiguës, etc., ils deviennent une maladie qu'on appelle *colique venteuse*, dont on a traité Tom. II, Chap. XXI, §. III, Art. I. Colique venteuse;

Si les *vents* causent une dilatation subite de l'*estomac* et des *intestins*, de manière que tout le *bas-ventre* s'élève considérablement, et sur-tout vers les *hypocondres;* cette tuméfaction, qu'elle soit douloureuse ou non, se nomme en général *météorisme*. Météorisme;

Enfin, si les *vents* s'accumulent peu à peu Tympanite.

dans l'*estomac* et les *intestins*, en assez grande quantité et assez long-temps pour former une *tumeur* habituelle et constante du *bas-ventre*, qui devient tendu et élastique, et qui retentit comme un tambour lorsqu'on le frappe, cette maladie rare et singulière s'appelle *tympanite*.

Les personnes *nerveuses* sont sujettes à tous ces accidens, qu'elles éprouvent, les unes dans un temps, les autres dans un autre: quelquefois ils se succèdent les uns aux autres; et d'autres fois on en observe plusieurs ensemble chez le même malade.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Vents.

LES *alimens* crus et *venteux*, comme les viandes séchées et fumées, les *fèves*, les *haricots*, les *pois*, les *navets*, les *choux*, etc., peuvent sans doute aggraver ces accidens; cependant les hommes forts et bien portans y sont rarement sujets, à moins qu'ils n'aient trop mangé, ou qu'ils n'aient bu des liqueurs actuellement en *fermentation*, et qui, par conséquent, contiennent beaucoup d'*air élastique*. Ce qui démontre que, si la matière des *vents* réside dans les *alimens*, la cause qui fait que l'*air* s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs, cette cause, dis-je, est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes, qui sont trop faibles, soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager, soit pour expulser les *vents* quand une fois ils sont formés.

ARTICLE II.

Remèdes contre les Vents.

LES *remèdes* propres à soulager dans ces cas, sont tous ceux qui peuvent chasser les *vents*, et qui, en fortifiant le *canal alimentaire*, sont capables de prévenir leur reproduction (*b*).

Combien les maladies venteuses sont difficiles à guérir.

La liste de ces *remèdes* est très-longue; cependant on les voit souvent tromper l'attente et du médecin et du malade. Les *carminatifs* les plus vantés, sont les *baies de genièvre*; les racines de *gingembre* et de *zédoaire*; les semences d'*anis*, de *carvi* et de *coriandre*; l'*assa-fœtida* et l'*opium*; les *teintures*, les *esprits*, comme l'*eau aromatique*, *la teinture de suie de bois*, l'*esprit volatil aromatique*, l'*éther* (*éther sulfurique*), etc.

Remèdes les plus vantés contre les vents.

Laudanum liquide, ou opium. Manière de les prescrire.

WHYTT dit qu'il n'a pas trouvé de *remèdes* plus efficaces pour chasser les *vents*, que l'*éther* et le *laudanum liquide de Sydenham*: il prescrit, pour l'ordinaire, le *laudanum* dans une *mixture* faite avec de l'*eau de menthe poivrée* et de la *teinture de castoreum*, ou de l'*esprit de nitre dulcifié* (*alcohol nitrique*). Quelquefois il substitue à ces *remèdes*, l'*opium*, dont il fait des *pilules* avec l'*assa-fœtida*.

Avantages des calmans sur les carminatifs.

Il observe que les bons effets des *calmans* sont également sensibles, que les *vents* résident

(*b*) Beaucoup de personnes *nerveuses* se sont bien trouvées de manger du *biscuit de mer* sec, sur-tout étant à jeun, ou quand l'*estomac* est vide. Je regarde cet *aliment* comme un des meilleurs *carminatifs*; et je le recommanderais volontiers dans toutes les affections de l'*estomac*, spécialement dans les cas de *vents*, d'*indigestion*, etc.

dans l'*estomac* ou dans les *intestins ;* au lieu que les *remèdes chauds*, appelés communément *carminatifs*, ne procurent de prompt soulagement que dans le cas où les *vents* sont dans l'*estomac.*

Ether. Dose. Quant à l'*éther (éther sulfurique)*, le même médecin dit qu'il en a éprouvé d'excellens effets contre les *vents*, dans des circonstances où tous les autres *remèdes* avaient échoué. La dose de ce *remède* est une cuillerée à café, dans deux cuillerées à bouche d'eau simple *(c)*.

Remèdes lorsque les vents sont symptômes de goutte. Il a observé que les meilleurs *remèdes* contre les *vents* qui acompagnent un *accès* ou une *attaque de goutte*, sont l'*éther (éther sulfurique)*, où un petit verre d'*eau-de-vie* de France, l'*eau aromatique*, etc. ; ou du *gingembre*, pris soit en substance, soit *infusé* dans de l'eau bouillante.

Remèdes externes. Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on puisse donner les *remèdes* chauds intérieurement, WHYTT recommande les applications externes, qui sont quelquefois avantageuses. Il veut dans ces occasions, qu'on mette sur le ventre un grand *emplâtre*, qui en recouvre la plus grande partie, et qui soit formé d'un morceau de peau douce, sur lequel on aura étendu parties égales de l'*emplâtre antihystérique* et de l'*emplâtre stomachique*. On maintient cet *emplâtre* sur le ventre pendant un temps considérable, ou tant que le malade peut le supporter.

Emplâtre antihystérique et stomachique.

(*c*) Quoique cette dose soit celle qu'il faille donner dans les commencemens de l'usage de ce *remède*, cependant il sera nécessaire de l'augmenter par gradation, autant que l'*estomac* pourra le supporter. On donne aujourd'hui l'*éther* à bien plus grande dose qu'on ne faisait du temps du D.r WHYTT.

Mais s'il s'en trouve trop fatigué, on peut l'ôter, et se servir à sa place du *liniment* suivant :

Liniment carminatif.

Prenez de *baume anodyn de Bates*, trois décigrammes (une once);
d'*huile de macis*, seize grammes (demi-once);
d'*huile de menthe*, huit grammes (deux gros).

Mêlez parfaitement.

Manière de l'employer.

On en prend environ une cuillerée ordinaire, dont on frotte le malade vers la *région de l'estomac*, lorsqu'il vient de se coucher.

Remèdes pour fortifier l'estomac et les intestins des personnes sujettes aux vents.

Quinquina, fer, exercice.

POUR fortifier l'*estomac* et les *intestins*, VUYTT conseille le *quinquina*, les *amers*, les *martiaux* et l'*exercice*; et, dans le cas où il y a encore des *vents*, il pense qu'il faut ajouter à la *teinture de quinquina* et aux *amers*, un peu de *muscade* ou de *gingembre*, et qu'il faut y joindre la *poudre aromatique*, combinée avec la *limaille de fer*.

Muscade, gingembre.

Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de constipation.

LORSQUE les *vents* sont accompagnés de *constipation*, ce qui arrive assez souvent, rien ne convient davantage que quatre ou cinq des *pilules* suivantes, prises tous les soirs en se couchant.

Pilules laxatives et carminatives.

Prenez d'*assa-fœtida*, huit grammes (deux gros);
d'*aloès succotrin*, de chaque quatre gram. (un gros).
de *sel de mars*,
de *gingembre* en poudre,

d'*élixir de propriété*, autant qu'il en faut pour composer une masse dont on fera des *pilules* de deux décigrammes (quatre grains) chacune.

Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre.

Rhubarbe, avec la confection du Japon.

Si au contraire le ventre est trop relâché, on donnera avec beaucoup de succès, de deux jours l'un, six ou huit décigrammes (douze ou seize grains) de *rhubarbe*, avec dix-huit ou vingt-quatre décigrammes (trente-six ou quarante-huit grains) de *confection du Japon* ou de *cachou*.

Remède contre les Vents dont les femmes sont attaquées vers le temps de la cessation des règles.

Petites saignées.

LES *vents* dont les femmes sont attaquées vers le temps où les *règles* cessent naturellement, demandent de petites *saignées*, qui, dans ces cas, leur sont souvent plus salutaires que tout autre *remède*.

ARTICLE III.

Régime dont les personnes sujettes aux Vents doivent user pendant le traitement, et après qu'ils sont dissipés pour en prévenir le retour.

QUANT au *régime*, WHYTT observe que le *thé* et tous les *alimens venteux* sont contraires; que, pour boisson, les malades ne doivent prendre que de l'*eau* avec un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*; liqueur qui est non-seulement préférable à la *bière*, mais encore, dans la plupart des cas, au *vin* même.

Eau, avec de l'eau-de-vie ou du rum.

Comme WHYTT a très-bien traité cette ma-

tière, et que ses sentimens sur cet objet sont, en grande partie, les mêmes que les miens, j'ai pris la liberté de le copier: j'ajouterai seulement que l'*exercice* est, à mon avis, supérieur à tout autre *remède*, soit pour prévenir la production des *vents*, soit pour en faciliter l'expulsion: mais on ne doit pas en attendre ces heureux effets, si on ne fait que se promener languissamment à pied ou en voiture; ce n'est qu'en travaillant et en se livrant à des amusemens actifs, qui donnent de l'*exercice* à toutes les parties du corps, qu'on pourra venir à bout de corriger la disposition aux maladies *venteuses*.

Importance de l'exercice;

Et du travail actif.

§. XI.

De l'Abattement et du Découragement.

TOUS ceux qui ont les *nerfs* délicats, sont plus ou moins fréquemment affectés d'*abattement* ou de *découragement* (10).

(De toutes les personnes *nerveuses*, celles qui y sont les plus sujettes, sont les *hypocondriaques*, les *hystériques*, sur-tout les *mélancoliques*, et ceux qui ont du *chagrin* et des peines d'esprit.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement et le Découragement.

LE *bain froid*, des *alimens* nourrissans, Bain froid,

(10) Ces affections sont considérées ici comme maladies *essentielles*; car elles sont plus souvent *symptomatiques*. Nous les avons vues *symptômes* ordinaires dens les *fièvres lente*, *nerveuse*, *maligne*, etc. Lisez à la *Table générale des Matières*, Tom. V, les mots ABATTEMENT et DÉCOURAGEMENT.

aliment nourrissans, exercice, amusemens.

l'*exercice*, les amusemens, sont les moyens qui promettent le plus pour la guérison de cet état. La solitude, les idées tristes et affligeantes l'aggravent beaucoup, tandis qu'il est souvent guéri par les compagnies agréables, et par les amusemens vifs et piquans.

ARTICLE II.

Remèdes de l'Abattement et du Découragement dus au relâchement des nerfs de l'estomac et des intestins.

Infusion de quinquina, de muscade, ou de canelle, limaille d'acier.

LORSQUE l'*abattement* et le *découragement* viennent du relâchement et de la faiblesse des *nerfs* de l'*estomac* et des *intestins*, il faut prendre une *infusion* de *quinquina* et de *canelle*, ou de *muscade*. La *limaille d'acier*, jointe aux *aromatiques*, peut encore, dans ce cas, être donnée avec avantage; mais l'*exercice* du cheval et le *régime* approprié, sont les moyens sur lesquels on doit le plus compter pour la guérison.

Exercice du cheval.

Traitement de l'Abattement et du Découragement dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac et les intestins, ou à des obstructions dans les viscères.

QUAND cet état a pour cause une surabondance d'humeurs dans l'*estomac* et dans les *intestins*, ou des *obstructions* dans les *viscères* du *bas-ventre*, comme le *foie*, la *rate* et les *reins*, il faut donner les *purgatifs* où il entre de l'*aloès*; tels que les *pilules* prescrites pag. 375 et 376 de ce Vol. J'ai quelquefois vu les *eaux sulfureuses* d'*Harrowgate* faire alors beaucoup de bien.

Purgatifs avec l'aloès, eaux sulfureuses.

Le D.r WHYTT prescrit encore le *tartre soluble* (*tartrite de potasse*), qu'il ordonne de la manière suivante:

Tartre soluble. Manière de le prescrire.

Prenez de *tartre soluble*, depuis huit jusqu'à seize grammes (depuis deux gros jusqu'à demi-once).
Faites fondre dans un double décilitre (demi-setier) d'eau de fontaine.
Ajoutez d'*eau de canelle* sans vin, de chaque trois décagrammes (une once).
de *sirop de violette*, de chaque trois décagrammes (une once).
Mêlez.

On prend deux ou trois verres de ce *médicament*, soit tous les matins, ou seulement une fois en deux jours, ce qui se continue pendant un mois et plus.

Le D.r MUSSEL a publié, depuis quelques années, plusieurs exemples des bons effets du *tartre soluble* contre la *folie* et la *mélancolie*.

Dans les cas d'*abattement* et de *découragement*, j'ai trouvé, continue WHYTT, que ce *remède* rafraîchit les malades, les dispose au sommeil, et calme l'agitation de leurs esprits : mais il devient quelquefois nuisible, en augmentant les *vents* et occasionnant de la langueur ou des défaillances ; et, autant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mélancoliques*, dépendantes d'humeurs nuisibles amassées dans les *premières voies*, que dans celles qui sont produites dans le *cerveau*. *Traité des Maladies nerveuses*, tom. ij, pag. 423 et suiv.)

Inconvéniens que peut avoir le tartre soluble : maladies où il convient le mieux.

Traitement de l'Abattement et du Découragement occasionnés par la suppression des règles ou des hémorrhoïdes.

IL faut rappeler les *règles* ou les *hémorrhoïdes*, quand l'*abattement* et le *découragement* sont dus à la *suppression* de l'une ou de l'autre

de ces *évacuations*, ou établir à leur place un *cautere*, un *séton*, etc. WHYTT assure que rien, en pareil cas, ne produit un effet aussi sûr et aussi prompt que la *saignée*.

Saignée.

Il appuie ce sentiment, dans son ouvrage sur les *Maladies de nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Observation.

Une femme, âgée de cinquante ans, fut attaquée de *toux* peu de temps après que ses *règles* eurent cessé naturellement: elle crachait même un peu de *sang*. Ce dernier accident ne dura que quelques mois; mais la *toux* subsista plus de trois ans; et quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de *vents* dans l'*estomac*, eut de l'*abattement*, du *découragement*, la tête embarrassée et de l'*insomnie*. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmentèrent, malgré le grand usage qu'elle fit de divers *médicamens échauffans*, *carminatifs*, *aromatiques*, *martiaux* et *antihystériques*.

Un *vésicatoire*, appliqué à la tête, diminua le trouble du *cerveau*, et procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette *toux* était un effet de la cessation des *règles*, et que les *vents* dans l'*estomac*, l'*abattement* et le *découragement* avaient pour cause le dérangement de ce *viscère*, produit et entretenu par la matière qui avait coutume de sortir par l'*expectoration*, j'ordonnai, quoique le *pouls* ne fût ni *plein* ni *vif*, qu'on tirât dix onces de *sang* du bras. Dès que la *saignée* fut faite, la malade se trouva beaucoup mieux; la confusion du *cerveau*, l'*insomnie*, la *langueur* et tous les *symptômes* causés par les *vents*, se dissipèrent.

Cette femme ayant dans la suite ressenti les mêmes *symptômes*, la *saignée* fut encore le

remède qui lui réussit le mieux de tous ceux qu'elle mit en usage.)

Traitement de l'Abattement et du Découragement causés par le chagrin, les peines d'esprit, etc.

Dissipation, gaieté, voyages, etc.

Dans l'*abattement* et dans le *découragement* occasionnés par le *chagrin* prolongé, les traverses et autres peines d'esprit, rien ne soulage plus sûrement que les compagnies agréables, la variété des amusemens, les changemens de lieu, et sur-tout les voyages dans les pays étrangers. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, tom. iij, pag. 324 et suiv., 410 et suiv., 472 et suiv.)

ARTICLE III.

Moyens de prévenir l'Abattement et le Découragement.

Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, etc.

Les personnes qui éprouvent ces indispositions, doivent fuir toute espèce d'*excès*, sur-tout ceux des plaisirs de l'amour et des *liqueurs fortes*. Sans doute que l'usage modéré du *vin* et des autres *liqueurs spiritueuses* n'est pas toujours nuisible; mais quand on en prend avec excès, elles affaiblissent l'*estomac*, vicient les humeurs, et abattent les esprits.

Le conseil que nous donnons est d'autant plus important, que les gens qui ont des peines d'esprit, et qui sont *mélancoliques*, ont souvent recours aux *liqueurs fortes* pour se dissiper, et que ce moyen ne manque jamais de hâter leur destruction, (comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. XI, §. III).

§. XII.

De l'Affection hystérique.

(On confond ordinairement l'*affection hystérique* avec l'*affection hypocondriaque*, et les médecins eux-mêmes les prennent, en général, pour une seule et même maladie. Ils ont observé seulement, quand elle se trouve chez les femmes, de l'appeler *maladie hystérique ;* dénomination qui a son origine dans l'opinion où l'on était anciennement, que le siége était dans la *matrice*. Quant à la maladie du même genre qui attaque les hommes, ils l'ont nommée *maladie hypocondriaque*, d'après une autre supposition, que, chez ces derniers, cette maladie avait pour cause quelque vice dans ceux des *viscères* qui sont situés dans les *hypocondres*, ou sous les *fausses côtes*.

Le savant HOFFMANN a, sur ce sujet, un sentiment différent de celui de la plupart des auteurs qui sont venus après lui. Il dit que les *maladies hystérique* et *hypocondriaque* sont certainement des maladies qui diffèrent l'une de l'autre, soit par leurs *symptômes*, soit par leurs *causes*, soit par la manière dont elles se terminent. HOFFMANNI *System. Med.*, tom. iij, chap. v, §. v et vj.

Mais nous ne pouvons adopter cette opinion, parce que les *symptômes* de ces deux espèces de maladies se ressemblent par leur nature, et que l'*affection hystérique* n'est pas plus différente de l'*affection hypocondriaque*, qu'elles ne sont, chacune en particulier, différentes d'elles-mêmes. Il est vrai que chez les femmes, les *symptômes hystériques* se rencontrent plus fréquemment, paraissent plus subitement, et

sont beaucoup plus violens que les *symptômes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne sont qu'une suite de la *constitution* plus délicate des femmes, de leur vie sédentaire, et de l'état extraordinaire où se trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement servir à prouver que ces deux maladies soient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. WHYTT, *ibid.*, tom. j, pag. 391.

Si donc on fait ici deux paragraphes de ces maladies, c'est moins relativement aux *symptômes* qui les caractérisent, que relativement au traitement qu'exige la différence qu'offre nécessairement la *constitution* des personnes qui en sont affectées.)

L'*affection hystérique* appartient encore à la classe des *maladies de nerfs*, qu'on doit regarder, à juste titre, comme l'écueil de la médecine.

Quelles sont les femmes qui y sont sujettes.

Les femmes dont la *constitution* est délicate, dont l'*estomac* et les *intestins* sont relâchés, et dont le *système nerveux* est singulièrement *irritable*, sont les plus sujettes à l'*affection hystérique*.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hystérique.

CHEZ les femmes dont nous venons de parler, un *accès* ou une *attaque* de *vapeurs hystériques*, peut avoir pour cause l'*irritation des nerfs* de l'*estomac* ou des *intestins*, produite par des *vents*, ou des humeurs *âcres*, etc. La *suppression* subite des *règles* occasionne souvent un *accès hystérique*; il peut encore être excité par des *passions* violentes, par de fortes affections de l'ame, comme la *peur*, le *chagrin*, la *colère*, de grandes peines d'esprit, etc.

(La vie molle et voluptueuse, l'amour, les longues abstinences, les *évacuations* immodérées, en sont encore des causes très-communes.

Il y en a qui ont des *attaques* avant et après leurs *règles*, à l'aspect de certains objets : chez d'autres, elles sont occasionnées par les odeurs, le plus souvent agréables. Mais l'adversité, surtout, y donne souvent lieu; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations, parce que cette connaissance peut aider à dévoiler la maladie.

Rien n'est plus commun que l'*affection hystérique*. Il n'y a guère que les femmes qui mènent une vie laborieuse qui en soient exemptes, et elle prend quelquefois l'aspect des autres maladies. Mais cela n'arrive pas aussi fréquemment que le pensent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques *affections* générales, toutes celles dont le caractère leur échappe. On ne saurait cependant se dissimuler qu'il y a, tant dans l'*affection hystérique* que dans l'*hypocondriaque*, des complications qui peuvent dérouter les plus instruits et les plus expérimentés.

Combien il est important de ne prononcer sur les maladies nerveuses, que d'après l'examen sévère de leurs symptômes.

Ces réflexions doivent nous porter à ne prononcer sur l'*affection hystérique*, et, en général, sur toute *maladie hystérique* et *hypocondriaque*, que d'après le plus sévère examen des *symptômes* qui les caractérisent. Mais aussi il faut prendre garde de donner dans l'excès contraire, en ne voulant reconnaître l'*affection hystérique*, par exemple, que chez les femmes dont la *matrice* est plus ou moins affectée : car on voit des filles exemptes des maladies de ce genre, tandis que des femmes mariées, et même des femmes qui jouissent d'une très-bonne santé pendant leur grossesse, et qui accouchent facilement,

lement, sont quelquefois tourmentées de *maladies hystériques.*

Ajoutez à cela, dit le D.r WHYTT, que les femmes qui sont parfaitement *réglées*, et dont la *matrice* est saine et sans la plus petite incommodité, éprouvent souvent des maux de ce genre; tandis que d'autres femmes, que des *tumeurs squirrheuses* et d'autres maladies de ce *viscère* font beaucoup souffrir, sont rarement sujettes à la *maladie hystérique*, ou du moins n'en éprouvent pas les plus fâcheux *symptômes.*

Le siége de l'affection hystérique est dans les nerfs.

Enfin, en ouvrant, après la mort, des femmes qui avaient long-temps et beaucoup souffert de cette maladie, on a fréquemment trouvé la *matrice* dans un état sain. Le siége de cette maladie sera donc toujours difficile à fixer, si on ne l'établit pas dans les *nerfs*, indépendamment de tout vice *organique.*

Cependant on ne peut s'empêcher de convenir que le mauvais état de la *matrice* et des *ovaires* en est souvent la source; et l'observation semble le confirmer, puisque nous voyons les femmes grosses, et qui sont en couche, y être les plus sujettes.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hystérique.

Caractères de l'accès.

QUELQUEFOIS l'*accès hystérique* ressemble à un *accès* de faiblesse ou à la *syncope.* La malade est alors absolument sans mouvement, et la *respiration* est si faible, qu'elle est à peine sensible.

En quoi diffère la syncope, symptome de l'affection hystérique, d'a-

(Mais cette *syncope* diffère de la *syncope* ordinaire, en ce qu'elle n'est pas accompagnée de la pâleur du visage, ni de sueurs froides, et qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours.

Avec la syncope ordinaire.

La *respiration* est tellement éteinte, qu'elle ne ternit point la glace, et n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez. La froideur du corps fait quelquefois passer la malade pour morte, et de cette erreur il peut arriver le plus affreux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, quoique sans mouvement et sans parole, entendent tout ce qu'on dit, et voient même ce qu'on fait auprès d'elles. J'en ai vu, dit LIEUTAUD, revenir, par un mouvement de colère contre ceux qui voulaient faire quelque chose qui leur déplaisait. Une entr'autres, à laquelle on voulait poser des *vésicatoires*, qu'elle avait en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son chirurgien; et, ce qu'il y a d'assez surprenant, elle retomba à l'instant dans le premier état, mais qu'elle fit respecter.)

D'autres fois, la malade tombe dans *une espèce* de saisissement, ou elle éprouve de violentes *convulsions*.

Symptômes qui précèdent l'accès.

Les *symptômes* qui précèdent l'*accès hystérique* ne sont pas les mêmes chez les différens sujets. Tantôt cet *accès* s'annonce par le froid des *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillemens, l'*abattement*, le *découragement*, l'*oppression*, les *anxiétés*, etc.; tantôt d'une autre manière: on sent comme une boule dans le *bas-ventre*, qui monte par degrés vers l'*estomac*, et y produit des gonflemens, des maux de cœur, et quelquefois même des *vomissemens*.

Symptômes de l'accès.

Elle passe ensuite au gosier, où elle cause une espèce de suffocation, à laquelle succède une *respiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'obscurcissement de la vue, la perte de l'ouie, et enfin des mouvemens *con-*

vulsifs dans les *extrémités* et dans d'autres parties du corps. (Mouvemens peu différens des *épileptiques*. Dans cet état, les *muscles* de la *respiration* et du *bas-ventre* essuient les plus grandes secousses, et ces derniers s'élèvent quelquefois prodigieusement.

Il arrive encore que les malades perdent la connaissance aussi subitement que dans l'*apoplexie ;* ce qui ne manque guère d'en imposer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la *mâchoire*, qui est en *convulsion* dans les *accès hystériques*. D'ailleurs, les *apoplectiques* ont une difficulté de respirer et un *râlement* qu'on n'observe pas dans l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en véritable *apoplexie*, et même en *hémiplégie*, ainsi qu'on l'a observé quelquefois. Tels sont les *symptômes* les plus ordinaires qui caractérisent l'*accès*.

En quoi diffère l'accès hystérique, de l'attaque d'apoplexie.

Mais hors l'*accès*, dont le retour est quelquefois assez régulier, les malades ne sont point sans éprouver un grand nombre d'autres *symptômes*, dont la description rentre dans celle des *maladies nerveuses générales*, exposés pag. 296 et suiv. de ce Vol. Nous ne décrirons ici que ceux qui sont particuliers à l'*affection hystérique*. Il est d'autant plus important d'y faire attention, que c'est par les connaissances qu'on en aura, qu'on évitera les erreurs funestes, dans lesquelles entraîne l'ambiguité de ceux qui caractérisent les *accès* dont nous venons de parler.

Les femmes *hystériques* ont toujours la tête plus ou moins affectée ; elles y ressentent une pesanteur qui en gêne les fonctions, et quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hystérique*. Plusieurs sont incommodées de battemens des *artères temporales ;*

Symptômes entre les accès.

d'autres se plaignent du froid au sommet de la tête; la plupart ont des sifflemens dans les oreilles, des *vertiges*, des frayeurs, des *terreurs paniques*, des tremblemens ou des trémoussemens de tout le corps, des lassitudes, etc.

La tristesse, la *mélancolie* et le découragement empoisonnent tous leurs amusemens; leur imagination se trouble; elles rient, chantent, crient et pleurent sans sujet, et deviennent quelquefois *folles*. Elles rendent beaucoup de *vents* par la bouche, et des *rots acides* et *nidoreux;* elles ont un crachement incommode, et souvent mal aux *dents*.

La plupart sont exposées à des *suffocations* alarmantes. Quelques-unes éprouvent une *toux* sèche qui peut devenir *convulsive*. Les *palpitations de cœur* sont ici très-communes; elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès des femmes maigres. On sent encore au *bas-ventre* des battemens qu'on rapporte à l'*artère cœliaque*, à la *mésentérique supérieure*, ou à l'*aorte*. Leur *pouls* est *petit*, *inégal*, *intermittent*, et même *effacé* dans quelques personnes. La *fièvre* peut se mettre de la partie; elle vient ordinairement par *accès*, une ou deux fois dans la journée.

Tels sont les *symptômes* qu'on observe dans la *tête* et dans la *poitrine*. Voyons ce qui se passe au *bas-ventre* et aux *extrémités*.

Les malades se plaignent communément d'*anxiétés* et de *nausées*. Elles sont même tourmentées par le *vomissement*, qui approche quelquefois, par sa violence, de celui qu'on voit ordinairement dans la *passion iliaque*, décrite Tom. II, Chap. XXI, §. II. Elles sentent un grouillement, des tiraillemens, des douleurs dans les *entrailles*, et même des *coliques* irré-

gulières et violentes. Le ventre, dans ces circonstances, est communément dur et élevé. Il est important de savoir qu'on a vu des *hystériques* avoir de l'horreur pour la boisson, de même que dans la *rage*, et qu'on s'y est même trompé.

Le *cours de ventre* ou la *constipation*, les *urines* abondantes, limpides ou couleur de café, sont encore des *symptômes* ordinaires aux *hystériques*, de même que le chaud et le froid qui se succèdent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut encore être le siége de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi de *crampes* ou d'*inquiétudes* aux jambes, qui troublent leur repos; on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent point l'impression des doigts, et que le lit ne dissipe point.)

L'*accès hystérique*, qui commence souvent par un excès immodéré de rire, se termine quelquefois par des cris. Il faut convenir d'ailleurs, qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les ris et les cris d'une femme attaquée de l'*affection hystérique* à un certain degré.

Symptômes qui suivent immédiatement l'accès.

(L'*accès hystérique* se termine quelquefois par la *sueur*: il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons dit. Lorsque les malades en sortent, elles poussent de longs soupirs avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête; elles se sentent un grand accablement, et tout le corps brisé.

Maladies qui peuvent être la suite de l'accès hystérique.

L'*accès* n'est pas, en général, beaucoup à craindre; cependant il a quelquefois causé la mort, lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique*, ou en vraie *apoplexie*.

Cette maladie, par sa durée, peut jeter dans

l'*atrophie* dont on ne revient guère, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les *organes* de la *génération*, soit dans les autres *viscères*, comme l'ouverture des *cadavres* l'a montré si souvent.)

ARTICLE III

Traitement de l'Affection hystérique.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette maladie.

LE grand objet du médecin, dans cette maladie, est d'abréger l'*accès* quand il a lieu, et d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les *accès* sont longs, plus ils reviennent souvent, et plus la maladie devient opiniâtre; car la répétition des *accès* en augmente la violence, et ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'il est très-difficile de les guérir.

Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès.

Circonstances qui indiquent la saignée, et avec quelle précaution il faut la faire.

ON est dans l'usage de saigner la malade, même dans l'*accès*. Cela peut convenir pour les personnes fortes et *pléthoriques ;* mais la *saignée* serait dangereuse pour celles qui sont faibles et délicates, ou qui sont attaquées de cette maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'*accès* tient à un état d'épuisement (11).

---

(11) Outre la *saignée*, que le D.r BUCHAN restreint, avec raison, au seul cas de *suppression* de quelque *évacuation* habituelle, ou de *pléthore*, quoiqu'elle ait été conseillée par le célèbre SYDENHAM et par d'autres praticiens habiles, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge, il y en a encore qui prescrivent l'*émétique (tartrite de potasse antimonié)*, qui cependant est autant à craindre que la *saignée*. On prétend qu'il a quelquefois produit de bons effets; mais il a aussi excité

Émétique. Ses avantages et ses inconvéniens.

La méthode la plus sûre est donc de ranimer le malade avec des odeurs fortes; de lui faire flairer la fumée de *plumes* brûlées, d'*assa-fœtida*, ou de l'*esprit volatil de corne de cerf*, de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*; de lui appliquer, sous la plante des pieds, des briques chaudes, et de lui frotter fortement les jambes, les bras et le ventre, avec des linges chauds.

Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-fœtida, alkali volatil fluor, frictions sèches.

Cependant le meilleur de tous les *remèdes* en pareil cas, est de plonger les pieds et les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces *bains* conviennent particulièrement lorsque l'*accès* précède le temps des *règles*.

Bains de pieds.

S'il y a *constipation*, on donnera à la malade un *lavement laxatif*, auquel on ajoutera de l'*assa-fœtida*; et aussitôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillerées ordinaires d'*une dissolution* d'*assa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial (d)*.

Cas où il faut prescrire des lavemens.

---

les plus grands orages. La prudence en interdit donc l'usage, et nous conseillons de ne jamais l'employer que d'après l'ordonnance d'un médecin instruit, qui aura pesé avec attention et sagacité les circonstances dans lesquelles se trouve la malade. Les *remèdes* les plus sûrs pendant l'*accès*, et dont on n'a rien à craindre, sont les odeurs les plus *fétides* prescrites par l'auteur; l'*eau de Luce*, l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, les *gouttes* et le *sel d'Angleterre (carbonate ammoniacal)*, etc.; les *bains de pieds*, la *projection* d'eau froide sur le visage, comme nous le prescrirons Tom. IV, Chap. LIII, §. III, Art. I.

Projection d'eau froide sur le visage, etc.

(*d*) Lorsque l'*affection hystérique* est occasionnée par quelque *passion* violente, il faut tenter de la guérir par une *passion* contraire. On dit que ce moyen a réussi dans une pension de Hollande, où toutes les jeunes personnes étant attaquées de cette maladie, en furent toutes guéries par la seule menace de brûler vive la pre-

(Le *clou hystérique* demande les *remèdes* généraux qu'on vient de prescrire contre l'*affection hystérique*. Mais quand il est très-violent, et qu'il va jusqu'à jeter les malades dans le désespoir, alors il n'y a rien de mieux que des *frictions* sur les jambes avec de la glace pilée. Il disparaît ordinairement à la seconde ou à la troisième.)

Traitement de l'Affection hystérique après que l'accès est passé.

Régime. C'EST dans les intervalles des *accès* qu'il faut travailler à guérir la maladie. L'observation d'un *régime* exact en avancera singulièrement la cure.

Lait, végétaux. Le *lait* et les substances *végétales*, continués pendant un temps convenable, suffisent souvent pour la guérir entièrement. Cependant si la malade a été accoutumée à des *alimens* plus nourrissans, elle ne les quittera que par degré, parce qu'il y aurait du danger à les abandonnner tout-à-coup.

Boisson, air froid et sec. La boisson la plus convenable est l'eau avec un peu de *liqueur spiritueuse*. L'*air* sec et froid est celui qui convient le mieux. On retirera un grand avantage des *bains froids*, et de tout ce qui peut tendre à fortifier les *nerfs* et à restaurer la *constitution* : par conséquent on évitera avec grand soin ce qui peut tendre à la relâcher et à l'affaiblir, comme de rester trop long-temps au lit, de veiller tard, etc.

Bains froids

Avantage de la gaieté. Il est de la plus grande importance que la

---

mière qui aurait un *accès*. Mais je ne crois pas que cette méthode puisse réussir toujours. Le plus sûr est de ne point recevoir dans les pensions, de personnes affectées de cette maladie, parce qu'elle se communique par imitation.

malade soit constamment gaie et contente, et, autant qu'il sera possible, qu'elle soit perpétuellement occupée à quelque objet agréable.

(Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiser le penchant qu'elle a à se livrer à ses tristes réflexions; la porter à la dissipation, et tendre, pour ainsi dire, des piéges à son esprit, qui joue un grand rôle dans cette maladie. L'*Histoire de l'Académie des Sciences*, année 1752, fait mention d'une femme *hystérique* qui, après avoir essayé tous les *remèdes* imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa à dessein d'éprouver si une révolution forte et subite ne pouvait pas lui être salutaire. La joie immodérée, une *colère* violente, des travaux pénibles, etc., peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avait procuré un grand changement, qu'on aurait en vain attendu du traitement le plus méthodique.)

Il faut porter la malade à la dissipation, même par la force.

Les *remèdes* les plus appropriés dans cette maladie, sont ceux qui sont propres à fortifier le *canal alimentaire* et tout le *système nerveux*; tels sont les *préparations de fer*, le *quinquina* et les autres *amers*. On peut donner, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'*infusion* de *quinquina*. On pourrait encore prescrire le *quinquina* et le *fer* en substance, pourvu que l'*estomac* pût les supporter; mais alors il faut les donner à trop petite dose pour en attendre de l'effet. Les *eaux ferrugineuses* sont, pour l'ordinaire, très-avantageuses (Voyez Tom. II, pag. 461, note 10.)

Remèdes fortifians: le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol;

Eaux ferrugineuses.

Lorsque l'*estomac* est surchargé de *phlegmes*, ou d'humeurs *visqueuses*, il faut employer les *vomitifs*; mais qu'ils ne soient ni trop forts,

Remèdes lorsque l'estomac est surchargé

de phlegmes. ni trop répétés ; car ils relâchent et affaiblissent l'*estomac* (12).

Vomitifs.

Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation. Quand il y a des dispositions à la *constipation*, on la prévient par le *régime*, ou en prenant de *pilules laxatives*, (telles que celles prescrites page 403 de ce Volume); et on les répète aussi souvent que les circonstances le demandent.

Eaux de Passy. (J'ai éprouvé plusieurs fois, que les *eaux minérales de Passy* remplissaient la double *indication* de fortifier le *canal alimentaire* et de lâcher le ventre. Un demi-litre (chopine) a quelquefois suffi pour solliciter une garderobe par jour. D'autres se sont bien trouvées du

Petit-lait. *petit-lait*. Mais j'ai observé que ces sortes de malades ne pouvaient en continuer l'usage que pendant une huitaine de jours, au bout duquel temps elles se sentaient des faiblesses générales et des tiraillemens d'*estomac*, qu'on

Teinture de quinquina. dissipait facilement au moyen de la *teinture de quinquina*, ou de l'*eau de boule*. Pendant

Eau de boule. l'usage de ces derniers *remèdes*, les malades prenaient un *lavement* à l'eau tous les jours.)

Remèdes propres à diminuer l'irritabilité. Pour diminuer l'*irritabilité du système nerveux*, on emploiera les *remèdes antispasmodiques*. Les meilleurs sont le *musc*, l'*opium* et le *castoreum*. Lorsque l'*estomac* ne pourra s'accommoder de l'*opium*, on l'appliquera extérieu-

Musc, opium et castoreum. rement, ou on le donnera en *lavement* : on l'a vu souvent guérir de cette dernière manière

---

(12) Ceci ne contredit pas ce que nous avons dit note 11, pag. 390 de ce Vol. Il ne s'agit pas ici de l'*accès*, il s'agit des intervalles qui règnent entre les *accès*; et certainement si l'*estomac* se trouve dans l'état que décrit le D.r BUCHAN, il ne faut pas le blâmer de prescrire l'*ipécacuanha*, à la dose d'un gramme (dix-huit grains),

Ipécacuanha. et on ne le répétera que dans le cas de nécessité.

les *maux de tête périodiques*, auxquels les personnes *hystériques* et *hypocondriaques* sont sujettes.

Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil, on peut lui substituer le *castoreum*, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. WHYTT conseille en conséquence, de les donner conjointement. Il recommande encore d'appliquer sur le ventre l'*emplâtre antihystérique (e)*.

Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium, comme narcotique.

(Les cas dans lesquels VHYTT a reconnu que le *castoreum* procurait du sommeil plus efficacement que l'*opium*, sont ceux où les malades sont fort tourmentés par les *vents* dans l'*estomac* et dans les *intestins*.

Alors il preserit ce *remède* de la manière suivante :

Prenez de *laudanum liquide de Sydenham*, dix à vingt gouttes;
de *teinture de castoreum* composée, une ou deux cuillerées à café.
Mêlez. On le donne le soir, la malade étant au lit.

L'opium doit être donné à petite dose d'abord.

On observera que l'*opium*, soit en substance, soit sous la forme de *laudanum*, ne doit jamais être donné qu'à petite dose dans les commencemens de son usage.

Observation.

VHYTT cite l'exemple d'une femme d'un âge moyen, à laquelle quatre ou cinq gouttes de *laudanum*, prises par la bouche, causaient de violentes douleurs, des *crampes* ou *spasmes*

(*e*) Quoique les *remèdes antispasmodiques* et *anodyns* soient universellement recommandés dans cette maladie, cependant toutes les cures extraordinaires d'*affection hystérique* qui sont venues à ma connaissance, ont été opérées par le moyen des *toniques* et des *corroborans*.

dans l'*estomac*. Si on lui donnait seize gouttes de la même préparation dans un *lavement*, elles occasionnaient un *délire* qui durait douze heures, sans cependant faire mal à l'*estomac*. Cette dame ensuite recommença l'usage du *laudanum* par une goutte, et la dose fut augmentée par degrés jusqu'à vingt-cinq; qui plus est, elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois dans un jour, sans éprouver aucun des mauvais effets que l'*opium* produisait chez elle précédemment.

Si donc l'*irritabilité* du *système nerveux*, l'*insomnie*, et les autres accidens dans lesquels elle entraîne, exigent les *antispasmodiques* forts, tels que ceux dont on parle ici, il ne faut en commencer l'usage qu'à très-petite dose, comme un quart de décigramme ou un demi-décigramme (demi-grain ou grain) d'*opium*, six ou huit gouttes de *laudanum*, cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains) de *castoreum*, une petite cuillerée à café de *teinture de castoreum* composée, un gramme (dix-huit grains) de *musc*, etc.

L'opium est plus échauffant que le castoreum et le musc.

On sent qu'il ne faut pas employer tous ces *remèdes* à-la-fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au *tempérament* et à la situation de la malade. L'*opium* est le plus échauffant de ces *remèdes*; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe*: mais s'il ne produit que cet effet, et que les *symptômes hystériques* dépendent principalement d'une délicatesse extrême du *système nerveux*, il ne faut pas l'interrompre pour cela: on prescrira des *lavemens d'assa-fœtida*, ou des *pilules aloétiques* (dont on parlera pag. 403 de ce Vol.), ou quelqu'autre *purgatif* doux, de temps en temps.

Le casto-

Le *castoreum* est moins échauffant que

l'*opium ;* mais il l'est davantage que le *musc*, que l'on ordonne dans le cas où ne conviennent ni l'*opium* ni le *castoreum*, et qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes* de l'*estomac*.

renm, moins échauffant qu'el'opium, l'est davantage que le muse.

Il faut en outre étudier l'effet de ces *remèdes*, et augmenter ou diminuer les doses, proportionnément à l'avantage ou au désavantage que l'on en retire. Je connais une dame qui prend habituellement du *laudanum*, depuis plusieurs années ; elle a commencé par une goutte, et a augmenté par degré jusqu'à six. A cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en attendait, et ne l'a point augmenté depuis.)

Traitement des Crampes auxquelles sont sujettes les femmes hystériques.

LES femmes *hystériques* sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, sur-tout au lit ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'*opium*, les *emplâtres vésicatoires* et le *bain chaud*, ou les *fomentations* chaudes, comme les *remèdes* les plus efficaces.

Lors donc que les *crampes* ou les *spasmes* sont très-violens, l'*opium* est le *remède* sur lequel on doit le plus compter.

Dans les cas très-violens, l'opium.

Dans les cas moins graves, *les bains de pieds* et de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre vésicatoire* appliqué sur la partie affectée, suffisent souvent pour calmer la douleur. Cependant, quand les malades ont les *nerfs* d'une délicatesse et d'une sensibilité extraordinaires, il faut renoncer à cet *emplâtre*, et tenter la guérison uniquement par les *opiates*, le *musc*, le *camphre* et le *bain chaud*.

Dans les cas moins graves, bains de jambes, ou vésicatoire.

Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas.

Dans nombre d'occasions, la compression

Dans les cas

ordinaires, la compression, les ligatures.

suffit seule pour se délivrer des *crampes*. C'est ainsi qu'avec des jarretières ou des bandages très-serrés, on prévient, on guérit même quelquefois celles des jambes. Et lorsque les *convulsions* viennent d'une *distension venteuse* des *intestins*, ou d'un' *spasme* commençant dans ces mêmes *intestins*, on parvient souvent à les calmer, ou même à les faire disparaître entièrement, en serrant fortement le ventre avec une large ceinture.

Morceau de soufre tenu dans la main.

On a souvent recours, pour guérir les *crampes*, à un morceau de *soufre* en canon, qu'on tient dans la main. Ce moyen paraît ne devoir son effet qu'à l'imagination; cependant, comme il a quelquefois réussi, on peut le tenter *(f)*.

Traitement des spasmes, des crampes et des convulsions dus à deshumeurs âcres;

Périodiques; Quinquina.

Au reste, lorsque les *spasmes*, les *crampes* ou les mouvemens *convulsifs* viennent d'humeurs *âcres* qui séjournent dans l'*estomac* et dans les *intestins*, il faut, avant tout, commencer par les évacuations, ou en corriger l'*âcreté;* sans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le *quinquina* a souvent guéri des *convulsions périodiques*, après que tous les autres *remèdes* avaient été tentés en vain.

§. XIII.

De l'Affection hypocondriaque.

(LA dénomination de cette espèce de *maladie nerveuse* est tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal siége. Des conjectures qui paraissent assez bien fondées, l'établissent

---

Sachets de romarin.

(f) Plusieurs personnes attaquées de *crampes*, prétendent avoir retiré de grands avantages de s'être attaché, toutes les nuits, sous la plante des pieds, aux chevilles et aux genoux, de petits sachets de *romarin*.

dans les *veines* du *bas-ventre*, qui concourent à former la *veine porte*, ou la *veine du foie*. Quoi qu'il en soit, il paraît qu'elle est toute *spasmodique*, les *nerfs*, fort susceptibles, y jouant un très-grand rôle, et l'esprit étant autant et peut-être plus affecté que le corps : delà vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, et qu'on y a substitué le nom vulgaire de *vapeurs*, ainsi qu'à l'*affection hystérique*.)

Quel est le siége de cette maladie.

L'*affection hypocondriaque* attaque communément les hommes qui vivent dans l'oisiveté ou dans la débauche, de même que les *gens de lettres*, et ceux qui sont dans le malheur ou qui ont des peines d'esprit. Elle devient de jour en jour plus commune dans la Grande-Bretagne; ce qui vient, sans doute, de l'augmentation de luxe et des occupations sédentaires.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

L'*affection hypocondriaque* ressemble tellement à l'*affection hystérique*, que plusieurs auteurs les considèrent comme une seule et même maladie, et les traitent en conséquence : cependant elles exigent un *régime* différent; les *symptômes* de celle-ci, quoique moins violens que ceux de l'autre, sont beaucoup plus opiniâtres, (comme nous l'avons dit au commencement du §. précéd., pag. 382 et 383 de ce Volume.)

En quoi elle diffère de l'affection hystérique.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hypocondriaque.

Les hommes d'un *tempérament mélancolique*, capables d'une grande application, et dont les *passions* ne sont pas faciles à émouvoir, sont, à un certain âge, les plus sujets à cette maladie. Elle est ordinairement l'effet du *cha-*

grin, d'une application longue et sérieuse à des matières abstraites, de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, d'excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelque *éruption cutanée*, d'*évacuations* entretenues trop long-temps, d'*obstructions* dans quelques *viscères*, comme au *foie*, à la *rate*, etc.

A quel âge on y est exposé.

(Elle est très-commune depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de cinquante; elle cède ensuite ordinairement la place au *scorbut* ou à la *goutte*. Il semble que les *vents*, inséparables de cette maladie, portent le trouble dans toutes les fonctions des *viscères* du *bas-ventre*, trouble qui se communique bientôt à la tête.

Caractères des hypocondriaques.

Les *hypocondriaques* sont, pour la plupart, gens d'esprit, et ont un penchant invincible à la méditation. On ne peut sur-tout les distraire des réflexions relatives à leur état, et les détacher de l'amour de la solitude. Une disposition héréditaire, l'adversité, l'épuisement du corps et de l'esprit, la vie molle et voluptueuse; l'abus des *vomitifs*, des *purgatifs* et des *narcotiques*; la continence; la *suppression* de la *gonorrhée*, du *flux hémorrhoïdal*, d'un *cours de ventre* habituel; la cessation extraordinaire d'une *fièvre intermittente*; la *goutte irréguliere*, etc. sont les causes les plus ordinaires de cette maladie.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hypocondriaque.

(Les *symptômes* nombreux de l'*affection hypocondriaque* sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux de l'*affection hystérique*. Nous renvoyons donc le lecteur à la pag. 385 et suiv. de

de ce Vol. Nous allons seulement décrire ceux qui sont particuliers à la maladie dont nous parlons ici.

Outre les *vents*, dont les hommes sont tourmentés dans l'*affection hypocondriaque*, comme les femmes le sont dans l'*affection hystérique*, ils éprouvent des douleurs violentes dans l'*estomac ;* ils ont la *cardialgie*, et un gonflement considérable dans les *hypocondres* et dans tout le *bas-ventre*. Ces douleurs sont accompagnées d'ardeurs d'*entrailles*. Symptômes hors de l'accès.

Quelques-uns sont sujets à une fausse faim, qu'ils sont obligés d'appaiser en mangeant à des heures indues, même la nuit, dans leur lit ; tandis que d'autres ont du dégoût pour tous les *alimens*, et ne mangent que par raison. Presque tous ont des douleurs sous les *fausses côtes* et dans les autres parties du *bas-ventre*, et souvent des *coliques* qui imitent la *néphrétique*, (dont il est traité Tom. II, Chap. XXI, §. IV), et qui reviennent par *accès*.

Les *urines* sont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aspect de la bière, ou la noirceur de l'encre. Les malades ont de fréquentes envies de les rendre, et les rendent souvent avec ardeur. Le sommeil manque, ou il est désagréablement interrompu ; il est quelquefois si fâcheux, que plusieurs redoutent le lit. Des terreurs paniques, dont la raison ne saurait garantir, la tristesse, une *mélancolie* affreuse, et beaucoup de frayeur sur son état, troublent souvent l'imagination.

Les *accès* se manifestent, comme dans l'*affection hystérique*, par des étranglemens au *pharynx* et à l'*œsophage*, qui empêchent la *déglutition ;* par des *convulsions*, le tremblement, l'engourdissement de toutes les parties, la *palpitation* des *muscles*, le *hoquet*, les *bâil-* Symptômes de l'accès.

lenens, les *pandiculations*, etc., *symptômes* qui se rencontrent encore souvent hors l'*accès*. Les *hémorrhoïdes sèches* ou *fluentes* sont encore une suite de cet état, qui menace le *foie*, et jette insensiblement dans le *marasme*.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

Alimens. Les *hypocondriaques* ne doivent jamais être trop long-temps sans manger; ils ne doivent prendre que des *alimens* solides et nourrissans, et éviter soigneusement les *végétaux venteux* et *acescens*. La viande est ce qui leur convient le mieux, et ils doivent boire de bon Boisson. *vin* vieux de Bordeaux, ou du *vin* de Madère. Si leur *estomac* ne s'accommode pas de ces espèces de *vins*, ils boiront de l'eau avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*.

Gaieté et exercice. La gaieté et la tranquillité de l'ame sont de la plus grande importance dans cette maladie, ainsi que l'*exercice*, de quelque nature qu'il soit. Le *bain froid* est également utile; et, dans le cas où le malade ne s'en trouve pas bien, il faut lui faire des *frictions* sur tout le corps, avec des *brosses pour la peau*, ou avec un linge rude.

Bain froid, frictions sèches.

Voyages. Il faut, quand sa fortune le lui permet, que le malade voyage, soit par mer, soit par terre. Un grand voyage, sur-tout dans des climats chauds, fera plus de bien que tous les autres *remèdes*, (ainsi qu'on l'a déjà dit Tom. II, Chap. VII, §. I, Art. III et note 7).

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette maladie.

Le but principal, dans le traitement de cette maladie, est de fortifier le *canal alimentaire* et d'exiter les *sécrétions*. On remplit parfaitement cette *indication*, en administrant les différentes préparations de *fer* et de *quinquina*, dont on fera usage après les *évacuations* nécessaires, comme nous l'avons prescrit dans la maladie précédente, pag. 398 de ce Vol.

Lorsque le malade est resserré, pilules aloétiques.

Lorsque le maladè est constipé, il faut qu'il prenne quelques *remèdes laxatifs*, tels que les *pilules* suivantes:

Prenez d'*aloès*,
de *rhubarbe*,
d'*assa-fœtida*,
} parties égales;
d'*élixir de propriété*, quantité suffisante.

Mêlez; faites des *pilules* de deux à trois décigrammes (de quatre à six grains).

Dose.

On en donne deux, trois ou quatre, aussi souvent qu'il est nécessaire pour tenir le ventre libre. Si le malade ne peut supporter l'*assa-fœtida*, on le remplacera par le *savon d'Alicante*.

Savon d'Alicante.

Quoique la gaieté avec ses amis, animée par le *vin*, soit très-avantageuse dans cette maladie, cependant toute espèce d'excès y est nuisible. Les réflexions profondes, l'étude opiniâtre, tout ce qui est capable de fatiguer l'esprit, est également dangereux, (comme on l'a fait voir dans le traitement de l'*affection hystérique*, depuis la pag. 392 jusqu'à la pag. 397 de ce Vol.)

Les excès, de quelque genre que ce soit, sont nuisibles.

§. XIV.

Réflexions générales sur les Moyens les plus simples de prevenir les Maladies nerveuses, ou Vapeurs.

Toutes les maladies nerveuses ayant la même source, demandent à peu près le même traitement.

QUOIQUE nous ayons donné, au commencement de ce Chapitre, des généralités sur les *symptômes* et le traitement des *maladies nerveuses*, cependant, pour l'utilité des personnes affligées de ces maladies opiniâtres et compliquées, nous avons encore traité, dans des paragraphes particuliers, de leurs espèces principales, qu'il ne faut pas considérer comme autant de maladies différentes : elles tirent toutes leur origine d'une source commune, et demandent à peu près le même traitement.

Il y a même encore plusieurs autres *symptômes* qui méritent une attention particulière, mais dont la nature de mon plan ne me permet pas de parler avec l'étendue nécessaire : je les passerai donc sous silence, et je finirai ce Chapitre par quelques réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les *maladies nerveuses*.

Etat physique des personnes nerveuses;

Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel.

Très-rebelle, lorsqu'il est dû à des maladies.

Quiconque est affligé de *vapeurs*, ou de *maladies de nerfs*, a le *système nerveux* très-délicat, très-*irritable*, et un degré extraordinaire de faiblesse dans les *organes* de la *digestion*. Cet état est naturel, ou acquis. Lorsqu'il tient à la *constitution*, il est très-difficile à guérir; mais on peut le mitiger par le *régime* et les *remèdes* convenables.

Lorsque cet état vient de maladies, comme de *fièvres* opiniâtres ou qui sont revenues plusieurs fois, ou d'autres causes semblables, il est très-rebelle; et on ne peut y apporter du soulagement que par un *régime* continu, et

dirigé de manière à restaurer et à fortifier la *constitution.*

Mais les *maladies nerveuses* tiennent plus souvent à des causes, dont il est, en quelque sorte, en notre pouvoir de nous garantir, qu'à des maladies, ou à un vice de notre *constitution*, etc. Le *chagrin* excessif, une étude profonde, un *régime* contraire, le défaut d'*exercice*, sont les sources fécondes de cette classe nombreuse de maladies.

Sources les plus ordinaires des maladies nerveuses :

Nous avons déjà observé que le *chagrin* dérange l'appétit et les *digestions*, jette dans l'*abattement* et le *découragement*, conduit enfin à une faiblesse et un relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous les jours : la perte de quelque proche parent, ou tout autre malheur, a souvent suffi pour occasionner la suite la plus compliquée de *symptômes nerveux.*

Le chagrin. Ses effets.

Il est vrai qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter de pareils malheurs; mais il est possible de prendre une forte résolution, qui nous mette en état de résister à leurs effets, et d'en diminuer les impressions. Quant à la conduite qu'il faut tenir dans ces occasions, nous renvoyons le lecteur au Tom. I, Chap. XI, qui traite des *passions*, et sur-tout au §. III de ce même Chap. qui traite du *chagrin.*

Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions.

Les effets d'une étude opiniâtre, sont à peu près les mêmes que ceux du *chagrin.* L'étude épuise les *esprits animaux*, ruine l'appétit, et dérange les *digestions.* Les *Gens de Lettres* doivent donc, pour prévenir les accidens auxquels les conduisent leurs occupations, *badiner avec leurs livres*, comme dit ARMSTRONG, dans son *Poëme sur la Santé.* Ils ne doivent point travailler trop long-temps de suite, ne

L'étude opiniâtre, autre source des maladies de nerfs.

Moyen d'en prévenir les effets.

point se fixer à un sujet particulier, sur-tout s'il est d'un genre sérieux: il faut qu'ils fassent attention à la position qu'ils prennent en travaillant; qu'ils donnent souvent du relâche à leurs esprits, et qu'ils se livrent aux plaisirs de la société, à la *musique*, aux amusemens, etc., (comme on l'a recommandé Tom. I, Chap. II, §. III, qui traite des moyens de conserver la santé des *Gens de Lettres*).

Erreur dans le régime, troisième source de vapeurs.

Par rapport à la *diète*, nous observerons seulement que les *maladies nerveuses* peuvent être occasionnées en mangeant trop, comme en ne mangeant pas assez. L'un et l'autre de ces extrêmes nuisent à la *digestion*, et vicient les humeurs.

Effets des excès dans le manger;

Lorsque l'*estomac* est sans cesse surchargé de nouveaux *alimens*, avant qu'il ait eu le temps de digérer et d'assimiler ceux qu'il avait pris auparavant, son action se trouve affaiblie, et les *vaisseaux* se remplissent d'humeurs crues, ou qui ne sont point digérées. D'un autre côté, quand les *alimens* ne sont pas assez nourissans, ou qu'on les prend à des intervalles trop éloignés, les *intestins* se remplissent de *vents*, et les humeurs se vicient et se corrompent, faute d'être renouvelées par un *chyle* nouveau et bien élaboré: il faut, en conséquence, éviter avec le même soin ces deux extrêmes; car ils tendent également à produire dans le *système* des *nerfs*, la faiblesse et le relâchement avec leurs suites terribles, (ainsi qu'on l'a observé Tom. I, Chap. II, §. I, Art. I, note 3).

D'une trop petite quantité d'alimens.

L'indolence, quatrième source des maladies nerveuses.

Mais l'indolence est la cause la plus générale des maladies *nerveuses*. Les personnes actives et laborieuses en sont rarement attaquées: ces maladies sont réservées pour les enfans de l'a-

bondance et de la richesse, qui, pour l'ordinaire, ressentent ce qu'elles ont de plus douloureux. Tout ce que nous avons à leur dire, c'est qu'il ne tient qu'à eux de s'en garantir, et même de les guérir. Et si tel est le sort de la nature humaine, qu'il faille que l'homme travaille ou soit malade, il n'en est certainement pas qui doive se croire au-dessus de cette loi universelle.

Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que plaindre ceux qui, voulant faire de l'*exercice* et l'aimant, s'en trouvent empêchés par des occupations qui les retiennent chez eux, et qui les obligent souvent encore à être dans des postures fort contraires à la santé. Nous avons tâché, dans la première Partie de cet Ouvrage, renfermée dans le premier Vol., de leur donner des règles pour se conduire dans ce cas. (Que l'on consulte particulièrement les Chap. II, IV, V et XII, et nous ne doutons pas qu'en se soumettant au *régime* et au genre de vie conseillés, relativement à la position dans laquelle on se trouve, l'on n'échappe à cette classe nombreuse de maladies qui, pour n'être pas toujours mortelles, n'en sont que plus funestes, puisqu'un de leurs premiers effets est de rendre malheureuses, pour le reste de leurs jours, les personnes qui en sont attaquées.)

Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice.

Nous ajouterons seulement, que lorsqu'ils ne peuvent absolument se livrer à l'*exercice*, il faut qu'ils y suppléent, en quelque sorte, par l'usage des *remèdes restaurans* et *fortifians*; tels sont le *quinquina* et les autres *amers*, les *préparations martiales*, l'*élixir de vitriol*, etc., prescrits dans les divers §. de ce Chap.

CHAPITRE XLVI.

Des Maladies des organes des Sens externes; c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouie, de l'Odorat, du Gout et du Toucher.

But qu'on se propose dans ce Chapitre.

NOUS n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensations, ni de donner une description minutieuse des divers *organes* par lesquels elles sont formées : nous décrirons seulement les maladies auxquelles ces *organes* sont le plus sujets, et nous ferons voir comment on peut les guérir et les prevenir.

§. I.

Des Maladies de l'organe de la Vue; telles que la Goutte-sereine ou Cécité; la Cataracte; la Vue courte et la Vue longue; l'Action de loucher; les Taies; la Rougeur des yeux; le Larmoiement, la Chassie, et les Accidens occasionnés par des ordures entrées dans les yeux.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'organe de la Vue, en général.

Ces maladies sont les plus multipliées et les plus difficiles à guérir.

IL n'est point d'*organe* sujet à plus de maladies que les yeux, et il n'en est aucun dont les maladies soient plus difficiles à guérir. Quoiqu'on voie plus d'ignorans prétendre en venir à bout que dans toute autre classe de maladies, cependant la moindre connaissance de la structure des yeux et de la nature de la *vision*, suffit pour se convaincre des dangers que l'on court quand on se confie à des charlatans. (Il faut

lire à la *Table générale des Matières*, Tom. V, l'article décrit sous le mot ŒIL.) Si ces maladies triomphent souvent du savoir des médecins les plus expérimentés, il est aisé de sentir qu'on ne peut, sans s'exposer aux plus grands risques, se confier à ces ignorans qui, sans contredit, crèvent plus d'yeux qu'ils n'en guérissent.

Delà l'imprudence de se confier aux charlatans.

Mais si l'on parvient rarement à guérir les maladies des yeux, on peut souvent, par des *remèdes* appropriés, les prévenir; et lors même que la vue est totalement perdue, on peut, par des moyens négligés pour l'ordinaire, rendre celui qui a le malheur d'être aveugle, utile à lui-même et à la société *(a)*.

S'il est difficile de guérir les maladies des yeux, on peut les prévenir, et rendre les aveugles utiles à la société.

Causes des Maladies des yeux, en général.

LES yeux peuvent être affectés de plusieurs manières; en regardant fixement des objets lumineux ou éclatans; en tenant la tête trop longtemps penchée; par de violens *maux de tête*,

---

(a) Il est très-fâcheux que ceux qui ont le malheur d'être nés aveugles, ou qui perdent la vue par accident dans leur jeunesse, soient condamnés à rester dans l'ignorance, ou à mendier leur vie. Cette conduite est également contraire à l'humanité et à l'économie politique. Les aveugles peuvent faire nombre de choses, comme tricoter, carder, tourner un rouet, enseigner les langues, etc. On a mille exemples de personnes qui sont parvenues à un degré supérieur de connaissances, sans avoir jamais eu la moindre idée de la vue. Témoins le fameux *Nicolas* SANDERSON, professeur de mathématiques à Cambridge, et le non moins fameux D.r *Thomas* BLACKLOCK d'Edimbourg: le premier fut un des plus habiles mathématiciens de son temps; et le second, bon poète et grand philosophe, possede parfaitement toutes les langues savantes, et excelle d'une manière singulière dans la plupart des arts libéraux.

Exemples.

par les excès des plaisirs de l'amour, par un trop long usage de substances *amères*, par les vapeurs de substances *âcres* et *volatiles*; par différentes maladies, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, etc.; mais sur-tout par les veilles, et par l'étude à la lumière des bougies ou des chandelles.

Les longs jeûnes sont encore nuisibles à la vue, ainsi que les trop grandes chaleurs ou les trop grands froids. La *suppression* des *évacuations accoutumées*, telles que la *sueur* du matin et la *sueur* des *pieds*, les *règles* chez les femmes, le *flux hémorrhoïdal* chez les hommes; toutes les espèces d'excès, sur-tout celui des *liqueurs spiritueuses*, ou des *liqueurs fortes*, sont encore très-contraires aux yeux.

Traitement des Maladies de l'organe de la Vue, en général

Le régime doit être rafraîchissant.

DANS toutes les maladies des yeux, sur-tout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraîchissant*. Le malade s'abstiendra de toutes *liqueurs spiritueuses*. Il ne s'exposera ni à la fumée du tabac, ni à celle des foyers des appartemens; ni aux fortes odeurs de l'oignon, ou de l'ail; ni aux lumières vives, ni aux couleurs éclatantes.

Boisson et alimens.

Il se mettra à l'*eau*, au *petit-lait* ou à la petite bière, et il ne prendra que des *alimens* légers et de facile *digestion*.

Avantages des cautères ou sétons;

Les *cautères* et les *sétons* sont les premiers *remèdes*, et les plus efficaces pour prévenir les maladies des yeux. Toute personne qui a la vue tendre, doit en avoir un ou plusieurs à la partie du corps la plus convenable. Il est nécessaire de même de se tenir le ventre libre, et d'être saigné ou purgé tous les printemps et toutes

De tenir le ventre libre, des saignées, des purgations.

les automnes. Il faut soigneusement éviter encore les excès et les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cautères* et les *sétons*, se trouveront très-bien d'un petit *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules.

Emplâtre de poix de Bourgogne.

ARTICLE II.

De la Goutte-sereine, ou Cécité.

LA *goutte-sereine*, appelée encore *amaurosis*, ou *cécité*, ou *aveuglement*, est la perte totale de la vue, sans aucune cause apparente et sans défaut manifeste dans les yeux, si ce n'est que la *pupille* est plus dilatée qu'elle ne l'est dans l'état naturel.

Caractères de cette maladie.

(La *cécité* vient le plus souvent peu à peu et d'une manière insensible; mais on l'a vue quelquefois survenir tout d'un coup : les deux yeux en sont ordinairement affectés.)

Causes de la Goutte-sereine.

(LES *évacuations sanguines* supprimées, les *éruptions cutanées* rentrées, la *fièvre maligne*, l'*apoplexie*, les *chutes* et les *coups à la tête*, les rayons du soleil dardés directement dans les yeux, le froid, le serein, les autres intempéries de l'*air*, et quelquefois la grossesse, peuvent y donner lieu. Des *hémorrhagies*, des *saignées*, ou d'autres *évacuations* trop abondantes, le coït immodéré, une *cicatrice*, etc., peuvent encore en être les causes, ainsi que les *maladies vénériennes*, *scrophuleuses*, *scorbutiques*, etc. Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des *télescopes* et des *microscopes*,

que pour la lecture poussée trop loin, sur-tout d'ouvrages écrits ou imprimés très-fin, etc.)

Symptômes avant-coureurs de la Goutte-sereine.

(LES *symptômes* avant-coureurs de cette maladie, sont l'affaiblissement de la vue sans causes manifestes, des mouches, des flocons et des filamens qu'on croit voir voltiger, et quelquefois des douleurs profondes dans la tête, etc.

Lorsque la *goutte-sereine* est imparfaite, qu'elle se manifeste tout-à-coup, ou qu'elle dépend d'une cause passagère, elle peut être guérie; mais il n'y a presque rien à espérer lorsqu'elle se forme insensiblement, sur-tout dans un âge avancé.)

Lorsque cette maladie vient de la faiblesse, du desséchement ou de la *paralysie* du *nerf optique*, elle est incurable; mais lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs qui compriment les diverses expansions de ce *nerf*, on peut, en quelque sorte, faire écouler ces humeurs, et le malade peut être soulagé.

Traitement de la Goutte-sereine.

Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles laxatives. Saignées, ventouses, sels volatils, etc.

POUR parvenir à faire écouler ces humeurs, le malade se tiendra le ventre libre, avec des *pilules mercurielles laxatives*. On le saignera, s'il est jeune et d'un *tempérament sanguin;* on appliquera des *ventouses scarifiées* sur la partie postérieure et inférieure de la tête, ou l'on excitera l'*excrétion* du nez avec des *sels volatils*, (Voyez pag. 267, note 4 de ce Vol.) des *poudres* irritantes, etc.

Cautère ou vésicatoire. Ses avantages.

Mais les meilleurs *remèdes* pour soulager le malade, sont certainement le *cautère*, ou les *vésicatoires*, qu'il faut laisser couler long-temps.

On les appliquera derrière la tête, derrière les oreilles, ou derrière le cou. Je les ai vus rendre la vue à des malades, quoiqu'ils l'eussent perdue depuis un temps considérable.

Salivation mercurielle ou sublimé corrosif.

Si ces *remèdes* ne réussissent pas, on peut avoir recours à la *salivation mercurielle* excitée par le moyen des *frictions*, ou, ce qui répondra peut-être mieux à cette même *indication*, par le *sublimé corrosif*, qu'on donnera de la manière suivante :

Prenez de *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)*, six décigrammes (douze grains).

Dissolvez dans trois demi-litres (trois chopines) d'*eau-de-vie.*

On en donnera une cuillerée ordinaire, deux fois par jour ; et le malade boira par-dessus un double décilitre (demi-setier) d'une *décoction de salsepareille.*

Salsepareille.

(Avant que d'en venir à la *salivation mercurielle* que toutes les préparations de *mercure* peuvent exciter, et sur-tout avant que d'en venir à l'usage du *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)*, nous croyons qu'il est beaucoup d'autres *remèdes* à tenter, à moins toutefois que la *goutte-sereine* ne soit occasionnée par la *maladie vénérienne ;* car alors le *mercure* est de nécessité, et, en guérissant la maladie primitive, il guérira celle qui n'en est qu'un *symptôme.*

Remèdes qu'il faut prescrire avant que d'en venir au mercure.

Si les *évacuations* excitées par les *saignées*, lorsqu'elles sont indiquées, par les *purgatifs*, par les *ventouses scarifiées*, par les *sternutatoires*, sur-tout par les *vésicatoires* et les *cautères*, qui sont, dans le fait, les grands *remèdes* contre cette maladie, ne procurent point de soulagement, il faut, avant que d'en venir aux *préparations* de *mercure*, employer les *céphaliques*

et les *antispasmodiques*, parmi lesquels la *valériane*, le *musc*, etc., sont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc* et autres *eaux thermales*, a souvent procuré de bons effets. On peut encore exposer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fiovarenti*, du *café*, etc.

Lorsque la *goutte-sereine* est causée par le *scorbut*, les *écrouelles* ou la *vérole*, il faut prescrire au malade les *remèdes* qu'exigent ces maladies. On les trouvera Chap. XXXV et XXXVI de ce Vol., et Tom. IV, Chap. XLIX, §. VII et VIII.)

ARTICLE III.

De la Cataracte.

Caractères de cette maladie.

LA *cataracte* est, en général, une maladie causée par la diminution de transparence, ou par l'*opacité* totale de quelques-unes des *humeurs* que la lumière rencontre sur son passage, après être entrée dans l'*œil*. Cependant cette maladie tient le plus ordinairement à l'*opacité* du *cristallin*, qui est beaucoup plus sujet à devenir *opaque*, que toutes les autres *humeurs* de l'*œil*.

Causes de la Cataracte.

(LA cause prochaine de la *cataracte* est l'*opacité* du *cristallin* : c'est une vérité que l'expérience a démontrée. Les causes éloignées sont, la stagnation des humeurs épaisses et gluantes dans le *cristallin*, après de violentes *ophthalmies*, des *fluxions*, des coups reçus sur les yeux. Les *maux de tête* habituels et anciens, la *céphalalgie*, etc., peuvent encore l'occasionner. Elle peut être causée parce qu'on aura fixé long-temps un brasier, ou le soleil. Quelquefois

elle est l'effet d'un vice *scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien* ou *cancéreux*.)

La *cataracte* ne se forme que lentement. On doit la craindre, lorsqu'on s'aperçoit que la vue est troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, à des bluettes, etc.; lorsque les objets paraissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, etc. Quelques mois après que les malades se plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut apercevoir quelque blancheur au *cristallin*.

Traitement de la Cataracte.

LORSQUE la *cataracte* est récente ou commençante, on doit employer les mêmes *remèdes* que ceux que nous venons d'indiquer contre la *goutte-sereine*, et ils réussissent quelquefois. Mais quand, au contraire, la *cataracte* augmente et devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le *cristallin* hors de l'œil. Opération.

(Pour faire cette opération, il faut attendre que la *cataracte* soit mûre; ce qu'on reconnaît lorsqu'en frottant l'œil avec la paupière, la *pupille* demeure immobile. Si la *cataracte* est dans cet état, l'opération, qui n'est ni douloureuse ni dangereuse, est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades, et elle réussit assez communément, lorsqu'elle est faite par un chirurgien intelligent et expérimenté. Moment de la faire.

Elle se pratique de deux manières : 1.° en abattant, avec une aiguille propre à cet usage, le *cristallin opaque*, et en le fixant, autant qu'il est possible, au fond de l'œil; 2.° en en faisant l'extraction par une ouverture pratiquée au bas de la *cornée*. Cette dernière méthode est cer- Manière de la faire.

tainement la plus sûre, et paraît la moins difficile; mais, pour espérer tout le succès qu'on doit attendre de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* soit blanche, cendrée ou perlée; car, lorsqu'elle est bleue ou verte, elle réussit rarement.)

Calomélas, ciguë en cataplasme, vésicatoire.

J'ai guéri une *cataracte* naissante, en purgeant fréquemment le malade avec le *calomelas (muriate de mercure doux sublimé)*, à la dose de deux ou trois décigrammes (quatre ou six grains); en tenant perpétuellement appliqué sur l'*œil* un *cataplasme de ciguë*, souvent renouvelé; et en entretenant, pendant très long-temps, un *vésicatoire* sur le *cou*.

(DE SAUVAGES dit avoir rendu la vue à un ecclésiastique qui avait une *cataracte*, en lui faisant prendre, tous les jours, le sixième d'un décigramme (le tiers d'un grain) de *jusquiame*, et en augmentant peu à peu la dose, jusqu'à ce qu'il s'aperçut de la sécheresse du gosier et des narines. Le *cristallin* devint d'abord bleuâtre, de blanc qu'il était; il reprit ensuite sa transparence, et la *cataracte* disparut. Le même médecin dit tenir un fait semblable du D.r COULAS.)

Jusquiame.

ARTICLE IV.

De la Myopie, ou Vue courte; et de la Presbyopie, ou Vue longue.

CES maladies dépendent de la structure ou de la conformation particulière des yeux, et en conséquence n'admettent point de guérison. Les inconvéniens auxquels elles donnent lieu peuvent cependant être, en quelque sorte, réparés par le moyen de lunettes appropriées: la *vue courte*, demande des *verres concaves;* la *vue longue*, des *verres convexes*.

Moyens d'y remédier.

Lunettes qui conviennent.

ARTICLE

ARTICLE V.

De l'Action de loucher, ou Strabisme.

Causes de l'Action de loucher.

CE défaut dépend d'une contraction irrégulière des *muscles* des yeux, occasionnée par le *spasme*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, ou simplement par une mauvaise habitude. Souvent les enfans en sont attaqués, pour avoir eu les yeux exposés à la lumière de côté (c'est-à-dire, pour avoir été couchés dans des lits dont les pieds ne regardaient pas directement le jour; de sorte que ces enfans qui, dès qu'ils s'éveillent, ou qu'ils ne dorment pas, cherchent perpétuellement à fixer le jour, ont été obligés de forcer le globe de l'*œil* pour le tourner du côté de la lumière). L'action de loucher leur vient encore en voulant imiter ou leur nourrice, ou un camarade sujet à loucher, etc.

Moyens qu'on peut employer pour remédier à l'action de loucher.

COMME ce vice est très-difficile à guérir, les pères et mères doivent donner tous leurs soins pour le prévenir, (ainsi que nous l'avons fait observer Tom. I, Chap. I). De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, et qui ne lui permette de voir que directement devant lui. Masque.

ARTICLE VI.

Des Taches, ou Taies sur les yeux.

Causes des Taches, ou Taies sur les yeux.

LES *taches* sur les yeux sont, en général, l'effet de l'*inflammation*, et se manifestent souvent après la *petite vérole*, la *rougeole*, ou des *ophthalmies* violentes.

(Elles peuvent encore être la suite des *fluxions* et des *ulcères* sur les yeux. Dans le premier cas, c'est un dépôt d'une matière blanchâtre, dont il est difficile de spécifier la nature; dans le second, c'est une *cicatrice* qui racornit et dessèche cette partie. Plus les *taches* sont blanches, plus elles sont superficielles, et par conséquent moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celles des enfans; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé: les vraies *cicatrices* sont absolument incurables.)

Traitement des Taches, ou Taies sur les yeux.

ELLES sont très-difficiles à guérir, et occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque les *taches* sont superficielles et légères, on peut quelquefois les enlever par de doux *caustiques*: tels sont le *vitriol bleu* (*sulfate de cuivre*), le *suc de chélidoine*, ou *l'éclaire*, etc. Mais lorsque ces *remèdes* ne réussissent pas, il faut en venir à une opération chirurgicale, dont le succès cependant est toujours très-douteux (1).

Vitriol bleu. Suc de chélidoine.

(1) Le C.en DEMOURS, médecin oculiste de Paris, rue Mazarine, n.° 1578, a imaginé un procédé nouveau

(Lorsque ces taches sont l'effet de *fluxions* habituelles sur les yeux, les *tempérans*, les *bains* et les *purgatifs* sont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplasmes* ou des *compresses émollientes résolutives :* ensuite on emploie les *caustiques* et les *détersifs*, comme le *sucre candi (sucre cristallisé)*, la *tutie*, etc., qu'on réduit en poudre très-fine, et qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau ou avec un curedent.)

Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, cataplasmes.

Sucre candi, tutie, etc.

ARTICLE VII.

De la Rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang.

Causes de cette affection des Yeux.

CETTE maladie peut avoir pour causes, des coups, une chûte; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir; une *toux* violente, etc. J'ai souvent vu des enfans en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux sont d'abord de couleur écarlate ; ils deviennent ensuite livides et noirâtres. (Il ne faut pas confondre cette *rougeur des yeux* avec l'*inflammation* de ces *organes*, dont nous avons parlé sous le titre d'*ophthalmie*, Tom. II, Chap. XVIII. En comparant les phénomènes de l'une et de l'autre maladie, il sera aisé d'en sentir la différence.)

---

pour rendre la vue à ceux qui l'ont perdue par l'effet de *taies* ou taches blanches. C'est une *prunelle* ou *pupille* artificielle qu'il a eu l'heureuse idée d'ouvrir près du blanc de l'*œil*, dans la partie colorée de cet organe. Il a encore actuellement (thermidor an 9) chez lui le C.en Sauvages, en faveur duquel cette opération a été inventée; et l'on ne le voit pas sans étonnement lire aisément, après avoir été aveugle pendant quatre ans, et ayant les yeux tout blancs et tout déformés.

Traitement de la Rougeur des Yeux.

Saignées, fomentations, cataplasmes, purgatifs doux.

CETTE maladie se guérit, pour l'ordinaire, sans *remède;* mais si elle devient opiniâtre, il faut saigner le malade, et fomenter les yeux avec une *infusion* de *fleurs de sureau.* On applique sur les yeux un *cataplasme adoucissant*, et on tient le ventre libre par le moyen de doux *purgatifs.*

ARTICLE VIII.

Des Yeux baignés de sérosités, ou Larmoiement.

Causes du Larmoiement.

LES *larmes*, ou les *sérosités* dont les yeux sont quelquefois baignés, viennent, en général, du relâchement ou de la faiblesse des *glandes* de ces *organes.*

(Il faut bien connaître la structure des parties de l'*œil*, dont nous donnons la description à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot ŒIL, pour juger, avec quelque fondement, des variétés que présente le *larmoiement*, ou les *larmes* trop abondantes. Le relâchement ou la faiblesse des glandes en sont souvent la cause; mais tout ce qui peut arrêter le cours des larmes vers les points *lacrymaux* et le *sac nazal*, est également capable de l'occasionner; et, dans ces cas, les *larmes* ont quelquefois tant d'âcreté, qu'elles excorient la *peau* des joues sur lesquelles elles se répandent.

Souvent la *matière* des *larmes* se ramasse dans le *sac lacrymal*, où elle forme une espèce d'*hydropisie;* alors elle coule par regorgement, ou par la compression de la *tumeur* des *points lacrymaux.* D'autres fois, il y a un vice dans la route qui conduit la *matière* des *larmes* vers

les narines. Toutes ces causes sont difficiles à reconnaître. Il faut donc, dans ces cas, et, en général, dans toutes les maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence, la dextérité et une expérience consommée, ont établi la réputation, et mérité la confiance publique.)

Traitement du Larmoiement.

LORSQUE cette maladie ne tient qu'au relâchement et à la faiblesse des *glandes* de *l'œil*, il ne s'agit que de les fortifier, en les lavant avec de l'eau et de l'*eau-de-vie*, dans la proportion d'une partie d'*eau-de-vie* sur six parties d'eau; de l'*eau de la reine de Hongrie*, de l'*eau rose* dans laquelle on a fait dissoudre du *vitriol blanc* (*sulfate de zinc*), etc. Les *révulsifs* sont également convenables : tels sont les *purgatifs doux*, les *vésicatoires* sur le *cou*, entretenus très long-temps; les *bains de pieds*, souvent répétés dans l'eau chaude, etc.

Dans le cas de relâchement, remèdes externes. Eau et eau-de-vie, eau de la Reine de Hongrie, eau rose et vitriol blanc; Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds.

Lorsque cette maladie est causée par l'*oblitération* du *conduit lacrymal*, ou du canal par lequel s'écoulent naturellement les *larmes*, on l'appelle *fistule lacrymale;* et elle ne peut être guérie que par l'opération chirurgicale.

Dans le cas d'obstruction du conduit lacrymal, opération.

(C'est sur-tout dans ce cas qu'il faut recourir à un habile oculiste, comme nous le répéterons Tom. IV, Chap. LII, §. VIII, Art. III, qui traité de la *Fistule lacrymale*. Quant à *l'inflammation des yeux*, ou *ophthalmie*, nous en avons parlé Tom. II, Chap. XVIII.)

ARTICLE IX.

De la Chassie.

(LA *chassie* est une humeur *purulente*, causée par l'altération de la *conjonctive*. Quel-

Siège de cette maladie.

quefois cependant elle a son siége aux *paupières*, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette maladie comme une fausse *ophthalmie*, à laquelle elle s'associe le plus souvent, ainsi qu'à plusieurs autres maladies des yeux.

Elle se divise en sèche et en humide : leurs caractères.

Elle est *sèche* ou *humide*. La première ne produit qu'une farine écailleuse, qui se répand sur le *globe*, et devient très-incommode, parce qu'elle occasionne des *démangeaisons*, et même des cuissons. La seconde produit une humeur *acre* et *purulente*, quelquefois très-abondante, dont les *paupières* sont abreuvées. Cette dernière, et même la première, peuvent altérer la surface de l'œil, et occasionner la *fistule lacrymale*.)

Causes de la Chassie.

(LA cause prochaine de la *chassie* est l'engorgement des *glandes* des *paupières*. Les causes éloignées dépendent de tous les vices qui peuvent épaissir la *lymphe* et altérer sa nature ; tels que le vice *vénérien*, *scorbutique*, *scrophuleux*, *cancéreux*, etc.

Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfans ; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, et souvent incurable, sur tout si elle reconnaît un vice *scrophuleux*, comme il arrive assez souvent.)

Traitement de la Chassie.

Remèdes externes.

(LORSQUE cette maladie est légère et récente, les *remèdes* externes suffisent souvent pour la guérir.

Eau de fenouil, d'eupraise : eau et eau-de-vie, etc.

Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* et d'*euphraise*, du *vin*, ou de l'eau et de l'*eau-de-vie*, etc.

Purgatifs doux.

Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger,

soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichy*, de *Sedlitz*, etc. Si elle ne cède pas encore aux *purgatifs*, il faut en venir au *vésicatoire*, au *séton*, ou au *cautère* derrière le *cou*, dont il faut entretenir l'écoulement long-temps encore après que la maladie sera guérie.)

Eaux de Vichy ou de Sedlitz.

Vesicatoire, séton ou cautère.

ARTICLE X.

Des Accidens occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux.

(LORSQU'IL est entré dans les yeux des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus promptement possible, parce qu'ils peuvent donner lieu, par leur séjour, à l'*inflammation* de ces *organes*. On a pour habitude, dans ces cas, de se frotter fortement les *paupières*, et souvent on ne fait que fixer plus profondément le corps étranger.

Quand donc on voudra employer ce moyen, il faudra baigner l'*œil* dans l'eau, et alors remuer beaucoup les paupières, l'*œil* étant toujours dans l'eau ; par ce moyen, on fait entrer dans l'*œil* des particules d'eau, qui entraînent ces ordures.

Moyens de les extraire.

Immersion de l'œil dans l'eau.

L'*ambre jaune*, ou la *cire à cacheter*, électrisés par le frottement, et posés entre les *paupières*, peuvent les enlever également. Tout le monde sait que, si c'est quelque particule de fer qui est entrée dans l'œil, l'*aimant* l'attirera facilement. Si enfin tous ces moyens ne réussissent point, il faut avoir recours à un chirurgien, qui tirera, avec des pincettes, le corps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue. Voyez d'ailleurs, Tom. II, la note *a* du Chap. XVIII, §. I, ART. IV.)

Ambre jaune, ou cire à cacheter.

Aimant.

§. II.

Des Maladies de l'organe de l'Ouie, telles que l'Ouie dure et la Surdité (2).

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ouie dure et de la Surdité.

L'OUIE peut être viciée par des blessures, des *ulcères*, et par tout ce qui peut déranger l'*organisation* de l'*oreille*. Un bruit excessif, un froid violent à la tête, les *fièvres*, l'*humeur cérumineuse* de l'*oreille*, endurcie dans sa cavité; tout corps dur fixé dans l'*oreille*, trop d'humidité, trop de sécheresse dans cet *organe*, nuisent également à l'*ouie*.

Souvent la *surdité* est l'effet de l'âge, et on y est ordinairement sujet dans la vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à la conformation de l'*oreille* elle-même. Dans ce cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison; et l'on est non-seulement *sourd*, mais encore *muet* pour la vie.

Les sourds et les muets ne sont pas incapables d'éducation.

Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, et qu'en conséquence ils soient, en quelque sorte, perdus pour la société, cependant rien de plus certain qu'on est parvenu, non-seulement à apprendre à lire et à écrire à quelques-uns d'entr'eux, mais encore à parler et à entendre ce qu'on leur disait. Apprendre à parler à des *muets*, paraîtra un paradoxe à ceux qui ne feront pas attention que

(2) On a parlé, Chap. XXVIII de ce Vol. des *douleurs* de l'*oreille*, maladies bien differentes de celles dont il est question dans ce §., et qu'il ne faut pas confondre.

la formation des sons est purement mécanique, et que l'on peut y parvenir sans l'entremise de l'*oreille.*

Preuves.

Ce que j'avance est susceptible de démonstration, puisqu'il est pratiqué tous les jours par l'ingénieux M. Thomas BRAIDWOOD, d'Edimbourg. Cet homme, par la seule force de son génie et son travail, a porté ce talent à un tel degré de perfection, que ses élèves *muets* sont plus avancés dans leur éducation, que ceux du même âge, qui jouissent de tous leurs sens. Non-seulement ils lisent et écrivent avec la plus grande promptitude; mais encore ils parlent, et sont en état de soutenir une conversation avec quelque personne que ce soit.

Il est dommage que cette partie de l'espèce humaine reste dans l'imbécillité, tandis qu'ils pourraient devenir aussi utiles et aussi intelligens que les autres! Nous faisons cette observation, autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, que pour rendre justice à M. BRAIDWOOD, dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent aller; et son intelligence à cet égard est telle, que ceux qui n'ont ni vu ni examiné ses élèves, ne peuvent croire qu'il ait été capable de parvenir à ce point. Mais comme, malgré sa bonne volonté, il ne peut en instruire qu'un petit nombre, et que la plus grande partie de ceux qui sont nés *sourds* ne peuvent profiter de ses leçons, ce serait un grand avantage pour l'humanité et pour l'utilité publique, que l'on érigeât une académie en leur faveur (3).

Instructions pour les sourds et muets.

(3) En France, on a créé un *Institut* en faveur des *sourds et muets*, d'après les succès qu'a obtenus dans son temps le respectable abbé DE L'ÉPÉE, suivant les

ARTICLE II.

Traitement de l'Ouie dure et de la Surdité.

QUAND la *surdité* est l'effet de blessures et d'*ulcères* dans les *oreilles*, ou de l'âge, il n'est pas facile de la guérir.

Lorsque la maladie est causée par le froid ; Lorsqu'elle procède du froid, il faut que le malade ait grand soin de se tenir chaudement, sur-tout la nuit. Il doit encore prendre des *purgatifs* doux ; se tenir les pieds chauds, et les baigner très-souvent le soir dans l'eau chaude.

Par une fièvre ; La *surdité* causée par une *fièvre*, disparaît ordinairement lorsque le malade est rétabli.

Par la cire de l'oreille endurcie. Si elle est occasionnée par l'*humeur cérumineuse* endurcie, il faut la ramollir, en laissant tomber goutte à goutte, de l'*huile* dans l'*oreille ;* après quoi on y seringue du *lait* coupé, chaud.

Injections. (Cette *humeur cérumineuse*, ou *cire* de l'*oreille*, est beaucoup plus souvent cause de la dureté de l'*ouie*, ou même de la *surdité*, qu'on

---

procédés qu'il a publiés dans un ouvrage intitulé : *Instruction des Sourds et Muets par la voie des signes méthodiques*, etc. ; à Paris, chez Nyon, 1776. Cet excellent homme a fait nombre d'élèves dans l'art d'instruire les sourds et muets. Mais celui qui s'est surtout distingué, et qui a non-seulement perfectionné la méthode de l'abbé DE L'EPÉE, mais qui s'en est fait une particulière véritablement admirable, est le C.en SICARD, connu par des ouvrages sur cette matière, et plus encore par les succès merveilleux qu'il obtient tous les jours dans cet *Institut des sourds et muets*, dont il est chargé par le gouvernement, qui, non content de vouloir que ces infortunés soient rendus à la société, veut encore leur rendre la vie aisée et agréable, en leur procurant des emplois et des occupations qu'ils se trouvent en état de remplir.

ne le pense. On a vu des gens qui se croyaient presque condamnés à demeurer *sourds* le reste de leur vie, être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendait l'*ouie*. Un cure-oreille a souvent été le seul *remède* nécessaire dans ce cas; et lorsque la *cire* est placée trop profondément, de manière qu'elle est inaccessible à cet instrument, les *injections*, ou la vapeur de l'eau chaude, en la ramollissant, la rendront susceptible de se détacher facilement.

Observations.

Je viens d'en faire tout récemment l'expérience sur une garde-malade qui se plaignait, et de ne pas entendre d'une *oreille*, et de douleurs, d'élancemens, de *maux de tête*, etc. Comme elle relevait de couche, il y avait six semaines ou deux mois, et qu'elle ne s'était pas purgée, elle s'imaginait que c'était son *lait* qui en était la cause; et elle était dans la plus grande inquiétude, disant qu'elle avait un *lait répandu*. Avant que de prononcer, j'examinai l'*oreille;* et sur la seule inspection, je lui recommandai de commencer par l'exposer à la vapeur de l'eau chaude, et d'y faire ensuite des *injections* avec de l'*eau* et du *lait*. En vingt-quatre heures elle fut guérie.)

Lorsque la maladie est causée par la sécheresse.

Si la *surdité* provient de la sécheresse de l'*oreille*, ce qu'on reconnaît en y regardant, on injectera un peu du *liniment* suivant :

Liniment.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, d'*oppodeldoc liquide*, ou de *teinture d'assa-fœtida*, de chaque seize grammes (demi-once).

Mêlez.

On en coule dans l'*oreille* quelques gouttes, tous les soirs, lorsque le malade est au lit, et on la bouche avec un peu de laine ou de coton.

Lard. Il y a des personnes qui, au lieu de *liniment*, mettent dans les *oreilles* un petit morceau de *lard*, que l'on dit répondre très-bien à la même *indication*.

Dans les cas de sérosités, cautère ou séton. Lorsque les *oreilles* sont au contraire abreuvées de *sérosités*, on ne peut parvenir à en tarir la source, que par un *cautère* ou un *séton*, placé le plus près possible de l'*oreille*.

Moyens de connaître quand l'oreille est trop sèche ou trop humide. (Il est aisé, dit LIEUTAUD, de connaître aux différens effets que produit le changement de temps, si l'*oreille* est trop sèche ou trop abreuvée. Dans le premier cas, on entend mieux dans le temps humide, et c'est le temps sec qui est favorable dans le second : de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'*organe* desséché, beaucoup plus sourds ; il est au contraire favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition. Cette observation, comme on doit s'en apercevoir, peut être d'une grande utilité auprès des malades, soumis ordinairement dans ce cas à une espèce de routine.

Remèdes proposés contre la surdité. Il y a des auteurs qui recommandent contre la *surdité*, le *fiel* d'une *anguille*, dissous dans de l'*esprit de vin (alcohol)*, et versé goutte à goutte dans l'*oreille*. D'autres conseillent parties égales d'*eau de la reine de Hongrie* et d'*esprit de lavande*, employés de la même manière. ETMULLER vante l'*ambre* et le *musc ;* et BROOKES dit qu'il a vu souvent guérir des *duretés d'oreilles*, en mettant dans cet *organe* un quart de décigramme ou demi-décigramme (demi-grain ou un grain) de *musc*, posé sur du coton. Mais ces *remèdes*, ainsi que beaucoup d'autres, doivent être variés selon la cause de la maladie *(b)*.

(*b*) Une personne, sur la véracité de laquelle je puis compter, m'a dit qu'après avoir fait, mais en vain, une

Quoique les *remèdes* dont nous venons de parler puissent quelquefois être utiles, cependant il arrive encore plus souvent qu'ils sont infructueux, et quelquefois même qu'ils font du mal. Ni les *yeux*, ni les *oreilles*, ne demandent à être fatigués par les *remèdes* : ces *organes* tendres et délicats exigent les plus grandes précautions, quand il s'agit de les traiter.

Les maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection.

C'est pourquoi nous nous bornerons à recommander, pour la *surdité*, de se tenir la tête chaudement; quelle que soit la cause de cette maladie, cette attention sera toujours utile. J'ai vu ce moyen seul procurer plus d'avantages dans une *surdité* très-opiniâtre, que tous les *remèdes* que j'avais employés pour la combattre.

Moyens simples et salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause.

(Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que nous avons vu un demi-décigramme (un grain) de *musc*, introduit avec du coton dans l'oreille, réussir chez un vieillard. On dit que l'*ambre gris* a la même vertu. On a aussi tiré de grands avantages de la *douche* sur la tête, avec les *eaux thermales sulfureuses*. On a encore guéri des *sourds*, en pompant plusieurs fois, par la *succion*, l'air de l'oreille. Tout le monde connaît enfin les *cornets acoustiques*, qui peuvent être de quelque ressource lorsque toutes les autres ont manqué.

Musc introduit dans l'oreille.

Ambre gris.

Douche avec les eaux thermales.

Cornets acoustiques.

---

foule de *remèdes* contre une *surdité* opiniâtre, elle avait retiré de grands avantages d'introduire soir et matin dans ses oreilles, quelques gouttes de son *urine* chaude. Il est probable qu'une *dissolution* de *sel ammoniac (muriate ammoniacal)*, dans l'eau toute simple, produirait le même effet.

§. III.

Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchifrenement, l'Ulcère appelé Ozène, et le Polype.

QUOIQUE l'*odorat* et le *goût* ne soient point des *organes* d'une aussi grande importance pour l'homme dans l'état de société, que la *vue* et l'*ouie;* cependant, comme ils ne peuvent être affectés, et à plus forte raison perdus sans exposer à une foule de privations, il est nécessaire de parler de leurs maladies, ainsi que de celles qui, ayant le même siége, peuvent les offenser.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Odorat, en général.

Ces maladies sont difficiles à guérir.

Lorsque l'*odorat* est une fois éteint, il est difficile de le rétablir; nous devons donc apporter toute notre attention pour le conserver, et nous garantir soigneusement de tout ce qui peut l'affecter.

Affinité entre le goût et l'odorat.

L'affinité singulière qui existe entre l'*organe* de l'*odorat* et celui du *goût*, fait que tout ce qui peut affecter l'un, affecte en général l'autre.

Causes générales des maladies de ces organes.

La bonne chère, qui est si nuisible au *goût*, ne l'est pas moins à l'*odorat*. Lorsque le nez est perpétuellement irrité par des vapeurs de mets trop succulens, trop pénétrans, trop âcres, ou par des poudres trop fortes, cet *organe* perd bientôt la faculté de distinguer avec précision les odeurs.

L'homme, dans l'état de nature, pourrait peut-être avoir le nez aussi délicat et aussi fin que les autres animaux.

Causes des Maladies de l'Odorat, en général.

L'ODORAT peut être affaibli ou éteint par l'humidité, la sécheresse, etc.; par certaines maladies, comme le *rhume de cerveau*, l'*enchifrenement*, l'*ulcère* et le *polype du nez*, dont nous allons parler Art. IV de ce §.; l'*inflammation* ou la *suppuration* de la *membrane* qui tapisse l'intérieur du *nez*, et encore par la compression des *nerfs* qui se rendent à cette *membrane*, et par quelque vice dans le *cerveau* même, à l'origine de ces *nerfs*.

Quelque défectuosité ou trop de solidité dans les *os spongieux* et *caverneux*, etc., peut encore diminuer le sentiment de l'*odorat*. Des humeurs *fétides* ramassées dans les *sinus caverneux*, qui s'en exhalent perpétuellement, vicient l'*odorat*; mais rien ne lui nuit davantage que de prendre beaucoup de *tabac*.

Traitement des Maladies de l'Odorat, en général.

LORSQUE le *nez* est abreuvé de beaucoup de *sérosités*, il faut évacuer doucement; ensuite donner des *remèdes* qui diminuent l'irritation, et coagulent les humeurs claires et *séreuses* qui en distillent: tels sont l'*huile d'anis* mêlée à de la fine *fleur de farine*, du *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, etc. On fait encore recevoir par le nez et par la bouche, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*encens*, du *mastic*, du *benjoin*, etc.

Lorsqu'elles sont occasionnées par trop de sérosités;

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que les *nerfs* du *nez* sont *paralysés*, ou qu'ils ont besoin de quelques *stimulans*, on emploie les *sels volatils*, recommandés pag. 268, note 4 de ce Vol.,

Par la paralysie des nerfs du nez;

les poudres *âcres*, tout ce qui peut exciter l'*éternuument*, et rappeler l'action dans ces *nerfs*. On fera des *onctions* sur le front avec le *baume du Pérou*, auquel on ajoutera un peu d'*huile d'ambre*.

Par l'épaississement du mucus du nez ;

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, il y en a qui recommandent une espèce de *tabac* composé de feuilles de *marjolaine*, réduites en poudre, mêlées avec de l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* et d'*anis ;* ou le *sternutatoire* suivant :

Prenez de *vitriol blanc (sulfate de zinc)*, calciné, six décigrammes (douze grains) ;
d'eau de *marjolaine*, six décagrammes (deux onces).

Mêlez, et filtrez.

Les vapeurs du *vinaigre* jeté sur un fer rouge, reçues par les narines, conviennent encore pour délayer le *mucus*, et détruire les *engorgemens*, etc.

ARTICLE II.

De l'Enchifrement.

(L'ÉPAISSISSEMENT du *mucus* du nez donne lieu à ce qu'on appelle vulgairement *enchifrenement*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*enchifrenement symptôme du rhume*, dont nous avons parlé Tom. II, Chap. XX, §. 1. L'*enchifrenement* dont il est ici question, est une maladie le plus souvent si légère, qu'on ne s'avise point de demander du secours, qui cependant devient nécessaire, lorsque l'engorgement est considérable, et qu'il y a peu d'écoulement par le nez.)

Symptômes

Symptômes de l'Enchifrenement porté à un certain degré.

ON se plaint alors d'une pesanteur à la tête : on y ressent quelquefois une douleur très-vive : on a des *éternumens* fréquens, des sifflemens dans les oreilles, des *vertiges*, et même de l'assoupissement : on perd l'*odorat* et l'*appétit* ; on sent des frissonnemens : on éprouve des lassitudes, etc. La *fièvre*, inséparable de cet état, est plus ou moins forte ; ces *symptômes* diminuent beaucoup, dès que l'écoulement du nez est établi.

Cet *enchifrenement* ou *fluxion* serait peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avait appris qu'il passait ou descendait ordinairement à la *gorge*, à la *glotte* et à la *poitrine*. Il est redoutable par lui-même chez les vieillards, parce qu'il peut les jeter dans une affection *comateuse*, et même leur causer l'*apoplexie*. L'*enchifrenement* habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut *ulcérer* le nez.)

Traitement de l'Enchifrenement.

(LORSQU'IL est récent et léger, il ne demande guère que le *régime* et la chaleur, qui sont d'ailleurs les plus sûrs *préservatifs* contre les *fluxions* de la *gorge* et de la *poitrine* dont on est menacé. Quand il n'est que léger ;

Lorsqu'il est un peu plus considérable, on emploie les *sternutatoires* qu'on vient de décrire Art. précéd., ainsi que les vapeurs d'eau chaude ou d'*infusion* de *fleurs de sureau* ; les parfums de *succin*, d'*encens*, de *sucre* et de *sauge* ; le *tabac*, pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées. Mais avant d'employer les *sternu-* Lorsqu'il est plus considérable ;

tatoires, il faut examiner si la nature est disposée à les recevoir, parce qu'ils pourraient, par les secousses qu'ils occasionnent, augmenter l'embarras de la tête.

Lorsqu'il est habituel.

On use contre l'*enchifrenement habituel*, non-seulement des *remèdes* dont nous venons de parler, mais encore des *tempérans*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, des *salivans*, et autres qui conviennent à toutes les *fluxions* : mais lorsqu'on n'en retire aucun fruit, il faut avoir recours au *vésicatoire*, au *séton* ou au *cautère*, qui ne manque jamais de le détruire.)

Vésicatoire, séton ou cautère.

ARTICLE III.

De l'Ulcère du nez, appelé Ozène.

(IL se forme dans l'intérieur des narines, des croûtes qui, quelquefois, se convertissent en *ulcères*, dont le plus dangereux est celui qu'on appelle *ozène*. C'est un *ulcère sordide*, *malin*, et quelquefois *cancéreux*. Il est très-douloureux, et répand une odeur si *fétide*, que les malades eux-mêmes en sont incommodés; et l'humeur qu'il distille est si âcre et si corrosive, qu'elle ronge quelquefois les narines. Il est souvent accompagné de *carie*, qui perce le *palais*, et produit d'autres ravages qui peuvent faire changer la forme du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines; il s'étend quelquefois jusque dans les cavités voisines.

Caractère de cette maladie.

Il est aisé de distinguer l'*ozène*, de ces *exulcérations* sans puanteur, qui proviennent des *catarrhes*, ou des injures de l'*air*, et qui se dissipent bientôt d'elles-mêmes.)

Causes de l'Ulcère du nez, appelé Ozène.

(L'OZÈNE provient ordinairement d'un *catarrhe*

opiniâtre ou de quelque maladie du nez, surtout lorsque le *sang* est infecté de *virus vénérien, scorbutique, cancéreux*, ou *scrophuleux*. Des substances *âcres* portées dans le nez par l'*air*, ou des poudres *sternutatoires* violentes, et capables de corroder ses *membranes*, peuvent produire le même effet. L'*ozène* provient quelquefois du *polype*, dont nous allons parler dans l'Art. suiv.; d'autres fois il l'accompagne. On donne le nom de *punais* à ceux qui sont atteints de cette maladie.

L'ozène se divise en simple et en malin.

On distingue l'*ozène* en simple, et en putride ou malin. Le simple n'est qu'une légère *ulcération*, accompagnée d'une petite douleur, et qui laisse après l'écoulement une croûte noirâtre. Le putride ou malin est celui dans lequel on ressent des douleurs très-vives, avec écoulement d'une matière très-puante qui sort des narines.)

Traitement de l'Ulcère du nez, appelé Ozène.

Lorsqu'il est simple.

(L'OZÈNE simple, et qui n'est fomenté par aucun vice des humeurs, est facile à guérir; souvent il se guérit de lui-même. Si l'on est obligé d'en venir aux *remèdes*, on fera respirer la vapeur d'eau chaude, ou d'eau d'*orge*; ou l'on injectera de ces liquides dans les narines; ou de l'eau de *guimauve*, de l'*huile d'amandes douces*, du *lait*, etc. pour ramollir les croûtes: et lorsqu'elles seront tombées d'elles-mêmes, ou qu'on les aura détachées doucement, on fera de nouvelles *injections* avec de l'eau *miellée*, ou de l'eau d'*orge* et du *miel rosat*; ou une *décoction* de *roses rouges*, de *millepertuis*, etc.; ou enfin de l'*eau de chaux*, à laquelle on ajoute un peu de *mercure doux* (*muriate mercuriel doux*). Si cette espèce d'*ozène* résiste à tous ces *remèdes*,

Injections émollientes;

Détersives.

Avec l'eau de chaux.

on purgera le malade ; on le mettra au *lait*, au *petit-lait*, à l'usage d'une *eau minérale froide*, etc. ; et on lui fera respirer des parfums, tels que le *labdanum*, la *myrrhe*, le *mastic*, le *styrax*, etc.

Lorsqu'il est malin.

Lorsque l'*ulcère du nez* est *putride*, *malin*, etc., la cure en est très-difficile.) Il faut panser avec un *onguent émollient*, auquel on ajoute, quand les douleurs sont violentes, un peu de *laudanum liquide de Sydenham*.

Lorsqu'il est vénérien.

Si l'*ulcère* est *vénérien*, on ne peut le guérir que par le *mercure*. Dans ce cas, on donnera

Sublimé corrosif.

la *dissolution* du *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)* dans l'*eau-de-vie*, telle que nous l'avons prescrite contre la *goutte-sereine*, pag. 413 de ce Vol. Il faut de plus laver l'*ulcère* avec cette *dissolution*, et exposer les narines aux vapeurs du *cinabre (oxide de mercure sulfuré rouge)*, (avec les précautions prescrites Tom. IV, Chap. XLIX, §. VII, Art. II, qui traite des diverses méthodes d'administrer le *mercure*, et entr'autres les *fumigations mercurielles*.

Lorsqu'il est dû au scorbut, aux écrouelles.

Lorsqu'il est *symptôme* de *scorbut* ou d'*écrouelles*, on ne peut le guérir qu'en prescrivant les *remèdes* qui conviennent à ces deux maladies, et dont nous avons traité Chap. XXXV, §. I, et Chap. XXXVI de ce Vol.

L'*ozène* est quelquefois, ainsi que nous l'avons déjà dit, accompagné ou suivi du *polype*. Comme cette maladie n'est pas absolument rare dans la classe inférieure du peuple, nous allons nous en occuper.)

ARTICLE IV.

Du Polype du nez.

(LE *polype* est une *tumeur* circonscrite, plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui communément a une figure pyriforme ou en larme; quelquefois elle est *bulbeuse*, telle que celle d'un oignon. Cette *tumeur* naît en différentes cavités du corps, comme dans les *narines*, le *gosier*, la *matrice*, le *vagin*, et autres *viscères* profonds. Caractères de cette maladie.

On appelle encore *polypes*, des concrétions qui se forment dans les *ventricules* du *cœur*, dans ses *oreillettes*, et dans la cavité des gros *vaisseaux*. Celles-ci sont purement *lymphatiques*, et flottent, pour ainsi dire, dans le *sang*, comme les plantes aquatiques dans les tuyaux qui servent à la conduite des eaux.

Ces sortes de *polypes* sont, pour l'ordinaire, incurables, sur-tout par l'opération de la main.

Le *polype*, dont la couleur et la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'espace dans les *narines*. Quelquefois il remplit seulement les *narines* externes; d'autres fois il remplit encore les *arrières-narines*, s'étendant jusques dans l'*arrière-bouche* et le *gosier*; alors il gêne la *respiration*, et quelquefois la *déglutition*.)

Nous ne nous occuperons ici que du *polype du nez* et du *gosier*. Nous parlerons des *polypes* de la *matrice* et du *vagin*, Tom. IV, Chap. L, §. II, Art. VIII.

Causes du Polype du nez.

(LE *polype du nez* doit sa naissance, tantôt à l'expansion de la *membrane pituitaire*, abreu-

vée de sucs *muqueux;* tantôt à l'engorgement *lymphatique* des *glandes* comprises dans l'épaisseur de cette même *membrane.*

Il peut être, comme nous l'avons déjà dit, la suite de l'*ozène ;* et lorsque cet *ulcère* est accompagné de *carie*, le *polype* peut alors pénétrer dans les *sinus maxillaires*, *frontaux*, etc. Il peut encore être dû à des causes externes, telles qu'une chute, des coups violens, l'introduction trop fréquente des doigts dans le *nez ;* des poudres *sternutatoires* fortes, qui irritent trop violemment la *membrane pituitaire*, etc. Mais il est plus souvent occasionné par la malpropreté, et par l'habitude dangereuse de se déchirer l'intérieur des *narines*, lorsqu'on veut enlever les croûtes qui s'y forment souvent. Les *catarrhes* fréquens, les *fluxions*, les *ulcères* négligés et les *hémorrhagies* considérables, peuvent encore y donner lieu.

Le *polype du nez* a quelquefois des progrès très-lents, et d'autres fois très-prompts : on en a vu qui pendaient hors du *nez* au bout de quatre jours.)

Symptômes du Polype du nez.

(DE quelque nature que soit le *polype*, il forme un obstacle au passage de l'*air*, et rend la *respiration* laborieuse. Cette fonction, si nécessaire à la vie, est d'autant plus lésée, que le *polype* a pris un plus grand accroissement.

Lorsqu'il est un peu gros, il pousse la cloison du *nez* vers la *narine* saine, de manière que, quoique le malade n'ait qu'un seul *polype*, il ne peut plus respirer que par la bouche. Cette incommodité a lieu, à plus forte raison, s'il y a un *polype* dans l'une et dans l'autre narine. Le *polype* se prolonge souvent, et se porte vers

le gosier, où il trouve moins de résistance: il déprime le *voile du palais*, fait saillie dans le *pharynx*, qu'il irrite sans cesse, et le malade fait des efforts continuels pour avaler. Quelquefois le *polype* ou les *polypes*, en s'agrandissant, portent les effets de la compression sur toutes les parties environnantes; ils enfoncent et brisent les *os* qui sont faibles, tels que les *cornets inférieurs du nez*, le *vomer*, etc.

Moyens de reconnaître le polype.

On s'assure aisément de l'existence du *polype*, par la lésion des fonctions dans l'*organe* de l'odorat, ou dans ceux de la *respiration*, et sur-tout par l'inspection, lorsqu'il a pris un certain volume.

Il n'est pas toujours facile de connaître en quel point de la *membrane* du nez le *polype* a pris naissance. Il est cependant important de s'en assurer pour le traitement.

Les douleurs lancinantes, et la *sanie* qui coule du nez, sont des indices certains que le *polype* est *carcinomateux*. Le tact apprend s'il est mou ou d'une substance compacte; et en interrogeant le malade sur les différentes maladies qu'il a éprouvées, on s'assure si la *masse du sang* est infectée de quelque *virus*.

La couleur du *polype* est blanchâtre, rouge, livide ou noire. Sa substance est, tantôt molle, tantôt dure, et quelquefois *cartilagineuse*: il est indolent ou douloureux, et, dans ce dernier cas, il prend souvent le caractère du *cancer*.

Les *polypes* mous, blancs et indolens, sont les plus susceptibles de guérison: le rouge est plus rebelle: le livide, le noir et le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnaissent un vice *scorbutique* ou *vénérien*.)

Traitement du Polype du nez.

Opération. (LE traitement du *polype* est tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération, par les *tempérans*, les *apéritifs*, les *purgatifs*, et autres *remèdes* appropriés à la maladie dont il est le produit.

Quand on est assuré que le *polype* est dû à un vice *vénerien*, *scorbutique* ou *cancéreux*, il faut préparer le malade à l'extirpation par les *remèdes* prescrits contre ces maladies, Chap. XXXV, §. I; Chap. XLVII, §. II de ce Vol.; et Tom. IV, Chap. XLIX, §. VII et VIII.

Dessicatifs et corrosifs. Noix de galle, sabine, alun, vert-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale. Lorsqu'il est petit et accessible, on peut l'attaquer par les *dessicatifs* et les *corrosifs*; comme la poudre de *noix de galle*, d'*écorce de grenade*, de *sabine*; l'*alun calciné* (*sulfate d'alumine*), *le vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*), le *précipité rouge* (*oxide de mercure rouge par l'acide nitrique*), l'*onguent ægyptiac*, l'*eau divine de Fernel*, le *beurre d'antimoine* (*muriate d'antimoine sublimé*), et la *pierre infernale* (*nitrate d'argent fondu*). Mais il faut avoir beaucoup de dextérité pour placer ces *corrosifs*, et garantir les parties voisines de leur action.

On a vu et l'on voit tous les jours les plus heureux effets de ces *remèdes* sagement administrés. Cependant l'*extirpation*, lorsque le *polype* est mou et indolent, est le moyen le plus court et le plus sûr. Si elle est suivie d'*hémorrhagie*, ce qui arrive quelquefois, on l'arrête, comme nous l'avons prescrit pag. 10 et suiv. de ce Vol.

Extirpation.

Mais cette opération n'est pas toujours possible, parce que le *polype* est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que du côté de

la bouche. Elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit; ce qui ne manque jamais d'arriver, si les *os* sont *cariés*, ou si elle a des racines dans les *sinus*.

Il est donc de la plus grande importance de ne s'adresser qu'à un chirurgien expérimenté, qui soit en état de juger de l'effet de son opération, pour ne pas l'entreprendre s'il la juge incapable de réussir.

On prévoit qu'il peut y avoir des circonstances où le *cautère* et le *séton* soient aussi utiles ici, que dans les maladies précédentes. Cautère ou séton.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire, qu'on rapporte des guérisons opérées par la simple application du *suif*, bien lavé, qu'on renouvelle souvent, et que l'on continue longtemps.) Suif lavé.

§. IV.

Des Maladies de l'organe du Goût.

ARTICLE PREMIER.

Causes de ces Maladies.

LE *sentiment du goût* peut être émoussé par des croûtes, des saletés, du *mucus*, des *aphthes*, des *pellicules* ou des *verrues* qui recouvrent la *langue*. La bonne chère nuit singulièrement à la délicatesse du *goût*: en irritant sans cesse le *palais* et la *langue*, elle émousse leur sensibilité, et rend bientôt incapables de discerner les saveurs.

Le *goût* peut être dépravé par un vice de la *salive*, qui, filtrée sans cesse dans la bouche, communique sa saveur aux *alimens* qu'on mange, et les fait trouver mauvais. Enfin, il peut être entièrement perdu, si les *nerfs* de

la *langue* et du *palais* ont reçu quelque blessure, ou sont attaqués de quelque maladie.

A cause de l'affinité qui existe entre l'*odorat* et le *goût*, rien ne leur est plus nuisible, comme on l'a dit pag. 430 de ce Vol., que les *rhumes* opiniâtres, sur-tout ceux qui affectent la tête.

On peut dire du *goût*, ce qu'on a dit de l'*odorat* dans l'endroit que l'on vient de citer, que l'homme, dans l'état de nature, l'aurait probablement aussi fin, aussi délicat que les autres animaux.

ARTICLE II.

Traitement des Maladies de l'organe du Goût.

Quand elles sont dues aux saletés de la langue.

LORSQUE le *goût* est affaibli par les saletés ou le *mucus* de la *langue*, il faut la nettoyer et la laver souvent avec une *mixture* d'eau, de *vinaigre* et de *miel*, ou d'autres *détersifs*.

A un vice de la salive.

Quand la *salive* est viciée, ce qui arrive rarement, à moins que ce ne soit dans des *fièvres* et dans d'autres maladies, on ne peut la guérir qu'en guérissant la maladie qui en est la cause. Mais, en employant les *remèdes* nécessaires à cette maladie, on pourra encore donner les suivants. Si la *salive* est *amère*, on évacuera la *bile* par le moyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, etc. Si elle a ce qu'on appelle un *goût nidoreux*, c'est-à-dire, d'*œufs pourris*, occasionné par la *putridité* des humeurs, on administrera le *suc* de *citron* et les autres *acides*.

A une salive amère;

Putride.

Remèdes contre le goût salé;

Acide;

On combattra le *goût* salé par des boissons abondantes de liqueurs aqueuses, capables de délayer les humeurs; le *goût acide*, par les *absorbans* et les *sels alkalis*: tels sont les poudres d'*yeux d'écrevisses*, la *craie* (*carbonate calcaire*), le *sel d'absinthe*, etc.

Pour réta-

Quand les *nerfs* qui se rendent à l'*organe*

du *goût* ont perdu de leur sensibilité, on fait mâcher du *grand raifort sauvage*, ou d'autres substances irritantes, capables de la faire renaître. blir la sensibilité des nerfs du goût.

(Les *maladies du goût* sont rarement *essentielles*. Elles dépendent, en général, de quelqu'autre maladie dont elles ne sont que les *symptômes*. Il faut donc s'appliquer à découvrir cette maladie, et employer les *remèdes* qu'elle demande, parce que souvent, et le plus souvent, il n'en faut point d'autres.)

§. V.

Des Maladies de l'organe du Toucher.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de l'organe du Toucher.

LE *sentiment* du *toucher* peut être vicié par tout ce qui est capable de s'opposer à la libre circulation du *fluide nerveux*, ou d'empêcher qu'il ne se rende régulièrement à la *peau*, qui est l'*organe du toucher*: tels sont une trop grande pression, ou un trop grand froid. Il peut être encore affecté par un trop grand degré de sensibilité, tenant à ce que les *nerfs* ne sont pas assez recouverts par l'*épiderme* ou la *surpeau*, ou qu'ils sont trop délicats ou trop tendus.

Toutes les maladies du *cerveau* et des *nerfs*, tout ce qui peut déranger leurs fonctions, est donc capable de vicier le *sentiment* du *toucher*. Aussi est-il évident que les maladies de cet *organe* procèdent des mêmes causes générales que la *paralysie* et l'*apoplexie*, et demandent à peu près le même traitement, (exposé Chap. XL et XLV, §. III de ce Vol.).

ARTICLE II.

Traitement des Maladies de l'organe du Toucher.

Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment.

L'ENGOURDISSEMENT ou l'extinction du *sentiment* du *toucher*, occasionné par des *obstructions* dans les *nerfs* de la *peau*, exige que le malade soit d'abord *purgé*; ensuite on lui donnera des *remèdes* capables d'exciter l'action des *nerfs*, ou d'irriter le *système nerveux* : tels sont l'*esprit volatil de corne de cerf*, l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, le *sel volatil huileux*, le *grand raifort sauvage*, etc., pris intérieurement.

Alkali volatil fluor.

Frictions, vésicatoire, ou sinapismes; bains chauds d'eaux thermales.

On lui frottera en même temps les parties affectées, avec des *orties fraîches*, ou de l'*esprit volatil de sel ammoniac (ammoniac étendu d'eau)*. On réitérera ces *frictions* très-souvent. On appliquera un *vésicatoire* ou un *sinapisme* sur les parties malades; on prescrira les *bains chauds*, particulièrement ceux des *eaux thermales*.

Electricité.

(On a obtenu de bons effets de l'*électricité*, en tirant simplement des étincelles des doigts et des autres parties externes du corps, dont le *sentiment du toucher* était émoussé ou éteint.).

CHAPITRE XLVII.

Des Engorgemens, des Obstructions, du Squirrhe et du Cancer (1).

§. I.

Des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes.

(ON connaît deux espèces d'*engorgemens*, ceux qui sont *sanguins*, et ceux qui sont occasionnés par toute autre humeur, comme la *lymphe*, la *bile*, etc. Il y a deux espèces d'engorgemens.

Les *engorgemens sanguins* sont ceux qui attaquent les jeunes gens et les *pléthoriques*, qui surviennent à la *suppression* des *pertes de sang* Qui sont ceux qui sont sujets aux engor-

(1) L'auteur a seulement intitulé ce Chap. du *squirrhe* et du *cancer;* et encore n'y traite-t-il, à proprement parler, que de cette dernière maladie, qu'il regarde, avec quelque raison, comme la terminaison ordinaire du *squirrhe;* mais elle ne l'est pas toujours. Il n'est pas rare de voir des personnes porter un *squirrhe* pendant quinze ou vingt ans. A l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la disposition à devenir *cancéreux*, avaient au contraire acquis la dureté des *cartilages*, quelquefois la solidité de la pierre.

On peut encore observer que, si le *squirrhe* se convertit si souvent en *cancer*, le mauvais traitement et les applications de *remèdes* contraires, en sont les causes les plus communes. Nous croyons donc qu'il est important de décrire le *squirrhe* ou les *tumeurs squirrheuses*, comme maladie à part, qui a ses causes particulières, ses *symptômes caractéristiques*, et qui exige un traitement qui lui est propre. Nous traiterons en même temps des *engorgemens* et des *obstructions*, qui doivent être considérés comme les premiers degrés du *squirrhe*.

gemens sanguins.

habituelles, et autres dispositions qui reconnaissent la plénitude des *vaisseaux*.

Siége de cette espèce d'engorgement.

Ils occupent principalement le *poumon*, le *foie* et la *rate*. Ils attaquent brusquement, et sont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui est particulière à cette espèce d'*engorgemens*, communs dans la plupart des *fièvres*, dont ils sont pourtant quelquefois indépendans. Ils peuvent dégénérer en véritable *inflammation*, et peut-être en sont-ils le premier degré.

Qui sont ceux qui sont exposés aux engorgemens lymphatiques et bilieux.

Les autres *engorgemens* sont très-communs parmi les *mélancoliques*, les *phlegmatiques*, les *scrophuleux* et les *scorbutiques*. Ils peuvent encore être la suite des *engorgemens sanguins* et des *inflammations*, de la *fièvre quarte*, et de plusieurs autres *maladies chroniques*. Leurs progrès sont très-lents; la douleur, s'il y en a, est légère et obscure, et ils ne passent alors que pour des *obstructions*, mais qui peuvent se convertir en *squirrhes*, dont elles sont vraisemblablement la source ordinaire.

Siége de cette espèce d'engorgement.

Les *glandes* et les *viscères* sont le siége de ces derniers. Ainsi toutes les parties de la *bouche*, le *cou*, les *mamelles*, les *aines*, les *aisselles*, etc.; le *foie*, la *rate*, le *mésentère*; toutes les autres parties du *bas-ventre*; les *poumons*, etc. y sont exposées, étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*.

Il y a des engorgemens qui tiennent des deux espèces

On rencontre quelquefois des *engorgemens*, sur-tout aux *poumons*, qui semblent réunir les deux caractères, et qui se terminent, tantôt par l'*inflammation*, et tantôt par le *squirrhe*, selon les circonstances tirées de la *constitution*, de l'âge, des habitudes du sujet, et de la manière dont il a été conduit dans le traitement.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses et des Squirrhes.

Causes des engorgemens sanguins ;

(L'OISIVETÉ, la *pléthore*, la chaleur excessive du *sang* ; le vin pris avec excès, et même modérément chez les personnes à qui il ne convient pas, comme nous l'avons fait remarquer Tom. I, Chap. III ; la crapule, etc., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des *engorgemens sanguins.*

Des engorgemens lymphatiques et des obstructions.

La vie sédentaire, le travail et les peines d'esprit ; les *alimens* grossiers, l'abus du *chocolat* et de certains *remèdes*, peuvent donner lieu aux autres *engorgemens.* Ils reconnaissent encore pour causes la *suppression* des *évacuations habituelles* et la rentrée des *éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire, etc.)

ARTICLE II.

Symptômes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes.

En quoi les symptômes des engorgemens sanguins diffèrent de l'inflammation.

(LES *symptômes* des *engorgemens sanguins* se confondraient avec ceux de l'*inflammation*, s'ils n'étaient pas plus mitigés, et si la suite de ces maladies était la même. Mais le simple *engorgement* peut se dissiper entièrement en moins de deux jours ; ce qui n'arrive jamais à l'*inflammation*, qui ne peut se terminer que par la *résolution* ou par la *suppuration*, en six ou sept jours.

Symptômes des obstructions.

Les *obstructions* naissantes présentent plus de difficulté ; et celles qui sont confirmées ne se manifestent pas toujours, quoique les *viscères obstrués* aient ordinairement plus de volume, et soient plus durs que dans l'état naturel.

Combien il est difficile de s'assurer de leur existance.

Cependant il n'est pas aisé d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès. On touche assez facilement, sur les gens maigres, le *foie* et la *rate;* mais il est plus difficile de toucher le *pancréas*, le *mésentère*, etc. D'ailleurs les *obstructions*, et même les *squirrhes*, ne grossissent pas toujours le volume de ces *viscères:* ils les diminuent assez souvent et les dessèchent, ce qui est assez ordinaire au *foie*.

Signes auxquels on peut les reconnaître.

On peut alors connaître cet état par une douleur sourde, que le tact rend quelquefois plus vive; par un sentiment de pesanteur ou de pression, dont les malades se plaignent: de sorte qu'on se tromperait souvent, si l'on ne voulait juger des *squirrhes* internes que par la dureté et l'insensibilité qu'on leur attribue (2).

Comment et avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre.

(2) Je dois, dit LIEUTAUD, un avis aux médecins et au public, sur la manière de *tâter* le *bas-ventre*. On sait que tous affectent d'enfoncer leurs doigts sans aucun ménagement, s'imaginant que cette grossièreté les fera passer pour habiles et pour plus attentifs: il est cependant certain qu'on découvre mieux, comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui est caché dans le *bas-ventre* en le touchant légèrement, qu'en lui faisant violence.

Premier inconvénient qui résulte de la manière ordinaire de tâter le ventre.

D'ailleurs, cette pratique est sujette encore à deux grands inconvéniens: le premier est de se tromper, et de croire trouver des duretés où il n'y en a pas. Car il est aisé de concevoir qu'en faisant rentrer avec violence les *tégumens* et les *muscles* du *bas-ventre*, on ne saurait éviter de les tendre; et cette tension, toujours plus forte au bout des doigts, représente un corps dur, qu'on croit être dans la cavité: delà vient qu'on ne touche guère impunément sans découvrir de prétendues *obstructions*, qui disparaissent à l'ouverture des cadavres. On pense bien que je parle ici des cas difficiles et douteux; car pour les autres il ne faut pas être bien éclairé pour en juger.

Second inconvénient.

L'autre inconvenient qui est plus grave, est qu'on ne

Le

Le tact, insuffisant quelquefois, comme nous venons de le faire voir, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les *obstructions* et les *squirrhes*. On peut encore en juger par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade; par l'élévation de tout le ventre, la pâleur et la bouffissure du visage, l'enflure des pieds, la *respiration* gênée, et même la *toux*, lorsque le *poumon*, le *foie* et la *rate* souffrent; par les *anxiétés* et les *palpitations;* par le *dégoût*, les *digestions* laborieuses, les *rapports* et le gonflement de l'*estomac ;* par la bouche sèche et pâteuse; par l'accablement et la perte du sommeil.

Autres moyens de découvrir les obstructions et les tumeurs squirrheuses.

Le *pouls*, dans ces circonstances, est presque toujours *fébrile :* on a des *exacerbations* après le repas *:* il faut ajouter que la plupart ont le *cours de ventre*, et rendent des *urines* décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous manifester, non-seulement l'état du *bas-ventre*, mais encore celui de la *poitrine*. Il en est d'autres

---

saurait toucher et retoucher tant de fois et si rudement la même partie, sans risquer de la meurtrir; et cette espèce de *contusion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, des suites fâcheuses. Les gens riches, qui ne croient pas pouvoir se passer d'un grand nombre de médecins et de chirurgiens, qui tous veulent alors faire leurs observations, sont plus exposés que les autres à ce danger : on sait même que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *sein*, pour le dire en passant, souffre encore beaucoup de ces recherches indiscrettes; et telle femme qui en aurait été quitte pour porter toute la vie une *glande* qui lui aurait donné peu d'incommodité, a éprouvé les plus funestes effets de cette *contusion*. Cette partie, si souvent maniée et meurtrie, s'est enflammée; la *suppuration* et la *pourriture* en ont été la suite et la fin.

qui nous aident à connaître plus particulièrement le siége de la maladie.

Symptômes de l'engorgement de la gorge, du poumon et du foie, de la rate, du mésentère, de l'estomac et des intestins, etc.

La difficulté d'avaler donne lieu de conjecturer que le *pharynx* et l'*œsophage* sont attaqués : l'*oppression* nous manifeste les *obstructions* du *poumon :* la *jaunisse*, ou simplement le teint jaune, indique celles du *foie*. Les signes du *scorbut*, joints à la *tension* de l'*hypocondre* gauche, indiquent l'*obstruction* de la *rate ;* l'*atrophie* et le *cours de ventre*, celle du *mésentère*, siége ordinaire des *obstructions* des enfans. Le *vomissement* habituel nous fait craindre pour l'*estomac*, le *pylore* et le *pancréas ;* la *passion iliaque* et la *dysenterie* rebelle, pour le *canal intestinal*, etc.

Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes : elles regardent la nature du vice *organique* qui peut reconnaître un *virus scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*, etc. ; et cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgemens sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre lorsqu'ils sont négligés ou mal traités ; car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en *inflammation*, mais encore en *obstructions* et en *squirrhes ;* ce qui établit une grande affinité entre les maladies qui font l'objet de ce §.

Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, et les *squirrhes* par conséquent, sont les maladies les plus rebelles et les plus indomptables ; et ceux qui ont eu le bonheur de s'en délivrer doivent toujours en craindre le retour.

Cependant les *obstructions* nouvelles, lorsqu'on y apporte assez d'attention pour parvenir à les connaître, cèdent aux *remèdes* les plus

simples. Mais on ne commence souvent à les traiter, que lorsqu'elles sont *squirrheuses*, ou lorsque leur ancienneté les a rendues impénétrables aux *remèdes ;* car nous avons déjà dit qu'on avait trouvé, à l'ouverture des cadavres, des *squirrhes* qui avaient la dureté des *cartilages* et la solidité de la pierre : on en a trouvé encore qui étaient *plâtreux* et *secs* jusqu'à la *friabilité.*

Suites des obstructions et des tumeurs squirrheuses.

Par la pression que les *obstructions* et les *tumeurs squirrheuses* exercent sur la partie voisine, elles donnent souvent lieu à des *inflammations*, des *suppurations*, des *pourritures* et des *gangrènes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puissent, en usant de quelques ménagemens, vivre très long-temps avec des *obstructions* ou des *squirrhes.*

Le *squirrhe* de la *rate* est le moins à craindre : celui du *foie* et du *mésentère* est le plus redoutable, et ce dernier est communement *scrophuleux.* Les *engorgemens squirrheux*, qui ont grossi le volume de la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux qui l'ont diminuée.

Ceux qui causent quelques douleurs donnent quelqu'espérance de guérison ; mais on en a peu lorsqu'ils sont indolens. Ceux enfin qui occupent la *matrice* et les autres *viscères* caves, dégénèrent communément en *cancers.* Les uns et les autres jettent dans l'*atrophie* et l'*hydropisie.*

Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers symptômes.

Il est donc de la plus grande importance de ne pas négliger ces maladies, et de demander du secours dès les premiers signes de leur existence. Avec très-peu de *remèdes*, souvent avec le *régime* seul, on en prévient les suites fâcheuses ; tandis que, si on les laisse prendre racine, elles deviennent presque toujours incurables.)

ARTICLE III.

Régime que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgemens, d'Obstructions, de Tumeurs squirrheuses, et de Squirrhe.

Importance du régime dans ces maladies.

(RIEN, dans ces maladies, n'est au-dessus du *régime :* c'est de lui que dépend tout le succès. La seule *diète* et la boisson abondante ont souvent guéri ; tandis que, dans les mêmes circonstances, on a vainement essayé tous les *remèdes* proposés dans ces cas.

Le malade s'interdira les *liqueurs fermentées*, et, à plus forte raison, les *liqueurs spiritueuses ;* les viandes de difficile *digestion*, comme le gibier, le cochon, le bœuf, etc. ; celles qui sont salées, fumées, et toute espèce d'assaisonnement.

Alimens. Le veau et le poulet sont les seules qu'il puisse se permettre.

Boisson. Sa boisson, qui doit être abondante, sera composée de *petit-lait* ordinaire *clarifié ;* de *décoctions* de racines de *patience*, d'*ausée* ou d'*asperges ;* d'*infusions* de feuilles de *scolopendre*, de *cresson*, etc.

Bains, fomentations émollientes. Il fera un grand usage de *bains*, de *demi-bains*, et de *fomentations émollientes*, appliquées sur la partie affectée.

Exercice. L'*exercice* à pied et à cheval est de la plus grande importance dans ces cas : il faut que le malade en prenne autant que ses forces pourront le lui permettre.

Amusemens, gaieté, dissipation. La gaieté, la dissipation, tout ce qui est capable de récréer le malade, lui est de la plus grande utilité. Il fuira tout ce qui peut appliquer son esprit ou l'affecter désagréablement, comme l'étude, les occupations sérieuses, la tristesse, le chagrin, etc. Voilà pourquoi les

voyages sont si utiles dans les obstructions. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, tome iij, page 356 et suiv., 472 et suiv.)

Il aura soin de garantir la partie affectée de tout ce qui pourrait la froisser ou la blesser, en la couvrant d'une fourrure de flanelle.) Flanelle ou fourrure.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes.

(Si, par l'examen que nous avons recommandé, on découvre que ces maladies tiennent à un vice *scorbutique*, *scrophuleux*, *vénérien* ou *cancéreux*, il faut commencer par employer les *remèdes* propres à chacune. On en trouvera le traitement aux Chap. et §§. qui traitent du *scorbut*, des *écrouelles*, de la *vérole* et du *cancer*. (Voyez la *Table générale*, Tom. V.) Mais si les *engorgemens*, les *obstructions*, le *squirrhe*, ne dépendent d'aucune de ces causes, on aura recours aux *remèdes* suivans.)

Traitement des Engorgemens.

(LES *engorgemens sanguins* récens demandent la *saignée*, qu'on peut réitérer lorsque l'état du *pouls*, le *tempérament pléthorique*, la *suppression* de quelque *évacuation habituelle*, ou d'autres circonstances semblables, la demandent. Dans les *engorgemens lymphatiques*, la *saignée* serait contraire. Les *remèdes* qui conviennent alors, sont les *purgatifs* et les *eaux minérales*, recommandées page suivante. Mais, dans l'un et l'autre cas, le seul *régime* et la boisson abondante procurent souvent la guérison en peu de jours, et ce sont vraisembla- Saignées dans les engorgemens sanguins. Dans les engorgemens lymphatiques, purgatifs et eaux minérales. Régime et boisson abondante, dans l'un et l'autre cas.

blement les meilleurs moyens qu'on puisse employer. Il n'en est pas de même des *obstructions* et du *squirrhe.*)

Traitement des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses et du Squirrhe.

Circonstances qui indiquent et contre-indiquent la saignée.

(LA *saignée* est nécessaire contre les *obstructions*, lorsqu'il y a *suppression* des *règles* ou des *hémorrhoïdes.* Elle peut encore être utile dans les autres cas, et au commencement de la maladie; mais elle deviendrait contraire lorsque l'*engorgement* est devenu *squirrheux.* Dans cette circonstance, il faut recourir aux *délayans*, aux *tempérans*, aux *incisifs* et aux *laxatifs.* Les *eaux minérales* possèdent toutes ces qualités. On donne les *chaudes* et les *froides*, selon qu'il est nécessaire, avec les précautions recommandées pendant leur usage, et qu'il faut lire *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot EAUX MINÉRALES NATURELLES ET ARTIFICIELLES.

Eaux minerales.

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cranssac, de Sedlitz.

Si les *obstructions* dépendent de faiblesse d'*estomac* et de défaut de *digestion*, les *eaux* de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de *Cranssac* ou de *Sedlitz*, sont celles qu'il faut employer. Mais si ces maladies dépendent d'un *sang* corrompu produit par de mauvaises *digestions*, on usera des *eaux* de *Plombières*, de *Vichy*, de *Bourbonne*, de *Barège*, du *Mont-d'Or*, qui, dans ces cas, paraissent supérieures aux autres *eaux thermales.*

Eaux de Plombières, de Vichy, de Bourbonne, de Barège, du Mont-d'Or.

Purgatifs doux.

Cependant il est quelquefois nécessaire de faire usage de *purgatifs* doux; c'est sur-tout lorsque les *eaux thermales* ne purgent pas assez.

Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé.

Lorsque la guérison est avancée, il faut employer les *toniques* et les *fortifians;* tels que le *quinquina* et les *préparations de fer*, parmi lesquelles le *tartre calibé* (*nitrite de potasse*

ferrugineux) paraît être le plus approprié. Mais il faut faire un long usage des autres *remèdes* avant que d'en venir à ces derniers, et il est important de ne point trop les multiplier.

Lorsqu'on a trouvé le *remède* qui soulage et qui amène la guérison, quoique lentement, il faut y persister; et si l'on est obligé quelquefois de les varier, parce que la nature s'y accoutume, comme nous l'avons observé Tom. II, pag. 114, note 14, et que tels *remèdes* qui agissaient efficacement dans un temps, sont sans effet dans un autre, il faut choisir dans la même classe, et ne prendre que ceux qui sont absolument analogues.

Il faut persister longtemps dans l'usage du remède qui réussit.

Au reste, tous ces *remèdes* doivent être secondés d'un *régime* approprié; car, nous le répétons, c'est de-là que dépend tout le succès.)

Le succès dépend du régime.

§. II.

Du Cancer.

LORSQUE le *squirrhe* qui, comme nous l'avons dit pag. 446, est une *tumeur* dure, indolente, située dans quelques-unes des *glandes*, telles que celles du *sein*, des *aisselles*, du *foie*, de la *rate*, du *mésentère*, etc., s'agrandit; lorsque cette *tumeur* devient inégale, qu'elle prend une couleur livide, noirâtre, plombée, et qu'elle est accompagnée de douleurs violentes, on l'appelle *cancer occulte*. Lorsque la *tumeur* est ouverte, qu'il en coule une humeur claire, *ichoreuse*, d'une *fétidité* insupportable, on l'appelle *cancer ouvert*, ou *ulcéré*.

Caractère du cancer occulte;

Du cancer ouvert.

(Outre les *mamelles* qui sont le siége le plus ordinaire des *cancers*, les lèvres tant supérieure qu'inférieure, toutes les parties du visage, où le *cancer* est appelé *noli me tangere*, les *aines*,

Siéges ordinaires du squirrhe et du cancer.

les *testicules*, les jambes où on l'appelle *loup*, tous les *viscères* et autres parties internes exposées aux *squirrhes*, sur-tout la *matrice*, y sont encore sujets.

Maladies qui se convertissent en cancers.

Mais les *squirrhes* ne sont pas les seules *tumeurs* qui se convertissent en *cancers ;* les *phlegmons*, les *tumeurs écrouelleuses*, les *verrues*, les *tumeurs anomales*, les simples *ulcères*, les *engorgemens*, les *obstructions*, etc., comme nous l'avons dit §. I de ce Chap., peuvent encore se métamorphoser en cette affreuse maladie.

Personnes qui y sont sujettes.

Les personnes qui ont passé l'âge de quarante ans, sur-tout les femmes et ceux qui mènent une vie sédentaire, y sont les plus sujets.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cancer.

LA *suppression* des *évacuations accoutumées*, est souvent cause de cette maladie : aussi devient-elle fréquemment fatale aux femmes replètes, particulièrement aux vieilles filles et aux veuves, lorsque leurs *règles* cessent.

Le *chagrin* excessif, la *peur*, la *colère*, la *mélancolie religieuse*, toutes les *passions* qui abattent l'ame, peuvent encore l'occasionner. Delà, les personnes accablées par l'infortune, celles qui sont colères, les dévotes, celles qui se sont consacrées à la vie religieuse, en sont très-souvent attaquées.

Elle peut encore être causée par un long usage d'*alimens* de difficile *digestion* et de nature *âcre ;* par la *stérilité*, le célibat, l'inaction, le froid ; les coups, les *contusions*, les compressions, etc. Les *corps de baleine* dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent

et compriment le *sein*, y donnent souvent lieu, (ainsi que nous l'avons observé Tom. I, pag. 34 et note *c*).

Quelquefois cette maladie tient à une disposition héréditaire. (Les *causes* des *engorgemens*, des *obstructions* et des *squirrhes*, décrites §. I de ce Chap., peuvent être également celles du *cancer*.)

ARTICLE II.

Symptômes du Cancer.

Symptômes précurseurs.

CETTE maladie ne paraît souvent, dans le commencement, que très-légère. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, et même plus petite, en est pour l'ordinaire le premier *symptôme*. Souvent elle reste long-temps dans cet état, sans paraître augmenter, et sans beaucoup incommoder le malade. Mais si la *constitution* est viciée, si cette petite *tumeur* est irritée par la compression ou par un traitement mal entendu, elle commence par s'étendre peu à peu dans les parties voisines, en poussant, par le gonflement qu'elle occasionne dans les *veines* adjacentes, des espèces de racines ou de pattes dans toute sa circonférence : elle porte alors le nom de *cancer*, par une ressemblance faussement imaginée entre cette espèce de pattes et celles du cancre.

Symptômes du cancer occulte.

Bientôt la couleur de la *peau* change, prenant d'abord une couleur rouge, ensuite pourpre, puis bleue, livide, et enfin noire. Le malade se plaint de chaleur, et d'une douleur brûlante, rongeante et *lancinante*. La *tumeur* est très-dure, rude au toucher, inégale, faisant saillie dans le milieu. Elle augmente de jour en jour la *distension* des *veines* des parties voi-

sines, qui se remplissent de nœuds et deviennent d'une couleur noirâtre.

Symptômes du cancer ouvert.

Enfin la *peau* s'ouvre, et il en sort une *humeur* claire et âcre, qui corrode les parties voisines : de sorte que la *tumeur* forme bientôt un *ulcère* très-étendu et affreux à voir. Il s'élève plusieurs autres petits *cancers occultes*, qui communiquent avec les *glandes* voisines. Les douleurs et la puanteur deviennent insupportables ; l'appétit diminue ; une *fièvre hectique continue* épuise les forces ; et de violentes *hémorrhagies*, accompagnées de faiblesses ou de *convulsions*, mettent fin, pour l'ordinaire, à la vie malheureuse du malade.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer.

Alimens.

LES *alimens* doivent être légers, mais nourrissans ; et le malade doit éviter toute espèce de *liqueurs fortes*, et les assaisonnemens de haut goût. Il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre, et il se livrera à tout ce qui pourra le récréer et l'amuser.

Exercice, amusement et gaieté.

Il doit se garantir de tout ce qui pourrait le blesser, sur-tout dans la partie affectée, qu'il faut mettre à l'abri de toute compression, même de l'*air* extérieur, en la couvrant avec une fourrure ou une flanelle douce, ainsi qu'il est prescrit Art. III du §. I de ce Chap., pag. 453 de ce Vol.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer.

Il n'est point de spé-

CETTE maladie est une de celles pour les-

quelles on ne connaît point de *spécifique*. Cependant on peut quelquefois en retarder les progrès, et pallier quelques-uns des *symptômes* les plus violens, par des *remèdes* externes appropriés.

Spécifique contre le cancer.

Un des malheurs attachés à cette maladie, est que les personnes qui en sont attaquées la cachent souvent pendant un très-long temps; ce qui arrive sur-tout aux femmes. On pourrait souvent guérir le *cancer*, si les *remèdes* étaient employés à temps; mais lorsque le mal est parvenu à un certain degré, il met pour l'ordinaire en défaut tous les *remèdes* de la médecine.

Mais on peut le guérir, si on l'entreprend à temps.

Dès qu'une *tumeur squirrheuse* se fera apercevoir, il faudra, sans perdre de temps, que le malade se mette au *régime*, et qu'il prenne deux ou trois fois par semaine, une dose de *pilules mercurielles communes*. On pourra lui tirer un peu de *sang*, et on frottera la partie affectée, deux fois par jour, avec de l'*onguent mercuriel*, ayant soin de la couvrir avec une fourrure ou une flanelle.

Remède des premiers symptomes.

Pilules mercurielles communes. Saignée et frictions locales.

On aura soin que ses *alimens* soient légers, et qu'il boive chaque jour un demi-litre (chopine) de *décoction* des *bois sudorifiques*, ou de *salsepareille*. J'ai quelquefois guéri ou fait disparaître des *tumeurs* dures qui avaient toutes les apparences d'un *cancer* commençant, par cette méthode continuée pendant long-temps.

Salsepareille.

Si cependant la *tumeur* ne cède pas à ce traitement, qu'elle devienne au contraire plus étendue, plus dure, il faut l'extirper, soit avec le fer, soit avec le *caustique*. En effet, toutes les fois que cette opération peut se faire avec sûreté, il faut que ce soit toujours le plus tôt possible: car, quand à force de différer la *constitution* est épuisée, et la masse des humeurs corrompue

Opération.

Temps de la faire.

par le vice *cancéreux*, il n'est plus temps d'y avoir recours.

Cependant ces délais sont ordinaires à la plupart des malades, qui ne veulent se soumettre à l'opération, que quand ils voient la mort les menacer de près : ce qui fait que les suites en sont souvent si fâcheuses. Mais si on la faisait de bonne heure, ils ne courraient aucun danger d'en mourir, et elle leur procurerait souvent une guérison radicale.

Elle n'est pas toujours possible.

(*L'extirpation* de la *tumur* est effectivement le plus sûr des moyens qu'on puisse employer contre le *cancer ;* mais elle n'est pas toujours possible ; et, dans le cas où rien ne s'oppose à cette opération, il n'est pas douteux qu'il faut la faire de bonne heure, et ne pas attendre que la *constitution* soit viciée.

L'âge trop avancé du malade peut apporter obstacle à son succès. Souvent même, quoique toutes les circonstances fussent en apparence favorables, quoique les humeurs ne parussent en aucune manière viciées, quoique le malade fût jeune, et qu'on eût extirpé la *tumeur* dès qu'elle s'est montrée avec les caractères du *cancer*, on l'a vue reparaître, ou dans la même place, ou dans d'autre sparties : c'est ce qui a porté les praticiens les plus éclairés à prescrire un ou plusieurs *cautères* à la suite de cette opération, et l'expérience a presque toujours confirmé l'efficacité de ce secours.

Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cautères.

Nous croyons donc devoir conseiller de ne jamais manquer de faire un ou plusieurs *cautères* à la personne qu'on opère d'un *cancer*, quelque conviction qu'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des *humeurs ;* ce qui, pour le dire en passant, est très-rare dans cette maladie, et dont il est très-difficile de s'assurer.)

Lorsque la *tumeur* est située de manière à ne pouvoir être extirpée, ou que le malade ne veut point se soumettre à l'opération, il faut alors employer les *remèdes* capables de mitiger ou de calmer les *symptômes* les plus violens. Le D.r HOME dit qu'un quart de décigramme (demi-grain) de *sublimé corosif (muriate de mercure corrosif)*, dissous dans une quantité convenable d'*eau-de-vie*, et pris matin et soir, lui a été d'un grand secours dans les *cancers* du visage et du nez (4). Il recommande encore l'*infusion* de *solanum* ou de *morelle*, dans les *cancers* du *sein*.

Remèdes lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération.

Sublimé corosif.

Mais le *remède* qui jouissait, il y a quelque temps, de la plus grande réputation contre cette maladie, était la *ciguë*. Le D.r STORCK, médecin de Vienne, en recommanda l'*extrait*, comme très-efficace dans les *cancers*, de quelqu'espèce qu'ils fussent. Il disait qu'il en avait donné des centaines de kilogrammes (livres) sans nuire au *tempérament*, et souvent avec des avantages marqués.

Extrait de ciguë.

Il conseillait cependant de commencer par de très-petites doses, comme un décigramme un décigramme et demi (deux, trois grains), et d'augmenter graduellement, jusqu'à ce qu'on en eût éprouvé de bons effets, et de s'en tenir alors

Dose.

(4) Est-il bien vrai, demande LIEUTAUD, que le *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)* convienne aux *squirrhes* et aux *cancers* qui n'ont rien de *vérolique*? C'est à l'experience à nous l'apprendre. Si on veut le tenter, ce ne peut être qu'avec des modifications. Il serait sans doute imprudent de compter entièrement sur ce *remède*, qui effectivement a opéré les plus grands effets entre les mains de son illustre auteur, mais qui est bien éloigné d'avoir toujours été suivis de succès dans ce pays-ci.

On ne peut user de ce remède qu'avec des modifications.

à cette dose, sans aller au-delà. Souvent, en commençant par cette dose, il a été jusqu'à huit, douze, seize grammes (deux, trois et même quatre gros) par jour; il a observé qu'on peut en prendre cette dose pendant un mois et plus, sans qu'il en résulte aucune conséquence fâcheuse.

Régime pendant l'usage de la ciguë.

Éviter l'usage des substances farineuses non *fermentées*, et des *aromatiques* trop âcres; respirer un *air* pur, et se tenir l'esprit le plus calme et le plus tranquille possible; telle est, en général, la conduite qu'il recommandait pendant l'usage de ce *remède*: il ajoutait que le bon *vin* peut n'être pas contraire à ceux qui y sont accoutumés, non plus que l'usage modéré des *acides*.

Temps pendant lequel il faut prendre ce remède.

STORCK avoue qu'il ne pouvait fixer le temps au bout duquel un *cancer* peut être guéri par l'usage de la *ciguë*: cependant il dit que l'ayant donnée, pendant deux ans, à très-grandes doses, sans aucun succès apparent, il est arrivé qu'elle a fini par guérir le malade, en en continuant l'usage six mois de plus. Cette observation suffit pour encourager à en faire l'essai sous toutes les formes.

La ciguë n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne;

Quoique nous soyons loin de croire que la *ciguë* mérite les éloges excessifs que STORCK lui a donnés, cependant nous croyons que, dans une maladie qui se joue depuis si long-temps de toutes les ressources tant vantées de la médecine, on doit toujours la tenter (5).

Ni en France.

(5) On trouve dans le *Journal de Médecine*, juin 1760, les détails qu'on peut désirer relativement à ce *remède*: on peut même consulter la *Dissertation* de STORCK, traduite en français, *sur l'usage de la ciguë*, 1761, et qui se trouve à Paris chez *Didot le jeune*. Mais il faut avouer que nous ne sommes pas plus heureux que les

Quelques-uns préfèrent la poudre de la *ciguë* à son *extrait*. On les prépare l'un et l'autre avec

Poudre de ciguë.

Anglais, et que si la *ciguë* n'a pas répondu en Angleterre aux éloges qu'on lui donne en Allemagne, ses effets ont encore été moins marqués en France. Elle a réussi quelquefois comme *remède palliatif:* elle a ramolli, et même, à ce qu'on dit, fait disparaître des *tumeurs squirrheuses;* mais on est encore à en attendre une guérison complète du *cancer*.

Nous n'avons donc aucun *remède* assuré contre cette cruelle maladie, si l'on en excepte l'*extirpation*, suivie des *cautères;* encore, comme le dit le D.r BUCHAN, est-elle souvent sans succès, parce qu'on y a recours trop tard. On a proposé des prix pour les longitudes, et pour d'autres objets sans doute fort importans: il est temps que les gouvernemens de l'Europe viennent au secours de l'humanité souffrante, en proposant également des prix pour la guérison de ces maladies formidables, pour lesquelles l'art de la médecine n'a encore découvert aucun *spécifique* certain.

Il n'y a de remèdes assurés contre cette maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, suivie de cautères.

Il est digne de la bienfaisance de notre gouvernement, de donner l'exemple à toute l'Europe, en proposant un prix pour celui qui, par une suite d'essais et de tentatives, sera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce prix serait donné d'après des expériences suivies par l'Institut national et l'École de médecine de Paris. Mais un prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de plusieurs hommes, il faudrait qu'il fût considérable, de manière que celui qui serait assez heureux pour le remporter, fût assuré d'avoir pour sa vie un sort honnête.

Le gouvernement pourrait encore donner sa parole d'acheter cent ou deux cents mille francs, plus ou moins, le secret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auraient bien constaté la certitude. Enfin il pourrait charger d'habiles médecins de se consacrer à cette recherche, en leur fournissant les moyens de s'y livrer uniquement. Sans cela, quelque funeste que soit cette maladie, quelqu'important qu'il soit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais.

Les plus grands médecins conviennent que c'est le

les feuilles de cette plante, et on en fait usage à peu près de la même manière.

Dose. Le D.r NICHOLSON, de Berwick, dit avoir donné la poudre graduellement, depuis quelques décigrammes (quelques grains) jusqu'à deux, quatre et même seize grammes (un demi-gros jusqu'à quatre gros) par jour, avec un succès très-marqué.

Cataplasmes, fomentations, injections et lotions de ciguë. On emploie encore la *ciguë* extérieurement, en *cataplasmes* ou en *fomentations*. Enfin, on en nettoie aussi l'*ulcère*, en faisant journellement des *injections* d'une forte *décoction* des sommités et des feuilles de cette plante (6).

---

hasard qui a fourni la plupart des meilleurs *remèdes* dont la médecine se vante aujourd'hui. Mais le *cancer* est une de ces maladies qui n'attaquent point les peuples qui vivent dans cet état de nature où la médecine se fait par instinct, et qui ont découvert tant de *remèdes* dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, etc. Le *cancer* est une maladie des villes, et des peuples qui vivent en société, parce qu'il est le plus souvent l'effet du *chagrin* et de la tristesse, affections de l'ame qu'on ne voit guère régner chez les sauvages. En effet, le *squirrhe*, qui en est toujours le principe, parait être tellement l'effet de ces affections, qu'il y a un grand nombre d'oiseaux qu'on ne peut tenir en captivité ou dans des cages, sans les voir bientôt périr de *squirrhes* ou d'*obstructions*, qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

(6) Il a paru en 1786, un petit ouvrage intitulé : *Essai, en forme de Lettres à un Ami, sur l'usage des* LÉZARDS ; *nouveau spécifique apporté du Mexique pour la guérison de la Maladie vénérienne, de la Lèpre et du Cancer ;* traduit de l'italien de *Jean-Baptiste* MEO, *prêtre, doyen de la Société de Médecine, et premier médecin-physicien du grand Hôpital de Palerme ;* par le C.en MARTINET, *médecin*. A Palerme, et se trouve à Paris chez *Gastelier*, libraire, parvis Notre-Dame. Cet *Essai* donne une idée d'un *Traité* que doit *Joseph*

Lézards. Manière de les administrer.

Rien

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulcères sordides*, de quelque nature qu'ils soient, Il est important de tenir l'ulcère très-propre.

FLORES, médecin à *Guatimala*, au Mexique, a publié sur les propriétés médicinales du *lézard*. On y voit la guérison en quelques jours, d'un *cancer ulcéré*, de la pire espèce, à la lèvre supérieure; d'une *maladie vénérienne*, chez une jardinière qui était couverte d'*ulcères;* d'un *chancre* au nez, qui céda en trois jours; d'un *ulcère cancéreux* à la langue, déclaré incurable, chez un vieillard de 63 ans; d'une *lèpre* corrosive, chez une Indienne. A *Malaga*, en Espagne, un homme qui avait le corps, et sur-tout le visage profondément ravagé d'*ulcères*, fut guéri en quarante jours; un autre homme, dont les pieds étaient couverts de plaies noires et écailleuses, et le visage défiguré par une véritable *éléphantiasis*, les yeux obscurcis, etc., fut guéri aussi en quarante jours, par l'usage des *lézards*. A Cadix, une dame qui portait depuis long-temps au sein un *cancer ulcéré*, et onze *glandes* au cou, et dont la tête était comme paralysée, etc., prit vingt-deux *lézards*, en vingt-deux jours. Le *cancer* disparut, huit *glandes* se dissipèrent; les trois autres étaient diminuées, la tête s'était raffermie, etc.

« A Palerme, une Française mariée dans cette ville, « âgée de 25 ans, souffrait depuis plusieurs années au « sein droit, d'une *tumeur squirrheuse*, grosse comme « un œuf de poule, adhérente aux côtes supérieures. « Les *remèdes* des plus habiles médecins ayant échoué, « MEO, après l'avoir fait saigner, lui donna des pilules « de *lézard*. Dès le premier jour, elle rendit aboudam- « ment une salive écumeuse et blanche. Cet unique « *symptôme* dura jusqu'au quatrième jour. La nuit du « cinquième, elle eut un travail considérable et dou- « loureux dans les *intestins*, avec des *selles* presque « *dysentériques*. Le sixième, les douleurs devinrent « atroces, il fallait continuellement les appaiser avec « quelques tasses d'eau tiède. Les crachats, les selles, « les urines se succédaient. Celles-ci étaient bilieuses, « âcres, fétides. En meme temps elle ressentait une « sorte de fourmillement sous le sein, avec un peu de « *spasme* du côté droit; de la chaleur, de l'ardeur, et « un certain sentiment comme si on lui arrachait quel-

que de les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance, et ne doit

---

« que chose dans la partie malade. Elle s'effraya de ces « *symptômes ;* elle craignait d'y succomber, et elle in- « terrompit le *remède*.

« Déjà cependant l'état du sein était bien amélioré. « La tension dure et rénitente qu'on y avait observée, « avait fait place à cette mollesse élastique qui carac- « térise la bonne santé. La *tumeur* était réduite à la « grosseur d'une noisette : plus d'adhérence, une mobilité « parfaite, sans aucun sentiment de douleur, etc. etc. »

On y lit encore l'histoire de huit malades, traités dans le grand hôpital de Saint-Barthélemi à Palerme, dont les uns furent parfaitement guéris, et les autres considérablement soulagés.

La manière d'employer les *lézards*, est la suivante : On coupe la tête, la queue et les pieds du *lézard ;* on lui ouvre le ventre, on en retire les intestins ; on enlève la peau, et on fait manger le tronc tout crud, tout palpitant, tout chaud. On répète ce *remède* deux ou trois fois par jour. Si le malade montre de la répugnance à manger cette chair toute vive, on la coupera en plusieurs petits morceaux, dont on fera des *bols* gros comme une balle de mousquet.

Ce *remède* a beaucoup d'activité, beaucoup d'énergie. Plusieurs des malades dont il est parlé dans cet *Essai*, l'ont abandonné avant que d'être guéris, parce qu'ils ne pouvaient en supporter les effets. Il occasionne ordinairement de la chaleur, de l'ardeur et la *fièvre ;* il excite la *salivation*, la *sueur*, les *urines*, les *selles*, qui, comme on l'a vu dans la malade dont nous venons de donner l'histoire, peuvent devenir *dysentériques :* mais il suscite encore le *spasme*, des *convulsions*, des anxiétés, des défaillances, etc. etc. Il ne faut donc le tenter qu'avec réserve intérieurement : car on applique encore très-heureusement les *lézards* en *cataplasme*. Il est question d'une religieuse qui, ayant avalé deux *lézards* en deux jours, fut soulagée en quarante heures, d'un *cancer* affreux dont elle souffrait depuis trois mois des douleurs qui la réduisaient au désespoir. Se trouvant mieux, elle ne voulut pas le continuer ; mais, quelque temps après les douleurs étant revenues, elle fut également

jamais être négligé. Le meilleur *remède*, dans ces cas, est le *cataplasme* de *carottes*. On rape des *carottes* communes; on humecte cette rapûre avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme;* on l'applique sur l'*ulcère*, et on la renouvelle deux fois par jour. Elle nettoie l'*ulcère*, appaise les douleurs, et absorbe l'odeur infecte qu'il exhale: objets qui ne sont pas de peu d'importance dans ces cruelles maladies.

Cataplasme de carottes.

---

soulagée avec des *cataplasmes* de *lézards*. On observera qu'il ne faut pas qu'ils se corrompent sur l'*ulcère*. On doit donc les renouveler souvent; il en fallait de trente à quarante par jour, pour la religieuse dont nous parlons, parce que ce sont les *lézards* de la petite espèce qu'on emploie. Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V.

Pour remédier aux effets de ce *remède*, lorsqu'ils sont violens, MEO en suspend l'usage pendant quelques jours, et il fait suivre un *régime* adoucissant. Lorsqu'il survient des accidens graves, il prescrit les *acides*, le *vinaigre* sur-tout.

Le *Journal de Médecine*, août 1787, donne la notice d'un recueil d'*opuscules* sur les *lézards*, employés pour la guérison du *cancer*. Ce recueil est en italien, et forme un vol. *in*-8.° de 155 pag., qui se vend à Naples, chez *Coltellini*, 1785. Il contient, 1.° les pieces dont est composé l'*Essai* dont nous venons de donner l'extrait; et en outre, une lettre de FONTANA, qui pense qu'en faisant sécher les *lézards*, on pourrait les donner en poudre, à la dose de quatre grammes (un gros), ce qui équivaudrait à un *lézard* entier; 2.° des notices de plusieurs guérisons opérées contre le *cancer*, les *bubons* malins et les affections *dartreuses* opiniâtres; 3.° enfin, des remarques très-intéressantes sur l'usage médicinal des *lézards*, par BALDINI, médecin de Naples.

Le rédacteur du journal observe, qu'on trouve dans le *Giornale per servire alla Storia raggionata della Medicina*, tom. ij, à Venise, 1784, d'autres détails sur les propriétés spécifiques du même *remède*, ainsi que quelques observations sur des guerisons radicales qu'il a opérées à Turin, Gènes, Milan, etc.

Voyez les *Essais de Médecine de Londres.*

Infusion malt. Enfin l'*infusion* de *malt* est recommandée, non-seulement comme une boisson appropriée, mais encore comme un puissant *remède* dans cette maladie. Il faut en faire souvent de fraîche ou de nouvelle, et que le malade en boive à sa discrétion. Il peut en prendre une pinte, trois chopines, et même deux pintes par jour, pendant un temps considérable.

On ne peut compter sur aucun remède dans cette maladie, à moins qu'il ne soit continué long-temps. En général, il ne faut compter sur aucun *remède* dans cette maladie, à moins qu'il ne soit continué pendant très long-temps. Elle est d'une nature trop opiniâtre pour être guérie promptement; et si elle peut être susceptible de quelque guérison, ce ne doit être qu'en changeant totalement la *constitution*, ce qui est toujours l'ouvrage du temps. On a quelquefois éprouvé de bons effets du *cautère* ou du *séton*, dans les parties voisines d'un *cancer*, (comme on l'a prescrit pag. 460 de ce Vol. (*a*).

(*a*) J'ai éprouvé dernièrement un effet remarquable des *antiseptiques*, employés et continués avec une persévérance opiniâtre, contre un *cancer* qui avait mis en défaut tous les *remèdes* de la médecine, et même de la chirurgie. Je conseillai de nettoyer l'*ulcère* profond, jusques dans ses dernières sinuosités, à l'aide d'une seringue remplie, tantôt d'une *infusion* de *quinquina*, tantôt d'une *décoction* de *carottes*, et de répéter cette opération deux ou trois fois le jour. La malade prenait en outre, trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures, un verre de bon *vin*, dans lequel on mettait quinze décigrammes (trente grains) d'excellent *quinquina* en poudre, et on répandait de cette poudre sur l'*ulcère*, quand il avait été bien nettoyé.

Lorsque la malade commença ces *remèdes*, elle attendait la mort de jour en jour: cependant elle les continua avec un avantage manifeste pendant plus de deux ans. Mais ayant entendu dire à un chirurgien de réputation, que le *quinquina* ne guérissait pas le *cancer*,

Lorsqu'aucun *remède* ne réussit à calmer les douleurs, il faut alors recourir à l'*opium*, comme le seul qui puisse les soulager. Il ne guérit certainement pas la maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs et des souffrances; et tant que les malades existent, il leur rend au moins la vie plus supportable. Circonstances qui indiquent les calmans.

ARTICLE V.

Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer.

POUR prévenir cette cruelle maladie, il ne faut user que d'*alimens* sains, prendre suffisamment d'*exercice* en plein air; s'égayer, se récréer le plus possible; se garantir de toute espèce de coups, de *contusions*, de *meurtrissures*, et ne jamais se serrer la *poitrine*, ni d'autres parties *glanduleuses*. Aliment, exercice, gaieté.

La *ciguë* étant un des principaux *remèdes* recommandés dans cette maladie, il semble que nous aurions dû prescrire les moyens de la choisir, de la cueillir et de la préparer. Mais comme, depuis quelque temps, cette plante et ses préparations se trouvent dans les boutiques des apothicaires, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, et l'explication des moyens de les employer. (Au reste, on trouvera, au mot CIGUE de la *Table des Matieres*, Tom. V, les préparations les plus importantes que l'on fait de cette plante.)

---

et que les *ulcères* ne doivent point être lavés, nettoyés, cette malheureuse cessa ces *remèdes*, et mourut au bout de quelque temps. Ce traitement n'a pas opéré la guérison du *cancer;* mais il a prolongé la vie de la malade; et, d'après l'état dans lequel elle était lorsqu'elle l'a commencé, on peut regarder cet effet comme une espèce de miracle.

CHAPITRE XLVIII.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses, fournies par les trois règnes de la nature, et prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.

§. I.

De l'Empoisonnement en général.

Il faut que chacun soit instruit de la manière de traiter les empoisonnemens. Pourquoi?

IL n'est personne qui ne doive être, en quelque façon, instruit de la nature des *poisons*, et de la manière de guérir les empoisonnemens. On prend, pour l'ordinaire, les *poisons* dans le temps où l'on s'y attend le moins; et leurs effets sont souvent si rapides et si violens, qu'ils ne permettent aucun délai, et qu'ils privent souvent du temps nécessaire pour avoir le secours des médecins.

Les remèdes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde.

Heureusement que les accidens qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connaissances en médecine: car les *remèdes* nécessaires contre la plupart des *empoisonnemens*, sont entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se procurer. Il n'exigent enfin qu'une prudence ordinaire dans leur administration.

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons.

L'opinion vulgaire, que chaque *poison* a son *contre-poison* ou son *spécifique*, est une de ces opinions qui ont fait le plus de mal dans le monde. Imbu de ce funeste préjugé, on croit qu'on ne peut donner aucun secours aux personnes empoisonnées, à moins qu'on ne connaisse l'*antidote* particulier au *poison* qu'elles ont pris; tandis que la cure véritable de tous les empoisonnemens causés par des *poisons* entrés dans l'es-

tomac, consiste, presque absolument, à faire rejeter le *poison* le plus tôt qu'il est possible.

Il n'est point de cas, dans la médecine, où les moyens de guérison soient aussi clairement indiqués que dans celui-ci. Les *poisons* restent rarement long-temps dans l'*estomac* sans occasionner des maux de cœur et des envies de vomir, *symptômes* qui montrent clairement ce qu'il faut faire.

Il n'est pas de maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnemens.

En effet, le sens commun dicte à chacun en particulier, que s'il a quelque chose dans l'*estomac* qui mette sa vie en danger, il faut qu'il le rejette sur-le-champ. Si on faisait donc une suffisante attention à cette circonstance, on éviterait, en général, le danger ordinaire des *poisons*; car le moyen de le prévenir se présente de lui-même, et les *remèdes* sont entre les mains de tout le monde.

Nous n'amuserons pas le lecteur du détail minutieux des opinions ridicules qui ont prévalu parmi le peuple, dans les différens siècles, relativement aux *poisons*. Nous ne parlerons pas davantage des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets. Nous nous contenterons de décrire les *poisons* les plus communs dans nos contrées, et les moyens d'en éviter les suites funestes.

Plan de ce Chapitre.

Les trois *règnes* de la nature, c'est-à-dire, le *règne minéral*, le *règne animal* et le *règne végétal*, fournissent des *poisons*.

Les *poisons minéraux*, sont pour l'ordinaire *âcres* et *corrosifs*; tels sont l'*arsenic*, le *cobalt*, le *sublimé corosif* (*muriate de mercure corrosif*), (le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*), le *plomb* et ses préparations).

Poisons que fournit le règne minéral;

Les *poisons animaux* ne peuvent être communiqués que par la *morsure* ou la *piqûre* de

Le règne animal;

l'*animal venimeux*. Ces *poisons* sont très-différens des premiers, puisqu'ils ne produisent leurs effets que lorsqu'ils sont entrés dans le corps par le moyen d'une *blessure*.

(Il faut en excepter les *cantharides*, qui, comme on sait, sont du *règne animal*. Les accidens qu'elles occasionnent ne peuvent être comparés à un *empoisonnement*, que lorsqu'elles ont été prises intérieurement. Mais elles rentrent, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*, parce que leurs principes sont *âcres* et *rongeans*, comme ceux de ces derniers, ainsi que nous le ferons voir Art. V du §. II de ce Chap.

Il faut encore en excepter les *moules*, dont les effets ont beaucoup de rapport avec ceux des *poisons*; mais qu'on ne peut éprouver que lorsqu'on a pris ce coquillage intérieurement, comme on le verra Art. IV du §. III de ce Chap.)

Le règne végétal. Les *poisons végétaux* sont ordinairement du genre des *narcotiques stupéfians*; tels sont l'*opium*, la *ciguë*, le *jusquiame*, les *baies* de *morelle*, etc.

§. II.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances fournies par le règne minéral, telles que l'arsenic, le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), le vert-de-gris (oxide de cuivre vert), le plomb ou ses préparations, et par les cantharides.

L'ARSENIC est le plus commun des *poisons minéraux*; et comme d'ailleurs tous les *poisons* de cette classe agissent de la même manière, et demandent le même traitement, ce que nous allons dire de l'*arsenic* devra s'entendre également de tous les autres *poisons corrosifs* (1).

(1) Nous avions senti, lors de la I.re édition de notre

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'Arsenic pris intérieurement.

Symptômes.

QUAND on a pris de l'*arsenic*, on ressent bientôt une chaleur brûlante, et une douleur Premiers symptômes.

---

traduction, combien ce plan laissait à désirer. En effet, les empoisonnemens occasionnés par le *sublimé corrosif (muriate de mercure sublimé)*, le *vert-de-gris (oxide de cuivre vert)*, le *plomb* et ses préparations, sur-tout par ces deux derniers *poisons*, sont au moins aussi communs que ceux qu'occasionne l'*arsenic*, puisqu'il n'y a presque personne qui n'y soit exposé, la majeure partie des hommes se servant d'ustensiles de *cuivre* ou de terre vernissée, pour préparer leurs *alimens;* et leurs effets, pour ne pas être toujours aussi marqués que ceux de l'*arsenic*, pris à dessein ou par accident, demandent d'autant plus d'être connus, qu'on resterait souvent dans une sécurité qui ne pourrait être que fatale. D'ailleurs, la nature de ces *poisons*, et les divers degrés de dangers auxquels ils exposent, demandent des modifications que les généralités auxquelles le D.r BUCHAN s'est restreint, ne lui ont pas permis d'exposer.

C'est pour toutes ces raisons que nous avions donné, en supplément à la tête de notre cinquième Vol., l'extrait de l'ouvrage intitulé : *Contre-poisons* de *l'Arsenic*, du *Sublimé corrosif*, du *Vert-de-gris* et du *Plomb*, etc., par feu le D.r NAVIER; et c'est pour ces mêmes raisons que nous insérerons dans l'Art. I.er de ce §. ce qu'il y a de plus important sur l'*arsenic* dans cet excellent ouvrage, qu'on trouve à Paris, en deux vol. *in*-12, chez la veuve *Méquignon* et fils, et *Didot* le jeune, libraires, 1777. Les Art. II, III et IV de ce §., seront les mêmes que ceux de l'extrait de notre I.ere édition, à l'exception de quelques changemens et augmentations, dont une partie appartient au C.en NAVIER, médecin de Paris, fils de l'auteur, et qu'il a publiés dans un précis imprimé par ordre du gouvernement, ayant pour titre : *Précis des moyens de secourir les personnes empoison-*

des plus aiguës dans l'*estomac* et dans les *intestins;* douleur accompagnée d'une soif inextinguible, et d'envies de vomir. La langue et le gosier deviennent rudes et secs; et si le malade n'est promptement secouru, il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées de *hoquets*, de *syncopes*, et d'un froid sensible aux *extrémités*. A tous ces *symptômes* succèdent des *vomissemens* de matière noire, des *selles fétides*, la *gangrène* dans l'*estomac* et dans les

Symptômes caractéristiques.

---

nées par les Poisons corrosifs, extraits de l'Ouvrage des Contre-poisons, etc.

L'ouvrage des *Contre-poisons* fut d'abord reçu comme il devait l'être, avec les applaudissemens qu'inspirent et doivent inspirer les découvertes utiles à l'humanité. Mais bientôt après on osa reprocher à l'auteur d'avoir voulu condamner les méthodes reçues de traiter les *empoisonnemens*, pour leur en substituer une autre, au moins incertaine. Mais il est bien loin de ce reproche, puisque sa méthode est appuyée sur les observations les plus multipliées, et qu'il dit lui-même que les effets certains de ses *remèdes*, ne peuvent point donner exclusion aux secours déjà employés en pareils cas, et dont l'utilité est constatée.

Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions; nous nous contenterons de transcrire ce que la vérité nous avait déjà dicté, et qu'elle nous force de répéter: que le livre des *Contre-poisons*, inspiré par le pur amour de l'humanité, éclairé par les lumières de la chimie et de la pratique la plus sage et la plus consommée, fruit de plus de trente ans de travail, manquait et à la médecine pratique, et à la médecine *prophylactique;* parce qu'indépendamment de la connaissance des *contre-poisons*, pour les substances *corrosives* dont il est question; indépendamment de la manière de préparer et d'administrer ces *spécifiques*, l'auteur y donne encore les moyens de prévenir et de se garantir de ces sortes d'*empoisonnemens*, si communs et si souvent mortels. Aussi conseillons-nous puissamment à ceux qui sont dans le pouvoir de le faire, de se procurer cet ouvrage important, utile et nécessaire, ou au moins le *Précis* cité ci-dessus.

intestins, avant-coureurs immédiats de la mort.

(Les premiers effets de l'*arsenic*, pris intérieurement, sont de jeter les malades dans un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'*estomac* et dans les *entrailles*, et d'une altération excessive. Il leur survient ensuite des *vomissemens* énormes, des *sueurs* froides, des angoisses; le ventre s'applatit et se resserre ordinairement; le *pouls* est toujours *petit*, serré et concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles.

Premiers effets de l'arsenic.

Il succède à ces premiers accidens, de violentes *évacuations* de ventre, sur-tout si l'*arsenic* a été pris sous forme liquide. Ils éprouvent aussi des *syncopes*, des tensions de *bas-ventre*, et les malades périssent en peu de jours.

Effets de l'arsenic pris sous forme liquide.

S'il arrive que la dose du *poison* n'ait pas été considérable, qu'il ait été fondu dans quelques liquides, que la personne soit forte et vigoureuse, qu'elle ait rendu, par haut et par bas, la plus grande partie de l'*arsenic*, elle surmonte ces premiers effets *vénéneux*, et paraît devoir y survivre.

Mais lorsqu'une quantité de parcelles *arsenicales* se sont insinuées dans le *sang*, elles le tiennent dans un état de trouble continuel, en agaçant, en irritant les *systêmes artériel*, *nerveux*, *membraneux* et *musculeux*; en un mot, tous les *solides* et le *cœur* lui-même, puisque cet *organe vital* éprouve alors de violentes *palpitations*. Tous ces désordres sont suivis d'un tremblement universel; enfin les malades tombent dans un état de maigreur et de *consomption*, qui se termine par une mort presque inévitable.)

Effets de l'arsenic introduit dans le sang.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'Arsenic pris intérieurement.

Lait frais, huile d'olive, bouillons gras, beurre frais, etc.

Dès les premiers indices de ces *symptômes*, il faut que le malade prenne une grande quantité de *lait* frais et d'*huile d'olive*, jusqu'à ce qu'il vomisse; ou bien de l'eau chaude avec de l'*huile*: les bouillons gras conviennent également, pourvu qu'on les donne de bonne heure. Si l'on n'a pas d'*huile* pour le moment, on peut y suppléer par du *beurre* frais, qu'on fait fondre, et qu'on ajoute au lait ou à l'eau.

Donnés promptement et à grande dose,

(Il est de la plus grande importance de donner de ces liquides promptement et à grandes doses, afin d'empêcher, ou de ralentir l'effet de la poudre *arsenicale*; car il est certain, que plus il s'en fondra, plus les désordres seront funestes. Il est alors important que le malade rende, par le *vomissement*, le plus qu'il sera possible de la substance non dissoute de ce *poison*.)

Tant que le malade a des envies de vomir.

On continue ces boissons tant que le malade se sent des envies de vomir. On en a vu boire jusqu'à huit et dix pintes de ces liquides, avant que le *vomissement* se fût calmé. Quoi qu'il en soit, il ne faut jamais que le malade cesse de boire, tant qu'on soupçonne encore une seule particule de *poison* dans l'*estomac*.

Moyens d'exciter le vomissement, lorsqu'il tarde à se déclarer;

Outre que les *huiles* et les *substances grasses* provoquent le *vomissement*, elles émoussent encore l'*acrimonie* du *poison*, et garantissent les *intestins* de ses effets. Mais si elles ne peuvent réussir à faire vomir, on donnera, dans un verre d'eau, depuis vingt-quatre jusqu'à quarante-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou quelques cuillerées d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique*, mêlés avec l'eau qu'il boit. On peut encore provoquer le *vomissement* en chatouil-

Ipécacuanha, oxymel ou vinaigre scillitique.

lant le gosier du malade avec une plume. Si cependant tous ces moyens manquent leurs effets, il faut en venir au *vitriol blanc (sulfate de zinc)*, qu'on donne à la dose de trente-six grains, ou à l'*émétique (tartrite de potasse antimonié)*, à la dose de deux décigrammes et demi ou trois decigrammes (cinq ou six grains.)

Chatouillement du gosier.

(Il ne faut pas se presser de donner ces *vomitifs* : dans ce cas, ils sont presque toujours inutiles, et souvent dangereux. Il se fondra toujours dans l'*estomac* de la matière *arsenicale*, qui est le plus violent des *émétiques*, plus qu'il n'en faudra pour produire des *vomissemens* violens, et faire rendre, par cette voie, les parcelles de la poudre *vénéneuse*. Si cependant ils tardaient trop à se déclarer, outre les *huiles*, le *beurre* et le chatouillement du gosier, que l'on vient de conseiller, on fera fondre dans la boisson, quatre grammes (un gros) par litre (par pinte) de *sel alkali de tartre (tartrite acidule de potasse)*, ou de *soude (carbonate de potasse)* ; et si l'on ne pouvait assez promptement se procurer de ce *sel*, on prendrait sept à huit poignées de *cendres*, que l'on jetterait dans un litre (une pinte) d'eau chaude ; et après les avoir agitées et laissé précipiter, on ferait boire de cette eau *alkalisée* éclaircie, avec l'addition d'un peu de *sucre* (2). On peut encore, dans ce cas, faire fondre du *savon* rapé dans de l'eau chaude de rivière ou de pluie.

Sel alkali de tartre, ou lessive de cendre : eau alkalisée.

---

(2) Ce *remède* paraitra futile à ceux qui ne regardent les *cendres* que comme un résidu qui ne jouit d'aucune propriété. Mais la raison pour laquelle les blanchisseuses les emploient à la composition de leur *lessive*, est celle qui porte à les employer en *dissolution* dans les *empoisonnemens minéraux*. La *lessive* des blanchisseuses n'est

Eau de savon.

L'un ou l'autre de ces moyens ne manquera pas d'exciter le *vomissement*, qu'il faudra entretenir en continuant de faire boire, afin de commencer à affaiblir l'action *corrosive* de l'*arsenic*, jusqu'à ce qu'on puisse se procurer d'autres secours plus efficaces.

Raisons pour lesquelles il faut rejeter de ce traitement l'émétique et le vitriol blanc.

On rejettera donc de ce traitement l'*ipécacuanha*, le *vitriol blanc (sulfate de zinc)*, et le *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, ces deux derniers sur-tout, parce qu'il y aurait à craindre qu'à cette dose les parties *corrosives* dont ils sont composés, se joignant à celles des *poisons*, ne concourussent à aggraver les accidens (3).

---

autre chose qu'une eau *alkalisée*, telle qu'on la prescrit ici. Elle peut même servir dans une occasion pressée, si elle se trouve la première sous la main.

Il est essentiel de remarquer, dit le C.en PARMENTIER, à la suite de l'observation rapportée note suiv., qu'on peut suppléer à l'*alkali fixe*, en versant un verre d'eau chaude sur une poignée de *cendres*, telles qu'elles se trouvent dans l'âtre des cheminées : on agite et on passe à travers un linge serré. Ce moyen si simple mérite peut-être la préférence, en ce que le *sel alkali* des *cendres*, étant dans un état de combinaison *savonneuse*, n'est pas aussi *caustique* que l'*alkali fixe* ordinaire, qui a éprouvé un feu de *calcination*.

Empoisonnement occasionné par le vitriol blanc.

(3) Personne n'ignore que le *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, ou l'*émétique* proprement dit, ne soit un *poison* violent, donné à forte dose. Les exemples malheureux qu'il fournit sont trop fréquens et trop connus pour nous en occuper. Mais voici une observation récente sur le *vitriol blanc (sulfate de zinc)*, ou *couperose blanche*, qui prouve combien il faut être en garde contre cet *émétique*, rejeté avec raison de la *matière médicale*. C'est au C.en PARMENTIER, apothicaire-major des Invalides, et de l'Institut national, que nous la devons.

Observation.

« Une jeune dame, pressée d'une soif dévorante, boit « tout d'un trait un double décilitre (demi-setier)

Heureusement qu'un des effets ordinaires des *poisons minéraux* est le *vomissement*, de sorte

L'effet ordinaire des poisons mi-

« d'une liqueur qu'elle prend pour de la *limonade*, et « qui malheureusement se trouve être une *dissolution* « de six decagrammes (deux onces) de *vitriol blanc* « ou *couperose blanche (sulfate de zinc)* ; *sel* résultant « de l'union de l'*acide vitriolique* et du *zinc*. Elle ne « s'aperçoit de l'erreur qu'à la dernière gorgée qu'elle « rejette.

« Une saveur excessivement *acerbe* se fait sentir, et « semble rétrécir le gosier au point de faire appréhen- « der une strangulation. On a sur-le-champ recours au « *lait*, à l'*huile*, moyens à-peu-près inutiles en pareil cas.

« J'arrive, et je trouve la dame dans une situation « effrayante ; le visage pâle et défait ; les *extrémités* « froides ; l'œil éteint et le *pouls convulsif*. Instruit de « la cause de cet accident, je vole chercher les secours « que je crois les plus efficaces. Sachant que le *vitriol* « *blanc (sulfate de zinc)* était, avant la découverte de « l'*émétique* et de l'*ipécacuanha*, le *vomitif* que les « anciens employaient le plus communément, j'annonce « qu'il allait agir comme tel. En effet, le *vomissement* « ne tarda pas à se déclarer : je le favorise en donnant « beaucoup d'eau tiède.

« Certain que ce moyen avait fait rejeter une grande « partie du *poison*, je m'occupe de décomposer le reste « par l'intermède de l'*alkali fixe (carbonate de potasse)*, « etendu dans de l'eau sucrée. Le *vomissement* ne tarda « pas, dès ce moment, à s'arrêter. La chaleur brûlante « que la dame éprouvait à l'*estomac*, se tempéra peu « à peu, et ne fut pas deux heures à céder entièrement « à l'usage de l'eau *alkaline*. Je l'ai fait gargariser avec « une dissolution d'*alkali* un peu plus rapprochée, pour « décomposer les particules *vitrioliques* qui pouvaient « être adhérentes au gosier, à la bouche, et continuer « d'agir sur ces *organes*.

« Le *pouls* parfaitement rétabli, je conseille pour le « reste de la journée, le *lait*, le bouillon, l'eau de graine « de *lin* : j'insiste sur l'usage des *lavemens* et des *bains*, « pour calmer la chaleur qui avait fini par se faire « sentir aux *extrémités*, ainsi que l'agacement des « *nerfs*. »

néraux, est le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir.

qu'il ne s'agit plus que de l'entretenir; et l'on ne manque jamais de réussir, en gorgeant le malade de *lait*, d'*huile*, de bouillons gras, et en lui chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Importance d'administrer les secours avec promptitude.

Une autre attention qu'il faut avoir dans les cas d'*empoisonnement*, c'est que les secours soient administrés avec la plus grande promptitude. Il ne faut pas craindre de fatiguer le malade : le plus grand tort qu'on puisse lui faire, est de se laisser aller à la pitié, et de ne pas lui donner les boissons dont il s'agit, coup sur coup; car le moindre délai donnerait le temps aux parties *corrosives* du *poison* d'attaquer l'*estomac* et les *intestins*, d'y porter l'*inflammation* et la *gangrène*, *symptôme* trop évident d'une mort prochaine.

Ce qu'il faut faire lorque l'inflammation est existante et commençante;

Cependant il pourrait se faire que, par quelque cause que ce fût, le malade ne demandât du secours que lorsque l'*inflammation* est déjà existante, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*. Dans ce cas, d'autant plus alarmant, que le *poison* que ce malade aurait pris serait en plus grande quantité, on a vu les *saignées* être appliquées heureusement, et s'opposer aux progrès de cette *inflammation*; mais certainement ce ne peut être que dans l'*inflammation* commençante : car si elle est déjà parvenue à un certain degré, il faut renoncer aux *saignées* qui, trop multipliées, deviendraient dangereuses, parce qu'elles pourraient attirer la *gangrène*, accident le plus redoutable. Il faut également renoncer aux *émétiques*, pour les mêmes raisons.

Lorsque l'inflammation est à un certain degré.

On ne peut alors donner que les boissons *délayantes* et *rafraîchissantes*, telles que les *émulsions*, l'*eau de poulet*, l'*eau de veau*, le *petit-lait*,

petit-lait, les *lavemens* composés de ces mêmes liquides; les *fomentations* sur la *région* de l'*estomac* et sur le *ventre*, avec les *plantes émollientes*; les *bains*, les demi-bains tièdes, que l'on répétera souvent, et dans lesquels on laissera les malades des heures entières, etc. Il faut que ces secours soient administrés avec la même promptitude; et si on est assez heureux pour calmer l'*inflammation*, on continuera à traiter le malade comme on vient de le prescrire, dans la supposition où l'*inflammation* ne serait pas encore formée.)

Lorsque les douleurs se font sentir dans le *bas-ventre*, il y a lieu de craindre que le *poison* ne soit descendu dans les *intestins*. Alors il faut donner, coup sur coup, des *lavemens* de *lait* et d'*huile*, et le malade doit boire, en même temps, une *décoction émolliente* d'*orge*, de racine de *guimauve*, etc. On peut encore lui prescrire une *infusion* de *séné* et de fleurs de *mauve*; ou une *dissolution* de *sel de Glauber* (*sulfate de soude*), ou de quelque autre *sel purgatif*.

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre.

(Ces premiers secours étant administrés, on se hâtera de se procurer de l'*hépar* (*sulfure*), soit *calcaire*, soit *salino-alkalin*, soit *martial*, faits par *fusion*. Nous avons eu lieu d'observer, dit le D.r NAVIER, que les *hépars* obtenus par *fusion*, étant plus chargés de *soufre*, convenaient mieux, sur-tout dans les commencemens du traitement, lorsque le *poison* est encore dans les *premières voies*.

Contrepoisons de l'arsenic Hépar calcaire, salino-alkalin, ou martial.

On en fera fondre quatre grammes (un gros) dans chaque litre (pinte) d'eau, un peu plus, un peu moins, selon que le malade pourra en boire facilement; car il faut qu'il en boive abondamment. Il est essentiel qu'il le boive bien

Dose, dans de l'eau chaude.

chaud. S'il était froid, la décomposition de l'*hépar* et son union avec l'*arsenic*, se feraient plus difficilement : on y ajoutera du *sucre*, ou de la *réglisse*, ou un peu de quelques *sirops*, comme ceux de *capillaire*, de *guimauve*, cette boisson étant d'une odeur et d'une saveur désagréables; mais il faut que le malade surmonte sa répugnance, s'il ne veut pas s'exposer à mourir au milieu des plus cruelles douleurs.

Hépar en substance, en bols, etc. Dose.

Si cependant les malades ne pouvaient vaincre leur répugnance à boire de ces *hépars* liquides, on leur en prescrirait en substance, en *bols*, ou mêlés avec de la *confiture* non *acide ;* on leur fera boire, par-dessus chaque prise de dix ou douze décigrammes (cinq ou six grains) d'*hépar*, un gobelet d'eau bien chaude.

Il faut le réitérer à chaque quart d'heure.

De quelque manière qu'on prenne ce *contre-poison*, soit sous forme liquide, soit sous forme solide, on doit le réitérer à chaque quart-d'heure, même plus souvent, sur-tout si le *poison* excite des vomissemens ; et continuer jusqu'à la cessation entière, ou du moins une diminution considérable des grands accidens.

Après avoir donné suffisamment à l'empoisonné de l'*hépar*, soit en boisson, soit en *bols*, s'il subsistait encore des accidens, on pourrait avoir recours à des solutions *martiales*, même *acides ;* mais il n'y en a pas d'aussi propre à les combattre que l'*hépar martial*, ni dont on puisse retirer des avantages aussi réels. On conseillerait donc de le préférer toujours à toute autre *solution.*

Hépar martial.

Il ne faut pas cependant laisser sans secours les personnes empoisonnées, lorsqu'on ne peut avoir sur-le-champ de ces *hépars.* C'est alors qu'on doit avoir recours aux autres *solutions* ou préparations *ferrugineuses.* On donnera donc

au malade, après lui avoir fait boire un ou deux litres (une ou deux pintes) d'*eau alkalisée*, comme on l'a dit ci-dessus pag. 477, de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du *vitriol vert (sulfate de fer)*, à la dose de quatre grammes (un gros) par litre (pinte), et le malade en boira abondamment; ou, à son défaut, on étendra une cuillerée d'*encre* dans un litre (une pinte) d'eau, qu'il boira aussi en grande quantité.

Dissolution de vitriol vert.

Encre étendue dans de l'eau.

Après avoir calmé, par ces moyens, les plus violens accidens, soit totalement, soit en partie, il faut alors faire boire du *lait* abondamment. Le *lait* est préférable aux *huiles* et aux graisses dans ce temps et dans les commencemens, parce qu'il émousse véritablement la *corrosion* du *poison*; au lieu que les graisses et les *huiles* ne peuvent jamais en devenir le vrai correctif, parce que la chaleur qu'exige l'*arsenic* pour y être fondu et dissous, est inadmissible dans les corps animés.

Temps d'administrer le lait.

Les *acides*, malgré l'opinion de beaucoup de personnes qui les ont vantés comme de bons *contre-poisons* de l'*arsenic*, ne sont que nuisibles dans le traitement, puisqu'il est démontré que les *alkalis* rendent la dissolution de l'*arsenic* plus douce, et que d'ailleurs MACQUER a fait voir le rapport et l'*affinité* de l'*arsenic* avec les *alkalis-salins fixes*, d'où résulte la preuve de l'existence d'un puissant *acide* dans ce *poison* (4).

Ainsi le *vinaigre*, la *limonade*, le *petit-lait*

(4) Voyez cependant les N.os 210 et 216 du *Journal de Paris*, année 1779. On peut encore consulter le mémoire du C.en MAJAULT, intitulé: *Réflexions sur quelques remèdes chimiques appliqués à l'usage de la Médecine*, dont on trouve l'extrait, N.° 331 du même Journal, année 1778.

qui s'*aigrit* si facilement, bien loin d'adoucir et de modérer l'action *vénéneuse* de l'*arsenic*, ne ferait que l'augmenter. Ce serait se tromper sur la véritable *indication*, que d'employer des *rafraîchissans* de cette nature, sous prétexte que le malade ressent une grande chaleur dans les entrailles : ils ne peuvent devenir utiles, qu'autant que toutes les parties *arsenicales* seront détruites et emportées. Dans ce cas même, comment leur usage peut-il devenir avantageux ? C'est en corrigeant et en réprimant l'action acrimonieuse de la *bile cystique*, que les énormes vomissemens ont forcée de sortir de son réservoir, pour tomber dans le *duodenum*. Il n'est pas douteux que l'usage des *acidules* ne produise de bons effets dans cette circonstance ; et c'est ce qui a fait croire trop légèrement, qu'ils étaient utiles contre l'action de l'*arsenic*.

Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement.

La *thériaque* y est encore plus contraire. Bien loin de diminuer les effets *vénéneux* de l'*arsenic*, ce *remède* les aggrave au point que les autres secours les mieux indiqués et les plus sagement appliqués, deviennent de nul effet, et que les malades périssent plus promptement et dans de plus cruelles douleurs. Le D.r NAVIER prouve ce qu'il avance par l'observation suivante. Six personnes à qui on avait donné pour premier *remède* beaucoup de *thériaque*, sont mortes cruellement, sans que les autres secours, véritablement anti-vénéneux de ce genre de *poison*, eussent pu opérer d'autre effet que celui de calmer un peu les douleurs de ces infortunés, et de reculer le terme de leur destruction.)

Dangers de la thériaque.

Observation.

Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* et *rafraîchissantes*, et il s'abstiendra de viande et de *liqueurs fortes*. Il prendra le *lait*, dont il serait

Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué.

Alimens.

à souhaiter qu'il fît sa principale nourriture, du *gruau*, des bouillons, des *poudings* légers, et d'autres mets liquides de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'*orge ;* une *infusion* de graine de *lin*, ou de toute autre substance *végétale mucilagineuse* et *adoucissante*. Boisson.

(Ce *régime* ne sera pas toujours suffisant : lorsqu'on a émoussé, décomposé, détruit en totalité, ou pour la plus grande partie, le *poison arsenical*, il faut emporter par degrés et avec ménagement, tous les *marcs* et *dépôts* qui se trouvent dans le *canal intestinal*. Les moyens qui conviennent ici, sont les eaux de *casse* et de *manne*, unies à de l'*huile d'amandes douces* dont on variera les doses proportionnellement aux effets, aux *tempéramens* et aux circonstances. Eaux de casse et de manne, huile d'amandes douces.

Si cependant l'impression de l'*arsenic* avait produit des *évacuations* suffisantes, comme il arrive ordinairement, alors l'usage du *lait* et des boissons adoucissantes, chargées légèrement de *mucilage* de *guimauve* et de *graine de lin*, seraient les seuls *remèdes* qui resteraient à faire. Lait, mucilage de graine de lin et de guimauve.

Un autre genre de *médicament* très-propre à favoriser les bons effets de la méthode curatoire que nous proposons, est l'usage des doux *narcotiques*, de l'*opium* même et de ses préparations, administrés avec prudence : rien de plus propre à faire tomber les *orgasmes*, les *spasmes*, les *irritations*, les ébranlemens fougueux des *nerfs* et de tout le *système* des *solides*, qui ont été mis aux plus violentes épreuves par l'action *corrosive* de l'*arsenic*. Des narcotiques, même de l'opium.

Si les malades sont en état de voyager, il faut les envoyer aux *eaux thermales sulfureuses*, telles que celles de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, et autres de cette qualité : ils en Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault et de Bourbonne,

en boisson, en bains et en douche.

boiront abondamment ; ils s'y baigneront, et même en recevront la *douche*, dont la propriété est de faire pénétrer ces *eaux*, de vaincre les obstacles qui peuvent se rencontrer, et de déplacer les parcelles *hétérogènes* qui se sont fixées dans les endroits les plus éloignés du centre du mouvement *vital* et de ses forces auxiliaires.

Eaux sulfureuses factices. Manière de les préparer.

Lorsque les malades ne pourront aller aux sources des *eaux thermales*, il sera facile de leur procurer des secours à peu près semblables, soit *bains* domestiques, soit *douche*, soit boisson, au moyen des préparations *sulfureuses*, dont j'ai démontré l'efficacité. Pour les *bains*, on fera fondre deux hectogrammes (six onces) de bon *hépar-calcaire (sulfate terreux)*, fait par *fusion*, dans un muid d'eau bien chaude : on placera le malade dans cette eau dont la chaleur sera portée depuis dix-huit jusqu'à vingt-quatre degrés du *thermomètre* de RÉAUMUR, après lui en avoir fait tomber une partie sur le corps, en forme de *douche*. Cette même eau ne pourra servir que deux ou trois fois, parce que les eaux, soit naturelles, soit factices, qui contiennent de l'*hepar-sulfuris*, perdent leur qualité *sulfureuse* à l'air libre ; et plus l'*hépar* est fin, et plus il se dissipe promptement.

Pour les bains ;

Pour la boisson.

Pour ce qui est de l'usage intérieur, il suffit de faire fondre dans chaque litre (pinte) d'eau chaude, quatre ou huit grammes (un ou deux gros) d'*hépar martial*, préparé par la *détonnation*, et de prescrire au convalescent d'en boire le matin à jeûn un litre ou deux (une pinte ou deux) avec un peu de sucre, de *sirop*, etc., et même dans la journée, pour toute boisson, s'il est possible. Les malades ne refuseront pas même d'en boire à leurs repas, en la rendant plus légère et en la donnant froide : de cette

manière, elle n'aura rien de révoltant. Il faut éviter de donner du vin et toute autre espèce de boissons *acidules.*) Point de vin, ni d'acide.

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement occasionné par le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement.

LE *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)* est un des *poisons* les plus actifs et les plus meurtriers. Les funestes effets qu'il est capable d'opérer sur le corps humain, ne sont malheureusement que trop connus. Si sa mauvaise qualité, en se manifestant plus facilement et plus promptement, le rend moins insidieux, il agit aussi avec plus de célérité sur les *organes* animés; et les douleurs que ses pointes *corrosives* occasionnent, sont plus *aiguës* que celles que causent l'*arsenic*. La cautérisation des chairs en est plus rapide, les effets plus effrayans, et la mort plus prompte.

La découverte du *contre-poison* du *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)*, est donc de la plus grande importance; sur-tout depuis que ce *poison* se trouve tous les jours conseillé, administré par des ignorans, dans le traitement de la *maladie vénérienne.*

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement.

(Le *remède* le plus prompt contre les effets terribles du *sublimé corrosif (muriate de mercure)*, et celui qui se trouve sous la main de tout le monde, est l'*eau* commune, parce que ce *sel métallique* s'y fondant facilement, elle en

affaiblit l'action : car si un demi-décigramme (un grain) de *sublimé corrosif*, fondu dans une cuillerée d'eau, est capable de ronger et de détruire les *organes* vivans, sont effet sera presque nul s'il est étendu dans plusieurs litres (pintes) de ce liquide.

Eau, en grande quantité;

Si donc quelqu'un a eu le malheur d'avaler de ce *poison*, il faut lui faire boire sur-le-champ une grande quantité d'*eau :* il n'est pas moins nécessaire, à mesure qu'il vomit, de lui en faire prendre, de gré ou de force, si on veut lui sauver la vie, et de continuer jusqu'à ce que les accidens soient considérablement diminués. On peut donner d'abord l'eau froide, pour ne pas perdre de temps, et la faire tiédir ensuite, afin qu'elle fonde plus exactement toutes les parcelles *corrosives* qui peuvent exister en substance.

A une ou deux pintes dans laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie.

Mais comme on a observé que le *sublimé*, en se fondant dans l'eau, la blanchit, sur-tout celle de puits, à cause des parties terreuses et *sélénite*uses qu'elle contient, il est à propos d'y ajouter un peu d'*eau-de-vie*, environ une cuillerée sur un ou deux litres (une ou deux pintes) d'eau. Par ce moyen, la dissolution du *sublimé* s'y fera plus parfaitement ; et le peu d'*eau-de vie* qui y entrera, loin de nuire, rendra la boisson *antiseptique*, ou plus propre à résister à la pourriture et aux effets de la *cautérisation*.

Les huiles et les graisses ne conviennent pas ici.

Il faut bien se garder de donner, dans les premiers momens, des substances grasses ; ce serait mettre le malade dans l'impossibilité de guérir : car, quoiqu'on émousse un peu, par ce moyen, l'activité de cette substance *corrosive*, ce n'est que pour quelques instans : elle ne tarde pas à reprendre son action ; et l'eau ayant alors peu de prise sur elle, à cause des parties grasses dont elle est enduite, on ne pourrait espérer d'en

détruire les mauvais effets, et de l'entraîner hors du corps.

L'eau, quoique bonne dans les premiers instants, n'est cependant pas sans inconvéniens : elle ne fait qu'affaiblir le *poison*, en lui donnant plus d'étendue. D'ailleurs, elle en facilite la pénétration dans le *sang*, sur lequel il produit des effets que l'on doit beaucoup redouter. Il faut donc, pendant que l'on fait boire plusieurs litres (pintes) d'eau, pour satisfaire à ce qu'il y a de plus urgent, recourir à des secours plus efficaces, si l'on veut détruire l'action *corrosive* du *sublimé*.

Eau alkalisée.

Ces secours sont, l'*eau alkalisée* de l'une ou l'autre des manières proposées pag. 477. Cette eau cependant n'est pas aussi puissante sur le *sublimé* que sur l'*arsenic*, parce que l'union d'un *alkali salin* avec le *sublimé* forme un précipité considérable, qui n'est pas entièrement exempt de corrosion : il en est de même des *alkalis terreux*, tels que la *craie (carbonate calcaire)*, les terres *bolaires* ou *sigillées*, prises en substance, délayées dans de l'eau : ces moyens soulageront les malades, mais ne suffiront pas pour détruire toute l'activité du *poison*.

Hépar

Il faut donc recourir aux *hépars* (*sulfures*), qui ont une action très-puissante pour décomposer le *sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif)*, en s'unissant au *mercure* par leur *soufre*, et à l'*acide marin* par leur partie *alkaline*, soit terreuse, soit *saline*, et encore plus efficacement par la partie *ferrugineuse* contenue dans l'*hépar martial*. On peut être assuré que par le secours de l'*eau* légèrement *alkalisée*, et l'usage des *hepar-sulfuris*, de l'*hépar martial* sur-tout, qui est préférable aux deux autres, on opérera une décomposition complète du *sublimé corrosif*, et qu'on en détruira les effets

Hépar martial.

vénéneux dans le corps humain, s'ils sont employés avec célérité. Ils s'administrent de la même manière et avec les mêmes accessoires que dans le traitement de l'*arsenic*, exposé pag. 481 et suiv. de ce Vol.

Moyens de remédier aux inflammations, etc.

On doit ensuite porter ses vues sur l'état de *phlogose* et d'*inflammation*, plus ou moins grande, que la première action du *corrosif* laisse inévitablement dans les entrailles. On a recours, pour cet effet, aux moyens *antiphlogistiques*, aux *délayans émulsionnés*, *mucilagineux*, *huileux*, *laiteux*, *assoupissans* de toute espèce. On emploie aussi avec prudence, les *bains*, les *fomentations*, les *embrocations*.

Il n'est pas moins important de placer ensuite les *minoratifs* les plus doux, tels que ceux de *casse*, de *manne*, d'*huile* d'*amandes douces*, afin d'emporter, par les *selles*, toutes les matières nuisibles et *hétérogènes* dont l'*estomac* et le *canal intestinal* sont imprégnés, ainsi que nous l'avons prescrit dans le *traitement de l'empoisonnement occasionné par l'arsenic*, pag. 485 et suiv. de ce Vol.).

ARTICLE III.

De l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris intérieurement.

(LE *vert-de-gris* ou *verdet* (*oxide de cuivre vert*), mérite d'autant plus d'attention, que l'on est journellement exposé à en éprouver les mauvais effets, parce que ce *poison corrosif* se recrée, pour ainsi dire, tous les jours dans les instrumens et ustensiles dont on se sert, dans les cuisines, pour préparer les *alimens*. Aussi le bien général de l'humanité, relativement à sa conservation, étant le seul but de l'Ouvrage

du Dr. NAVIER, ce médecin est entré dans les détails les plus circonstanciés sur les dangers et les inconvéniens qui résultent des ustensiles de *cuivre*, employés pour tout ce qui a rapport aux *alimens*.

Dangers de l'étamage ordinaire.

Il prouve d'abord que l'étamage, outre qu'il ne garantit pas toujours la dissolution du *cuivre* sur lequel il est appliqué, est lui-même un *poison*, parce qu'il n'y a pas d'*étain*, même celui de Malac, qui passe pour le plus fin, qui ne contienne de l'*arsenic*, dans la proportion de quatre grammes (un gros) par demi-kilogramme (livre), de sorte qu'en voulant éviter le danger de la rouille de *cuivre*, on s'expose à un genre d'empoisonnement encore plus funeste. Car le *cuivre* n'est pas malfaisant par lui-même; on pourrait faire impunément beaucoup de préparations, pour la bouche, dans des vaisseaux non étamés, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas laisser former de *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*).

De quelque nature que soient les agens qui opèrent la décomposition du *cuivre*, tout le monde convient que le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) qui en résulte, est un *poison* violent. Cette vérité, généralement reconnue, n'est que trop confirmée par une infinité d'exemples malheureux, qui se renouvellent tous les jours sous les yeux, sans rendre ni plus prudent, ni plus surveillant à cet égard.

N'est-ce pas une témérité d'employer, dans les cuisines et dans les offices, toutes sortes de vaisseaux de *cuivre?* En vain objecte-t-on que la plupart de ces vaisseaux sont étamés, c'est-à-dire, recouverts d'une couche d'*étain:* l'étamage lui-même n'est pas, à beaucoup près, sans danger, par la nature même de l'*étain*, comme nous

venons de le faire voir, et à raison de la facilité avec laquelle il se dissout dans une infinité de substances, et laisse par conséquent le *cuivre* à nu.

Observation sur un empoisonnement causé par l'étain non purifié.

Voici une observation qui prouve combien est dangereux l'*étain* non purifié, à raison de l'*arsenic* qu'il contient, et indépendamment de ses autres alliages qui le sont aussi, mais beaucoup moins; et combien les *hepar-sulfuris*, et surtout l'*hépar martial*, sont de puissans *spécifiques* dans les *empoisonnemens arsenicaux*. Cette observation est tirée du *Précis* cité note 1 de ce §, pag. 472 et suiv. de Vol.

« Le 4 juillet 1778, la veuve Caguon, âgée « d'environ quarante ans, deux de ses enfans, « l'un âgé de dix ans, et l'autre de deux, se « trouvèrent attaqués subitement de violentes « douleurs d'entrailles, accompagnées de vo- « missemens énormes et très-fréquens. Appelé « à leur secours, (c'est l'Auteur des *Contre-* « *poisons* qui parle) j'ai trouvé ces trois malades « couverts d'une sueur froide et collante; ayant « le pouls concentré et défaillant, le ventre dur « et fort douloureux, la respiration courte et « difficile, rendant par bas des *déjections* forcées, « *séreuses* et glaireuses: ils éprouvaient tous « trois une chaleur et une altération inextin- « guibles, et rejetaient sur-le-champ, par le « vomissement, tout ce qu'ils buvaient.

« A l'inspection de ces malades, il me fut « facile de juger qu'ils étaient empoisonnés; mais « pour leur administrer des secours utiles, il « était important de connaître quel était le *poi-* « *son* qu'ils avaient pris. Je soupçonnai, d'après « la violence des *symptômes*, que c'était l'*ar-* « *senic*: les perquisitions que je fis servirent « à m'en convaincre. J'appris que la mère et les

« deux enfans avaient mangé des *pois* verts, « cuits dans du *beurre* fondu. Je découvris qu'il « séjournait depuis long-temps, dans ce *beurre*, une cuillère d'*étain*.

« M'étant fait apporter le pot de *beurre*, où « était encore la cuillère, je la trouvai noire, et « enduite par-tout d'une couche butireuse qui « était fort rance : l'on apercevait sur cet ins- « trument, des empreintes de *corrosion* qui « prouvaient que le *beurre* avait attaqué ce *mé- « tal* par son *acide*, et qu'il s'était chargé par « conséquent des parties *arsenicales*. Je de- « meurai convaincu que l'empoisonnement était « causé par l'*arsenic* de la cuillère d'*étain*, d'au- « tant plus qu'un troisième enfant de douze à « quinze ans, qui n'avait point mangé de pois, « fut exempt de tout accident.

« La nature du *poison* dominant étant cons- « tatée, j'ai fait prendre en boisson, aux trois « malades, de l'*hepar-sulfuris martial*, que « j'ai fait préparer sous mes yeux par un apo- « thicaire : afin de le rendre moins désagréable « et plus facile à prendre, sur-tout aux deux « enfans, je l'ai fait couper avec moitié en- « viron de *lait*, en y ajoutant un peu de *sucre :* « on en donnait ainsi aux trois malades, à cha- « que quart-d'heure, une quantité propor- « tionnée à leur âge. Ce *remède* a opéré d'une « manière si prompte et si frappante, qu'au « bout de cinq ou six heures les douleurs et « les *vomissemens* ont cessé chez les deux en- « fans, que j'avais trouvés presque expirans. « Ils ont ensuite dormi quelques heures, et je « les ai jugés hors de tout danger.

« On a continué la boisson d'*hepar-sulfuris « martial* de la même manière pendant vingt- « quatre heures, et à des distances plus éloi-

les *restaurateurs*, les *aubergistes*, etc., qui sans doute sont forcés de se servir dans leurs cuisines de vaisseaux de *cuivre*, mais qui, par cette raison, exposent souvent la santé de ceux qui prennent leurs repas chez eux, tant ils sont négligens et insoucians sur la conservation de leurs concitoyens. (Voyez *Médecine du Voyageur*, Tom. I, pag. 91 et suiv.)

Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent, ou de cuivre couvert de lames d'argent.

Les particuliers qui en ont les moyens, peuvent faire fabriquer tous les ustensiles possibles de cuisine en *argent* pur, ou au moins en *cuivre* recouvert d'une lame d'*argent* le plus pur, et solidement incrusté, tels qu'on en trouve chez le sieur *Degournay*, à Paris, boulevard St.-Martin, près de la porte, et qui ont mérité dans le temps l'approbation et la confiance de l'Académie des Sciences et de la Faculté de Médecine de Paris. Il est prouvé, par des calculs exacts, que cette vaisselle doublée d'*argent* fin coûte moins, au bout d'un certain temps, que l'*étamage* que l'on est obligé de renouveler souvent sur le *cuivre*.

Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornemens. Pourquoi ?

On doit observer que les vaisseaux d'*argent* poli, et sans aucun ornement, sont les seuls à l'abri des dangers. Tous les ornemens dont on décore l'argenterie exigent la soudure, et cette soudure est presque toute de *cuivre*; ce qui est prouvé par le *vert-de-gris (oxide de cuivre vert)* que l'on découvre très-souvent dans les endroits où la soudure est exposée à l'action des substances qui ont prise sur le *cuivre*.

Nouvel étamage pour les vaisseaux de cuivre.

Le sieur *Bibrel*, chaudronnier à Paris, rue du faubourg St.-Denis, a imaginé un *étamage* qui a mérité également l'approbation de la même Académie des Sciences, et que les commissaires déclarent ne point contenir de *plomb*: ce n'est que de l'*étain* le plus pur, durci par

un alliage de *fer* de fonte et de pur *acier*. Cet *étamage* est très-épais et très-solide. Il est prouvé qu'il peut durer plus long-temps qu'une assiette d'*étain* qu'on écurerait journellement en-dessus et en-dessous. Ainsi, bien que le prix en soit plus fort que celui de l'*étamage* ordinaire, il devient réellement un objet d'économie, puisqu'on évitera, par son moyen, de faire étamer continuellement sa batterie de cuisine. Mais ce qui doit l'emporter sur toute autre considération, c'est que ce nouvel étamage met à l'abri des dangereux effets du *cuivre*.

Vaisseaux de faïence; Les vaisseaux de faïence, dont il serait à souhaiter que l'usage prévalût, ne sont point sujets à tous les inconvéniens des vaisseaux de *cuivre*.

Les personnes qui ne sont pas en état de faire la dépense qu'exigent les ustensiles d'*argent*, ou de *cuivre* doublé d'argent, ou de *cuivre* étamé selon la méthode du sieur *Bibrel*, peuvent se servir de casseroles de *fer* battu étamé, ou de fer blanc; en supposant toujours que l'*étain* qui aura été employé à l'*étamage* sera parfaitement pur.

De fer battu, ou de fer blanc;

De terre. Le peuple se servira d'ustensiles de terre qui résistent au feu. Ces vaisseaux, les plus sains de tous après ceux de faïence, laissent cependant quelque chose à désirer. Le vernis commun qui les recouvre, fait avec de la *chaux de plomb (oxide de plomb)*, se fond peu à peu dans les graisses, et rend, à cet égard, les *alimens* qu'on y prépare nuisibles à la santé. On devrait y substituer le vernis blanc qui a pour base la *chaux d'étain (oxide d'étain)*: ce vernis est d'autant moins dangereux, que la *chaux d'étain* ayant éprouvé long-temps l'action d'un grand feu, se trouve par-là dépouillée absolument

absolument de toute substance *arsenicale*, parce que l'*arsenic* est extrêmement volatil. Les casseroles de terre ainsi vernissées, doivent donc être préférées à celles qui ne sont que plombées. On observera en faveur du peuple, et de ceux que leur peu de faculté met dans l'impossibilité de renouveler fréquemment leurs vaisseaux, qu'il est possible de faire perdre le goût de vieille graisse, ou, comme ils disent, de *graillon*, que les ustensiles de terre vernissée prennent ordinairement par l'usage. Il suffit d'exposer le vaisseau de terre à un feu ardent; la graisse qu'il contient dans ses pores s'enflamme en transsudant, et le vaisseau lui-même semble brûler jusqu'à ce que toute la graisse soit consumée : après cette opération, il n'a plus aucune odeur.

Moyen de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre, par l'usage.

On doit substituer des chaudières de *fer*, ou de fonte de fer, ou de bronze, etc., à celles de *cuivre* dont on se sert dans les hospices, etc. Les fontaines de *cuivre*, les canules de *cuivre* employées pour tirer le *vinaigre* et le *vin*, les vaisseaux de *cuivre* dans lesquels on distribue le *vin* aux soldats qui sont en route, les lardoires, les écumoires, les passettes ou passoires, tous ces vaisseaux et instrumens doivent être ou en grais, ou en terre vernissée, ou en bois, ou en *fer*, ou en *argent*, ou en *or*.

Malgré les facilités qu'on propose ici pour réformer les vaisseaux et ustensiles de *cuivre*, on ne se flatte pas d'être assez heureux pour en voir entièrement proscrire l'usage. On va en conséquence donner le traitement qu'il convient d'employer à l'égard de ceux qui éprouvent les effets dangereux du *vert-de-gris*, après avoir exposé, en peu de mots, les principaux accidens qui surviennent à ceux qui ont pris ce *poison*.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris intérieurement.

(LES *symptômes* ne tardent pas ordinairement plus de trois ou quatre heures à se déclarer. Dans les premiers instans le malade éprouve au *creux de l'estomac* un sentiment de douleur assez vif, auquel succèdent des *coliques d'estomac* et d'*entrailles*: il vomit ce qu'il a mangé: il rend ensuite beaucoup de *bile* épaisse et *érugineuse*, avec des efforts et des angoisses excessifs: le *bas-ventre* s'applatit, par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette *région*; les *extrémités*, tant supérieures qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvemens *convulsifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës: le malade se plaint de bourdonnemens dans les oreilles et de *maux de tête* violens: il survient enfin des *défaillances*, des *sueurs* froides, des *hoquets convulsifs*, etc.

Quoique le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) agisse toujours à peu près de la même manière sur nos *organes*, et que ses pernicieux effets ne varient que par le plus ou moins d'intensité des *symptômes*, le traitement doit cependant être relatif à la manière dont il a été pris, et aux substances dans lesquelles le *poison* était dissous avant que d'avoir été pris.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris en substance.

(LES *acides* sont les dissolvans les plus puissans du *cuivre*: aussi est-ce un *acide* qu'on emploie pour convertir ce *métal* en *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*). Ainsi, dans le cas où l'on aurait pris du *vert-de-gris* en substance, il faut

se comporter de la même manière que si l'on avait pris ce *poison* formé par le séjour d'un *acide* quelconque sur le *cuivre.*

Tartre stibié. Dose.

Or, s'il y a peu de temps que le *vert-de-gris* est avalé, il faut administrer, dans les premiers instans, un décigramme et demi, deux décigrammes (trois ou quatre grains) de *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*), afin d'emporter, par de fortes secousses, la majeure partie du *poison.* On fait boire, après les premiers *vomissemens*, de l'eau pure, froide et en grande abondance, pour entretenir le *ton* de la *fibre*, et pour éviter toute agitation dans les *liquides*, qu'une boisson chaude occasionnerait. Les malades rendent, par le *vomissement*, ce liquide à mesure qu'ils l'avalent, ou presque aussitôt après, par un effet de la propriété-vomitive du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*).

Eau pure, froide.

Eau alkalisée.

Quand les *vomissemens* commencent à se ralentir, on passe à l'eau *alkalisée* de préférence avec l'*alkali volatil* (*ammoniaque*), à cause de la rapidité avec laquelle il dissout le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) à froid. S'il arrive qu'on ne trouve point sur-le-champ d'*alkali volatil* (*ammoniaque*), il est facile de s'en procurer promptement, en faisant fondre du *sel ammoniac* (*muriate ammoniacal*) dans de l'eau, où l'on ajoutera un *alkali salin fixe* (*carbonate de potasse*), ou mieux encore, de l'eau *alkalisée* avec les cendres, prescrite ci-devant, pag. 477 de ce Vol. Cette eau *alkalisée* a l'avantage de rendre les parcelles du *vert-de-gris* plus propres à admettre la combinaison avec le *soufre* des *hépars.*

Hépar calcaire.

Enfin on administre les *hépars* (*sulfures*), comme on l'a prescrit pag. 481 et suiv. de ce Vol. L'*hépar calcaire* est celui qu'on doit préférer,

sur-tout si on a fait préalablement usage de l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil* (*ammoniaque*).

Ce qu'il faut faire lorsque le vert de-gris a séjourné dans le corps. Hépar. Dose.

Si l'on est obligé de combattre l'action du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) lorsqu'il a séjourné dans le corps, il est indispensable de suivre une autre route. Dans ce dernier cas, il faut faire prendre au malade beaucoup d'*hepar-sulfuris*, soit *calcaire*, soit *alkalin* simple, soit *alkalin martial*, fort étendu dans l'eau chaude. La dose est d'environ quatre décagrammes (un gros) par litre (pinte): l'on peut y ajouter du *sucre*, du *sirop*, etc., pour en corriger la mauvaise saveur. Si le malade ne peut prendre les *hépars* en *solution*, on les lui donnera en *bols*, etc., ainsi qu'il est dit pag. 482 de ce Vol. On fera boire, immédiatement après, un verre d'eau chaude et sucrée; ce que l'on continuera jusqu'à la cessation des accidens.

Hépars en bols.

Si cependant l'on soupçonnait encore quelques parties *cuivreuses* non dissoutes dans les entrailles, et qui n'eussent point été emportées par les *vomissemens*, il faudrait recourir à l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil* (*ammoniaque*): on en donnera abondamment, et on retournera ensuite aux *hépars*.

Temps d'administrer les doux minoratifs.

Lorsque les principaux accidens de l'*empoisonnement* sont dissipés, il faut évacuer, par de doux *minoratifs*, les dépôts formés dans les premières *voies*, par les décompositions du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) et des *hépars* (*sulfures*), comme on les a recommandés pag. 485 de ce Volume. On doit mettre ensuite les malades à l'usage des *alimens* doux, ou *laiteux*, pour toute nourriture, au moins pendant quelque temps.

Si les douleurs occasionnées par le *poison* sont considérables, et les *spasmes* violens, on

ne peut se dispenser d'employer un traitement *antiphlogistique*, dirigé avec prudence, en même temps qu'on continue à faire usage des *contre-poisons*. Le plan curatif proposé contre l'*empoisonnement* causé par l'*arsenic*, pag. 476 et suiv. de ce Vol., offre des moyens qui peuvent aussi trouver ici leur application.

Eaux de Bourbonne.

S'il reste des tremblemens après la guérison, comme il arrive souvent, on doit prescrire aux malades l'usage des *eaux thermales sulfureuses*, tant en *bain* et en *douche*, qu'en boisson, de la manière dont elles sont conseillées pag. 485 et suiv. de ce Vol. J'en ai vu, dit le D.r NAVIER, de bons effets sur un malade que j'avais envoyé à *Bourbonne*. Il avait été empoisonné en mangeant du poisson cuit dans du *cuivre*. Après la guérison des premiers accidens, il lui était resté un tremblement par *paroxysmes*, qui succédait à de violentes douleurs de jambes : ces douleurs lui survenaient de temps à autre, et le rendaient impotent pendant plus ou moins de temps. Les *eaux de Bourbonne* ont achevé sa guérison.)

Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris avec les alimens.

(IL arrive fréquemment que le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) s'insinue dans les *alimens* et passe dans le corps, à la faveur d'un corps gras qui a servi à le dissoudre : car il est d'observation, que les *huiles* et les graisses n'ont pas besoin de bouillir dans le *cuivre* pour le dissoudre; qu'elles en développent, au contraire, bien davantage, lorsqu'elles ne font qu'y séjourner à une chaleur douce. Il est donc évident que les cuisiniers, qui laissent séjourner

Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir. Il est donc dangereux de laisser les ragoûts dans les casseroles sur le feu, quelque doux qu'il soit.

leurs ragoûts dans les casseroles sur un feu doux, pour les entretenir chauds jusqu'au moment du service, prennent un moyen assuré pour imprégner les *alimens* d'une plus grande quantité de *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*).

Baume de soufre térébenthiné.

Les *baumes de soufre* (*sulfures d'huile volatile*), sont les vrais *contre-poisons* du *vert-de-gris* dissous de cette manière, et pris intérieurement. Celui qu'on trouve chez tous les apothicaires, sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*, peut donc être employé utilement dans ce cas. Mais, comme il a une très-mauvaise odeur, le D.r NAVIER donne la composition du suivant, qui est moins désagréable, et qui peut le remplacer :

Recette d'un autre baume de soufre.

Prenez d'*huile d'olive*, seize grammes (demi-once);
de *savon rapé*, deux grammes (demi-gros);
de *fleurs de soufre* (*soufre sublimé*), cinq à six décigrammes (dix à douze grains).

Faites bouillir le tout, en remuant continuellement.

Ce mélange s'épaissit en refroidissant; mais, en ajoutant de la nouvelle *huile d'olive*, on lui donne tel degré de fluidité qu'on juge à propos.

Dose, et manière de l'administrer.

Il suffit, dans ce genre d'*empoisonnement*, de faire avaler de ce *baume de soufre*, en différente quantité et à plusieurs reprises, étendu dans un peu d'*huile d'olive* chaude : on pourrait également le donner en *bol*, et faire boire pardessus de l'*huile d'olive* pure et chaude, qui dissoudrait parfaitement le *baume* dans l'*estomac*, et le mettrait en état d'agir contre les parties *vénéneuses* du *vert-de-gris* uni aux graisses.

Ce *remède* attaquera non-seulement les parcelles *cuivreuses* qui seront dans les *premières voies*, mais encore celles qui auront pénétré jusqu'aux extrémités du *système vasculaire*, en s'y insinuant lui-même, et remédiera à une infinité de désordres occasionnés par les atomes *vénéneux* du *cuivre*, quand même ils y seraient passés depuis long-temps avec les *sucs chyleux* des *alimens* préparés dans le *cuivre*.

Hépars liquides, ou en bols.

Si cependant le malade avait encore trop de répugnance à prendre le *baume de soufre* tel qu'on vient de le proposer, il faudrait en venir aux *hépars* (*sulfures*), soit liquides, soit en *bols*, en observant de faire boire, par-dessus les *bols*, de l'eau bien chaude et très-pure, et de faire, pendant l'action de ces *remèdes*, des compressions molles et alternatives, avec les mains, sur l'*estomac* et sur le ventre.

Eau très-chaude.

Compression sur l'estomac et sur le ventre.

Ces compressions forceront les liquides à dégager et à décomposer les parties *vénéneuses* qui seraient fixées dans les *pores* des *intestins* : il ne sera plus question ensuite, que d'expulser du corps les parties *hétérogènes* qui seront flottantes dans les entrailles. On mettra enfin les malades aux nourritures *laiteuses* et *adoucissantes*, prescrites pag. 484 et suiv. de ce Vol.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert) dissous par un alkali.

(POUR ne rien laisser à désirer sur cette matière, je dois, continue le D.r NAVIER, dire un mot des moyens d'arrêter les progrès du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) dissous par un *alkali*, quoique cela n'arrive que très-rarement: mais ces moyens sont sur-tout nécessaires, après un très-grand usage de l'eau *alkalisée*, prise

dans l'intention de corriger l'action du *vert-de-gris* qu'on aurait avalé en substance ; ils doivent être choisis parmi les *hépars* (*sulfures*) et les *solutions acéto-martiales*. Mais le *remède* qu'il faut préférer, est l'*hépar calcaire*, qui, dans cette circonstance, a plus d'action sur le *cuivre*, que l'*hépar alkalin*.)

Hépar calcaire.

ARTICLE IV.

De l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* n'est point une substance *corrosive*, à proprement parler : ce *métal* en masse n'a rien de dangereux ; il peut séjourner dans les chairs, sans incommoder autrement que par son volume. Personne n'ignore que des balles de *plomb* sont restées des années entières dans différentes parties du corps des militaires, sans leur causer ni douleur ni accident.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* produit cependant tous les jours de pernicieux effets dans le corps humain, lorsqu'il s'y est introduit, soit sous forme de poudre *métallique*, comme il arrive si souvent aux plombiers d'en avaler ; soit sous une forme à demi-soluble, telle qu'est la *céruse* (*oxide de plomb blanc par l'acide acéteux*), qui est un *plomb* seulement divisé par l'*acide* du *vinaigre* ; soit sous la forme de *litharge* (*oxide de plomb demi-vitreux*), l'une et l'autre dissoutes dans les vins verts, dans les vins qu'on veut adoucir. Nous pouvons assurer, à ce sujet, quel tel est l'infâme et punissable usage des gens qui vendent

du *vin* dans les cabarets de Paris, que nombre d'invalides, qui boivent dans ces cabarets, ont des *coliques* d'entrailles, des *paralysies* et des tremblemens si fréquens, que le citoyen SABATTIER, le chirurgien-major, les reconnaît au premier coup-d'œil, et ne manque pas de leur faire des reproches d'aller, dans ces cabarets, boire du *vin* ainsi empoisonné. Cet abus est si criant, qu'il mérite la plus grande attention de la part de la police. Ces *vins lithargirés* sont de vrais *poisons*, auxquels il ne manque que la dose pour tuer sur-le-champ.

Les vins lithargirés sont de vrais poisons.

Les *symptômes* qu'occasionne le *plomb*, de quelque manière qu'il soit pris intérieurement, sont les mêmes, à des degrés plus ou moins graves, que ceux de la *colique nerveuse*, ou de *Poitou*, ou des *peintres*, etc., dont il est traité Tom. II, Chap. XXI, §. III, Art. IV.

Mais ces douleurs ne surviennent ordinairement que long-temps après que l'on a avalé les parties *métalliques* du *plomb*, et lorsqu'elles se sont fixées dans la texture des *intestins*. Les effets du *plomb* ne sont donc pas aussi délétères que ceux des autres *poisons corrosifs*, dont nous venons de parler : son action est au contraire lente et tardive.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

LORSQU'ON a bu une *solution* de *plomb*, telle que du *vin lithargiré* ou adouci avec la *litharge* (*oxide de plomb demi-vitreux*), une portion du *métal* se précipite et se dépose sur la tunique de l'*estomac* et des *intestins*, et l'autre demeure dissoute. Les *hépars* décomposent absolument cette dernière : ils n'ont pas la même action sur la

poudre *métallique* précipitée sur le velouté *intestinal ;* mais il est facile de la leur donner.

Limonade, oxymel, ou oxycrat chaud.

Le *plomb* se dissout aisément : il suffira, par conséquent, de faire boire abondamment aux malades, de la *limonade*, de l'*oxymel*, ou même de l'*oxycrat*. Cette boisson chaude dissoudra la poudre *métallique* du *plomb*, soit qu'elle vienne de ses *solutions* précipitées, soit de la *céruse*, ou de toute autre préparation de *plomb ;* et dès-lors on sera certain d'en détruire tout le *vénéneux* par l'usage des *hépars*.

Quand toutes les parties métalliques seront parfaitement précipitées et combinées avec une grande quantité de *molécules sulfureuses*, elles seront hors d'état de nuire. Il ne sera plus question que de les expulser du corps par de doux *purgatifs ;* ou de les attirer en bas avec des *lavemens adoucissans*, lorsque toutes les fécules *métalliques sulfureuses* seront descendues jusques dans les gros *intestins*.

Doux purgatifs, lavemens adoucissans.

Par les moyens que nous proposons, on pourrait éviter aux malades, attaqués de *coliques* de *plomb*, l'action des *émétiques* et des *purgatifs* violens que l'on emploie pour les combattre : car on peut dire, sans vouloir déprimer leur efficacité, qu'ils fatiguent toujours par les fortes secousses qu'ils occasionnent, sur-tout aux personnes faibles et délicates. L'usage en est cependant indispensable, et le succès heureux, lorsqu'on est obligé d'enlever les parties *métalliques* fixées dans les *intestins*, ainsi que l'a prouvé le D.r DUBOIS, dans une thèse pleine d'érudition, soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris, en 1751.

Hépars en boisson, en pilules, et les bains.

On doit, dans les *empoisonnemens* causés par le *plomb* ou ses préparations, administrer les *hépars* (*sulfures*) en boisson ou en *pilules*,

tels qu'on les a indiqués pag. 481 et suiv. de ce Vol, et même les *bains* (5).

ARTICLE V.

De l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(Nous avons dit, pag. 472 de ce Vol., que les *cantharides* entraient pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*. Nous terminerons donc ce §. II, par le traitement qui convient à ceux qui ont pris de ces insectes intérieurement: et malheureusement il n'est pas rare de rencontrer de ces débauchés qui, pour réparer des forces sans cesse épuisées par un libertinage honteux, recourent à ces mouches, qu'un préjugé funeste fait regarder comme capables de ranimer la nature presque éteinte; mais souvent ils trouvent la mort dans ce qu'ils croyaient devoir les conduire à une nouvelle existence.)

Préjugé funeste qui porte à prendre les cantharides intérieurement.

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides prises intérieurement.

« (UN homme, dit BOERHAAVE, *Institut. Med.* 1144, à qui un charlatan donna des « *cantharides*, fut sur-le-champ attaqué des « *symptômes* suivans: il sentit toutes les parties

(5) L'importance, dit le D.r NAVIER en terminant son ouvrage, de tous les objets que nous avons traités, exigeait que l'on insistât sur chacun d'eux, sans craindre de paraître long et minutieux. Puissent les précautions que nous proposons pour éviter les *empoisonnemens*, rendre inutiles les *contre-poisons* qui ont fait le principal objet de cet ouvrage! Puissent ces mêmes *contre-poisons* racheter à la vie ceux que des circonstances fâcheuses et imprévues, mettront dans la nécessité d'y avoir recours!

« de son corps, depuis la bouche jusqu'à la « *vessie*, comme *corrodées:* son haleine avait « l'odeur de la *résine* de cèdre, ou de telle autre « substance semblable : les *viscères* du côté « droit devinrent enflammés : il rendit son *urine* « avec peine, et mêlée de temps en temps avec « du *sang;* et par les *selles*, des matières pareilles « à celles que jettent ceux qui ont la *dysenterie*. « Il eut de l'aversion pour les *alimens*. Il tom- « ba dans des *syncopes* fréquentes, et fut à « la fin saisi d'un *vertige* violent, qui lui fit « presque entièrement perdre l'usage de la « raison. »

Les *ulcérations*, les ardeurs d'*urine*, la *strangurie*, d'autres fois une *évacuation* d'*urines* abondante ; la *soif*, la *fièvre*, quelquefois le *pissement de sang*, le *priapisme*, des *tumeurs* dans le *scrotum*, des *pertes de sang* par l'*anus*, etc., sont les *symptômes* ordinaires de cet *empoisonnement*. Mais la mort en a été souvent le terme fatal : les auteurs en fournissent des exemples sans nombre. On peut voir, entr'autres, les *Éphémérides d'Allemagne*, AMBROISE PARÉ, etc.

Symptômes des cantharides appliquées en vésicatoire.

Les *cantharides*, appliquées extérieurement en *vésicatoire*, occasionnent souvent quelques-uns des accidens dont nous venons de parler. Les ardeurs et la *suppression* d'*urine*, en sont les effets les plus communs. On a quelquefois vu des malades éprouver des douleurs dans l'*aine*, dans les *reins*, dans le *bas-ventre*, pisser le *sang*, etc.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(LES *vomitifs*, les boissons aqueuses *émulsionnées*, les substances *huileuses émollientes*,

et les *acides* qui résistent à la *putréfaction*, sont les *remèdes* les plus appropriés.

On commencera donc par donner au malade beaucoup de *lait*, joint à de l'*huile d'olives* ou du *beurre*, pour le faire vomir : on lui chatouillerait le gosier, s'il ne vomissait pas assez tôt. On lui donnera des *lavemens émolliens*, répétés coup sur coup, et on le mettra dans un *bain*.

Lait avec de l'huile ou du beurre.

Lavemens émolliens, bains.

Lorsqu'il aura évacué par haut et par bas, on lui donnera pour boisson des *émulsions*, du *lait*, ou mieux de l'*oxymel* en grande quantité : il continuera les *bains*.

Emulsions, lait, oxymel.

Lorsque les principaux accidens seront calmés, on lui donnera quatre grammes (un gros) de *thériaque* le soir ; et si cela ne suffit pas, depuis quatre grammes jusqu'à huit (depuis un gros jusqu'à deux) de *sirop diacode*, dans une *émulsion*, en se couchant.

Thériaque.

Sirop diacode dans une émulsion.

Cependant le malade vivra de substances *adoucissantes*, de *lait*, de *riz* ; peu à peu il se permettra des bouillons de viande, du poulet, du veau, etc. Enfin, quand tous les accidens seront entièrement calmés, il reprendra ses *alimens* ordinaires.)

Alimens adoucissans, lait, riz, etc.

Traitement des Accidens occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement.

(LORSQUE les accidens sont légers, la boisson conseillée Tom. II, pag. 148 et 149, suffit. Mais s'il y a *pissement de sang*, douleurs dans les *reins*, etc., il faut de plus administrer des *lavemens émolliens*, et ceux des *remèdes* prescrits ci-dessus, qui ne seront point contre-indiqués par la maladie pour laquelle on a appliqué les *vésicatoires*.)

Emulsion de gomme arabique.

Lavemens émolliens, etc.

§. III.

De l'Empoisonnement occasionné par les animaux venimeux ; tels que les Chiens enragés, la Vipère, les Serpens, les Couleuvres, et les diverses espèces d'Insectes.

Nous allons commencer par la morsure des chiens *enragés*, la maladie à laquelle elle donne lieu étant la plus commune et la plus dangereuse de toutes celles qui, dans ce pays, sont causées par les *animaux venimeux*.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage, ou Hydrophobie.

Que's sont les animaux susceptibles d'être enragés : les chiens, les renards et les loups.

LES animaux naturellement sujets à la *rage*, sont, autant que l'expérience l'a appris, toutes les espèces de *chiens*, les *renards* et les *loups*. Aussi cette maladie s'appelle-t-elle en latin *Rabies canina*, *Rage de chien*. Nous n'avons point de *loups* dans cette île (6), et il est si rare d'être mordu par des *renards enragés*, qu'il est presque inutile d'en parler. Au reste, si cela arrivait, comme le traitement est absolument le même que pour la morsure des *chiens enragés*, on aurait recours au traitement que nous allons exposer.

(Cependant, n'admettre que la classe des chiens comme susceptible d'être *enragée* et de communiquer la *rage*, c'est inspirer sur le compte des autres animaux une sécurité qui pourrait devenir funeste. Les *chats*, malgré tout ce qu'on a voulu dire de contraire, communiquent également la *rage*. J'en ai deux exemples en moins d'une année, et l'on m'a parlé d'un troisième.

Les chats le deviennent également.

La *rage* communiquée par les *chats* semble, en général, demander plus de temps pour se

(6) On sait qu'il n'y a de loups, ni en Angleterre, ni en Ecosse, ni en Irlande.

déclarer, que celle qui est communiquée par les *chiens*. Elle ne se déclara, chez l'homme de la première observation, que le soixante-cinquième jour, et chez celui de la seconde, qu'au bout de trois mois.

Mais les *chiens*, les *renards*, les *loups* et les *chats* ne sont pas les seuls animaux qu'on doive craindre à cet égard. Voici un fait, qui m'a été certifié véritable par un homme très-digne de foi, et qui en a été témoin oculaire.

Observation sur la rage communiquée par un lièvre.

Le cocher d'une Dame très-connue, étant à la chasse, tire sur un *lièvre*, et ne le tue pas; mais il le blesse assez pour que l'animal reste sur la place. Il court prendre sa proie; le lièvre blessé lui attrape le petit doigt, et le mord très-fortement. Cette morsure fut très-douloureuse; mais elle se guérit assez promptement. Ce cocher était dans la plus grande sécurité, n'ayant jamais entendu dire qu'un lièvre pût communiquer la *rage*; cependant, au bout de six semaines, il devint *enragé*, et mourut en trois jours.

La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes.

La *rage*, communiquée par ce lièvre, était de l'espèce appelée spontanée, dont il est rare de voir les hommes attaqués, mais dont ils ne sont pas entièrement exempts. On a vu la *rage* causée par une vive affection de l'ame, par la fureur, comme chez cette servante dont parle SAUVAGES, qui, poursuivie par un jeune homme dans le temps qu'elle avait ses *règles*, éprouva d'abord la suppression de cette *évacuation*, et qui, poursuivie de nouveau par le même jeune homme, entra dans une fureur qui se convertit en *rage*, dont elle est morte le 3.e jour.

Observation.

On a vu la *rage* succéder à une espèce de *fièvre quotidienne*, à l'échauffement occasionné par les voyages faits pendant les fortes chaleurs de l'été, à une chute avec commotion à la tête, à un *ac-*

cès d'épilepsie, etc. Voyez une observation sur l'*hydrophobie* spontanée, Journal de Médecine, septembre 1789, pag. 353 et suiv.

Symptômes qu'on observe chez un chien enragé.

Les *symptômes* de la *rage* s'annoncent dans un *chien* de la manière suivante. Il commence par avoir le regard morne; il montre de l'aversion pour les *alimens*, et cherche la solitude; il n'aboie plus comme de coutume, mais il semble murmurer. Il est hargneux, et disposé à mordre les étrangers. Il porte les oreilles et la queue plus bas qu'à l'ordinaire, et il paraît endormi.

Ensuite sa langue commence à sortir de sa gueule, et il écume; ses yeux paraissent mornes et baignés de larmes. S'il est en liberté, il s'échappe, il court en haletant et ayant une contenance abattue, et il cherche à mordre tous ceux qu'il rencontre. On dit que les autres chiens le fuient. Il y en a qui prétendent même que ce mouvement des animaux de son espèce, à son approche, est un signe certain de *rage*, en supposant qu'ils le reconnaissent par l'odeur; mais c'est un signe sur lequel on ne doit pas compter.

Enfin, si le chien n'est pas tué, il court ainsi jusqu'à ce qu'il meure épuisé de chaleur, de faim et de fatigue; et cela va rarement à plus de deux ou trois jours.

Qui sont les chiens qui sont exposés à la rage, et dans quelle saison.

C'est après de grandes sécheresses et de grandes chaleurs, que les chiens sont le plus sujets à cette maladie. Ceux qui ne vivent que de charogne en *putréfaction*, et qui n'ont point d'eau fraîche en assez grande quantité, y sont le plus exposés.

Précautions qu'il faut prendre lorsque quelqu'un a été mordu par un chien

Lorsqu'une personne a été mordue par un chien sur lequel on a des soupçons, il faut faire les perquisitions les plus scrupuleuses, pour savoir s'il est réellement *enragé*; car la négligence en pareil cas, a souvent donné lieu aux

aux suites les plus fâcheuses. On a vu des personnes, après avoir été mordues par un chien qu'elles croyaient *enragé*, rester dans des terreurs continuelles, et mener une vie languissante pendant plusieurs années, faute d'avoir pu s'assurer si leurs craintes étaient fondées, l'animal ayant été tué sur-le-champ.

qu'on soupçonne enragé.

Au lieu donc de tuer un chien dans le moment où il vient de mordre, on doit au contraire lui conserver la vie, (en prenant d'ailleurs toutes les précautions nécessaires), au moins jusqu'à ce qu'on se soit assuré s'il est *enragé* ou non.

Il ne faut pas se hâter de le tuer : il faut s'assurer s'il est enragé ou non.

Nombre de circonstances peuvent faire croire, mal à propos, qu'un chien est *enragé*. Qu'il perde son maître, on le voit aussi-tôt courir de tous côtés pour le chercher; s'il est alors assailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paraît farouche, et, tout en continuant sa course, il tient la langue branlante hors de sa gueule; aussi-tôt on tombe en foule sur lui.

La manière dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard.

Se voyant poursuivi de toutes parts, il regarde tous ceux qu'il rencontre comme autant d'ennemis, et tâche naturellement de les mordre, pour sa propre défense. Bientôt on l'assomme, et il passe pour constant qu'il était *enragé*, parce qu'il est impossible de prouver le contraire.

Ce récit étant l'exposé véritable de ce qui arrive à la plupart des chiens qu'on regarde comme *enragés*, est-il étonnant qu'on ait vanté tant de *remèdes* bizarres pour prévenir les effets de leurs morsures? Ceci rend donc facilement raison de cette grande variété de *remèdes*, infaillibles contre la morsure des chiens *enragés*, dont presque chaque famille a des recettes; et, quoiqu'il n'y en ait pas un seul sur mille qui

Abus dangereux qui en sont les suites.

mérite la moindre réputation, tous cependant se trouvent appuyés par des témoins nombreux.

Rien en effet ne doit moins surprendre, que de voir des maladies imaginaires, guéries par des *remèdes* imaginaires. Ici les gens crédules, ayant commencé par se tromper eux-mêmes, finissent par tromper les autres. Le même *remède*, qu'on suppose avoir prévenu les effets de la morsure d'un chien qui n'était pas *enragé*, est conseillé à une personne qui a eu le malheur d'être mordue par un chien qui l'était réellement: le malade s'y fie, le prend, et meurt.

A quoi l'on doit imputer les mauvais succès des remèdes employés contre la rage.

C'est à ces erreurs que nous devons attribuer la plupart des mauvais succès des *remèdes* employés contre la morsure des chiens *enragés*. Ils viennent moins du défaut de *remèdes*, que de leur mauvaise application. Je suis persuadé que si on administrait les *remèdes* convenables, immédiatement après qu'on a été mordu, et qu'on en continuât l'usage pendant un temps suffisant, on ne perdrait pas un sur mille de ceux qui ont le malheur d'être mordus par des chiens *enragés*.

Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent et suivent la morsure d'un chien enragé, jusqu'à l'instant où la rage se déclare.

LE *poison* de la *rage* se communique, pour l'ordinaire, par une morsure, qui cependant se guérit tout aussi promptement qu'une blessure ordinaire. Mais ensuite le malade commence par y ressentir de la douleur, et à mesure que cette douleur s'étend vers les parties voisines, il devient triste et abattu. Son sommeil est inquiet, et interrompu par des rêves effrayans. Il soupire, il est sombre, il aime et cherche la solitude.

Tels sont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *symptômes* de la maladie causée par la

morsure d'un chien *enragé*. Mais, comme notre objet est moins de traiter cette maladie, que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrêterons pas à en décrire les progrès, depuis le premier *symptôme* jusqu'au dernier, qui est ordinairement la mort (7).

Symptômes de la Rage déclarée.

(LA *plaie* se ferme, comme on vient de le dire; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent six semaines, les douleurs que le malade commence à ressentir à la place qu'elle occupait, sont accompagnées d'un gonflement à la *cicatrice*, qui rougit, s'ouvre quelquefois de nouveau, et laisse couler une humeur âcre, puante et rougeâtre. Dans le même temps, le malade ressent un engourdissement général, un froid presque continuel; il a de la peine à respirer; il éprouve une angoisse qui ne le quitte point, et des douleurs dans les *intestins;* le *pouls* est *faible* et *irrégulier;* les *selles* sont souvent dérangées; il survient d'un moment à l'autre, de petites *sueurs* froides, et quelquefois une légère douleur dans la gorge. Tel est ce qu'on appelle le premier degré de la *rage.* Symptômes du premier degré.

Le second degré, la *rage confirmée*, est accompagné des *symptômes* suivans: Le malade Symptômes du second degré, ou de la rage confirmée.

(7) Il se peut que le D.r BUCHAN, dans l'instant où il écrivait ce passage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la *rage confirmée;* mais comme il revient sur ses pas, et qu'à la fin de cet Art. il décrit celui qu'a donné TISSOT, nous croyons important d'achever l'énumération des *symptômes*, puisque c'est d'après les phénomènes qu'ils présentent, qu'on peut juger de la véritable *indication* des *remèdes* prescrits pour les combattre.

est pressé par une soif ardente, et il souffre en buvant. Bientôt il abhorre la boisson, particulièrement l'eau; et cette horreur est si forte, que l'approche de ce liquide près de ses lèvres, sa vue, son nom même, ou celui de toute autre boisson; la vue des choses qui, par leur transparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, les glaces, les miroirs, lui occasionnent une angoisse extrême, et quelquefois des *convulsions*. Il avale cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe; plusieurs même prennent les boissons qu'on leur offre comme *remède*, moyennant que ce ne soit point de l'eau, ou qu'en même temps on ne leur parle pas d'eau.

Il est cependant arrivé, au rapport de MEAD, que quelques malades sont morts de la *rage*, après avoir éprouvé tous les autres *symptômes* de cette maladie, sans avoir montré de difficulté pour avaler, ni témoigné la moindre horreur de l'eau.

Symptômes du dernier degré de la rage.

L'*urine* s'épaissit et s'enflamme, et quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou le malade la perd entièrement. L'aboiement des chiens lui fait peine; il a des accès de *délire*, mêlé quelquefois de fureur. C'est dans ces momens que les malades crachent autour d'eux, qu'ils cherchent même à mordre, qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixe et un peu furieux, le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'*accès*, et conjurent les assistans d'être sur leurs gardes. Plusieurs n'ont jamais cette envie de mordre. Les douleurs, les angoisses qu'ils ressentent sont inexprimables; ils désirent ardemment la mort, et quelques-uns se sont tués eux-mêmes, lorsqu'ils en ont eu les moyens.

C'est à la *salive*, et à la *salive* seule, dit TISSOT, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1.° que si les *plaies* sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau.

C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles la maladie ne parvient pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé.

2.° Que les animaux qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, sont souvent préservés de l'impression du *venin*, parce que, dans ces deux cas, les *habits*, les *poils*, la *laine*, ont essuyé les dents.

3.° Les *plaies* que fait un animal après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont moins dangereuses que les premières, parce que sa *salive* est en partie épuisée.

4.° S'il mord au visage ou au cou, le danger est plus grand, et le mal se développe plus promptement, parce que la *salive* est plus tôt infectée.

5.° Plus la *rage* est avancée chez l'animal, plus les morsures sont dangereuses.

L'on comprend, par ce que je viens de dire, pourquoi, de plusieurs personnes qui ont été mordues par le même animal, les unes tombent dans la *rage*, et non pas les autres.)

La rage ne reste pas assoupie pendant des années, pour ensuite se ranimer et tuer le malade.

Il est aussi nuisible que ridicule de soutenir que ce *poison* peut rester dans le corps, enseveli pendant plusieurs années, et qu'ensuite il se ranime pour tuer le malade. Cette fausse opinion ne peut que rendre la vie de ceux qui ont été mordus très-malheureuse, et elle ne peut jamais leur être utile. Si le malade, après avoir pris, pendant les quarante jours qui suivent l'instant où il a été mordu, les *remèdes* convenables, et s'il n'existe aucun des *symptômes* de la maladie, il y a lieu de le croire à l'abri de tout danger.

Traitement de la Morsure d'un Chien enragé, et suites de cette Morsure jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ; ou

Traitement préservatif de la Rage.

Qualités que doivent avoir les remèdes préservatifs de la rage.

LES *remèdes* recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*, sont sur-tout ceux qui favorisent les différentes espèces de *sécrétions*, et les *antispasmodiques*.

Préservatifs du docteur Mead.

Le D.r MEAD conseille le *remède* suivant comme un excellent *préservatif ;* il dit qu'il ne lui a jamais manqué, quoique, dans l'espace de trente ans, il l'ait employé plus de mille fois. Voici son *ordonnance :*

« Prenez d'*hépatique terrestre*, nettoyée, sé-
« chée et pulvérisée, seize gram-
« mes (demi-once) ;
« de *poivre noir* en poudre, (huit
« grammes (deux gros).
« Mêlez ; divisez cette poudre en quatre prises
« égales.

Manière de l'administrer.

« On donne une de ces prises tous les ma-
« tins à jeûn, pendant quatre jours, dans un
« double décilitre (un demi-setier) de *lait de*
« *vache*, chaud.

Bain froid.

« Le cinquième jour, on met le malade dans
« un *bain froid* d'eau de source ou de rivière.
« Il doit prendre ce *bain* tous les matins, à
« jeûn, pendant un mois. Voici la manière de
« faire prendre le *bain*.

Manière de faire prendre le bain froid.

« On plonge le malade tout entier dans l'eau
« froide ; mais il ne doit pas y rester plus d'une
« demi-minute la tête hors de l'eau, sur-tout
« si l'eau est très-froide. Quand le mois sera
« écoulé, il ne le prendra plus que trois fois

« par semaine, pendant une quinzaine de « jours.

« Il faut saigner le malade avant de commencer ces *remèdes* (*a*). » Saignée.

Nous devons parler du fameux *spécifique* des Indes orientales, comme on l'appelle : il est connu encore sous le nom de *poudre de Cob*. Ce *remède* est composé de *cinabre* et de *musc*. Il passe pour un excellent *antispasmodique*, et beaucoup de gens le vantent comme infaillible pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*. En voici la *recette :* Spécifique des Indes orientales.

Poudre de Cob.

Prenez de *cinabre artificiel* (*oxide de mercure sulfuré rouge*), de *cinabre naturel* (*oxide de mercure sulfuré rouge*), de chaque, douze décigrammes (vingt-quatre grains). de *musc*, huit décigrammes (seize grains).

Mettez en poudre très-fine.

On donne ce *remède* dans un verre d'*arrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette dose met le malade en sûreté pour trente jours, après lesquels il faut la répéter. Mais lorsque le malade a quelques-uns des premiers *symptômes* de la *rage*, il faut en prendre une seconde dose trois heures après la première.

Le *remède* suivant passe encore pour un excellent *antispasmodique*.

(*a*) Nous donnons cette recette sur la foi de MEAD ; mais nous ne conseillons à aucun de ceux qui auraient de bonnes raisons pour croire le malade mordu par un chien véritablement enragé, de s'en rapporter à ces remèdes seuls. MEAD était un bon médecin, mais peu philosophe, et il a été souvent dupe de sa crédulité.

Autres remèdes antispasmodiques.

Prenez de racine de *serpentaire de Virginie* en poudre, deux grammes (demi-gros);
d'*assa-fœtida*, six décigrammes (douze grains);
de *camphre*, trois décigrammes (six grains).
Mêlez. Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop* de *safran*.

On peut donner le *camphre* de cette autre manière:

Prenez de *nitre purifié (nitrite de potasse mêlé de sulfate de potasse)*, seize grammes (demi-once);
de *serpentaire de Virginie* en poudre, huit grammes (deux gros);
de *camphre*, quatre grammes (un gros).
Broyez le tout ensemble dans un mortier; divisez en dix prises égales.

Le mercure. Le *mercure* est encore un *remède* très-efficace pour prévenir, et même pour guérir la *rage*. Lorsqu'on ne l'emploie que comme *préservatif*, il suffit de frotter tous les jours, avec un gros d'*onguent mercuriel*, les parties qui avoisinent la blessure.

Le vinaigre. Le *vinaigre* est également d'un très-grand avantage. Le malade doit en prendre fréquemment, soit dans sa boisson, soit dans ses *alimens*. (Il a réussi parfaitement bien chez les animaux, comme nous le dirons plus amplement, pag. 529 et suiv. de ce Vol.).

C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès. Tels sont les principaux *remèdes* recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*. Cependant nous sommes obligés de prévenir qu'il ne faut se fier à aucun en particulier; mais, en combinant leurs différentes

vues, il y a tout lieu d'en attendre du succès.

Alkali volatil fluor.

(En voici un dont le succès, attesté par un auteur, vient d'être encore confirmé en Espagne: c'est l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*. Le C.en SAGE, déjà cité Chap. XL, note 3, pag. 264 de ce Vol., après avoir observé que les traitemens qui ont le mieux réussi contre cette terrible maladie, sont ceux dans lesquels on a fait entrer l'*alkali volatil*, comme nous le verrons en effet ci-après, Méthode de TISSOT, pag. 532, et Méthode de LASSONE, pag. 533 de ce Vol., rapporte les deux observations suivantes :

Observation.

« Une jeune femme ayant été mordue à la « main par un petit chien, le médecin des « chiens déclara l'animal *enragé*, et eut l'im- « prudence de le tuer devant cette femme. La « crainte et le désespoir s'emparèrent d'elle. « Feu le D.r BELLETÊTE, médecin de Paris, « qui avait été appelé, approuva l'emploi de « l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, appli- « qué en compresses sur les morsures, et l'u- « sage intérieur de ce même *alkali*, à la dose « de huit ou dix gouttes dans un verre d'eau, « de trois en trois heures, dans la première « journée. On entretenait la compresse humide « avec de l'eau mêlée d'un sixième d'*alkali vo- « latil*. On réduisit l'usage de cet *alkali* à une « prise le matin et à une autre le soir, durant « les trois jours suivans, au bout desquels, les « *plaies* paraissant *cicatrisées*, on le discon- « tinua. La jeune femme ne s'est pas ressentie « depuis de cette morsure.

« Une autre femme, d'un certain âge, ayant été « mordue par un chat *enragé*, la *plaie* se ferma. « Cette femme n'en parut pas affectée; mais, « au bout de trois semaines, la morsure se r'ou- « vrit, gonfla et noircit; il en sortait une *sanie*

« roussâtre et fétide : cette femme avait d'ail-
« leurs tous les *symptômes* de la *rage ;* tels que
« des mouvemens *convulsifs*, accompagnés de
« sursauts pendant son sommeil, de l'écume
« blanche aux lèvres, etc.

« Je conseillai de mettre sur la *plaie* une com-
« presse d'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*.
« On l'entretint humide, pendant vingt-quatre
« heures, avec d'autres compresses imbibées
« d'eau mêlée d'un sixième de cet *alkali*. On lui
« fit prendre aussi douze gouttes de ce même
« *alkali*, dans un demi-verre d'eau, de deux en
« deux heures.

« Le lendemain, la *plaie* n'était plus noire,
« et le gonflement avait beaucoup diminué. On
« continua encore, durant vingt-quatre heures,
« l'usage de l'*alkali volatil (ammoniaque)*,
« tant en compresses qu'en boisson. Ces deux
« jours étant écoulés, les *convulsions* cessèrent,
« le sommeil se rétablit et ne fut plus agité. La
« *plaie* se trouvant presque *cicatrisée*, on se
« contenta de mettre un linge dessus. La femme
« reprit son *régime* ordinaire, et vécut encore
« deux années sans s'être ressentie depuis de
« cet accident. »

Le fait arrivé en Espagne n'est pas moins intéressant. Le voici tel qu'il est rapporté dans la *Gazette de France*, du 4 mai 1779 :

« Un berger fut mordu au doigt par un chien
« *enragé*. L'*hydrophobie* commençait à s'annon-
« cer, lorsque don *Candide* TRIGUEROS, mem-
« bre de l'Académie royale des Belles-Lettres
« et de la Société des Amis de Séville, mit sur
« la morsure une compresse trempée dans l'*al-*
« *kali volatil fluor (ammoniaque)* ; et, avec
« l'approbation de don *Joseph* MEXIA, des
« Sociétés de Médecine et Patriotique de Sé-

« ville, il ordonna au berger de boire, pendant « quatre jours, douze gouttes d'*alkali* délayées « dans un hectogramme (trois onces) d'eau; « ce qui fit disparaître les *symptômes* de la *rage*. « La *plaie* s'est depuis nettoyée et guérie.) »

La grande faute que l'on commet dans l'usage des *remèdes* prescrits pag. 518 et suiv. de ce Vol., est de ne pas les prendre pendant un assez long temps. En effet, il semble qu'on les regarde plutôt comme des *talismans*, que comme des *remèdes* faits pour opérer un certain changement dans le corps : c'est à cette conduite, et non à l'insuffisance des *remèdes*, qu'on doit attribuer la rareté du succès.

Si ces remèdes manquent souvent leurs effets, c'est qu'on ne les continue pas assez long-temps.

Le Dr. MEAD dit que la vertu de son *remède* consiste à exciter les *urines*. Mais il n'est pas facile de concevoir comment le *poison* de la *rage* peut être entraîné par les *urines*, en prenant uniquement deux ou trois doses d'un *remède*, quelque puissant qu'il soit. Il faut certainement qu'il soit pris pendant un temps plus considérable, et il paraît que c'est par-là que manque l'*ordonnance* de ce médecin; et les raisons contre le *spécifique* des Indes orientales sont encore plus fortes à cet égard.

Vertu de la recette du docteur Mead et du spécifique des Indes orientales.

Or, comme ces *remèdes* et plusieurs autres, pris séparément, ont souvent été employés inutilement, nous croyons devoir proposer le traitement suivant :

Lorsqu'une personne a été mordue dans une partie charnue, où il n'y a pas de danger de blesser quelque gros *vaisseau sanguin*, il faut couper et emporter tous les environs de la *plaie*; car la seule dilatation ne suffirait pas. Mais on doit faire cette opération aussitôt que la personne a été mordue; pour peu qu'on tarde, il n'est plus temps, et il vaut mieux s'en passer.

Méthode proposée par le D.r Buchan. Scarifications profondes et amputation des parties adjacentes.

Pansement avec le sel, le vinaigre, etc., le précipité rouge.

On lavera la *plaie* avec de l'eau et du *sel* (*muriate de soude*), ou avec une *saumure* composée de *vinaigre* et de *sel*; ensuite on pansera, deux fois par jour, avec le *basilicum jaune*, auquel on ajoute un peu de *précipité rouge* (*oxide de mercure rouge par l'acide nitrique*).

Application du feu, ensuite des vésicatoires.

(Outre les profondes *scarifications*, même la séparation et l'*amputation* des chairs de la *plaie* et des environs, SCHMUCKER, chirurgien allemand, et depuis le D.r EHRMANN, doyen du collége des médecins et physiciens de la ville de Strasbourg, prescrivent encore de brûler, s'il est nécessaire, la *plaie*, et de la couvrir avec un *emplâtre vésicatoire*, fortement saupoudré de *mouches cantharides*, et qui dépasse les bords de la *plaie* : il faut avoir soin de l'entretenir ouverte le plus long-temps qu'il sera possible. *Gazette de Santé*, du 19 septembre 1775; *Instruction concernant les personnes mordues par une bête enragée*, Strasbourg, 1778, *in*-12 de 16 pages; et *Méthode de traiter la rage*, par le D.r LE ROUX. *Journal de Médecine*, septembre 1784, pag. 316 et suiv.)

Alors le malade commencera l'usage du *remède* de MEAD, ou de quelques-uns de ceux dont nous venons de parler, (après avoir été saigné, lorsque les circonstances ne s'y opposent pas).

Manière dont il faut prendre le préservatif.

Si le malade se détermine pour le *préservatif* de MEAD, décrit pag. 518 de ce Vol., il le prendra, comme il est conseillé, pendant quatre jours consécutifs. Il le suspendra ensuite pendant deux ou trois jours, après lesquels il le recommencera pendant quatre autres jours.

Frictions mercurielles.

Pendant l'usage de ce *remède*, on frottera, tous les jours, les parties voisines de la *plaie*, avec quatre grammes (un gros) d'*onguent mer-*

curiel, et on continuera ces *frictions* pendant dix ou douze jours au moins.

(Il est important d'exciter la *salivation.* Si donc les quatre grammes (un gros) d'*onguent mercuriel* ne la provoquent pas, il faut le porter jusqu'à huit grammes (deux gros); frotter, non-seulement les bords de la *plaie* et les parties voisines, comme on vient de le conseiller, mais encore les jambes, les cuisses, les *aines*, et même le cou et la *poitrine*, si, malgré le traitement, on s'apercevait que la *rage* manifestât quelques-uns de ses *symptômes.* Si, indépendamment de cette double dose d'*onguent mercuriel*, ni la *salivation* ni les *selles* n'ont lieu, on donnera matin et soir un décigramme et demi (trois grains) de *panacée mercurielle (muriate de mercure doux sublimé)*, formée en pilules avec de la mie de pain. On continuera ces *remèdes* conjointement, jusqu'à ce que la *salivation* soit établie, et on la forcera ou modérera selon les circonstances.)

Il est important d'exciter la salivation.

Symptômes.

A la suite de tous ces *remèdes*, on donnera une ou deux *purgations*, et on restera tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les effets du *mercure* soient tombés.

Purgatif.

Alors on commencera l'usage du *bain froid*, que le malade doit prendre, tous les matins, pendant un mois et demi (cinq ou six semaines). Cependant, s'il se trouvait froid et transi durant un temps considérable après être sorti du *bain*, il vaudrait mieux qu'il le prît un peu dégourdi.

Bain froid.

Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain.

Pendant l'usage des *bains*, nous ne sommes pas d'avis qu'on laisse le malade sans lui donner des *remèdes* internes. Nous conseillons au contraire qu'il prenne, deux fois par jour, le *bol* de *serpentaire de Virginie*, d'*assa-fœtida* et de *camphre ;* ou la poudre de *nitre*, de *camphre*

Remèdes qu'il faut administrer pendant l'usage des bains.

et de *serpentaire de Virginie*, décrits pag. 520 de ce Vol.; on continuera l'un ou l'autre de ces *remèdes* pendant tout le temps de l'usage des *bains*.

Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif.

Pendant les frictions.

TANDIS que le malade est à l'usage des *frictions mercurielles*, il faut qu'il garde la chambre, et qu'il ne prenne rien de froid.

Nourriture légère, peu abondante.

Il observera, pendant tout ce traitement, un *régime* convenable. Il s'abstiendra de viande, de substances salées et de haut goût, de *liqueurs fortes*, etc. Sa nourriture doit être légère, ou plutôt peu abondante.

Tranquillité de corps et d'esprit.

Il faut lui tenir l'esprit dans la plus grande tranquillité, et le récréer autant qu'il sera possible. On évitera, avec le plus grand soin, de l'exposer à une chaleur trop forte, et d'exciter chez lui les *passions* violentes.

Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer est sûr, si on le continue pendant quarante jours.

Je n'ai jamais vu ce traitement, accompagné du *régime* approprié, et continué pendant quarante jours à compter de l'instant où le malade a été mordu, manquer de prévenir la *rage*; et je ne crains pas d'observer encore, que si l'on ne réussit pas, on doit l'attribuer, en général, à l'usage des *remèdes* qui ne conviennent pas, ou à ce qu'on n'a pas employé, pendant un temps assez considérable, ceux qui sont favorables.

Préjugé du public sur les remèdes.

Les hommes sont singulièrement avides de tout ce qui peut leur promettre une guérison prompte ou miraculeuse, et ils sont souvent victimes de cette confiance, tandis qu'un traitement suivi les aurait sauvés. C'est ce qu'on observe souvent, relativement à la *rage*.

Insuffisance de l'eau de la mer.

Nombre de gens, par exemple, croient qu'il suffit qu'eux ou leurs bestiaux soient baignés

une seule fois dans la mer, comme si l'*eau salée* avait une vertu miraculeuse contre la morsure d'*animaux enragés*. Cependant ce *remède*, et d'autres d'une imagination aussi bizarre, ont été souvent funestes à un grand nombre de personnes.

Opinion ridicule sur les chiens.

On croit communément, qu'une personne mordue par un chien qui n'est pas pour le moment *enragé*, mais qui le devient par la suite, deviendra également *enragée*, et dans le même temps que le chien. Cette opinion est si ridicule, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens.

Cependant une règle sage à observer, est d'éviter, autant qu'il est possible, la rencontre des chiens, parce que la *rage* peut couver chez eux pendant quelque temps, avant que de se déclarer par des *symptômes* caractéristiques. On a vu cette maladie communiquée par la morsure d'un chien, en qui on n'avait reconnu d'autres *symptômes* qu'une contenance morne et chagrine (*b*).

Moyens, fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir de la Rage, les Chiens et autres animaux utiles.

(Nous devons cette observation importante au citoyen BEUDON, chirurgien au Grand Andely: il l'a adressée à la Société de Médecine, et le D.r ANDRY l'a publiée dans ses *Recherches*

(*b*) Il est bien étonnant qu'on n'ait pas fait les recherches nécessaires pour s'assurer s'il y a quelque fondement dans cette opinion vulgaire, que les chiens qui ont été *éverrés*, ne peuvent pas mordre quand ils sont *enragés*. Si ce fait pouvait être certifié, et qu'en conséquence on rendit cette pratique générale, on sauverait la vie à beaucoup de gens.

sur la Rage, insérées dans les Mémoires de cette compagnie.

Observation. « Le 5 juin 1777, dit le citoyen BEUDON, j'allai voir un malade à quelques lieues de notre « ville. Tous les gens de la maison étaient dans « l'alarme. J'appris qu'un chien de la basse-cour, « qui était fort et vigoureux, avait été mordu, « quelque temps auparavant, par un chien *enragé*; qu'on avait cru ce chien préservé de la « *rage*, parce qu'on avait eu le soin de le faire « *flâtrer*, et de lui faire manger une omelette « préparée avec l'*écaille d'huître*. Mais le jour « même de mon arrivée, ce chien entra tout-à-« coup dans un accès de *rage*; se jeta sur une « truie qui devait mettre bas trois semaines « après, la maltraita beaucoup, lui fit une *plaie* « considérable à la cuisse; puis attaqua un petit « chien qui était dans la maison, le blessa au « cou, et lui déchira la moitié d'une oreille.

« Ce chien se sauva ensuite, sans qu'on pût le « rejoindre. Le maître de la maison ordonna de « tuer le petit chien et la truie; mais je le priai « de les faire enfermer, pour faire sur eux quel-« ques épreuves : ce qui me fut accordé, à con-« dition que personne ne m'aiderait dans mon « traitement.

« Je fis enfermer la truie dans une étable, « et je perçai un trou au plancher pour pouvoir « l'examiner tous les jours. Je lui fis donner à « manger, au moyen d'une auge de pierre qui « répondait dans la cour et dans l'étable. Pen-« dant cinq jours l'animal mangea à-peu-près « comme à son ordinaire; mais le sixième, il « était debout, la tête baissée sur la nourri-« ture. Il fut dans cette situation, sans rien « prendre, pendant trois jours. Le dixième, il « eut un accès de fureur terrible; ses yeux « étaient

« étaient étincelans ; il avait l'écume à la gueule, « errait çà et là dans l'étable, et se jetait de « temps en temps sur un morceau de bois. L'ac- « cès dura pendant sept heures ; ensuite l'animal « devint calme, et se coucha.

« Ce fut l'instant que je saisis pour employer « mon *remède.* Je fis descendre dans l'étable, au « moyen du trou que j'avais pratiqué, une chau- « dière, dans laquelle j'avais fait chauffer quatre « pots de fort *vinaigre :* je fis ensuite boucher « tous les trous de l'étable, pour empêcher « toute communication de l'*air* extérieur. Je fis « rester un domestique à la porte de l'étable, « pour écouter si l'animal ne ferait aucun mou- « vement. Au bout d'une heure, il vint m'an- « noncer qu'il croyait l'entendre boire ; j'y allai, « et je vis effectivement qu'il était debout, et « qu'il buvait avec une avidité étonnante le *vi-* « *naigre* qui était dans la chaudière.

« Je fis mettre dans son auge du *son*, humecté « de *vinaigre :* le lendemain on ne trouva plus « rien dans l'auge. On continua de lui humecter « son manger avec le *vinaigre ;* et on lui donna « une boisson faite avec une partie égale d'eau « et de *vinaigre*, et un peu de farine d'*orge ;* « ce qui fut pratiqué jusqu'à ce que cette truie « eût mis bas ses petits.

« Alors, je lui fis donner, pendant les pre- « miers jours, de la farine d'*orge*, humectée « avec parties égales d'eau et de *vinaigre*, le tout « *édulcoré* d'un peu de *miel.* Je fis garder la « mère et les petits, ainsi enfermés pendant un « mois ; et voyant qu'il n'était pas survenu d'ac- « cès à la mère, et que les petits paraissaient « se bien porter, je les fis sortir dans un clos, « où ils étaient seuls : je cessai aussi tout traite- « ment. On leur donna la même nourriture

« qu'aux autres pores. La mère a élevé ses pe-
« tits, qui ont été vendus dans le temps, et qui,
« jusqu'alors, n'avaient jamais eu d'accès.

« Le petit chien qui avait été mordu, et qui avait,
« comme je l'ai dit, une *plaie* au cou et une à
« l'oreille, fut attaché dans un cabinet. Je pan-
« sai les *plaies* avec du *vinaigre*, dans lequel
« j'avais fait fondre du *sel (muriate de soude)*.
« Je continuai les pansemens de la même ma-
« nière jusqu'à parfaite guérison. Tous les jours
« il fut exposé à la vapeur du *vinaigre* mis dans
« une chaudière, et enfermé avec lui dans le
« cabinet. Sa nourriture était de la soupe faite
« avec du *beurre*, du *pain*, et parties égales
« d'eau et de *vinaigre*; et je lui faisais avaler
« du *vinaigre* pour boisson. Le traitement fut
« ainsi continué pendant un mois, et ce chien
« n'eut aucun accès.

« Le gros chien qui avait causé ce désastre,
« et après lequel on avait couru lors de son
« accès, sans avoir pu le joindre, revint à sa
« loge deux jours après. Je priai le domestique
« de la maison, qui avait coutume de lui porter
« à manger, de l'attacher à la chaîne. J'eus
« peine à l'y faire consentir: cependant en l'in-
« téressant, et en lui promettant de l'accom-
« pagner, il se rendit à mes instances. Lorsqu'il
« fut attaché, je fis clorre sa loge pour empêcher
« d'autres animaux de l'approcher: je lui fis don-
« ner de la soupe et de l'eau; il en mangea peu
« pendant quatre jours, et fut ensuite quarante-
« huit heures sans manger. Alors il était tantôt
« couché, tantôt debout; il avait la gueule
« entr'ouverte; ses yeux étaient étincelans, sa
« *respiration* gênée. Le septième jour, on le
« trouva le matin occupé à mordre sa chaîne
« et les pierres de sa loge. Il était baigné de

« *sueur ;* sa gueule était pleine d'une écume « sanguinolente. Il fut dans cet état pendant « trente-six heures, et au bout de ce temps il se « coucha fort tranquille, et étendu dans toute sa « longueur.

« Je profitai de ce calme pour faire mettre « dans sa loge, au moyen d'un long bâton, une « chaudière pleine de *vinaigre* presque bouil- « lant. La loge fut entourée d'une toile qui em- « pêchait l'entrée de l'*air* extérieur. Cet appa- « reil resta ainsi pendant une heure : alors j'ôtai « la toile ; j'aperçus le chien assis, et se léchant « les pattes de devant, qui étaient ou doulou- « reuses, ou écorchées par les efforts qu'il avait « faits pour se gratter. Je lui fis donner de la « soupe très-claire, faite avec du *beurre*, du « *pain* et du *vinaigre* chaud. Il mangea peu « d'abord, et se remit à se lécher les pattes ; « puis il retourna manger le reste de sa soupe.

« Pendant un mois, ce traitement fut suivi avec « exactitude : les *bains* de vapeur furent aussi « administrés chaque jour, et il ne survint « aucun nouvel accès. Le chien est encore « vivant aujourd'hui : la truie a eu une portée « depuis sa guérison, et le petit chien n'a point « eu d'attaque.) »

Traitement de la Rage confirmée.

QUOIQUE nous ne nous proposions pas de traiter à fond de la cure de la *rage confirmée*, cependant nous sommes bien loin de croire qu'on ne puisse pas la guérir. L'opinion qu'on a eue qu'elle était incurable, a eu les suites les plus funestes.

La rage n'est pas incurable.

Il était d'usage autrefois, aussitôt que la maladie était déclarée, d'abandonner les personnes *enragées* à leur malheureux sort, ou de

Procédé criminel et barbare, autrefois en usage.

les saigner des quatre membres, ou de les étouffer entre des matelas, des lits de plume, etc. Cette conduite barbare et criminelle n'existe plus.

Méthode de Tissot.

Je n'ai jamais eu occasion de traiter la *rage confirmée*, je ne puis donc en parler d'après ma propre expérience ; mais le savant TISSOT dit qu'on peut la guérir de la manière suivante:

Saignées.

1.° Une très-ample *saignée*, qu'on réitère jusqu'à deux, trois, et même quatre fois, si les circonstances le demandent.

Bain tiède.

2.° Un *bain tiède*, s'il est possible d'y faire entrer le malade, et le réitérer deux fois par jour.

Lavemens émolliens.

3.° Donner tous les jours au malade, deux et même trois *lavemens émolliens*.

Frictions sur la plaie;

4.° Frotter la *plaie* r'ouverte et les parties voisines, deux fois par jour, avec de l'*onguent mercuriel*.

Sur tout le membre blessé.

5.° Frotter d'*huile* le membre entier où se trouve la *plaie*, soit le bras ou la jambe, et le laisser enveloppé d'une flanelle trempée dans l'*huile*.

Poudre de Cob. Infusion de sureau et de tilleul.

6.° Faire prendre, toutes les trois heures, une dose de la *poudre de Cob*, dans une tasse d'*infusion* de fleurs de *sureau* ou de *tilleul*.

Bol antispasmodique.

7.° Donner tous les soirs, et même tous les matins, si le malade est agité, dans un verre de l'*infusion* ci-dessus, le *bol* suivant :

Prenez de *serpentaire de Virginie* en poudre, cinq grammes (un gros);
de *camphre*, } de chaque, cinq déci-
d'*assa-fœtida*, } grammes (dix grains);
d'*opium*, demi-décigramme (un grain);
de *rob* ou de *conserve de sureau*, quantité suffisante.

Mêlez; faites un *bol*.

8.° Si le malade a de grands soulèvemens de cœur, des envies de vomir, de l'amertume dans la bouche, on lui prescrira dix-huit ou vingt décigrammes (trente-six ou quarante grains) d'*ipécacuanha* en poudre, pour le faire vomir. (Voyez sur cette dose, Tom. II, page 94, note 4.) Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha.

9.° Les *alimens* du malade, s'il en a besoin, doivent être légers; on lui permettra des *panades*, des soupes farineuses, des *végétaux adoucissans*, etc.

10.° Si le malade reste faible, s'il est exposé à la crainte, à la terreur, on lui donnera trois fois par jour, deux grammes et demi (demi-gros) de *quinquina* en poudre (8). Le quinquina.

« (Si la personne blessée est bien constituée « et d'un *tempérament sanguin*, il faut faire « d'abord une ou deux *saignées* du bras ou du « pied, après avoir débarrassé les entrailles par « quelques *lavemens laxatifs*. Méthode de Lassone. Saignées, lavemens.

(8) Le gouvernement ancien a fait publier en 1776, un *Traitement contre la rage*, administré en 1775 à plusieurs habitans du Mâconnais, qui avaient été mordus par un *loup enragé*. Le plan de ce *traitement* a été donné par LASSONE, alors I.er médecin du roi, que M. TURGOT, contrôleur-général, avait consulté à cette occasion. Comme ce n'est que d'après le succès qu'a eu ce *traitement* que le ministère s'est déterminé à le publier, nous croyons devoir l'inserer dans notre ouvrage. On ne saurait trop répandre les moyens de guérir cette maladie cruelle; et quoique la méthode qu'on va lire n'ait guère d'autre avantage sur la précédente, que d'être plus détaillée, cependant, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une qui soit sûre, infaillible et invariable, ce n'est qu'en choisissant, de chaque méthode éprouvée, les *remèdes* indiqués par le *tempérament*, l'âge, l'intensité de la maladie, et les autres circonstances que présente le sujet, qu'on pourra se flatter de voir ses soins couronnés de succès.

Bain de jambes et bains entiers.

« On fera tremper matin et soir, une heure « de suite, les jambes dans l'eau chaude, mais « d'une chaleur tempérée; et s'il était possible « de plonger tout le corps dans un *bain* tiède, « cela serait encore plus utile.

Lotion sur la plaie avec l'eau salée.

« On lavera long-temps la *plaie* avec de l'eau « tiède, chargée de *sel marin* (*muriate de* « *soude*). On doit réitérer cette *lotion*, sur- « tout les premiers jours, et même au-delà, si « le mauvais état et l'aspect de la *plaie* l'exigent.

Scarifications profondes.

« Si la morsure est considérable, si les chairs « sont déchirées, hachées, profondément con- « tuses, on fera des *scarifications* profondes; « on séparera les lambeaux; ensuite on fera des « *lotions* avec de l'*eau salée* tiède, ou, ce qui « serait préférable, si les circonstances le per- « mettaient, avec de l'eau animée par le *sel* « *ammoniac* (*muriate ammoniacal*) dissous.

Cautérisations sur les animaux.

« Si l'on avait à traiter quelque animal do- « mestique mordu, alors, au lieu de *scarifier*, « il faudrait *cautériser* la *plaie* avec un fer « rouge. Cette pratique, trop cruelle pour les « hommes, est pourtant préférable à celle des « *scarifications* (9).

Frictions mercurielles sur la peau.

« Immédiatement après ces préliminaires, « on frottera légèrement les bords et les en- « virons de la *plaie* avec quatre grammes (un « gros) de *pommade mercurielle*; ensuite on « pansera la *plaie* avec l'*onguent suppuratif* ou « le *basilicum*. Si l'on voulait se servir de « quelque autre *onguent*, on aurait attention « de n'employer que ceux qui sont fort doux, « et qui ressemblent aux deux précédens.

---

(9) Tous les médecins qui ont écrit depuis LASSONE, ont prescrit cette cautérisation, même chez les hommes. Voyez ci-devant pag. 524 de ce Vol.

« On doit panser la *plaie* régulièrement deux « fois par jour, en renouvelant l'application du « *suppuratif* ou du *basilicum*, après avoir fait « la *lotion* avec l'eau tiède salée : mais il ne « faudra réitérer la *friction* légère avec la *pom-* « *made mercurielle*, à la dose déjà prescrite, « qu'une seule fois en vingt-quatre heures. » Il faut cependant faire attention à ce que nous avons dit des *frictions mercurielles*, pag. 525 de ce Vol.; et lire au mot FRICTIONS de la *Table générale des Matières*, Tom. V, la manière de les faire dans la *rage*.

Lavemens.

« On aura soin de procurer journellement la « liberté du ventre par des *lavemens* simples, « où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de « *miel* commun et deux cuillerées de *vinaigre*.

Purgatifs.

« Dans l'intention de prévenir la *salivation*, « on purgera tous les quatre ou cinq jours, en « faisant avaler une dose de *poudre purgative* « quelconque. Ce *purgatif* devant être souvent « répété, il est prudent et essentiel d'en modé- « rer la dose (10).

Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation.

(10) Ici cette méthode diffère de celle qui est recommandée pag. 524. Cependant le D.r EHRMANN, dans l'*instruction* citée même pag., dit : Je pense que le venin, si formidable et si pernicieux de la rage, s'allie particulièrement à la *salive*. Nous avons vu, pag. 517, que c'était également le sentiment de TISSOT, et c'est celui qui paraît être le plus universellement adopté. Je pense donc, continue le D.r EHRMANN, qu'en conséquence il faut avoir soin de provoquer au plus vite une *sécrétion* abondante de *salive* Il en conclut, avec raison selon nous, que le *mercure* doit être la base du traitement de la *rage*, et que la méthode des *frictions* ne saurait être trop répandue et trop divulguée. Au reste, dit le D.r ANDRY, dans ses *Recherches sur la Rage*, personne n'est plus en état de dicter des lois pour le traitement de la *rage*, que le D.r EHRMANN,

Cas où il faut faire vomir.

« Il serait même avantageux, sur-tout dès les « commencemens, de procurer une ou deux « fois le *vomissement*, s'il y avait des *nausées* « ou des envies fréquentes de *vomir*.

Eau de Luce dans une cuillerée de vin.

« Deux fois par jour, c'est-à-dire, le matin « et dans la soirée, on fera avaler une cuillerée « de *vin*, où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq « gouttes d'*eau de Luce*. On se bornerait, à « l'égard de ce *remède*, à une seule cuillerée « par jour, si l'on remarquait qu'il procurât « trop d'agitation. S'il déterminait la *sueur*, « effet assez ordinaire, on la favoriserait, sans « assujétir pourtant les malades à respirer un « air trop échauffé. On suspendrait alors l'*eau* « *de Luce*, ou la dose serait modérée.

Bol antispasmodique.

« On donnera tous les jours le *bol antispas-* « *modique* suivant :

« Prenez de *camphre*, deux décigrammes (quatre grains).
« de *musc*, un décigr. (deux grains).
« de *nitre* (*muriate de potasse*) en « poudre, trois décigr. (six grains).
« Mêlez, et incorporez avec un peu de *miel*.

Calmant.

« S'il y avait trop d'*insomnie* ou d'agitation, « on pourrait prescrire un *calmant* dont la dose « serait moyenne; mais il ne faudrait pas le réi- « térer plusieurs fois de suite.

Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger.

« On engagera les malades à boire fréquem- « ment d'une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de « feuilles d'*oranger*, adoucie avec le *miel*, et « *acidulée* avec le *vinaigre* commun, ou le « *vinaigre distillé*, ce qui serait préférable.

Remèdes

« Si l'on avait à traiter quelqu'un à qui les

---

qui, pendant le cours d'une pratique brillante de quarante années, a eu occasion de voir beaucoup d'infortunés attaqués de cette maladie.

« *remèdes* n'eussent point été administrés de bonne heure, et qui ressentît déjà de l'aversion ou de l'horreur pour toute boisson, *symptôme* ordinaire de la *rage confirmée*, il faudrait alors faire prendre en *lavement*, de trois ou de quatre en quatre heures, un gobelet de la même *infusion* prescrite ci-dessus, et pareillement *acidulée*. lorsque la rage est confirmée. Lavement avec le vinaigre;

« On donnerait de la même manière le *bol*, après l'avoir délayé dans un de ces *lavemens*. On aurait recours au même moyen pour le *calmant*, s'il en était besoin, et pour l'*eau de Luce*; mais ici l'*infusion* adoucie avec le *miel*, ne serait point *acidulée*. Ne pouvant pas aussi faire avaler la *poudre purgative*, on substituerait un *lavement purgatif*. Avec le bol, le calmant, l'eau de Luce. Lavement purgatif.

« On ne permettra que peu de nourriture, jamais *échauffante*, et toujours choisie, autant qu'il sera possible, dans la classe des substances *végétales*. Le *lait* et toute espèce de *laitage*, doivent être interdits. Point de lait.

« Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que la *plaie* soit guérie et que la *cicatrice* paraisse bien faite. On doit, en général, continuer l'usage des *frictions mercurielles*, du *bol antispasmodique* et de la *potion* avec l'*eau de Luce*, le tout entremêlé de *purgations*, comme il a été dit, au moins un mois de suite, pour pouvoir se flatter de préserver sûrement de la *rage*; à plus forte raison doit-on prolonger le traitement pour ceux qui ont été grièvement blessés, ou qui auraient éprouvé déjà quelques *symptômes* du développement et de l'action du *venin*. Temps que doit durer ce traitement.

« Si, malgré les *pansemens* et les *lotions*, les *plaies* avaient un *mauvais caractère*, alors on prescrirait chaque jour, de deux en deux Circonstances qui indiquent le quinquina.

« heures, et plusieurs jours de suite, deux ou « trois cuillerées à bouche d'une forte *décoction* « de *quinquina*.

« Après le traitement terminé, s'il existait de « l'abattement, de la langueur, une profonde « tristesse, il faudrait donner chaque jour trois « prises de *quinquina* en poudre, et ce *remède* « serait continué huit à dix jours.

Précautions qu'exige le traitement de la rage.

« On réglera toujours les doses des *remèdes* « selon l'âge, la *constitution* et le *tempérament*. « Il serait donc important que le traitement fût « dirigé par une personne intelligente et ins- « truite, ou par un médecin.

Traitement pour les animaux.

« Les animaux domestiques utiles, tels que « les vaches, les bœufs, les chevaux, etc., qui « auraient été mordus par quelqu'autre animal « *enragé*, et que l'on voudrait préserver de la « *rage*, seraient traités par le fer rouge, comme « il a été dit; par les *lotions* d'eau tiède plus « chargée de *sel marin;* par les *frictions mercu-* « *rielles*, en triplant chaque fois la dose de la « *pommade ;* et par les *pansemens* de la *plaie* « avec la *térébenthine*, rendue plus liquide en « la mêlant avec un peu de bonne *huile d'olive*, « ou de *noix*.

« On leur ferait avaler abondamment de l'*eau* « *blanche miellée*, et chargée d'une bonne quan- « tité de *vinaigre*, ainsi qu'on l'a déjà prescrit « ci-dessus, pag. 529 et suiv. de ce Vol. On « leur donnerait, pendant ce traitement, quel- « ques *mixtures purgatives* appropriées à ces « animaux, et des *lavemens*, s'ils étaient *cons-* « *tipés*. Toute communication avec les autres « animaux sains serait soigneusement interdite, « pendant un mois ou six semaines de suite. « Jamais on ne tenterait de traiter ceux en qui « l'on commencerait à remarquer quelque signe

« de la *rage* prête à éclater. Les autres animaux « moins utiles, tels que les chiens, etc. doivent « être d'abord, et dans tous les cas, sacrifiés « sans aucune réserve. » (Cependant nous conseillons, pour peu que l'animal intéresse, d'employer le *vinaigre*, comme il est prescrit pag. 529 et suiv.)

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement occasionné par la piqûre de la Vipère, du Serpent à sonnettes et autres Serpens, et par celle des Couleuvres.

L'ANIMAL *venimeux* le plus commun, après le chien *enragé*, est la *vipère*. On dit qu'on guérit la *piqûre* qu'elle fait, en frottant la plaie avec la propre graisse de ce reptile (11).

Traitement des accidens occasionnés par la Piqûre de la Vipère.

Graisse de la vipère.

QUOIQUE ceux qui font leur état d'attraper des *vipères*, n'aient point d'autre méthode que celle de frotter la *piqûre* avec la graisse de la *vipère* dont ils ont été piqués, nous ne croyons cependant pas qu'elle suffise contre la *piqûre* d'une *vipère enragée* (12). Il est certainement bien plus sûr de se faire *sucer la plaie* (*d*), et

Succion. Huile d'olive.

(11) Il faut voir, dans l'ouvrage de l'abbé FONTANA, cité ci-après note 13, sur quoi est fondée cette assertion, et la confiance qu'il faut donner à cette graisse, comme *remède*.

(12) Le danger qui résulte de la morsure de la *vipère*, est dû uniquement au caractère spécifique de l'humeur jaune qui suinte ou coule de la dent de ce reptile, et non à la *rage* de cet animal, et à l'énergie de sa *salive* exaltée. Voyez l'ouvrage de FONTANA, cité note 13 de ce Chap.

(*d*) L'usage de sucer ces sortes de *poisons* est très- Importance

ensuite de la frotter avec de l'*huile d'olive* chaude. On appliquera sur la *plaie* un *cataplasme* de *mie de pain* et de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive*.

Petit-lait au vinaigre.

Le malade boira abondamment du *petit-lait au vinaigre*, ou de l'eau de *gruau* avec le *vinaigre*, pour se faire suer. Le *vinaigre* est un des meilleurs *remèdes* qu'on puisse employer contre les *poisons*, de quelque espèce qu'ils soient; et il faut le prendre à très-grande dose.

Cas où il faut faire vomir.

Si le malade a des maux de cœur, il faut le faire vomir.

Le traitement que nous venons d'exposer, suffit pour guérir la *piqûre* des animaux venimeux de ce pays, quels qu'ils soient.

Alkali volatil.

(Jusqu'à FONTANA, cité note 13, l'*alkali volatil (ammoniaque)* a été regardé comme le vrai *spécifique* du venin de la *vipère*. L'illustre

Observation.

Bernard DE JUSSIEU guérit un étudiant en médecine, qui fut piqué, un jour d'herborisation, par une *vipère*, presque uniquement avec de l'*eau de Luce; eau* qui n'est qu'une préparation d'*alkali volatil (ammoniaque)*, uni à l'*huile*

---

et sécurité de la succion.

ancien, et certainement rien ne paraît plus conforme à la raison. Quand on ne peut point dilater une *plaie*, c'est le moyen le plus court pour en extraire le *poison*. On ne court aucun danger à *sucer* les *poisons*, parce que, pour nuire, il faut en général qu'ils soient entrés dans le corps par une *plaie*. (Voyez cependant ce qui est dit pag. 542 et 543 de ce Vol., dans le courant de la note.) Mais ceux qui font cette opération, auront soin de se laver souvent la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les garantira de tout inconvénient. Les PSYLLES en Afrique, et les MARSIS en Italie, se rendirent fameux en guérissant les morsures des animaux *venimeux*, par le moyen de la *succion*; et l'on m'a dit que les Indiens du nord de l'Amérique suivaient encore aujourd'hui cette pratique.

de succin. Il en donna six gouttes au malade, dans un verre d'eau, et en versa sur chaque blessure assez pour servir à les bassiner et à les frotter.

Quelques heures après, le malade étant tombé en défaillance, une seconde dose du même *remède*, donnée dans du *vin*, la fit disparaître : on le réitéra dans la journée. Le lendemain matin, DE JUSSIEU fit des *embrocations* avec de l'*huile d'olive*, à laquelle on avait ajouté un peu d'*alkali volatil*, pour faire désenfler les mains; et dès ce moment le malade alla de mieux en mieux, de sorte qu'il se trouva entièrement guéri au bout de huit jours.

L'enflure, l'engourdissement des mains, et une *jaunisse* qui s'était montrée dès le troisième jour sur les deux avant-bras, furent dissipés par le même *remède*, dont le malade prenait, trois fois par jour, deux gouttes, dans un verre de sa boisson. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, année 1747 (13).

---

(13) Il faut lire un ouvrage extrêmement curieux, et infiniment intéressant, intitulé : *Traité sur le venin de la Vipère*, etc., 2 vol. *in*-4.°, imprimé à Florence en 1781. Le célèbre FONTANA, physicien du grand-duc de Toscane, qui en est l'auteur, a fait sur ce *poison* des expériences dont le nombre vraiment incroyable, puisqu'il se monte à plus de six mille, ne paraît pas permettre le moindre doute sur toutes les conséquences qu'il en tire, et dont voici les principales :

1.° La morsure de la *vipère* n'est pas absolument mortelle pour l'homme, parce qu'il faut que le venin de ce reptile soit en quantité proportionnée à la grosseur de l'animal mordu. Une seule morsure de *vipère* irritée, et aussi profonde qu'elle peut être, tue immanquablement les moineaux, les pigeons, les lapins, les cochons-d'inde, les chiens, (espèces d'animaux sur lesquels FONTANA a fait ses expériences); mais il faut qu'ils

Traitement des accidens causés par la Piqûre des Serpens.

Le même que pour la (LE traitement contre la *piqûre* de la *vipère*,

soient très-jeunes ; car s'ils ont acquis leur accroissement et leur force, ils ne meurent pas toujours, lors même que la morsure a été répétée plusieurs fois. Il faudrait, dit-il, à-peu-près trois *vipères* pour tuer un chien pesant soixante livres. Or, l'homme est environ trois fois plus pesant que ce chien : une seule *vipère* ne peut donc pas le tuer avec une seule morsure ; et comme il n'est peut-être jamais arrivé qu'un homme ait été mordu par plusieurs *vipères* à-la-fois, ou à plusieurs reprises par la même *vipère*, peut-être aussi n'est-il jamais arrivé qu'un homme ait été mordu mortellement par ce reptile. Au moins l'auteur, qui, n'ayant pu faire d'expérience sur l'homme, a recueilli toutes les observations d'*empoisonnemens* causés par la morsure de la *vipère*, a remarqué qu'aucune des personnes mordues n'en était morte, quoiqu'on ait employé pour les secourir, toutes sortes de *remèdes*, même de vertus les plus opposées. On ne peut au moins s'empêcher de convenir avec lui, qu'une maladie qui cède indistinctement à toutes sortes de *remèdes*, ne peut être une maladie dangereuse. Quand le travail de FONTANA n'aurait procuré d'autre bien que la certitude de ne pas courir les risques de la mort, par la morsure d'une *vipère* même *enragée*, ainsi que nous l'avons observé note précéd., on devrait déjà à son auteur une reconnaissance éternelle, puisque, dans ces cas, la frayeur et la crainte du mal sont aussi dangereuses, aussi funestes que le mal même. Mais poursuivons.

2.° Le *venin* introduit dans l'*estomac* en quantité proportionnée à la grosseur de l'animal, le tue ; de sorte qu'une cuillerée entière, sans mélange d'aucune autre substance, pourrait causer la mort à l'homme qui l'aurait avalée : sentiment contraire à celui de tous les auteurs anciens et modernes, qui prétendent que le *venin* de la *vipère* n'est *poison* que quand il est introduit dans une blessure. Cette vérité prouvée par une foule d'expériences, doit rendre circonspects sur celles que l'on pour-

réussit également contre la morsure des *serpens*, qui sont peu ou point *venimeux* en France : c'est à l'observation et à l'expérience à nous apprendre s'il réussit également bien contre les *serpens* piqûre de la vipère.

---

rait se permettre dans la recherche de la nature de ce *venin ;* car, de ce qu'il ne tue qu'à grande dose, il ne s'ensuit pas qu'il ne peut nuire à la constitution, pris en petite quantité.

3.° Le *venin* de la *vipère* n'est point *acide ;* il ne teint point en rouge la teinture de tournesol, de rave, etc., et ne fait point effervescence avec les *alkalis*.

4.° L'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, ni l'*eau de Luce*, ne sont l'*antidote* du *venin* de la *vipère*. Les expériences de l'auteur sembleraient prouver que ces substances sont, au contraire, nuisibles dans cet *empoisonnement*. Presque tous les animaux traités par cet *alkali*, sont morts plus tôt que ceux à qui l'on n'avait procuré aucun secours. Il en faut conclure que la réputation de l'*eau de Luce*, et les succès obtenus par le moyen de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, (car on ne peut nier que les malades à qui l'on a administré ces substances, n'aient guéri), sont dûs à ce que les personnes mordues ne l'étaient point à mort. Dans ces cas, l'on guérit, quels que soient les *remèdes* que l'on prescrit, lors même qu'ils sont de nature opposée. Ces reflexions donnent la clef des contradictions apparentes que l'on trouve dans les auteurs, et même dans cet Art. Le D.r BUCHAN conseille le *vinaigre*, et DE JUSSIEU l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*. Tous deux ont raison, puisque tous deux ont guéri par les moyens qu'ils proposent, quoiqu'absolument contraires. Mais ils n'ont réussi, que parce que la maladie n'était pas mortelle, que parce que le *venin* n'était pas en assez grande quantité pour tuer. D'un autre côte, si des animaux mordus par la *vipère*, ceux qui ont été traités par l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, sont morts plus tôt que ceux qui ont été abandonnés à l'effet du *poison ;* et si l'auteur a observé ce phénomène constamment, et d'après des expériences répétées jusqu'à satiété, nous devons le rejeter de ce traitement, et employer le *remède* suivant:

5.° La *pierre à cautère (potasse fondue* ou *soude concrète)* en poudre, appliquée sur les *blessures* faites

des autres parties de l'Europe, et sur-tout contre ceux d'Afrique et d'Amérique, qui sont en si grand nombre.)

---

par la *vipère*, guérit l'animal qui en a été mordu. Mais il faut commencer par faire des *scarifications* sur la partie blessée, parce que, si le *remède* ne pénètre pas dans tous les endroits attaqués par le *venin*, il n'empêche pas la mort de l'animal. Les *scarifications* sont d'autant plus nécessaires, que les dents de la *vipère* font des trous si petits, qu'ils sont souvent invisibles. Le *remède* ne pourrait donc pas entrer dans ces plaies, si on ne les dilatait pas, et même profondément, parce que les dents de la *vipère* sont longues. La *pierre à cautère (potasse fondue)*, délayée dans de l'eau, de manière que cette dissolution n'était que peu *caustique*, et donnée à la dose de trois petites cuillerées, à cinq poules qui avaient été mordues à la cuisse par autant de *vipères*, les a empêchées de mourir. Cette expérience a été répétée avec le même succès sur six lapins un peu grands, aux blessures desquels il appliqua en outre de la *pierre à cautère (potasse fondue)* en poudre. Mais il avoue ingénument, que d'autres lapins moururent, quoique traités de la même manière. Le *venin* de la *vipère* mêlé avec de la *pierre à cautère (potasse fondue)*, à doses égales, dont on fait une pâte avec quelques gouttes d'eau, et appliqué sur des blessures faites à dessein, n'a jamais communiqué la maladie. FONTANA a répété cette expérience avec la *pierre infernale (nitrate d'argent fondu)* : elle a réussi, mais non d'une manière aussi constante; mais il avoue qu'il faudrait multiplier ces expériences.

6.° FONTANA a donné du *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)* à quelques-uns des animaux mordus par des *vipères*, et il lui a paru qu'il avait été avantageux.

7.° Il a appliqué des ligatures au-dessus de la partie mordue; et lorsqu'elles ont été pratiquées subitement, et laissées pendant un certain temps, elles ont été salutaires, et ont empêché les premiers progrès du *venin*. Il paraîtrait donc à propos, dans cet *empoisonnement*, d'administrer le *tartre stibié* et des ligatures.

8.° Enfin, il a garanti des animaux des effets du

Traitement

Traitement des accidens causés par la Piqûre des Couleuvres.

(Nos *couleuvres* ne sont que très-peu *venimeuses*. Leurs morsures occasionnent quelquefois une légère *inflammation* douloureuse qui conduit à l'*insomnie*: les *remèdes*, dans ce cas, sont les mêmes que ceux prescrits contre la *piqûre* de la *vipère*.)

Traitement des accidens occasionnés par la morsure du Serpent à sonnettes.

NOUS pourrions faire mention de plusieurs animaux *venimeux* de cette classe, qui se trouvent dans les pays étrangers; mais, comme nous écrivons particulièrement pour notre pays, nous les passerons sous silence.

Nous observerons seulement, pour l'utilité de ceux qui voyagent en Amérique, que l'on vient de publier un *remède*, qu'on dit être un *spécifique* contre la morsure du *serpent à sonnettes*. En voici la *recette*: Spécifique.

Prenez de feuilles et racine de *plantain* et de *marrube*, cueillies en été, quantité suffisante.

Broyez le tout dans un mortier; exprimez-en le suc: donnez-en, le plus tôt qu'il sera possible, une cuillerée au malade. S'il a de la répugnance à avaler, parce qu'il a le cou gonflé,

---

venin, en leur coupant le membre mordu. Mais il a fallu que l'*amputation* fût faite très-promptement, et au moins dans l'espace de six minutes après qu'ils avaient été mordus: mais il n'a pas sauvé des poules qu'il avait fait mordre à la barbe, et qu'il avait amputée. Au reste, cette expérience ne peut être tentée que sur les animaux; car il ne faut pas oublier qu'une *vipère* seule ne peut pas tuer un homme.

il faut la lui faire prendre de force. Cette dose suffit pour l'ordinaire. Mais si le malade ne se trouve point soulagé, il faut, au bout d'une heure, lui en donner une seconde cuillerée qui ne manque jamais de guérir.

Si ces racines et ces feuilles sont sèches, il faudra les humecter avec un peu d'eau. On applique sur la *plaie* une feuille de *tabac* trempée dans du *rum*.

Feuille de tabac trempée dans du rum.

Je publie ce *remède* sur la foi du D.r BROOCKES, qui le dit de l'invention d'un nègre qui, pour l'avoir découvert, a été affranchi; et l'Assemblée générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, sa vie durant.

ARTICLE III.

Des accidens occasionnés par la Piqûre des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, etc.

QUANT aux *insectes venimeux*, tels que l'*abeille*, la *guêpe*, le *frélon*, les *cousins*, les *chenilles*, les *fourmis*, etc., leurs *piqûres* sont rarement accompagnées de danger, à moins que la personne ne soit piquée par un grand nombre de ces animaux à-la-fois, ou qu'elle ne se gratte fortement ensuite. Dans ce cas, il faut travailler à faire tomber l'*inflammation* et le gonflement.

Traitement des accidens occasionnés par la Piqûre des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, etc.

IL y en a qui, dans ce cas, couvrent la partie malade de *miel;* d'autres y appliquent du *persil* pilé. On recommande encore une *mixture* de *vinaigre* et de *thériaque de Venise*. Mais j'ai

toujours éprouvé que le meilleur *remède* était de frotter la partie affectée avec de l'*huile d'olive* chaude.

Huile d'olive chaude.

Il est vrai que lorsque le nombre des *piqûres* est si considérable, qu'elles mettent la vie du malade en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non-seulement couvrir la partie affectée de *cataplasmes huileux*, mais encore saigner le malade, et lui administrer des *remèdes rafraîchissans*, comme le *nitre (nitrate de potasse)*, ou la *crême de tartre (tartrite acidule de potasse)*, et lui faire boire de grandes quantités de *tisanes délayantes*.

Ce qu'il faut faire lorsque les piqûres sont en grand nombre.

Saignées, nitre, crême de tartre, etc.

(La première attention qu'il faut avoir, est de ne pas se gratter : le mal ne vient, le plus souvent, que de cette action. Les *huileux* qu'on conseille ici ne réussissent pas toujours : je ne les ai même jamais vus guérir contre la piqûre des *cousins* auxquels on est si exposé à la campagne : le *vinaigre* est bien plus sûr. On peut encore appliquer sur la partie piquée, de l'*eau-de-vie* ou de la *thériaque*, une tête de *pavot blanc* qu'on écrase sur la partie même, une feuille de *sauge* battue légèrement, des feuilles de *cresson* et de *rue* : on frotte la partie avec le lait du figuier, lorsque les *figues* sont mûres, etc.

Le vinaigre est plus sûr contre la piqûre des cousins que l'huile.

Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de sauge, de cresson, de rue, lait du figuier, etc.

Ni la *salive*, ni le *lait* chaud, ni l'eau tiède, ne conviennent : il est même d'observation que les *adoucissans* augmentent beaucoup le mal. On peut encore approcher la partie piquée près du feu, et la tenir le plus chaudement qu'il est possible, dans le premier moment de la piqûre.

Mais le meilleur *remède* est l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, sur-tout contre les émanations de l'*acide volatil* des *fourmis*, la piqûre des *cousins*, etc. Il suffit d'appliquer aussitôt

Alkali volatil fluor.

de l'*alkali* sur la partie piquée ou affectée, et d'en respirer la vapeur : on doit même en prendre dix ou douze gouttes dans un verre d'eau, si l'on ressentait du mal à la tête immédiatement après s'être exposé à la vapeur d'une fourmillière.)

ARTICLE IV.

Des Accidens occasionnés par les Moules.

(Nous terminerons ce §. des *poisons animaux*, par quelques réflexions sur les *moules*. Tout le monde sait que ce coquillage produit souvent des effets qui, dans bien des circonstances, ressemblent beaucoup à ceux des *poisons*.

Le D.r MOEHRING, dans le premier volume des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1744, pag. 115, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les *moules* sont sujettes à devenir *venimeuses* par des maladies qui leur arrivent, et qui les rendent très-dangereuses pour l'usage : ces observations semblent confirmées par l'expérience, puisque les *moules* ne sont pas toutes dangereuses, et que dans une même saison on voit des personnes en manger impunément, tandis que d'autres en sont plus ou moins incommodées.).

Symptômes des accidens occasionnés par les Moules.

(Quoi qu'il en soit, il n'est presque personne qui n'ait été témoin des *anxiétés*, des maux de cœur, des vomissemens, des *convulsions*, des *éruptions cutanées* qu'occasionnent assez souvent les *moules*. Ces accidens devraient faire renoncer à ce coquillage, puisqu'on n'a pas en-

core les signes auxquels on peut reconnaître les maladies qui le rendent *venimeux.*)

Traitement des accidens occasionnés par les Moules.

(Dès qu'une personne éprouve l'un ou l'autre de ces *symptômes* après avoir mangé des *moules*, il faut sur-le-champ la faire vomir, et lui donner des boissons *délayantes*, *émollientes* et *huileuses*, conseillées Art. V du §. II de ce Chap.; en un mot, la traiter comme ceux qui ont pris intérieurement des *cantharides.*)

§. IV.

De l'Empoisonnement occasionné par les Substances végétales.

UN des avantages de la Grande-Bretagne (et de la France) est de ne produire qu'une petite quantité d'*animaux venimeux ;* et encore le *venin* de ceux qui le sont, n'est-il pas d'une nature extrêmement dangereuse. Les neuf dixièmes des accidens attribués, dans ce pays, aux *poisons* et aux *venins*, doivent réellement l'être à d'autres maladies, et procèdent de causes absolument étrangères aux *poisons.*

Nous ne pouvons pas nous féliciter de même par rapport aux *végétaux*, car on en trouve par-tout de *vénéneux ;* et les ignorans et les imprudens en font souvent une triste expérience : mais ces accidens n'arrivent guère que par négligence.

(Les *poisons végétaux* occasionnent non-seulement une chaleur brûlante et des douleurs d'*estomac*, mais encore, pour l'ordinaire, une sorte d'étourdissement, accompagné souvent d'une espèce de stupidité ou de *folie.* Toutefois

le traitement en est, à peu de chose près, le même que pour les *poisons minéraux corrosifs*.

Quoique les *poisons végétaux*, en séjournant dans l'*estomac*, deviennent souvent mortels, cependant le danger cesse ordinairement aussitôt qu'ils sont évacués; et comme ils ne sont pas de nature *caustique* ni corrosive, ils sont moins sujets que les *poisons minéraux* à blesser et à enflammer les *intestins*: mais il faut toujours user de la plus grande diligence pour les faire sortir de l'*estomac*.)

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris intérieurement, à trop forte dose.

(L'OPIUM, que l'on donne si souvent sans les précautions que son usage demande, mérite une attention particulière. On l'emploie tantôt solide, sous son nom propre d'*opium*, et tantôt liquide, sous celui de *laudanum liquide de Sydenham*. C'est un *remède* utile, pris à la dose convenable, mais qui peut devenir funeste, lorsqu'on le prend à une trop forte dose. Nous allons exposer les effets qu'il produit communément dans cette occasion; avec les moyens de les combattre.)

Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'Opium, pris à trop forte dose.

(L'OPIUM, donné à trop grande dose, occasionne, pour l'ordinaire, un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur*, et tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*: quelquefois le malade a une telle disposition au sommeil, qu'il est presque impossible de le tenir éveillé.

Cet état ressemble tellement à l'*apoplexie sanguine*, que TISSOT n'hésite pas de dire que c'en est une véritable, et qu'il faut la traiter comme nous avons dit chap. XL, §. II de ce Vol. Cependant, quand cet état ne différerait de l'*apoplexie sanguine*, qu'en ce que la cause est dans l'*estomac*, cette raison serait suffisante pour qu'on s'écartât des préceptes généraux exposés pag. 262 et suiv. de ce Vol. On aura donc égard aux conseils qu'on va donner plus bas.

Mais les effets de l'*opium* ne se bornent pas à l'assoupissement profond dont il est question. On reconnaît encore qu'il est pris à trop grande dose, par des ris immodérés, par la faiblesse des membres, l'aliénation de l'esprit, l'obscurcissement de la vue, la rougeur du visage, le relâchement des mâchoires, le gonflement des lèvres, la gêne de la *respiration;* des *nausées*, des *vomissemens*, des *convulsions*, des *syncopes*, des *sueurs* froides, et même le *priapisme*, etc.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose.

(LORSQUE le malade est dans l'assoupissement profond qui ressemble si fort à l'*apoplexie*, il n'y a rien qu'on ne doive faire pour l'empêcher de dormir. Il faut le secouer, l'agiter, le remuer de toutes les manières. Il faut lui appliquer des *vésicatoires* très-actifs aux jambes ou aux bras; ou lui faire des *scarifications* sur ces parties, et lui donner à respirer des substances *âcres*, comme du *sel volatil de corne de cerf*, de l'*eau de Luce*, de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, etc.

Vésicatoires; scarifications, alkali volatil, etc.

Il sera à propos aussi de le saigner, pourvu toutefois que le *pouls* soit grand et fort, et qu'il

Saignées, lorsque les circonstan-

ces le permettent.

n'y ait point de *sueur* froide, ni de *syncope;* et on tentera en même temps tous les moyens connus pour lui faire rejeter le *poison*, c'est-à-dire, tous ceux que nous venons de proposer dans le §. II de ce Chap.; comme de forts *vomitifs*; de l'eau chaude, de l'*huile* en abondance, des *lavemens purgatifs* répétés, auxquels on ajoute un verre de *vinaigre*, etc.

Vomitifs, lavemens au vinaigre, etc.

Outre le *vomitif*, MEAD conseille dans cette occasion, les *acides* combinés avec les *sels lixiviels*. Il dit qu'il a souvent donné avec grand succès, de fréquentes doses de *sel d'absinthe*, mêlé avec le *suc de citron*.

S'il n'y a pas long-temps que le malade a pris l'*opium*, on commencera par le faire vomir avec un décigramme ou un décigramme et demi (deux ou trois grains) de *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, et on emploiera ensuite tous les moyens qu'on vient de proposer.

S'il y a long-temps qu'il a pris l'*opium*, on lui donnera de la *limonade* en grande quantité, du *suc de citron*, ou, à son défaut, quelques petits verres de *vinaigre*, ou plutôt de *vinaigre* et d'eau. Mais quand il y a lieu de craindre que l'*estomac* et les *viscères* soient enflammés, il ne faut donner ces remèdes qu'avec beaucoup de circonspection. Dans tous les cas, on se conduira comme nous avons dit Tom. II, Chap. XXI, §. I et II.

Limonade, suc de citron, vinaigre.

Si le malade est faible et languissant, après l'évacuation du *poison*, il faudra qu'il se nourrisse de substances *restaurantes* et *cordiales*.

Temps de donner les cordiaux et les restaurans.

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement causé par les Plantes vénéneuses les plus communes.

Combien il est important d'éloigner les enfans des plantes vénéneuses;

LES enfans doivent être instruits et mis en garde de bonne heure contre le danger de manger des fruits, des racines, des *baies*, etc. qu'ils ne connaissent pas. Il faut, autant qu'il est possible, les éloigner de toutes plantes *vénéneuses* qui sont à leur portée. Elles ne sont pas aussi difficiles à connaître qu'on se l'imagine.

Et les bestiaux des terrains qui les produisent.

Les plantes *vénéneuses* ont sans doute leur usage: il ne faut donc les cultiver que dans des terrains qui leur sont assignés. Mais comme elles sont souvent nuisibles aux bestiaux, il faut arracher ces plantes de leurs pâturages, et, pour le bien de l'humanité, il faut les éloigner du voisinage des villes et des villages, qui, pour le dire en passant, sont les lieux où elles se rencontrent en plus grande quantité.

Plantes vénéneuses les plus communes.

J'ai vu la *ciguë*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *pomme épineuse* et la *morelle*, toutes plantes *vénéneuses*, croître aux environs d'une petite ville, et plusieurs personnes être *empoisonnées* par l'une ou l'autre de ces plantes, au vu et au su de ses habitans encore existans; cependant je n'ai point appris qu'on ait employé de moyen pour arracher et détruire ces plantes, quoique cela eût pu se faire à très-peu de frais.

La ciguë et les champignons.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses

Il ne se passe guère d'année qu'on n'entende parler de personnes *empoisonnées* pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*, ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espèce de *champignons vénéneux* ou mortels, que l'on a pris pour des *cham-*

feuilles, et avec la panais par ses racines.

pignons de bonne qualité. (Au mois de juin de l'année 1779, trois familles, dont une composée de neuf personnes, ont été empoisonnées par des *champignons*, à peu près dans le même quartier et dans le même temps; et le 1.er juin 1788, un homme, sa femme et leur enfant, l'ont été également par des *champignons* qu'ils avaient cueillis au bois de Boulogne. Voyez le Journal de Paris, 1788, n.° 160.)

Ces exemples devraient rendre circonspect sur l'usage des *panais* (et du *persil* : aussi MILLER, botaniste célèbre, conseille-t-il de ne cultiver dans les jardins, que le *persil frisé*. Ces exemples devraient de plus) faire abandonner l'usage des *mousserons* et des *champignons*.

Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais il faut s'en défier, parce qu'ils sont ordinairement ramassés par des personnes qui n'en connaissent point les espèces, et qui prennent tout ce qui en a l'apparence.

Les champignons les meilleurs sont indigestes.

(D'ailleurs les meilleurs *champignons* pris en grande quantité, sont nuisibles, parce qu'ils produisent de mauvais *sucs*, parce qu'ils tendent à une prompte *putréfaction*, et que, par leur qualité spongieuse, ils se digèrent difficilement, compriment le *diaphragme*, empêchent la *respiration*, suffoquent, et excitent des débordemens de *bile* par haut et par bas.)

De l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons, pris intérieurement.

(LA *ciguë* et les *champignons* (14), *poisons*

(14) Nous donnerons à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot CHAMPIGNON, la description de celles de ces substances végétales qui sont reconnues pour être les plus dangereuses.

dont nous sommes le plus menacés, méritent que nous entrions dans quelques détails.)

Symptômes de l'Empoisonnement causé par la Ciguë.

(LA *ciguë*, prise par mégarde pour du *persil* ou des *panais*, et à une certaine dose, excite un engourdissement quelquefois subit, le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connaissance; des *convulsions*, le *vomissement*, le *hoquet*, l'*ardeur* et la *douleur d'entrailles*, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume de la bouche, etc.

Sur cette exposition, dit LIEUTAUD, il est aisé de juger si notre *ciguë* est le *poison* du même nom, si célèbre parmi les anciens, qui livrait à une mort douce et tranquille, telle qu'on pourrait l'attendre d'un *narcotique*; pendant que la nôtre, comme l'a très-bien observé WEPFER, porte son action sur l'*estomac*, qu'elle enflamme, *corrode* et *cautérise*, puisqu'on a trouvé dans des cadavres, des *escarres* qui ne laissent aucun doute là-dessus; ce qui, bien loin de jeter dans l'assoupissement, excite les plus grands orages.)

Symptômes de l'Empoisonnement causé par les Champignons.

LES *champignons vénéneux*, dont on use encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, et n'agissent quelquefois qu'après douze heures, et même une journée entière : ils excitent des *nausées* et des *vomissemens* énormes; le *cholera morbus*, des *déjections* et des *urines* sanglantes, des *cardialgies*

et des *tranchées*, la soif ardente, le transport et l'*oppression*, le gonflement des *hypocondres*, etc. Le *pouls* est *fréquent* et *concentré*. On sent quelquefois le battement de l'*artère aorte* ou de la *cœliaque :* on a des *anxiétés*, un grand accablement, les *extrémités* froides, etc.

Cependant on a observé que la *ciguë* et les *champignons*, de même que tous les autres *poisons*, ne produisent pas, dans tous ceux qui en ont pris, les mêmes effets : ce qui dépend de la dose plus ou moins forte, et d'une infinité d'autres circonstances. Le *vomissement*, d'ailleurs plus ou moins prompt, enlève encore une partie indéterminée du *poison*. Il arrive même quelquefois qu'il en reste si peu après cette évacuation, qu'il n'existe aucun désordre dans les *premières voies ;* mais les suites n'en sont pas moins à craindre, et l'on a vu qu'il donnait lieu à des *crampes*, à la *paralysie*, à la *contraction* des membres, et à un état languissant qui faisait périr les malades ; ce qui doit s'entendre non-seulement de la *ciguë* et des *champignons*, mais encore de tout autre *poison*.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons.

(D'APRÈS tous ces effets, il ne paraît pas douteux que la cause qui donne lieu à tous ces désordres, sur-tout dans les *champignons*, est une matière capable à-la-fois d'engourdir et de déchirer, et qu'on doit y remédier par le traitement combiné que nous avons dit convenir aux *poisons corrosifs* ou *minéraux*, §. II, Art. I, II, III, IV et V de ce Chap. ; et à l'*opium*, Art. I de ce §. IV.

Par la ciguë; On combat les mauvais effets de la *ciguë* par l'évacuation la plus prompte des *premières voies ;*

par la *saignée*, lorsqu'il y a des signes d'*inflammation ;* par les *délayans*, les *rafraîchissans* et les *adoucissans*. Le *lait*, les bouillons à la viande et toutes les liqueurs grasses, sont les antidotes de l'espèce de *ciguë* appelée *aquatique*. WEPFER, *de cicuta aquatica*. Quand il y a un grand accablement, que le *pouls* est *petit*, et que les *extrémités* sont froides, on ne craint pas de donner le *vin*, même dès le commencement.

Saignée. Lait.

Circonstances qui indiquent le vin.

Quant aux *champignons* et aux *mousserons*, il faut commencer par procurer de copieuses *évacuations ;* mais comme, dans ce cas, le *vomissement* est difficile à provoquer, on ne peut se dispenser d'administrer le *tartre stibié (tartrite de potasse antimonié)*, à un décigramme et demi ou deux décigrammes (trois ou quatre grains), aidé d'une grande quantité d'eau de poulet ou de *guimauve*, d'*huile*, de *lait* et de *beurre*, pris à grande dose. Les *laxatifs*, les *lavemens*, y sont employés avec succès, ainsi que les *fomentations émollientes* et les *bains*.

Par les champignons ;

Emétique, laxatifs, lavemens, fomentations, bains.

Dans le traitement qu'on a fait essuyer à la *princesse* DE CONTY, empoisonnée en 1751 par des *champignons* qu'elle cueillit elle-même dans la forêt de Fontainebleau, il n'y eut qu'une forte *décoction de tabac*, administrée en *lavement*, qui fit rendre les *champignons*, et sauva cette princesse. *Mémoire* du D.r PAULET, inséré dans ceux de la Société de Médecine, pour l'année 1776.

Forte décoction de tabac.

Quand on aura remédié aux accidens pressans, c'est-à-dire, après l'entière évacuation des *champignons*, on fera prendre au malade, dans chaque verre de sa boisson, un peu d'*éther vitriolique (éther sulfurique)*. Ce *remède*, d'après les expériences des C.ens PAULET et PARMENTIER, est de tous ceux qu'ils ont essayés sur

Ether vitriolique.

les animaux empoisonnés par des *champignons vénéneux*, celui qui a le mieux réussi pour calmer les désordres qui subsistaient encore. On commence par quatre grammes (un gros), et l'on peut aller, par gradation, jusqu'à huit grammes (deux gros), lorsque l'*estomac* du malade peut le supporter.

Temps de donner les cordiaux.

Enfin, lorsque tous les accidens sont calmés, et que le malade n'est que faible, on en vient aux *cordiaux*, comme le *vin*, la *thériaque*, etc. qui, capables seulement de hâter la *convalescence*, seraient très-déplacés dans les commencemens.)

Des accidens causés par le Laurier-Cerise.

Il existe un arbrisseau commun dans les jardins, et dont on ne paraît pas se méfier, quoiqu'il soit *vénéneux* à un certain degré, puisque l'*huile*, l'*esprit*, et même le *phlegme* qu'on en tire, tuent subitement les animaux, ainsi que l'a prouvé FONTANA dans l'Ouvrage cité note 13 de ce Chap. Cette plante est le *laurier-cerise*, dont les feuilles sont très-*amères*. On est dans l'usage de les faire servir d'assaisonnement au *lait*, à qui il donne une saveur agréable d'amande.

Employé de cette manière, il ne paraît pas nuisible. Cependant, puisqu'il est *poison*, il ne peut agir que d'une manière délétère; et du moment où il communique son amertume, il a communiqué sa vertu malfaisante. La prudence veut donc qu'on s'abstienne de l'usage de cette plante, dont il est si facile de se passer.

Mais on en fait des préparations, telles que l'*huile* et l'*esprit* de *laurier-cerise*, qui en Italie circule dans le commerce. L'*huile* est déguisée sous le nom d'*essence d'amandes amères*, que l'on vend publiquement avec les huiles ou les

liqueurs les plus innocentes. On fait plus, dit FONTANA, on fait des *rossolis* dans lesquels on fait entrer ce *poison*, et qui se vendent sous le nom de *rossolis d'amandes amères* ou *de fleurs de pêcher.*

On ne connaît pas encore de *spécifique* contre ce *poison.* Si donc il se trouvait que quelqu'un en fût malade, il faudrait employer le traitement que nous venons de prescrire contre la *ciguë*, page 556 et suiv. de ce Vol.; mais le plus sûr est de ne boire ni *rossolis* ni *ratafiat*, à moins que ce ne soit de celui qui est fait dans les maisons particulières.)

§. V.

Règles générales qu'il faut suivre dans le Traitement d'un Empoisonnement quelconque.

IL se peut que chaque espèce de *poison* ait son *spécifique* ou son *antidote;* mais, comme nous n'avons que très-peu de foi aux prétendues découvertes faites jusqu'à présent, nous conseillons à nos lecteurs d'avoir la plus grande attention aux règles suivantes:

Dès qu'une substance *vénéneuse* est entrée dans l'*estomac*, il faut, le plus tôt possible, l'évacuer par des *vomitifs*, des *lavemens*, des *purgatifs;* et si le *poison* est entré dans le corps par une *blessure*, il faut travailler à l'expulser par des *remèdes* qui excitent les différentes *sécrétions*, sur-tout la *sueur*, les *urines*, et l'*insensible transpiration.*

A ces *remèdes* il faut ajouter les *antispasmodiques*, ou les *remèdes* qui détruisent la *tension* et calment l'*irritation;* tels sont principalement l'*opium*, le *musc*, le *camphre* et l'*assa-fœtida.*

Fin du Tome troisième.

616859

SOMMAIRE
DES CHAPITRES,
DES PARAGRAPHES ET DES ARTICLES
DU TOME TROISIÈME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXV.

Des Hémorrhagies, ou Évacuations involontaires de sang; du Saignement de nez; des Hémorrhoïdes; du Crachement de sang, ou Hémoptysie; du Vomissement de sang; du Pissement de sang; de la Dysenterie, ou Flux de sang; de la Lienterie; de la Passion cœliaque, ou Flux cœliaque; et du Ténesme, ou Epreintes, page 1

§. I. *Des Hémorrhagies en général,* *ibid.*

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies, *ib.*
Qui sont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus considérables, *ib.*
Les moins dangereuses, 2
Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuses, sont quelquefois salutaires, *ib.*
A quelles maladies on s'expose quand on les arrête trop tôt, *ib.*
On court plus de risque d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi? *ib.*
Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter, *ib.*

Les

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées, page 3
Hémorrhagies particulières aux différens âges, *ib.*
Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, 4
ARTICLE I. *Causes des Hémorrhagies en général*, *ib.*
Dépendantes de la constitution, *ib.*
de la disposition inflammatoire du sang, etc., *ib.*
de la dissolution du sang, *ib.*
de certains remèdes, 5
d'alimens âcres; de purgatifs et vomitifs forts, *ib.*
de passions violentes, *ib.*
de violens efforts; de position contre nature, etc., *ib.*
Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses, *ib.*
les moins à craindre, *ib.*
Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi? 6
ART. II. *Traitement des Hémorrhagies en général*, *ib.*
Il doit être relatif aux causes, *ib.*
Traitement de l'Hémorrhagie quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang, *ib.*
Saignées et purgatifs doux, *ib.*
Régime végétal, *ib.*
Rafraichissans, et tranquillité de corps et d'esprit, *ib.*
Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité et à la dissolution du sang, *ib.*
Fruits acides, lait, sagou, salep, etc., *ib.*
Vin trempé et acidulé. Quinquina, 7
Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts, irritans, etc., *ib.*
Diète adoucissante et mucilagineuse. Baume de Lucatelli, *ib.*
Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, etc., *ib.*
Boisson délayante : bains de jambes : repos du lit, *ib.*
§. II. *Du Saignement de nez*, 8
Signes qui annoncent le saignement de nez, *ib.*

A qui cette hémorrhagie est salutaire. Maladies qu'elle guérit, page 8
Maladies dans lesquelles elle est utile, *ib.*
Elle est plus avantageuse qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang, *ib.*

ART. I. *Traitement du Saignement de nez*, *ib.*

Ce à quoi il faut faire attention avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie, *ib.*
Il faut l'entretenir dans les maladies inflammatoires, parce qu'elle y est salutaire, 9
Signes auxquels on reconnaît qu'elle est avantageuse dans ces maladies, *ib.*
Qu'elle est nuisible dans ces mêmes maladies, *ib.*
Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement, *ib.*
Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter, 10

ART. II. *Moyens d'arrêter le Saignement de nez, et ordre dans lequel il faut les employer*, *ib.*

Posture presque droite. Jambes et mains dans l'eau tiède, *ib.*
Ligatures aux bras et aux cuisses, *ib.*
Tentes de charpie fourrées dans la narine, *ib.*
Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses. Pourquoi? 11
Importance de ce moyen, *ib.*
Les remèdes internes sont ici peu utiles, *ib.*
Sel de Glauber, manne, *ib.*
Nitre dans de l'eau et du vinaigre, *ib.*
Teinture de rose et esprit de vitriol, *ib.*
Eau salée, ou oxycrat, 12
L'on doit peu compter sur les effets de ces remèdes. Pourquoi? *ib.*
Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez, *ib.*
Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang, étant arrêté à l'extérieur, coule par les arrière-narines, *ib.*
Ce qu'il faut faire dans ce cas, 13
Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté, *ib.*

ART. III. *Moyens de prévenir le Saignement de nez*, *ib.*

Préservatifs lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore, page 13
Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang, 14
§. III. *Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal, et des Hémorrhoïdes sèches ou fermées*, *ib.*
Caractères des hemorrhoïdes fluentes, *ib.*
des hémorrhoïdes sèches, *ib.*
ART. I. *Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal*, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*
Causes du Flux hémorrhoïdal, 15
Le flux hémorrhoïdal est encore plus salutaire que le saignement de nez, 16
Maladies dans lesquelles il est avantageux et critique, *ib.*
Traitement du Flux hémorrhoïdal, *ib.*
Ce à quoi il faut avoir égard, avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoïdal, *ib.*
Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter, 17
Les alimens doivent être nourrissans, *ib.*
Boisson, *ib.*
Conserve de rose à grande dose. Pourquoi ? *ib.*
Teinture de rose, 18
Quinquina, *ib.*
Élixir de vitriol, *ib.*
Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoïdal est périodique, *ib.*
ART. II. *De la Suppression du Flux hémorrhoïdal*, *ib.*
Maladies que peut occasionner la suppression du flux hémorrhoïdal, *ib.*
Causes de cette suppression, *ib.*
Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoïdal, 19
Traitement de la suppression du flux hémorrhoïdal, *ib.*
ART. III. *Des Hémorrhoïdes sèches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang*, ou *du Gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoïdaux*, *ib.*
Traitement. Saignée, *ib.*

Alimens et boisson, page 19
Fleurs de soufre et crême de tartre, *ib.*
Fleurs de soufre, nitre purifié et électuaire lénitif, 20
Lavemens émolliens. Circonstances qui indiquent un vomitif, *ib.*
Vapeurs d'eau chaude, *ib.*
Fomentations avec l'esprit-de-vin, ou cataplasmes, *ib.*
Sangsues, *ib.*
Ouverture des hémorrhoïdes avec la lancette, *ib.*
Désavantages des onguens, *ib.*
Liniment approprié, 21
Il ne faut pas appliquer de remèdes dans tous les cas d'hémorrhoïdes, *ib.*
Qui sont celles qui demandent à être traitées, *ib.*

§. IV. *Du Crachement de sang, ou Hémoptysie*, *ib.*

Qui sont ceux qui y sont sujets, 22
Saison et âge de la vie où elle est fréquente, *ib.*

ART. I. *Causes du Crachement de sang*, *ib.*

Le crachement de sang n'est pas toujours une maladie essentielle : dans quelles maladies il est souvent un symptôme favorable, 23
Circonstances qui le rendent dangereux, 24

ART. II. *Symptômes du Crachement de sang*, *ib.*

Symptômes précurseurs, *ib.*
Le sang que l'on crache ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir, *ib.*
Symptômes caractéristiques du crachement de sang, 25
Caractères du sang qui sort des poumons, *ib.*
De toutes ces espèces de crachemens de sang, la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi ? *ib.*
Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons, *ib.*
Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux, 26

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang*, *ib.*

Il faut que le malade soit tenu fraîchement. Tranquillité d'esprit et gaieté, *ib.*
Alimens. La diète doit être très-légère, *ib.*

Boisson. Elle doit être prise froide, ainsi que les alimens. Repos et silence, page 27
ART. IV. *Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang*, *ib.*
Il ne faut pas se hâter de prescrire les remèdes astringens, *ib.*
Laxatifs, *ib.*
Electuaire lénitif, *ib.*
Ligature, *ib.*
Repos parfait. Exposition de la tête et de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi? *ib.*
Saignée lorsqu'il y a de la fièvre. Nitre, 28
Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fièvre, *ib.*
Seuls cas qui l'indiquent, et avec quelle précaution il faut la faire, *ib.*
La saignée est plutôt remède préservatif, *ib.*
Boissons acidulées. Teinture de rose, *ib.*
Bains de pieds et de jambes, *ib.*
Laudanum liquide, 29
Bouillons de colimaçons ou escargots, *ib.*
Dose. Pendant combien de temps il faut les continuer, *ib.*
On peut y ajouter du lait et du sucre, ou de la conserve de rose, 30
Importance de la conserve de rose prise à très-grande dose, et continuée long-temps, 29
Electuaire, lorsque le malade est tourmenté par la toux, *ib.*
Dose, *ib.*
Elixir de vitriol. Dose, 30
Comment il faut conduire le malade lorsqu'il ne crache plus de sang. Alimens, *ib.*
Il faut qu'il change d'air, *ib.*
Qu'il prenne garde d'avoir ou trop froid, ou trop chaud, *ib.*
Exercice, *ib.*
ART. V. *Moyens de prévenir le Crachement de sang*, *ib.*
Alimens. Végétaux et lait, *ib.*
§. V. *Du Vomissement de sang*, 31
Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse, *ib.*

Maladies avec lesquelles on la confond, page 31
Caractère du sang dans cette hémorrhagie, *ib.*
ART. I. *Symptômes du Vomissement de sang*, *ib.*
Symptômes précurseurs, *ib.*
Le vomissement de sang est quelquefois périodique, *ib.*
ART. II. *Causes du Vomissement de sang*, 32
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Ce qui rend cette maladie dangereuse, *ib.*
ART. III. *Traitement du Vomissement de sang*, *ib.*
Il faut tenir le ventre libre par les lavemens. Il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs, *ib.*
Alimens, 33
Eau froide, même à la glace, *ib.*
Ce qui indique la saignée, *ib.*
Les astringens sont rarement nécessaires. Pourquoi? *ib.*
Il en est de même des calmans, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté, 34
Purgatifs doux, *ib.*
Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des déjections noirâtres, qu'on appelle maladie noire, *ib.*
Mais cette maladie peut exister sans qu'il ait précédé de vomissement de sang, *ib.*
Manne, tamarins et rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administrés, *ib.*
Lavemens émolliens, 35
ART. IV. *Moyens de prévenir le Vomissement de sang*, *ib.*
Régime rafraîchissant, *ib.*
§. VI. *Du Pissement de sang*, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par pissement de sang, *ib.*
Ce qui caractérise le sang qui vient des reins, d'avec celui qui vient de la vessie, *ib.*
ART. I. *Symptômes du Pissement de sang*, 36
ART. II. *Causes du Pissement de sang*, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, *ib.*
Le pissement de sang est le plus souvent dangereux, 37
Circonstances qui le rendent moins à craindre, *ib.*

ART. III. *Traitement du Pissement de sang*, page 38
Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie, *ib.*
Par la pléthore, ou quelque suppression, *ib.*
Saignée, *ib.*
Lavemens ou crême de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif, *ib.*
Quand le pissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina et acides, *ib.*
Quand on soupçonne un ulcère dans les reins ou dans la vessie. Diète rafraichissante, 39
Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcère, *ib.*
Caractères les plus propres à le faire reconnaître, *ib.*
Boisson adoucissante, incrassante et balsamique, *ib.*
Dangers de l'usage précipité des astringens, 40
Eau de chaux. Teinture de quinquina, *ib.*
Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, etc., *ib.*
ART. IV. *Moyens de prévenir le Pissement de sang*, *ib.*
Régime, *ib.*
Alimens dont on doit se priver, *ib.*
Boisson froide, et saignées de temps en temps, 41
§. VII. *Des diverses espèces de Flux de sang*, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par flux de sang, *ib.*
Espèces de flux de sang dont on traitera dans ce §., *ib.*
ART. I. *De la Dysenterie*, *ib.*
Saisons et lieux où elle est commune, même épidémique, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont exposés, 42
Causes de la Dysenterie, *ib.*
La contagion, *ib.*
Symptômes de la Dysenterie, *ib.*
Symptômes avant-coureurs, *ib.*
caractéristiques, *ib.*
Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée, *ib.*
du cholera morbus, *ib.*
A qui la dysenterie est ordinairement funeste, *ib.*
Symptômes mauvais, 44
dangereux, *ib.*

Symptômes mortels, page 44
Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie, *ib.*
Avantages de la propreté, *ib.*
de changer très-souvent le linge, etc., 45
de l'air frais, des acides répandus autour des malades, *ib.*
Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir, *ib.*
Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage, *ib.*
Alimens, 46
Bouillons gélatineux, *ib.*
Manière de préparer ces bouillons, *ib.*
de les administrer, *ib.*
Leurs avantages, *ib.*
Vomitif et purgatif avant de prendre ces bouillons, 47
Espèce de bouillie, *ib.*
Manière de la préparer, *ib.*
de la rendre agréable, *ib.*
Fruits bien mûrs, 48
Préjugés relativement aux fruits qu'on croit causes de cette maladie, *ib.*
Ils en sont les remèdes. Pourquoi? *ib.*
Observation sur l'importance des fruits dans la dysenterie, *ib.*
Alkali volatil fluor dans les dysenteries blanches, 49
Observation, *ib.*
Petit-lait en boisson et en lavement, *ib.*
Décoction d'orge avec la crême de tartre, ou les tamarins, *ib.*
Eau ferrée, 50
Eau commune : ses avantages, *ib.*
Infusion de fleurs de camomille, 49
Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués de la dysenterie, *ib.*
Ipécacuanha comme vomitif, *ib.*
Dose, *ib.*
Rhubarbe. Dose, 51
Ipécacuanha à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot, *ib.*
Lavemens d'empois avec le laudanum, *ib.*
Dissolution des gommes arabique et adragant, *ib.*

Confection japonoise, décoction de bois de Campêche, page 51
Moyens de se garantir de la Dysenterie, 52
Régime, *ib.*
Alimens et boissons dont les malades doivent s'abstenir, *ib.*
dont ils doivent faire usage, *ib.*
Importance du bon air; de l'exercice, *ib.*
des amers, de l'eau de chaux, *ib.*
Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la maladie ne se déclare, 53
Dès qu'elle est déclarée, *ib.*
Dans les pays où elle est commune, *ib.*
ART. II. *Du Flux hépatique*, *ib.*
Caractères du flux hépatique, *ib.*
Causes du Flux hépatique, 54
Symptômes du Flux hépatique, *ib.*
Symptômes avant-coureurs, *ib.*
caractéristiques, *ib.*
En quoi il diffère du flux hémorrhoïdal, 55
de la dysenterie, *ib.*
Traitement du Flux hépatique, *ib.*
Ipécacuanha et rhubarbe, *ib.*
Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine, *ib.*
Amers actifs, *ib.*
Sauge, absinthe, rhubarbe, *ib.*
Poudre amère, *ib.*
Dose, *ib.*
Thériaque, catholicon, manne, 56
Alimens, *ib.*
Vin d'absinthe, *ib.*
Lait, *ib.*
Traitement lorsque la fièvre est forte, que les forces ne sont pas abattues, etc., *ib.*
Limonade ou petit-lait acidulé, *ib.*
Lavemens d'oxycrat, casse, rhubarbe, *ib.*
Alimens, *ib.*
Lait, 57
Traitement lorsque le flux hépatique est dû à l'abcès ou au squirrhe du foie, *ib.*

A la faiblesse de l'estomac et des intestins ; à la suppression, ou à la trop grande abondance des règles ou des hémorrhoïdes, page 57
ART. III. *Du Flux mésentérique*, *ib.*
Caractères du flux mésentérique, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Traitement du Flux mésentérique, 58
Lavemens émolliens, *ib.*
Antiputrides acides, *ib.*
Eau de veau ou de riz, acidulée, *ib.*
Baumes naturels, *ib.*
Décoction de camomille en boisson et en lavement, *ib.*
Purgatif léger, *ib.*
§. VIII. *De la Lienterie, et de la Passion ou Flux cœliaque*, *ib.*
ART. I. *Causes de la Lienterie et du Flux cœliaque*, 59
ART. II. *Symptômes de la Lienterie et du Flux cœliaque*, *ib.*
Symptômes de la lienterie, *ib.*
du flux cœliaque, *ib.*
A qui la lienterie est funeste, *ib.*
Causes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux, *ib.*
Symptômes très-graves de l'une et l'autre maladie, 60
Caractères qui distinguent ces deux maladies, *ib.*
ART. III. *Traitement de la Lienterie et du Flux cœliaque*, *ib.*
Ipécacuanha et rhubarbe, *ib.*
Calmans et astringens, *ib.*
Spécifique contre la lienterie, *ib.*
Racine de Colombo, *ib.*
Observations, *ib.*
Manière d'administrer le Colombo, 61
§. IX. *Du Ténesme, ou Epreintes*, 62
Caractères du ténesme, *ib.*
Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentielles, *ib.*
Moyens de les calmer, *ib.*

CHAPITRE XXVI.

Des différens Maux de tête, tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou, et le Clou hystérique ; ou *des Maux de tête proprement dits*, page 63

Caractères de la céphalalgie, *ib.*
de la céphalée, *ib.*
de la migraine, *ib.*
du clou hystérique, *ib.*
du clou simple, *ib.*
Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques, *ib.*
Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet, 64
Art. I. *Causes et caractères des différens Maux de tête*, *ib.*
Causes chez les personnes grasses et pléthoriques, *ib.*
Causes de la migraine, 65
Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête, 66
Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fièvre, *ib.*
Quand il est symptôme défavorable, *ib.*
Suite du mal de tête violent, *ib.*
Art. II. *Symptômes des Maux de tête*, *ib.*
Symptômes de la céphalalgie et de la céphalée, *ib.*
du clou hystérique, *ib.*
de la migraine, 67
du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y sont exposés, *ib.*
Art. III. *Traitement des Maux de tête*, 68
Alimens, *ib.*
Boisson, *ib.*
Bains de pieds et de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau et du vinaigre, etc., *ib.*

ART. I. *Traitement du Mal de tête occasionné par trop de sang, ou par un tempérament chaud et bilieux*, page 68
Saignée de la jugulaire, *ib.*
Ventouses ou sangsues, *ib.*
Vésicatoire, *ib.*
Cautère, 69
Laxatifs, *ib.*
ART. II. *Traitement du Mal de tête occasionné par la lymphe viciée*, etc., *et qui ne cède pas à la saignée, aux laxatifs*, etc., *ib.*
Pilules aloétiques. Résine de jalap, *ib.*
Vésicatoire sur toute la tête, *ib.*
ART. III. *Traitement du Mal de tête causé par la suppression du mucus du nez*, *ib.*
Sel volatil, *ib.*
Poudre sternutatoire, 70
Vapeur d'eau chaude, *ib.*
ART. IV. *Traitement de la Migraine*, *ib.*
Vomitifs et purgatifs, *ib.*
Eaux ferrugineuses et les amers, *ib.*
Remèdes, lorsque la migraine est légère, *ib.*
lorsqu'elle dépend de quelque suppression, *ib.*
d'excès de table, *ib.*
Vomitifs et lavemens, *ib.*
Frictions sèches, 71
Compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou d'esprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium, *ib.*
Purgatif, *ib.*
Remèdes lorsque la migraine est causée par un changement de régime. Saignée : avantages des sangsues, *ib.*
Traitement de la migraine périodique, *ib.*
Quinquina, 72
Remèdes, lorsque la migraine est invétérée. Cautère, *ib.*
Comment il doit être fait, *ib.*
Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée, *ib.*
ART. V. *Traitement du Mal de tête occasionné par le scorbut, la vérole*, etc., *ib.*

Evacuations, page 72
Décoction de salsepareille, 73
S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi? *ib.*

ART. VI. *Traitement lorsque le Mal de tête est violent*, *ib.*

Calmans, *ib.*
Lavemens et purgatifs doux, *ib.*
Onctions avec le baume anodyn de Bates, *ib.*
Laudanum liquide, *ib.*

ART. VII. *Traitement lorsque le malade ne peut supporter la saignée, et que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée*, 74

Bains de pieds et frictions sèches, *ib.*
Sinapismes, *ib.*

ART. VIII. *Traitement du Mal de tête occasionné par l'échauffement, les fatigues*, etc., *ib.*

Potion saline, nitre, *ib.*
Essence de Ward, 75
Ether, *ib.*

ART. IX. *Traitement du Mal de tête périodique*, *ib.*

Quinquina, *ib.*

ART. X. *Traitement des Maux de tête occasionnés chez certains Ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides*, etc., *ib.*

Lavement purgatif, 76
Thériaque, *ib.*
Emétique, *ib.*
Lavement avec le vin et l'huile, *ib.*
Purgation, *ib.*

CHAPITRE XXVII.

Du Mal de dents, ou Odontalgie, et de la Fluxion, page 77

§. I. *Causes du Mal de dents et de la Fluxion,* *ib.*

Qui sont ceux qui y sont sujets, 78
§. II. *Traitement du Mal de dents et de la Fluxion,* *ib.*
ART. I. *Traitement du Mal de dents,* *ib.*
Purgatif doux, scarifications, sangsues, bains de pieds, *ib.*
Petit-lait au vin, nitre, vomitif, *ib.*
Quand il faut en venir aux calmans, et à l'extirpation de la dent, 79
Moyens d'exciter l'excrétion de la salive, *ib.*
Gentiane, calamus aromaticus, pyrèthre, lis d'eau à fleurs jaunes. Manière de les employer, *ib.*
Autres remèdes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, etc., *ib.*
Calmans, *ib.*
Laudanum sur du coton, et appliqué entre la dent cariée et celle qui est saine, *ib.*
Mouche d'opium sur la tempe, 80
Pilule d'opium et de camphre, appliquée dans la dent cariée; ou mastic, cire, plomb, etc., *ib.*
Avantages des vésicatoires. Où il faut les employer, *ib.*
Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la douleur, il faut arracher la dent cariée. Précaution qu'exige cette opération, *ib.*
Pourquoi? *ib.*
Comment il arrive que les dentistes arrachent les dents saines pour les cariées, 81
Moyens de reconnaitre la dent gâtée, lorsque la carie ne parait pas à l'extérieur, *ib.*
Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée, *ib.*
Aimant artificiel, 82
Maux de dents qui indiquent les purgatifs, *ib.*

Traitement du mal de dents périodique, page 82
Manière de tenir les dents propres, et de prévenir les douleurs, *ib.*
ART. II. *Traitement de la Fluxion*, 83
Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation, *ib.*
Moyens de favoriser la suppuration lorsqu'elle se déclare. Figues grasses, *ib.*
Sachets de fleurs de camomille et de sureau, *ib.*
Vapeur d'eau chaude, etc., *ib.*

CHAPITRE XXVIII.

Du Mal d'oreille, ou Otalgie, page 84

QUEL est le siége du mal d'oreille, *ib.*
§. I. *Causes du Mal d'oreille*, *ib.*
§. II. *Symptômes du Mal d'oreille*, 85
§. III. *Traitement du Mal d'oreille*, *ib.*
ART. I. *Traitement du Mal d'oreille occasionné par des insectes ou par quelques corps solides*, *ib.*
Huiles d'amandes douces ou d'olives. Poudre sternutatoire, *ib.*
Lorsque ces moyens ne réussissent pas, il faut en venir aux instrumens, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances, etc., 86
ART. II. *Traitement du Mal d'oreille avec inflammation*, *ib.*
Régime, *ib.*
Saignées. Ventouses, *ib.*
Vapeur d'eau chaude. Fomentations, 87
Bains de pieds, *ib.*
Nitre et rhubarbe, *ib.*
Boisson, *ib.*
Onctions derrière les oreilles, *ib.*
Cataplasmes, *ib.*
Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès est ouvert, page 87
Laxatifs, vésicatoire, ou cautère, qu'il ne faut pas guérir subitement, *ib.*
Pourquoi ? 88

CHAPITRE XXIX.

Des Maux ou des Douleurs d'estomac, page 89

De quelles espèces de douleurs on traite dans ce Chapitre, *ib.*
§. I. *Causes des Maux d'estomac*, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, *ib.*
§. II. *Traitement des Maux d'estomac*, 90
ART. I. *Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la qualité des alimens, ou par la manière dont ils digèrent*, *ib.*
Changement de régime, *ib.*
Ipécacuanha, rhubarbe, *ib.*
Camomille ou stomachique amer, *ib.*
Exercice, navigation, voyage à cheval, etc. *ib.*
ART. II. *Traitement des maux d'estomac occasionnés par les vents*, 91
Symptômes qui indiquent cette cause, *ib.*
Il faut éviter les alimens venteux, *ib.*
Les pois secs exceptés, relativement à quelques sujets, *ib.*
Manière de faire sécher les pois, pour les conserver, *ib.*
Avantage du travail, sur-tout du jardinage, *ib.*
Preuve, *ib.*
ART. III. *Traitement des Maux d'estomac causés par des substances âcres ou vénéneuses*, 92
Vomitifs, *ib.*
ART. IV. *Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la goutte remontée*, *ib.*
Cordiaux chauds, eau-de-vie, *ib.*

Boisson

Boisson pour faciliter le vomissement, page 93
ART. V. *Traitement des Maux d'estomac causés par la suppression de quelque évacuation accoutumée*, *ib.*
Saignées, *ib.*
Rhubarbe, séné, *ib.*
Cautère aux femmes dont les règles ont cessé, *ib.*
ART. VI. *Traitement des Maux d'estomac occasionnés par des vers*, *ib.*
ART. VII. *Traitement des Maux d'estomac causés par les mauvaises digestions*, 94
Elixir de vitriol, *ib.*
Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi? *ib.*
On ne doit user que de purgatifs stomachiques, *ib.*
Rhubarbe et quinquina dans le vin, *ib.*
Rhubarbe dans du petit-lait au vin, *ib.*

CHAPITRE XXX.

Des Vers, page 95

QUELLES sont les principales espèces de vers auxquels l'homme est sujet, *ib.*
Caractères de ces espèces de vers. Du ver solitaire, *ib.*
Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire, 96
Siége qu'il occupe; qu'occupent les térès, les ascarides, *ib.*
Caractères du ver cucurbitin, *ib.*
Raisons pour lesquelles on le nomme cucurbitin, 97
§. I. *Causes des Vers*, *ib.*
Qui sont ceux qui sont exposés aux vers, *ib.*
Les vers sont souvent symptomatiques, 98
§. II. *Symptômes des Vers*, *ib.*
Symptômes communs aux diverses espèces de vers, *ib.*
particuliers aux térès, 99
au ver solitaire, *ib.*
Les vers cucurbitins sont quelquefois symptômes du ver solitaire, *ib.*

Symptômes du ver cucurbitin, page 99
Signe le plus certain de l'existence des vers, 100
Symptômes des ascarides, *ib.*
Effets des vers térès, découverts par l'ouverture d'un cadavre, *ib.*

§. III. *Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Vers*, 101

ART. I. *Traitement qui convient aux Adultes*, *ib.*
Purgation, *ib.*
Poudre d'étain, 102
Purgatifs amers, *ib.*
Remèdes huileux, sur-tout en lavement, *ib.*
Dans les cas d'ascarides ou de térès, *ib.*
Huile de palma Christi, ou de Ricin, ou de Castor, *ib.*
Dose, et manière de la prendre, *ib.*
Eaux d'Harrowgate, ou sulfureuse, contre les ascarides, 103
Fleurs de soufre, *ib.*
Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de soufre, *ib.*
Remèdes contre le Ver solitaire, *ib.*
Panade, 104
Lavement, *ib.*
Spécifique, ou racine de fougère mâle, *ib.*
Bol purgatif, 105
Ordre dans lequel doivent être administrés ces remèdes, *ib.*
Manière de prendre le spécifique, *ib.*
Moment où il faut donner le bol purgatif, 106
Circonstances où il faut diminuer la dose du bol purgatif, et même y suppléer par le sel de Sedlitz ou d'Epsom, *ib.*
Où il faut donner, en outre de ce bol, ce sel et le lavement, *ib.*
Observation, 107
Il faut donner l'huile de palma Christi, au lieu du bol purgatif, aux sujets faibles et nerveux, *ib.*
Remèdes contre le Ver cucurbitin, 108
Les mêmes que pour le ver solitaire; mais il faut recommencer à plusieurs fois le traitement, *ib.*
Il faut de même le recommencer, lorsqu'il se re-

nouvelle un nouveau ver solitaire, ou qu'il en existe plusieurs à-la-fois, page 108
Remèdes propres à empêcher la régénération des Vers, *ib.*
Quinquina, *ib.*
Eau de chaux, vin calibé, *ib.*
Infusion ou décoction de plantes amères pour boisson, 109
ART. II. *Traitement qui convient aux Enfans*, *ib.*
Rhubarbe, jalap et calomélas, dans du miel et du sirop, *ib.*
Poudre d'étain, æthiops minéral dans de la thériaque, *ib.*
Coralline de Corse, *ib.*
ART. III. *Différentes espèces de remèdes proposés contre les Vers*, 111
Ellébore blanc, bâtard, contre les térès, *ib.*
Savon blanc, tanaisie, semen-contra, rue, ail, etc., *ib.*
Poudre vermifuge purgative de Ball. Manière de la préparer, 112
Forte infusion de feuilles de pêcher, *ib.*
Sel de nitre, *ib.*
Huile de noix, et vin d'Alicante, *ib.*
§. IV. *Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers*, 113
Exercice et bon air, *ib.*
Alimens qu'il faut éviter, *ib.*
Vin rouge, *ib.*
Danger auquel on s'expose en prenant les remèdes de charlatans, dont la base est le mercure, *ib.*
Observation, *ib.*

CHAPITRE XXXI.

De la Jaunisse, page 114

SIGNES auxquels on reconnaît d'abord cette maladie, *ib.*

Caractère de la jaunisse noire, page 114
§. I. *Causes de la Jaunisse*, *ib.*
§. II. *Symptômes de la Jaunisse*, 115
Symptômes précurseurs, *ib.*
caractéristiques, 116
Malades chez qui elle se guérit facilement, *ib.*
difficilement, *ib.*
Symptômes mortels, 117
moins dangereux, *ib.*
§. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse*, *ib.*
Alimens, *ib.*
Boisson, *ib.*
Exercice, *ib.*
Voyages, 118
Amusemens, gaieté, danse, etc., *ib.*
§. IV. *Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse*, *ib.*
Symptômes qui indiquent la saignée, *ib.*
Vomitifs; leur importance dans la jaunisse, *ib.*
Ipécacuanha, *ib.*
Circonstances où les vomitifs ne conviennent pas, 119
où ils conviennent, et quel but on doit avoir en les administrant, *ib.*
Tartre stibié, *ib.*
Miel, suc de pissenlit, savon, terre foliée de tartre, *ib.*
Savon d'Alicante, ou pilules contre la jaunisse, *ib.*
Doses, 120
Vomitif pendant l'usage des pilules, *ib.*
Fomentations, frictions, bain chaud, *ib.*
Comment il faut traiter les enfans nouveaux-nés, *ib.*
Différentes espèces de remèdes proposés contre la Jaunisse, *ib.*
Ce qu'on doit penser de la plupart de ces remèdes, *ib.*
La jaunisse se guérit souvent d'elle-même; delà la réputation du dernier remède que l'on a pris, 121
Décoction de chenevis dans les jaunisses opiniâtres, *ib.*
Eaux sulfureuses d'Harrowgate, 122
de France, qui peuvent les suppléer, *ib.*
Tartre soluble, *ib.*

Œufs frais, page 122
Moyen de dissiper la teinte jaune des yeux, 123
§. V. *Moyens de prévenir le retour de la Jaunisse*, *ib.*
Exercice, *ib.*
Changement d'air, *ib.*
Tranquillité d'esprit, *ib.*
Voyages, *ib.*

CHAPITRE XXXII.

Des diverses espèces d'Hydropisies, page 124

Ce qu'on entend par hydropisie. D'où viennent les noms qu'elle porte, *ib.*
Tels qu'Anasarque, ou Leucophlegmatie, *ib.*
Ascite, *ib.*
Hydropisie de poitrine, *ib.*
Hydrocéphale, *ib.*
Hydropisie enkistée, *ib.*
de la matrice, *ib.*
des ovaires et des trompes, *ib.*
du péritoine et de l'épiploon, etc., *ib.*
§. I. *De l'Anasarque, ou de la Leucophlegmatie, ou de l'Hydropisie générale; et de l'Ascite, ou de l'Hyropisie du bas-ventre*, 125
Caractères de l'anasarque, ou de la leucophlegmatie, *ib.*
de l'ascite ou hydropisie du bas-ventre, *ib.*
ART. I. *Causes de l'Anasarque et de l'Ascite*, *ib.*
Causes particulières à l'Anasarque, 126
particulières à l'Ascite, 127
ART. II. *Symptômes de l'Anasarque et de l'Ascite*, *ib.*
Symptomes particuliers à l'Anasarque, *ib.*
Symptômes précurseurs. L'enflure des pieds, *ib.*
L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie, *ib.*
Cette enflure s'appelle œdématie. En quoi elle diffère de l'hydropisie, *ib.*

Symptômes précurseurs de l'anasarque, lorsqu'elle est causée par l'ascite, etc., page 128
Symptômes caractéristiques, *ib.*
fâcheux, *ib.*
Symptômes particuliers à l'Ascite, *ib.*
Symptômes caractéristiques, *ib.*
Caractères qui distinguent l'ascite de la grossesse, 129
de la tympanite, 130
L'anasarque et l'ascite, compliquées ensemble, rendent la maladie très-dangereuse, *ib.*
Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite, *ib.*
Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir, *ib.*
Symptômes favorables et fâcheux de l'une et l'autre hydropisie, *ib.*
L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes et les filles, que chez les hommes, 131
L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque, *ib.*
Symptômes dangereux de l'ascite, *ib.*
Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction pour être un symptôme favorable, 132
Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse, *ib.*
ART. III. *Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite, lorsqu'elles sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne*, *ib.*
Régime qu'il faut prescrire dans ces cas, *ib.*
Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade, *ib.*
Quels doivent être ses alimens, *ib.*
Avantages du biscuit de mer, 133
Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire, *ib.*
Importance de l'exercice, *ib.*
Qualité que doivent avoir le lit et l'air, *ib.*
Frictions sèches, *ib.*
Flanelle, *ib.*
Remèdes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque et l'Ascite sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne, 134
Vomitifs, purgatifs sudorifiques et diurétiques, *ib.*
Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique, *ib.*
Manière de l'administrer, *ib.*

Bol purgatif, page 134
Manière de le prendre, *ib.*
Bol sudorifique, 135
Infusion sudorifique et diurétique, *ib.*
Ou décoction de sénéka, *ib.*
Cendres de genêt dans le vin, *ib.*

ART. IV. *Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles*, *ib.*
Les vomitifs et les purgatifs forts ne conviennent plus ici, 136
Il faut se contenter de pallier les symptômes, *ib.*
Nitre, *ib.*
Dose, *ib.*
Oignons de scille, en poudre, avec le nitre; dose, *ib.*
Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt vert, *ib.*
Crême de tartre; dose, *ib.*
Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérérus, dans du petit-lait au vin, 137
Infusion diurétique de l'hôpital de Londres, *ib.*
Manière de la préparer, *ib.*
Dose, *ib.*
Manière de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque, *ib.*
Temps de faire la ponction dans l'ascite, 138
Suc clarifié de la seconde écorce de sureau, *ib.*
Dose, *ib.*
Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite et de l'anasarque par la saignée, 139
Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautère, 140
Les fortifians stomachiques, *ib.*
Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après les fièvres continues, *ib.*
Petit-lait, *ib.*
Nitre, *ib.*
Traitement de l'ascite, ou de l'anasarque causée par l'obstruction des viscères, *ib.*
L'hydropisie étant une maladie très-difficile à guérir, il faut appeler un médecin dès qu'elle est bien caractérisée, 141

ART. V. *Comment on doit conduire le malade lors-*

que les eaux sont évacuées, et moyen de prévenir le retour de l'Hydropisie, page 141
Remèdes fortifians. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, etc., infusés dans du vin, *ib.*
Alimens nourrissans, exercice, flanelle, frictions sèches, etc., *ib.*
§. II. *De l'Hydropisie de poitrine*, *ib.*
Sujets chez lesquels cette maladie est difficile à reconnaitre, *ib.*
Maladies après lesquelles elle est moins équivoque, et meme assez reconnaissable, 142
ART. I. *Symptômes de l'Hydropisie de poitrine*, *ib.*
Premiers symptômes, *ib.*
Symptômes caracteristiques, 143
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
On ne peut guère s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres, *ib.*
ART. II. *Traitement de l'Hydropisie de poitrine*, 144
Oxymel, vin et sirop scillitiques. Kermès minéral, *ib.*
Manière de donner les préparations scillitiques, *ib.*
Potion, *ib.*
Dose du vin scillitique, 145
du kermès minéral, *ib.*
Purgatif répété de temps en temps, *ib.*
Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap, *ib.*
Bol purgatif, *ib.*
Ouverture de la poitrine, *ib.*
Il n'y a qu'un médecin qui puisse la prescrire, et qu'un chirurgien qui puisse la faire, *ib.*
§. III. *De l'Hydropisie enkistée*, 146
Caractères de l'hydropisie enkistée, *ib.*
Son siège, *ib.*
Les espèces de cette hydropisie sont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, etc. *ib.*
Causes des hydropisies enkistées, *ib.*
ART. I. *Symptômes de l'Hydropisie enkistée*, 147
Symptômes de l'hydropisie de la matrice, *ib.*
qui la distinguent de l'ascite, *ib.*
Personnes qui y sont sujettes, 148
Symptômes de l'hydropisie des ovaires, *ib.*

Qui sont les femmes qui y sont sujettes, page 148
Symptômes de l'hydropisie du péritoine, *ib.*
Symptôme caractéristique, 149
Symptômes communs à toutes les espèces d'hydropisie enkistée, *ib.*
ART. II. *Traitement de l'Hydropisie enkistée*, *ib.*
Le même que pour l'anasarque et l'ascite. Différence, relativement à la ponction, *ib.*
Séton ou cautère, 150
Traitement de l'hydropisie de la matrice, compliquée de grossesse, *ib.*
Sans grossesse, *ib.*
Manière d'évacuer les eaux, *ib.*
Traitement de l'hydropisie des ovaires, *ib.*
Moyen d'évacuer les eaux, 151
Traitement de l'hydropisie du péritoine, *ib.*
Comment doit être faite la ponction dans cette espèce d'hydropisie, *ib.*
Injections vulnéraires et détersives, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se fait passage par l'ombilic, *ib.*
Traitement de l'hydropisie des trompes et de l'épiploon, 152
Il n'y a qu'un médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées, *ib.*

CHAPITRE XXXIII.

De la Goutte régulière, et de la Goutte remontée ou irrégulière, page 153

§. I. *De la Goutte régulière*, *ib.*

ART. I. *Causes de la Goutte régulière*, *ib.*

La goutte et la pierre paraissent avoir les mêmes causes, 154
Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte, *ib.*
Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains et de la hanche, *ib.*

Vrai siége de la goutte, page 154
ART. II. *Symptômes de la Goutte régulière*, *ib.*
Symptômes précurseurs, *ib.*
L'intensité de la goutte régulière est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée, 155
Saison et temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte régulière, *ib.*
Premiers symptômes de l'attaque, *ib.*
Symptômes de l'accès dans sa violence, 156
qui terminent l'accès, *ib.*
Ce qui constitue une attaque de goutte, *ib.*
Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet et la saison, *ib.*
Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux, *ib.*
chez les vieillards, 157
Lorsque la goutte est invétérée, *ib.*
Caractères de la première attaque chez les vieillards, *ib.*
La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme, *ib.*
Maladies qui accompagnent la goutte, *ib.*
Les goutteux sont exposés au déplacement de la matière de la goutte, *ib.*
La goutte héréditaire est incurable. L'accidentelle est difficile à guérir, 158
Symptômes favorables, *ib.*
Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse, *ib.*
Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités, *ib.*
ART. III. *Traitement de la Goutte régulière*, 159
Régime et Remèdes pendant l'attaque, *ib.*
Il n'y a pas de spécifique contre la goutte, *ib.*
Régime lorsque le sujet est jeune et fort, *ib.*
Petit-lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau, *ib.*
Lorsque le sujet est faible et délicat. Sa diète ordinaire, *ib.*
Petit-lait au vin, *ib.*
Sel volatil huileux, ou esprit de corne de cerf dans le petit-lait ; dose, *ib.*
Teinture volatil de gaïac, *ib.*
Application sur la partie affectée, *ib.*
Flanelle, fourrure ou laine, 160

Avantages de la laine. Manière de l'appliquer, page 160
De quelle espèce doit être cette laine, *ib.*
Importance de la tranquillité d'esprit et de corps pendant l'attaque, *ib.*
Combien sont dangereux les répercussifs, *ib.*
Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir, 161
On ne peut saigner et purger qu'avec précaution. Pourquoi ? *ib.*
On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune est fort, *ib.*
Les remèdes qu'on vante comme capables d'abréger ou d'emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades, *ib.*
On ne peut pas plus s'opposer à un accès de goutte, qu'à l'éruption de la petite vérole, 162
Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives, *ib.*
Laudanum liquide, *ib.*
Dangers des calmans narcotiques, *ib.*
On doit leur préférer la thériaque à petite dose, *ib.*
Régime et Remèdes après l'attaque, 163
Purgatif stomachique, teinture amère de rhubarbe, *ib.*
Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentaire de Virginie, écorce d'orange, etc., *ib.*
Diète nourrissante; exercice, *ib.*
ART. IV. *Moyens de prévenir le retour de la Goutte*, *ib.*
Il ne faut pas les chercher dans les remèdes, *ib.*
Suites funestes de l'usage des remèdes pour prévenir les attaques de goutte, *ib.*
Le régime n'a pas ces inconvéniens, 164
Pouvoir du régime sur la constitution, *ib.*
Observation d'un goutteux guéri par un jeûne austère, *ib.*
Des goutteux tombés dans la pauvreté ont été guéris, 165
Preuves que le foyer de la goutte est dans les premières voies, *ib.*
Quel doit être le régime préservatif, *ib.*
Tempérance la plus stricte, *ib.*
Exercice, travail fatigant, *ib.*
Se lever et se coucher de bonne heure, soupés légers, abstinence des liqueurs fortes, du vin, 166

Magnésie et rhubarbe, le printemps et l'automne, p. 166
Importance de la magnésie dans ce cas; dose, *ib.*
Manière de la combiner avec la rhubarbe, *ib.*
Infusion de tanaisie, ou trèfle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, etc. Dose et saison où il faut les prendre, *ib.*
Avantages du cautère ou du vésicatoire, 167
Eaux thermales, *ib.*
§. II. *De la Goutte remontée, ou irrégulière*, *ib.*
Les remèdes dangereux dans la goutte régulière, deviennent nécessaires dans la goutte remontée. Pourquoi? *ib.*
ART. I. *Symptômes de la Goutte remontée ou irrégulière*, *ib.*
Symptômes de la goutte dans la tête, *ib.*
dans la poitrine, 168
dans l'estomac, *ib.*
dans le bas-ventre et sur les reins, *ib.*
La goutte remontée est difficile à reconnaître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière, *ib.*
ART. II. *Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière*, 169
Lorsqu'elle est dans la tête ou dans la poitrine, *ib.*
Bains de pieds et sinapismes, *ib.*
Vésicatoires, frictions, sangsues aux hémorrhoïdes, *ib.*
Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon, *ib.*
Saignée du pied, *ib.*
Avantages de la saignée du pied, *ib.*
Purgatifs stomachiques, *ib.*
Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac, 170
Cordiaux. Vin et canelle, eau-de-vie, s'il y a un sentiment de froid, *ib.*
Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre, *ib.*
Manne et rhubarbe, s'il y a cours de ventre, *ib.*
Poudre de la comtesse de Kent et de petite centaurée; dose, *ib.*
Traitement lorsque la goutte s'est jetée sur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavemens émolliens, calmans, *ib.*
Attention que doivent avoir les goutteux, aux moindres symptômes de la goutte, 171

Et ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre, page 171
Avantages de tenir les pieds chauds et secs, des bains de pieds dans de l'eau de savon, *ib.*
Et du sucre de lait, *ib.*

CHAPITRE XXXIV.

Des diverses espèces de Rhumatismes, p. 172

§. I. *Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu*, *ib.*

On l'appelle communément rhumatisme goutteux, *ib.*
Affinité qu'il a avec la goutte. Son siége, *ib.*
Saisons où il se manifeste, 173

Art. I. *Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu*, *ib.*

Effets extraordinaires du rhumatisme, *ib.*
Lieux où il est fréquent, *ib.*

Art. II. *Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu*, 174

Symptômes précurseurs, *ib.*
Caractères du sang tiré de la veine, *ib.*
de la fièvre, *ib.*
Symptôme caractéristique du rhumatisme aigu, *ib.*
Durée du rhumatisme aigu, 175
Suites du rhumatisme aigu, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, 176
Les espèces de rhumatisme aigu sont, le torticolis, le lumbago et la sciatique, *ib.*
Symptômes du lumbago. Rapport qu'il a avec la colique néphrétique, *ib.*
Comment se termine le rhumatisme aigu universel, 177

Art. III. *Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu*, *ib.*

Saignées, *ib.*
Dans quel temps de la maladie il faut les faire, *ib.*
Il ne faut pas qu'elles soient prodiguées, 178

Lavemens émolliens, décoction de tamarins, petit-lait, etc, page 178
Alimens qui conviennent, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la fièvre est diminuée, *ib.*
Petit-lait au vin et esprit de Mendérérus. Crême de tartre, gomme de gaïac, *ib.*
Moyens qu'emploie la nature pour guérir le rhumatisme aigu, 179
Quels sont ceux que doit employer l'art, *ib.*
Utilité des narcotiques employés sagement, *ib.*
Laudanum; dose, *ib.*
Temps d'administrer les bains chauds, *ib.*
Traitement du lumbago, de la sciatique, du torticolis, *ib.* 180
§. II. *Du Rhumatisme chronique*, *ib.*
Siége du rhumatisme chronique, *ib.*
Suites du rhumatisme chronique, *ib.*
ART. I. *Traitement du Rhumatisme chronique*, 181
Alimens rafraîchissans et laxatifs, *ib.*
Avantages du petit-lait, *ib.*
de la crême de tartre, *ib.*
Jointe à la gomme de gaïac, *ib.*
Teinture volatile de gomme de gaïac, petit-lait au vin, *ib.*
Combien de temps il faut continuer ces remèdes, *ib.*
Sangsues ou vésicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne, 182
Teinture de cantharides, *ib.*
Ventouses, *ib.*
Abus des baumes prescrits dans ce cas, *ib.*
Il faut avoir de la constance dans l'usage de ces remèdes, *ib.*
Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte, *ib.*
Eaux minérales chaudes, en bains, *ib.*
sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut, 183
En douche, *ib.*
Importance de rappeler les évacuations supprimées, *ib.*
Moutarde, 184
Trèfle d'eau, *ib.*
Lierre terrestre. Camomille, *ib.*
Il faut continuer long-temps l'usage des remèdes

dans les maladies chroniques. Pourquoi ? page 184
Bain froid d'eau salée. Exercice. Flanelle, *ib.*
Cautère. Où il faut qu'il soit placé, *ib.*
Remèdes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales, *ib.*
Quinquina et rhubarbe infusés dans du vin, 185
Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina dans ce cas, *ib.*
ART. II. *Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme*, *ib.*
Air chaud et sec, *ib.*
Flanelle et frictions sèches, 186

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion de poitrine, de la Lèpre, etc., page. 187

§. I. *Des diverses espèces de Scorbut*, *ib.*

LIEUX où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Division du scorbut, *ib.*
En constitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire, 188
Caractères du scorbut constitutionnel, ou de terre, *ib.*
du scorbut accidentel, ou de mer, *ib.*
du scorbut mixte, ou intermédiaire, 189
ART. I. *Causes des diverses espèces de Scorbut*, *ib.*
ART. II. *Symptômes des diverses espèces de Scorbut*, 190
Symptômes du premier degré du scorbut accidentel, *ib.*
du scorbut accidentel confirmé, *ib.*
avant-coureurs du scorbut constitutionnel, 191
du scorbut constitutionnel confirmé, 193
du scorbut mixte, ou intermédiaire, 194
Le scorbut est une maladie commune, mais moins qu'on ne veut le faire croire, 195
Ce qui distingue le scorbut de la vérole, *ib.*

Le scorbut est une maladie contagieuse, page 199
L'accidentel est le plus facile à guérir, ib.
Symptômes avantageux, ib.
dangereux, ib.
Maladies qui peuvent être les suites du scorbut, 197

ART. III. *Traitement des diverses espèces de Scorbut*, ib.

Premier degré. Il faut changer absolument de régime, ib.
Air sec, pur et chaud, ib.
Exercice, ib.
Société agréable, dissipation, gaieté, etc., ib.
Caractère des scorbutiques, 198
Végétaux frais, qui sont des remèdes dans ce premier degré, ib.
Il faut faire usage de tous ces moyens pendant un temps considerable, ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais, ib.
Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais dans leurs voyages, ib.
D'acides chimiques, ib.
Avantages du lait dans le scorbut de terre, ou constitutionnel, 199
Boisson, petit-lait, lait de beurre, cidre, poiré, moût de bière, 200
Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron. Décoction de salsepareille et de guimauve. Infusion de lierre terrestre, de petite centaurée, de trèfle d'eau, etc., ib.
Eaux sulfureuses, ib.
Eau ferrée, ib.
Il ne faut rien appliquer sur les taches, ib.
Gargarisme pour les gencives, 201
Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paraissent affectées, ib.
Oranges amères, citron, oseille, ib.
Plantes potagères, ib.
Traitement du scorbut confirmé et invétéré, ib.
Les antiscorbutiques en sont les spécifiques, ib.
Il y a deux espèces d'antiscorbutiques, qui ne peuvent être employés indifféremment, 202
Qui sont les antiscorbutiques âcres? ib.
Qui

Qui sont ceux qui sont acides? page 202
Sous quelle forme on prescrit ces remèdes, *ib.*
Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres, *ib.*
Des antiscorbutiques acides, *ib.*
Avec quelles plantes il faut les mélanger, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls, 203
Guérison d'un scorbut constitutionnel, *ib.*
d'un scorbut mixte, *ib.*
Décoction de grande patience aquatique, contre les douleurs scorbutiques anciennes, *ib.*
Combien de temps il faut en continuer l'usage, *ib.*
ART. IV. *Moyens de prévenir le retour du Scorbut*, 204
Abstinence de substances animales, *ib.*
Lait, végétaux, boissons acidulées, *ib.*
Vin antiscorbutique, *ib.*
Fruits bien mûrs, *ib.*
§. II. *De la Fluxion scorbutique*, 205
ART. I. *Symptômes de la Fluxion scorbutique*, *ib.*
Durée de cette maladie, 206
Saison où on l'observe, et personnes qui y sont sujettes, *ib.*
ART. II. *Traitement de la Fluxion scorbutique*, *ib.*
Alimens et boisson, *ib.*
Limonade, *ib.*
Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, etc., *ib.*
Circonstances qui peuvent indiquer la saignée, 207
§. III. *De la Lèpre*, *ib.*
Pourquoi la lèpre est moins commune qu'autrefois, *ib.*
Le traitement est le même que celui du scorbut, *ib.*

CHAPITRE XXXVI.

Des Écrouelles, ou Scrophules, ou Humeurs froides, page 208

SIÉGE des écrouelles, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

§. I. *Causes des Écrouelles*, page 208
Les écrouelles sont contagieuses, *ib.*
Les mères et les nourrices les transmettent avec le lait aux enfans, 209
§. II. *Symptômes des Écrouelles*, *ib.*
Symptômes précurseurs, *ib.*
Symptôme le plus général, 210
Symptômes caractéristiques, *ib.*
Circonstances où l'on donne aux écrouelles le nom de spina ventosa, 211
Caractères des tumeurs scrophuleuses, *ib.*
Le goutre et la loupe sont quelquefois symptômes d'écrouelles, *ib.*
Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles, *ib.*
A quel âge on en est attaqué, 212
Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir, *ib.*
Caractère des tumeurs scrophuleuses guérissables, *ib.*
inguerissables, *ib.*
§. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Écrouelles*, 213
Alimens, *ib.*
Boisson, *ib.*
Air pur, sec et un peu chaud. Exercice. Son importance dans cette maladie, *ib.*
§. IV. *Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Écrouelles*, *ib.*
Superstition du peuple, relativement à la guérison des écrouelles, *ib.*
Sur quoi est fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du roi, du septième garçon, etc., 214
Dangers des purgatifs multipliés dans cette maladie, *ib.*
Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer, *ib.*
Avantage de l'eau salée en bains et en boisson, *ib.*
Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche, 215
Quinquina. Saison où il faut le prendre, *ib.*
Dose, en poudre, dans du vin rouge, *ib.*
En decoction. Manière de la préparer, *ib.*
Dose, *ib.*
Pilules fondantes. Recette, *ib.*
Dose, 216

Combien de temps il faut les continuer, page 216
Résine de gaiac, *ib.*
Dose, *ib.*
Cautère, *ib.*
Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles, *ib.*
Eaux minérales, 217
Manière de les prendre, *ib.*
Ciguë, *ib.*
Comment il faut l'administrer, *ib.*
Règles générales sur l'administration des remèdes qu'on vient de prescrire, *ib.*
Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs qu'une flanelle, *ib.*
Manière de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes, 218
Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses, *ib.*
Le traitement des écrouelles est toujours très-long, *ib.*
Avantages des palliatifs, *ib.*
Moyens de prévenir les écrouelles, *ib.*

CHAPITRE XXXVII.

De la Gale, page 220

La cause ordinaire de la gale est la contagion, *ib.*
Autres causes, *ib.*
§. I. *Symptômes de la Gale*, *ib.*
Siége de la gale, *ib.*
Ce que c'est que la gale sèche, ou gratelle, ou gale de chien, 221
Symptômes caractéristiques de la gale, *ib.*
de la gale humide, *ib.*
de la gale sèche, gratelle, ou gale de chien, *ib.*
Il est également dangereux de négliger cette maladie, et de la guérir trop promptement, *ib.*
Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée, 222

Le plus sûr moyen de rappeler la gale est de la redonner, page 222
§. II. *Traitement de la Gale*, *ib.*
Soufre, *ib.*
Manière d'en faire un onguent, *ib.*
de l'employer, 223
Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent. Purgatif, *ib.*
Fleurs de soufre et crême de tartre, pendant l'usage de l'onguent, *ib.*
Le malade doit changer de linge, et non d'habits, *ib.*
Précautions relativement aux habits, *ib.*
Le soufre est un remède sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours, 224
Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement, *ib.*
Onguent d'ellébore, *ib.*
Avantages des bains, *ib.*
Combien il serait dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions, *ib.*
Danger du mercure dans cette maladie, 225
Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne. Abus qu'en font les ignorans, *ib.*
Observations, 226
Le soufre est le remède le plus sûr contre la gale, *ib.*
Il n'y a que les médecins qui puissent en prescrire d'autres, *ib.*
§. III. *Moyens de se préserver de la Gale*, 229
Fuir les galeux et observer la propreté, *ib.*
Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale, *ib.*

CHAPITRE XXXVIII.

Des Dartres, des Démangeaisons, des Echauboulures, des Ebullitions, etc., page 230
§. I. *Des Dartres*, *ib.*
Caractères et siége des dartres, *ib.*
Art. I. *Causes des Dartres*, *ib.*

Les dartres sont contagieuses, page 231
ART. II. *Symptômes des Dartres*, *ib.*
Symptômes des dartres volantes, *ib.*
des dartres miliaires-croûteuses, *ib.*
des dartres farineuses, *ib.*
des dartres rongeantes, ou vives, 232
ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres*, *ib.*
Alimens, *ib.*
Bains et infusion de scabieuse pour boisson, air sec et chaud, exercice, dissipation, etc., *ib.*
ART. IV. *Remèdes dont doivent user ceux qui ont des Dartres*, 233
Lorsque les dartres sont volantes et farineuses, régime et purgation, *ib.*
Lorsqu'elles sont rongeantes, *ib.*
Petit-lait et infusion de scabieuse, *ib.*
Purgation, *ib.*
Lorsqu'elles sont opiniâtres; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil, 234
Bains d'eaux thermales, *ib.*
Cautère, *ib.*
Antimoine crud, *ib.*
Manière de l'administrer, *ib.*
Nitre; dose, *ib.*
Dangers des remèdes externes, 235
Seul emplâtre dont on peut faire usage, *ib.*
Suites des dartres répercutées, *ib.*
Moyens de rappeler les dartres répercutées, *ib.*
§. II. *Des Démangeaisons*, 236
Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Traitement. Même régime que contre les dartres. Frictions sèches, *ib.*
Infusion de guimauve, de sureau. Bains, *ib.*
§. III. *Des Echauboulures, des Ebullitions*, etc., 237
Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remèdes. Pourquoi? *ib.*
Caractères et espèces d'échauboulures, *ib.*
L'ébullition. Symptômes, *ib.*
Sudamina. Ses symptômes, *ib.*

L'échauffement. Ses symptômes, page 237
Le pourpre blanc. Ses symptômes, 238
Purpura urtica. Ses symptômes, *ib.*
Traitement. Chaleur, repos, bains et boisson diaphorétique, *ib.*
Observation, 239

CHAPITRE XXXIX.

De l'Asthme, page 240

CARACTÈRES de l'asthme, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Division de l'asthme, 241

§. I. *Causes de l'Asthme*, *ib.*

§. II. *Symptômes de l'Asthme*, 242
Symptômes généraux de l'asthme, hors l'accès, *ib.*
pendant l'accès, *ib.*
Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès, *ib.*
pendant l'accès, 243
Symptômes de l'asthme sec, nerveux ou convulsif, pendant l'accès, *ib.*
Symptômes fâcheux de l'asthme, en général, 244

§. III. *Régime qu'il faut prescrire aux Asthmatiques*, *ib.*
Alimens, *ib.*
Boisson délayante. Soupés très-légers. Liberté du ventre, *ib.*
Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle et des souliers épais, 245
Quel air doivent respirer les asthmatiques, *ib.*
S'ils habitent les villes, ils doivent au moins aller coucher à la campagne, *ib.*
Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques, *ib.*
Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur et sec, 246
Importance de l'exercice dans l'asthme, *ib.*
Les asthmatiques doivent peu dormir, *ib.*

§. IV. *Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme*, page 246

Traitement de l'accès, *ib.*
Lavement purgatif, 247
Bains de jambes et de mains, et frictions sèches, *ib.*
Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif, *ib.*
Circonstances qui indiquent et contre-indiquent la saignée dans cette espèce d'asthme, *ib.*
Fomentations chaudes, *ib.*
Sinapismes, *ib.*
Boisson délayante : teinture de castoreum et de safran dans une infusion de valériane, *ib.*
Vomitifs, 248
Importance de l'ipécacuanha dans l'accès et hors l'accès, *ib.*
Il agit moins comme vomitif, que comme antispasmodique et relâchant, 249
Observations, *ib.*
Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif qu'humoral, 250
Miel à grande dose, *ib.*
Eau de goudron, *ib.*
Dose, *ib.*
Forte infusion de café dans l'accès, 249
Traitement particulier de l'asthme humoral, 250
Sirop ou oxymel scillitique, *ib.*
Pilules d'assa-fœtida et de gomme ammoniac, 251
Ether, *ib.*
Traitement particulier de l'asthme nerveux ou convulsif, *ib.*
Elixir parégorique, quinquina, *ib.*
Lait d'ânesse ou de vache, *ib.*
Cautère ou séton, avantageux dans l'une et l'autre espèce d'asthme, *ib.*
Le cautère est avantageux dans la plupart des maladies chroniques, 252
Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la gale ou aux dartres rentrées, *ib.*
Observation, *ib.*
Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques et les hystériques, 253
Lorsqu'il est dû à la suppression des règles ou des hémorrhoïdes, *ib.*

A la goutte remontée, page 253
§. V. *Moyens de prévenir les accès d'Asthme*, *ib.*
Régime, *ib.*
Ipécacuanha, 254
Le cautère est le vrai préservatif de l'asthme, *ib.*

CHAPITRE XL.

De l'Apoplexie, en général; de l'Apoplexie sanguine, et de l'Apoplexie séreuse, p. 255

§. I. *De l'Apoplexie, en général*, *ib.*

DÉFINITION de l'apoplexie, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, 256
Saisons où elle est plus fréquente, *ib.*
ART. I. *Causes de l'Apoplexie, en général*, *ib.*
L'apoplexie se divise en sanguine et en séreuse, en raison de la nature de l'epanchement dans le cerveau, *ib.*
Observation d'une femme tombée en apoplexie, après un accès de colère, *ib.*
ART. II. *Symptômes de l'Apoplexie, en général*, 258
Symptômes avant-coureurs, *ib.*
avantageux, 259
dangereux, *ib.*
Maladies avec lesquelles il ne faut pas confondre l'apoplexie, *ib.*
Attention qu'il faut avoir à cet égard, 260
ART. III. *Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie*, *ib.*
Saignée, *ib.*
Il faut, avant, s'assurer de l'espèce d'apoplexie, *ib.*
Diète légère, lavemens purgatifs dans l'une ou l'autre apoplexie, *ib.*
Observation sur une apoplexie séreuse, 261
§. II. *De l'Apoplexie sanguine, ou Coup de sang*, *ib.*

ART. I. *Symptômes de l'Apoplexie sanguine*, page 261
Symptômes caractéristiques, *ib.*
Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine, 262
L'hémiplégie en est la suite ordinaire, *ib.*
Symptômes dangereux et mortels, *ib.*
ART. II. *Traitement de l'Apoplexie sanguine*, *ib.*
Situation dans laquelle il faut placer le malade, *ib.*
Ligature aux cuisses, 263
Saignée à la jugulaire ou au bras, *ib.*
Combien il faut la répéter, *ib.*
Lavemens purgatifs, *ib.*
Avec le vin émétique ou la décoction de tabac, *ib.*
Vésicatoires, *ib.*
Décoction de tamarins, petit-lait, aussitôt que le malade peut avaler, *ib.*
Sel de Glauber, infusion de séné, 264
Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs, *ib.*
Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie, *ib.*
Observations, 265
Sangsues aux hémorrhoïdes, aux tempes, ou derrière les oreilles, *ib.*
Ventouses, cautère actuel, frictions sèches, sinapismes, etc., *ib.*
Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautère, etc., 266
§. III. *De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse*, *ib.*
ART. I. *Symptômes de l'Apoplexie séreuse*, *ib.*
Symptômes caractéristiques, *ib.*
Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse, *ib.*
Symptômes fâcheux, *ib.*
L'hémiplégie en est la suite, *ib.*
ART. II. *Traitement de l'Apoplexie séreuse*, *ib.*
Une saignée, *ib.*
Pourquoi? *ib.*
Manière de traiter l'apoplexie séreuse peu grave, 268
Emétique, eaux spiritueuses, alkali volatil fluor, sternutatoires, secousses, bruit, etc., *ib.*
Même position que pour l'apoplexie sanguine. Vésicatoires, lavemens irritans. Infusion de menthe, *ib.*
Emétique en lavage, 269

Manière de le préparer, page 269
Dose, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulèvemens de cœur, etc., *ib.*
Lorsque la nature est disposée à la sueur, *ib.*
§. IV. *Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques, occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques*, 270
Vomitifs, *ib.*
§. V. *Moyens de prévenir l'une et l'autre Apoplexie*, *ib.*
Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les passions, la chaleur, *ib.*
Alimens légers et relâchans : laxatifs, *ib.*
Exercice, *ib.*
Cautère ou séton, etc., *ib.*

CHAPITRE XLI.

De la Constipation, page 272

But qu'on se propose dans ce chapitre, *ib.*
§. I. *Causes de la Constipation*, *ib.*
Maladies que peut occasionner la constipation, *ib.*
Qui sont ceux à qui elle est sur-tout nuisible, 273
Négligence, relativement à la régularité des selles, *ib.*
§. II. *Régime qu'il faut prescrire contre la Constipation*, *ib.*
Alimens, *ib.*
Pain de seigle. Meslin, 274
Importance de l'exercice, de la gaieté, etc., *ib.*
Boisson relâchante ; liqueurs dont il faut s'abstenir, *ib.*
C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle, *ib.*
Beurre frais, crême, bouillons gras, 275
Huile végétale, *ib.*
Figues, *ib.*
Miel, hydromel, sucre non purifié, etc., *ib.*
Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéramens secs et atrabilaires, *ib.*

Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, etc., page 275
Les fruits, etc., *ib.*
Dangers de l'habitude des remèdes propres à relâcher, 276
§. III. *Remèdes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, et qui ne cède pas au régime*, *ib.*
Rhubarbe à petite dose, *ib.*
Infusion de manne, de séné; électuaire lénitif, *ib.*
Lavement à l'eau simple, répété tous les jours, *ib.*
Bouillons aux herbes, 277
Marmelade de Tronchin, *ib.*
Dose, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la faiblesse des intestins. Pilules relâchantes et fortifiantes, *ib.*
Dose, *ib.*
Bains de pieds, tous les matins, dans les cas de spasme, 278

CHAPITRE XLII.

De la Perte de l'appétit, page 279

§. I. *Causes de la Perte de l'appétit*, *ib.*

§. II. *Régime contre la Perte de l'appétit*, *ib.*

Air pur; exercice du cheval, etc., *ib.*
Alimens, *ib.*
§. III. *Remèdes contre la Perte de l'appétit*, *ib.*
Lorsqu'il y a des envies de vomir, 280
Vomitif, purgatif amer, *ib.*
Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre, *ib.*
Les purgatifs violens sont dangereux. Pourquoi? *ib.*
Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué, *ib.*
Dose, *ib.*
Joint au quinquina, *ib.*

Dose, page 280
Eaux ferrugineuses. Eau salée, ou de mer, *ib.*
Eau de boule, 281
Ses avantages dans les faiblesses de l'estomac, *ib.*
Dose, *ib.*
Vin d'absinthe nécessaire contre les glaires de l'estomac, *ib.*

CHAPITRE XLIII.

De l'Indigestion par intempérance, et des pesanteurs d'estomac après le repas, page 282

§. I. *De l'Indigestion*, *ib.*

ART. I. *Symptômes de l'Indigestion*, *ib.*

ART. II. *Traitement de l'Indigestion*, 283

DANGERS des liqueurs fortes et spiritueuses, *ib.*
Eau tiède, ou thé léger en grande quantité, *ib.*
Émétique ou ipécacuanha, si le malade ne vomit pas naturellement, *ib.*
Lavemens, *ib.*
Circonstances qui indiquent la saignée, *ib.*
Régime qu'il faut prescrire lorsque le malade a évacué, 284
Cas où il faut purger, *ib.*

§. II. *De la Pesanteur d'estomac, après les repas*, *ib.*

Traitement, *ib.*
Boissons aqueuses, *ib.*
Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas, *ib.*
Maladies qui sont les suites de cette conduite, 285

CHAPITRE XLIV.

De la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud, page 286

Ces maladies ne diffèrent qu'en intensité, *ib.*
Caractères particuliers de la cardialgie, *ib.*
du soda ou fer chaud, *ib.*
§. I. *Causes de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud*, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, 287
§. II. *Symptômes de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud*, *ib.*
Symptômes dangereux, 288
Il faut avoir attention au siége de ces maladies, *ib.*
§. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud*, *ib.*
Alimens dont il faut s'abstenir, *ib.*
§. IV. *Traitement de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud*, 289
Art. I. *Traitement lorsque ces Maladies sont dues à la faiblesse de l'estomac*, *ib.*
Rhubarbe, *ib.*
Infusion de quinquina au vin, *ib.*
Exercice, *ib.*
Eaux ferrugineuses, *ib.*
Eau de boule, *ib.*
Art. II. *Traitement de ces Maladies, lorsqu'elles sont occasionnées par des humeurs bilieuses dans l'estomac*, *ib.*
Esprit de nitre dulcifié, *ib.*
Eau-de-vie ou rum, *ib.*
Acides, *ib.*
Art. III. *Traitement lorsque les acides sont causes de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud*, 290

Poudre absorbante, page 290
Ecailles d'huitres ; yeux d'écrevisses, *ib.*
Magnésie blanche, *ib*
Dose, *ib.*
Avant de donner ces remèdes, il faut faire vomir, ou purger, 291
ART. IV. *Traitement lorsque la Cardialgie, et le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents*, *ib.*
Anis, baies de genièvre, gingembre, canelle blanche, cardamome, *ib.*
Teinture carminative stomachique, *ib.*
Dose, *ib.*
Thé vert, 292

CHAPITRE XLV.

Des Vapeurs, ou Maladies de Nerfs ; telles que la Mélancolie, la Folie, la Manie, et la Nostalgie ; la Paralysie ; l'Epilepsie ; les Accès convulsifs et la Danse de Saint-Gui ; le Hoquet ; les Crampes ; le Cauchemar ; la Syncope et l'Evanouissement ; les Vents ; l'Abattement et le Découragement ; l'Affection hystérique et hypocondriaque, page 293

§. I. *Des Vapeurs, ou Maladies de Nerfs, en général*, *ib.*

CES maladies sont les plus compliquées et les plus difficiles à guérir, *ib.*
Pourquoi ? *ib.*
L'affection de l'esprit, dans ces maladies, en est plutôt un effet que la cause, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par maladie de nerfs, 294
ART. I. *Causes des Maladies de Nerfs, en général*, *ib.*
ART. II. *Symptômes des Maladies de Nerfs, en général*, 296

Symptômes précurseurs que présente l'estomac, p. 296
le bas-ventre, *ib.*
les urines, *ib.*
la poitrine, *ib.*
le pouls, *ib.*
Symptômes des maladies de nerfs avancées, 297
que présente l'ame du malade, *ib.*
Symptôme caractéristique, *ib.*
Suites des maladies invétérées, *ib.*
La médecine ne peut pas toujours déraciner ces maladies : il faut donc du courage de la part du malade, et de la constance dans les remèdes, 298
ART. III. *Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de nerfs, en général*, *ib.*
Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les alimens, *ib.*
Avantage du vin pris modérément, 299
Ou de l'eau-devie, lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac, et qu'il y a des vents, *ib.*
Moment de prendre le vin, *ib.*
De Bordeaux, *ib.*
Alimens et boissons dont le malade doit se priver, *ib.*
Dangers des liqueurs fortes, *ib.*
Importance de l'exercice du cheval, 300
de la promenade à pied ou en voiture, *ib.*
des grands voyages par mer et par terre, *ib.*
Utilité de l'air frais et sec, *ib.*
Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle, *ib.*
Frictions avec les brosses pour la peau, 301
Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, etc., *ib.*
ART. IV. *Remèdes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général*, *ib.*
Dans les cas de constipation, *ib.*
Infusion de séné et de rhubarbe dans du vin, *ib.*
Dose, *ib.*
Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est faible, 302
Infusion de quinquina et d'autres amers dans le vin, à froid, *ib.*
Dose, *ib.*
Importance du bain froid, *ib.*

Cas où il serait nuisible, page 302
Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnait qu'il ne convient pas, *ib.*
Circonstances où l'elixir de vitriol est indiqué. Dose, *ib.*
Inconvénient des calmans. Précautions avec lesquelles il faut les donner, 303
Le régime bien dirigé, est le seul remède dont on doive espérer la guérison des maladies de nerfs, *ib.*

§. II. *De la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, et de la Nostalgie*, *ib.*

Caractère de la mélancolie, *ib.*
de la folie ou manie, *ib.*
de la nostalgie, ou maladie du pays, 304

ART. I. *Causes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, et de la Nostalgie*, *ib.*

Cause de la mélancolie, *ib.*
Qui est elle-même cause de la folie, *ib.*
Autres causes de la folie, 305
Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

ART. II. *Symptômes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, et de la Nostalgie*, *ib.*

Symptômes précurseurs que présente le caractère du malade dans la mélancolie, *ib.*
que présente le bas-ventre, 306
le teint et le pouls, *ib.*
l'esprit, *ib.*
Symptômes de la mélancolie avancée, *ib.*
Espèce de délire appelé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent, *ib.*
Symptômes de la nostalgie, 307
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Symptômes favorables de la mélancolie, *ib.*

ART. III. *Régime que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie, de Manie, et de Nostalgie*, *ib.*

Alimens dont le malade doit user, et dont il doit se priver, *ib.*
Les fruits sont avantageux, 308
Les liqueurs fortes sont des poisons, *ib.*
Boissons qui conviennent, *ib.*

L'eau,

L'eau, le petit-lait ou la bière, miellés, page 308
Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, etc., *ib.*
Avantages de l'exercice, même dans la folie, *ib.*
du jardinage, *ib.*
des longs voyages, 309
Le régime est préférable aux remèdes, dans ces maladies, *ib.*
ART. IV. *Remèdes qu'on peut administrer dans la Mélancolie*, *ib.*
Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade, *ib.*
Importance de la musique, de la dissipation, etc., *ib.*
De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent, *ib.*
Circonstances qui indiquent les évacuations, 310
Tartre soluble. Dose, *ib.*
Vomitifs forts, *ib.*
Nitre et vinaigre, *ib.*
Avantage du vinaigre, 311
Camphre. Manière de le prescrire, *ib.*
Dose, *ib.*
Musc. Manière de le prescrire, *ib.*
Dose, *ib.*
Quand le malade a choisi l'un de ces remèdes, il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet, *ib.*
Remèdes externes, *ib.*
Cautère. Où il faut le placer, 312
Séton. Où il faut l'établir, *ib.*
Quand il faut des remèdes, il n'en faut que de doux dans la mélancolie, *ib.*
Cas qui indiquent la saignée, *ib.*
les vomitifs et les purgatifs, *ib.*
Importance de l'eau, des décoctions délayantes et humectantes; du petit-lait, du lait d'ânesse, des eaux minérales froides, des bains, etc., *ib.*
Circonstances qui indiquent les calmans narcotiques, 313
Avantage de la dissipation, de l'exercice, des voyages, *ib.*
ART. V. *Remèdes qu'on peut prescrire dans la Folie et la Manie*, *ib.*

Saignées, page 314
Sangsues aux hémorrhoïdes, aux veines du front, *ib.*
Vomitifs et purgatifs, *ib.*
Lavemens purgatifs, *ib.*
Suppositoires; aloès. Dose, *ib.*
Remèdes sur lesquels il faut le plus compter, *ib.*
L'eau, l'eau à la glace, le lait, le petit-lait, l'orgeat, les émulsions, etc., *ib.*
Camphre. Danger des narcotiques, *ib.*
Bains plus froids que chauds, 315
Eau glacée, ou glace pilée sur la tête, *ib.*
Bains de pieds, *ib.*
Immersion dans la rivière, dans la mer, *ib.*
Castration, *ib.*
Trépan, *ib.*
ART. VI. *Traitement de la Nostalgie*, *ib.*
Dissipation, gaieté, amusement, *ib.*
Retour dans son pays, *ib.*
§. III. *Des diverses espèces de Paralysies*, 316
Définition de la paralysie,
Division de la paralysie, en universelle, en hémiplégie et en paralysie partielle. Leurs caractères, *ib.*
ART. I. *Causes des diverses espèces de Paralysies*, 317
Cause immédiate, *ib.*
Causes occasionnelles, *ib.*
Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralysie, *ib.*
Maladies auxquelles succède communément la paralysie chez les adultes, 318
chez les enfans, *ib.*
Symptômes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune, *ib.*
de la paralysie universelle, *ib.*
Symptômes dangereux de la paralysie en général, 319
La paralysie se dissipe quelquefois sans secours, *ib.*
Observations, *ib.*
ART. II. *Traitement des diverses espèces de Paralysies*, 320
Traitement de la Paralysie universelle, chez les jeunes gens forts et vigoureux, *ib.*
Le même que celui de l'apoplexie sanguine, *ib.*

Traitement de la Paralysie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes faibles et délicates, page 321
Alimens, *ib.*
Boisson, *ib.*
Frictions sèches, *ib.*
Vésicatoire. Où il faut le poser, *ib.*
Liniment volatil. Electricité, *ib.*
Vomitifs, 322
Poudre céphalique ou sternutatoire, *ib.*
Eaux thermales en douche et en bains, 323
Vapeurs d'esprit de vin, *ib.*
Traitement de la Paralysie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs, *ib.*
Circonstances qui indiquent une petite saignée, *ib.*
Purgatifs doux, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la nature suscite un cours de ventre, des sueurs, *ib.*
Les eaux thermales ne conviennent, ni en boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espèce de paralysie, *ib.*
Il en est de même des linimens chauds, 324
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras et chargé d'humeurs, *ib.*
Diète sévère, *ib.*
Décoction de squine, de sassafras, de salsepareille avec le vin, *ib.*
Exercice, *ib.*
Traitement lorsque le spasme domine, *ib.*
Petit-lait et décoction de valériane sauvage, ou de pivoine; infusion de tilleul et de camomille. Eau de fleurs d'orange, ou liqueur d'Hoffmann, *ib.*
Traitement de la Paralysie qui a son siége dans les muscles, 325
Il ne faut pas craindre la fièvre dans ce cas, si elle n'est que modérée, *ib.*
Avantages des eaux thermales, en bains, *ib.*
Electricité, 326
Marc de raisin, en bain, *ib.*
Traitement de l'Hémiplégie et des autres Paralysies locales, *ib.*

Eaux de Bourbonne et de Balaruc, en bains et en douche, page 326
Traitement de la paralysie de la langue, *ib.*
Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalytiques, ou esprit de lavande. Racine de valériane sauvage en infusion avec la sauge, etc., *ib.*
Potion antiparalytique, 327
Dose, *ib.*
Graine de moutarde, canelle, gingembre, etc., *ib.*
Traitement de la paralysie du sphincter de l'anus et de la vessie. Fomentations aromatiques, *ib.*
Traitement de la paralysie des jambes. Frictions sèches, et avec le liniment volatil, ou l'onguent nervin, *ib.*
Vésicatoire, *ib.*
Traitement de la paralysie des bras. Frictions sèches et humides, et vésicatoires, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou à la vérole, 328
Eaux de Bourbon-Lancy, contre la paralysie scorbutique, *ib.*
Alkali volatil fluor, *ib.*
Exercice, air sec et chaud, flanelle, *ib.*

§. IV. *De l'Épilepsie*, *ib.*

Caractère de cette maladie, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, 329
Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer, *ib.*

ART. I. *Causes de l'Épilepsie*, 330

ART. II. *Symptômes de l'Épilepsie*, 331

Symptômes avant-coureurs, *ib.*
de l'accès, 332
qui subsistent avant l'accès, *ib.*
Ce qui peut susciter un accès, *ib.*
Opinion du vulgaire sur cette maladie, et causes de cette opinion, *ib.*
Effets funestes de cette opinion, 333
Véritable idée qu'il faut se faire de l'épilepsie pendant l'accès, *ib.*
L'épilepsie n'est pas généralement mortelle, *ib.*
Elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté, 334

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans, page 334
A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ? *ib.*
Le mariage n'est pas toujours le remède de l'épilepsie, 335
Circonstances dans lesquelles il peut la guérir, *ib.*
Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards, *ib.*
Maladies qui peuvent être les suites de l'épilepsie, *ib.*
Le pronostic de cette maladie est très-incertain. Pourquoi ? 336
Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade, 337

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire aux malades de tout âge attaqués de l'Epilepsie*, *ib.*

Air pur et libre, *ib.*
Alimens dont il faut s'abstenir, *ib.*
dont il faut user, *ib.*
Importance du lait, *ib.*
Observation relativement au régime qu'il faut observer dans l'épilepsie, et dans toutes les maladies nerveuses, 338
La sobriété et le régime adoucissant sont les vrais spécifiques de cette maladie, 339
Importance de la gaieté, 340
de l'exercice, *ib.*
Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, etc., *ib.*

ART. IV. *Remèdes qu'on peut administrer aux malades de tout âge attaqués de l'Epilepsie*, *ib.*

Circonstances qui indiquent la saignée, *ib.*
le cautère et le séton, 341
Vésicatoire, *ib.*
Moyens de prévenir l'accès, *ib.*
Ligature ou vésicatoire, *ib.*
Opérations externes, *ib.*
Observations, *ib.*
Cautères et sétons, 342
Traitement pendant l'accès, *ib.*
Ce qu'il faut faire quand on n'a pu prévenir l'accès, *ib.*
Inutilité de la plupart des remèdes proposés dans

ce cas, sur-tout des sternutatoires, page 343
Ce que c'est que l'éternument, *ib.*
La saignée est rarement nécessaire dans l'accès, *ib.*
Circonstances qui l'indiquent; où, et par qui elle doit être faite, *ib.*
Traitement lorsque l'accès est passé, 344
Lavemens, *ib.*
Cordiaux légers, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la faiblesse des nerfs, *ib.*
Quinquina, fer, *ib.*
Fleurs de zinc, 345
Dose, *ib.*
Musc en bol, avec le cinabre factice, 346
Dose, *ib.*
Electricité, *ib.*
Gui de chêne, *ib.*
Valériane sauvage. Manière de l'administrer, *ib.*
Observation, 347
Opium, 348
Feuilles d'oranger, *ib.*
Quinquina, fer, camphre, castoreum, assa-fœtida, rue, mercure, antimoine, *ib.*
Avec quelle précaution il faut administrer ces remèdes, *ib.*
§ V. *Des Accès convulsifs, et de la Danse de Saint-Gui*, 349
Les accès convulsifs se traitent comme l'épilepsie, *ib.*
ART. I. *Symptômes de la Danse de Saint-Gui*, *ib.*
Caractère de cette maladie, *ib.*
A qui elle est familière, *ib.*
D'où lui vient ce nom, *ib.*
ART. II. *Traitement de la Danse de Saint-Gui et de tout accès convulsif*, 350
Saignées, purgatifs, quinquina, serpentaire de Virginie, valériane, eaux ferrugineuses, bains froids, *ib.*
Circonstances qui indiquent ces remèdes, 351
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est faible et délicat, *ib.*
Infusion de tilleul, ou de feuilles d'oranger, *ib.*
Laxatif, *ib.*

Potion calmante, page 351
On est exposé à être dupe en traitant cette maladie, l'épilepsie, et toutes les maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes, *ib.*
Observations, 352
Comment on peut s'assurer si les maladies convulsives sont feintes ou réelles, *ib.*
§. VI. *Du Hoquet*, 353
Caractères de cette maladie, *ib.*
Le hoquet se divise en simple, en symptomatique et en essentiel, *ib.*
Caractères du hoquet essentiel, *ib.*
Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet, *ib.*
ART. I. *Causes du Hoquet*, 354
ART. II. *Traitement du Hoquet simple*, *ib.*
Traitement du Hoquet symptomatique, *ib.*
Lorsqu'il est causé par des alimens venteux, 355
par des poisons, *ib.*
par l'inflammation de l'estomac, *ib.*
par la gangrène, *ib.*
Traitement du Hoquet essentiel, *ib.*
Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac, *ib.*
à des vents, 356
à la pléthore, *ib.*
Traitement du Hoquet essentiel lorsqu'il devient opiniâtre, *ib.*
Musc. Dose, *ib.*
Esprit de lavande composé, teinture volatil aromatique, *ib.*
Emplâtre stomachique, ou de thériaque, *ib.*
Observation, *ib.*
Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif, 357
Musc. Observation, *ib.*
§. VII. *Des Crampes*, *ib.*
Caractères des crampes de l'estomac et de celles des extrémités, *ib.*
Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac, 358
ART. I. *Traitement des Crampes de l'estomac*, *ib.*

Lorsque le malade a des envies de vomir, page 358
Lorsqu'il est resserré, *ib.*
Laudanum en lavement. Dose, *ib.*
Opium en lavement, *ib.*
Musc en bol, 359
en julep, *ib.*
Fomentations, ou vessies pleines de lait coupé chaud, *ib.*
Embrocations, *ib.*
Emplâtre antihystérique, *ib.*
Circonstances qui indiquent la saignée, *ib.*
Ce qu'il faut faire dans le cas de goutte remontée, 360
Emplâtre de thériaque, *ib.*

ART. II. *Traitement des Crampes des extrémités*, *ib.*

Ces crampes sont dues au spasme ou à l'engourdissement, *ib.*
Elles se guérissent par le simple frottement et le changement de position, *ib.*
Autres douleurs des jambes, 361
Moyens d'y remédier, *ib.*

§. VIII. *Du Cauchemar*, *ib.*
Caractère de cette maladie, *ib.*

ART. I. *Symptômes du Cauchemar*, *ib.*

ART. II. *Causes du Cauchemar*, 362
Maladies dont le cauchemar peut être un symptôme précurseur, *ib.*

ART. III. *Traitement du Cauchemar*, 363
Régime, *ib.*
Il faut éveiller le malade. Pourquoi? *ib.*
Nourriture de facile digestion, gaieté, exercice, soupé de bonne heure, *ib.*
Eau de menthe poivrée, *ib.*
Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie, *ib.*
La sobriété est le point essentiel de ce traitement, *ib.*
Traitement du cauchemar simple, ou qui n'est point nerveux, 364
Circonstances qui indiquent la saignée et les purgatifs, *ib.*
§. IX. *De la Syncope, et de l'Evanouissement*, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

ART. I. *Causes de la Syncope et de l'Evanouissement*, page 365

ART. II. *Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement*, *ib.*

Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud, *ib.*

Air froid, 366

Ligatures, *ib.*

Vinaigre, *ib.*

Alkali volatil fluor, saignée, lavement, *ib.*

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement causés par un air renfermé, et qui a été respiré plusieurs fois, *ib.*

Moyens de prévenir ces accidens, *ib.*

Air libre, 367

Vinaigre, eau-de-vie extérieurement, *ib.*

Alkali volatil fluor, *ib.*

Cas où il faut présenter des odeurs fétides, *ib.*

Castoreum, assa-fœtida, alkali volatil fluor. Manière de les employer, *ib.*

Briques chaudes sous les pieds, frictions sèches, *ib.*

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions, *ib.*

Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques, 368

Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement et en dissolution, *ib.*

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement occasionnés par la faiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, etc.; *ib.*

Cordiaux actifs, gelées, vin, etc., 366

Air frais, *ib.*

Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait, *ib.*

Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, etc., *ib.*

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, etc., *ib.*

Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès, *ib.*

Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe, écorce d'orange, page 369
Lavement émollient, 370

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause, *ib.*

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, qu'elle qu'en soit la cause, *ib.*

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement, lorsque l'accès est terminé, *ib.*

Amers, exercice, bain froid, *ib.*
Emplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques, *ib.*

§. X. *Des Vents*, 371

Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Dénominations différentes sous lesquelles sont connues les maladies venteuses, *ib.*
Telles que Borborygme, *ib.*
Cholera sec, *ib.*
Colique venteuse, *ib.*
Météorisme, *ib.*
Tympanite, *ib.*

ART. I. *Causes des Vents*, 372

ART. II. *Remèdes contre les Vents*, 373

Combien les maladies venteuses sont difficiles à guérir, *ib.*
Remèdes les plus vantés contre les vents, *ib.*
Laudanum liquide ou opium. Manière de le prescrire, *ib.*
Avantages des calmans sur les carminatifs, *ib.*
Ether, 374
Dose, *ib.*
Remèdes lorsque les vents sont symptômes de goutte, *ib.*
Remèdes externes, *ib.*
Emplâtre antihystérique et stomachique, *ib.*
Liniment carminatif, 375
Manière de l'employer, *ib.*

Remèdes pour fortifier l'estomac et les intestins des personnes sujettes aux Vents, *ib.*

Quinquina, fer, exercice, *ib.*
Muscade, gingembre, *ib.*

Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de Constipation, page 375
Pilules laxatives et carminatives, *ib.*
Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre, 376
Rhubarbe, avec la confection du Japon, *ib.*
Remèdes contre les Vents dont les femmes sont attaquées vers le temps de la cessation des règles, *ib.*
Petites saignées, *ib.*
ART. III. *Régime dont les personnes sujettes aux Vents doivent user pendant le traitement, et après qu'ils sont dissipés, pour en prévenir le retour*, *ib.*
Eau, avec de l'eau-de-vie ou du rum, *ib.*
Importance de l'exercice, 377
Et du travail actif, *ib.*
§. XI. *De l'Abattement et du Découragement*, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
ART. I. *Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement et le Découragement*, *ib.*
Bain froid, alimens nourrissans, exercice, amusemens, *ib.*
ART. II. *Remèdes de l'Abattement et du Découragement, dus au relâchement des nerfs de l'estomac et des intestins*, 378
Infusion de quinquina, de muscade ou de canelle; limaille d'acier, *ib.*
Exercice du cheval, *ib.*
Traitement de l'Abattement et du Découragement dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac et les intestins, ou à des obstructions dans les viscères, *ib.*
Purgatifs avec l'aloès, eaux sulfureuses, *ib.*
Tartre soluble. Manière de le prescrire, *ib.*
Inconvéniens que peut avoir le tartre soluble: maladies où il convient le mieux, 379
Traitement de l'Abattement et du Découragement occasionnés par la suppression des règles ou des hémorrhoïdes, *ib.*

Saignée, page 380
Observation, *ib.*
Traitement de l'Abattement et du Découragement causés par le chagrin, les peines d'esprit, etc., 381
Dissipation, gaieté, voyages, etc., *ib.*
ART. III. *Moyens de prévenir l'Abattement et le Découragement*, *ib.*
Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, etc., *ib.*
§. XII. *De l'Affection hystérique*, 382
Quelles sont les femmes qui y sont sujettes, 383
ART. I. *Causes de l'Affection hystérique*, *ib.*
Combien il est important de ne prononcer sur les maladies nerveuses, que d'après l'examen sévère de leurs symptômes, 384
Le siége de l'affection hystérique est dans les nerfs, 385
ART. II. *Symptômes de l'Affection hystérique*, *ib.*
Caractère de l'accès, *ib.*
En quoi diffère la syncope, symptôme de l'affection hystérique, d'avec la syncope ordinaire, *ib.*
Symptômes qui précèdent l'accès, 386
Symptômes de l'accès, *ib.*
En quoi diffère l'accès hystérique de l'attaque d'apoplexie, 387
Symptômes entre les accès, *ib.*
Symptômes qui suivent immédiatement l'accès, 389
Maladies qui peuvent être la suite de l'accès hystérique, *ib.*
ART. III. *Traitement de l'Affection hystérique*, 390
But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette maladie, *ib.*
Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès, *ib.*
Circonstances qui indiquent la saignée, et avec quelle précaution il faut la faire, *ib.*
Emétique. Ses avantages et ses inconvéniens, *ib.*
Projection d'eau froide sur le visage, etc., 391
Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-fœtida; alkali volatil fluor; frictions sèches, *ib.*
Bains de pieds, *ib.*

Cas où il faut prescrire des lavemens, page 391
Traitement de l'Affection hystérique après que l'accès est passé, 392
Régime, *ib.*
Lait, végétaux, *ib.*
Boisson, air froid et sec, *ib.*
Bains froids, *ib.*
Avantage de la gaieté, *ib.*
Il faut porter le malade à la dissipation, même par la force, 393
Remèdes fortifians : le fer, le quinquina, les amers, l'elixir de vitriol, *ib.*
Eaux ferrugineuses, *ib.*
Remèdes lorsque l'estomac est surchargé de flegmes. Vomitifs, *ib.*
Ipécacuanha, 394
Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation, *ib.*
Eaux de Passy, *ib.*
Petit-lait, *ib.*
Teinture de quinquina. Eau de boule, *ib.*
Remèdes propres à diminuer l'irritabilité, *ib.*
Musc, opium et castoréum, *ib.*
Cas où il faut préférer le castoréum à l'opium comme narcotique, 395
L'opium doit être donné à petites doses d'abord, *ib.*
Observation, *ib.*
L'opium est plus échauffant que le castoréum et le musc, 396
Le castoréum, moins échauffant que l'opium, l'est davantage que le musc, *ib.*
Traitement des Crampes auxquelles sont sujettes les femmes hystériques, 397
Dans les cas très-violens, l'opium, *ib.*
Dans les cas moins graves, bains de jambes ou vésicatoire, *ib.*
Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas, *ib.*
Dans les cas ordinaires, la compression, la ligature, *ib.*
Morceau de soufre tenu dans la main, 398
Sachets de romarin, *ib.*
Traitement des spasmes, des crampes et des convulsions dues à des humeurs âcres, *ib.*
Périodiques. Quinquina, *ib.*

§. XIII. *De l'Affection hypocondriaque*, page 398
Quel est le siége de cette maladie, 399
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
En quoi elle diffère de l'affection hystérique, *ib.*
ART. I. *Causes de l'Affection hypocondriaque*, *ib.*
A quel âge on y est exposé, 400
Caractères des hypocondriaques, *ib.*
ART. II. *Symptômes de l'Affection hypocondriaque*, *ib.*
Symptômes hors de l'accès, 401
de l'accès, *ib.*
ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque*, 402
Alimens, *ib.*
Boisson, *ib.*
Gaieté et exercice, *ib.*
Bain froid, frictions sèches, *ib.*
Voyages, *ib.*
ART. IV. *Remèdes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque*, 403
But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette maladie, *ib.*
Lorsque le malade est resserré; pilules aloétiques, *ib.*
Dose, *ib.*
Savon d'Alicante, *ib.*
Les excès, de quelque genre que ce soit, sont nuisibles, *ib.*
§. XIV. *Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les maladies nerveuses, ou Vapeurs*, 404
Toutes les maladies nerveuses, ayant la même source, demandent à peu près le même traitement, *ib.*
Etat physique des personnes nerveuses, *ib.*
Très-difficile à changer lorsqu'il est naturel, *ib.*
Très-rebelle lorsqu'il est dû à des maladies, *ib.*
Sources les plus ordinaires des maladies nerveuses, 405
Le chagrin. Ses effets, *ib.*
Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions, *ib.*

L'étude opiniâtre, autre source des maladies de nerfs. Moyens d'en prévenir les effets, page 405
Erreur dans le régime, troisième source de vapeurs, 406
Effets des excès dans le manger, *ib.*
d'une trop petite quantité d'alimens, *ib.*
L'indolence, quatrième source des maladies nerveuses, *ib.*
Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes, 407
Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice, *ib.*

CHAPITRE XLVI.

Des Maladies des organes des Sens externes; c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouie, de l'Odorat, du Goût et du Toucher, page 408

But qu'on se propose dans ce chapitre, *ib.*

§. I. *Des Maladies de l'organe de la Vue; telles que la Goutte-sereine ou Cécité; la Cataracte; la Vue courte et la Vue longue; l'Action de loucher; les Taies; la Rougeur des yeux; le Larmoiement; la Chassie, et les Accidens occasionnés par des ordures entrées dans les yeux,* *ib.*

Art. I. *Des Maladies de l'organe de la Vue, en général,* *ib.*
Ces maladies sont les plus multipliées et les plus difficiles à guérir, *ib.*
Delà l'imprudence de se confier aux charlatans, 409
S'il est difficile de guérir les maladies des yeux, on peut les prévenir, et rendre les aveugles utiles à la société, *ib.*
Exemples, *ib.*
Causes des Maladies des Yeux, en général, *ib.*
Traitement des Maladies de l'organe de la Vue, en général, 410
Le régime doit être rafraîchissant, *ib.*

Boisson et alimens, page 410
Avantages des cautères ou sétons, *ib.*
de tenir le ventre libre, des saignées, des purgations, *ib.*
Emplâtre de poix de Bourgogne, 411
ART. II. *De la Goutte-sereine, ou Cécité,* *ib.*
Caractères de cette maladie, *ib.*
Causes de la Goutte-sereine, *ib.*
Symptômes avant-coureurs de la Goutte-sereine, 412
Traitement de la Goutte-sereine, *ib.*
Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles, laxatives. Saignées, ventouses, sels volatils, etc., *ib.*
Cautère ou vésicatoire. Ses avantages, *ib.*
Salivation mercurielle ou sublimé corrosif, 413
Salsepareille, *ib.*
Remèdes qu'il faut prescrire avant que d'en venir au mercure, *ib.*
ART. III. *De la Cataracte,* 414
Caractères de cette maladie, *ib.*
Causes de la Cataracte, *ib.*
Traitement de la Cataracte, 415
Opération, *ib.*
Moment de la faire, *ib.*
Manière de la faire, *ib.*
Calomélas, ciguë en cataplasme, vésicatoire, 416
Jusquiame, *ib.*
ART. IV. *De la Myopie, ou Vue courte; et de la Presbyopie, ou Vue longue,* *ib.*
Moyens d'y remédier, *ib.*
Lunettes qui conviennent, *ib.*
ART. V. *De l'Action de loucher, ou Strabisme,* 417
Causes de l'Action de loucher, *ib.*
Moyens qu'on peut employer pour remédier à l'Action de loucher, *ib.*
Masque, *ib.*
ART. VI. *Des Taches, ou Taies sur les yeux,* 418
Causes des Taches, ou Taies sur les yeux, *ib.*

Traitement

Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux, page 418
Vitriol bleu. Suc de chélidoine, *ib.*
Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, cataplasmes, 419
Sucre candi, tutie, etc., *ib.*
ART. VII. *De la Rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang*, *ib.*
Causes de cette affection des Yeux, *ib.*
Traitement de la Rougeur des Yeux, 420
Saignées, fomentations, cataplasmes, purgatifs doux, *ib.*
ART. VIII. *Des Yeux baignés de sérosités, ou Larmoiement.*, *ib.*
Causes du Larmoiement, *ib.*
Traitement du Larmoiement, 421
Dans le cas de relâchement, remèdes externes. Eau et eau-de-vie, eau de la reine de Hongrie; eau rose et vitriol blanc, *ib.*
Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds, *ib.*
Dans le cas d'obstructions du conduit lacrymal, opération, *ib.*
ART. IX. *De la Chassie*, *ib.*
Siége de cette maladie, *ib.*
Elle se divise en sèche et en humide; leurs caractères, 422
Causes de la Chassie, *ib.*
Traitement de la Chassie, *ib.*
Remèdes externes, *ib.*
Eau de fenouil, d'euphraise, eau et eau-de-vie, etc., *ib.*
Purgatifs doux, *ib.*
Eau de Vichy ou de Sedlitz, 423
Vésicatoire, séton ou cautère, *ib.*
ART. X. *Des Accidens occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux*, *ib.*
Moyens de les extraire, *ib.*
Immersion de l'œil dans l'eau, *ib.*
Ambre jaune, ou cire à cacheter, *ib.*
Aimant, *ib.*

§. II. *Des Maladies de l'organe de l'Ouïe, telles que l'Ouïe dure et la Surdité*, page 424
ART. I. *Causes de l'Ouïe dure et de la Surdité*, *ib.*
Les sourds et les muets ne sont pas incapables d'éducation, *ib.*
Preuves, 425
Instructions pour les sourds et les muets, *ib.*
ART. II. *Traitement de l'Ouïe dure et de la Surdité*, 426
Lorsque la maladie est causée par le froid, *ib.*
par une fièvre, *ib.*
par la cire de l'oreille endurcie, *ib.*
Injections, *ib.*
Observation, 427
Lorsque la maladie est causée par la sécheresse, *ib.*
Liniment, *ib.*
Lard, 428
Dans les cas de sérosités, cautère ou séton, *ib.*
Moyens de connaître quand l'oreille est trop sèche ou trop humide, *ib.*
Remèdes proposés contre la surdité, *ib.*
Les maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection, 429
Moyens simples et salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause, *ib.*
Musc introduit dans l'oreille, *ib.*
Ambre gris, *ib.*
Douche avec les eaux thermales, *ib.*
Cornets acoustiques, *ib.*
§. III. *Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchifrenement; l'Ulcère du nez, appelé Ozène, et le Polype*, 430
ART. I. *Des Maladies de l'Odorat, en général*, *ib.*
Ces maladies sont difficiles à guérir, *ib.*
Affinité entre le goût et l'odorat, *ib.*
Causes générales des maladies de ces organes, *ib.*
Causes des Maladies de l'Odorat, en général, 431
Traitement des Maladies de l'Odorat, en général, *ib.*
Lorsqu'elles sont occasionnées par trop de sérosités, *ib.*

Par la paralysie des nerfs du nez, page 431
Par l'épaississement du mucus du nez, 432
ART. II. *De l'Enchifrenement*, *ib.*
Symptômes de l'Enchifrenement portés à un certain degré, 433
Traitement de l'Enchifrenement, *ib.*
Quand il n'est que léger, *ib.*
Lorsqu'il est plus considérable, *ib.*
Lorsqu'il est habituel, 434
Vesicatoire, séton ou cautère, *ib.*
ART. III. *De l'Ulcère du nez, appelé Ozène*, *ib.*
Caractère de cette maladie, *ib.*
Causes de l'Ulcère du nez, appelé Ozène, *ib.*
L'ozène se divise en simple et en malin, 435
Traitement de l'Ulcère du nez, appelé Ozène, *ib.*
Lorsqu'il est simple, *ib.*
Injections émollientes, *ib.*
détersives, *ib.*
avec l'eau de chaux, *ib.*
Lorsqu'il est malin, 436
Lorsqu'il est vénérien, *ib.*
Sublimé corrosif, *ib.*
Lorsqu'il est dû au scorbut, aux écrouelles, *ib.*
ART. IV. *Du Polype du nez*, 437
Caractères de cette maladie, *ib.*
Causes du Polype du nez, *ib.*
Symptômes du Polype du nez, 438
Moyens de reconnaître le polype, 439
Traitement du Polype du nez, 440
Opération, *ib.*
Dessiccatifs et corrosifs. Noix de galle, sabine, alun, vert-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale, *ib.*
Extirpation, *ib.*
Cautère ou séton, 441
Suif lavé, *ib.*
§. IV. *Des Maladies de l'organe du Goût*, *ib.*
ART. I. *Causes de ces Maladies*, *ib.*

ART. II. *Traitement des Maladies de l'organe du Goût*, page 442
Quand elles sont dues aux saletés de la langue, *ib.*
à un vice de la salive, *ib.*
à une salive amère, *ib.*
putride, *ib.*
Remèdes contre le goût salé, acide, *ib.*
Pour rétablir la sensibilité des nerfs du goût, *ib.*
§. V. *Des Maladies de l'organe du Toucher*, 443
ART. I. *Causes des Maladies de l'organe du Toucher*, *ib.*
ART. II. *Traitement des Maladies de l'organe du Toucher*, 444
Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment, *ib.*
Alkali volatil fluor, *ib.*
Frictions, vésicatoire ou sinapisme, bains chauds d'eaux thermales, *ib.*
Electricité, *ib.*

CHAPITRE XLVII.

Des Engorgemens, des Obstructions, du Squirrhe et du Cancer, page 445
§. I. *Des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes*, *ib.*

Il y a deux espèces d'engorgemens, *ib.*
Qui sont ceux quisont sujets aux engorgemens sanguins, *ib.*
Siége de cette espèce d'engorgement, 446
Qui sont ceux qui sont exposés aux engorgemens lymphatiques et bilieux, *ib.*
Siége de cette espèce d'engorgement, *ib.*
Il y a des engorgemens qui tiennent des deux espèces, *ib.*
ART. I. *Causes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes*, 447
Causes des engorgemens sanguins, *ib.*
des engorgemens lymphatiques et des obstructions, *ib.*

ART. II. *Symptômes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes*, page 447
En quoi les symptômes des engorgemens sanguins different de l'inflammation, *ib.*
Symptômes des obstructions, *ib.*
Combien il est difficile de s'assurer de leur existence, 448
Signes auxquels on peut les reconnaître, *ib.*
Comment et avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre, *ib.*
Premier inconvénient qui résulte de la manière ordinaire de tâter le ventre, *ib.*
Second inconvénient, *ib.*
Autres moyens de découvrir les obstructions et les tumeurs squirrheuses, 449
Symptômes de l'engorgement de la gorge, du poumon et du foie; de la rate, du mésentère, de l'estomac et des intestins, etc., 450
Suites des obstructions et des tumeurs squirrheuses, 451
Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers symptômes, *ib.*
ART. III. *Régime que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgemens, d'Obstructions, de Tumeurs squirrheuses, et de Squirrhes*, 352
Importance du régime dans ces maladies, *ib.*
Alimens, *ib.*
Boisson, *ib.*
Bains, fomentations émollientes, *ib.*
Exercice, *ib.*
Amusemens, gaieté, dissipation, *ib.*
Flanelle, ou fourrure, 453
ART. IV. *Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes*, *ib.*
Traitement des Engorgemens
Saignées dans les engorgemens sanguins, *ib.*
Dans les engorgemens lymphatiques, purgatifs et eaux minérales, *ib.*
Régime et boisson abondante, dans l'un et l'autre cas, *ib.*
Traitement des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et du Squirrhe, 454

Circonstances qui indiquent et contre-indiquent la saignée, page 454
Eaux minérales, *ib.*
Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cranssac, de Sedlitz, *ib.*
Eaux de Plombières, de Vichy, de Bourbonne, de Barège, du Mont-d'Or, *ib.*
Purgatifs doux, *ib.*
Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calybé, *ib.*
Il faut persister long-temps dans l'usage du remède qui réussit, 455
Le succès dépend du régime, *ib.*
§. II. *Du Cancer*, *ib.*
Caractère du cancer occulte, *ib.*
du cancer ouvert, *ib.*
Siéges ordinaires du squirrhe et du cancer, *ib.*
Maladies qui se convertissent en cancer, 456
Personnes qui y sont sujettes, *ib.*
ART. I. *Causes du Cancer*, *ib.*
ART. II. *Symptômes du Cancer*, 457
Symptômes précurseurs, *ib.*
du cancer occulte, *ib.*
du cancer ouvert, 458
ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer*, *ib.*
Alimens, *ib.*
Exercice, amusemens et gaieté, *ib.*
ART. IV. *Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer*, *ib.*
Il n'est point de spécifique contre le cancer, *ib.*
Mais on peut le guérir, si on l'entreprend à temps, 459
Remèdes des premiers symptômes, *ib.*
Pilules mercurielles communes. Saignée et frictions locales, *ib.*
Salsepareille, *ib.*
Opération, *ib.*
Temps de la faire, *ib.*
Elle n'est pas toujours possible, 460
Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cautères, *ib.*

Remèdes lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération, p. 461
Sublimé corrosif, *ib.*
On ne peut user de ce remède qu'avec des modifications, *ib.*
Extrait de ciguë, *ib.*
Dose, *ib.*
Régime pendant l'usage de la ciguë, *ib.*
Temps pendant lequel il faut prendre ce remède, 462
La ciguë n'a pas répondu en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne, *ib.*
Ni en France, *ib.*
Il n'y a de remèdes assurés contre cette maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, suivie de cautères, 463
Poudre de ciguë, *ib.*
Dose, 464
Cataplasmes, fomentations, injections et lotions de ciguë, *ib.*
Lézards. Manière de les administrer, *ib.*
Il est important de tenir l'ulcère très-propre, 465
Cataplasmes de carottes, 467
Infusion de malt, 468
On ne peut compter sur aucun remède dans cette maladie, à moins qu'il ne soit continué long-temps, *ib.*
Circonstances qui indiquent les calmans, 469
ART. V. *Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer*, *ib.*
Alimens, exercice, gaieté, *ib.*

CHAPITRE XLVIII.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses, fournies par les trois Règnes de la Nature, et prises intérieurement, ou appliquées extérieurement, p. 470
§. I. *De l'Empoisonnement en général*, *ib.*
IL faut que chacun soit instruit de la manière de traiter les empoisonnemens. Pourquoi? *ib.*
Les remèdes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde, *ib.*

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons, page 470
Il n'est point de maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnemens, 471
Plan de ce chapitre, *ib.*
Poisons que fournit le règne minéral, *ib.*
le règne animal, *ib.*
le règne végétal, 472
§. II. *De l'Empoisonnement occasionné par les substances fournies par le règne minéral, telles que l'arsenic, le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), le vert-de-gris (oxide de cuivre vert), le plomb ou ses préparations, et par les cantharides*, *ib.*
ART. I. *De l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic, pris intérieurement*, 473
Symptômes, *ib.*
Premiers symptômes, *ib.*
Symptômes caractéristiques, 474
Premiers effets de l'arsenic, 475
Effets de l'arsenic pris sous forme liquide, *ib.*
introduit dans le sang, *ib.*
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic, pris intérieurement, 476
Lait frais, huile d'olive, bouillons gras, beurre frais, etc., *ib.*
Donnés promptement et à grande dose, *ib.*
Tant que le malade a des envies de vomir, *ib.*
Moyens d'exciter le vomissement, lorsqu'il tarde à se déclarer, *ib.*
Ipécacuanha, oxymel ou vinaigre scillitique, *ib.*
Chatouillement du gosier, 477
Sel alkali de tartre, ou lessives de cendres; eau alkalisée, *ib.*
Eau de savon, 478
Raisons pour lesquelles il faut rejeter de ce traitement l'émétique et le vitriol blanc, *ib.*
Empoisonnement occasionné par le vitriol blanc, *ib.*
Observation, *ib.*
L'effet ordinaire des poisons minéraux, est le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir, 479
Importance d'administrer les secours avec promptitude, 480
Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est existante et commençante, *ib.*

Lorsque l'inflammation est à un certain degré, p. 480
Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre, 481
Contre-poisons de l'arsenic. Hépar calcaire, salino-alkalin, ou martial, *ib.*
Dose, dans de l'eau chaude, *ib.*
Hépar en substance, en bol, etc., 482
Dose, *ib.*
Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure, *ib.*
Hépar martial, *ib.*
Dissolution de vitriol vert, 483
Encre étendue dans de l'eau, *ib.*
Temps d'administrer le lait, *ib.*
Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement, 484
Dangers de la thériaque, *ib.*
Observation, *ib.*
Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué, *ib.*
Alimens, *ib.*
Boisson, 485
Eaux de casse et de manne, huile d'amandes douces, *ib.*
Lait, mucilage de graine de lin et de guimauve, *ib.*
Des narcotiques, meme de l'opium, *ib.*
Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault et de Bourbonne, en boisson, en bains et en douche, *ib.*
Eaux sulfureuses factices. Manière de les preparer, 486
Pour les bains, *ib*
Pour la boisson, *ib.*
Point de vin, ni d'acide, 487

ART. II. *De l'Empoisonnement occasionné par le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement*, *ib.*

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement, *ib.*

Eau, en grande quantité, 488
A une ou deux pintes, dans laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie, *ib.*
Les huiles et les graisses ne conviennent pas ici, *ib.*
Eau alkalisée, 489
Hépar, *ib.*
Hépar martial, *ib.*
Moyens de remédier aux inflammations, etc., 490

ART. III. *De l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris intérieurement*, page 490
Dangers de l'étamage ordinaire, 491
Observation sur un empoisonnement causé par l'étain non purifié, 492
Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent, ou de cuivre couvert de lames d'argent, 495
Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement. Pourquoi ? *ib.*
Nouvel étamage pour les vaisseaux de cuivre, *ib.*
Vaisseaux de faïence, 496
de fer battu ou de fer blanc, *ib.*
de terre, *ib.*
Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre par l'usage, 497
Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris intérieurement, 498
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris en substance, *ib.*
Tartre stibié. Dose, 499
Eau pure, froide, *ib.*
Eau alkalisée, *ib.*
Hépar calcaire, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque le vert-de-gris a séjourné dans le corps. Hépar. Dose, 500
Hépar en bol, *ib.*
Temps d'administrer les doux minoratifs, *ib.*
Eaux de Bourbonne, 501
Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre, *ib.*
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris avec les alimens, *ib.*
Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir, *ib.*
Il est donc dangereux de laisser les ragoûts dans les casseroles sur le feu, quelque doux qu'il soit, *ib.*
Baume de soufre, térébenthine, 502

Recette d'un autre baume de soufre, page 502
Dose, et manière de l'administrer, *ib.*
Hépars liquides, ou en bols, 503
Eau très-chaude, *ib.*
Compression sur l'estomac et sur le ventre, *ib.*
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), dissous par un alkali, *ib.*
Hépar calcaire, 504
ART. IV. *De l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement*, *ib.*
Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement, *ib.*
Les vins lithargirés sont de vrais poisons, 505
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement, *ib.*
Limonade, oxymel, ou oxycrat chaud, 507
Doux purgatifs, lavemens adoucissans, *ib.*
Hépars en boisson, en pilules, et les bains, *ib.*
ART. V. *De l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement*, 506
Préjugé funeste qui porte à prendre les cantharides intérieurement, *ib.*
Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement, *ib.*
Symptômes des cantharides appliquées en vésicatoire, 508
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement, *ib.*
Lait avec de l'huile ou du beurre, 509
Lavemens émolliens, bains, *ib.*
Emulsion, lait, oxymel, *ib.*
Thériaque, *ib.*
Sirop diacode dans une émulsion, *ib.*
Alimens adoucissans, lait, riz, etc., *ib.*
Traitement des Accidens occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement, *ib.*
Emulsion de gomme arabique, *ib.*
Lavemens émolliens, etc., *ib.*
§. III. *De l'Empoisonnement occasionné par les*

animaux venimeux ; tels que les Chiens enragés, la Vipère, les Serpens, les Couleuvres, et les diverses espèces d'Insectes, page 510

ART. I. *De la Rage, ou Hydrophobie,* *ib.*

Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés : les chiens, les renards et les loups, *ib.*

Les chats le deviennent également, *ib.*

Observations sur la rage communiquée par un lièvre, 511

La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes, *ib.*

Observation, *ib.*

Symptômes qu'on observe chez un chien enragé, 512

Qui sont les chiens qui sont exposés à la rage, et dans quelle saison, *ib.*

Précautions qu'il faut prendre, lorsque quelqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé, *ib.*

Il ne faut pas se hâter de le tuer, il faut s'assurer s'il est enragé ou non, 513

La manière dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard, *ib.*

Abus dangereux qui en sont les suites, *ib.*

A quoi l'on doit imputer les mauvais succès des remèdes employés contre la rage, 514

Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent et suivent la morsure d'un chien enragé, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare, *ib.*

Symptômes de la Rage déclarée, 515

Symptômes du premier degré, *ib.*

du second degré, ou de la rage confirmée, *ib.*

du dernier degré de la rage, 516

C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles la maladie ne parvient pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé, 517

La rage ne reste pas assoupie pendant des années, pour ensuite se ranimer et tuer le malade, *ib.*

Traitement de la Morsure d'un chien enragé, et des suites de cette Morsure, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ; ou

Traitement préservatif de la Rage, 518

Qualités que doivent avoir les remèdes préservatifs de la rage, *ib.*

Préservatif du docteur Mead, page 518
Manière de l'administrer, *ib.*
Bain froid, *ib.*
Manière de faire prendre le bain froid, *ib.*
Saignée, 519
Spécifique des Indes orientales, *ib.*
Poudre de Cob, *ib.*
Autres remèdes antispasmodiques, 520
Le mercure, *ib.*
Le vinaigre, *ib.*
C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès, *ib.*
Alkali volatil fluor, 521
Observation, *ib.*
Si ces remèdes manquent si souvent leurs effets, c'est qu'on ne les continue pas assez long-temps, 523
Vertu de la recette du docteur Mead, et du spécifique des Indes orientales, *ib.*
Méthode proposée par le D.r Buchan, *ib.*
Scarifications profondes, et amputation des parties adjacentes, *ib.*
Pansement avec le sel, le vinaigre, etc., le précipité rouge, 524
Application du feu, ensuite des vésicatoires, *ib.*
Manière dont il faut prendre le préservatif, *ib.*
Frictions mercurielles, *ib.*
Il est important d'exciter la salivation, 525
Symptômes, *ib.*
Purgatif, *ib.*
Bain froid, *ib.*
Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain, *ib.*
Remèdes qu'il faut administrer pendant l'usage des bains, *ib.*
Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif, 526
Pendant les frictions, *ib.*
Nourriture légère, peu abondante, *ib.*
Tranquillité de corps et d'esprit, *ib.*
Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer, est sûr, si on le continue pendant quarante jours, *ib.*
Préjugé du public sur les remèdes, *ib.*
Insuffisance de l'eau de la mer, *ib.*
Opinion ridicule sur les chiens, 527

Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens, p. 527
Moyens fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir de la Rage, les chiens et autres animaux utiles, *ib.*
Observation, 528
Traitement de la Rage confirmée, 531
La rage n'est pas incurable, *ib.*
Procédé criminel et barbare, autrefois en usage, *ib.*
Méthode de Tissot, 532
Saignées, *ib.*
Bains tièdes, *ib.*
Lavemens émolliens, *ib.*
Frictions sur la plaie, *ib.*
sur tout le membre blessé, *ib.*
Poudre de Cob. Infusion de sureau et de tilleul, *ib.*
Bol antispasmodique, *ib.*
Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha, 533
le quinquina, *ib.*
Méthode de Lassone. Saignées, lavemens, *ib.*
Bains de jambes et bains entiers, 534
Lotion sur la plaie avec l'eau salée, *ib.*
Scarifications profondes, *ib.*
Cautérisations sur les animaux, *ib.*
Frictions mercurielles sur la peau, *ib.*
Lavemens, 535
Purgatifs, *ib.*
Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation, *ib.*
Cas où il faut faire vomir, 536
Eau de Luce dans une cuillerée de vin, *ib.*
Bol antispasmodique, *ib.*
Calmant, *ib.*
Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger, *ib.*
Remedes, lorsque la rage est confirmée, *ib.*
Lavement avec le vinaigre, 537
avec le bol, le calmant, l'eau de Luce, *ib.*
Lavement purgatif, *ib.*
Point de lait, *ib.*
Temps que doit durer ce traitement, *ib.*
Circonstances qui indiquent le quinquina, *ib.*
Précautions qu'exige le traitement de la rage, 538
Traitement pour les animaux, *ib.*
ART. II. *De l'Empoisonnement occasionné par la*

piqûre de la Vipère, du Serpent à sonnettes et autres Serpens, et par celle des Couleuvres, p. 539
Traitement des Accidens occasionnés par la piqûre de la Vipère, *ib.*
Graisse de la vipère, *ib.*
Succion. Huile d'olive, *ib.*
Importance et sécurité de la succion, *ib.*
Petit-lait au vinaigre, 540
Cas où il faut faire vomir, *ib.*
Alkali volatil, *ib.*
Observation, *ib.*
Traitement des Accidens causés par la piqûre des Serpens, 542
Le même que pour la piqûre de la vipère, *ib.*
Traitement des Accidens causés par la Piqûre des Couleuvres, 545
Traitement des Accidens occasionnés par la Morsure du Serpent à sonnettes, *ib.*
Spécifique, *ib.*
Feuille de tabac trempée dans du rum, 546
ART. III. *Des Accidens occasionnés par la Piqûre des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis*, etc, *ib.*
Traitement des Accidens occasionnés par la Piqûre des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, etc., *ib.*
Huile d'olive chaude, 547
Ce qu'il faut faire lorsque les piqûres sont en grand nombre, *ib.*
Saignées, nitre, crême de tartre, etc., *ib.*
Le vinaigre est plus sûr contre la piqûre des cousins, que l'huile, *ib.*
Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de sauge, de cresson, de rue, lait du figuier, etc., *ib.*
Alkali volatil fluor, *ib.*
ART. IV. *Des Accidens occasionnés par les Moules*, 548
Symptômes des Accidens occasionnés par les Moules, *ib.*
Traitement des Accidens occasionnés par les Moules, 549
§. IV. *De l'Empoisonnement occasionné par les Substances végétales*, *ib.*
ART. I. *De l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris intérieurement, à trop forte dose*, 550

Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'Opium, pris à trop forte dose, page 550
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose, 551
Vésicatoire, scarifications, alkali volatil, etc., *ib.*
Saignées, lorsque les circonstances le permettent, *ib.*
Vomitifs, lavement au vinaigre, etc., 552
Limonade, suc de citron, vinaigre, *ib.*
Temps de donner les cordiaux et les restaurans, *ib.*
ART. II. *De l'Empoisonnement causé par les Plantes vénéneuses les plus communes*, 553
Combien il est important d'éloigner les enfans des plantes vénéneuses, *ib.*
Et les bestiaux des terrains qui les produisent, *ib.*
Plantes vénéneuses les plus communes, *ib.*
La ciguë et les champignons, *ib.*
La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, et avec le panais par ses racines, *ib.*
Les champignons les meilleurs sont indigestes, 554
De l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons, pris intérieurement, *ib.*
Symptômes de l'Empoisonnement causé par la Ciguë, 555
Symptômes de l'Empoisonnement causé par les Champignons, *ib.*
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons, 556
Par la ciguë, *ib.*
Saignée. Lait, 557
Circonstances qui indiquent le vin, *ib.*
Par les champignons, *ib.*
Diététique, laxatifs, lavemens, fomentations, bains, *ib.*
Forte decoction de tabac, *ib.*
Ether vitriolique, *ib.*
Temps de donner les cordiaux, 558
Des Accidens causés par le Laurier-Cerise, *ib.*
§. V. *Règles générales qu'il faut suivre dans le Traitement d'un Empoisonnement quelconque*, *ib.*

Fin du Sommaire du Tome troisième.